

Michel BEAUD et Gilles DOSTALER

Respectivement Professeur émérite d'économie, Université Paris VII-Denis Diderot
et économiste et professeur d'économie, Université du Québec à Montréal (UQAM)

(1993)

La pensée économique depuis Keynes

Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
DICTIONNAIRE

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES

CHICOUTIMI, QUÉBEC

<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi
Courriel: classiques.sc.soc@gmail.com
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>
à partir du texte de :

Michel BEAUD et Gilles DOSTALER

La pensée économique depuis Keynes. Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

Deuxième PARTIE : Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

Paris : Les Éditions du Seuil, septembre 1993, 605 pp. 1^{re} partie : Historique, pp. 1-2, 211-605.

Autorisation accordée le 26 juin 2003 par Gilles Dostaler de diffuser en libre accès à tous ses publications dans Les Classiques des sciences sociales.



Courriel : Michel Beaud : m.beaud@wanadoo.fr.

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

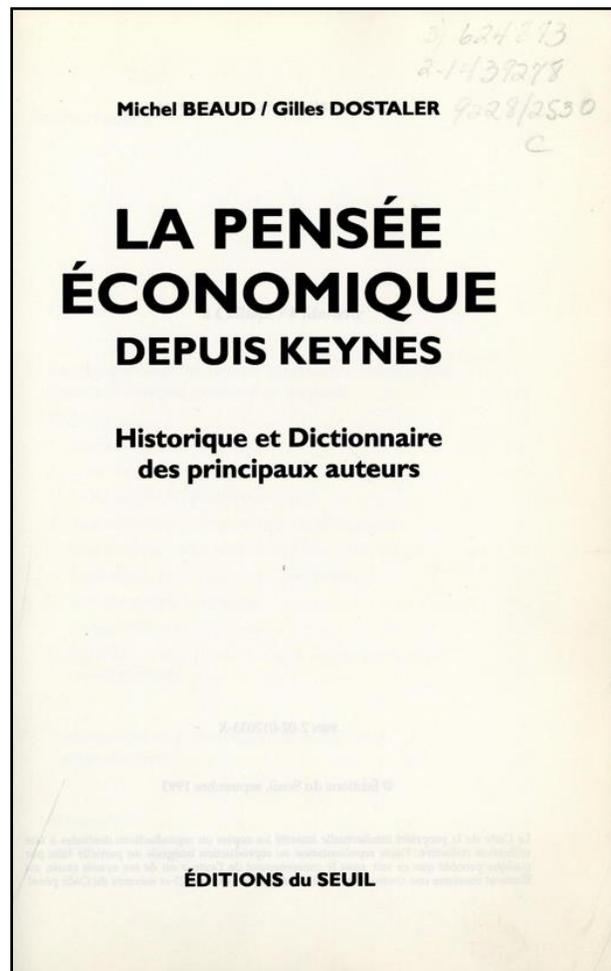
Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 10 avril 2023 à Chicoutimi, Québec.

Michel BEAUD et Gilles DOSTALER

Respectivement Professeur émérite d'économie, Université Paris VII-Denis Diderot
et économiste et professeur d'économie, Université du Québec à Montréal (UQAM)

*La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.
DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.*



Paris : Les Éditions du Seuil, septembre 1993, 605 pp. 1^{re} partie : Historique, pp. 1-2, 211-605.

Note pour la version numérique : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l'édition papier numérisée.

[3]

LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

DEPUIS KEYNES

[4]

[5]

Michel BEAUD / Gilles DOSTALER

LA PENSÉE
ÉCONOMIQUE
DEPUIS KEYNES

Historique et Dictionnaire
des principaux auteurs

ÉDITIONS du SEUIL

[6]

COLLECTION DIRIGÉE PAR EDMOND BLANC

ISBN 2-02-012033-X

© Éditions du Seuil, septembre 1993

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

[7]

à Calliope / à Marielle

[8]

[599]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

Table des matières

[Présentation](#) [11]

PREMIÈRE PARTIE

**Esquisse d'une histoire de la pensée économique
depuis la Théorie générale de Keynes** [23]

Prologue [25]

Chapitre 1. Keynes et la Théorie générale [31]

De l'éthique à la politique [31]

L'assaut contre la citadelle [37]

La rupture [41]

La continuité [47]

Chapitre 2. La révolution keynésienne [49]

Keynes et la révolution keynésienne [49]

De Vienne à Londres [53]

Précurseurs et explorateurs indépendants [58]

Disciples et compagnons de route [62]

De la théorie aux politiques [64]

Chapitre 3. Le triomphe de l'interventionnisme [69]

Les positions de Keynes après 1936 [69]

L'ambigu raz de marée keynésien [72]

L'acceptation du plein emploi comme objectif prioritaire.... [74]

L'âge d'or de l'interventionnisme et des politiques économiques [77]

La mise en place des comptabilités nationales [82]

Un keynésianisme hydraulique [84]

Chapitre 4. Axiomatisation, formalisation, mathématisation [89]

Naissance et développement de l'économétrie [90]

Les jeux et la guerre [96]

L'équilibre général [99]

Triomphe et limites des mathématiques [103]

Chapitre 5. Une nouvelle orthodoxie : la synthèse néoclassique [109]

La macroéconomie repensée en équilibre [109]

La révision des principales fonctions keynésiennes [118]

- L'invention de la courbe de Phillips [121]
- L'élaboration des grands modèles macroéconomiques [125]
- Chapitre 6. Permanence et renouveau des hétérodoxies [129]
 - Nouveaux développements keynésiens [130]
 - L'affirmation du courant post-keynésien [135]
 - Autour de l'institutionnalisme [138]
 - Du côté du marxisme [141]
 - Débats sur le développement [145]
- Chapitre 7. Résurgences du libéralisme [149]
 - Milton Friedman et le monétarisme [151]
 - Economie de l'offre et autres courants libéraux [157]
 - L'impérialisme de l'économie néoclassique [159]
 - Politiques libérales et ripostes keynésiennes [163]
- Chapitre 8. De nouvelles macroéconomies [169]
 - La nouvelle macroéconomie classique [169]
 - Les théories du déséquilibre [177]
 - La nouvelle économie keynésienne [180]
- Chapitre 9. Sur Babel et trois démarches de la pensée économique contemporaine [187]
 - Babel : les économistes en leur nouveau monde [187]
 - Pénélope : de l'idéal théorique à la complexité du monde, tisser l'impossible toile [190]
 - Sisyphé : l'hétérodoxie toujours à reconstruire [196]
 - Icare : le vol brisé de la pensée économique [204]

[601]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

Table des matières

[Présentation](#) [11]

DEUXIÈME PARTIE

Dictionnaire des principaux économistes contemporains [211]

[Adelman, Irma](#) [213]

[Alchian, Armen](#) [214]

[Allais, Maurice](#) [215]

[Amin, Samir](#) [218]

[Arrow, Kenneth](#) [220]

[Asimakopulos, Athanasios](#) [223]

[Bain, Joe](#) [227]

[Balassa, Bela](#) [229]

[Baran, Paul A.](#) [230]

[Barrère, Alain](#) [232]

[Barro, Robert](#) [234]

[Baumol, William](#) [235]

[Becker, Gary](#) [238]

[Bergson, Abram](#) [240]

[Bettelheim, Charles](#) [242]

[Blaug, Mark](#) [244]

[Boulding, Kenneth](#) [246]

[Bowles, Samuel](#) [249]

[Brody, Andras](#) [251]

[Bronfenbrenner, Martin](#) [252]

[Brunhoff, Suzanne de](#) [254]

[Buchanan, James M.](#) [255]

[Burns, Arthur](#) [257]

[Chenery, Hollis](#) [261]

[Clark, Colin](#) [263]

[Clower, Robert](#) [265]

[Coase, Ronald](#) [267]

[Coddington, Alan](#) [270]

[Davidson, Paul](#) [273]

[Debreu, Gérard](#) [275]

[Demsetz, Harold](#) [278]

[Denison, Edward F.](#) [279]

[Dobb, Maurice H.](#) [281]

[Domar, Evsey](#) [284]

[Downs, Anthony](#) [286]

[Duesenberry, James S.](#) [287]

[Eatwell, John](#) [289]

[Eichner, Alfred S.](#) [291]

[Eisner, Robert](#) [293]

- [Feldstein, Martin](#) [295]
[Fellner, William](#) [297]
[Fogel, Robert](#) [298]
[Frank, André G.](#) [299]
[Friedman, Milton](#) [301]
[Frisch, Ragnar](#) [306]
[Furtado, Celso](#) [309]
- [Galbraith, John K.](#) [311]
[Garegnani, Pierangelo](#) [315]
[Georgescu-Roegen, Nicholas](#) [317]
[Goodwin, Richard M.](#) [319]
- [Haavelmo, Trygve](#) [323]
[Haberler, Gottfried](#) [326]
[Hahn, Frank](#) [329]
[Hansen, Alvin](#) [332]
[Harcourt, Geoffrey C.](#) [334]
[Harrod, Roy](#) [336]
[Hayek, Friedrich A.](#) [340]
[Heilbroner, Robert](#) [345]
[Heller, Walter](#) [346]
[Hicks, John R.](#) [348]
[Hirschman, Albert O.](#) [353]
[Hutchison, Terence W.](#) [355]
- [Isard, Walter](#) [359]
- [Johnson, Harry G.](#) [361]
[Jorgenson, Dale](#) [364]
- [Kaldor, Nicholas](#) [367]
[Kalecki, Michal](#) [370]
[Kantorovich, Leonid V.](#) [374]
[Katona, George](#) [377]
[Kindleberger, Charles P.](#) [378]
[Klein, Lawrence](#) [381]
- [602]
[Koopmans, Tjalling](#) [384]
[Kornai, János](#) [387]
[Kregel, Jan](#) [390]
[Kuznets, Simon](#) [392]
- [Laffer, Arthur](#) [395]
[Lange, Oskar](#) [396]
[Leibenstein, Harvey](#) [399]
[Leijonhufvud, Axel](#) [401]
[Leontief, Wassily](#) [403]
[Lerner, Abba](#) [406]
[Lewis, W. Arthur](#) [408]
[Lipsey, Richard](#) [410]
[Little, Ian M.D.](#) [412]
[Lucas, Robert](#) [414]
[Lundberg, Erik](#) [417]
- [Machlup, Fritz](#) [421]
[Malinvaud, Edmond](#) [424]
[Mandel, Ernest](#) [427]
[Marschak, Jacob](#) [429]
[Mayer, Thomas](#) [431]
[McCloskey, Donald](#) [433]
[Meade, James](#) [435]
[Metzler, Lloyd A.](#) [438]
[Mincer, Jacob](#) [440]
[Minsky, Hyman](#) [441]
[Modigliani, Franco](#) [443]
[Morgenstern, Oskar](#) [447]
[Morishima, Michio](#) [450]
[Musgrave, Richard A.](#) [451]
[Myrdal, Gunnar](#) [453]
- [Nemchinov, Vasili S.](#) [459]
[Neumann, John von](#) [460]
[North, Douglass C.](#) [464]

- [Nove, Alec](#) [465]
[Novozhilov, Viktor](#) [467]
[Nurkse, Ragnar](#) [468]
- [Ohlin, Bertil](#) [471]
[Okun, Arthur](#) [474]
- [Pasinetti, Luigi L.](#) [477]
[Patinkin, Don](#) [479]
[Perroux, François](#) [482]
[Phelps, Edmund](#) [485]
[Phelps Brown, Henry](#) [488]
[Phillips, A. William](#) [489]
[Posner, Richard A.](#) [490]
[Prebisch, Raul](#) [492]
- [Robinson, Joan](#) [495]
[Rostow, Walt](#) [499]
- [Samuelson, Paul A.](#) [503]
[Sargent, Thomas](#) [507]
[Schultz, Théodore](#) [509]
[Schwartz, Anna J.](#) [511]
[Scitovsky, Tibor](#) [513]
[Sen, Amartya](#) [515]
- [Shackle, George L.S.](#) [517]
[Simon, Herbert](#) [520]
[Singer, Hans](#) [523]
[Solow, Robert](#) [524]
[Spence, Michael A.](#) [527]
[Sraffa, Piero](#) [529]
[Stigler, George](#) [533]
[Stiglitz, Joseph](#) [536]
[Stone, John Richard](#) [538]
[Sweezy, Paul M.](#) [540]
- [Tarshis, Lorie](#) [543]
[Tinbergen, Jan](#) [545]
[Tobin, James](#) [549]
[Triffin, Robert](#) [553]
[Tsuru, Shigeto](#) [555]
[Tullock, Gordon](#) [556]
- [Vanek, Jaroslav](#) [559]
[Vernon, Raymond](#) [560]
- [Weintraub, Sidney](#) [563]
- [Zellner, Arnold](#) [567]
- [Bibliographie](#) [569]
[Index](#) [579]

[11]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

PRÉSENTATION

[Retour au sommaire](#)

Cet ouvrage porte sur la pensée économique depuis la *Théorie générale* de Keynes. Il s'adresse à tous ceux qui cherchent à se retrouver dans le foisonnement de la pensée économique contemporaine. Il vise particulièrement les étudiants et les enseignants en économie et en sciences sociales, mais aussi les économistes spécialisés, qui, surtout familiers avec les auteurs et les débats liés à leur domaine, trouveront ici un instrument de travail et de référence pour les autres champs de recherche.

Presque toutes les histoires de la pensée économique s'arrêtent à Keynes ou à la révolution keynésienne. Elles consacrent tout au plus un chapitre, une conclusion ou une postface aux développements ultérieurs. Or, depuis la *Théorie générale*, un demi-siècle s'est écoulé, riche de développements et de débats, avec des transformations marquées du paysage de la pensée économique : d'abord, sur fond d'interventionnisme, l'affirmation et la diffusion du keynésianisme, puis, après une manière d'apothéose, un reflux, correspondant à la montée du libéralisme et de nouveaux courants de pensée. On assiste aussi, tout au long de cette période, à une formalisation et une mathématisation croissantes de la théorie économique.

Pendant ces cinquante-six années, la production de livres et d'articles en économie est considérablement plus abondante que ce qui avait été publié des origines de la pensée économique à la parution du

livre de John Maynard Keynes ¹. Les anciens courants et écoles de pensée se sont renouvelés, de nouveaux sont apparus, tandis que s'opéraient regroupements, fusions ou scissions. Les domaines de spécialisation — élaborations et approfondissements théoriques ou applications à des [12] champs particuliers — se sont multipliés. Avec le mouvement de formalisation et de mathématisation, la nature même de la littérature théorique s'est transformée.

Ainsi, autant il était relativement facile de se retrouver dans la diversité des doctrines et des théories jusqu'à la guerre et même jusqu'à l'immédiat après-guerre, autant, depuis les années soixante, cela devient sans cesse plus difficile. Il existe évidemment de nombreux livres ou articles qui traitent d'un aspect ou l'autre du développement de la pensée économique contemporaine ². Il existe aussi, sous diverses formes, des présentations des thèses d'auteurs importants de cette période.

Cet ouvrage vise à rendre compte de l'ensemble des mouvements qui ont marqué l'évolution de la pensée économique depuis la révolution keynésienne. Principalement axé sur ce qui constitue le corpus central de la science économique contemporaine, donc sur les analyses, les thèmes et les débats fondamentaux, il vise à en donner une présentation globale et systématique, avec le triple objectif d'en rendre la matière accessible à un public large, d'offrir aux spécialistes un ensemble d'informations rigoureusement contrôlées et de dégager quelques voies de compréhension.

Parmi les difficultés que suscite un travail de ce type, celle qui a dicté le choix de la forme que nous avons adoptée est la suivante : la période étudiée est caractérisée par la diversité des courants de pensée, mais aussi par des convergences, des recouvrements, des glissements - parfois partiels, parfois temporaires - qui rendent les frontières floues ou mouvantes. En outre, les auteurs évoluent au cours de leurs trente, quarante ou cinquante années d'activité : nombre d'auteurs ont eu des itinéraires singuliers, certains hors de toute école, d'autres avec des cheminement s'étant traduits par plusieurs appartenances successives.

¹ Certains estiment que la production de cette période représente quatorze fois le stock d'ouvrages existant en économie en 1936. Voir G. Stigler, « The Literature of Economics : The Case of the Kinked Oligopoly Demand Curve », *Economie Inquiry*, vol. 16, 1978, 185-204.

² Voir la bibliographie générale à la fin du livre.

Quant à ceux dont les trajectoires individuelles sont restées liées à une école et une seule, étant admis qu'au cours de la période le paysage de la pensée économique a changé, leur place dans le tableau et la manière dont ils sont perçus ont évolué.

Il en est de même en ce qui concerne le clivage, aussi ancien que la pensée économique, entre libéraux et interventionnistes. Il faut se garder ici de tout réductionnisme. D'une part, si beaucoup d'économistes conservent la même position doctrinale tout au long de leur vie, d'autres ont pu changer de camp, soit du libéralisme à l'interventionnisme, tels Hansen ou Robbins, soit à l'inverse, à la manière des ex-jeunes keynésiens [13] se convertissant au libéralisme dans les années quatre-vingt. D'autre part, cette frontière doctrinale traverse bien des regroupements : celui des économistes mathématiciens et formalisateurs comme celui des économistes plus littéraires, et celui des adeptes de la théorie pure comme celui des économistes travaillant sur les réalités plus concrètes.

Bref, pour présenter l'évolution de la pensée économique contemporaine, sont à la fois nécessaires la mise en perspective des courants de pensée, de leur évolution et des débats qui se nouent entre eux et la présentation des auteurs, avec leur spécificité et leur cheminement. C'est pourquoi on trouvera dans ce livre :

- d'abord un historique, dans lequel sont présentés, en évitant les simplifications, les avancées et les tournants majeurs, les écoles, les courants et les débats situés dans le mouvement d'ensemble, et dans lequel sont mis en scène les auteurs qui ont joué un rôle majeur ou significatif ;
- ensuite, un dictionnaire des auteurs : cent quarante-cinq auteurs y sont étudiés ; pour chacun, des éléments biographiques, une bibliographie de ses principaux travaux publiés, une analyse de ses contributions à la pensée économique et, finalement, une sélection des études qui lui ont été consacrées, sont successivement présentés ;
- enfin, après une bibliographie générale, un index permet de retrouver tous les auteurs cités (ceux qui sont retenus dans le dictionnaire, mais aussi ceux qui ne s'y trouvent pas, mais qui sont

nommés dans la présentation historique, ainsi que les auteurs des ouvrages et articles cités).

L'historique

Il n'y a pas de lecture du réel, il n'y a pas de recherche, sans grille de lecture. Une des grilles de lecture longtemps prédominante peut être résumée de la manière suivante. Avec la publication de la *[Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie](#)*, Keynes a marqué le début d'une mutation majeure de la science et des politiques économiques ; le keynésianisme et l'interventionnisme ont atteint une manière d'apogée dans les années soixante ; mais les premières manifestations et le déploiement de la crise facilitèrent la contre-offensive libérale, qui bénéficia du soutien de justifications théoriques assez disparates.

Cette grille de lecture apparaît quelque peu fruste. D'abord, la *Théorie générale* inclut des intuitions, des analyses, des interprétations que d'autres auteurs avaient, indépendamment ou non de Keynes, produites [14] dans les années vingt et trente. Cela étant, sous le même nom de keynésianisme, des systèmes d'analyse et de pensée profondément différents, parfois divergents, se sont développés, avec des interférences et parfois des combinaisons très diversifiées impliquant d'autres courants et écoles.

Ensuite, derrière la grande mutation keynésienne, laquelle conserve toute sa portée, il s'en est produit une autre : la mathématisation de l'économie, qui s'est traduite à la fois par le développement des recherches et de la modélisation économétriques et par un renforcement de l'axiomatisation et de la formalisation, y compris en l'absence de tout souci de chiffrage ou de vérification empirique.

Enfin, une bipolarisation, certes ancienne, est devenue majeure : d'un côté, un ensemble voué à l'élaboration théorique, et au sein duquel le pôle de l'équilibre général et les travaux néoclassiques — rationalité substantielle et référence à l'équilibre — occupent une place essentielle ; et de l'autre côté, un ensemble consacré à la compréhension et à l'interprétation des phénomènes et des dynamiques économiques, et qui

s'est largement polarisé autour de la vision de Keynes, puis de la macroéconomie à fondements keynésiens.

Notre lecture de l'évolution de la pensée économique contemporaine peut donc être schématisée comme suit. Malgré ses ambiguïtés, l'importance de la *Théorie générale* est double : comme construction théorique prétendant remplacer l'ancienne approche classique anglaise et comme justification théorique de l'interventionnisme (chapitre 1). Au moins autant que l'œuvre d'un homme et de l'équipe réunie autour de lui, elle est l'expression d'idées et de recherches en cours à l'époque de sa publication, face notamment au contexte de la grande crise (chapitre 2). Elle va très vite se concrétiser par le renouvellement des approches, des outils d'analyse et des politiques économiques : mais là où l'on voit habituellement une victoire du keynésianisme, c'est principalement l'interventionnisme qui triomphe (chapitre 3).

Parallèlement à cette mutation, une autre, peut-être plus fondamentale, se produit avec le développement de l'économétrie et de nouvelles techniques d'analyse mathématique, la mathématisation de l'économie et la reformulation de la théorie de l'équilibre général (chapitre 4). Cette mathématisation contribuera à infléchir et peut-être à changer la nature de la pensée économique. Elle contribuera à ce que la macroéconomie keynésienne soit, dans ce qui fut nommé la synthèse néoclassique, repensée en équilibre, débouchant ainsi sur l'élaboration de grands modèles macroéconomiques, qui, même s'ils se réfèrent à Keynes, ne font plus aucune place à certaines de ses intuitions et hypothèses essentielles (chapitre 5). Elle fera aussi en sorte que les grandes écoles macro-économiques [15] qui débattent, et parfois s'affrontent, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, travaillent dans un cadre fondamentalement commun, ce qui à la fois exacerbe les oppositions, mais atténue les différences (chapitre 8).

Dans l'après-guerre, face à la réémergence de la démarche néoclassique et à la prééminence du keynésianisme de la synthèse, on assiste à un regain des hétérodoxies, souvent avec le projet de mieux rendre compte des économies contemporaines, et cela tant dans les traditions post-keynésiennes, néo-ricardiennes, institutionnalistes et marxistes, que du fait d'auteurs s'efforçant d'ouvrir de nouvelles voies (chapitre 6). Mais la crise révèle les limites d'un interventionnisme qui a longtemps été qualifié de keynésien : les traditions libérales resurgissent après une longue traversée du désert. Les critiques de l'État et des politiques

économiques actives se multiplient, avec différents supports théoriques parmi lesquels émergent notamment les travaux de M. Friedman et du courant monétariste (chapitre 7) et leur prolongement, la nouvelle macroéconomie classique, laquelle se pose en prétendante à la succession des différentes macroéconomies d'inspiration keynésienne (chapitre 8). Aujourd'hui, alors que l'approche néoclassique s'est à nouveau imposée comme pôle de référence impossible à ignorer en théorie économique, de nouvelles voies sont ouvertes pour échapper à son irréalisme : nouvelles réflexions sur le marché, la firme, l'organisation et la rationalité et nouvelles tentatives pour construire une économie à dimension historique, sociale, voire éthique (chapitre 9).

Le dictionnaire des auteurs

La partie dictionnaire nous a obligés à opérer des choix. Le point de départ de la période étudiée est la publication de la *Théorie générale* en 1936³. Et comme un recul suffisant est nécessaire, notamment pour tenir compte des appréciations et des réactions de la profession sur les œuvres publiées, nous avons pris en compte les économistes ayant produit l'essentiel de leur œuvre ou publié au moins une œuvre marquante entre 1936 et 1980. C'est ainsi que des économistes ne figurent pas dans la section dictionnaire, alors même que certains de leurs travaux sont mentionnés dans les derniers chapitres de la partie historique.

Il a fallu également opérer des arbitrages dans le cas d'économistes dont le travail s'est déroulé à la fois dans l'entre-deux-guerres et pendant, [16] parfois après, la Seconde Guerre mondiale. Nous avons alors distingué ceux qui avaient produit l'essentiel de leur œuvre avant ou après la date de publication de la *Théorie générale*. Pour les premiers, nous avons choisi de ne pas les mentionner dans le dictionnaire ; c'est par exemple le cas de Beveridge, Hawtrey, Keynes lui-même, Knight, Lindahl, von Mises, Robertson, Rueff, Schumpeter, Simons ou Viner.

Ensuite, pour les économistes correspondant à la période choisie, nous avons eu à apprécier, parmi plusieurs centaines, lesquels devaient

³ Évidemment, dans la partie historique, il nous a fallu évoquer à diverses reprises des développements antérieurs.

être retenus. Le critère a été d'avoir publié au moins une œuvre marquante entre 1936 et 1980, c'est-à-dire un livre ou un article qui a apporté une contribution majeure à la théorie, à l'analyse ou à un débat significatif, dans le domaine de la pensée économique. C'est dire qu'on pourra ne pas trouver, dans le dictionnaire, des enseignants qui ont joué un rôle majeur dans la formation de générations d'étudiants, des auteurs qui ont essentiellement publié des ouvrages de vulgarisation ayant connu de très grands succès, des hommes politiques et publics ayant contribué et à l'action et à la réflexion économiques.

Enfin, le problème s'est posé pour de grands spécialistes des autres sciences sociales dont la réflexion s'est étendue à l'économie : démographes, sociologues, historiens, anthropologues ou philosophes⁴. Nous avons choisi de ne pas entrouvrir cette porte, craignant de ne plus savoir ensuite quand et où la refermer.

Une part d'arbitraire demeure certainement dans le choix des cent quarante-cinq auteurs, comme dans la longueur des commentaires sur chacun d'eux. Mais cet inconvénient est en partie compensé par le fait que nous avons été amenés à évoquer ou présenter, dans la partie historique, des dizaines d'autres auteurs.

Tel qu'il est, notre choix reflète, dans sa répartition géographique, l'enracinement actuel de la profession. Tour à tour espagnole, italienne, française et anglaise, l'économie politique est en grande partie désormais américaine. Il est donc normal que les économistes américains soient largement représentés dans notre échantillon. On remarquera toutefois que plus du tiers des économistes américains sont d'origine étrangère, en particulier d'Europe de l'Est. Plus largement, beaucoup d'économistes contemporains ont dû fuir le totalitarisme, tant sous la domination de l'Allemagne nazie que sous celle de l'URSS stalinienne, ce qui a entraîné, dans les pays concernés, un appauvrissement de la pensée économique. Après les États-Unis, c'est l'Europe de l'Ouest qui [17] est la mieux représentée, avec en tête la Grande-Bretagne, qui continuait à jouer un rôle dominant au début de la période qui nous occupe. On jugera certainement que nous avons omis, dans différents pays et en particulier dans nos pays d'origine, d'éminents collègues. Cela est inévitable dans ce genre d'entreprise. Il est évident en tout cas que certains

⁴ Par exemple, en vrac, Balandier, Bataille, Braudel, Lefebvre, Polanyi, Poulantzas, Sauvy.

pays, certaines régions du monde sont sous-représentés. Quoi qu'il en soit, nous aurons à cœur de parfaire nos choix pour des éditions ultérieures de cet ouvrage : les commentaires de nos lecteurs pourraient nous éclairer utilement.

Questions de méthode

L'histoire de la pensée, dans quelque domaine que ce soit, est une entreprise complexe et semée d'embûches. Convient-il de juger les œuvres passées à l'aune d'une vérité présente ? Faut-il privilégier la cohérence des écoles et des courants de pensée ou celle des œuvres des auteurs ? Devons-nous surtout chercher à comprendre pourquoi tel auteur a produit telle œuvre, en reconstruire la genèse historique, ou devons-nous plutôt en évaluer la cohérence logique et rationnelle ? Cette cohérence doit-elle être jugée en fonction de la vision du monde qui prévalait au moment de sa production ou en fonction de celle qui a cours aujourd'hui ? Cela renvoie d'ailleurs à quelques questions essentielles sur les rapports entre la création individuelle et l'évolution des idées, et entre cette évolution et l'histoire, qui hantent la pensée philosophique depuis ses origines et ne trouveront sans doute jamais de réponses définitives.

Les problèmes sont sans doute aggravés, dans le domaine de la pensée économique, du fait de la nature de son objet. Il est question, en effet, d'argent, de pouvoir, de rapports de force entre des individus et des groupes sociaux. Il est question de rapport entre la théorie et la politique. Il est parfois question de violence et de guerre. Il n'est donc pas étonnant que, depuis son origine, l'économie politique soit le champ de débats intenses, où la discussion rationnelle cède souvent le pas à l'anathème.

Nous ne prétendons évidemment pas avoir surmonté tous ces écueils et avoir échappé aux effets de nos propres positions intellectuelles, mais nous avons cherché à en minimiser l'influence en nous guidant avec certains principes. Nous refusons d'abord de juger la matière que nous avons sous les yeux à l'aune d'une orthodoxie quelconque. Ensuite, nous avons eu recours à une combinaison de l'histoire de la [18] pensée et de l'histoire des idées, dont rend mieux compte l'expression allemande de

Geistesgeschichte, littéralement « histoire de l'esprit »⁵. Nous avons en effet cherché à identifier les questions centrales et les cohérences logiques de ce qui a structuré le paysage théorique à travers les différentes phases étudiées.

Pour les auteurs étudiés, nous avons été soucieux à la fois de les saisir dans leur spécificité et de les situer, dans chaque phase principale, par rapport aux lignes de force et aux axes d'évolution de la pensée économique : ce qui nous a conduits à recourir à la méthode de la « reconstruction historique ». Cela nous a amenés à constater combien sont fragiles, incertaines et sujettes à discussion les multiples classifications et taxonomies utilisées dans la période contemporaine ; tant il est, finalement, exceptionnel qu'un auteur s'identifie strictement et d'une manière univoque, à un courant, les fondateurs et chefs d'école, eux-mêmes, étant souvent revendiqués par plusieurs courants.

⁵ Voir à ce sujet M. Blaug, « On the Historiography of Economies », *Journal of the History of Economic Thought*, vol. 12, 1990, 27-37. Reprenant les catégories proposées par Richard Rorty (« The Historiography of Philosophy : Four Genres », in *Philosophy in History : Essays on the Historiography of Philosophy*, sous la direction de R. Rorty, J.B. Schneewind et Q. Skinner, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press, 1984, 49-75), Mark Blaug distingue, dans cet article, quatre démarches caractéristiques en histoire de la pensée économique : la *Geistesgeschichte*, la reconstruction historique, la reconstruction rationnelle et la doxographie. La *Geistesgeschichte* — histoire des pensées — cherche à identifier les questions centrales posées par les penseurs du passé, pour les situer dans les cohérences de leurs propres systèmes de pensée. La reconstruction historique, elle, cherche à rendre compte des pensées de ces auteurs, dans les termes mêmes où ceux-ci les avaient formulées et dans des présentations qu'ils auraient acceptées. Quant à la reconstruction rationnelle, elle vise à présenter les idées des auteurs dans le langage moderne, avec le souci de faire apparaître, par rapport à l'état actuel de la pensée, leurs erreurs, leurs apports et leurs lacunes. Enfin, la doxographie reformule les pensées des auteurs du passé de manière à les évaluer à la lumière d'une moderne orthodoxie.

Questions sémantiques

Une des difficultés que nous avons rencontrées lors de la rédaction de ce livre est d'ordre sémantique. Des mots essentiels pour parler de la pensée économique contemporaine sont employés dans des acceptions très diverses, au point qu'il règne parfois la plus grande confusion dans les discussions.

Il en est ainsi, par exemple, pour l'adjectif keynésien, employé au moins dans trois acceptions profondément différentes. On l'utilise d'abord pour qualifier ce qui concerne l'œuvre et la pensée de Keynes. On l'utilise [19] aussi pour caractériser ce qui se réfère au corpus central de la révolution keynésienne : or l'œuvre de Keynes a fait l'objet de lectures profondément différentes ; la révolution keynésienne recouvre des apports multiples et parfois disparates ; et ces deux réalités sont liées par des rapports complexes et parfois contradictoires. Enfin il est un troisième sens, le plus fréquent sans doute, dans lequel le qualificatif de keynésien est utilisé par les politologues, sociologues et autres analystes autant que par des économistes : il s'agit de tout prolongement ou développement théorique, toute mesure ou politique économique, ayant une relation même très lâche avec tel ou tel apport de Keynes ou de la révolution keynésienne. On se trouve donc à parler d'une réalité multiple et contradictoire avec un mot qui lui-même a des contenus qui peuvent différer.

Les mêmes difficultés surgissent avec l'expression de néoclassique. Pour certains, elle est associée à la révolution marginaliste, perçue par ses auteurs, et notamment Jevons, comme une rupture avec la pensée classique ; mais ce terme a été forgé pour marquer au contraire la continuité entre la pensée classique et la révolution marginaliste ! D'une manière plus générale, la théorie néoclassique est un vaste corpus, assez éclectique, qui contient à la fois la théorie de la détermination des prix par l'interaction de l'offre et de la demande, la théorie quantitative de la monnaie et la loi de Say ; Keynes a attaqué explicitement ces deux derniers éléments, qu'il qualifiait, lui, de « classiques ». On a aussi appelé, à partir des années cinquante, à la suite de Samuelson, « synthèse néoclassique » la conciliation (apparente ou réelle) entre la vision traditionnelle à fondements microéconomiques et la macroéconomie keynésienne. Pour d'autres encore, le mot néoclassique est employé un peu

comme un fourre-tout permettant de mettre, en gros, tout ce qui est plus libéral que keynésien, ce qui conduit certains par exemple à situer parmi les néoclassiques un auteur comme Friedrich Hayek qui, pourtant, rejette plusieurs des hypothèses fondamentales de la pensée néoclassique. Chez d'autres, au contraire, préoccupés de méthodologie, le terme de néoclassique renvoie à quelques hypothèses telles que la rationalité des agents et l'équilibre sur les marchés. En ce sens, le modèle d'équilibre général de Walras, perfectionné par Arrow et Debreu, constituerait la quintessence de l'approche néoclassique ; mais Walras, pas plus au demeurant qu'Arrow ou Debreu, n'a jamais prétendu en tirer de conclusion politique justifiant plutôt le libéralisme que l'interventionnisme.

Nous aurons, dans le texte qui suit, à tenir compte de l'usage que les auteurs que nous étudions font de ces différents mots ainsi que de la manière dont ils se qualifient eux-mêmes ou dont ils sont désignés par leurs pairs, leurs critiques ou les historiens de la pensée.

[20]

Mais on peut difficilement faire un travail sérieux dans une telle confusion sémantique. C'est pourquoi, pour les plus importantes de ces expressions, nous chercherons d'une part à en préciser le sens et d'autre part à distinguer chaque fois que possible le type d'emploi que nous en ferons : dans le sens courant, dans le sens où des auteurs dont nous parlons l'ont utilisée ou dans le sens précis que nous aurons défini.

Les bibliographies

Les renseignements bibliographiques constituent évidemment un élément essentiel de cet ouvrage. Nous avons en effet voulu en faire un instrument de travail utile. Nous avons donc cherché à être à la fois cohérent, clair et le plus complet possible, sans pour autant viser à une impossible exhaustivité.

On trouvera évidemment, à la fin de l'ouvrage, une bibliographie générale des principaux ouvrages de référence, dictionnaires, encyclopédies, manuels, monographies et importants numéros de revues consacrés à la période étudiée, dans son ensemble ou sur tel ou tel aspect majeur.

On trouvera aussi, pour chaque auteur traité dans la partie dictionnaire, d'une part une sélection bibliographique de ses principaux ouvrages et articles ⁶, et d'autre part, un choix de publications le concernant. Parmi ces dernières, certaines sont données avec références complètes, et d'autres sous forme d'une abréviation renvoyant à un ouvrage de référence mentionné à la bibliographie finale. Lorsque l'auteur a publié un texte autobiographique, nous le mentionnons de nouveau dans cette section, sous forme de référence abrégée. Dans le cas où l'auteur traité a reçu le prix de sciences économiques en mémoire de Nobel, nous commençons par mentionner le numéro du *Swedish* [devenu *Scandinavian*] *Journal of Economics* où l'on trouve la proclamation du jury, un ou des articles le concernant et une bibliographie.

D'autres ouvrages et articles, d'intérêt plus ponctuel, ou encore d'auteurs ne figurant pas dans le dictionnaire, seront cités seulement au point du texte où nous les évoquerons, avec références complètes. Pour les autres, ils seront cités au texte, comme il est devenu usuel de le faire, [21] avec le nom de l'auteur et la date de publication (exemple : Blaug 1985) ⁷. Le lecteur pourra retrouver l'ouvrage cité :

- en se reportant d'abord à la bibliographie de la notice de l'auteur, pour ceux qui sont étudiés dans la partie dictionnaire ;
- et, si l'ouvrage n'a pas été retrouvé de cette manière (ouvrage non cité dans la notice, ou auteur absent de la partie dictionnaire), en consultant la bibliographie générale à la fin de l'ouvrage.

Remerciements

⁶ Lorsqu'il s'agit d'une œuvre cosignée, nous faisons suivre la date de « Avec », suivi du (des) nom(s) des coauteurs. Dans le cas où l'ordre des auteurs n'est pas alphabétique, nous faisons suivre le nom de l'auteur principal d'un astérisque, sauf s'il s'agit de l'auteur traité dans le dictionnaire. On aura ainsi, dans la bibliographie de Morgenstern : 1944. Avec John von Neumann, *Theory of Games and Economic Behavior*, Princeton University Press.

⁷ Lorsque, pour la même année, il y a plus d'une publication, nous faisons suivre l'année par le premier mot principal du titre (si c'est un ouvrage) ou par les initiales de la revue (si c'est un article).

Nous remercions le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et le Programme d'aide financière aux chercheurs et créateurs de l'université du Québec à Montréal (PAFACC-UQAM) pour des appuis financiers qui nous ont aidés à réaliser ce travail.

Les auteurs dont les noms suivent nous ont communiqué des renseignements biographiques et bibliographiques les concernant, renseignements qui nous ont été précieux dans la préparation du dictionnaire. Nous remercions pour leur collaboration Irma Adelman, Armen Alchian, Maurice Allais, Samir Amin, Kenneth Arrow, Athanasios Asimakopulos, Joe S. Bain, Bela Balassa, Alain Barrère, Robert Barro, William Baumol, Gary Becker, Abram Bergson, Charles Bettelheim, Mark Blaug, Kenneth Boulding, Sam Bowles, Andras Brody, Martin Bronfenbrenner, Suzanne de Brunhoff, James Buchanan, Hollis B. Chenery, Robert Clower, Ronald Coase, Paul Davidson, Gérard Debreu, Harold Demsetz, Edward F. Denison, Evsey Domar, Anthony Downs, John Eatwell, Robert Eisner, Robert Fogel, André Gunder Frank, Milton Friedman, Celso Furtado, John Kenneth Galbraith, Pierangelo Garegnani, Nicholas Georgescu-Roegen, Richard M. Goodwin, Trygve Haavelmo, Gottfried Haberler, Frank Hahn, Geoffrey Harcourt, Friedrich A. Hayek, Robert Heilbroner, Albert Hirschman, Terence Hutchison, Walter Isard, Dale Jorgenson, Charles Kindleberger, Lawrence Klein, Janos Kornai, Jan Kregel, Harvey Leibenstein, Axel Leijonhufvud, Wassily Leontief, William Arthur Lewis, Richard Lipsey, Ian M. Little, Robert Lucas, Edmond Malinvaud, Ernest Mandel, Thomas Mayer, Donald McCloskey, James Meade, Jacob Mincer, Hyman P. Minsky, Franco Modigliani, Michio Morishima, Douglas C. North, Alec Nove, [22] Luigi Pasinetti, Don Patinkin, Edmund Phelps, Henry Phelps Brown, Richard A. Posner, Walt Rostow, Paul A. Samuelson, Thomas Sargent, Anna Schwartz, Tibor Scitovsky, Amartya Sen, Herbert Simon, Hans Singer, Robert Solow, Michael A. Spence, George Stigler, Joseph Stiglitz, Paul Sweezy, Lorie Tarshis, James Tobin, Robert Triffin, Shigeto Tsuru, Gordon Tullock, Jaroslav Vanek, Raymond Vernon et Arnold Zellner.

Nous remercions ceux qui ont lu, en tout ou en partie, notre manuscrit à diverses étapes de sa préparation, nous ont suggéré des corrections ou offert des conseils quant aux moyens de venir à bout de cette longue entreprise, et notamment Edmond Blanc, Mark Blaug, Gilles Bourque, Marielle Cauchy, Antoine del Busso, Edward Elgar et Robert Leonard.

Nous sommes évidemment les seuls responsables des défauts du produit final.

Nous remercions également les assistants de recherche qui nous ont aidés : Isabelle Bruston et François Plourde, au début de nos travaux, et Ianik Mardi, dont l'aide fut précieuse lors de la dernière étape de la préparation de ce manuscrit.

[211]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

Deuxième partie

DICTIONNAIRE DES PRINCIPAUX ÉCONOMISTES CONTEMPORAINS

[Retour à la table des matières](#)

[212]

[213]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

ADELMAN, Irma

Née en 1930

[Retour à la table des matières](#)

Irma Adelman est née à Cernowitz, en Roumanie. À partir de 1939, elle poursuit ses études en Palestine, où s'est installée sa famille. En 1949, elle s'inscrit à l'université de Californie à Berkeley, où elle obtient son doctorat en 1955. Après avoir enseigné, sur des postes précaires, à Berkeley (1955-58), Oakland (1958-59) et Stanford (1960-62), elle obtient un emploi de professeur associé à l'université Johns Hopkins de Baltimore (1962-66), puis de professeur à la Northwestern University, à Evanston (1966-72) et, après une année à la Banque mondiale (1971-72), à l'université du Maryland (1972-79), puis à l'université de Californie à Berkeley.

Principales publications

- 1959 Avec F.L. Adelman, « The Dynamic Properties of the Klein-Goldenberg Model », *Econometrica*, vol. 27, 596-625.
- 1961. *Theories of Economic Growth and Development*, Palo Alto, Stanford University Press.
- 1967. Avec C. Morris, *Society, Politics, and Economic Development : A Quantitative Approach*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

1969. *Practical Approaches to Development Planning : Korea's Second Five-Year Plan*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
1973. Avec C. Morris, *Economie Growth and Social Equity in Developing Countries*, Palo Alto, Stanford University Press.
- 1978 Avec S. Robinson, *Income Distribution Policy in Developing Countries : A Case Study of Korea*, Palo Alto, Stanford University Press.
1978. *Redistribution Before Growth : A Strategy for Developing Countries*, La Haye, Martinus Nijhof.
- 1988 Avec C. Morris*, *Comparative Patterns of Economic Development, 1850-1914*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- 1988 « Confessions of an Incurable Romande », *Quarterly Review, Banca Nazionale [214] del Lavoro*, n° 166, 243-62 ; in Kregel 1989, 129-148, et, sous le titre « My Life Philosophy », *American Economist*, 1990, vol. 34, n° 2, 3-13.

Les premiers travaux d'Irma Adelman portent sur la modélisation économétrique (1959) et les théories du développement (1961). Avec Cynthia Morris, elle construit une analyse quantitative des multiples facteurs du développement (1967), qu'elle appliquera plus tard à l'industrialisation de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle (1988).

Encore avec C. Morris (1973), elle étudie la relation entre croissance et inégalité des revenus ; cette question, à laquelle la Banque mondiale s'intéressait alors, I. Adelman va la mettre au cœur de ses analyses. Elle le fait notamment grâce à un modèle développé avec Sherman Robinson (1978) et appliqué dans un premier temps à la Corée, pays où elle travailla à titre d'expert entre 1964 et 1973. Pour elle, la redistribution, la réforme agraire et l'éducation de base doivent être les préalables de toute politique de développement (1978 *Redistribution...*) ; cette thèse n'a guère prévalu au cours des années quatre-vingt.

Principales références

ADELMAN 1988 « Confessions... ».

BLAUG 1985, 1-2.

[214]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

ALCHIAN, Armen

Né en 1914

[Retour à la table des matières](#)

Né à Fresno, en Californie, Armen Alchian commence ses études au collège d'État de cette ville et les termine à l'université Stanford, où il obtient un doctorat en 1943. Assistant en économie à Stanford (1937-40), instructeur, puis statisticien dans l'armée de l'air (1942-46), il fait toute sa carrière à l'université de Californie où il est professeur assistant (1946-52), associé (1952-58), puis titulaire (1958-84) et où il obtient l'éméritat en 1985. Il a travaillé comme économiste pour la Rand Corporation (1946-64) et comme consultant pour des firmes.

Principales publications

1950. « Uncertainty, Evolution and Economic Theory », *Journal of Political Economy*, vol. 58, 211-221.

[215]

1964. Avec W.R. Allen, *University Economics*, Belmont, Wadsworth ; éd. abrégée 1969, *Exchange and Production*, Belmont, Wadsworth.

1969. « Information Costs, Pricing and Resource Unemployment », *Western Economic Journal*, vol. 7, 109-128.

1972. Avec H. Demsetz, « Production, Information Costs and Economic Organization », *American Economic Review*, vol. 62, 777-795.
- 1977 *Economic Forces at Work*, Indianapolis, Liberty Press.

Après avoir réalisé des études pour l'armée de l'air, puis publié quelques articles de statistique et, avec d'autres, un dictionnaire de mathématique, A. Alchian a mené des travaux sur le comportement des firmes, les effets de l'inflation sur la répartition des richesses et les revenus (notamment avec R. Kessel), l'économie de l'éducation, la recherche et la science (en particulier pour la Rand Corporation).

Connu des étudiants américains pour le manuel qu'il a fait avec W.R. Allen, il a, dans un article de 1950, soutenu la thèse selon laquelle, même si toutes les entreprises ne visent pas à maximiser leurs profits, seules celles qui le font survivent, ce qui suffit à justifier l'hypothèse de l'entreprise maximisatrice. Il a aussi développé une analyse des droits de propriété menée en relation avec celle du marché, des prix, de la concurrence et des coûts de transaction. Il a mis en avant la prise en compte des coûts de l'information, notamment comme élément explicatif du chômage. Ses dix-huit principaux articles ont été repris dans l'ouvrage de 1977.

Principales références

BLAUG 1985, 3-5. *New Palgrave* 1987, vol. I, 76.

[215]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

ALLAIS, Maurice

Né en 1911

[Retour à la table des matières](#)

Maurice Allais est né à Paris, où il a étudié à l'École polytechnique (1931-33) et à l'École nationale supérieure des mines (1934-36). Il obtient le diplôme d'ingénieur-docteur de la Faculté des sciences de l'université de Paris en 1949. En 1944, il est nommé professeur d'économie à l'École des mines de Paris. En 1946, il devient directeur du Centre d'analyse économique de l'École et directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Il a occupé plusieurs autres fonctions tant dans l'enseignement que dans l'administration publique. Il est le [216] premier économiste français à recevoir le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1988.

Principales publications

1943. *À la recherche d'une discipline économique*, I^e partie : *L'Économie pure*, Paris, Ateliers Industria ; 2^e éd. 1952, sous le titre *Traité d'économie pure*, Paris, Imprimerie nationale, 5 vol., 1952.
1945. *Économie pure et rendement social*, Paris, Sirey.

1945. *Prolégomènes à la reconstruction économique du monde*, Paris, Sirey.
1946. *Abondance ou misère*, Paris, Médicis.
1947. *Économie et intérêt*, 2 vol., Paris, Imprimerie nationale.
1953. « Fondements d'une théorie positive des choix comportant un risque et critique des postulats et axiomes de l'École américaine », in *Économétrie*, Collection des Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique, Paris, vol. 40, 127-40.
1954. *Les Fondements comptables de la macroéconomie : les équations comptables entre quantités globales et leurs applications*, Paris, PUF.
1959. *L'Europe unie : route de la prospérité*, Paris, Calmann-Lévy.
1960. *Les Aspects essentiels de la politique de l'énergie*, Paris, Imprimerie nationale.
1965. *Reformulation de la théorie quantitative de la monnaie*, Paris, SEDEIS.
1967. *Les Fondements du calcul économique*, 3 vol., Paris, École nationale supérieure des mines.
1971. *La Libéralisation des relations économiques internationales : accords commerciaux ou intégration économique*, Paris, Gauthier-Villars.
1976. *L'Impôt sur le capital et la réforme monétaire*, Paris, Hermann.
1978. *La Théorie générale des surplus*, 2 vol., Paris, Institut des sciences mathématiques et économiques ; 2^e éd. 1989, Presses universitaires de Grenoble.
1979. (dir., avec O. Hagen). *Expected Utility Hypotheses and the Allais' Paradox ; Contemporary Discussions and Rational Decisions under Uncertainty with Allais' Rejoinder*, Dordrecht, Reidel.
1988. « Les lignes directrices de mon œuvre », in *Les Prix Nobel 1988*, Stockholm, Fondation Nobel ; in *Revue canadienne d'études du développement*, 1989, vol. 10, 177-194.

1989. « My Life Philosophy », *The American Economist*, vol. 33, n° 2, 3-17 ; sous le titre « The Passion for Research », in Szenberg 1992, 17-41 ; trad. fr. 1989, *Revue d'économie politique*, vol. 99, 28-54.
1989. *Autoportraits : une vie, une œuvre*, Paris, Montchrestien.
1989. *Scientific Papers on Risk and Utility Theory. Theory, Experience and Applications*, Dordrecht, Kluwer.
1989. *Les Conditions monétaires d'une économie de marché. De la réflexion sur le passé à la préparation de l'avenir*, Paris, Montchrestien.
1990. *Pour l'indexation*, Paris, Clément Juglar.
1990. *Pour la réforme de la fiscalité*, Paris, Clément Juglar.

[217]

Comme plusieurs économistes français, Maurice Allais a une formation d'ingénieur. Au début des années quarante, alors qu'il est employé dans le service des mines de Nantes, il lit Walras, Fisher et Pareto, et rédige en un peu plus de deux ans un ouvrage de près de mille pages, pour lequel, entre autres, le prix Nobel lui a été accordé. Convaincu qu'il est possible de trouver dans l'économie les mêmes régularités que dans le monde physique (il est d'ailleurs l'auteur de contributions importantes dans le domaine de la physique théorique), Allais s'est alors fixé pour tâche de reconstruire la science économique moderne sur des bases plus rigoureuses en même temps que plus réalistes. Parallèlement à Hicks et Samuelson, dont il ne connaissait pas les travaux, il arrive à des conclusions analogues, et à certains égards plus générales que celles de ses collègues anglo-saxons.

L'un des apports principaux du premier livre d'Allais est la démonstration de ce qu'il appelle les théorèmes d'équivalence : « Toute situation d'équilibre d'une économie de marché est une situation d'efficacité maximale, et réciproquement toute situation d'efficacité maximale est une situation d'équilibre d'une économie de marché » (1989, *RCED*, p. 181). Allais est un disciple critique de Walras, à qui il reproche son irréalisme. Dans les années soixante, il étend cette critique aux développements de l'analyse walrasienne proposés par des auteurs tels que

Debreu et Samuelson, à qui il reproche, comme à plusieurs économistes contemporains, de valoriser la virtuosité mathématique aux dépens du réalisme. Il propose de remplacer le modèle général de l'équilibre de marché fondé sur l'hypothèse de l'existence de prix uniques par un modèle de l'économie des marchés fondé sur le concept de surplus, déjà présent dans son ouvrage de 1943 (1978), la dynamique économique se caractérisant par la recherche, la réalisation et la répartition de surplus.

Le jury du prix Nobel mentionne aussi, dans son avis d'attribution, *Économie et intérêt* (1947). Allais y démontre ce qui deviendra, sous la plume de Swan et de Phelps, la règle d'or de la croissance selon laquelle un taux d'intérêt égal au taux de croissance permet de maximiser la consommation. Cet ouvrage, comme le précédent, contient plusieurs autres résultats que l'économie néoclassique d'après-guerre allait redécouvrir, en Grande-Bretagne et surtout aux États-Unis. Outre l'étude de l'équilibre des marchés, de la théorie du capital, des processus intertemporels, Allais a aussi contribué à la théorie de la monnaie et du crédit, reformulant la théorie quantitative de la monnaie (1965). Il s'est aussi intéressé à l'étude des choix et des décisions rationnelles, établissant pour la première fois en 1953 ce qui est désormais connu comme le [218] paradoxe d'Allais, qui contredit le modèle traditionnel de rationalité des choix, plus particulièrement sa transitivité.

Allais est aussi l'auteur de nombreux travaux dans le domaine de l'économie appliquée, et il se déclare partisan d'une imbrication entre les différentes sciences humaines, dans le but de découvrir de meilleures solutions pour arriver à l'efficacité économique et au bien-être social. Sur le plan politique, il se réclame du libéralisme de penseurs tels que Tocqueville, Walras ou Keynes. Mais plusieurs de ses prises de position le rapprochent plutôt de Friedman ou Hayek, qu'il a côtoyés au sein de la Société du mont Pèlerin.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1988 ». Proclamation, articles de J.E. Drèze et J.-M Grandmont, et bibliographie (extraite de Boiteux, Montbrial et Munier 1986), *Scandinavian Journal of Economics*, 1989, vol. 91, 1-46.

ALLAIS 1988. 1989. « My Life Philosophy ». 1989 *Autoportraits*.

BOITEUX M., MONTBRIAL T. de et MUNIER B. 1986 (dir.). *Marchés, capital et incertitude. Essais en l'honneur de Maurice Allais*, Paris, Economica ; trad. angl. 1989, *Markets and Risk. Essays in Honour of Maurice Allais*, Dordrecht, Kluwer.

MUNIER Bertrand 1989. « Portée et signification de l'œuvre de Maurice Allais, prix Nobel d'économie, 1988 », *Revue d'économie politique*, vol. 99, 1-27.

MUNIER Bertrand 1991. « Nobel Lauréate : The Many Other Allais Paradoxes », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 5, n° 2, 179-199.

New Palgrave 1987, vol. 1, 78-82.

[218]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

AMIN, Samir

Né en 1931

[Retour à la table des matières](#)

Né au Caire, Samir Amin commence ses études au Lycée français puis les poursuit à Paris où il obtient le doctorat de sciences économiques en 1957. Il travaille comme économiste au plan égyptien (1957-60), puis comme conseiller pour la planification au Mali (1960-63). Entre 1964 et 1970, il enseigne dans les universités de Dakar, Poitiers et Paris VIII-Vincennes. Il a passé en 1966 le concours d'agrégation de sciences économiques. Il dirige l'IDEP (Institut africain de développement [219] économique et de planification), à Dakar (1970-80), puis le bureau africain du Forum Tiers-Monde, organisme international non gouvernemental.

Principales publications

- 1964. [Sous le pseudonyme de Hassan Riad], *L'Égypte nassérienne*, Paris, Éditions de Minuit.
- 1965. *Trois expériences africaines de développement : le Mali, la Guinée et le Ghana*, Paris, PUF.
- 1966. *L'Économie du Maghreb*, 2 vol., Paris, Éditions de Minuit.
- 1967. *Le Développement du capitalisme en Côte-d'Ivoire*, Paris, Éditions de Minuit.

1969. *Le Monde des affaires sénégalais*, Paris, Éditions de Minuit.
1970. *L'Accumulation à l'échelle mondiale*, Paris, Anthropos.
1971. *L'Afrique de l'Ouest bloquée, 1880-1970*, Paris, Éditions de Minuit.
1973. *Le Développement inégal : essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*, Paris, Éditions de Minuit.
1973. *L'Echange inégal et la loi de la valeur*, Paris, Anthropos.
1975. *Et al., La Crise de l'impérialisme*, Paris, Éditions de Minuit.
1976. *L'Impérialisme et le développement inégal*, Paris, Éditions de Minuit.
1976. *La Nation arabe : nationalisme et luttes de classes*, Paris, Éditions de Minuit.
1977. *La Loi de la valeur et le matérialisme historique*, Paris, Éditions de Minuit.
1979. *Classe et nation dans l'histoire et la crise contemporaine*, Paris, Éditions de Minuit.
1980. *L'Économie arabe contemporaine*, Paris, Éditions de Minuit.
1981. *L'Avenir du maoïsme*, Paris, Éditions de Minuit.
1982. *Et al., La Crise, quelle crise ?*, Paris, Maspero.
1985. *La Déconnexion*, Paris, La Découverte.
1988. *L'Eurocentrisme*, Paris, Anthropos.
1989. *La Faillite du développement en Afrique et dans le Tiers-Monde*, Paris, L'Harmattan.
1991. *L'Empire du chaos. La nouvelle mondialisation capitaliste*, Paris, L'Harmattan.

Après divers ouvrages consacrés à son pays, l'Égypte, au Maghreb et à d'autres pays d'Afrique, S. Amin publie en 1970, à partir de sa thèse, *L'Accumulation à l'échelle mondiale*. Critiquant les explications dualistes ou étapistes du sous-développement et les analyses orthodoxes des relations internationales, il développe des thèses s'inscrivant dans la ligne du matérialisme historique (études des modes de production,

des formations sociales) mais en rupture avec le marxisme officiel : plutôt que les relations de classes dans le cadre national, c'est la logique du capitalisme à l'échelle mondiale qu'il privilégie, donc les relations entre un « centre » dominant et une « périphérie » obligée de s'adapter, l'échange inégal nourrissant l'accumulation du capital à l'échelle du monde.

Ces thèmes, présents tout au long de l'œuvre de S. Amin, inspirent [220] ses interventions dans le débat théorique entre marxistes (1973, 1977), comme ses analyses de la crise des années soixante-dix (1975, 1982) et de l'échec du développement (1989). Ses travaux l'ont conduit à construire les concepts de modes de production tributaire et étatique et à déborder le champ de l'économie pour traiter de la nation, analyser les phénomènes idéologiques et culturels, critiquer l'« eurocentrisme » (1976, 1979, 1988).

Inspiré à la fois par de profondes convictions socialistes, par le souci de ne pas contribuer à aggraver les fractures d'un Tiers-Monde aux fragiles unités et par l'idée que les révolutions réalisées ont un caractère anti-impérialiste, il a mis en avant les thèmes de la « construction nationale et populaire » et de la déconnexion (1985) ; et il continue à rechercher les forces de recomposition susceptibles d'ouvrir une autre perspective que celle - dans laquelle, selon lui, nous sommes engagés - d'un chaos mondial, sous l'empire des États-Unis (1991).

Principales références

FOSTER-CARTER Aidan. « The Empirical Samir Amin : A Notice and ApprÉciation », in Amin, *The Arab Economy Today*, Londres, Zed (trad. de Amin 1980), 1-40.

ARESTIS et SAWYER 1992, 1-7.

[220]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

ARROW, Kenneth

Né en 1921

[Retour à la table des matières](#)

Kenneth Arrow est né à New York. Son père ayant tout perdu pendant la grande dépression, il a vécu dans un état de grande pauvreté pendant dix ans. Il a obtenu un premier diplôme du City College de New York en 1940, se spécialisant en mathématiques. Il a poursuivi ses études à l'université Columbia, dont il a obtenu une maîtrise en mathématiques en 1941 et un doctorat en sciences économiques en 1951. Ses études ont été interrompues par quatre années de service militaire, entre 1942 et 1946. Il a été associé à la commission Cowles, à Chicago, entre 1947 et 1949, et consultant de la Rand Corporation depuis 1948. Professeur assistant à l'université de Chicago en 1948-49, il a obtenu un poste à l'université de Stanford en 1949. De 1968 à 1979, il a été professeur à l'université Harvard. Depuis 1979, il est de nouveau professeur à l'université Stanford. Il a été membre du Comité des conseillers économiques [221] du président des États-Unis en 1962. Il a obtenu la médaille John Bâtes Clark de l'American Economic Association, dont il a été président en 1973, et le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, conjointement avec John Hicks, en 1972.

Principales publications

1951. *Social Choice and Individual Values*, New York, Wiley ; trad. fr. 1974, *Choix collectif et préférences individuelles*, Paris, Calmann-Lévy.
1951. « An Extension of the Basic Theorems of Classical Welfare Economics », in J. Neyman (dir.), *Proceedings of the Second Berkeley Symposium of Mathematical Statistics and Probability*, Berkeley, University of California Press, 507-32.
1953. « Le rôle des valeurs boursières pour la répartition la meilleure des risques », *Econométrie* [Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique, Paris], vol. II, 41-47.
1954. Avec Gérard Debreu, « Existence of an Equilibrium for a Competitive Economy », *Econometrica*, vol. 22, 265-290.
1958. Avec S. Karlin et H. Scarf, *Studies in the Mathematical Theory of Inventory and Production*, Stanford University Press.
1958. Avec L. Hurwicz et H. Uzawa, *Studies in Linear and Non-Linear Programming*, Stanford University Press.
1959. Avec M. Hoffenberg, *A Time Series Analysis of Interindustry Demands*, Amsterdam, North-Holland.
1962. « The Economic Implications of Learning by Doing », *Review of Economic Studies*, vol. 29, 155-173.
1965. *Aspects of the Theory of Risk-Bearing*, Helsinki, Yrjö Jahnssoin säätiö.
1970. Avec M. Kurz, *Public Investment, the Rate of Return and Optimal Fiscal Policy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
1971. Avec F.H. Hahn, *General Competitive Analysis*, San Francisco, Holden-Day.
1971. *Essays in the Theory of Risk-Bearing*, Chicago, Markham.
1974. *The Limits of Organization*, New York, W.W. Norton ; trad. fr. 1976, *Les Limites de l'organisation*, Paris, PUF.

- 1977 Avec L. Hurwicz, *Studies in Resource Allocation Processes*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1983. *Collected Papers of Kenneth J. Arrow*, vol. I, *Social Choice and Justice* ; vol. 2, *General Equilibrium*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1984. *Collected Papers of Kenneth J. Arrow*, vol. 3, *Individual Choice under Certainty and Uncertainty* ; vol. 4, *The Economics of Information*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1985. *Collected Papers of Kenneth J. Arrow*, vol. 5, *Production and Capital* ; vol. 6, *Applied Economics*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1986. Avec H. Raynaud, *Social Choice and Multicriterion Decision-Making*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1986. « My Evolution as an Economist », in Breit et Spencer 1986, 43-57.
1987. « Arrow's Theorem », in New Palgrave, vol. 1, 124-26.
1992. « I Know a Hawk from a Handsaw », in Szenberg 1992, 42-50.

[222]

Kenneth Arrow a reçu le prix Nobel pour ses « contributions pionnières à la théorie de l'équilibre général et à la théorie du bien-être ». Mais sa première contribution, issue de sa thèse de doctorat, et consacrée à l'analyse des choix sociaux (1951 ; voir aussi 1983, vol. 1), est sans doute la plus célèbre. Arrow y redécouvre en effet, en le généralisant, le paradoxe du vote que Condorcet avait mis en lumière en 1785. Il est en effet possible, quel que soit le mode de scrutin, que A obtienne une majorité sur B et B sur C, mais que C obtienne la majorité sur A. La transitivité qui caractérise les choix rationnels d'un individu ne peut être agrégée pour obtenir un processus de choix sociaux transitifs. Le théorème d'impossibilité, appelé aussi théorème d'Arrow, énonce ainsi qu'il n'y a pas de mécanisme, aussi bien dans le domaine économique que politique, permettant de passer de choix individuels rationnels à des choix sociaux rationnels. Cet énoncé a suscité une très abondante

littérature, ce qui a amené Arrow à le corriger (1987), mais il n'a jamais été infirmé de manière convaincante.

L'article rédigé avec Gérard Debreu (1954), mais issu d'efforts de recherche indépendants, constitue certainement l'une des contributions très importantes à la théorie microéconomique contemporaine. Utilisant des techniques mathématiques modernes, Arrow et Debreu démontrent l'existence d'un équilibre général à partir d'un nombre restreint d'hypothèses relatives à la rationalité des firmes et des consommateurs. Ce faisant, ils complètent le système walrasien, auxquels plusieurs prédécesseurs avaient déjà tenté de donner des fondements plus satisfaisants que ceux établis par Walras, qui s'était contenté, pour affirmer l'existence de l'équilibre général, de compter le nombre d'équations et d'inconnues. D'autres économistes ont développé indépendamment des modèles analogues, mais c'est la version de Arrow et Debreu qui s'est imposée dans la théorie économique contemporaine.

Arrow a aussi démontré que tout équilibre général est une situation Pareto-optimale et, inversement, que toute situation Pareto-optimale est un équilibre général (1951 « An Extension... »). Arrow est aussi l'un des premiers qui a tenté d'intégrer l'incertitude dans la théorie de l'équilibre général (1953). Outre ces contributions, réalisées au début de sa carrière, mais qu'il a développées par la suite, Arrow est intervenu dans plusieurs autres domaines : méthodologie, théorie de la production, théorie de la croissance, politique économique.

Arrow est l'un de ceux qui a le plus contribué à la mathématisation de la théorie économique contemporaine. Mais il a aussi, à diverses reprises, insisté sur le fait que les mathématiques constituent un instrument [223] qui ne peut se substituer au raisonnement économique, soulignant lui-même le caractère abstrait et limité que plusieurs ont reproché au modèle d'équilibre général. Il a aussi attiré l'attention sur l'importance de l'histoire, et sur la variabilité des conditions économiques et institutionnelles selon les époques et les pays.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1972 ». Proclamation et article de C.C. von Weisäcker, *Swedish Journal of Economics* 1972, vol. 74, 486-502.

ARROW 1986, 1992.

DUFFIE Darrell et SONNENSCHNEIDER Hugo 1989. « Arrow and General Equilibrium Theory », *Journal of Economic Literature*, vol. 27, 565-598.

FEIWEL George R. 1986 (dir.). *Essays in Honour of Kenneth J. Arrow*, Londres, Macmillan.

FEIWEL, George R. 1987 (dir.). *Arrow and the Foundations of the Theory of Economic Policy*, Londres, Macmillan.

FEIWEL, George R. 1987 (dir.). *Arrow and Ascent of Modern Economic Theory*, Londres, Macmillan.

KLAUG 1985, 6-9. *New Palgrave*, vol. I, 116-124.

[223]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

ASIMAKOPOULOS,
Athanasios

1930-1990

[Retour à la table des matières](#)

Né à Montréal, Athanasios Asimakopulos a étudié à l'université McGill (1947-53), puis à Cambridge, en Angleterre (1953-56), où il a obtenu un doctorat en 1959. Après un séjour comme professeur assistant au Collège militaire royal (1957-59), il a fait toute sa carrière à l'université McGill, où il a été successivement professeur assistant (1959-63), associé (1963-66) et titulaire (1966-90). Il a été nommé membre de la Société royale du Canada en 1976. Sa carrière a été interrompue par une mort prématurée.

Principales publications

1965. Avec J.C. Weldon, « A Synoptic View of some Simple Models of Growth », *Revue canadienne d'économique et de science politique*, vol. 31, 52-79.
1969. « A Robinsonian Growth Model in One-Sector Notation », *Australian Economic Papers*, vol. 8, 41-58.

[224]

1971. « The Determination of Investment in Keynes's Model », *Revue canadienne d'économique*, vol. 4, 382-388.

1975. « A Kaleckian Theory of Income Distribution », *Revue canadienne d'économique*, vol. 8, 313-333.
1978. *An Introduction to Economic Theory : Microeconomics*, Toronto, Oxford University Press.
1982. « Keynes' Theory of Effective Demand Revisited », *Australian Economic Papers*, vol. 21, 18-36.
1983. « Kalecki and Keynes on Finance, Investment and Saving », *Cambridge Journal of Economics*, vol. 7, 221-234.
1986. « Finance, Saving and Investment », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 9, 79-90.
1987. « La signification théorique de la *Théorie générale* de Keynes », in [La « Théorie générale » et le keynésianisme](#), sous la direction de G. Boismenu et G. Dostaler, Montréal, AO F AS, 38-54.
1988. *Investment, Employment and Income Distribution*, Oxford, Polity Press.
- 1988 (dir.). *Theories of Income Distribution*, Boston, Kluwer.
- 1990 (dir., avec R. Cairns et C. Green). *Economic Theory, Welfare and the State. Essays in Honour of John C. Weldon*, Londres, Macmillan.
1991. *Keynes's General Theory and Accumulation*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

Après une thèse de doctorat consacrée au rapport entre les changements technologiques et les termes de l'échange, A. Asimakopulos s'est intéressé, entre autres, à la théorie de la croissance (1965). Développant, à partir du milieu des années soixante, une attitude de plus en plus critique face à l'approche néoclassique, Asimakopulos s'est rapproché du courant post-keynésien. Mais il a toujours refusé de se laisser enfermer dans une école, et a maintenu une attitude critique face à tous les courants de pensée. En témoigne la controverse qu'a déclenchée sa remise en question de certains aspects de l'analyse post-keynésienne du rapport entre l'épargne et l'investissement (1983, 1986). Proche de Joan Robinson, dont il a beaucoup contribué à clarifier les thèses (1969), il n'en est pas moins devenu critique face à certaines de ses positions dans

ses derniers travaux. Il lui reprochait, comme du reste à Harrod, autre auteur sur lequel il a beaucoup écrit, de donner à la théorie keynésienne une extension dans le long terme coulée dans un cadre d'équilibre incompatible avec la vision de Keynes. Il s'est par ailleurs de plus en plus rapproché des thèses de Kalecki, auquel il a aussi consacré plusieurs articles (1975,1983).

La clarification de l'œuvre de Keynes constitue l'un des principaux apports d'Asimakopulos. Commencée par une critique de la vision keynésienne de l'investissement (1971), elle aboutit à une œuvre posthume [225] (1991) dans laquelle il cherche à développer ce qu'il appelle une « Théorie générale », distincte de la *Théorie générale*, dont elle s'inspire néanmoins. Asimakopulos décèle en effet dans le livre de Keynes des contradictions importantes, qui découlent d'une tension entre une vision en terme d'équilibre atemporel, qu'il faut rejeter, et une analyse causale qui donne toute sa place au temps et à l'incertitude.

Asimakopulos a aussi apporté des contributions à la théorie microéconomique (1978), ainsi qu'à l'étude de la fiscalité et des régimes de pension.

Principales références

DOSTALER Gilles 1991. « A. Asimakopulos et la Théorie générale de Keynes », *L'Actualité économique*, vol. 67, 549-566.

HARCOURT Geoffrey C. 1991. « Athanasios (Tom) Asimakopulos, 1930-1990 : A Memoir », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 14, 39-48.

HARCOURT Geoffrey C., ROCANGLIA Alessandro et ROWLEY Robin 1994 (dir.). *Income and Employment in Theory and Practice. Essays in Honor of Tom Asimakopulos*, Londres, Macmillan.

[226]

[227]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BAIN, Jos Staten

Né en 1912

[Retour à la table des matières](#)

Joe S. Bain est né à Spokane, dans l'État américain de Washington. Il a obtenu un BA de l'université de Californie à Los Angeles (1935), puis une maîtrise (1939) et un doctorat (1940) de l'université Harvard, sous la direction de Joseph Schumpeter. Il a commencé à enseigner en 1939 à l'université de Californie à Berkeley, où il a été nommé professeur en 1945. Il a pris sa retraite en 1976, avec le statut de professeur émérite.

Principales publications

- 1942. « Market Classifications in Modern Price Theory », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 56, 560-574.
- 1944, 1945, 1947. *The Economics of the Pacific Coast Petroleum Industry*, 3 vol., Berkeley, University of California Press.
- 1948. *Pricing, Distribution, and Employment : Economics of an Enterprise System*, New York, Henry Holt.
- 1956. *Barriers to New Competition : Their Character and Consequences in Manufacturing Industries*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

1959. *Industrial Organization*, New York, John Wiley & Sons.
1966. *International Differences in Industrial Structure : Eight Nations in the 1950s*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1970. Avec R.E. Caves et J. Margolis, *Northern California's Water Industry : The Comparative Efficiency of Public Enterprise in Developing a Scarce Natural Resource*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- 1970 (dir.). *Essays on Economic Development*, Berkeley, Institute of Business and Economic Research.
1972. *Essays on Price Theory and Industrial Organization*, Boston, Little, Brown.
1973. *Environmental Decay : Economic Causes and Remedies*, Boston, Little, Brown.
1986. « Structure versus Conduct as Indicators of Market Performance : The Chicago School Attempts Revisited », *Antitrust Law and Economic Review*, vol. 18, n° 2, 19-50.
- [228]
- 1987 Avec T. David Qualls, *Industrial Organization : A Treatise*, 2 vol., Greenwich, Connecticut, J.A.I. Press.

Joe Bain est un des principaux architectes de l'économie industrielle, discipline à laquelle il a consacré un manuel important et largement utilisé (1959, que remplace le nouveau traité de 1987). Ses principaux articles sur cette question ont été rassemblés dans un livre publié en 1972. Acceptant les principaux axiomes de la théorie néoclassique, il n'en considère pas moins que les analyses traditionnelles de la détermination des prix pèchent par leur manque de réalisme, en ne tenant pas compte des caractéristiques concrètes de l'organisation des industries dans les économies contemporaines. Intéressé avant tout par la recherche empirique, Bain a par exemple consacré beaucoup de temps, au début de sa carrière, à l'étude de l'industrie pétrolière sur la côte du Pacifique (1944-47). Mais, en même temps, cette étude était destinée au « développement d'une méthode d'analyse économique plus adéquate pour traiter du comportement observé des prix et des marchés » (1944, p. viii). Une

théorie des prix plus adéquate doit ainsi tenir compte des relations entre un marché et son environnement, ainsi que des structures de marché. Ces recherches doivent par ailleurs déboucher sur des propositions d'intervention publique.

Le manuel qu'il consacre à la théorie des prix (1948) est ainsi différent des manuels habituels, par l'importance qu'il apporte à la détermination des prix dans les marchés monopolistiques ou oligopolistiques. Mais c'est son ouvrage sur les barrières à l'entrée dans les industries (1956) qui constitue sa contribution la plus originale et la mieux connue. Il cherche à y décrire les effets, entre autres sur la profitabilité des entreprises, d'un aspect important et négligé de la structure du marché, la « condition d'entrée », la facilité ou la difficulté d'insertion d'un nouveau concurrent dans une industrie. Il y décrit les formes diverses que prennent ces barrières. Il propose de nouvelles manières de mesurer les économies d'échelle.

Bain, qui utilise une exposition plus littéraire que mathématique, et ne prétend pas construire une nouvelle théorie, qualifie lui-même son approche de « behaviorale ». Il s'est aussi intéressé au développement économique (1970) et aux problèmes de pollution (1973).

Principales références

BLAUG 1985, 10-11. *New Palgrave* 1987, vol. I, 175-176.

[229]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BALASSA, Béla

Né en 1928

[Retour à la table des matières](#)

Béla Balassa est né à Budapest, où il est diplômé en 1948 de la faculté de droit et de l'académie de commerce extérieur et obtient un doctorat en 1951, avec une thèse sur l'échantillonnage statistique. Après deux éprouvantes années de travail obligatoire, il occupe un poste de responsabilité dans un trust de construction. L'invasion des troupes soviétiques en 1956 l'oblige à quitter son pays. Il reprend ses études (maîtrise en 1958, doctorat en 1959) à l'université Yale, où il est professeur assistant puis associé de 1959 à 1967. Depuis 1967, il est professeur d'économie politique à l'université Johns Hopkins et consultant à la Banque mondiale.

Principales publications

- 1959. *The Hungarian Experience in Economic Planning*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
- 1961. *The Theory of Economic Integration*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.
- 1964. *Trade Prospects for Developing Countries*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.

1967. *Trade Liberalization among Industrial Countries : Objectives and Alternatives*, New York, McGraw-Hill.
1971. *The Structure of Protection in Developing Countries*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
1977. *Policy Reform in Developing Countries*, Oxford, Pergamon Press.
1981. *The Newly Industrializing Countries in the World Economy*, New York, Pergamon Press ; trad. fr. 1986, *Les Nouveaux Pays industrialisés dans l'économie mondiale*, Paris, Economica.
1982. *Development Strategies in Semi-Industrial Economies*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
1985. *Change and Challenge in the World Economy*, Londres, Macmillan.
1987. Avec John Williamson, *Adjusting to Success : Balance of Payments Policy in the East Asian NICs*, Washington, DC, Institute for International Economics ; trad. fr. 1989, *Les Réussites du Sud-Est asiatique dans le commerce mondial*, Paris, Economica.
1989. *New Directions in the World Economy*, New York University Press.
1989. *Comparative Advantage, Trade Policy and Economic Development*, Hemel Hempstead, Harvester Wheatsheaf.
1989. « My Life Philosophy », *American Economist*, vol. 33, n° 1, 16-23.

[230]

En Hongrie, les premiers travaux de B. Balassa ont porté sur l'industrie de la construction et sur les pensées économiques de Marx et John Stuart Mill. En Occident, il publie d'abord sur les critères d'efficacité des systèmes économiques et sur la planification en Hongrie (1959). Puis il choisit de se spécialiser en économie internationale, avec des travaux sur l'intégration économique (1961), les avantages de l'échange international et, plus précisément, sur la parité des pouvoirs d'achat, le taux effectif de protection, la spécialisation intra- (et non inter-)

industrielle et la spécialisation horizontale (et non verticale). Très tôt il défend, face notamment à Myrdal, Prebisch et Singer, des positions libre-échangistes, y compris pour les pays en développement (1964, 1967, 1971, 1977).

Qu'il étudie ces pays ou, en leur sein, les « nouveaux pays industrialisés » (1981, 1982), la Chine, la Hongrie ou d'autres pays d'Europe de l'Est, ou, en Europe occidentale, le Portugal ou la France, c'est, avec une très ferme constance, pour faire ressortir les coûts de la protection et de toutes les mesures de politique économique entraînant des distorsions sur les marchés, pour prôner la libéralisation des échanges et une économie tournée vers l'exportation, pour soutenir ce qui va dans le sens de la déplanification, de la privatisation des activités, de la réduction des interventions publiques - ainsi qu'en témoignent les ouvrages de 1985 et 1989 qui réunissent les principales contributions de Balassa sur ces thèmes.

Principales références

BALASSA 1989 *AE*.

BLAUG *Who's Who...*, 1986, 43-44.

[231]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BARAN, Paul A.

1910-1964

[Retour à la table des matières](#)

Né à Nikolaev (Russie), Paul Baran part avec sa famille en Allemagne après la révolution d'Octobre et revient avec elle en 1925 à Moscou, où il commence ses études à l'université. En 1928, il s'inscrit à l'université de Berlin, dont il obtient un doctorat en 1932. Ayant travaillé comme chercheur à l'institut de recherches sociales de Francfort, il quitte l'Allemagne, au début des années trente, d'abord pour la France, puis pour Varsovie, où il travaille dans l'entreprise d'un de ses [231] oncles. En 1938, il part pour Londres et l'année suivante pour les États-Unis.

Il s'inscrit à l'université Harvard, travaille pendant la guerre pour diverses administrations, et ensuite dans le département de recherche de la Banque de réserve fédérale de New York. En 1951, il est nommé professeur à Stanford. Il meurt d'une crise cardiaque dans sa cinquante-quatrième année.

Principales publications

1957. *The Political Economy of Growth*, New York, Monthly Review Press ; trad. fr.

1966. *Économie politique de la croissance*, Paris, François Maspero.

1966. Avec Paul M. Sweezy, *Monopoly Capital : An Essay on the American Economic and Social Order*, New York, Monthly Review Press ; trad. fr. 1968, *Le Capitalisme monopoliste : un essai sur la société industrielle américaine*, Paris, François Maspero.
1970. *The Longer View : Essays Toward a Critique of Political Economy*, édité par John O'Neill, New York, Monthly Review Press.

Paul Baran n'a pas été un auteur prolifique, mais il a joué un rôle majeur dans le renouvellement de l'analyse marxiste, aux États-Unis, puis dans l'ensemble du monde occidental. Il a en particulier aidé à l'émergence de théories radicales sur le développement, notamment les théories organisées autour de l'analyse de la dépendance.

L'Économie politique de la croissance a, en ce domaine, constitué une contribution essentielle. La dimension du livre est double, théorique et historique. Sur le plan théorique, il dégage le concept de « surplus potentiel », concept central, chez Baran, pour l'analyse du capitalisme de monopoles, comme l'avait été, chez Marx, la plus-value pour l'analyse du capitalisme concurrentiel. Dans les pays capitalistes développés, la tendance est à la hausse de ce surplus potentiel, à l'incapacité de l'absorber (malgré l'exacerbation de la consommation, les dépenses d'armement, etc.) et donc à la stagnation. Seule une transformation socialiste de ces pays permettrait une utilisation rationnelle de ce surplus, dont pourraient bénéficier aussi les pays sous-développés.

En effet, et sur ce point l'influence de Baran fut très grande, les pays en retard sont en quelque sorte « pris » entre le féodalisme et le capitalisme, dans sa dimension impérialiste : leur surplus économique potentiel n'est pas mis au service d'une accumulation porteuse d'avenir. Il est ou bien affecté par les classes dirigeantes à des dépenses improductives (enrichissement ou « consommation excédentaire » de ces classes, entretien d'appareils bureaucratiques, dépenses militaires) ou bien soustrait [232] par le capital étranger. Ainsi seule une rupture révolutionnaire apparaît susceptible d'ouvrir la voie à un avenir meilleur.

Au total, pour Varan, « le capitalisme, jadis moteur puissant de développement économique, est devenu un obstacle non moins

formidable s'opposant au progrès de l'humanité » ([1957] 1967, p. 293). La plupart de ces thèmes sont repris, certains approfondis, dans le livre écrit avec Sweezy et publié en 1966 (voir Sweezy).

Principales références

FOSTER J.B. 1986. *The Theory of Monopoly Capitalism*, New York, Monthly Review Press.

SWEEZY Paul M. et HUBERMAN Léo (dir.) 1965. *Paul Baron : A Collective Portrait*, New York, Monthly Review Press.

ARESTIS et SAWYER 1992, 22-29. *New Palgrave* 1987, vol. I, 188-189.

[232]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BARRÈRE, Alain

Né en 1910

[Retour à la table des matières](#)

Alain Barrère a fait ses études supérieures à la faculté de droit de Toulouse, qui lui a décerné le diplôme de docteur en droit (mention économie) en 1938. Prisonnier de guerre de juin 1940 à mai 1945, il est nommé professeur à la faculté de droit de Toulouse en 1946, et professeur à la faculté de droit et des sciences économiques de Paris en 1957. Depuis 1964, il est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Doyen de la faculté de droit et de sciences économiques de Paris de 1967 à 1970, il est professeur émérite de l'université de Paris I depuis 1980.

Principales publications

- 1946. *Les Crises de reconversion et la politique économique d'après-guerre*, Paris, Marcel Rivière.
- 1952. *Théorie économique et impulsion keynésienne*, Paris, Dalloz.
- 1955. « L'analyse des rapports entre le capital et la production », *Revue économique*, vol. 6, 332-408.
- 1958. *Politique financière*, Paris, Dalloz.
- 1965. *Institutions financières*, Paris, Dalloz.

1974. *Histoire de la pensée économique et analyse contemporaine*, 2 vol., Paris, Montchrestien.
1976. *Le Développement divergent*, Paris, Economica.
- [233]
1976. Avec D. Breton et al., *Controverses sur le système keynésien*, Paris, Economica.
1979. *Déséquilibres économiques et contre-révolution keynésienne. Keynes : seconde lecture*, Paris, Economica.
1981. *La Crise n'est pas ce que l'on croit*, Paris, Economica.
- 1985 (dir.). *Keynes aujourd'hui : théories et politiques*, Paris, Economica.
1985. « Price System and Money-Wage System », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 8, 315-335.
1988. « La généralisation de la théorie de la monnaie en économie monétaire de production », *Economie appliquée*, vol. 41, n° 2, 181-224.
1990. *Macroéconomie keynésienne. Le projet économique de John Maynard Keynes*, Paris, Dunod.

Alain Barrère est l'auteur de contributions dans plusieurs domaines des sciences économiques : théorie macroéconomique, théorie de la croissance, développement, finances publiques, histoire de la pensée économique. Ses travaux sont inspirés par une ligne directrice découlant d'une lecture originale et novatrice de l'œuvre de Keynes, entreprise au moment de sa captivité pendant la guerre. La *Théorie générale* lui apparaît en effet comme un point de départ, renouvelant les fondements de l'analyse économique, plutôt qu'un point d'arrivée et un système achevé. Au moment où s'impose la synthèse néoclassique, et bien avant le développement de la problématique post-keynésienne, A. Barrère met déjà l'accent sur la rupture de Keynes avec l'orthodoxie, sur l'importance des anticipations, de l'incertitude non probabiliste et de la monnaie, sur la nécessité de dynamiser et de prolonger dans le long terme l'analyse keynésienne (1952). Tel est le programme de recherche qu'il poursuit depuis cette date (1976 *Controverses*, 1979, 1985, 1990). Il y développe la théorie keynésienne conçue comme une économie

monétaire de production, qui « repose sur le rôle déterminant des anticipations, intégrant le rôle du temps dans les décisions présentes d'accroître la richesse globale courante - par l'action de la monnaie-richeesse liquide et de l'équipement en capital [qui] relie le présent à un futur non probabilisable, lequel rend les anticipations des valeurs monétaires incertaines et génératrices de déséquilibres » (1990, p. 280). C'est à cette lumière que A. Barrère propose une analyse de la crise actuelle des économies capitalistes, conçue comme une crise organique découlant du dérèglement du système de production et de répartition (1981).

Dans son programme de recherche, A. Barrère accorde beaucoup d'importance à l'histoire, tant à l'histoire des faits qu'à celle des théories. Il considère que ces théories s'opposent d'abord par leurs fondements, et par leurs conceptions implicites de l'homme et de la société, l'approche keynésienne voyant l'économie comme une science morale [234] et positive. Situait ses travaux dans la foulée de ceux de Lundberg, Pigou, Harrod, Perroux, Kalecki et Joan Robinson, critique du keynésianisme de la synthèse, mais aussi des théories du déséquilibre (1979), A. Barrère est à plusieurs égards proche du courant post-keynésien.

[234]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BARRO, Robert J.

Né en 1944

[Retour à la table des matières](#)

Robert J. Barro est né à New York. Il a obtenu un baccalauréat (BS) en physique du California Institute of Technology en 1965 et un doctorat de l'université Harvard en 1970. Il a été professeur assistant (1968-72), puis associé (1972-73) à l'université Brown, professeur associé (1973-75) à l'université de Chicago, professeur à l'université de Rochesfer (1975-82), à l'université de Chicago (1982-84), de nouveau à Rochesfer (1984-87), et depuis 1987 à l'université Harvard. Il est depuis 1978 chercheur au National Bureau of Economic Research. Il a été directeur du *Journal of Political Economy* (1973-75, 1983-85).

Principales publications

- 1971. Avec Hershel I. Grossman, « A General Disequilibrium Model of Income and Employment », *American Economic Review*, vol. 61, 82-93.
- 1974. « Are Government Bonds Net Wealth ? », *Journal of Political Economy*, vol. 82, 1095-1117.
- 1976. Avec Hershel I. Grossman, *Money, Employment and Inflation*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

1976. « Rational Expectations and the Role of Monetary Policy », *Journal of Monetary Economics*, vol. 2, 1-32.
1981. *Money, Expectations, and Business Cycles. Essays in Macroeconomics*, San Diego, Academic Press.
1984. *Macroeconomics*, New York, John Wiley & Sons ; trad. fr. 1987, *La Macroéconomie*, Paris, Armand Colin.
- 1989 (dir.). *Modern Business Cycle Theory*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1990. *Macroeconomic Policy*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

Robert Barro a suivi un parcours caractéristique de plusieurs partisans de la nouvelle macroéconomie classique, s'éloignant graduellement d'une analyse keynésienne à laquelle, dès le départ, il reproche un manque de rigueur dans ses fondements microéconomiques. Prolongeant, [235] en essayant d'en faire la synthèse, les analyses mises en avant par Patinkin, Clower et Leijonhufvud, Barro et son collègue de l'université Brown, Hershel Grossman, développent ainsi ce qu'ils sont les premiers à baptiser théorie du déséquilibre (1971, 1976).

Dans ses travaux ultérieurs, plutôt qu'à un approfondissement de la théorie du déséquilibre, Barro se consacre au développement de ce qu'il appelle l'approche de l'ajustement par le marché pour l'analyse macroéconomique, synonyme de nouvelle macroéconomie classique, reléguant par exemple la théorie keynésienne à l'avant-dernier chapitre de son manuel de macroéconomie (1984 ; voir aussi l'introduction à 1989). Barro s'est aussi beaucoup intéressé à la politique économique. Son article sur le financement du déficit budgétaire (1974) a déclenché une vive polémique. Il y énonce ce que Buchanan a baptisé par la suite le théorème d'équivalence ricardienne (Buchanan 1976), en vertu duquel les déficits budgétaires ont sur l'économie les mêmes effets que les taxes. La rationalité des agents et l'existence de transferts intergénérationnels impliquent qu'une diminution des taxes financée au moyen d'un déficit budgétaire provoque une augmentation de l'épargne privée qui compense la diminution de l'épargne publique. Une augmentation de la dette gouvernementale, et plus généralement ce qu'on appelle les politiques fiscales expansionnistes, n'ont donc pas, pour Barro, l'effet

positif sur la demande agrégée prédit par l'approche keynésienne traditionnelle. Le théorème d'équivalence ricardienne s'inscrit ainsi dans les perspectives de la nouvelle macroéconomie classique relatives à l'inefficacité des politiques économiques (1976).

Principale référence

BUCHANAN James M. 1976. « Barro on the Ricardian Equivalence Theorem », *Journal of Political Economy*, vol. 84, 337-342.

[235]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BAUMOL, William J.

Né en 1922

[Retour à la table des matières](#)

Né à New York, W. Baumol y commence ses études (BSS en 1942) et travaille comme économiste dans l'administration américaine de l'agriculture (1942-43 et 1946). Assistant à la London School of Economics (1947-49), il obtient un doctorat à l'université de Londres en 1949. Puis il fait toute sa carrière à l'université de Princeton, où il est professeur [236] depuis 1954 ; il est en outre professeur à New York University depuis 1971. Baumol pratique la sculpture sur bois, expose et donne un cours sur cet art à l'université de Princeton. Consultant pour l'administration et les entreprises, il a, entre autres, été président de l'Association of Environmental and Resource Economists (1979) et de l'American Economic Association (1981).

Principales publications

1951. Avec R. Turvey, *Economic Dynamics : An Introduction*, New York, Macmillan.
1952. *Welfare Economics and the Theory of the State*, Londres, Longmans Green.

1952. « The Transaction Demand for Cash : An Inventory Theoretic Approach », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 66, 545-556.
1954. Avec L.V. Chandler, *Economic Processes and Policies*, New York, Harper & Brothers.
1959. *Business Behavior, Value and Growth*, New York, Macmillan.
1961. *Economic Theory and Operations Analysis*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall ; trad. fr. 1963, *Théorie économique et analyse opérationnelle*, Paris, Dunod.
1966. Avec W.G. Bowen, *Performing Arts : The Economic Dilemma*, New York, Twentieth Century Fund.
1973. Avec M. Marcus, *Economics of Academic Libraries*, Washington, American Council on Education.
1975. Avec W.E. Oates, *Theory of Environmental Policy*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.
1976. *Selected Economic Writings of William J. Baumol*, édité par E.E. Balley, New York University Press.
1979. Avec W.E. Oates et S.A. Batey Blackman, *Economics Environmental Policy and the Quality of Life*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.
1979. Avec A.S. Blinder, *Economics : Principles and Policy*, New York, Harcourt Brace Jovanovich.
1982. Avec J. C Panzar et R.D. Willig, *Contestable Markets and the Theory of Industry Structure*, New York, Harcourt Brace Jovanovich.
1983. « On the Career of a Microeconomist », *Quarterly Review, Banca Nazionale del Lavoro*, n° 147, 311-335 ; in Kregel 1989, 209-234.
1986. Avec D. Fischer, *Superfairness : Application and Theory*, Cambridge, MIT Press.
1986. *Microtheory : Applications and Origins*, Cambridge, MIT Press.

1988. Avec G.R. Faulhaber, « Economists as Innovators : Practical Products of Theoretical Research, *Journal of Economic Literature*, vol. 26, 577-600.
1989. Avec S.A. Batey Blackman et E.N. Wolff, *Productivity and American Leadership : The Long View*, Cambridge, MIT Press.
1992. « On my Attitudes : Sociopolitical and Methodological », in Szenberg 1992, 51-59.

[237]

L'œuvre de W. Baumol apparaît comme portée par une tension entre la rigueur de l'analyse, principalement microéconomique, et l'intérêt accordé par l'auteur à certains domaines ou problèmes. Il consacre ses premiers travaux à l'économie du bien-être (thèse publiée en 1952), à la croissance et à la politique économique (1951, 1954, 1959), mais aussi à la recherche opérationnelle, la programmation linéaire, l'analyse des activités, qu'il applique aux choix de la firme, au marketing, puis aux transports (1961). Il travaille ensuite sur l'optimalité, le comportement de la firme - il présente une analyse rigoureuse de la firme qui cherche à maximiser non ses profits mais ses ventes -, les choix publics, et, très concrètement, la crise urbaine, l'économie des spectacles et notamment du théâtre (1966), des bibliothèques universitaires (1973), des revues scientifiques et, plus récemment, des soins médicaux.

De même, ayant travaillé sur les externalités, il est un des premiers à traiter systématiquement de l'économie de l'environnement et de la conservation des ressources, notamment de l'énergie (1975, 1979). Ses travaux sur les marchés, la concurrence monopolistique, l'oligopole, menés de front avec ceux sur les structures industrielles et les firmes multiproduits, le conduisent à proposer l'analyse en termes de « marchés contestables », dans lesquels monopoles et oligopoles sont obligés de tenir compte de l'entrée potentielle de nouveaux concurrents (1982). Dans les années quatre-vingt, il reprend au fond la réflexion sur le couple « équité-efficacité » et sur la prise en compte de la distribution dans les travaux sur l'optimalité. Au-delà de l'approche en termes de *fairness*, combinaison correcte de l'équité et de la justice, il propose la notion de *superfairness*, dans laquelle la distribution est telle que « chaque classe de participants préfère sa propre part à celle reçue par

un autre groupe » et que « nul participant n'envie les autres » (1986, p. 15).

Baumol s'intéresse aussi à la pensée des grands économistes du dix-neuvième siècle et de l'époque contemporaine. Il a récemment analysé les mouvements de longue durée de la productivité aux États-Unis et leurs effets sur la croissance et l'emploi (1989).

Principales références

BAUMOL 1983, 1992.

BAILEY Elizabeth E. et WILLIG Robert D. 1992. « William J. Baumol », in Samuels (dir.), 30-57.

BLAUG 1985, 12-14.

[238]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BECKER, Gary

Né en 1930

[Retour à la table des matières](#)

Gary Stanley Becker est né à Pottsville, en Pennsylvanie. Il a obtenu sa maîtrise (1953) et son doctorat (1955) de l'université de Chicago, où il a commencé à enseigner en 1954. Il a été professeur à l'université Columbia (1957-69) et, depuis 1969, il est de nouveau à l'université de Chicago. Il est aussi associé à l'institut Hoover de Stanford. Récipiendaire de la médaille John Bâtes Clark en 1967, il a été président de l'American Economic Association en 1987. Il a été nommé vice-président de la Société du mont Pèlerin en 1989. Il a reçu en 1992 le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

- 1957. *The Economics of Discrimination*, University of Chicago Press.
- 1957. Avec M. Friedman, « A Statistical Illusion in Judging Keynesian Models », *Journal of Political Economy*, vol. 65, 64-75.
- 1962. « Investment in Human Capital : A Theoretical Analysis », *Journal of Political Economy*, vol. 70, 9-49.
- 1964. *Human Capital : A Theoretical and Empirical Analysis with Special Reference to Education*, New York, Columbia University Press.

1965. « A Theory of the Allocation of Time », *Economic Journal*, vol. 75, 493-508.
1967. *Human Capital and the Personal Distribution of Income : An Analytical Approach*, Ann Arbor, Institute of Public Administration.
1968. « Crime and Punishment : An Economic Approach », *Journal of Political Economy*, vol. 76, 196-217.
1971. *Economic Theory*, New York, Alfred A. Knopf.
1973. « A Theory of Marriage : Part I », *Journal of Political Economy*, vol. 81, 813-846 ; « Part II », *Journal of Political Economy*, vol. 82, 1974, S11-S26
- 1974 (dir., avec William M. Landes). *Essays in the Economics of Crime and Punishment*, New York, Columbia University Press.
1974. « A Theory of Social Interactions », *Journal of Political Economy*, vol. 82, 1063-1093.
1975. Avec Gilbert Ghez, *The Allocation of Time and Goods over the Life Cycle*, New York, Columbia University Press.
1976. *The Economic Approach to Human Behavior*, Chicago, University of Chicago Press.
1981. *A Treatise on the Family*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1983. « A Theory of Competition among Pressure Groups for Political Influence », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 98, 371-400.
- [239]
1988. « Family Economics and Macro Behavior », [Discours présidentiel à l'American Economic Association], *American Economic Review*, vol. 86, 1-13.
1988. Avec Kevin M. Murphy, « A Theory of Rational Addiction », *Journal of Political Economy*, vol. 96, 675-700.
1989. Avec R.J. Barro, « Fertility Choice in a Model of Economic Growth », *Econometrica*, vol. 57, 481-501.

Associé à ce qu'on appelle l'école de Chicago, dont il partage les valeurs libérales, Gary Becker s'est très tôt engagé (1964, 1967) dans la voie, ouverte par Jacob Mincer et Théodore Schultz, de la théorie du capital humain, qui consiste à appliquer à « l'investissement dans le capital humain » les mêmes règles d'analyse que celles qu'on applique à l'investissement traditionnel. L'individu qui effectue des dépenses pour améliorer son éducation ou sa santé, ou un autre élément de sa situation, le fait dans la perspective d'obtenir un gain futur plus considérable. On peut donc dire qu'il investit en lui-même. L'individu rationnel prendra ses décisions en comparant le flux de gains futurs au coût de l'investissement.

Becker a donné une très large extension à la problématique néoclassique qui est à la base de la théorie du capital humain. On peut considérer l'ensemble de son œuvre comme découlant d'un programme de recherche visant à expliquer l'ensemble des comportements humains au moyen des principes de base de l'analyse néoclassique, fondés sur l'hypothèse de la rationalité des individus (1976). Qu'il s'agisse de s'adonner au commerce de la drogue, ou d'en consommer, de voler, de tuer, de se marier, d'avoir des enfants, de tromper son conjoint ou de divorcer, l'individu effectue son choix en comparant rationnellement des coûts et des bénéfices, dans le but de maximiser sa satisfaction. Dans le cas du crime, par exemple, l'individu rationnel compare les gains de cette activité à ses coûts, en particulier en termes de probabilités d'être capturé et de la nature de la peine encourue. Seuls quelques psychopathes échappent à la règle. Becker considère que l'ensemble des décisions prises à l'intérieur de l'unité familiale, par exemple la répartition des tâches domestiques, peut aussi être analysé de cette manière (1981). L'amour lui-même n'y échappe pas : « À un niveau abstrait, l'amour, et les autres liens d'ordre émotif tels que l'activité sexuelle ou de fréquents contacts rapprochés avec une personne particulière, peuvent être considérés comme des marchandises domestiques particulières non commercialisables, et il n'y a pas grand-chose à ajouter à l'analyse » (1976, p. 233). Une telle démarche nourrit évidemment l'accusation d'impérialisme portée [240] contre une science économique qui prétend se substituer aux autres sciences sociales, et même à la psychologie.

Principales références

SHACKLETON J.R. 1981. « Gary S. Becker : The Economist as Empire-Builder », in Shackleton et Locksley 1981, 12-32.

BLAUG 1985, 15-17.

[240]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BERGSON, Abram

Né en 1914

[Retour à la table des matières](#)

Né à Baltimore (Maryland), A. Bergson fait ses études d'abord à l'université Johns Hopkins (BA en 1933), puis à Harvard (MA en 1935, PhD en 1940). Professeur assistant à l'université du Texas (1940-42), il travaille à l'Office of Strategic Services à Washington (1940-45), enseigne à l'université Columbia, où il est nommé professeur (1946-56) ; il est ensuite professeur à Harvard, où il accède à l'éméritat en 1981 ; il anime le Centre de recherches sur la Russie de Harvard de 1964 à 1980. Il est consultant pour la Rand Corporation de 1948 à 1988, ainsi que pour diverses agences fédérales.

Principales publications

- 1938. « A Reformation of Certain Aspects of Welfare Economics », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 52, 310-34.
- 1944. *The Structure of Soviet Wages : A Study in Socialist Economics*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- 1953. *Soviet National Income and Product in 1937*, New York, Columbia University Press.
- 1954. Avec Hans Jeymann, Jr., *Soviet National Income and Product. 1940-1948*, New York, Columbia University Press.

1961. *The Real National Income of Soviet Russia since 1928*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1964. *The Economics of Soviet Planning*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1966. *Essays in Normative Economics*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1967. « Market Socialism Revisited », *Journal of Political Economy*, vol. 75, 655-673.
1968. *Planning and Productivity under Soviet Socialism*, New York, Columbia University Press.
- [241]
1978. *Productivity and the Social System : The USSR and the West*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1982. *Welfare, Planning, and Employment : Selected Essays in Economic Theory*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1989. *Planning and Performance in Socialist Economies : The USSR and Eastern Europe*, Boston, Massachusetts, Unwin Hyman.
1992. « Recollections and Réfections of a Comparativist », in Szenberg 1992, 60-68.

A. Bergson est entré en 1938 dans le débat sur la théorie du bien-être, en proposant une fonction individuelle de « bien-être social » ; il intervint ensuite sur d'autres questions, notamment celle de la perte de bien-être imputable au monopole ; ses articles sur ce domaine sont réunis dans les deux ouvrages de 1966 et 1982.

Mais l'essentiel de la contribution de Bergson réside dans ses travaux sur l'économie soviétique. Sa thèse, publiée en 1944, était le résultat d'un important travail de compilation et de traitement de données brutes sur les salaires en Union soviétique. Les travaux qu'il développa ensuite visaient à dégager, à partir des informations officielles soviétiques et des autres informations disponibles, des données chiffrées aussi crédibles que possible, construites en séries temporelles et comparables avec les statistiques des économies occidentales. Cela impliquait à la fois de surmonter des problèmes de méthode (par exemple

pour l'évaluation des produits) et de traiter d'énormes quantités de données (1953, 1954, 1961) : les résultats obtenus devinrent bientôt des données de référence. Au-delà, Bergson a été un analyste des institutions économiques soviétiques et de celles d'Europe de l'Est, de leurs dysfonctionnements et de leurs réformes (1964, 1968, 1989) et il a mené des études comparatives sur l'efficacité et les résultats des économies socialistes et des économies capitalistes (1982).

Principales références

BERGSON 1992.

ROSEFIELD S. 1981 (dir.). *Economic Welfare and the Economics of Soviet Socialism : Essays in Honor of Abram Bergson*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press. [Avec une bibliographie pour 1936-80.]

BLAUG 1985, 18-20. *New Palgrave* 1987, vol. 1, 229-230.

[242]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BETTELHEIM, Charles

Né en 1913

[Retour à la table des matières](#)

Né à Paris, Charles Bettelheim y fait des études de droit et de philosophie (licences en 1935, DES en 1936 et 1937, doctorat en 1939). Chargé de cours à la faculté de droit de Caen (1939-40), il dirige après la guerre un centre d'études du ministère du Travail (1944-48) et enseigne à l'École nationale d'administration (1945-49). Il est nommé en 1948 directeur d'études à l'École pratique des hautes études - devenue École des hautes études en sciences sociales -, où il dirige le CEMI (Centre d'étude des modes d'industrialisation). Il fait plusieurs missions en Inde, entre 1953 et 1956, ainsi qu'en Égypte, en Guinée, au Mali, en Algérie et à Cuba. Il a pris sa retraite en 1983.

Principales publications

- 1939. *La Planification soviétique*, Paris, Marcel Rivière.
- 1946. *L'Économie allemande sous le nazisme. Un aspect de la décadence du capitalisme*, Paris, Marcel Rivière.
- 1946. *Les Problèmes théoriques et pratiques de la planification*, Paris, PUF.
- 1947. *Bilan de l'économie française*, Paris, PUF.
- 1948. *Esquisse d'un tableau économique de l'Europe*, Paris, Domat.

1950. *L'Economie soviétique* (tome 4 du *Traité d'économie politique* dirigé par Gaëtan Pirou), Paris, Sirey.
1957. *Some Basic Planning Problems*, Londres, Asia Publishing House.
1962. *L'Inde indépendante*, Paris, Armand Colin.
1964. *Planification et croissance accélérée*, Paris, François Maspero.
1965. Avec Jacques Charrière et Hélène Marchisio, *La Construction du socialisme en Chine*, Paris, François Maspero.
1968. *La Transition vers l'économie socialiste*, Paris, François Maspero.
1969. « Préface » et « Remarques théoriques », in Arghiri Emmanuel, *L'Echange inégal*, Paris, François Maspero, 9-21 et 297-341.
1970. Avec Paul M. Sweezy*, *Lettres sur quelques problèmes actuels du socialisme*, Paris, François Maspero.
1970. *Calcul économique et formes de propriété*, Paris, François Maspero.
1973. *Révolution culturelle et organisation industrielle en Chine*, Paris, François Maspero.
- 1974-82. *Les Lutttes de classes en URSS : 1974, 1^{re} période 1917-1923 ; 1977, 2^e période 1923-1930 ; 1982, 3^e période 1930-1941*, vol. I, *Les Dominés* ; 1983, vol. 2, *Les Dominants*, Paris, François Maspero/Seuil.
1978. *Questions sur la Chine après la mort de Mao Tsé-toung*, Paris, François Maspero.

[243]

Après un séjour à Moscou en 1936 - il était membre du Parti communiste français - C. Bettelheim consacre sa thèse à la planification soviétique (1939). Il consacre d'autres ouvrages descriptifs à l'économie de l'Allemagne nazie ainsi qu'à la France et à l'Europe de l'après-guerre (1946 *L'Economie*, 1947, 1948) ; il publie dans les années cinquante plusieurs études sur l'emploi ; il travaille sur les questions théoriques et pratiques de planification, notamment pour les pays cherchant une voie

socialiste de développement (1946 *Les Problèmes*, 1957, 1959, 1964) et publie un important ouvrage sur l'Inde (1962) ; il participe au débat théorique marxiste, notamment pour critiquer ceux qui mettent en avant une prétendue exploitation des pays pauvres, négligeant ainsi les rapports de classes au sein de chaque formation sociale (1969).

Mais l'essentiel de la réflexion et des travaux de Bettelheim porte sur l'URSS, avec en contrepoint la Chine (1965, 1973), le socialisme, la transition, bref la nature des processus historiques ouverts depuis 1917. Les premiers travaux, principalement descriptifs, sont marqués par le double souci de ne pas attaquer ce qui constitue, pour une large part du mouvement ouvrier, la concrétisation de l'espérance socialiste et de ne pas en ignorer les faiblesses ou les failles (1939, 1950). Puis, animée par la pensée de Mao Tsé-toung, l'analyse théorique se durcit : critique de l'idée que l'on peut, par le développement des forces productives, faire disparaître les rapports sociaux capitalistes ; distinction de la propriété et de la possession - la propriété d'État pouvant devenir l'assise d'une nouvelle bourgeoisie ; analyse du capitalisme d'État et de la persistance de rapports salariaux et monétaires dans une économie en transition (1964, 1968, 1970 *Calcul*). Enfin, la réflexion s'élargit en une imposante étude sur l'URSS dans la période 1917-41. Le verdict tombe : la révolution de 1917 n'a pas été une révolution socialiste, mais une révolution capitaliste, avec d'abord la mise en place du capitalisme d'État, puis, à partir de 1929, le développement d'une forme extrême de capitalisme ; et si l'idée de socialisme a joué un rôle, la révolution d'Octobre a finalement été à l'origine de « la grande illusion » du vingtième siècle (1974, 1977, 1982).

Principales références

BLAUG *Who's Who...* 1986, 79-80. *New Palgrave*, 1987, vol. I, 234-235.

[244]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BLAUG, Mark

Né en 1927

[Retour à la table des matières](#)

Mark Blaug est né à La Haye, en Hollande. Il a acquis la citoyenneté britannique en 1982. Il a obtenu une maîtrise (1952) et un doctorat (1955) de l'université Columbia, à New York. Il a enseigné au Queen's College de New York (1951-52), à l'université Yale (1954-62), à la London School of Economics (1964-78) et à l'institut d'éducation de l'université de Londres (1963-84), dont il est professeur émérite. Il est, depuis 1984, professeur consultant à l'université de Buckingham. Il a été consultant pour plusieurs organismes, dont l'UNESCO et la Banque mondiale.

Principales publications

- 1958. *Ricardian Economics : A Historical Study*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
- 1962. *Economic Theory in Retrospect*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin ; trad. fr. 1981, *La Pensée économique : origine et développement*, Paris, Economica.
- 1965. « The Rate of Return on Investment in Education in Great Britain », *The Manchester School*, vol. 33, 205-251.

1967. *Economics of Education : A Selected Annotated Bibliography*, Londres, Pergamon Press.
- 1968-70 (dir.). *Economics of Education : Selected Readings*, 2 vol., Harmondsworth, Penguin Books.
1970. *An Introduction to the Economics of Education*, Londres, Allen Lane.
1974. *The Cambridge Revolution : Success or Failure ? Critical Analysis of Cambridge Theories of Value and Distribution*, Londres, Institute of Economic Affairs.
- 1976 (dir.). *The Economics of the Arts*, Londres, Martin Robertson.
1976. « The Empirical Status of Human Capital Theory : A Slightly Jaundiced Survey », *Journal of Economic Literature*, vol. 24, 827-855.
1980. *A Methodological Appraisal of Marxian Economics*, Amsterdam, North-Holland.
1980. *The Methodology of Economics : Or, How Economists Explain*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1982, *La Méthodologie économique*, Paris, Economica.
- 1983 (dir. avec Paul Sturges). *Who's Who in Economics : A Biographical Dictionary of Major Economists, 1700-1981*, Brighton, Harvester Press ; Cambridge, Massachusetts, MIT Press ; 2^e éd. 1986, sous la dir. de M. Blaug, Brighton, Wheatsheaf ; Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1985. *Great Economists Since Keynes : An Introduction to the Lives and Works of One Hundred Modern Economists*, Brighton, Wheatsheaf.
- [245]
1986. *Great Economists Before Keynes : An Introduction to the Lives and Works of One Hundred Great Economists of the Past*, Brighton, Harvester Press.
1986. *Economic History and the History of Economics*, Brighton, Harvester Press.
1987. *The Economics of Education and the Education of an Economist*. New York University Press.

1988. *Economics Through the Looking Glass : The Distorted Perspective of Economics. The New Palgrave Dictionary*, Londres, Institute of Economic Affairs.
1990. John Maynard Keynes. *Life, Ideas, Legacy*, Londres, Macmillan.
1990. *Economic Theories, True or False ?*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.
- 1991 (dir.). *The History of Economic Thought*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.
- 1991 (dir., avec Neil de Marchi). *Appraising Economic Theories : Studies in the Methodology of Scientific Research Programmes*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

Mark Blaug est connu avant tout comme historien de la pensée économique. Son manuel (1962), qui a été l'objet de plusieurs éditions, est sans doute le plus largement utilisé, et le plus ambitieux depuis *l'Histoire de l'analyse économique*, ouvrage posthume de Schumpeter. Il témoigne d'une érudition considérable et d'une connaissance approfondie de l'ensemble du savoir économique. Le titre du livre en indique l'intention. Il s'agit en effet pour Blaug, à la lumière des œuvres du passé, d'étudier « la cohérence logique et la valeur explicative de ce qui est considéré comme la théorie économique orthodoxe [...] Mon objectif est d'enseigner la théorie économique contemporaine » ([1962] 1985, p. vii). Outre ses nombreux articles dans le domaine de l'histoire de la pensée, ses monographies sur Ricardo (1958), l'économie marxiste (1980), on lui doit l'édition d'un monumental « Who's Who ? » des économistes depuis 1700 (1983) et de deux livres contenant de brèves présentations de cent économistes avant (1986) et après Keynes (1985). Blaug dirige actuellement l'édition d'importantes collections publiées chez l'éditeur Edward Elgar : *Schools of Thought in Economics*, *The International Library of Critical Writings in Economics* et *Pioneers in Economics*.

Blaug a aussi beaucoup fait pour relancer l'intérêt dans la méthodologie de l'économie, là aussi, en particulier, par la publication d'un livre qui a connu beaucoup de succès (1980). Sympathique aux thèses falsificationnistes de Popper, Blaug y utilise le concept de programme de

recherche scientifique de Lakatos pour évaluer divers courants et débats de la pensée économique contemporaine. Critique des hétérodoxies, telles que l'approche post-keynésienne, il l'est aussi de plusieurs thèses néoclassiques, auxquelles il reproche « leur répugnance à produire les théories qui conduisent à des conclusions réfutables sans ambiguïté, accompagnée d'une mauvaise volonté générale pour confronter ces [246] conclusions à la réalité » ([1980] 1982, p. 218). Blaug n'a du reste jamais craint de provoquer la controverse, comme en témoigne par exemple son appréciation de la guerre des deux Cambridge (1974) ou sa critique du *New Palgrave* auquel il reproche son parti pris post-keynésien (1988).

Blaug a aussi apporté de nombreuses contributions à l'histoire économique (textes rassemblés en 1986), à l'économie de l'art (1976), et surtout à l'économie de l'éducation (1965, 1967, 1968-70, 1970, 1987). D'abord partisan de l'application à ce champ d'étude de la théorie du capital humain telle qu'elle est proposée par Schultz et Denison, Blaug a graduellement développé de plus en plus de scepticisme face à cette approche (1976). Il s'est beaucoup intéressé aux problèmes d'éducation dans le Tiers-Monde, où il a séjourné à plusieurs reprises.

Principale référence

SHAW G.K. 1991 (dir.). *Economics, Culture and Education : Essays in Honour of Mark Blaug*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

[246]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BOULDING, Kenneth E.

1910-1993

[Retour à la table des matières](#)

Kenneth Ewart Boulding est né à Liverpool, Angleterre, dans une famille méthodiste. Il fait ses études à Oxford (1928-32), puis à l'université de Chicago (1932-34). Il commence une carrière d'enseignant à l'université d'Edimbourg, Ecosse (1934-37), puis à l'université Colgate, New York (1937-41). En 1941, il accepte à Princeton un emploi à la Société des Nations, emploi qu'il doit quitter en 1942, pour demeurer libre d'exprimer ses idées pacifistes. Il enseigne à l'université Fisc à Nashville (1942-43), à l'Iowa State College (1943-46 et 1947-49), à l'université McGill (1946-47), et acquiert la nationalité américaine en 1948.

Il est professeur de sciences économiques à l'université du Michigan (1949-68), puis à l'université du Colorado (1968-80), dont il est nommé, à sa retraite, professeur émérite. Il a obtenu en 1949 la médaille John Bâtes Clark de l'American Economic Association, association dont il a été président en 1968.

[247]

Principales publications

1941. *Economic Analysis*, New York, Harper.

1945. *Economics of Peace*, New York, Prentice-Hall ; trad. fr. 1946, *Économie de paix*, Paris, Librairie de Médicis.
1950. *A Reconstruction of Economics*, New York, Wiley.
- 1952 (dir., avec G. Stigler*). *Readings in Price Theory*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.
1953. *The Organizational Revolution : A Study in the Ethics of Economic Organization*, New York, Harper.
1956. *The Image : Knowledge in Life and Society*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
1958. *Principles of Economic Policy*, New York, Prentice-Hall.
1958. *The Skills of the Economist*. Cleveland, Ohio, Howard Allen.
- 1960 (dir., avec W.A. Spivey). *Linear Programming and the Theory of the Firm*, New York, Macmillan ; trad. fr. 1964, *La Programmation linéaire et la théorie de l'entreprise*, Paris, Dunod.
1962. *Conflict and Defense ; A General Theory*, New York, Harper & Row.
1964. *The Meaning of the Twentieth Century : The Great Transition*, New York, Harper & Row.
1966. *The Impact of the Social Sciences*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press.
1968. *Beyond Economics : Essays on Society, Religion and Ethics*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
1970. *A Primer on Social Dynamics : History as Dialectics and Development*, New York, Free Press.
1970. *Economics as a Science*, New York, McGraw-Hill.
- 1971-85. *Collected Papers*, 6 vol., édités par F.R. Glahe et L. Singell, Boulder, Colorado Associated University Press.
- 1972 (dir., avec M. Pfaff). *Redistribution to the Rich and the Poor : the Grants Economics of Income Distribution*, Belmont, Californie, Wadsworth.
1973. *The Economy of Love and Fear : A Preface to Grants Economics*, Belmont, Californie, Wadsworth.

1978. *Ecodynamics : A New Theory of Societal Evolution*, Beverly Hills, Californie, Sage ; éd. de poche rév. 1981.
1978. *Stable Peace*, Austin, University of Texas Press.
1981. *A Preface to Grants Economics : The Economy of Love and Fear*, New York, Praeger.
1981. *Evolutionary Economics*, Beverly Hills, Californie, Sage.
1981. *Human Betterment*, Beverly Hills, Californie, Sage.
1985. *The World as a Total System*, Beverly Hills, Californie, Sage.
1985. « My Life Philosophy », *American Economist*, vol. 29, 5-14 ; sous le titre « From Chemistry to Economics and Beyond », in Szenberg 1992, 69-83.
1989. « A Bibliographical Autobiography », *Quarterly Review, Banca Nazionale del Lavoro*, n° 171, 363-393.
1989. *Three Faces of Power*, Beverly Hills, Californie, Sage.

[248]

Plus de mille articles et quarante ouvrages ; une large gamme de moyens d'expression, de la poésie aux mathématiques ; une œuvre qui couvre de nombreux champs de l'économie et, au-delà, ceux de la religion, de la morale, de la philosophie, de l'écologie et des diverses sciences sociales : il n'est pas aisé de cerner la pensée de Kenneth E. Boulding.

De 1931 à 1945, ses publications sont soit religieuses et liées à son appartenance à la Society of Friends (Quaker), soit économiques, notamment sur le capital, l'investissement, la firme, le surplus économique. Son ouvrage de 1941 est un manuel, qui n'intégrera les principaux apports de la *Théorie générale* de Keynes que dans sa deuxième édition de 1948.

A partir de 1945, Boulding inclut dans sa réflexion économique son engagement pour la paix et le désarmement (1945, 1962, 1978 *Stable...*) et ses convictions éthiques et religieuses (1968) ; tout en publiant de nombreux articles et des ouvrages (1952, 1960) s'inscrivant dans les approfondissements et les débats des professionnels de l'économie, il s'efforce de renouveler cette discipline notamment en mettant l'accent

sur l'analyse en termes de stocks et en analysant, à côté de la logique de l'échange, celle de la contrainte et celle de l'amour (1950,1953,1989) ; il approfondit en particulier l'économie du transfert sans contrepartie - « Grants Economy » (1972, 1973, 1981 *A Préfacé...*). Il construit une vision de l'évolution des sociétés humaines où l'accumulation des savoirs joue un rôle clé (1964, 1970 *A Primer...*, 1978 *Ecodynamics...*). Il travaille, avec des spécialistes d'autres disciplines, à la théorie des systèmes et s'efforce d'enrichir l'économie par l'apport des autres disciplines, de la biologie aux sciences sociales (1956, 1966, 1970 *Economics...*, 1985 *The World...*). Précurseur parmi les économistes en matière d'écologie, il souligne dès 1956 les limites des ressources terrestres et illustre dès 1966 par l'image de la terre-vaisseau spatial le fait que la terre est un système fermé.

Boulding a participé, en 1955, à la création de la Society for General System Research, qu'il présida de 1955 à 1959, et, en 1957, au lancement du *Journal of Conflict Resolution* ; et il a fondé en 1968 l'Association for the Study of the Grants Economy, dont il a été président de 1970 à 1989. Si Boulding a bénéficié de l'estime de l'ensemble de la profession des économistes, son œuvre a été, de leur part, l'objet d'une large, constante et profonde incompréhension.

[249]

Principales références

BOULDING 1985 *AE*. 1989 *QRBNdL*.

KERMAN Cynthia E. 1974. *Creative Tension : The Life and Thought of Kenneth Boulding*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

PFAFF Martin et HORVATH Janos 1976 (dir.). *Frontiers in Social Thought : Essays in Honor of Kenneth E. Boulding*, Amsterdam, North-Holland.

WRIGHT Robert 1988. *Three Scientists and Their Gods : Looking for Meaning in an Age of Information*, New York, Times Books/Random House, 213-295.

ARESTIS et SAWYER 1992, 45-54. BLAUG 1985, 21-23. *New Palgrave* 1987, vol. I, 265-266. SILK 1978, 207-259. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 461-471.

[249]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BOWLES, Samuel

Né en 1939

[Retour à la table des matières](#)

Samuel Bowles est né à New Haven, dans le Connecticut, aux États-Unis. Il a obtenu son doctorat de l'université Harvard en 1965, et il y a enseigné de 1971 à 1974. Depuis 1974, il est professeur à l'université Amherst, dans le Massachusetts.

Principales publications

- 1969. *Planning Educational Systems for Economic Growth*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- 1970. Avec D. Kendrick, *Notes and Problems in Microeconomic Theory*, Chicago, Markham ; 2^e éd. 1980, avec P. Dixon, Amsterdam, North-Holland.
- 1972. « Schooling and Inequality from Generation to Generation », *Journal of Political Economy*, Supplément, vol. 80, 8219-9251.
- 1976. Avec H. Gintis, *Schooling in Capitalist America : Reform and the Contradictions of Economic Life*, New York, Basic Books.
- 1983. Avec D. Gordon et T. Weisskopf, *Beyond the Waste Land : A Democratic Alternative to Economic Decline*, New York, Doubleday ; trad. fr. 1986, *L'Économie du gaspillage. La crise*

- américaine et les politiques reaganiennes*, Paris, La Découverte.
1983. Avec D. Gordon et T. Weisskopf*, « Hearts and Minds : A Social Model of US Productivity Growth », *Brookings Papers on Economic Activity*, n° 2, 381- 441.
1985. Avec R.C. Edwards, *Understanding Capitalism : Competition, Command, and Change in the US Economy*, New York, Harper & Row.
1985. « The Production Process in a Competitive Economy : Walrasian, Neo-Hobbesian and Marxian Models », *American Economic Review*, vol. 75, 16-36.
- [250]
1986. Avec H. Gintis, *Democracy and Capitalism : Property, Community, and the Contradiction of Modern Social Thought*, New York, Basic Books ; trad. fr.
1988. *La Démocratie post-libérale : essai critique sur le libéralisme et le marxisme*, Paris, La Découverte.
1990. Avec R. Boyer, « Labor Discipline and Aggregate Demand : A Macroeconomic Model », *American Economic Review*, vol. 78, Papers and Proceedings, 395-400.
- 1990 (dir., avec R.C. Edwards). *Radical Political Economy*, 2 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar.
1991. Avec Thomas Weisskopf et David Gordon, *After the Waste Land : A Democratic Economics for the Year 2000*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.

Samuel Bowles est l'un des auteurs les mieux connus du courant de l'économie politique radicale. Ses premiers travaux se situaient toutefois dans la problématique néoclassique (1969, 1970). Spécialiste de l'économie de l'éducation, Bowles présente, dans un article de 1972, mais surtout dans le livre publié avec son collaborateur Herbert Gintis (1976), une analyse de l'évolution de la structure de classe du capitalisme et du système éducatif. Bowles et Gintis y énoncent le « principe de correspondance », selon lequel le système scolaire a tendance à

adopter la structure inégalitaire, hiérarchique et aliénante qui caractérise l'ensemble de la société.

Outre l'éducation, Bowles s'est intéressé à la macroéconomie, à l'économie du travail, à l'économie du développement et aux problèmes écologiques. Plus récemment, il a cherché à donner de nouveaux fondements microéconomiques à l'analyse du capitalisme contemporain (1985 *AER*), en développant en particulier le concept d'échange contesté. Dans plusieurs ouvrages à caractère plus politique, Bowles et ses collègues proposent un programme de transformation démocratique qui se distingue tant du socialisme marxiste que du libéralisme dominant (1983, 1985, 1986, 1991).

Principales références

ARESTIS et SAWYER 1992, 54-59. BLAUG 1985, 24-25.

[251]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BRODY, Andras

Né en 1924

[Retour à la table des matières](#)

Andras Brody est né à Budapest, en Hongrie. Il a obtenu une maîtrise en 1945 et un doctorat en 1960, de l'université Karl Marx de Budapest. Il a enseigné, entre autres, à l'université de Zambie (1970-72, 1974-77).

Principales publications

- 1966. « A Simplified Growth Model », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 80, 137- 146.
- 1970. *Ertek es ujratermeles*, Budapest, Kozgazdasagi es Jogi Kônnyvkiado ; trad. angl. 1970, *Proportions, Prices and Planning. A Mathematical Restatement of the Labor Theory of Value*, Budapest, Akademiai Kiado ; Amsterdam, North- Holland.
- 1970. Avec Anne P. Carter, *Contributions to Input-Output Analysis*, Amsterdam, North-Holland.
- 1970. Avec Anne P. Carter, *Applications of Input-Output Analysis*, Amsterdam, North-Holland.
- 1972. Avec Anne P. Carter, *Input-Output Techniques*, Amsterdam, North-Holland.

1985. *Slowdown : Global Economic Maladies*, Beverly Hills, Sage.
1989. « Observations Concerning the Growth Cycle », in K. Velupillai (dir.), *Non-linear and Multisectoral Macrodynamics*, Londres, Macmillan.

Formé d'abord comme mathématicien, Andras Brody fait partie de ce groupe d'économistes d'Europe de l'Est qui, à la suite d'Oscar Lange, considèrent que le langage mathématique rend possible la synthèse de plusieurs courants en apparence contradictoires de la pensée économique contemporaine. Il lui permet en particulier « de traduire l'approche originale de Marx en termes mathématiques et de montrer le chemin qui la mène au raisonnement économique quantitatif moderne » (1970 *Proportions...*, p. 9). Pour Brody, on trouve à la fois chez Marx et Walras, et au-delà chez Quesnay, les racines intellectuelles de modèles comme ceux de Leontief et de von Neumann, qu'il développe dans ses propres travaux. Ils se caractérisent en particulier par ce qu'il appelle la dualité. Ce principe mathématique, applicable dans plusieurs disciplines, comme la physique ou la biologie, se réfère à la relation entre les solutions d'un système d'équations et ceux d'un système adjoint, ou [252] transposé. Appliqué au domaine économique, il signifie que les activités de production peuvent être analysées sous deux angles, soit comme processus techniques créateurs d'objets, soit comme processus assignant des valeurs à ces objets.

Spécialiste de la théorie de la croissance, Brody a aussi apporté des contributions importantes à l'analyse interindustrielle, en particulier dans les travaux qu'il a publiés avec l'économiste américaine Anne Carter (1970, 1972).

Principale référence

LEONTIEF Wassily 1970. « Préfacé », in Brody, *Proportions...*, 7-8.

[252]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BRONFENBRENNER,
Martin

Né en 1914

[Retour à la table des matières](#)

Martin Bronfenbrenner est né à Pittsburg. Il a obtenu un BA de l'université Washington, à Saint Louis, en 1934 et un doctorat de l'université de Chicago en 1939. Il a aussi obtenu un certificat en langue japonaise de l'université du Colorado en 1944. Il a été professeur associé, puis titulaire, à l'université du Wisconsin (1947-57), professeur à l'université d'État du Michigan (1957-58), à l'université du Minnesota (1958-62), à Carnegie-Mellon (1962-71), et à Duke (1971-84), où il enseignait l'histoire japonaise. Depuis sa retraite de l'université Duke en 1984, il est professeur d'économie internationale à l'université Aoyoma Gakuin de Tokyo.

Principales publications

- 1945. « Some Fundamentals of Liquidity Theory », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 59, 405-426.
- 1961. *Academic Encounter*, New York, Free Press.
- 1963. Avec F.D. Holzman, « Survey of Inflation Theory », *American Economic Review*, vol. 53, 593-661.

1965. « *Das Kapital* for the Modern Man », *Science and Society* ; trad. fr. in Abraham-Frois 1978, 3-25.
- 1969 (dir.). *Is the Business Cycle Obsolete ?*, New York, John Wiley & Sons.
1970. « Radical Economics in America : A 1970 Survey », *Journal of Economic Literature*, vol. 18, 747-766.
1971. *Income Distribution Theory*, Chicago, Aldine.
1976. *Tomioko Stories*, New York, Exposition Press.
- [253]
1979. *Macroeconomic Alternatives*, Arlington Heights, Illinois, AHM.
1984. Avec W. Sichel et M.D. Gardner, *Economics*, Boston, Houghton Mifflin ; 3^e éd. sous le titre *Macroeconomics*, 1990.

Dans l'introduction de son manuel sur les théories de la répartition, Martin Bronfenbrenner déclare qu'il se refuse à « renoncer à l'économie néoclassique, que ce soit le marginalisme ou la fonction de production, au niveau microéconomique comme au niveau macroéconomique » (1971, p. xi). Il est pourtant, parmi ceux qui se réclament de ladite théorie, l'un des économistes les plus ouverts aux autres courants de pensée, et en particulier au marxisme. Il a consacré plusieurs textes à l'économie de Marx, dont il est l'un des premiers à avoir tenté de la reformuler dans les termes de l'équilibre général walrasien. Dans l'un d'eux, il se définit « comme un éclectique imparfaitement incohérent, pour qui les éléments non marxistes dominent au sein de son éclectisme personnel » (1965, p. 22). C'est sans doute cet éclectisme qui lui permet d'être à la fois membre de la Société du mont Pèlerin et de l'Union for a Radical Political Economy.

Dans son ouvrage sur les théories de la répartition (1971), dont il écrit que certains passages ressemblent à du Mozart qui s'essaie au rock, Bronfenbrenner donne une juste place à toutes les approches différentes de celles de l'orthodoxie néoclassique. Il fait de même dans son livre sur la macroéconomie (1979), dans lequel il passe en revue de la manière la plus objective possible toutes les approches, keynésienne, classique, marxiste et monétariste, de manière à ce que le lecteur puisse

choisir en connaissance de cause. C'est aussi l'intention qui préside au manuel d'introduction générale à la science économique qu'il a rédigé avec des collaborateurs (1984). Economiste à la plume élégante, plus littéraire que mathématique, Bronfenbrenner s'est intéressé en outre à l'histoire de la pensée économique, à la théorie monétaire, à la politique économique et aux problèmes de développement. Il a beaucoup écrit sur l'économie du Japon, où il a souvent séjourné.

Principale référence

New Palgrave, vol. I, p. 279.

[254]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BRUNHOFF, Suzanne de

Née en 1929

[Retour à la table des matières](#)

Née à Strasbourg, Suzanne de Brunhoff fait à la Sorbonne des études de philosophie (maîtrise en 1950), discipline qu'elle enseigne de 1954 à 1956 dans le secondaire. Elle fait des études de sociologie (licence en 1959), entre au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) en 1960, soutient un doctorat de troisième cycle de sociologie en 1964 et un doctorat d'État de sciences économiques en 1978. En 1979, elle devient maître de recherche - actuellement directeur de recherche - au CNRS. Elle a enseigné à l'université Paris VII (1971-76) et enseigne à l'université Paris X-Nanterre depuis 1977.

Principales publications

- 1965. *Capitalisme financier public*, Paris, SEDES.
- 1967. *La Monnaie chez Marx*, Paris, Éditions sociales.
- 1971. *L'Offre de monnaie, critique d'un concept*, Paris, François Maspero.
- 1973. Avec P. Bruini, *La Politique monétaire, un essai d'interprétation marxiste*, Paris, PUF.
- 1976. *État et capital*, Paris, François Maspero.

1979. *Les Rapports d'argent*, Paris, François Maspero et Presses universitaires de Grenoble.
1982. « Questioning Monetarism », *Cambridge Journal of Economics*, vol. 6, 285-294.
1986. *L'Heure du marché, critique du libéralisme*, Paris, PUF.

Alors que la tradition marxiste et l'ensemble des économistes radicaux privilégiaient la dimension réelle, S. de Brunhoff a, dans cette mouvance, joué un rôle pionnier : en faisant ressortir l'importance de la monnaie et des phénomènes monétaires, en dégagant la place et le rôle de la monnaie dans les analyses de Marx (1967, 1979) et en travaillant à la construction d'une théorie marxiste de la monnaie, articulée avec les analyses de la marchandise, du crédit, du capital et de l'accumulation (1971, 1973, 1979). Par là, elle a contribué à renouveler la réflexion marxiste sur l'inflation, les politiques monétaires nationales et les phénomènes internationaux.

Cela l'a amenée à approfondir l'analyse de l'État capitaliste, en étudiant comment il intervient dans deux domaines essentiels, la gestion [255] de la force de travail et la gestion de la monnaie (1976). Face à la poursuite de la crise et à la résurgence des idées libérales, S. de Brunhoff a analysé le contenu effectif des politiques libérales qui, selon elle, se réduisent à une double police des salaires et de la monnaie, tandis que l'interventionnisme étatique, loin de reculer, a principalement changé de forme : ainsi, pour elle, la « vérité » du libéralisme « est à l'opposé de ce qu'énonce son discours politique » (1986, p. 154).

[255]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BUCHANAN, James M.

Né en 1919

[Retour à la table des matières](#)

James M. Buchanan est né à Murfreesboro, Tennessee. Diplômé en 1941 de l'université du Tennessee, il obtient son doctorat en 1948 à l'université de Chicago. Professeur associé, puis professeur à l'université du Tennessee (1948-51), il est professeur à l'université d'État de Floride (1951-56) et, après une année de recherche en Italie (1955-56), dans les universités de Virginie (1956-68), de Californie (1968-69), d'État de Virginie (1969-83) et George Mason (depuis 1983). Buchanan a fondé avec G. Tullock, en 1963, la Public Choice Society puis la revue *Public Choice* ; il a dirigé le Center for Study of Public Choice à l'université d'État de Virginie de 1969 à 1983, puis à l'université George Mason de 1983 à 1988. Il a été président de la Société du mont Pèlerin (1984-86) et a reçu en 1986 le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

1949. « The Pure Theory of Public Finance : A Suggested Approach », *Journal of Political Economy*, vol. 57, 496-505.
1954. « Social Choice, Democracy and the Free Markets », *Journal of Political Economy*, vol. 62, 114-123.

1954. « Individual Choice in Voting and the Market », *Journal of Political Economy*, vol. 62, 334-343.
1958. *Public Principles of Public Debt : A Defense and Restatement*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.
1960. *Fiscal Theory and Political Economy : Selected Essays*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
1962. Avec Gordon Tullock, *The Calculus of Consent : Logical Foundations of Constitutional Democracy*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
1966. *Public Finance in Démocratie Process : Fiscal Institutions and Individual Choice*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- [256]
1968. *The Demand and Supply of Public Goods*, Chicago, Rand McNally.
1969. *Cork and Choice : An Inquiry in Economic Theory*, Chicago, Markham.
1975. *The Limits of Liberty : Between Anarchy and Leviathan*, University of Chicago Press.
1977. Avec Richard E. Wagner, *Democracy in Deficit : The Political Legacy of Lord Keynes*, New York, Academic Press.
1978. *Freedom in Constitutional Contract*, Austin, Texas, A & M University Press.
1980. Avec H. Geoffrey Brennan, *The Power to Tax : Analytical Foundations of a Fiscal Constitution*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1983. « Better than Ploughing », *Quarterly Review*, Banco Nazionale del Lavoro, n° 159, 359-375 ; in Kregel 1989, 279-295.
1985. *Liberty, Market and State : Political Economy in the 1980s*, Brighton, Wheatsheaf, New York University Press.
1985. Avec H. Geoffrey Brennan, *The Reason of Rules : Constitutional Political Economy*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

1987. *Economics : Between Predictive Science and Moral Philosophy*, édité par Robert D. Tollison et Viktor J. Vanberg, Austin, Texas, A & M University Press.
1989. *Explorations into Constitutional Economics*, édité par Robert D. Tollison et Viktor J. Vanberg, Austin, Texas, A & M University Press.
1990. « Born-Again Economist », in Breit et Spencer 1990, 163-180.
1992. « From the Inside Looking Out », in Szenberg 1992, 98-106.

Dès ses premiers articles, qui portent sur les finances publiques, la fiscalité et les choix sociaux, J. Buchanan se réfère à Wicksell, dont il traduit un texte pour l'ouvrage publié par Musgrave en 1958 et chez qui il reprend notamment la notion d'échange fiscal. Son séjour de recherche de 1955-56 en Italie lui permet de se familiariser avec l'école italienne des finances publiques et ses analyses de l'endettement public.

C'est à l'influence de Frank Knight que Buchanan attribue sa conversion de jeune socialiste en adepte de l'économie de marché (1986). L'ensemble de ses travaux reposent sur une application systématique de l'individualisme méthodologique à l'étude des finances publiques, de l'économie publique et des choix collectifs : il n'y a en effet, pour lui, aucune raison pour que l'individu se comporte différemment dans les aspects privés et sociaux de sa vie ; de même que le consommateur compare le prix et la satisfaction qu'il attend d'un bien, de même, le citoyen met en relation les impôts qu'il paie et les services publics dont il bénéficie. Cela permet d'appliquer l'approche microéconomique aux finances publiques et au domaine de la science politique : ce faisant, Buchanan rejette la thèse traditionnelle selon laquelle le gouvernement serait un acteur ayant la charge de définir et faire respecter l'intérêt général et recentre l'analyse sur les choix individuels des citoyens-électeurs.

[257]

Cela amène Buchanan à souligner très tôt (articles de 1954, ouvrage de 1962) l'importance du choix des règles du jeu, puis à élaborer une théorie positive de la structure institutionnelle et du cadre constitutionnel au sein duquel s'exercent droits et obligations (1980,1985). Il étudie ainsi comment s'établit la ligne de partage entre le domaine du privé et du marché et celui du public et de l'élection.

Il développe aussi une analyse en termes de coûts des modalités de la décision publique : il prend en compte deux types de coûts, les coûts de la décision et les coûts externes, que ceux - minorités ou majorités - qui font la décision rejettent sur les autres ; si la décision est prise par une petite minorité, les coûts de la décision sont faibles, mais les coûts externes, rejetés sur les autres, élevés ; pour une décision prise par une large majorité, c'est l'inverse. Dans les années soixante-dix, Buchanan est amené à prendre en considération l'offre des biens publics et donc les stratégies des politiques et des bureaucraties.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics, 1986 ». Proclamation, article de Antony B. Atkinson et bibliographie établie par J. Buchanan, *Swedish Journal of Economics*, 1987, vol. 89, 1 -17.

BUCHANAN 1983, 1990.

REISMAN David 1989. *The Political Economy of James Buchanan*, Londres, Macmillan.

ROMER Thomas 1988. « On James Buchanan's Contributions to Public Economics », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 2, 165-179.

SANDMO Agnar 1990. « Buchanan on Political Economy : A Review Article », *Journal of Economic Literature*, vol. 28, 50-65.

BLAUG 1985, 26-8. SHACKLETON et LOCKSLEY 1981, 33-54. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 557-569.

[257]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

BURNS, Arthur Frank

1904-1987

[Retour à la table des matières](#)

Arthur Frank Burns est né à Stanislau, en Autriche. Sa famille a émigré aux États-Unis en 1914. Il a fait ses études à l'université Columbia de New York, dont il a obtenu un doctorat en 1934. Il a été professeur assistant (1930-33), associé (1934-43) et titulaire (1943-58) à l'université Rutgers, puis professeur à l'université Columbia (1959-69), qui l'a nommé professeur émérite. Mais il a consacré l'essentiel de sa carrière [258] au National Bureau of Economic Research, où il est entré en 1930. Il a succédé à Wesley Clair Mitchell comme directeur des recherches en

Entre 1953 et 1956, il fut président du Comité des conseillers économiques, sous la présidence de Dwight Eisenhower. En 1957, il fut nommé président du National Bureau of Economic Research, poste qu'il occupa jusqu'en 1967, avant d'être élu président honoraire du conseil d'administration du NBER. Il a été président de l'American Economic Association en 1959. Conseiller du président Nixon en 1969 et 1970, il a été président du conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale entre 1970 et 1978. Il a occupé plusieurs autres fonctions publiques, notamment celle d'ambassadeur des États-Unis auprès de la République fédérale d'Allemagne de 1981 à 1985.

Principales publications

1930. *Stock Market Cycle Research*, New York, Twentieth Century Fund.
1934. *Production Trends in the United States since 1870*, New York, National Bureau of Economic Research.
1938. Avec W.C. Mitchell, *Statistical Indicators of Cyclical Revivals*, New York, National Bureau of Economic Research.
1946. Avec W.C. Mitchell, *Measuring Business Cycles*, New York, Columbia University Press.
1947. « Keynesian Economics Once Again », *Review of Economics and Statistics*, vol. 29, 252-268.
- 1952 (dir.). *Wesley Clair Mitchell : The Economic Scientist*, New York, National Bureau of Economic Research.
1954. *The Frontiers of Economic Knowledge. Essays by Arthur F. Burns*, Princeton University Press.
1957. *Prosperity without Inflation*, New York, Fordham University Press.
1960. « Progress Towards Economic Stability », *American Economic Review*, vol. 50, 1-19.
1966. *The Management of Prosperity*, New York, Columbia University Press.
1967. Avec P.A. Samuelson, *Full Employment, Guideposts, and Economic Stability*, Washington, DC, American Enterprise Institute for Public Policy Research.
1968. Avec J.K. Javits* et C.J. Hitch, *The Defense Sector and the American Economy*, New York University Press.
1969. *The Business Cycle in a Changing World*, New York, National Bureau of Economic Research.
1978. *Reflections of an Economic Policy Maker. Speeches and Congressional Statement*, Washington, DC, American Enterprise Institute for Public Policy Research.

Élève, collaborateur et ami de Wesley Clair Mitchell, Arthur Burns en est aussi l'héritier intellectuel et le successeur. Mitchell a forgé en [259] 1913 l'expression de « Business Cycle », pour rendre compte des fluctuations cycliques de l'activité économique. Il a fondé en 1920 le National Bureau of Economic Research, dont l'une des tâches consiste à recueillir des données sur l'activité économique. Rattaché au courant institutionnaliste, Mitchell croyait dans les vertus de l'induction et de l'observation empirique. Il se méfiait des déductions théoriques abstraites. Burns partageait cette vision, et ils entreprirent, dans les années trente, une collaboration dont le plus important résultat est le livre qu'ils ont cosigné en 1946, mais dont Burns était le principal auteur. La même année, dans le rapport annuel du NBER, Burns critique les keynésiens auxquels il reproche de déduire des propositions politiques de bases théoriques contestables. L'analyse keynésienne, avec son utilisation exclusive des agrégats, propose une vision trop abstraite et simpliste des fluctuations cycliques, à l'étude empirique desquelles Burns a consacré une partie importante de sa carrière de recherche : « Comme Keynes travaille avec un cycle artificiellement simplifié, il n'est pas surprenant que ses explications soient contredites par les faits de l'expérience » (1954, p. 18 ; voir aussi 1947). Les travaux de Burns et Mitchell sont eux-mêmes durement critiqués, en particulier par les économètres de la commission Cowles, qui leur reprochent, pour reprendre le titre d'un article de Tjalling Koopmans, de « mesurer sans théorie ».

À partir des années cinquante, Arthur Burns sera de plus en plus absorbé dans des tâches administratives et politiques, qui font de lui l'un des économistes les plus influents dans la période d'après-guerre. Il poursuit néanmoins sa production intellectuelle, en attirant de plus en plus souvent l'attention sur les problèmes liées à l'inflation provoquée par une gestion fine de la conjoncture, dont il met en doute l'efficacité (1957, 1960, 1966, 1967, 1969). Dirigeant la banque centrale américaine entre 1970 et 1978, il préside de ce fait à la transition entre les politiques keynésiennes et les politiques monétaristes. Toutefois, Burns ne s'est pas plus réclamé du monétarisme que du keynésianisme ; le pragmatisme caractérise son action publique, comme l'empirisme son travail scientifique.

Principales références

In Memoriam : Arthur F. Burns, 1904-1987, Washington, DC, Board of Governors of the Federal Reserve System.

BLAUG 1985, 29-30. *New Palgrave* 1987 vol. I, 300-301. SILLS 1979, 81-86 SOBEL 1980, 37-64.

[260]

[261]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

CHENERY, Hollis B.

Né en 1918

[Retour à la table des matières](#)

Hollis Chenery est né à Richmond, dans l'État américain de Virginie. Après avoir obtenu des diplômes universitaires en mathématiques et en ingénierie, il a obtenu une maîtrise en science économique de l'université de Virginie (1947) et un doctorat de Harvard (1950). Il a franchi les échelons, de professeur assistant à professeur titulaire à l'université Stanford entre 1952 et 1961. Il a été ensuite administrateur de l'Agence américaine pour le développement international (1961-65), professeur à Harvard (1965-70), vice-président en charge des politiques de développement de la Banque mondiale (1970-82), et de nouveau professeur à Harvard, où il a accédé à l'éméritat en 1988. Il a été conseiller économique et consultant pour plusieurs gouvernements.

Principales publications

- 1949. Avec R. Mikesell, *Arabian Oil. America's Stake in the Middle East*, Chapell Hill, University of North Carolina Press.
- 1959. Avec Paul G. Clark, *Interindustry Economics*, New York, John Wiley & Sons.
- 1960. « Patterns of Industrial Growth », *American Economic Review*, vol. 50, 624-654.

1961. Avec K. Arrow, B.S. Minhas et R.M. Solow, « Capital-Labor Substitution and Economic Efficiency », *Review of Economics and Statistics*, vol. 43, 225-250.
- 1971 (dir). *Studies in Development Planning*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1974. Et al., *Redistribution with Growth*, Londres, Oxford University Press ; trad. fr. 1977, *Redistribution et croissance*, Paris, PUF.
1975. Avec M. Syrquin, *Patterns of Development, 1950-1970*, Londres, Oxford University Press.
1979. Et al., *Structural Change and Development Policy*, New York, Oxford University Press ; trad. fr. 1981, *Changement des structures et politique de développement*, Paris, Economica.
- [262]
1986. Et al., *Industrialization and Growth : A Comparative Study*, New York, Oxford University Press.
- 1988-1989 (dir., avec TN. Srinivasan). *Handbook of Development Economics*, 2 vol., Amsterdam, North-Holland.

La plupart des contributions les plus importantes de Hollis Chenery se situent dans le cadre général de l'économie du développement. La nature de cette discipline, l'alternance de sa carrière entre le milieu universitaire et celui des organismes gouvernementaux, les nombreuses études empiriques qu'il a consacrées à des pays développés ou en voie de développement, ont sans doute contribué à former une vision qui, tout en s'inscrivant en partie dans la tradition néoclassique, s'en démarque à plusieurs égards, entre autres par sa méfiance à l'égard de principes abstraits prétendant à l'universalité. En témoigne, par exemple, la diversité de points de vue exposés dans l'important recueil sur l'économie du développement qu'il a édité avec T.N. Srinivasan (1988-89), ou dans l'ouvrage publié en son honneur, et qui vont du marxisme à la théorie néoclassique (Syrquin *et al.* 1984).

Chenery voit le développement économique comme « un ensemble de changements interreliés dans la structure d'une économie qui sont requis pour assurer une croissance continue » (1979, p. xvi). Cette définition explique la stratégie de recherche déployée depuis le début de

sa carrière. C'est le terme « interrelié » qui est ici important. Ainsi l'industrialisation joue-t-elle un rôle clé dans le développement, et elle est étroitement liée à l'investissement, à l'aide étrangère et aux politiques gouvernementales. Mais il faut prendre soin de bien voir les liens complexes entre tous les secteurs d'une économie, provoqués par ces facteurs. Cela implique une approche quantitative. Et cette approche doit s'appuyer sur une vision en terme d'équilibre général, à la Walras, mais concrétisée dans le modèle d'input-output de Leontief, que Chenery appelle l'économie interindustrielle et à laquelle il a lui-même consacré une étude, cosignée avec Paul Clark (1959). A cette technique, il faut aussi associer la programmation linéaire. C'est ainsi seulement qu'on peut analyser les changements structurels associés à la croissance économique.

Convaincu que la planification a un rôle majeur à jouer dans le développement, Chenery estime qu'on doit lui donner un fondement plus rationnel. Il considère aussi que les questions de croissance et de répartition ne peuvent être dissociées, comme c'est le cas dans les approches traditionnelles. Le fait que la croissance dans les pays sous-développés se traduit souvent, au moins dans ses étapes initiales, par une accentuation [263] des écarts de revenus et une aggravation de la pauvreté pour des secteurs importants des populations concernées, constitue un problème majeur de notre temps, qui appelle de nouvelles stratégies de développement plus sophistiquées, tenant compte de la situation des divers groupes sociaux autant que des divers secteurs de l'économie (1974).

Principales références

SYRQUIN Moshe, TAYLOR Lance et WESTPHAL Larry E. 1984 (dir.). *Economic Structure and Performance : Essays in Honor of Hollis B. Chenery*, Orlando, Floride, Academic Press.

BLAUG 1985, 31-32.

[263]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

CLARK, Colin Grant

1905-1989

[Retour à la table des matières](#)

Né à Londres, Colin Clark, après des études à Oxford, est professeur assistant en statistiques à Cambridge (1931-37) ; invité en 1937 à l'université de Melbourne, il reste jusqu'en 1952 en Australie, où il est notamment conseiller du gouvernement et directeur du bureau de l'industrie du Queensland. Il enseigne comme professeur invité à l'université de Chicago, puis dirige de 1953 à 1968 l'institut d'économie agricole d'Oxford. Il retourne ensuite en Australie, où il poursuit ses activités de recherche à l'université Monash (1969-77), avant de devenir conseiller pour la recherche en économie à l'université de Queensland.

Principales publications

- 1932. *The National Income, 1924-1931*, Londres, Macmillan.
- 1937. *National Income and Outlay*, Londres, Macmillan.
- 1938. « Determination of the Multiplier From National Income Statistics », *Economic Journal*, vol. 48, 435-448.
- 1938. Avec J.G. Crawford, *The National Income of Australia*, Sydney, Angus & Robertson.

1939. *A Critique of Russian Statistics*, Londres, Macmillan.
1940. *The Conditions of Economic Progress*, Londres, Macmillan ; trad. fr. 1960, *Les Conditions du progrès économique*, Paris, PUF.
1942. *The Economics of 1960*, Londres, Macmillan.
1949. « A System of Equations Explaining the United States Trade Cycle, 1921-41 », *Econometrica*, vol. 17, 93-124.
- 1949-1952. *Review of Economic Progress*, 4 vol., Brisbane, Government Printer.
- [264]
1951. « World Resources and World Population », *Economia Internazionale*, vol. 4, 15-40.
1954. *Welfare and Taxation*, New York, Oxford University Press.
1961. *Growthmanship*, Londres, Institute of Economic Affairs.
1964. Avec M.R. Haswell, *Economics of Subsistence Agriculture*, Londres, Macmillan.
1967. *Population Growth and Land Use*, Londres, Macmillan.
1970. *Starvation or Plenty*, Londres, Secker & Warburg.
1976. « Economic Development in Communist China », *Journal of Political Economy*, vol. 84, 239-264.
1981. Avec J. Carruthers, *The Economics of Irrigation*, Liverpool University Press.
1982. *Regional and Urban Location*, St. Lucia, University of Queensland Press.
1984. « Development Economics : The Early Years », Meier et Seers (dir.) ; trad. fr. 1988, « L'économie du développement : Premières années », 65-84.

Attaché à l'observation empirique et au classement des faits, Colin Clark a été un pionnier pour l'estimation du revenu national, de la dépense nationale et de ses composantes et a contribué à préciser le concept de produit national brut (PNB) (1937, 1938 avec Crawford, 1939) ; il a aussi été un des premiers à établir des séries statistiques de productivité du travail et de formation du capital et des évaluations du multiplicateur du revenu national (1938 *EJ*).

Dans son livre majeur (1940), il a cherché, sur la base du rassemblement et du traitement de statistiques de nombreux pays, à identifier les sources de la croissance et, plus largement, à expliquer le progrès économique. À partir d'évaluations de pouvoirs d'achat nationaux et d'estimations en « unités internationales », il a rendu possibles des comparaisons internationales et mis en lumière l'importance du fossé entre pays riches et pauvres. Mais, surtout, il a dégagé la structuration des activités humaines en primaires, industrielles et de services et mis en avant la thèse selon laquelle, au fur et à mesure du développement des économies, il y a progression relative des deuxièmes par rapport aux premières, puis des troisièmes par rapport aux autres ; il a par là même montré l'importance des réserves de productivité de l'agriculture. Ce livre a donné lieu à d'abondants débats et approfondissements ; C. Clark en a tenu compte lors des nouvelles éditions et a même pendant trois ans publié une revue sur ces thèmes (1949-52).

Inversement, son travail de 1942 sur ce que devait être l'économie en 1960 montrera surtout *a posteriori*, par ses erreurs, la difficulté d'établir des prévisions à moyen terme. Converti au catholicisme avant la guerre, membre influent de la commission sur la population réunie par le pape (1964-66), C. Clark a dans plusieurs publications défendu la thèse selon [265] laquelle les ressources disponibles doivent permettre de faire face aux besoins alimentaires découlant de la croissance démographique, laquelle s'accompagne de la croissance du produit par tête (1951, 1967, 1970). Il a aussi publié sur les limites de l'État-Providence (1954), sur l'économie agricole, notamment dans les pays en développement (1964 avec Haswell, 1981 avec Carruthers) et sur le développement économique en Chine (1976).

Principales références

CLARK 1984.

WOLFF Jacques 1982. *Les Grandes Œuvres économiques*, Paris, Cujas, vol. 4, 253-270.

New Palgrave, 1987, vol. 1,428. SILLS 1979, 121-124.

[265]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

CLOWER, Robert W.

Né en 1926

[Retour à la table des matières](#)

Robert Wayne Clower est né à Pullman, dans l'État de Washington. Il a obtenu en 1949 une maîtrise en science économique de la Washington State University, et en 1952 une autre maîtrise de l'université d'Oxford, qui lui a décerné un doctorat en 1978. Il a été nommé successivement professeur assistant (1952) à la Washington State University, professeur (1963) à la Northwestern University, professeur (1971) et professeur émérite (1987) à l'université de Californie à Los Angeles. Depuis 1986, il est professeur à l'université de Caroline du Sud.

Principales publications

- 1947. Avec J.F. Due*, *Intermediate Economic Analysis. Resource Allocation, Factor Pricing, and Welfare*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.
- 1957. Avec D.W. Bushaw, *Introduction to Mathematical Economics*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.
- 1963. « Die Keynesianische Gegenrevolution : eine theoretische Kritik », *Schweizerische Zeitschrift*, 8-31 ; trad. angl. 1965, « The Keynesian Counterrevolution : A Theoretical Appraisal », in

- EH. Hahn et F.P. Brechling (dir.), *Theory of Interest Rates*, Londres, Macmillan, 103-125.
1965. Avec J. Harris, *Puerto Rico Shipping and the US Maritime Laws*, Evanston, Illinois, Transportation Center, Northwestern University.
1966. Avec G. Dalton, A. Walters et M. Harwitz, *Growth Without Development. An Economic Survey of Liberia*, Evanston, Illinois, Northwestern University Press.
- [266]
1967. « A Reconsideration of the Microfoundations of Monetary Theory », *Western Economic Journal*, vol. 6, 1 -8.
- 1969 (dir.). *Monetary Theory : Selected Readings*, Harmondsworth, Penguin Books.
1972. Avec J.F. Due, *Microeconomics*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin [6^e éd. de 1947].
1975. Avec A. Leijonhufvud, « The Coordination of Economic Activities : A Keynesian Perspective », *American Economic Review*, vol. 65, *Papers and Proceedings*, 182-188.
1984. *Money and Markets. Essays by Robert W. Clower*, édité par D.A. Walker, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1988. Avec Phil Graves et Robert Sexton, *Intermediate Microeconomics*, San Diego, Harcourt Brace Jovanovich.

Robert W. Clower est l'auteur de manuels de microéconomie et d'économie mathématique qui ont connu une large diffusion (1947, 1957, 1972, 1988). Il a aussi écrit sur des problèmes concrets de développement dans le Tiers-Monde (1966), où il a séjourné à diverses reprises. Mais il est surtout connu pour ses contributions à la macroéconomie et à la théorie monétaire (dont les principales ont été éditées par Walker en 1984 ; voir aussi 1969). L'article décrivant ce qu'il appelle la « contre-révolution keynésienne » (publié d'abord en allemand en 1963, puis en anglais en 1965) a eu une grande influence. Certains le considèrent comme le père d'un nouveau courant, la théorie du

déséquilibre (mais Clower lui-même ne se reconnaît pas dans cette progéniture : voir 1984, p. 270-271).

Pour Clower, la révolution keynésienne a avorté par suite de son intégration dans un modèle néo-walrasien qui est incompatible avec les fondements de la théorie de Keynes. Il estime que la *Théorie générale* contient des fondements microéconomiques implicites non walrasiens. Ces fondements se caractérisent par des comportements qui doivent être analysés en termes de déséquilibre. Il faut distinguer, en particulier, les grandeurs planifiées, « notionnelles », des grandeurs réalisées, « effectives », dans ce qu'il a appelé un processus de décision duale. Il faut aussi distinguer clairement entre flux et stock. Il faut enfin intégrer à l'analyse la monnaie, composante structurelle active des économies contemporaines. Clower a consacré ses recherches ultérieures à l'intégration de la théorie monétaire et la théorie du déséquilibre, et plus généralement à ce qu'il appelle l'analyse générale des processus. Au keynésianisme de la synthèse néoclassique comme au monétarisme et à la nouvelle macroéconomie classique, il reproche en effet de ne tenir aucun compte des processus concrets par lesquels les agents réalisent leurs transactions dans des marchés multiples, dispersés, entre lesquels [267] l'information est loin de circuler instantanément, parfaitement et gratuitement. Seule une analyse approfondie de ces processus, sur des bases plutôt marshalliennes que walrasiennes, est en mesure de nous permettre de comprendre aussi bien la dynamique que l'instabilité des économies contemporaines.

Principales références

WALKER Donald A. 1984. « Préfacé » et « Introduction » in Clower 1984, ix-xi et 1-18.

BLAUG 1985, 33-35.

[267]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

COASE, Ronald

Né en 1910

[Retour à la table des matières](#)

Ronald Coase est né à Middlesex, en Grande-Bretagne. Il a obtenu à la London School of Economics un baccalauréat en commerce en 1932 et un doctorat en économie du même établissement en 1951. Il a enseigné à la Dundee School of Economics and Commerce (1932-34), l'université de Liverpool (1934-35), la London School of Economics (1935-51), l'université de Buffalo (1951-58), l'université de Virginie (1958-64) et, à partir de 1964, l'université de Chicago, dont il est professeur émérite depuis 1982. Il a dirigé le *Journal of Law and Economics* de 1964 à 1982. Il a obtenu le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1991.

Principales publications

1937. « The Nature of the Firm », *Economica*, vol. 4, 386-405.
1946. « The Marginal Cost Controversy », *Economica*, vol. 13, 169-82.
1946. *British Broadcasting : A Study in Monopoly*, Londres, Longmans Green.
1950. « The Federal Communications Commission », *Journal of Law and Economics*, vol. 2, 1-40.

1959. « The Problem of Social Cost », *Journal of Law and Economics*, vol. 3, 1-44.
1972. « Industrial Organisation : A Proposal for Research », in V.R. Fuchs (dir.), *Policy Issues and Research Opportunities in Industrial Organization*, Cambridge, Massachusetts, National Bureau of Economic Research, 59-73 ; trad. fr. 1991, « L'organisation industrielle : un programme de recherche », *Revue d'économie industrielle*, n° 58, 15-21.
1974. « The Lighthouse in Economics », *Journal of Law and Economics*, vol. 17, 357-376.
- [268]
1988. *The Firm, the Market, and the Law*, University of Chicago Press.
1992. « The Institutional Structure of Production » [1991 Alfred Nobel Memorial Prize Lecture in Economic Sciences], *American Economic Review*, vol. 82, 713-719.

Ronald Coase occupe une place très particulière dans la pensée économique contemporaine. D'une part, certains de ses articles (1937, 1960) sont parmi les plus cités. D'autre part, comme il l'écrit dans l'introduction à une réédition de ses principaux articles (1988), sa vision a été incomprise et ne s'est pas imposée. Disciple d'Adam Smith et d'Alfred Marshall, croyant dans les vertus du marché, associé tant à l'école de Virginie qu'à celle de Chicago, et donc à des courants de pensée considérés comme conservateurs, Coase n'en a pas moins toujours systématiquement critiqué tous les dogmatismes. En particulier, il s'est attaqué à la manière dont on dérive des propositions politiques à partir de ce qu'il appelle « l'économie du tableau noir ».

Pour Coase, les économistes ont tendance à construire des théories en s'appuyant sur des réalités qu'ils n'ont jamais étudiées concrètement. Son article sur « le phare dans l'économie » (1974) en donne une démonstration éclairante. À partir d'une étude minutieusement documentée de l'histoire de l'industrie du phare en Angleterre depuis le seizième siècle, il montre comment les plus grands économistes, de Mill à Samuelson, se sont fourvoyés en « éclairant » leur argumentation au moyen d'un exemple totalement inadéquat, dont ils n'ont jamais pris la

peine d'étudier le fonctionnement, en se contentant d'idées reçues. Tout au long de sa carrière, Coase, qui reproche à la science économique courante de traiter d'entités telles que l'entreprise, le marché ou la satisfaction du consommateur sans jamais s'interroger sur leur nature, est parti de l'étude approfondie du fonctionnement de diverses industries pour élaborer ses théories. Maniant avec dextérité la langue et la logique plutôt que les symboles et les équations, Coase a écrit : « Lorsque j'étais jeune, on disait que ce qui était trop stupide pour être dit pouvait être chanté. Dans l'économie moderne, on peut le formuler mathématiquement » (1988, p. 185).

Sa première contribution majeure pose le problème de l'existence de l'entreprise (1937), dont l'organisation interne est totalement différente du système de prix qui préoccupe exclusivement les économistes. Coase y développe le concept baptisé plus tard de coûts de transaction. Ces coûts ne découlent pas de la production, mais du fonctionnement des marchés, par exemple de la recherche d'information et de la négociation des contrats. L'entreprise est une structure qui permet d'éliminer ces [269] coûts. C'est en comparant ces coûts à ceux qui découlent de l'organisation interne de l'entreprise qu'on peut déterminer sa dimension optimale.

Dans son article de 1960, Coase s'intéresse aux procédures légales mises en œuvre pour corriger les externalités, tels les inconvénients pour les résidents d'un quartier résultant de la fumée de cheminées d'usine. Pour Pigou et ses disciples, l'existence de ces effets externes justifie une intervention gouvernementale, de manière à égaliser les coûts privés et les coûts sociaux de l'activité incriminée. Généralisant à l'échange des droits de propriété les mécanismes de l'échange des ressources, Coase démontre que si les droits de propriété sont au départ bien délimités pour l'ensemble des ressources en jeu et qu'on peut les échanger librement, une négociation entre les parties s'engagera dont les résultats sont indépendants des stipulations légales prévues pour corriger les effets externes. En l'absence de coûts de transaction, ces résultats seront optimaux, réduisant au minimum les conséquences des externalités. Selon le « théorème de Coase », les coûts privés et les coûts sociaux sont égaux en l'absence de coûts de transaction. Lorsqu'il existe des coûts de transaction, les règles légales ont un effet sur l'allocation des ressources, mais on ne peut déterminer au départ quelles

seront les stipulations les plus efficaces. Il faut étudier et régler les problèmes cas par cas.

Le travail de Coase a contribué au développement d'une nouvelle spécialisation qu'on appelle aux États-Unis *Law and Economics*.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1991 ». Proclamation, articles de K. Brunner et de Y. Barzel et L.A. Kochin, et bibliographie, *Scandinavian Journal of Economics*, 1992, vol. 94, 1-36.

COOTER Robert D. 1982. « The Cost of Coase », *Journal of Legal Studies*, vol. 11, 1-34.

SPITZER M. 1982. « The Coase Theorem : Some Experimental Tests », *Journal of Law and Economics*, vol. 25, 73-98.

WILLIAMSON Oliver E. et WINTER Sidney G. (dir.) 1991. *The Nature of the Firm : Origins, Evolution, and Development*, New York et Oxford, Oxford University Press [contient Coase 1937 et trois textes de Coase sur cet article],

BLAUG 1985, 37-8. *New Palgrave* 1987, vol. I, 455-460. SILLS 1979, 125-127. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 571-578.

[270]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

CODDINGTON, Alan

1941-1982

[Retour à la table des matières](#)

Alan Coddington est né à Doncaster, dans le Yorkshire, en Grande-Bretagne. Il a obtenu un doctorat de l'université de York en 1966. Il a commencé à enseigner cette même année au Queen Mary College de Londres, où il a été nommé professeur en 1980. Sa carrière très prometteuse a été tragiquement interrompue par son suicide.

Principales publications

- 1968. *Theories of the Bargaining Process*, Londres, George Allen & Unwin.
- 1975. « The Rationale of General Equilibrium Theory », *Economic Inquiry*, vol. 13, 539-558.
- 1976. « Keynesian Economics : The Search for First Principles », *Journal of Economic Literature*, vol. 14, 1258-1273.
- 1979. « Hick's Contribution to Keynesian Economics », *Journal of Economic Literature*, vol. 17, 970-988.
- 1979. « Friedman's Contribution to Methodological Controversy », *British Review of Economic Issues*, vol. 2, 1-13.

1982. « Deficient Foresight : A Troublesome Theme in Keynesian Economics », *American Economic Review*, vol. 72, 480-487.
1983. *Keynesian Economics : The Search for First Principles*, Londres, George Allen & Unwin.

La thèse de doctorat de A. Coddington a donné naissance à un ouvrage important et original sur les processus de négociations, préfacé par Shackle (1968). Mais c'est surtout par ses contributions à la méthodologie économique et à l'étude de l'évolution de la macroéconomie depuis Keynes que Coddington a laissé sa marque. Il est l'auteur de la désormais célèbre classification des interprétations de Keynes et des keynésianismes en hydrauliques (Samuelson et la synthèse néoclassique), fondamentalistes (Shackle, Robinson et les post-keynésiens) et réductionnistes (Clower, Leijonhufvud, Malinvaud et les théories du déséquilibre) (1975). Coddington concluait, dans son ouvrage posthume, que « ces diverses approches sont, dans leur contribution à notre compréhension, largement complémentaires » (1983, p. 112).

[271]

Principales références

HICKS John R. 1979. « On Coddington's Interprétation : A Reply », *Journal of Economic Literature*, vol. 17, 989-995.

SHACKLE G.L.S. 1983. « The Romantic Mountain and the Classic Lake : Alan Coddington's *Keynesian Economics* », *Journal of Post-Keynesian Economics*, vol. 6, 241-257.

New Palgrave 1987, vol. 1, 464.

[272]

[273]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

DAVIDSON, Paul

Né en 1930

[Retour à la table des matières](#)

Paul Davidson est né à New York. Après avoir commencé des études universitaires en biochimie à l'université de Pennsylvanie (1950-52), il a obtenu une maîtrise de la City University de New York (1955) et un doctorat de l'université de Pennsylvanie (1959). Professeur assistant à l'université Rutgers (1958-60), professeur assistant (1961-63), puis associé (1963-66) à l'université de Pennsylvanie, professeur à l'université Rutgers (1966-86), il est depuis 1986 professeur à l'université du Tennessee. Il dirige le *Journal of Post Keynesian Economics* depuis sa fondation en 1978.

Principales publications

- 1960. *Theories of Aggregate Income Distribution*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press.
- 1964. Avec Eugene Smolensky, *Aggregate Supply and Demand Analysis*, New York, Harper & Row.
- 1965. « Keynes's Finance Motive », *Oxford Economic Papers*, vol. 17, 47-65.
- 1968. « Money, Portfolio Balance, Capital Accumulation and Economic Growth », *Econometrica*, vol. 36, 291-321.

1972. *Money and the Real World*, Londres, Macmillan ; New York, Wiley, 1973 ; 2^o éd. 1977.
1977. « Post-Keynesian Monetary Theory and Inflation », in S. Weintraub (dir.), *Modern Economic Thought*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 275-294.
1982. *International Money and the Real World*, Londres, Macmillan.
1988. Avec Greg Davidson, *Economics for a Civilized Society*, Londres, Macmillan.
- 1989 (dir., avec Jan Kregel). *Macroeconomic Problems and Policies of Income Distribution : Functional, Personal, International*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.
1990. *The Collected Writings of Paul Davidson*, vol. I, *Money and Employment* ; vol. 2, *Inflation, Open Economies and Resources*, édité par Louise Davidson, Londres, Macmillan.
1991. *Controversies in Post-Keynesian Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

[274]

Dans sa thèse de doctorat, réalisée sous la direction de Sidney Weintraub (1960) et un manuel de macroéconomie rédigé avec E. Smolensky (1964), Davidson a commencé une critique vigoureuse du keynésianisme de la synthèse néoclassique, qu'il a poursuivie tout au long de sa carrière. Parallèlement, il a joué un rôle important dans la constitution d'un courant post-keynésien, entre autres en fondant, avec Weintraub, le *Journal of Post Keynesian Economics*. Comme tous les autres, ce courant est évidemment loin d'être homogène, et Davidson est précisément critique par rapport aux post-keynésiens de Cambridge, Angleterre. Il leur reproche, comme aux néoclassiques, de ne pas tenir compte du rôle de la monnaie dans l'économie. L'intégration de l'économie monétaire et de l'économie réelle constitue un des principaux axes de la recherche de Davidson. Il a cherché à interpréter la théorie de Keynes comme une économie monétaire de la production, et à concilier analyse de l'inflation, de la répartition et de la monnaie. Dans son premier article important sur ce thème, il indique que le motif financier de demande pour la monnaie joue un rôle crucial pour lier les secteurs monétaire et

réel chez Keynes, et que l'occultation de ce motif par la plupart des interprètes de Keynes est à la base d'une mauvaise interprétation de la *Théorie générale* (1965). Mais c'est son livre de 1972 qui constitue sa contribution la plus ambitieuse et son apport principal à l'intégration de la monnaie et de la théorie de la demande effective.

Davidson a prolongé cette réflexion par une prise en compte des relations financières internationales entre économies ouvertes (1982). Il a mis en avant des propositions de réformes du système monétaire international, suggérant de revenir au projet original de Keynes, amendé pour tenir compte du contexte actuel. Davidson, qui a travaillé quelque temps pour une compagnie pétrolière, a fait des contributions dans le domaine de l'économie de l'énergie et des ressources naturelles. Il s'est toujours intéressé à la politique économique, prônant comme ses collègues post-keynésiens une intervention active de l'État pour stimuler la demande effective, couplée à une politique de revenus pour combattre l'inflation.

Principales références

BRONFENBRENNER Martin 1980. « Davidson on Keynes on Money », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 2, 308-313.

ARESTIS et SAWYER 1992, 109-115.

[275]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

DEBREU, Gérard

Né en 1921

[Retour à la table des matières](#)

Gérard Debreu est né à Calais, en France. Il a obtenu la citoyenneté américaine en 1975. Il a étudié les mathématiques et la physique à l'École normale supérieure de Paris (1941-44). Agrégé de mathématiques en 1946, il devient chercheur associé au Centre national de la recherche scientifique (CNRS, 1946-48). Il séjourne aux États-Unis, en Suède et en Norvège comme boursier Rockefeller (1948-50). Il est chercheur associé à la commission Cowles, à l'université de Chicago (1950-55), puis à l'université Yale, où il est nommé professeur associé (1955-61). Il reçoit un doctorat de l'université de Paris en 1956. Depuis 1962, il est professeur de sciences économiques, ainsi que professeur de mathématiques depuis 1975, à l'université de Californie à Berkeley. Il a été président de la Société d'économétrie (1971) et de l'American Economic Association (1990). Il a obtenu le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1983.

Principales publications

1951. « The Coefficient of Resource Utilization », *Econometrica*, vol. 19, 273-292.

1952. « A Social Equilibrium Existence Theorem », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 38, 886-893.
1954. Avec Kenneth J. Arrow, « Existence of an Equilibrium for a Competitive Economy », *Econometrica*, vol. 22, 265-290.
1956. « Market Equilibrium », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 42, 876-878.
1959. *Theory of Value, An Axiomatic Analysis of Economic Equilibrium*, New York, John Wiley & Sons ; trad. fr. 1966, *Théorie de la valeur : analyse axiomatique de l'équilibre économique*, Paris, Dunod ; 2^e éd. augmentée 1984.
1960. « Une économie de l'incertain », *Économie appliquée*, vol. 13, 111-116.
1962. « New Concepts and Techniques for Equilibrium Analysis », *International Economic Review*, vol. 3, 257-273.
1963. Avec H. Scarf, « A Limit Theorem on the Core of an Economy », *International Economic Review*, vol. 4, 235-246.
1964. « Continuity Properties of Paretian Utility », *International Economic Review*, vol. 5, 285-293.
1969. « Neighboring Economic Agents », *La Décision* [Paris, colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique], n^o 171, 85-90.
1970. « Economies with a Finite Set of Equilibria », *Econometrica*, vol. 38, 387-392.
- [276]
1972. « Smooth Preferences », *Econometrica*, vol. 40, 603-615.
1974. « Excess Demand Functions », *Journal of Mathematical Economics*, vol. I, 15-21.
1982. « Existence of a Competitive Equilibrium », in K.J. Arrow et M.D. Intriligator (dir.), *Handbook of Mathematical Economics*, vol. 2, 697-743 ; trad. fr. 1984, in G. Debreu, *Théorie de la valeur*, 2^e éd., Paris, Dunod, 123-174.
1983. *Mathematical Economics : Twenty Papers of Gerard Debreu*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

1984. « Economic Theory in the Mathematical Mode », *American Economic Review*, vol. 74, 267-278.
1986. « Theoretic Models : Mathematical Form and Economic Content », *Econometrica*, vol. 54, 1259-1270 ; version révisée 1987, « Mathematical Economics », *New Palgrave*, vol. 3, 399-404.
1987. « Existence of General Equilibrium », *New Palgrave*, vol. 2, 216-219.
1991. « The Mathematization of Economic Theory », *American Economic Review*, vol. 81, 1-7.
1991. « Random Walk and Life Philosophy », *The American Economist*, vol. 35, n° 2, 3-7 ; in Szenberg 1992, 107-127.

Mesurée par le nombre de pages publiées, l'œuvre de Gérard Debreu n'est pas, et de loin, la plus importante parmi celles des économistes contemporains, dont plusieurs sont obsédés par la contrainte du « publier ou périr ». Un petit livre de 107 pages (1959) et vingt articles regroupés dans un autre livre (1983) contiennent l'essentiel de son apport. Cet apport est toutefois l'un des plus influents dans la théorie économique contemporaine, et Debreu est sans doute l'un des économistes les plus souvent cités. Son nom est associé, en particulier, à deux aspects des développements récents de la pensée économique : l'économie mathématique et la théorie de l'équilibre général.

Debreu a lui-même décrit très clairement les transformations importantes que la théorie économique a connues avec sa mathématisation à partir de 1944, dans les rares textes « non mathématiques » qu'il a écrits (1984, 1986 et 1991). Mathématicien de formation - il est d'ailleurs professeur de mathématiques - il a introduit, au début des années cinquante, des techniques mathématiques qui n'avaient pas encore été utilisées en économie, si Ton fait exception de quelques écrits de John von Neumann, dont Debreu reconnaît l'énorme influence qu'il a eue sur les développements contemporains de l'économie mathématique. Brouwer, Kakutani, Nash sont quelques-uns des noms à l'origine de ces développements qui portent le nom de théorème de point fixe, convexité, min-max. Théorie des ensembles et topologie remplacent le calcul différentiel et l'algèbre linéaire.

[277]

C'est à l'aide de ces instruments que Debreu donne à la théorie de l'équilibre général sa formulation définitive (Arrow et Debreu 1954 ; Debreu 1956 ; voir aussi 1987, pour un traitement plus accessible au lecteur moyen). Walras avait ouvert la voie en 1874, en tentant de répondre rigoureusement à la question posée par Adam Smith un siècle plus tôt : comment, de l'interaction d'agents mus par leur intérêt propre, peut naître un ordre, ou en d'autres termes comment fonctionne la main invisible ? Walras n'avait pas réussi à démontrer l'existence d'un équilibre général. Wald, dans les années trente, en avait donné une première démonstration, mais c'est Arrow et Debreu (et simultanément, d'une manière différente, L. McKenzie) qui en apportent une preuve rigoureuse et définitive. Dans sa *Théorie de la valeur*, présentée d'abord comme thèse de doctorat en 1956, Debreu donne ce qu'il appelle une « analyse axiomatique » de l'équilibre général : « Une théorie axiomatique choisit d'abord ses concepts initiaux et représente chacun d'eux par un objet mathématique... Ensuite, des hypothèses à propos des concepts initiaux sont spécifiées, et les conséquences en sont mathématiquement déduites. L'interprétation économique des théorèmes ainsi obtenus constitue la dernière étape de l'analyse. Selon ce schéma, une théorie axiomatique a une forme mathématique totalement indépendante de son contenu économique » ([1986] 1987, p. 401). Dans son livre, Debreu définit ainsi rigoureusement la marchandise, le prix, le consommateur, le producteur. Il spécifie certaines hypothèses relatives aux liens entre ces éléments (une bonne partie des développements ultérieurs de la théorie de l'équilibre général, y compris par Debreu, consistera à alléger ces hypothèses). Il en déduit l'existence d'un ensemble de prix. Il montre ensuite que cet ensemble est un optimum, et qu'à tout optimum est associé un équilibre général. Il avait déjà proposé en 1952 une preuve de l'équivalence entre l'équilibre concurrentiel et l'optimum de Pareto.

Pour Debreu, l'analyse axiomatique permet seule d'atteindre la rigueur, la simplicité et la généralité, qui caractérisent précisément tous ses écrits. Elle permet aussi de mieux circonscrire le champ d'application de la théorie économique, et d'éviter de lui faire dire ce qu'elle ne peut pas dire. Debreu est lui-même le premier conscient des limites de son approche. Ainsi a-t-il clairement mis en lumière l'impossibilité de démontrer l'unicité et la stabilité de l'équilibre général, en dehors

d'hypothèses extrêmement contraignantes, très éloignées des réalités contemporaines (1974). Il est donc hasardeux, par exemple, de conclure de l'équivalence entre les conditions de l'optimum et de l'équilibre général en la supériorité d'une économie de marché. Debreu a lui-même[278] indiqué que les partisans d'une intervention active de l'État peuvent aussi s'appuyer sur cette analyse en faisant ressortir son irréalisme (1987, p. 402).

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1983 ». Proclamation, article de Hal V. Varian et bibliographie, *Scandinavian journal of Economics* 1984, vol. 86, 1-16.

DEBREU 1991 *AE*.

GEANOKOPLOS John 1987. « Arrow-Debreu Model of General Equilibrium », *New Palgrave*, vol. I, 116-124.

HILDEBRAND Werner 1983. « Introduction », in Debreu 1983, 1-29.

BLAUG 1985, 39-40.

[279]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

DEMSETZ, Harold

Né en 1930

[Retour à la table des matières](#)

Harold Demsetz est né à Chicago. Il a reçu une maîtrise en administration (1954), puis un doctorat en économie (1959) de l'université Northwestern, à Evanston, en Illinois. Il a enseigné à l'université du Michigan, à Ann Arbor (1958-63), à l'université de Californie à Los Angeles (1960-63) et à l'université de Chicago (1963-71), où il a accédé au rang de professeur titulaire. Depuis 1971, il est professeur à l'université de Californie à Los Angeles. Il a été président du comité d'adhésion à la Société du mont Pèlerin de 1981 à 1986. Il a fait partie du comité mis sur pied par le président Reagan pour étudier la réglementation dans les transports.

Principales publications

- 1967. « Toward a Theory of Property Rights », *American Economic Review*, vol. 57, Papers and Proceedings, 347-359.
- 1968. « The Cost of Transacting », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 82, 33-53.
- 1972. « Wealth Distribution and the Ownership of Rights », *Journal of Legal Studies*, vol. 1, 13-28.

1972. Avec A.A. Alchian, « Production, Information Costs, and Economic Organization », *American Economic Review*, vol. 62, 777-795.
1982. *Economic, Legal, and Political Dimensions of Competition*, Amsterdam, North-Holland.
- [279]
- 1988-89. *The Organization of Economic Activity*, vol. 1, *Ownership, Control, and the Firm* ; vol. 2, *Efficiency, Competition, and Policy*, Oxford, Basil Blackwell.

Harold Demsetz est le principal artisan de l'extension du concept de droits de propriété, mis en avant par Coase (Coase 1960), à l'analyse de tous les processus de marché (1967). Ce concept se fonde sur celui de coût de transaction, dont l'origine se trouve dans un autre article célèbre de Coase (1937). Les coûts de transaction sont eux-mêmes étroitement liés aux coûts d'acquisition d'une information nécessairement imparfaite. L'analyse du marché du travail est l'un des domaines dans lequel cette nouvelle problématique a connu le plus de popularité. Là Demsetz est, avec Alchian (1972), un des initiateurs de la théorie des contrats implicites.

Plus généralement, Demsetz, qui est l'un des fondateurs de la North American Law and Economics Society, s'intéresse aux liens entre les dimensions économique, légale et politique des sociétés modernes (1982). Il est convaincu que le principe de l'intérêt individuel et celui de la rationalité de l'agent doivent se trouver à la base de toute analyse de ce type. Ainsi, pour Demsetz, la nouvelle science politique formelle se fonde sur le fait que « la concurrence soumet les politiciens et les partis politiques au filtre de l'urne de vote, de la même manière que la concurrence soumet les dirigeants d'entreprise au filtre du marché » (1982, p. 68).

Demsetz s'est intéressé entre autres à la législation anti-monopoliste, à la publicité, à la réglementation, au contrôle de la pollution. Ses articles les plus importants et plusieurs textes inédits ont été rassemblés en deux volumes (1988-89).

Principale référence

BLAUG 1985, 41-32.

[279]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

DENISON, Edward F.

1915-1992

[Retour à la table des matières](#)

Edward F. Denison est né à Omaha, dans l'État américain du Nebraska. Il a fait ses études universitaires à l'université Brown, qui lui a décerné une maîtrise en 1938 et un doctorat en 1941. Il a travaillé au bureau de l'économie des affaires du Département du commerce des [280] États-Unis de 1941 à 1956 ; il en a été nommé directeur associé en 1949. De 1956 à 1962, il a été directeur associé du Comité pour le développement économique. Il a été directeur associé pour les comptes économiques nationaux du Département du commerce entre 1979 et 1982. Depuis 1962, il est membre senior de la Brookings Institution, qui l'a nommé membre émérite en 1978.

Principales publications

- 1962. *The Sources of Economic Growth in the United States and the Alternatives Before Us*, New York, Committee for Economic Development.
- 1967. *Why Growth Rates Differ. Postwar Experience in Nine Western Countries*, Washington, Brookings Institution.
- 1974. *Accounting for United States Economic Growth, 1929-1969*, Washington, Brookings Institution.

1976. Avec William K. Chung, *How Japan's Economy Grew So Fast. The Sources of Postwar Expansion*, Washington, Brookings Institution.
1979. *Accounting for Slower Economic Growth. The United States in the 1970s*, Washington, Brookings Institution.
1985. *Trend in American Economic Growth, 1929-1982*, Washington, Brookings Institution.
1989. *Estimates of Productivity Change by Industry : An Evaluation and an Alternative*, Washington, Brookings Institution.

Edward Denison est le pionnier de l'analyse empirique des sources de la croissance économique, appelée aussi comptabilité de la croissance, sujet auquel il a consacré tous ses livres, proposant sans cesse de nouvelles modalités de mesure des grandeurs économiques. Denison a aussi contribué au progrès de la comptabilité nationale en travaillant au service du gouvernement des États-Unis. Parmi les sources de la croissance, il identifie en particulier « le nombre, la composition et les qualifications des travailleurs engagés dans la production, le capital et la terre avec lesquels ils travaillent, l'état de la connaissance relativement à la capacité de produire à bas coûts, la dimension des marchés desservis, et l'efficacité avec laquelle les ressources sont allouées entre les usages » (1974, p. 1). Cette liste n'est évidemment pas limitative.

Dans son premier ouvrage (1962), consacré aux États-Unis, Denison aboutit à la conclusion qu'environ la moitié de la croissance s'explique par la croissance des inputs, l'autre moitié résultant de la croissance de leur productivité. Il indique que la croissance du stock de capital joue un rôle relativement peu important et souligne que, dans ce qu'on appelle le facteur « résiduel » de la croissance, le progrès des connaissances et l'éducation jouent un rôle majeur. Ces conclusions ne sont pas [281] substantiellement modifiées dans ses travaux ultérieurs. Denison a ensuite appliqué son analyse à huit pays européens en plus des États-Unis (1967), cherchant à expliquer les différences aussi bien entre les taux qu'entre les types de croissance entre ces pays. Il a aussi appliqué sa méthode d'analyse au Japon, dont il a tenté de percer le mystère de la rapidité de la croissance (1976). Mais ce sont surtout les États-Unis qui ont attiré son attention, en particulier à partir du moment où la

croissance de l'après-guerre a commencé à décélérer, processus qui, selon Denison, a commencé à devenir « plus préoccupant et aussi plus étonnant » à partir de 1974, alors qu'on assiste à une baisse du revenu national réel par personne employée (1979, p. 1). A partir de cette date, l'écart se creuse entre la production actuelle et ce que Denison appelle la production potentielle, et la situation dix ans plus tard est pour lui encore plus préoccupante (1985), les réponses gouvernementales à la situation lui paraissant à la fois insuffisantes et mal ciblées.

Principale référence

BLAUG 1985, 43-45.

[281]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

DOBB, Maurice Herbert

1900-1976

[Retour à la table des matières](#)

Maurice Dobb est né à Londres, où il a commencé des études universitaires en histoire. Entre 1919 et 1922, il étudie l'histoire et l'économie à Cambridge, où il participe au Club d'économie politique de Keynes. Il séjourne enfin à la London School of Economics, qui lui décerne un doctorat en 1924. Il commence à enseigner à Cambridge en 1924, et y demeure jusqu'à sa retraite en 1967. En 1959, il est nommé professeur associé, en même temps que Nicholas Kaldor et Joan Robinson.

Principales publications

- 1925. *Capitalist Enterprise and Social Progress*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
- 1928. *Russian Economic Development since the Revolution*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
- 1928. *Wages*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
- 1937. *Political Economy and Capitalism : Some Essays in Economic Tradition*, Londres, Routledge & Kegan Paul.

1946. *Studies in the Development of Capitalism*, Londres, Routledge & Kegan Paul ;
- [282]
- trad. fr. 1969, *Études sur le développement du capitalisme*, Paris, François Maspero.
1948. *Soviet Economic Development since 1917*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
- 1951-73. Collaboration avec P. Sraffa (dir.), *The Works and Correspondence of David Ricardo*, 11 vol., Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1951. *Some Aspects of Economic Development : Three Lectures*, Delhi, Ranjit Publishers.
1955. *On Economic Theory and Socialism : Collected Papers*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1958. *Capitalism Yesterday and Today*, Londres, Lawrence & Wishart.
1960. *An Essay on Economic Growth and Planning*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1963. *Economic Growth and Underdeveloped Countries*, Londres, Lawrence & Wishart ; trad. fr. 1965, *Croissance économique et sous-développement*, Paris, François Maspero.
1967. *Papers on Capitalism, Development and Planning*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1969. *Welfare Economics and the Economics of Socialism : Towards a Commonsense Critique*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1971, *Economie du bien-être et économie socialiste*, Paris, Calmann-Lévy.
1970. *Socialist Planning : Some Problems*, Londres, Lawrence & Wishart.
1973. *Theories of Value and Distribution since Adam Smith : Ideology and Economic Theory*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

- 1976 (dir., avec Paul M. Sweezy). *The Transition from Feudalism to Capitalism*, Londres, New Left Books ; trad. fr. 1977, *Du féodalisme au capitalisme : problèmes de la transition*, Paris, François Maspero.
1978. « Random Biographical Notes », *Cambridge Journal of Economics*, vol. 2, 115-120.

Maurice Dobb occupe une position très particulière dans le panorama de la pensée économique contemporaine. Membre du Parti communiste britannique depuis 1922, il en fut un militant actif jusqu'à sa mort. Outre sa production de travaux académiques, il a rédigé de nombreux ouvrages de vulgarisation et plusieurs articles de journaux. Séjournant à diverses reprises en Union soviétique, dont il a appris la langue, il en a toujours défendu les politiques, même s'il lui est arrivé de critiquer le dogmatisme stalinien.

Pendant plusieurs années, M. Dobb fut ainsi l'un des rares, sinon le seul économiste universitaire anglo-saxon à se réclamer du marxisme et du communisme. En dépit, et peut-être en partie à cause de cette situation originale, Maurice Dobb a joui, tout au long de sa carrière, d'un prestige exceptionnel, y compris auprès de ceux qui, sur le plan politique et idéologique, étaient très éloignés de lui. En témoignage, par exemple, la liste des économistes qui ont accepté de contribuer aux [283] *Mélanges* qui lui furent présentés à l'occasion de sa retraite de Cambridge (Feinstein 1967). Dès le début de sa carrière, il a joui de l'estime de Keynes et de ses collègues de Cambridge. Outre son tempérament affable, qui désarmait ses adversaires potentiels, c'est à la fois sa connaissance approfondie de la théorie économique orthodoxe, son absence de dogmatisme sur le plan théorique et ses nombreuses contributions scientifiques qui lui ont valu l'estime dans un univers académique très longtemps hostile au marxisme.

Avant Joan Robinson et Paul Sweezy, Dobb fut le premier à présenter au monde universitaire anglo-saxon une vision subtile et non dogmatique de la théorie marxiste, dont il souligne la continuité avec la tradition classique et surtout ricardienne (1937). Il reprend ce thème dans son dernier livre (1973), synthèse de l'histoire de la pensée économique à la lumière des travaux de Sraffa. Mais il serait injuste de parler d'une influence à sens unique de Sraffa sur Dobb, quand on sait que

Dobb a contribué activement à l'édition des œuvres complètes de Ricardo, y compris à la rédaction de la célèbre introduction aux *Principes* contenue dans le tome premier. Paul Samuelson prétend même qu'il en est l'auteur, ce que semble confirmer une allusion de Dobb lui-même (1978, p. 119). De ce fait, Dobb serait au même titre que Sraffa un initiateur du courant néo-ricardien, ce qui lui a d'ailleurs valu les critiques des marxistes orthodoxes.

Dobb est aussi l'auteur de contributions importantes dans le domaine de l'histoire économique. Son étude de la transition du féodalisme au capitalisme (1946) est peut-être son livre le plus connu. Ses thèses ont déclenché une vive polémique (voir les textes rassemblés dans Dobb et Sweezy 1976), comme du reste son analyse du développement économique de l'Union soviétique (1948), la première étude importante sur ce sujet parue en anglais. Participant au débat sur le socialisme de marché, Dobb est toujours demeuré, à l'encontre des thèses de Lange et Lerner, partisan d'une planification centralisée (voir certains articles rassemblés dans 1955 et 1967). Sa position s'est toutefois assouplie à la fin de sa carrière, comme en témoigne en particulier son analyse de l'économie du bien-être (1969).

À partir des années cinquante, Dobb s'est aussi intéressé tant à la théorie de la croissance qu'aux problèmes de développement des pays du Tiers-Monde, dans lesquels il avait, pour nombre d'entre eux, séjourné et enseigné (1951, 1960, 1963).

[284]

Principales références

Cambridge Journal of Economics 1978, « Maurice Dobb Memorial Issue », vol. 2, n° 2. DOBB 1978.

FEINSTEIN C.H. 1967 (dir.). *Socialism, Capitalism and Economic Growth. Essays Presented to Maurice Dobb*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press [comprend une bibliographie des œuvres de Dobb jusqu'à 1967].

MEEK Ronald 1978. « Obituary of Maurice Herbert Dobb », *Proceedings of the British Academy* 1977, vol. 53, 333-344.

ARESTIS et SAWYER 1992, 128-134. BLAUG 1985, 46-48. *New Palgrave* 1987, vol. I, 910-912. SILLS 1979, 142-144. SPIEGEL et SAMUELS 1984, vol. 2, 595-621.

[284]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

DOMAR, Evsey David

Né en 1914

[Retour à la table des matières](#)

Evsey David Domar (de son vrai nom Domashevitsky) est né à Lodz, en Russie (ville maintenant polonaise). Il a d'abord vécu à Harbin, en Mandchourie, avant de s'installer aux États-Unis en 1936. Il a obtenu une maîtrise en mathématiques de l'université du Michigan (1941), puis une maîtrise (1943) et un doctorat (1947) en économie de l'université Harvard, où il a étudié avec Alvin Hansen. Il a travaillé comme chercheur pour le conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale américaine (1943-46). Il a été professeur assistant au Carnegie Institute of Technology (1946-47) et à l'université de Chicago (1947-48), professeur associé (1948-55), puis titulaire (1955-58) à l'université Johns Hopkins. Professeur depuis 1958 au Massachusetts Institute of Technology, il a été nommé professeur émérite au moment de sa retraite en 1984. Il a été président de l'Association for Comparative Economies en 1970.

Principales publications

- 1944. « The “Burden of Debt” and the National Income », *American Economic Review*, vol. 34, 798-827.
- 1946. « Capital Expansion, Rate of Growth, and Employment », *Econometrica*, vol. 14, 137-147.

1947. « Expansion and Employment », *American Economic Review*, vol. 37, 34-55 ; trad. fr. 1974, « Expansion et emploi », in Abraham-Frois 1974, 3-26.
1948. « The Problem of Capital Accumulation », *American Economic Review*, vol. 38, 777-794.
- [285]
1953. « Depreciation, Replacement and Growth », *Economic Journal*, vol. 63, 1-32.
1957. *Essays in the Theory of Economic Growth*, New York, Oxford University Press.
1961. « On the Measurement of Technological Change », *Economic Journal*, vol. 71, 709-729.
1966. « The Soviet Collective Farm as a Producer Cooperative », *American Economic Review*, vol. 56, 734-757.
1970. « The Causes of Slavery or Serfdom : A Hypothesis », *Journal of Economic History*, vol. 30, 18-32.
1974. « On the Optimal Compensation of a Socialist Manager », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 88, 1-18.
1989. *Capitalism, Socialism, and Serfdom. Essays by Evsey Domar*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1992. « How I Tried to Become an Economist », in Szenberg 1992, 115-127.

Evsey Domar fait partie du cercle restreint d'économistes dont les noms ont servi à baptiser certaines constructions célèbres de la théorie économique contemporaine. Le « modèle de croissance de Harrod- Domar » est en effet le point de départ de l'abondante littérature sur la croissance des années cinquante et soixante. En réalité, Domar a publié en 1946, sept ans après Harrod, les résultats de recherches menées indépendamment de ce dernier, et à certains égards assez différents (voir aussi 1947 et 1948). D'emblée, Domar se réclame d'une tradition remontant à Marx et passant par les théories sous-consommationnistes, tradition qui établit un lien entre l'emploi et l'accumulation du capital. Domar reproche à Keynes et à ses disciples de ne considérer qu'un

aspect de l'investissement : son effet sur le revenu, analysé au moyen du multiplicateur. Mais l'investissement accroît aussi les capacités de production d'une économie. Remède pour le chômage, l'investissement est donc simultanément la source de plus grands problèmes futurs. Il est nécessaire, pour le maintien du plein emploi, que le revenu croisse à un taux annuel dont Domar montre qu'il doit être égal au produit de la propension marginale à épargner et de la productivité moyenne de l'investissement. Rien ne garantit, évidemment, que cela puisse être réalisé dans les économies capitalistes modernes.

Domar est le premier à souligner les limites des modèles abstraits de croissance. Une théorie complète de la croissance nécessite « une masse de travail empirique. Elle requiert aussi l'habileté à synthétiser des données et des idées issues de toutes les sciences sociales... » (1957, p. 12). Domar s'est lui-même engagé dans des entreprises de recherche plus étendues, à caractère multidisciplinaire (1970, 1989). Il a aussi écrit sur le fonctionnement de l'économie soviétique, à laquelle il s'est toujours [286] intéressé (1966, 1974). Il a découvert, dans les travaux de Feld'man des années vingt, l'ancêtre de ce qu'on appelle le modèle de Harrod-Domar (1957, p. 223-262).

Principales références

ASIMAKOPULOS A. 1986. « Harrod and Domar on Dynamic Economics », *Quarterly Review, Banca Nazionale del Lavoro*, n° 158, 275-298.

DOMAR 1992.

FRISCH Ragnar 1961. « A Reconsideration of Domar's Theory of Economic Growth », *Econometrica*, vol. 29, 406-413.

HAMBERG Daniel. 1977. « Early Growth Theory : The Harrod-Domar Models », in S. Weintraub (dir.), *Modern Economic Thought*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 333-346.

BLAUG 1985, 49-50. *New Palgrave* 1987, vol. 1, 913.

[286]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

DOWNS, Anthony

Né en 1930

[Retour à la table des matières](#)

Né à Evanston, Illinois, A. Downs fait ses études à Carleton College (Northfield, Minnesota), puis à Stanford (MA en 1953, PhD en 1956). Il a été de 1959 à 1977 membre, puis président d'un cabinet de consultant en matière de logement, d'immobilier et de questions urbaines. Depuis 1977, il est à la Brookings Institution.

Principales publications

- 1957. *An Economic Theory of Democracy*, New York, Harper & Brothers.
- 1967. *Inside Bureaucracy*, Boston, Little, Brown & Go.
- 1970. *Urban Problems and Prospects*, Chicago, Markham.
- 1973. *Federal Housing Subsidies*, Lexington, Massachusetts, D.C. Heath.
- 1973. *Opening up the Suburbs*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
- 1983. *Rental Housing in the 1980s*, Washington, DC, The Brookings Institution.

1985. *The Revolution in Real Estate Finance*, Washington, DC, The Brookings Institution.

Depuis 1950, en liaison avec ses activités professionnelles, A. Downs a publié de nombreux articles sur les questions de gestion, marché, conjoncture et perspectives de l'immobilier. Il a aussi publié sur la situation des villes (centres et banlieues), la politique urbaine, le logement, le racisme dans les villes, les loyers pour les familles pauvres et [287] peu aisées, le financement de la construction (1970, ouvrages de 1973, 1983, 1985).

C'est pour son premier livre (1957), qu'il bénéficie de la reconnaissance de la communauté des économistes académiques anglo-saxons. Il a en effet été un des premiers à utiliser les outils conventionnels de l'économie - analyse d'agents rationnels maximisant un objectif - pour aborder un domaine extérieur au champ économique : le comportement des hommes politiques et des électeurs en démocratie. Cette analyse a ensuite été appliquée, pour la Rand Corporation, aux pratiques de l'administration (1967).

Principale référence

BLAUG 1985, 56-57.

[287]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

DUESENBERY,
James Stemple

Né en 1918

[Retour à la table des matières](#)

James Duesenberry a fait ses études à l'université du Michigan (BA en 1939, MA en 1941, PhD en 1948). Chercheur au Social Science Research Council à partir de 1941, il est assistant au MIT en 1946 et fait, à partir de cette année, toute sa carrière d'enseignant à l'université Harvard, où il est nommé professeur en 1957. Il a été membre du Comité des conseillers économiques du président en 1966-68.

Principales publications

- 1948. « Income-Consumption Relations and Their Implications », in L. Metzler (dir.), *Income, Employment and Public Policy : Essays in Honor of Alvin H. Hansen*, New York, W.W. Norton, 54-81.
- 1949. *Income, Saving and the Theory of Consumer Behaviour*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- 1958. *Business Cycles and Economic Growth*, New York, McGraw-Hill.

1964. *Money and Credit : Impact and Control*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.
1965. (dir. avec G. Fromm, L. Klein et E. Kuh). *The Brookings Quarterly Econometric Model of the United States*, Chicago, Rand McNally.
1969. (dir. avec G. Fromm, L. Klein* et E. Kuh). *The Brookings Model : Some Further Results*, Chicago, Rand McNally.
1981. Avec T. Mayer* et R. Aliber, *Money, Banking and the Economy*, New York, W.W. Norton.

[288]

Dans sa thèse de doctorat, publiée en 1949, J. Duesenberry cherche à tester statistiquement la fonction de consommation keynésienne, soit sur des échantillons de ménages, soit sur des séries temporelles. N'ayant pas de résultats satisfaisants pour ces dernières, il en obtient de meilleurs en introduisant une variable supplémentaire, le revenu le plus élevé de la période précédente (1948, 1949), ce qui ouvrira la voie aux théories du cycle de vie (Modigliani), puis du revenu permanent (Friedman).

Aux belles heures des théories de la croissance, il s'est efforcé d'élaborer une analyse intégrée des cycles et de la croissance, d'inspiration à la fois keynésienne et classique (1958). Puis il s'est investi, avec notamment L. Klein, dans la construction du « Brookings Quarterly Econometric Model of the United States » (1965,1969). Parallèlement, il a publié un petit ouvrage d'initiation à la monnaie et aux politiques monétaires (1964) et un manuel sur le système financier et les questions monétaires nationales et internationales (1981).

Principale référence

BLAUG *Who's Who...* 1986, 231.

[289]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

EATWELL, John

Né en 1945

[Retour à la table des matières](#)

John Eatwell est né en Grande-Bretagne, où il a commencé ses études universitaires à Cambridge. Il a obtenu une maîtrise (1969), puis un doctorat (1975) de l'université Harvard. Il enseigne depuis 1970 à l'université de Cambridge, où il est membre (*fellow*) de Trinity College et, depuis 1977, professeur assistant (*lecturer*) à la faculté d'économie et de politique. Il est aussi depuis 1982 professeur à la New School for Social Research, à New York. De 1985 à 1992, il a été conseiller économique du leader du Parti travailliste britannique, Neil Kinnock. Il a été nommé membre de la Chambre des Lords en 1992.

Principales publications

- 1973. Avec Joan Robinson*, *An Introduction to Modern Economics*, Maidenhead, Berkshire, McGraw-Hill ; trad. fr. 1975, *L'Économie moderne*, Paris, Edi-science.
- 1973. « Mr. Sraffa's Standard Commodity and the Rate of Exploitation », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 89, 543-555.
- 1977. « The Irrelevance of Returns to Scale in Sraffa's System », *Journal of Economic Literature*, vol. 15, 61-68.

1982. *Whatever Happened to Britain ? The Economics of a Decline*, Londres, Gerald Duckworth.
- 1983 (dir., avec Murray Milgate). *Keynes's Economics and the Theory of Value and Distribution*, New York, Oxford University Press.
1987. « The Long-Period Theory of Employment », *Cambridge Journal of Economics*, vol. 7, 269-285.
- 1987 (dir., avec Murray Milgate et Peter K. Newman). *The New Palgrave, A Dictionary of Economics*, 4 vol., Londres, Macmillan.

[290]

John Eatwell s'est d'abord fait connaître comme coauteur, avec Joan Robinson, d'un manuel d'économie original, en rupture avec l'orthodoxie néoclassique et se situant dans le courant post-keynésien (1973). Dans ce livre et dans plusieurs articles, Eatwell s'est montré un critique opiniâtre tant du monétarisme et de la nouvelle macroéconomie classique que du keynésianisme de la synthèse et des théories du déséquilibre, dont il considère qu'ils dénaturent l'apport propre de Keynes. À ces constructions théoriques, il oppose une analyse fondée sur une synthèse entre l'approche keynésienne et celle de Sraffa. Pour y arriver, il faut toutefois renoncer à voir la théorie de Keynes comme située dans un cadre de court terme, même si c'est ainsi que ce dernier a présenté son analyse : « Ce sont les implications de son analyse dans le long terme, comme théorie de l'emploi, qui représentent sa contribution la plus significative » (1987, p. 97). C'est ainsi seulement qu'on pourra à la fois éviter le piège de la réduction de la théorie keynésienne à la théorie néoclassique, et la concilier plutôt avec une théorie de la valeur et de la répartition inspirée de Ricardo, Marx et Sraffa, mais à qui il manque justement une théorie de l'emploi.

Eatwell est l'un des fondateurs du *Cambridge Journal of Economics* (1977) et de *Contributions to Political Economy* (1982). Mais son entreprise la plus ambitieuse est sans doute la publication, avec ses collègues Murray Milgate, de l'université Harvard, et Peter Newman, de Johns Hopkins, d'une nouvelle version du dictionnaire d'économie politique d'abord réalisé par R.H. Inglis Palgrave, en trois volumes, entre 1894 et 1899. Il s'agit d'un ouvrage de 3 500 pages en 4 volumes et 2

000 entrées, qui a pour objectif de couvrir l'ensemble de la théorie économique contemporaine.

Eatwell s'est aussi intéressé aux problèmes de politique économique, tant en Grande-Bretagne que dans les pays occidentaux. Critique du thatchérisme, il s'est fait l'apôtre de politiques de croissance à long terme fondées sur l'investissement industriel (1982).

Principale référence

ARESTIS et SAWYER, 135-140.

[291]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

EICHNER, Alfred S.

1937-1988

[Retour à la table des matières](#)

Alfred Eichner est né à Washington, DC. Il a obtenu son doctorat en 1966 de l'université Columbia. Il a commencé à enseigner, comme professeur de ressources humaines, à Columbia en 1961, avant d'être nommé professeur d'économie à l'université d'État de New York à Purchase en 1971. En 1980, il a été nommé professeur à l'université Rutgers. Il a mis sur pied et dirigé depuis 1979 le Center for Economic and Anthropogenic Research.

Principales publications

- 1964. Avec Eli Ginsberg, *The Troublesome Presence : The American Democracy and the Negro*, New York, Free Press.
- 1969. *The Emergence of Oligopoly. Sugar Refining as a Case Study*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- 1973. « A Theory of the Determination of the Mark-up under Oligopoly », *Economic Journal*, vol. 83, 1184-1200.
- 1975. Avec Jan « regel, « An Essay on Post-Keynesian Theory : a New Paradigm in Economics », *Journal of Economic Literature*, vol. 13, 1293-1314.

1976. *The Megacorp and Oligopoly. Micro Foundations of Macro Dynamics*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
- 1978 (dir.). *A Guide to Post-Keynesian Economics*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.
1979. Avec Charles Brecker, *Controlling Social Expenditures : The Search for Output Measure*, New York, Allenheld Osman.
1979. « A Post-Keynesian Short-Period Model », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. I, 38-63.
1982. « La théorie post-keynésienne et la recherche empirique », *Actualité économique*, vol. 58, 223-245.
1983. (dir.). *Why Economics is not yet a Science*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.
1985. *Towards a New Economics. Essays in Post-Keynesian and Institutional Economics*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.
1987. *The Macrodynamics of Advanced Market Economics*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.
1988. « The Reagan Record : A Post Keynesian View », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 10, 541-556.

Alfred S. Eichner a apporté des contributions importantes à l'étude des oligopoles, et plus particulièrement à la détermination des prix des [292] firmes oligopolistiques, qu'il nomme les « mégacorps » (1976). Il considère, à l'instar de Kalecki et Weintraub, parmi d'autres, que les prix des firmes dominantes sont fixés par l'établissement d'une marge (*mark-up*) sur les coûts (*cost-plus pricing*). Eichner a cherché à achever cette analyse en expliquant comment est déterminé le taux de marge dans ce processus (1973). Outre ce que Kalecki appelait le degré de monopole, ainsi que le taux d'utilisation des capacités de production, Eichner considère qu'il faut tenir compte des besoins d'autofinancement des firmes, liés à leurs projets d'investissement. Un lien est ainsi établi entre la croissance et la détermination des prix. Compte tenu du fait que les oligopoles dominent les économies modernes, Eichner est d'avis que sa théorie fournit de nouveaux fondements microéconomiques à la macrodynamique keynésienne. Elle procure aussi une explication de

l'inflation contemporaine, résultat de l'interaction entre les politiques de prix des « mégacorps » et les pressions salariales des grands syndicats. C'est sur cette base qu'Eichner propose, pour contrôler l'inflation, des politiques de revenus, qui doivent être le résultat d'un contrat social entre les organisations patronales et syndicales, et s'appliquer à tous les types de revenus et non aux seuls salaires.

Eichner a poursuivi durant sa carrière un projet très ambitieux. Il s'agit en effet de remplacer le paradigme néoclassique dominant, qui a démontré son impuissance à rendre compte du fonctionnement concret des économies contemporaines (1983), par un nouveau paradigme qu'il qualifie de « post-keynésien », dans un article signé avec Jan Kregel (1975). Pour Eichner « le processus de remplacement de la théorie néoclassique par un système post-keynésien (et post-marxiste) alternatif est maintenant entré dans une troisième phase décisive » (1982, p. 224), qui serait une phase de validation empirique de la nouvelle théorie, après une phase critique et une phase de construction. Cette théorie puise ses éléments dans le marxisme, le keynésianisme et l'institutionnalisme. Elle utilise, entre autres, les apports de Leontief et de Sraffa. Elle cherche à rendre compte aussi bien des fluctuations cycliques que des tendances à long terme. Eichner en a précisé les contours dans un ouvrage collectif (1979), plusieurs articles (1979, 1982, 1985) et surtout un ouvrage de près de mille pages (1987). Eichner essaie d'intégrer en un tout cohérent théorie de la demande effective, théorie de la production, théorie de la croissance et de la répartition, théories des prix, de la monnaie et du crédit, en s'appuyant sur une analyse systémique qu'il oppose à la vision atomistique de la théorie orthodoxe.

[293]

Principales références

ARESTIS Philip 1989. « Pricing, Distribution, Investment and Growth : The Economics of A.S. Eichner », *Review of Political Economy*, vol. I, 7-22.

GROVES Miles, LEE Frédéric et MILBERG William. 1989. « The Power of Ideas and the Impact of one Man : Alfred Eichner 1937-1988 », *Journal of Post Keynesien Economics*, vol. 11, 491-496.

MILBERG William 1991 (dir.). *The Megacorp and Macrodynamics : Essays in Memory of Alfred Eichner*, New York, M.E. Sharpe.

ARESTIS et SAWYER 1992, 140-147.

[293]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

EISNER, Robert

Né en 1922

[Retour à la table des matières](#)

Robert Eisner est né à New York. Il a obtenu une maîtrise de l'université Columbia en 1942, et un doctorat de Johns Hopkins en 1951. Il a aussi étudié à Paris en 1945-46. Il a travaillé comme économiste et statisticien pour diverses agences du gouvernement américain entre 1941 et 1947. Il a enseigné à l'université d'Illinois, à Urbana, de 1950 à 1952, puis il a été successivement professeur assistant (1952-54), associé (1954- 60) et titulaire (depuis 1960) à l'université Northwestern. Il a été associé au National Bureau of Economic Research entre 1969 et 1978. Il a été président de l'American Economic Association en 1988.

Principales publications

- 1956. *Determinants of Capital Expenditure : An Interview Study*, University of Illinois.
- 1962. « Investment Plans and Réalisations », *American Economic Review*, vol. 52, 190-203.
- 1963. « The Determinants of Business Investment », in D.B. Suits et al., *Impacts of Monetary Policy*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 60-337.

1965. « Realization of Investment Anticipations », in Duesenberry et al. (dir.), 95-130.
1966. *Some Factors in Growth Reconsidered*, Athènes, Center of Planning and Economic Research.
1967. « A Permanent Income Theory for Investment », *American Economic Review*, vol. 57, 363-390.
1978. *Factors in Business Investment*, Cambridge, Massachusetts, Ballinger.
1986. *How Real is the Federal Deficit ?*, New York, Free Press.
1988. « Extended Account for National Income and Product », *Journal of Economic Literature*, vol. 26, 1-78.
- [294]
1989. *The Total Incomes System of Accounts*, University of Chicago Press.
1989. « Budget Déficits : Rhetoric and Reality », *Journal of Economic Perspective*, vol. 3, n° 2, 73-93 ; trad. fr. 1989, « Les déficits budgétaires : la rhétorique et la réalité », *Économie appliquée*, vol. 42, n° 1-2, 135-159.

Robert Eisner a consacré la plus grande partie de ses recherches à l'analyse de la détermination de l'investissement. Des interviews menées au début des années cinquante, dans le cadre d'un projet dirigé par F. Modigliani, l'ont conduit à la conviction qu'« un économiste ne peut pas plus se fier aux perceptions et rationalisations des hommes d'affaires pour expliquer les déterminants de l'investissement qu'un médecin seulement sur les introspections des patients pour expliquer la maladie » (1978, p. xxi). Ce qui importe, c'est l'étude quantitative détaillée des activités des entreprises, en rapport avec leurs plans et leurs anticipations. Pendant vingt ans, Eisner a colligé et analysé, avec ses assistants, des données qui lui ont permis d'améliorer la connaissance du comportement des entreprises et d'affiner la fonction agrégée d'investissement par la prise en compte d'une gamme plus diversifiée de variables explicatives. Ces recherches ont donné lieu à une série d'articles importants (1962, 1965, 1967) et un livre qui en condense les principaux résultats (1978).

C'est le même souci de la mesure correcte qui mène Eisner dans ses autres recherches, et en particulier dans ses études plus récentes sur les comptes nationaux (1988, 1989 *The Total Incomes...*) ainsi que sur le déficit et la dette publique (1986, 1989 *JEP*). Dans ces dernières, il prend résolument le contre-pied des thèses néo-libérales alimentées par la résurgence de la « vision du Trésor », sous ses avatars modernes de l'effet d'éviction et du théorème d'équivalence ricardienne. Pour Eisner, il ne faut jamais oublier que toute dette a pour contrepartie un actif, et que le déficit budgétaire peut contribuer à stimuler la consommation et l'investissement, comme Keynes l'avait déjà montré. La hausse du déficit budgétaire américain a ainsi permis d'échapper, dans les années récentes, à une déflation cumulative qui aurait pu être catastrophique pour l'économie mondiale. Eisner estime d'ailleurs qu'on n'a pas fait la preuve que les déficits, dont on exagère l'importance, alimentent l'inflation.

Outre ses livres et ses articles scientifiques, Eisner est l'auteur de nombreux articles de journaux et de contributions pour des organismes gouvernementaux.

[295]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

FELDSTEIN, Martin

Né en 1939

[Retour à la table des matières](#)

Martin Feldstein est né à New York. Il a obtenu en 1967 un doctorat de l'université d'Oxford, où il a enseigné entre 1965 et 1967. Il a été nommé professeur à Harvard en 1967. Depuis 1977, il est président du National Bureau of Economic Research. Il a été président du Comité des conseillers économiques du président Ronald Reagan entre 1982 et 1984.

Principales publications

- 1967. *Economic Analysis for Health Service Efficiency*, Amsterdam, North-Holland.
- 1977 (dir., avec Robert P. Inman). *The Economics of Public Services*, Londres, Macmillan.
- 1979. *Health Care Economics*, New York, John Wiley.
- 1980 (dir.). *The American Economy in Transition*, University of Chicago Press.
- 1983. *Inflation, Tax Rules, and Capital Formation*, University of Chicago Press.

1983. *Capital Taxation*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- 1983 (dir.). *Behavioral Simulation Methods in Tax Policy Analysis*, University of Chicago Press.
- 1987 (dir.). *The Effects of Taxation on Capital Accumulation*, University of Chicago Press.
- 1987 (dir.). *Taxes and Capital Formation*, University of Chicago Press.
1987. (dir., avec Alan J. Auerbach). *Handbook of Public Economics*, 2 vol., Amsterdam, North-Holland.
1988. (dir.). *The United States in the World Economy*, University of Chicago Press.
1992. « The Council of Economic Advisers and Economic Advising in the United States », *Economic Journal*, vol. 102, 1223-1234.

Pour Martin Feldstein, le secteur public a longtemps été négligé par la théorie économique. Or depuis la fin de la guerre, « le secteur public [296] a crû rapidement et s'est répandu dans un vaste champ d'activités jusque-là privées » (1977, p. xi). C'est à l'étude de divers aspects du secteur public que Feldstein a consacré une bonne partie de ses efforts de recherche. Elles ont donné lieu à de très nombreuses publications, qui lui ont valu en 1977 la médaille John Bâtes Clark. Il s'est intéressé en particulier à l'économie des soins médicaux et hospitaliers, à la sécurité sociale, aux dons de charité, à la question des héritages. Mais c'est sans doute dans le domaine de la fiscalité qu'il a fait les contributions les plus nombreuses et influentes (dont une partie importante est rassemblée dans deux recueils d'articles parus en 1983). Au-delà de l'économie publique, Feldstein s'intéresse autant à la macroéconomie qu'à la théorie de la croissance. Il est convaincu de l'existence de liens étroits et complexes entre les politiques fiscales, le fonctionnement global des économies et les comportements des agents. Il estime que seules des études empiriques peuvent éclairer ces interactions.

L'influence de Feldstein s'exerce autant par la direction de recherches que par ses propres publications. Il dirige ainsi le National

Bureau of Economic Research depuis 1977, et a été responsable de nombreuses publications de ce célèbre organisme de recherche fondé par Wesley Clair Mitchell en 1920. Pour en marquer le soixantième anniversaire, il a dirigé la publication d'un ouvrage sur les transformations de l'économie américaine (1980). Soulignant le ralentissement de la croissance et la montée de l'inflation qui se manifestent depuis la fin des années soixante, il s'y déclare convaincu que « les politiques gouvernementales méritent un blâme important pour la mauvaise expérience de la dernière décennie » (1980, p. 3). Considérant que les gouvernements, dans leurs processus de décision, sont fondamentalement myopes, Feldstein est l'un des avocats de la diminution de l'intervention étatique. Comme principal conseiller économique du président Ronald Reagan entre 1982 et 1984, il est l'un des rares économistes qui a pu exercer son influence par le biais d'un accès direct au pouvoir politique (1992).

Principale référence

BLAUG 1985, 58-59.

[297]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

FELLNER, William John

1905-1983

[Retour à la table des matières](#)

Né à Budapest, W. Fellner obtient un diplôme d'ingénieur chimiste à Zurich en 1927 et un doctorat à Berlin en 1929. Après avoir travaillé dans une entreprise familiale en Hongrie, il est professeur assistant, puis associé à l'université de Californie à Berkeley (1939-52), puis professeur à l'université Yale (1952-73). Président de l'American Economic Association en 1969, il a été membre du Comité des conseillers économiques du président de 1973 à 1975 ; il est mort aux États-Unis.

Principales publications

- 1946. *Monetary Policies and Full Employment*, Berkeley, University of California Press.
- 1949. *Competition Among the Few*, New York, Alfred A. Knopf.
- 1955. *Trends and Cycles in Economic Activity*, New York, Rinehart & Winston.
- 1960. *Emergence and Content of Modern Economic Analysis*, New York, McGrawHill.
- 1965. *Probability and Profit*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.

1976. *Towards a Reconstruction of Macroeconomics : Problems of Theory and Policy*, Washington, DC, American Enterprise Institute.
1976. « Fessons from the Failure of Demand-Management Policies : A Look at the Theoretical Foundations », *Journal of Economic Literature*, vol. 14, 34-53.

W. Fellner a travaillé sur la théorie keynésienne, la concurrence monopolistique et l'oligopole, la formation des prix, l'incertitude et les anticipations, les questions monétaires, la croissance dans ses relations avec les innovations induites et les cycles ; il a eu un intérêt constant pour la politique économique, dont témoignent ses ouvrages de 1946 et 1976. Il n'était homme ni d'une école, ni d'un système et a déploré les faux clivages. Au lendemain de la guerre, keynésien circonspect, il redoute que les politiques inconditionnelles de plein emploi ne conduisent à des situations de perte d'efficacité économique et d'inflation ; il préconise des politiques mixtes, laissant place à de petites fluctuations conjoncturelles. Et quand, dans les années soixante-dix, il constate l'échec des politiques de gestion de la demande, c'est encore avec circonspection qu'il prend en compte les thèses monétaristes ; il n'exclut pas que certaines formes de [298] chômage puissent être combattues par une politique expansionniste et met en lumière la responsabilité qu'ont les autorités de susciter un climat de confiance favorisant la stabilité des anticipations.

Principales références

BLAUG *Who's Who...* 1986, 263. *New Palgrave*, 1987, vol. 2, 301.

[298]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

FOGEL, Robert William

Né en 1926

[Retour à la table des matières](#)

Né à New York, R. Fogel obtient un BA à l'université Cornell en 1948. Il obtient plus tard un MA à Columbia en 1960, puis un PhD à Johns Hopkins en 1963. Il est professeur assistant à l'université de Rochester (1960-64) et ensuite professeur associé (1964-65), puis professeur d'histoire économique (1965-75) à l'université de Chicago ; parallèlement, il est professeur à l'université de Rochester (1968-75). Il est ensuite professeur à Harvard (1975-81) et, à partir de 1981, à nouveau professeur à l'université de Chicago, où il dirige la Fondation Walgreen et le Center for Population Economics.

Principales publications

- 1960. *The Union Pacific Railroad : A Case in Premature Enterprise*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- 1964. *Railroads and American Economic Growth : Essays in Econometric History*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- 1971 (dir. avec S.L. Engerman *et al.*). *The Reinterpretation of American Economic History*, New York, Harper & Row.

1974. Avec S.L. Engerman, *Time on the Cross : The Economics of American Negro Slavery*, Boston, Little, Brown & Co.
1983. Avec G.R. Elton, *Which Road to the Past : Two Views of History*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1989. *Without Consent or Contract : The Rise and Fall of American Slavery*, New York, W.W. Norton.
1991. Avec S.L. Engerman et al., *Without Consent or Contract : The Rise and Fall of American Slavery, Evidence and Methods* (I vol.) ; *Technical Papers* (2 vol.), New York, W.W. Norton.

Après un premier livre sur l'histoire d'une compagnie de chemins de fer, R. Fogel publie en 1964 un essai d'histoire économétrique, consacré [299] au rôle des chemins de fer dans la croissance économique des États-Unis ; ce livre est habituellement considéré comme marquant le début de la « nouvelle histoire économique quantitative », aussi appelée « cliométrie », démarche qui privilégie le traitement économétrique systématique de données quantifiées, soit globales, soit semi-globales, soit très fines (par familles).

Fogel estime d'ailleurs que coexistent désormais deux voies de recherche historique : l'histoire traditionnelle et l'histoire « scientifique » ou cliométrique ; il tempère cependant le mot scientifique avec des guillemets et rassure les historiens traditionnels : « La cliométrie n'a pas rendu obsolète l'histoire narrative » (1983, p. 69).

Avec son équipe, Fogel a appliqué sa méthode à plusieurs objets, en particulier à l'esclavage américain, dont il fit d'abord l'analyse économique, pour établir notamment sa forte rentabilité (1974) et à l'histoire duquel il vient de consacrer de nouvelles recherches (1989-91).

Principale référence

BLAUG 1985, 60-61.

[299]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

FRANK, André Gunder

Né en 1929

[Retour à la table des matières](#)

Né à Berlin, A.G. Frank quitte avec sa famille en 1933 l'Allemagne, pour la Suisse, puis les États-Unis, où il fait ses études d'économie (BA à Swarthmore College en 1950 ; MA en 1952, PhD en 1957 à l'université de Chicago). Il occupe de nombreux postes d'enseignement ou de recherche, d'abord aux États-Unis (1954-61) : universités de Chicago, de l'Iowa, du Michigan, de Californie à Berkeley, de Detroit, etc. ; puis, sauf un séjour à Montréal (1966-68), en Amérique latine (1962-73) : Brasilia, Rio de Janeiro, Santiago, Mexico, etc., avec notamment un poste de professeur à l'université du Chili de 1970 à 1973. Depuis 1973, il enseigne et poursuit ses recherches en Europe : au Max Planck Institut de Starnberg (1974-78), à l'université d'East Anglia (1978-85), et, depuis 1981, à l'université d'Amsterdam, où il dirige l'ISMOG, Institut pour l'étude socio-économique des régions en développement.

[300]

Principales publications

1967. *Capitalism and Underdevelopment in Latin America*, New York, Monthly Review Press ; trad. fr. 1968, *Capitalisme et*

- sous-développement en Amérique latine*, Paris, François Maspero.
1969. *Latin America : Underdevelopment or Revolution*, New York, Monthly Review Press ; trad. fr. 1970, *Le Développement du sous-développement : Amérique latine*, Paris, François Maspero.
1972. *Lumpenbourgeoisie, Lumpendevlopment, Dependency, Class and Politics in Latin America*, New York, Monthly Review Press ; trad. fr. 1971, *Lumpenbourgeoisie et lumpendéveloppement*, Paris, François Maspero.
1978. *World Accumulation, 1492-1789*, New York, Monthly Review Press ; trad. fr. *L'Accumulation mondiale : 1500-1800*, Paris, Calmann-Lévy.
1981. *Reflections on the World Economic Crisis*, New York, Monthly Review Press ; trad. fr. 1981, *Réflexions sur la nouvelle crise économique mondiale*, Paris, François Maspero.
1989. Avec Marta Fuentes, « Ten Theses on Social Movements », *World Development*, vol. 17, 179-192.
1991. « A Theoretical Introduction to Five Thousand Years of World System History », *Review*, vol. 13, 155-248.

A.G. Frank a été un des critiques les plus radicaux des théories du développement qui ont prévalu dans les années soixante : dualisme, « étapisme » à la Rostow ou explications sociologiques. A partir des études, menées en termes de relations hiérarchisées de « centres » et de « périphéries », sur le Brésil et le Chili (1967), il met en lumière le « développement du sous-développement », le « sous-développement capitaliste », ou le « lumpendéveloppement » (1969, 1972) : le système capitaliste étant mondial, le développement (des centres capitalistes) et le sous-développement (des périphéries) sont deux faces indissociables du même phénomène, le développement capitaliste à l'échelle mondiale ; ce qui ne laisse que la révolution comme alternative.

Puis A. G Frank a travaillé sur le système mondial, son histoire (1978), sa crise actuelle, interprétée en termes de mouvement long à la

Kondratiev (1981). Il a récemment engagé une réflexion embrassant la très longue durée (1990).

Principale référence

ARESTIS et SAWYER 1992, 155-163.

[201]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

FRIEDMAN, Milton

Né en 1912

[Retour à la table des matières](#)

Milton Friedman est né à Brooklyn, de parents immigrés de Roumanie. Il étudie à l'université de Chicago et à l'université Columbia, qui lui décerne un doctorat en 1946. En 1937, il devient membre du National Bureau of Economic Research (NBER), auquel il demeure associé jusqu'en 1981. En 1946, il obtient un poste à l'université de Chicago, où il enseigne jusqu'en 1977. Membre de la Société du mont Pèlerin depuis sa fondation, en 1947, par un groupe d'intellectuels libéraux réunis par Friedrich Hayek, il en est président entre 1970 et 1972. De 1966 à 1984, Friedman signe régulièrement une chronique économique dans le périodique *Newsweek*. En 1964, il est conseiller économique du candidat républicain à la présidence, Barry Goldwater. Il tient le même rôle auprès de Richard Nixon en 1968, puis de Ronald Reagan en 1980. Il est membre de l'Economic Policy Advisory Board nommé par le président Reagan en 1981. Président de l'American Economic Association en 1967, Friedman reçoit le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1976. Depuis 1977, il est chercheur à la Hoover Institution à Stanford, en Californie.

Principales publications

1945. Avec Simon Kuznets, *Income from Independent Professional Practice*, New York, National Bureau of Economic Research.
1948. « A Monetary and Fiscal Framework for Economic Stability », *American Economic Review*, vol. 38, 245-264.
1951. « Les effets d'une politique de plein emploi sur la stabilité économique », *Economie appliquée*, vol. 4, 1951, 441-456 ; version angl. révisée, « The Effects of a Full-Employment Policy on Economic Stability : A Formal Analysis », in Friedman 1953, 117-132.
1953. *Essays in Positive Economics*, University of Chicago Press.
- 1956 (dir.). *Studies in the Quantity Theory of Money*, University of Chicago Press. 1957. *A Theory of the Consumption Function*, Princeton University Press.
1960. *A Program for Monetary Stability*, New York, Fordham University Press.
1962. *Capitalism and Freedom*, University of Chicago Press ; trad. fr. 1971, *Capitalisme et liberté*, Paris, Laffont.
1962. *Price Theory*, Chicago, Aldine ; trad. fr. 1983, *Prix et théorie économique*, Paris, Economica.
1963. Avec A.J. Schwartz, *A Monetary History of the United States, 1867-1960*, Princeton University Press.
- [302]
1963. Avec D. Meiselman, « The Relative Stability of Monetary Velocity and the Investment Multiplier in the United States, 1897-1958 », in E. Cary Brown et al., *Stabilization Policies*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 165-268.
1968. *Dollars and Deficits : Inflation, Monetary Policy and the Balance of Payments*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall ; trad. fr. 1969, *Inflation et systèmes monétaires*, Paris, Calmann-Lévy.

1968. « The Role of Monetary Policy », *American Economic Review*, vol. 58, 1-17.
1969. *The Optimum Quantity of Money and Other Essays*, Chicago, Aldine.
1969. Avec W.W. Heller, *Monetary vs Fiscal Policy. A Dialogue*, New York, W.W. Norton ; trad. fr. 1969, *Politique monétaire ou politique fiscale*, Tours, Marne.
1970. *The Counter-Revolution in Monetary Theory*, Londres, Institute of Economic Affairs.
1970. Avec A.J. Schwartz, *Monetary Statistics of the United States : Estimâtes, Sources, Methods*, New York, Columbia University Press.
1971. *A Theoretical Framework for Monetary Analysis*, New York, National Bureau of Economic Research.
1972. *An Economist's Protest : Columns on Political Economy*, Glen Ridge, New Jersey, Thomas Norton & Daughters ; 2^e éd. 1975, sous le titre *There's no Such Thing as a Free Lunch*, Lassalle, Illinois, Open Court ; 3^e éd. 1984, sous le titre *Bright Promises, Dismal Performance : An Economist's Protest*, New York, Harcourt Brace Jovanovich.
1977. *From Galbraith to Economic Freedom*, Londres, Institute of Economic Affairs ; trad. fr. 1977, *Contre Galbraith*, Paris, Economica.
1977. « Nobel Lecture : Inflation and Unemployment », *Journal of Political Economy*, vol. 85, 451-472.
1980. Avec R.D. Friedman, *Free to Choose, A Personal Statement*, New York, Harcourt Brace Jovanovich ; trad. fr. 1980, *La Liberté du choix*, Paris, Belfond.
1982. Avec A.J. Schwartz, *Monetary Trends in the United States and the United Kingdom. Their Relation to Income, Prices, and Interest Rates, 1867-1975*, University of Chicago Press.
1984. Avec R.D. Friedman, *Tyranny of Status Quo*, New York, Harcourt Brace Jovanovich ; trad. fr. 1984, *La Tyrannie du statu quo*, Paris, J.-C. Lattes.

1986. « My Evolution as an Economist », in Breit et Spencer 1986, 77-92.
1987. *The Essence of Friedman*, sous la direction de K.R. Leube, Stanford, Hoover Institution Press.
1991. *Monetarist Economics*, Oxford, Basil Blackwell.
1992. *Money Mischief: Episodes in Monetary History*, New York, Harcourt Brace Jovanovich.

Milton Friedman s'est imposé, depuis la fin des années cinquante, comme le chef de file de l'opposition à l'interventionnisme keynésien, l'avocat le plus actif d'un libéralisme intransigeant et le principal inspireur des nouvelles politiques économiques mises en oeuvre à partir des années soixante-dix. Le nom de Friedman est d'ailleurs étroitement [303] associé à l'expression de monétarisme. Friedman défend ses idées politiques avec vigueur, sans craindre la controverse qu'il se plaît au contraire à provoquer. Dans son énoncé de philosophie politique (1962 *Capitalism*), il affirme que le mécanisme du marché suffit pour régler la plupart des problèmes économiques et sociaux de notre temps. Le pouvoir de l'État doit être réduit au minimum et décentralisé, la liberté d'entreprise étant le fondement de la liberté politique. Il propose de remplacer l'ensemble des mesures de sécurité sociale par un impôt sur le revenu négatif. Il est partisan d'une privatisation du système scolaire. Friedman voit ses thèses triompher dans les années soixante-dix. Il utilise, pour les répandre, tous les media, journaux, périodiques à grand tirage, radio et télévision. Friedman s'est chargé lui-même de la vulgarisation de ses idées, ce qui a sans doute contribué à faire de lui l'économiste contemporain le plus connu du grand public.

Mais Milton Friedman est d'abord un théoricien et c'est sur ce plan que, graduellement, ses idées, d'abord décriées par ses collègues, se sont imposées. L'Académie royale des sciences de Suède lui a attribué le prix Nobel « pour ses réalisations dans les domaines de l'analyse de la consommation, de l'histoire et de la théorie monétaire et pour sa mise en lumière de la complexité des politiques de stabilisation ». Ses diverses contributions sont fondées sur une foi inébranlable dans le mécanisme des prix de marché pour résoudre les problèmes de production

et d'allocation des ressources. La théorie des prix constitue le principal sujet de son enseignement à Chicago et a donné lieu à un manuel qui contient certaines de ses contributions qu'il juge les plus importantes (1962 *Price*).

Ses travaux sont fondés sur des positions méthodologiques rendues publiques en 1953, et qui ont suscité depuis cette date un débat qui n'est pas terminé. Friedman y défend l'idée que l'économie est une science empirique, au même titre que les sciences de la nature (voir aussi 1977, *JPE*). On y élabore des énoncés, à caractère surtout prédictif, dont on doit être capable de démontrer la fausseté par des tests empiriques. Le réalisme des hypothèses qui sont au point de départ de ces élaborations n'a pas en soi d'importance. Une théorie doit être rejetée non pas parce que ses hypothèses ne correspondent pas à la réalité, mais parce qu'on a réfuté les prédictions qu'on en déduit par des tests empiriques. Ainsi, pour Friedman, les critiques contre la théorie néoclassique des prix fondées sur l'irréalisme de ses hypothèses ne sont pas pertinentes.

Cette approche méthodologique est mise en œuvre dans une étude de la fonction de consommation, qui occupe une place centrale dans la théorie keynésienne (1957). Dans cet ouvrage, que plusieurs considèrent [304] comme sa principale contribution scientifique, Friedman propose l'hypothèse du revenu permanent (dont on trouve déjà une ébauche en 1945), selon laquelle la plus importante partie des dépenses de consommation n'est pas reliée au revenu courant, comme le croit Keynes, mais à sa composante principale appelée revenu permanent. Il en conclut que les économies modernes sont plus stables que ne le pensent les keynésiens.

Friedman est surtout connu pour sa réhabilitation de la théorie quantitative de la monnaie (1956, 1969 *The Optimum*). De sa thèse principale, selon laquelle toute variation de la masse monétaire est suivie d'une variation dans le même sens des prix, de la production et des revenus, Friedman affirme qu'il s'agit d'une loi observée depuis des siècles et qui a la même régularité que celle des sciences naturelles. L'inflation est ainsi pour lui un phénomène strictement monétaire. Pendant vingt-cinq ans, Friedman a effectué, avec Anna J. Schwartz, pour le compte du National Bureau of Economic Research, une longue recherche sur l'histoire monétaire des États-Unis (1963, 1970, 1982 ; dans ce dernier livre, la situation en Angleterre est aussi examinée). Les résultats démontrent la validité empirique de sa version de la théorie

quantitative de la monnaie (1971). Friedman et Schwartz montrent en particulier que les fluctuations cycliques sont sinon provoquées du moins aggravées par des politiques monétaires erratiques. C'est ainsi la Réserve fédérale qui est en dernière instance responsable de la gravité de la dépression des années trente (1963, avec A.J. Schwartz). C'est pourquoi Friedman préconise sa fameuse « règle monétaire » : décréter, si possible dans la Constitution, que la masse monétaire doit varier à un taux constant, égal au taux de croissance à long terme de la production nationale (1960). Dans une étude réalisée pour le National Bureau of Economic Research avec David Meiselman (1963), Friedman estime avoir définitivement réfuté l'analyse keynésienne en montrant qu'à long terme, dans l'économie américaine, le rapport entre la quantité de monnaie et le revenu national est beaucoup plus stable que le rapport entre les dépenses autonomes et le revenu, rapport appelé multiplicateur. Friedman estime toutefois qu'on oppose la plupart du temps une version simpliste de la théorie quantitative à une version non moins simpliste de la théorie de Keynes, et que sa propre « théorie monétaire du revenu nominal » (1971) inclut comme cas particuliers les deux premières. Bref, la contre-révolution que Friedman affirme avoir déclenchée à la fin des années cinquante a conservé certains éléments de la révolution keynésienne (1970 *The Counter-Revolution*).

Pour Friedman, la politique monétaire, pas plus que la politique fiscale, ne peut avoir d'effet réel profond sur les mécanismes économiques. Cette vision débouche sur la théorie du taux naturel de chômage [305] (1968 *AER*). Friedman affirme qu'il existe dans une économie, à tout moment, un taux naturel de chômage, déterminé par des forces réelles, parmi lesquelles la structure du marché du travail, les imperfections du marché, l'assurance-chômage. Tout effort pour abaisser le taux de chômage au-dessous du taux naturel déclenche une inflation qui doit être constamment augmentée pour que l'emploi soit maintenu à ce niveau. Cette hypothèse s'appuie sur la prise en compte des anticipations de hausse de prix par les agents. Elle implique que la courbe de Phillips, au lieu d'exprimer une relation négative entre le taux de chômage et le taux d'inflation, est verticale à long terme. Friedman affirme qu'on peut même observer une courbe de Phillips positive (1977 *JPE*) : les taux d'inflation et de chômage augmentent désormais ensemble, en se stimulant mutuellement. Des facteurs politiques qu'on

doit intégrer dans les modèles rendraient compte de ce nouveau phénomène.

Décriées comme réactionnaires, sinon aberrantes, lorsqu'elles furent exposées, les positions de Friedman se sont graduellement imposées. Adversaire résolu de Keynes, Friedman partage avec ce dernier auteur l'art de susciter la controverse, le pouvoir de la gagner et la capacité d'imposer une nouvelle orthodoxie. Comme Keynes, il est aussi vigoureusement contesté, y compris par ses disciples.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics, 1976 ». Proclamation, article de Niels Thygesen et bibliographie, *Swedish Journal of Economics*, 1977, vol. 79, 54-97.

BUTLER E. 1985. *Milton Friedman : A Guide to his Economics*, Aldershot, Hants, Gower ; New York, Universe Books.

FRAZER W. 1988. *Power and Ideas : Milton Friedman and the Big U-Turn*, Gainesville, Floride, Gulf Atlantic.

GORDON Robert J. 1974 (dir.). *Milton Friedman's Monetary Framework. A Debate with his Critics*, University of Chicago Press.

HIRSCH Abraham et DE MARCHI Neil 1990. *Milton Friedman. Economics in Theory and Practice*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

LAVOIE Marc et SECCARECCIA Mario 1993 (dir.), *Milton Friedman et son œuvre*, Montréal, Presses de l'université de Montréal ; Paris, Dunod.

SELDEN Richard T. 1975 (dir.). *Capitalism and Freedom*, Charlottesville, University of Virginia Press.

WOOD John Cunningham, YOUNG Ernest et WOODS Ronald N. 1990 (dir.). *Milton Friedman. Critical Assessments*, 4 vol., Londres, Routledge.

BLAUG 1985, 62-3. BREIT et RANSOM 1971, 223-259. *New Palgrave* 1987, vol. 2, 422-427. SHACKLETON et LOCKSLEY 1981, 53-71. SILK 1978, 59-109. SOBEL 1980, 144-174.

[306]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

FRISCH, Ragnar A.K.

1895-1973

[Retour à la table des matières](#)

Ragnar Frisch est né à Oslo. Il fait l'apprentissage de l'orfèvrerie, le métier de son père, tout en menant ses études d'économie à l'université d'Oslo. Ayant obtenu ses diplômes, il poursuit ses études en France (1921-23) et en Grande-Bretagne (1923), puis obtient en 1926 à l'université d'Oslo un doctorat en statistique mathématique. Après des séjours aux États-Unis, en France et en Italie, il enseigne deux années à l'université d'Oslo, puis est invité à l'université Yale. Pour le faire revenir en Norvège, une chaire de sciences économiques est créée en 1931 à l'université d'Oslo : il l'occupera jusqu'à sa retraite en 1965 ; il dirigera, depuis sa création en 1932 jusqu'en 1965, l'institut d'économie d'Oslo.

Conseiller du Parti travailliste norvégien dans les années trente et dans l'immédiat après-guerre, il effectue des missions auprès des gouvernements de l'Inde (1954-55) et d'Égypte (plusieurs missions entre 1957 et 1964). Après bien d'autres distinctions, il reçoit en 1969, conjointement avec Jan Tinbergen, le premier prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

1926. « Sur un problème d'économie pure », *Norsk Matematisk Forenings Skrifter*, n° 16, 1-40 ; rééd. 1957, *Metroeconomica*, vol. 9, 79-111.
1929. « Statikk og dynamikk i den økonomiske teorie » [Statique et dynamique en théorie économique], *Nationaløkonomisk Tidsskrift*, 321-379.
1932. *New Methods of Measuring Marginal Utility*, Tübingen, Mohr.
1933. « Propagation Problems and Impulse Problems in Dynamic Economics », in *Economic Essays in Honor of Gustav Cassel*, Londres, George Allen & Unwin, 171-205 ; rééd. 1965, in *Readings in Business Cycles*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin, 155-185.
1934. « Circulation Planning », *Econometrica*, vol. 2, 258-336 et 422-435.
1936. « On the Notion of Equilibrium and Disequilibrium », *Review of Economic Studies*, vol. 3, 100-105.
1947. *Noen trekk av konjunkturlæren* [Eléments de la théorie du cycle d'affaires], Oslo, H. Aschehoug & Co.
1950. « Alfred Marshall's Theory of Value », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 64, 495-524.
1950. « L'emploi des modèles pour l'élaboration d'une politique économique rationnelle », *Revue d'économie politique*, vol. 60, 474-499 et 601-635.
- [307]
1952. « Wicksell », in H.W. Spiegel (dir.), *The Development of Economic Thought : Great Economists in Perspective*, New York, John Wiley, 652-699.
1954. « La théorie de l'avantage collectif et les régions de Pareto », *Économie appliquée*, vol. 7, 211-280.

1956. « Macroeconomics and Linear Programming », in *Twenty-Five Economic Essays in Honour of Erik Lindahl*, Stockholm, *Ekonomisk Tidskrift*, vol. 58, 38-67.
1959. « A Complete Scheme for Computing All Direct and Cross-Demand Elasticities in a Model with Many Sectors », *Econometrica*, vol. 27, 177-196.
1960. *Maxima et minima : théorie et applications économiques*, Paris, Dunod.
1960. *Planning for India : Selected Explorations in Methodology*, New York, Asia Publishing House.
1962. *Innledning til produksjonsteorien*, Oslo, Universitets Forlaget ; version fr. 1963, *Lois techniques et économiques de la production*, Paris, Dunod.
1970. « Econometrics in the World of Today », in WA. Eltis, M.F. Scott et J.N. Wolfe (dir.), *Induction Growth and Trade ; Essays in Honour of Sir Roy Harrod*, Oxford, Clarendon Press, 152-166.
1976. *Economic Planning Studies : A Collection of Essays*, Dordrecht, Reidel.

La plus grande partie de l'œuvre de Ragnar Frisch est en norvégien : sur quelque 400 textes scientifiques, environ un quart seulement ont été soit publiés soit traduits, parfois tardivement, en anglais. Cette œuvre couvre de larges champs. Elle s'ouvre, dans les années vingt, par des travaux de mathématique et de statistique mathématique publiés en Norvège ou en France. Elle aborde l'économie par une approche mathématique rigoureuse de la théorie du consommateur (1926, 1932). Elle se concrétise dans des travaux qui se révéleront pionniers dans plusieurs domaines : élaboration de la notion de macroéconomie et approfondissement méthodologique des concepts de statique et de dynamique (article en norvégien de 1929) et d'équilibre et de déséquilibre (1936) ; construction du premier modèle macrodynamique explicatif des cycles (1933) ; esquisse de l'approche interindustrielle et, deux ans avant la publication de la *Théorie générale* de Keynes, analyse des processus de production et de circulation dans une économie subissant une dépression due à l'insuffisance de la demande (1934).

À partir de 1930, Frisch œuvre à l'affirmation et au développement de l'économétrie qu'il conçoit comme l'unification de la théorie économique, de la mathématique et de la statistique. Il est un des fondateurs, en 1930, et un animateur de la Société d'économétrie. Il a été le rédacteur en chef d'*Econometrica* depuis sa création en 1933 jusqu'en 1955, date à laquelle il devint président du comité de rédaction. Dans le premier numéro de cette revue, il écrit : « La politique d'*Econometrica* sera, tout aussi ardemment, de dénoncer le jeu futile de la symbolique [308] mathématique en économie, que d'encourager son utilisation constructive » (vol. 1, 1933, p. 3). Ses travaux portent principalement sur les modèles linéaires, l'analyse de systèmes à données multiples, l'estimation des paramètres en cas de variables explicatives corrélées ; dans les années cinquante et soixante, il explore différentes méthodes de programmation linéaire : méthode du potentiel logarithmique, méthode multiplex, méthode nonplex.

Tout en poursuivant son effort pour dégager les lois de la dynamique et des cycles économiques (1947), il systématise l'étude de la production, en analysant notamment les « structures temporelles des processus de production » (1962) ; il exerce une influence particulière sur la conception des comptes nationaux dans les pays Scandinaves ; il travaille à construire les outils, les modèles nécessaires à une politique économique et à une planification rationnelles, sans négliger les questions concrètes du développement économique et de la planification pour le développement (1950 *REP*, 1960 *Planning...* et articles repris in 1976).

Poussant la rigueur jusqu'à une recherche de perfection qui l'a souvent conduit à ne pas publier ou à retarder la publication de nombre de ses travaux, R. Frisch avait une haute conscience de la responsabilité sociale du savant. Pour lui, l'économétrie se devait, pour ne pas verser dans des jeux stériles, de demeurer en relation avec les réalités concrètes (1970) et l'économiste ne devait pas se laisser décourager par le fait que les problèmes sur lesquels il travaille sont infiniment plus complexes que ceux qu'étudie le physicien.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics, 1969 », Proclamation et article de L. Johansen, *Swedish Journal of Economics*, 1969, vol. 71, 300-324 ; article repris in Spiegel et Samuels 1984, 299-317.

ANDVIG Jens C. 1985. *Ragnar Frisch and the Great Depression : A Study in the Interwar History of Macroeconomics Theory and Policy*, Oslo, Norwegian Institute of International Affairs.

ARROW Kenneth J. 1960. « The Work of Ragnar Frisch, Econometrician », *Econometrica*, vol. 28, 175-192.

BLAUG Mark 1992 (dir.), *Pioneers in Economics*, section 4, *Twentieth Century Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar, vol. 41.

European Economic Review, 1974, vol. 5, 3-66, avec des contributions de Jan Tinbergen, Paul Samuelson et Leif Johansen.

EVARDESEN Kare 1970. « A Survey of Ragnar Frisch's Contribution to the Science of Economics », *The Economist*, vol. 118, 174-196.

BLAUG 1985, 66-67. *New Palgrave* 1987, vol. 2, 428-430. SILLS 1979, 211-215.

[309]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

FURTADO, Celso

Né en 1920

[Retour à la table des matières](#)

Né à Pombal (Paraíba, Brésil), Celso Furtado fait ses études à Rio de Janeiro, entre dans la fonction publique en 1943 et obtient un doctorat à Paris en 1948. Il dirige la division développement de la Commission des Nations unies pour l'Amérique latine (1950-57), puis la Banque nationale brésilienne de développement (1958-59) et l'Agence de développement du Nord-Est du Brésil (1958-59), avant d'être ministre du Plan (1963-64). Privé de ses droits politiques à la suite du coup d'État militaire de 1964, il enseigne dans des universités américaines, est professeur à l'université de Paris (1965-79), puis directeur de recherches à l'École des hautes études en sciences sociales. En 1985-86, il est ambassadeur du Brésil auprès de la Communauté européenne et, en 1986-88, ministre de la Culture du Brésil.

Principales publications

1952. « Formação de Capital e Desenvolvimento Económico », *Revista Brasileira de Economica*, vol. 6, n° 3 ; trad. angl. 1954, « Capital Formation and Economic Development », *International Economic Papers*, n° 4, 124-144.

1959. *Formação economica do Brazil*, Rio de Janeiro, Fundo de Cultura ; trad. fr. 1972, *La Formation économique du Brésil*, Paris, Mouton.
1961. *Desenvolvimento e subdesenvolvimento*, Rio de Janeiro, Fundo de Cultura ; trad. fr. 1966, *Développement et sous-développement*, Paris, PUF.
1964. *Dialectica do desenvolvimento* [Dialectique du développement], Rio de Janeiro, Fundo de Cultura.
1967. *Teoria e politica do desenvolvimento economico*, Sao Paulo, Companhia editorial national ; trad. fr. 1970, *Théorie du développement économique*, Paris, PUF.
1967. *Subdesenvolvimento e estagnação na America latina*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, et 1968. *Projeta para o Brasil*, Rio de Janeiro, Fundo de Cultura ; trad. fr. 1970, *Les États-Unis et le sous-développement de l'Amérique latine*, Paris, Calmann-Lévy.
1972. *Analise do « modelo » brasileira*, Rio de Janeiro, Paz e Terra ; trad. fr. 1974, *Analyse du « modèle » brésilien*, Paris, Anthropos.
- 1083é « Aventures d'un économiste brésilien », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 25, 28-39.
1974. *O Mito do desenvolvimento economico*, Rio de Janeiro, Paz e Terra ; trad. fr. 1976, *Le Mythe du développement économique*, Paris, Anthropos.
1980. Pequena introdução ao desenvolvimento. Enfoque interdisciplinar, Sao Paulo, [310] Companhia editorial national ; trad. fr. 1989, *Brève introduction au développement : Une approche interdisciplinaire*, Paris, Publisud.
1981. *O Brazil pos-« milagre »*, Rio de Janeiro, Paz e Terra ; trad. fr. [augmentée d'autres textes de 1983 et 1984] 1987, *Le Brésil après le miracle*, Paris, Maison des sciences de l'homme.
1985. *A Fantasia organizada*, Rio de Janeiro, Paz e Terra ; trad. fr. 1987, *La Fantaisie organisée*, Paris, Publisud.
1987. *Transformação e Crise na Economia Mundial* [Transformation et crise dans l'économie mondiale], Rio de Janeiro, Paz e Terra.

1989. *A Fantasia Desfeita* [La Fantaisie défaite], Rio de Janeiro, Paz e Terra.

C. Furtado a principalement écrit sur la croissance, le sous-développement et les politiques de développement au Brésil, et plus largement en Amérique latine. Dans ses premiers ouvrages, il analyse le processus historique de formation et de transformation de l'économie du Brésil et fait ressortir, sans systématisme, la désarticulation des économies en cours d'industrialisation et leur dépendance à l'égard de l'extérieur, notamment pour les échanges (1959, 1961, 1964). Ensuite, conservant sa démarche descriptive, il adopte, sur un mode modéré, l'analyse en termes de dépendance, souligne que développement et sous-développement sont deux aspects d'un même processus et approfondit l'analyse des relations du Brésil et des autres pays d'Amérique latine avec leur « centre », les États-Unis, sans cependant négliger les facteurs internes - politiques, sociaux ou culturels - de freinage ou de blocage de l'accumulation (ouvrages de 1967, 1972, 1974).

Dans ses ouvrages récents, Furtado met plus l'accent d'un côté sur la transnationalisation et la mondialisation de l'économie, avec notamment la question de la dette, et, de l'autre côté sur les dimensions sociales et culturelles du développement ; constatant que la théorie du développement a tendu « à se confondre avec l'explication du comportement du système productif qui émergea avec la société industrielle », il cherche à « appréhender le développement comme processus global » et, pour ce faire, à « construire un cadre conceptuel qui permette d'appréhender la réalité sociale dans ses dimensions multiples » (1980, trad. fr. 1989, p. 8-9).

Principales références

FURTADO 1973.

BLAUG *Who's Who...* 1986, 295-296.

[311]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

GALBRAITH, John K.

Né en 1908

[Retour à la table des matières](#)

John Kenneth Galbraith est né au Canada, dans une communauté rural d'origine écossaise de l'Ontario. Après avoir engagé des études d'agronomie, il va étudier l'économie agricole à l'université de Californie à Berkeley, où il obtient son doctorat en 1934. Sa carrière va désormais se dérouler aux États-Unis. Nommé en 1936 assistant en économie agricole à Harvard, il enseigne aussi à Cambridge (Massachusetts) et Princeton, avant de devenir chef du département des prix de l'Office des prix et du rationnement (1941-43). Après 1943, il est chargé de différentes missions publiques, notamment sur l'économie des pays occupés. En 1948, il revient à Harvard, où il devient l'année suivante professeur d'économie politique ; il y prendra sa retraite en 1975.

Auteur de nombreux ouvrages, conférencier, collaborateur de divers organes de presse, du *New York Times* à *Playboy*, il a été conseiller personnel du président Kennedy, ambassadeur en Inde (1961-63), président des « Américains pour l'action démocratique » (1967-69) et président de l'American Economic Association (1972).

Principales publications

1938. Avec Henry S. Dennison, *Modern Competition and Business Policy*, New York, Oxford University Press.
1952. *A Theory of Price Control*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1952. *American Capitalism : The Concept of Countervailing Power*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1956, *Le Capitalisme américain : le concept du pouvoir compensateur*, Paris, Génin.
1954. *The Great Crash, 1929*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1961, *La Crise économique de 1929*, Paris, Payot.
- [312]
1955. *Economics and the Art of Controversy*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press.
1958. *The Affluent Society*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1961, *L'Ere de l'opulence*, Paris, Calmann-Lévy.
1960. *The Liberal Hour*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1963, *L'Heure des libéraux*, Paris, Calmann-Lévy.
1962. *Economic Development in Perspective*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press ; trad. fr. 1962, *Les Conditions actuelles du développement économique*, Paris, Denoël.
1967. *How to Get out of Vietnam*, New York, New American Library.
1967. *The New Industrial State*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1968, *Le Nouvel État industriel*, Paris, Gallimard.
1969. *Ambassador's Journal*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1970, *Le Journal d'un ambassadeur*, Paris, Denoël.
1971. *A Contemporary Guide to Economics. Peace and Laughter*, édité par Andrea D. Williams, Londres, A. Deutsch ; trad. fr. 1971, *Fraternité, finances et fantaisies*, Paris, Denoël.
1973. *Economics and the Public Purpose*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1974, *La Science économique et l'intérêt général*, Paris, Gallimard.

1975. *Money, Whence it Came, Where it Went*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr.
1977. *L'Argent*, Paris, Gallimard.
1979. *The Age of Uncertainty*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1978, *Le Temps des incertitudes*, Paris, Gallimard.
1979. *Annals of an Abiding Liberal*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1981, *Chroniques d'un libéral impénitent*, Paris, Gallimard.
1979. *The Nature of Mass Poverty*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press ; trad. fr. 1980, *Théorie de la pauvreté de masse*, Paris, Gallimard.
1981. *A Life in our Times : Memoirs*, Londres, A. Deutsch ; trad. fr. 1983, *Une vie dans son siècle*, Paris, Gallimard.
1983. *The Anatomy of Power*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1985, *Anatomie du pouvoir*, Paris, Seuil.
1983. *The Voice of the Poor*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press ; trad. fr. 1984, *La Voix des pauvres*, Paris, Gallimard.
1983. *Economics in Perspective. A Critical History*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1989, *L'Economie en perspective : une histoire critique*, Paris, Seuil.
1987. Avec S.M. Men'shikov, *Capitalism, Communism and Coexistence*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1988, *Capitalisme, communisme et coexistence*, Paris, InterEditions.
1988. *A Tenured Professor*, Boston, Houghton Mifflin ; trad. fr. 1991, *Monsieur le professeur*, Paris, Belfond.
1990. *A Short History of Financial Euphoria*, Knoxville, Tennessee, Whittle Communications ; trad. fr. 1992, *Brève histoire de l'euphorie financière*, Paris, Seuil.

Comme l'ensemble de sa génération, John K. Galbraith a été marqué par la crise de 1929 (à laquelle il consacre un ouvrage en 1955), [313] par le New Deal et les idées interventionnistes et keynésiennes. Son

premier ouvrage (1938), cosigné avec un industriel libéral, fait ressortir les imperfections du marché et les rigidités de l'économie et propose l'esquisse d'un programme de réglementation pour l'industrie ; après la guerre, il plaide encore pour l'intervention de l'État et le contrôle des prix (1952 *A Theory*). Il a écrit sur la politique américaine (1960, 1967 *How to Get*, 1977, 1979 *Annals*), le développement (1962, 1983 *The Voice*), la pauvreté (1979 *The Nature*), l'économie (1955, 1971, 1975, 1987) et quelques autres sujets ayant peu à voir avec l'économie.

Quatre livres majeurs marquent son œuvre. *Le Capitalisme américain* (1952) présente l'économie américaine comme dominée par les grandes entreprises, avec un degré élevé de concentration. Au lieu de s'en inquiéter, Galbraith accepte le système tel qu'il est et en relève l'efficacité : d'autant plus que, selon lui, un nouvel équilibre résulte du développement de « pouvoirs compensateurs » (syndicats, grandes chaînes commerciales) qui contrebalancent le pouvoir des grandes firmes.

Dans *L'Ère de l'opulence* (1958), la vision se fait moins confiante : certes, le système se révèle efficace pour produire plus de biens destinés aux consommateurs ; mais ceux-ci sont de plus en plus soumis à la pression de la publicité, ce qui vide de son contenu la notion de souveraineté du consommateur. D'autre part et surtout, l'« opulence privée » contraste avec le « dénuement public » : routes, écoles, logement social, musées, police à l'abandon et dégradation du cadre de vie et de l'environnement. La croissance ne peut remédier à tout ; il faut une revalorisation de l'action publique et qu'elle dispose de plus de moyens (quitte à réduire les budgets militaires) ; il faut aussi une amélioration de l'éducation pour que les citoyens-consommateurs soient mieux à même de choisir.

Le *Nouvel État industriel* (1967) met à nouveau en relief le rôle de la grande entreprise : obligée, pour se renforcer et assurer la recherche qui permet l'innovation technologique, d'obtenir le soutien de l'État, de contrôler le marché (notamment par la publicité) et, à sa manière, de planifier. Le pouvoir n'y est plus détenu par l'entrepreneur, mais par une « technostructure », gestionnaires et techniciens salariés qui disposent des connaissances nécessaires ; soucieuse de sauvegarder son autonomie, la technostructure cherche à satisfaire les actionnaires et à entretenir la croissance, meilleur gage de sa survie - et que souhaitent aussi les dirigeants de l'armée. Mais cette croissance laisse entiers et parfois

aggrave les principaux maux dont souffre la société. Aussi Galbraith en appelle-t-il à un renouveau des politiques publiques et à un sursaut des élites intellectuelles et professionnelles.

[314]

Avec *La Science économique et l'intérêt général* (1973), Galbraith poursuit son effort pour construire une vision d'ensemble des réalités contemporaines. Il distingue, dans l'économie, deux secteurs, l'un de grandes firmes qui planifient et l'autre de petites entreprises soumises au marché, et prend en compte l'État et la transnationalisation. Dans le prolongement de ses analyses antérieures, il montre comment cet ensemble génère distorsions, instabilité et inflation et prône de profondes réformes visant à émanciper l'État des pouvoirs privés, à rééquilibrer le secteur de marché par rapport au secteur de plans, à assurer une meilleure coordination nationale et internationale des plans, à concilier les intérêts des citoyens et des consommateurs et le respect de l'environnement. Ainsi, dans une période où s'imposait la formalisation en économie, Galbraith a apporté une contribution marquante à l'analyse des institutions et des tendances du capitalisme américain ; et, à l'heure où s'enflait la vague du libéralisme, il avançait des propositions qui rejoignaient celles du socialisme démocratique européen.

Principales références

« The Economic Legacy of John Kenneth Galbraith », 1989, *Journal of Economic Issues*, vol. 23, 357-416.

FRIEDMAN Milton 1977. *From Galbraith to Economic Freedom*, Londres, Institute of Economic Affairs ; trad. fr. 1977, *Contre Galbraith*, Paris, Economica.

GALBRAITH 1969, 1981, 1990.

GAMBS John S. 1975. *John Kenneth Galbraith*, Boston, Twayne.

HESSION C.H. 1972. *John Kenneth Galbraith and his Critics*, New York, New American Library.

MUNRO C. Lynn 1977. *The Galbraithian Vision : The Cultural Criticism of John Kenneth Galbraith*, Washington, DG, University Press of America.

REISMAN David 1980. *Galbraith and Market Capitalism*, Londres, Macmillan ; New York University Press.

SHARPE M.E. 1973. *John Kenneth Galbraith and the Lower Economics*, Londres, Macmillan.

ARESTIS et SAWYER 1992, 164-170. BLAUG 1985, 68-70. BREIT et RANSOM 1971, 159-188. *New Palgrave* 1987, vol. 2, 455. SHACKLETON et LOCKSLEY (dir.) 1981, 72-86. SILK 1978, 111-162. SILLS 1979, 223-226. SOBEL 1980, 65-92. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 657-685.

[315]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

GAREGNANI, Pierangelo

Né en 1930

[Retour à la table des matières](#)

Pierangelo Garegnani est né à Milan. Il a commencé ses études universitaires à l'université de Pavie et les a poursuivies à Cambridge, en Grande-Bretagne, où il a obtenu son doctorat en 1959. Il a commencé à enseigner à l'université de Sassari en 1962. Il y a été nommé professeur en 1963, avant d'enseigner successivement aux universités de Pavie (1966), Florence (1969) et Rome (1974). Piero Sraffa l'a nommé, dans son testament, exécuteur littéraire de son œuvre.

Principales publications

1960. *Il capitale nelle teorie della distribuzione*, Milan, Giuffré ; trad. fr. 1980, *Le Capital dans les théories de la répartition*, Paris, François Maspero ; Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
1966. « Switching of Techniques », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 80, 554-567.
1970. « Heterogeneous Capital, the Production Function and the Theory of Distribution », *Review of Economic Studies*, vol. 37, 407-436 ; trad. fr. 1978, « Capital hétérogène, fonction de

- production et théorie de la répartition », in Abraham-Frois 1978, 94-148.
1976. « On a Change in the Notion of Equilibrium in Recent Work on Value and Distribution », in M. Brown, K. Sato et P. Zarembka (dir.), *Essays in Modern Capital Theory*, Amsterdam, North-Holland, 25-45.
- 1978-79. « Notes on Consumption, Investment and Effective Demand », *Cambridge Journal of Economics*, vol. 2, 335-353 et vol. 3, 63-82.
1981. *Marx e gli economisti classici*, Turin, Einaudi.
1985. « La théorie classique de la répartition et le problème dit de la "transformation" chez Marx », in G. Dostaler (dir.), *Un échiquier centenaire : théorie de la valeur et formation des prix*, Paris, La Découverte ; Québec, Presses de l'université du Québec, 157-181.
1985. « Capital et demande effective », in A. Barrère (dir.), *Keynes aujourd'hui : théories et politiques*, Paris, Economica, 195-222.
1985. « Surplus Approach to Value and Distribution », *New Palgrave*, vol. 4, 560-574.

On associe généralement la renaissance de la pensée ricardienne et l'expression d'école néo-ricardienne au nom de Piero Sraffa. Son compatriote Pierangelo Garegnani a aussi joué un rôle important dans ce processus. Issu de sa thèse de doctorat, son ouvrage *Le Capital dans les [316] théories de la répartition* (1960) paraît, en italien, la même année que *Production de marchandises par des marchandises* de Sraffa. Les deux livres arrivent, par des voies différentes, à des conclusions analogues. Ils contiennent une critique de la cohérence logique de la théorie marginalité de la répartition, qui joue un rôle important dans la controverse entre les deux Cambridge, dont Garegnani est l'un des acteurs les plus actifs (1966,1970).

Garegnani distingue deux approches au problème de la répartition dans l'histoire de la pensée économique. A l'approche par le surplus, développée par les physiocrates, Smith, Ricardo et Marx, s'oppose

l'approche moderne fondée sur la productivité marginale des facteurs de production. Il considère que les deux approches se heurtent à une même difficulté : « Il s'agit de la nécessité de "mesurer" le capital en termes qui soient indépendants des variations dans la répartition et qui soient, en même temps, dans une relation définissable avec la valeur du capital » (1960, trad. fr. 1980, p. 11). Toutefois, alors que ce problème est insoluble dans le cadre marginalité, il peut l'être dans l'approche du surplus. On peut en effet montrer comment est déterminé le taux de profit, de manière non circulaire, en partant soit du modèle de Sraffa, soit de celui que Garegnani propose dans son livre.

Garegnani a cherché à faire une synthèse entre l'approche classico-marxienne de la valeur et de la répartition, corrigée par Sraffa, et la théorie keynésienne de la demande effective. Il estime qu'on peut donner, de cette dernière, une interprétation en terme d'équilibre de longue période, ce qui permet de « libérer la partie novatrice de la théorie de Keynes du poids de la partie traditionnelle qui, entre-temps, avait pratiquement réussi à faire oublier la première » (1985, in Barrère, p. 198). Cette interprétation a suscité de vifs débats entre néo-ricardiens et post-keynésiens.

Principales références

ROBINSON Joan 1979. « Garegnani on Effective Demand », *Cambridge Journal of Economics*, vol. 3, 179-180.

ARESTIS et SAWYER 1992, 170-179.

[317]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

GEORGESCU-ROEGEN

Nicholas

Né en 1906

[Retour à la table des matières](#)

Économiste américain, Nicholas Georgescu-Roegen est né dans une famille modeste à Constanza en Roumanie. Il fait des études de mathématiques à l'université de Bucarest, obtient en 1930 un doctorat de statistiques à la Sorbonne (Paris), puis travaille à Londres avec Karl Pearson. Professeur à l'université de Bucarest de 1932 à 1946, il passe deux ans (1934-36) au département de sciences économiques de Harvard, où enseigne alors J. Schumpeter ; il est aussi adjoint du directeur de l'Office central de statistiques de Roumanie (1932-38), directeur du Bureau du commerce (1939-44), secrétaire général de la Commission roumaine d'armistice (1944-45). Il quitte son pays pour les États-Unis en 1948, est reçu à Harvard comme chercheur associé, puis est nommé en 1949 professeur d'économie à Vanderbilt University (Nashville, Tennessee), où il bénéficie de l'éméritat à sa retraite en 1976.

Principales publications

1933. *Metoda Statistica*, Bucarest, Biblioteca Institutului Central de Statistica.

1936. « The Pure Theory of Consumer's Behavior », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 50, 545-593.
1951. « The Aggregate Linear Production Ponction and Its Applications to von Neumann's Economic Model », in T. Koopmans (dir.), *Activity Analysis of Production and Allocation*, New York, John Wiley ; Londres, Chapman & Hall, 98-115.
1960. « Economic Theory and Agrarian Economics », *Oxford Economic Papers*, vol. 12, 1-40.
1966. *Analytical Economics : Issues and Problems*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press ; trad. fr. 1970, *La Science économique : ses problèmes et ses difficultés*, Paris, Dunod.
1971. *The Entropy Law and the Economic Process*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1976. *Energy and Economic Myths : Institutional and Analytical Economic Essays*, Oxford, Pergamon Press.
1978. « De la science économique à la bioéconomie », *Revue d'économie politique*, vol. 88, 337-382.
1979. [*Demain la décroissance. Entropie, écologie, économie*](#), Lausanne, Pierre-Marcel Favre.
1979. « Methods in Economic Science », *Journal of Economic Issues*, vol. 13, 317-328.
- [318]
1980. *Entropy and Economic Myths*, Ottawa, Science Council of Canada.
1982. « La dégradation entropique et la destinée prométhéenne de la technologie humaine », *Economie appliquée*, vol. 35, 1-26.
1983. « Hermann Heinrich Gossen : His Life and Work in Historical Perspective », introduction à H.H. Gossen, *The Laws of Human Relations and the Rules of Human Actions Derived Therefrom*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, XI-CXIV.
1988. « An Emigrant From a Developing Country : Autobiographies Notes », *Quarterly Review, Banca Nazionale del Lavoro*, n° 164, 3-32 ; in Kregel 1989, 99-127.

1992. « Nicholas Georgescu-Roegen about Himself », in Szenberg 1992, 128-159.

Venu des mathématiques aux statistiques, puis à l'économie et à l'épistémologie, N. Georgescu-Roegen a une pensée qui traverse tous les champs des sciences exactes, sociales et humaines. Ses premiers travaux sur Pareto, sur la théorie pure du comportement du consommateur (1936), comme ceux sur la fonction de production et sur le système de Leontief (1951), même s'ils ont irrité par les questions qu'ils soulevaient, l'ont fait admettre dans la communauté des économistes.

Mais Georgescu-Roegen se révèle vite dissident. Ayant bien connu, dans son pays, les problèmes de l'économie paysanne, il dénie, pour une telle économie, la validité du calcul à la marge des prix (1960). Il met en lumière le fait que le modèle d'équilibre général d'Arrow-Debreu implique, comme prémisses, que chaque individu dispose d'un revenu suffisant pour vivre. Il s'en prend au dogme néoclassique selon lequel le mécanisme des prix peut seul assurer la répartition rationnelle des ressources entre générations (1971) et au paradigme de la croissance - sans pour autant reprendre la thèse de l'état stationnaire (1976, 1979 « Methods... »).

Georgescu-Roegen critique l'« arithmomorphisme », démarche qui consiste à réduire l'objet de l'économie à ce qui est mesurable et propose de compléter l'analyse par une approche dialectique (1966, 1971). De plus en plus, il insiste sur la nécessité de prendre en compte, dans l'analyse du processus de la production, l'utilisation des ressources non renouvelables et de l'énergie, leur dégradation et les déchets ; sa réflexion économique fait ici la jonction avec le « métabolisme » de la biologie et l'« entropie » de la thermodynamique (1971, 1976, 1979 *Demain...*, 1980, 1982). Soucieux d'une science économique plus humaine (voir le manifeste signé Dai Dong, publié en 1974 dans l'*AER*, vol. 64, p. 449-450), il travaille à une nouvelle approche de l'économie, la « bioéconomie » (1976, 1978).

[319]

Isolé dans la profession, Georgescu-Roegen apparaît de plus en plus, notamment dans les cercles travaillant sur les problèmes de l'environnement, comme un précurseur.

Principales références

DRAGAN J.C. et DEMETRESCU M.C. 1986. *Entropy and Bioeconomics : The New Paradigm of Nicholas Georgescu-Roegen*, Milan, Nagard Editrice.

GEORGESCU-ROEGEN 1988, 1992.

GRINEVALD Jacques 1980. « La perspective bioéconomique de Nicholas Georgescu-Roegen », *Cahiers du Germes* (Paris), n° 4, 27-44.

GRINEVALD Jacques 1980. « Le sens bioéconomique du développement humain : l'affaire Nicholas Georgescu-Roegen », *Revue européenne des sciences sociales (Cahiers Vilfredo Pareto)*, vol. 18, n° 51, 59-75.

MIROWSKI Philip 1988. « Nicholas Georgescu-Roegen », *Journal of Economic Issues*, vol. 22, 820-828.

MIROWSKI Philip 1992. « Nicholas Georgescu-Roegen », in Samuels (dir.), 86-105.

TANG A., WESTFIELD EM. et WORLEY J.S. 1976 (dir.). *Evolution, Welfare and Time in Economics. Essays in Honour of Nicholas Georgescu-Roegen*, Lexington, Massachusetts, Lexington Books.

ZAMAGNI Stefano 1979. *Georgescu-Roegen : I fondamenti della teoria del consumatore*, Milan, Etas Libri.

ARESTIS et SAWYER 1992, 179-187. BLAUG 1985, 71-72. *New Palgrave*, 1987, vol. 2, 515-516.

[319]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

GOODWIN, Richard Murphy

Né en 1913

[Retour à la table des matières](#)

Richard M. Goodwin est né à Newcastle, dans l'État américain de l'Indiana. Son père et son grand-père ont été ruinés par la grande dépression. Il a étudié à l'université Harvard (1930-34), puis à Oxford (1934-37), avant de revenir à Harvard, qui lui a décerné un doctorat en 1941. Il commence à enseigner à Harvard en économie (1939-41), puis en physique (1941-45), avant d'être nommé professeur assistant en science économique en 1945. Il quitte Harvard en 1949 et se rend, comme boursier Rockefeller, au département d'économie appliquée de Cambridge où il travaille avec Richard Stone. Il obtient un poste à Cambridge (*instructor*, puis *reader*), et y enseigne de 1952 à 1980. En 1980, il est nommé professeur à l'université de Sienne, qui lui a décerné l'éméritat. [320] Il a travaillé à la préparation du second plan quinquennal en Inde, où il séjourne fréquemment. Economiste, Richard Goodwin s'est aussi adonné à la peinture durant toute sa vie, et un catalogue de ses œuvres est en préparation.

Principales publications

1948. « Secular and Cyclical Aspects of the Multiplier and the Accelerator », in Lloyd A. Metzler (dir.), *Income, Employment and Public Policy. Essays in Honor of Alvin Hansen*, New York, W.W. Norton, 108-132.
1951. « The Non-Linear Accelerator and the Persistence of Business Cycles », *Econometrica*, vol. 19, 1-17.
1953. « The Problem of Trend and Cycle », *Yorkshire Bulletin of Economic and Social Research*, vol. 5, 89-97.
1955. « A Model of Cyclical Growth », in E. Lundberg (dir.), *The Business Cycle in the Post-War World*, Londres, Macmillan, 203-221.
1967. « A Growth Cycle », in C.H. Feinstein (dir.), *Capitalism and Economic Growth*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press, 54-58.
1970. *Elementary Economics from the Higher Standpoint*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1982. *Essays in Economic Dynamics*, Londres, Macmillan.
1983. *Essays in Linear Economic Structures*, Londres, Macmillan.
1984. (dir., avec M. Kurger et A. Vercelli). *Nonlinear Models of Fluctuating Growth*, Berlin, Springer.
1985. « A Personal Perspective on Mathematic Economics », *Quarterly Review, Banco Nazionale del Lavoro*, n° 152, 3-13 ; in Kregel 1988, 157-167.
1987. Avec L. Punzo, *The Dynamics of a Capitalist Economy*, Oxford, Polity Press.
1989. *Essays in Nonlinear Economics Dynamics*, Frankfurt am Main, P. Lang.
1990. *Chaotic Economic Dynamics*, Oxford et New York, Clarendon Press.

Se définissant comme un marxiste rebelle (1983, p. vu), mais aussi comme keynésien, Richard M. Goodwin fut en outre un élève et un collaborateur de Schumpeter. Il a d'ailleurs contribué à l'édition posthume de son *Histoire de l'analyse économique*. L'analyse très originale du fonctionnement du capitalisme que développe Goodwin, dans une série d'articles dont les principaux ont été rassemblés en 1982, 1983 et 1989, s'inspire de ces trois auteurs. Elle utilise des techniques mathématiques nouvelles et sophistiquées, bien que Goodwin se soit déclaré « mathématicien du dimanche » ([1985] 1988, p. 158). L'objectif principal poursuivi par Goodwin est, à l'instar de Marx et de Schumpeter, de rendre compte, dans un même modèle, des processus de croissance et de fluctuations cycliques, processus découlant d'une « interaction dynamique entre les profits, les salaires et le sous-emploi » (1967, p. 54). Il cherche en particulier à démontrer que les fluctuations cycliques sont purement [321] endogènes, qu'il n'est nul besoin de chocs externes pour les provoquer et les entretenir. A la suite de Harrod, Kalecki, Samuelson et Hicks, Goodwin construit, pour les expliquer, des modèles fondés sur la combinaison du multiplicateur et de l'accélérateur (1948). Mais, convaincu de la stérilité des modèles linéaires utilisés par ces auteurs, il emprunte à l'ingénieur français Le Corbeiller le concept d'oscillateur de relaxation, élaboré dans les années trente, pour construire un modèle de croissance non linéaire, doté d'un accélérateur flexible (1951).

Goodwin considère que c'est plus vers la biologie que la physique qu'il faut se tourner pour trouver des techniques susceptibles de nous aider à comprendre un objet aussi complexe que l'économie. Il s'est ainsi inspiré d'un modèle élaboré par Volterra dans le but d'étudier la population de poissons dans la mer Adriatique pour construire son modèle dynamique non linéaire, basé sur la lutte pour la répartition de la production nationale entre employeurs et employés. Plus récemment, il s'est tourné vers la théorie du chaos pour enrichir son analyse de la dynamique des économies capitalistes (1990).

Principales références

HARCOURT G.C. 1985. « A Twentieth-Century Eclectic : Richard Goodwin », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 7, 410-421.

GOODWIN 1985.

VELUPILLAI Kumaraswamy 1989 (dir.). *Nonlinear and Multisectoral Macrodynamics*.

Essays in Honour of R. Goodwin, Londres, Macmillan.

ARESTIS et SAWYER 1992, 201-210.

[322]

[323]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HAAVELMO, Trygve

Né en 1911

[Retour à la table des matières](#)

Trygve Haavelmo est né à Skedsmo, en Norvège. Il a obtenu un diplôme de l'université d'Oslo en 1933 et est devenu assistant de recherche à l'institut d'économie créé par Ragnar Frisch. Pendant la guerre, il a séjourné aux États-Unis où il a obtenu un doctorat de l'université Harvard en 1941, et mis sur pied la même année un séminaire d'économétrie avec Jacob Marschak à New York. Etroitement associé à la commission Cowles à partir du moment où Marschak en a pris la direction en 1943, Haavelmo y a obtenu un poste titulaire en 1946. Il est revenu en Norvège en 1947 et a été nommé professeur à l'université d'Oslo en 1948. Il a pris sa retraite en 1979. Président de la Société d'économétrie en 1957, il a reçu en 1989 le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

1938. « The Method of Supplementary Confluent Relations, Illustrated by a Study of Stock Prices », *Econometrica*, vol. 6, 203-218.
1943. « The Statistical Implications of a System of Simultaneous Equations », *Econometrica*, vol. 11, 1-12.

1043. « Statistical Testing of Business-Cycle Theories », *Review of Economic Statistics*, vol. 25, 13-18.
1944. *The Probability Approach in Econometrics*, *Econometrica*, vol. 12, supplément.
1945. « Multiplier Effects of a Balanced Budget », *Econometrica*, vol. 13, 311-318.
1947. Avec M.A. Girshick, « Statistical Analysis of the Demand for Food : Examples of Simultaneous Estimation of Structural Equations », *Econometrica*, vol. 15, 79-110.
1954. *A Study in the Theory of Economic Evolution*, Amsterdam, North-Holland.
1958. « The Role of the Econometrician in the Advancement of Economic Theory », *Econometrica*, vol. 26, 351-357.
1960. *A Study in the Theory of Investment*, University of Chicago Press.
- [324]
1970. « Some Observations on Welfare and Economic Growth », in WA. Eltis, M.F. Scott et J.N. Wolfe (dir.). *Induction, Growth and Trade : Essays in Honour of Sir Roy Harrod*, Oxford, Clarendon Press, 65-75.
1982. « On the Dynamics of Global Economic Inequality », in *Economic Essays in Honour of Jorgen H. Gelting*, supplément à *Nationaløkonomisk Tidsskrift* (Copenhague).
1990. « Econometrics and the Welfare State », in *Les Prix Nobel*, Stockholm, Fondation Nobel, 283-289.

Il est rare qu'une thèse de doctorat ait eu, avant même sa publication, un tel impact sur la recherche économique que celle de Haavelmo (1944). Soutenue en 1941, elle a dès ce moment commencé à influencer ceux qui allaient, dans les années à venir, à la commission Cowles, sous la direction de Marschak, repenser l'économétrie. Il est difficile de déceler l'importance de l'influence de Frisch, que reconnaît Haavelmo au début de son travail (1944, p. v), mais il est certain que, sur le plan de sa contribution essentielle, Haavelmo prend le contre-pied de la

position de Frisch, comme du reste de celle de Keynes dans son débat avec Tinbergen, débat dans lequel il est lui-même intervenu (1943 *RES*). Presque tous les économistes en effet, y compris ceux qui utilisaient des méthodes statistiques, étaient jusque-là réticents à utiliser l'approche probabiliste en économie. Haavelmo croit au contraire que c'est la seule voie pour « fournir un fondement théorique à l'analyse de l'interrelation entre des variables économiques » (1944, p. m). Cela découle de « la nature même du comportement économique, sa dépendance à l'égard d'un nombre énorme de facteurs » (1943, p. 1). Les variables dont on traite en économie sont des variables aléatoires. On ne peut connaître le futur, on ne peut faire d'expérience, et on ne peut s'attendre à ce que les données observées, même si on pouvait les mesurer parfaitement, coïncident avec les prédictions de la théorie, qui est de toute manière une construction pour interpréter la réalité. Cela est vrai, selon Haavelmo, de toutes les sciences empiriques. Seules des méthodes fondées sur les probabilités peuvent permettre de tester empiriquement ces théories. Ce sont ces méthodes, appliquées entre autres aux systèmes d'équations simultanées (1943 *Etrica*) que Haavelmo développe dans ses travaux des années quarante, et qui auront un tel impact que certains ont parlé de « révolution probabiliste » pour caractériser l'apport de Haavelmo. Klein et Koopmans, parmi d'autres, comptent parmi ses disciples.

Conscient des limites de l'économétrie, aussi bien que des failles de la théorie économique orthodoxe, Haavelmo a attiré l'attention, dans son discours comme président de la Société d'économétrie (1958), sur [325] le danger du développement d'une expertise technique dépourvue aussi bien de fondements théoriques cohérents que de liens féconds avec la réalité. Lui-même s'est intéressé, à partir des années cinquante, à des questions plus concrètes, comme le développement économique et les inégalités de revenus qu'il provoque (1954, 1982). Il élabore, dans son livre de 1954, un modèle de croissance préfigurant ceux de Solow et Swan, mais il s'y penche aussi sur la croissance démographique, les migrations et les problèmes d'éducation. Dans son livre sur l'investissement (1960), Haavelmo, qui s'intéresse aussi à l'histoire de la pensée économique, étudie les débats sur la théorie du capital, en remontant à Böhm-Bawerk et Wicksell. Il met en doute l'existence, postulée par la théorie néoclassique, d'une fonction de demande d'investissement fondée sur le postulat de la maximisation du profit par les entrepreneurs.

Haavelmo a aussi donné son nom à un théorème. Ce théorème concerne l'effet multiplicateur de la variation d'un budget équilibré. Il avait déjà été énoncé par d'autres (voir Matthiessen 1966), mais c'est Haavelmo qui est le premier à lui donner une formulation rigoureuse et une preuve. Le théorème indique que, en situation de sous-emploi, une hausse des dépenses gouvernementales, même si elle est accompagnée d'une hausse égale des revenus, perçus par exemple sous forme d'impôt, a un effet de stimulation sur le revenu national. Un budget équilibré n'est donc pas neutre pour autant. Haavelmo démontre que le multiplicateur d'un tel budget équilibré est égal à un.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1989 ». Proclamation, article de Marc Nerlove et bibliographie, *Scandinavian Journal of Economics* 1990, vol. 91, 11-30 ; trad. fr. 1990, *Problèmes économiques*, n° 2194, 28-31.

MATTHIESSEN Lars 1966. « A Note on the Haavelmo Theorem », *Swedish Journal of Economics*, vol. 68, 261-280.

MOENE Karl Ove et RØDSETH Asbjorn 1991. « Nobel Lauréate : Trygve Haavelmo », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 5, 175-192.

SPANOS Aris 1989. « On Rereading Haavelmo : A Retrospective View of Econometric Modeling », *Econometric Theory*, vol. 5, 405-429.

New Palgrave 1987, vol. 2, 580.

[326]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HABERLER, Gottfried

Né en 1900

[Retour à la table des matières](#)

Gottfried Haberler est né à Purkesdorf, près de Vienne. Il a obtenu des doctorats en sciences politiques (1923) et en droit (1925) de l'université de Vienne, où il a suivi les cours de Friedrich von Wieser et Ludwig von Mises. Professeur assistant, puis titulaire à l'université de Vienne (1928-36), il a séjourné dans des universités américaines et anglaises comme boursier Rockefeller entre 1927 et 1929, et travaillé pour la Société des Nations à Genève entre 1934 et 1936. Emigrant aux États-Unis en 1936, il a été professeur à l'université Harvard depuis cette date jusqu'à sa retraite en 1971. Depuis 1971, il est rattaché à l'American Enterprise Institute. Président de l'Association économique internationale en 1950-51, il en est président honoraire depuis 1953. Il a été président de l'American Economic Association en 1963. Il a été directeur du *Quarterly Journal of Economics* de 1965 à 1970.

Principales publications

1927. *Der Sinn der Indexahlen* [La Signification des indices], Tübingen, J.C.B. Mohr.
1929. « The Theory of Comparative Cost Once More », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 43, 376-381.

1930. « Die Theorie der komparativen Kosten und ihre Auswertung für die Begründung des Freihandels » [La Théorie des avantages comparés et son utilisation dans la défense du libre-échange], *Weltwirtschaftliches Archiv*, vol. 32, 350-370.
1933. *Die internationale Handel : Theorie der weltwirtschaftlichen Zusammenhänge sowie Darstellung und Analyse der Ausenhandelspolitik*, Berlin, Julius Springer ; trad. angl. révisée 1936, *The Theory of International Trade with its Applications to Commercial Policy*, Londres, William Hodge & Co.
1937. *Prospérité et dépression*, Genève, Société des Nations.
1942. *Consumer Instalment Credit and Economic Fluctuations*, New York, National Bureau of Economic Research.
- 1049é « La place de la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* dans l'histoire de la pensée économique », *Economie appliquée*, vol. 1, 211-228.
1949. « The Market for Foreign Exchange and the Stability of Payments : A Theoretical Analysis », *Kyklos*, vol. 3, 193-218.
1950. « Some Problems in the Pure Theory of International Trade », *Economic Journal*, vol. 61, 223-240.
- [327]
- 1951 (dir.). *Readings in Business Cycle Theory*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.
1959. *International Trade and Economic Development*, Le Caire, National Bank of Egypt.
1966. *Inflation, Its Causes and Cures*, Revised and Enlarged Edition, *With a New Look at Inflation in 1966*, Washington, American Enterprise Institute.
1968. *US Balance-of-Payments Policy and International Monetary Reform : A Critical Analysis*, Washington, American Enterprise Institute.
1972. Avec Michael Parkin et Henry Smith, *Inflation and the Unions*, Londres, Institute of Economic Affairs.
1974. *Economic Growth and Stability*, Los Angeles, Nash.

1976. *The World Economy, Money and the Great Depression 1919-1939*, Washington, American Enterprise Institute.
1981. *The Great Depression of the 1930s : Can It Happen Again ?*, Washington, American Enterprise Institute.
1985. *Selected Essays of Gottfried Haberler*, édité par A.Y.C. Koo, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press [bibliographie],
1988. *International Trade and Economic Development*, San Francisco, Californie, International Center for Economic Growth.

Après un premier livre, issu de sa thèse de doctorat, dans lequel il propose une nouvelle méthode de mesure des indices de prix et de coût de la vie (1927), Haberler s'est tourné vers ce qui allait devenir son principal champ d'intervention, la théorie du commerce international, à laquelle il donne sa formulation moderne, en traduisant la théorie ricardienne des avantages comparés en termes d'équilibre général (1929, 1930, 1933). C'est lui qui ouvre la voie aux travaux de Ohlin, Samuelson et d'autres. Il est le premier à appliquer au commerce international le concept de coût d'opportunité. Avocat infatigable du libre-échange, Haberler n'a eu de cesse, jusqu'à ce jour, de critiquer tous les arguments mis en avant pour justifier toutes les formes de protectionnisme, tant pour les pays sous-développés que développés. Il est en effet convaincu qu'un commerce international libre d'entraves a constitué depuis le siècle dernier et constitue toujours le principal facteur de développement (1959, 1988). Il déplore le fait qu'on a multiplié, depuis la fin de la guerre, les entraves au libre-échange. Il s'attaque aux thèses des néo-marxistes et des non-marxistes, tels Myrdal, qui mettent en avant la thèse d'une absence d'harmonie entre pays riches et pauvres, pays développés et sous-développés. Haberler s'est aussi toujours intéressé aux questions monétaires internationales (voir par exemple 1949, 1968), favorisant à partir des années cinquante l'établissement de taux de change flexibles.

À la demande de la Société des Nations, Haberler a entrepris, à la fin des années trente, une étude sur les théories des cycles, qui a débouché [328] sur son livre le plus célèbre (1937), remanié cinq fois jusqu'en

1964. Haberler y élabore une taxonomie précise de toutes les théories des cycles, dont il propose une analyse détaillée. Il avance ensuite une explication de la nature et des causes des fluctuations qui emprunte des éléments à plusieurs d'entre elles. Il croit en effet que les divergences entre ces théories sont exagérées, qu'elles sont souvent plutôt complémentaires, s'appliquent à des problèmes différents, à des moments différents du cycle.

Il n'a pu tenir compte de la théorie de Keynes dans la première édition de son livre, mais cette dernière deviendra dans les éditions ultérieures, comme dans plusieurs autres de ses écrits (voir par exemple 1948), un objet constant d'intérêt. Tout en reconnaissant le génie de Keynes, Haberler est de ceux qui estiment que sa théorie n'est ni vraiment nouvelle, ni surtout révolutionnaire. Il considère que l'hypothèse de rigidité des salaires est indispensable au modèle d'équilibre de sous-emploi ; il avait d'ailleurs introduit dans son livre de 1937, donc avant Pigou, le concept d'effet d'encaisse réelle, que Patinkin baptisera effet Pigou en 1948. Haberler pense que Keynes s'est trompé en attribuant la crise de 1930 à une instabilité endogène et inhérente du capitalisme, à la combinaison d'une tendance à l'excès d'épargne et à l'insuffisance d'investissement. Il estime au contraire, comme les monétaristes - dont il ne partage pourtant pas toutes les thèses - que des erreurs dans la politique monétaire en sont responsables.

Dans les années plus récentes, en particulier dans le cadre de nombreuses publications de l'American Enterprise Institute, Haberler n'a cessé de critiquer les politiques prônées par les disciples de Keynes, qu'il distingue d'ailleurs de celles que défendait Keynes à la fin de sa vie. Partisan du libre-échange à l'échelle internationale, il l'est aussi du libéralisme à l'échelle nationale, convaincu qu'on solutionnera les problèmes économiques contemporains en « abolissant les obstacles au mouvement des facteurs de production, (spécialement sur le marché du travail ? [sic]), en rendant les salaires plus flexibles, en restreignant le pouvoir des syndicats » (1988, p. 15 ; voir aussi 1966, 1972, 1981). Il n'est donc pas surprenant qu'il se soit montré favorable aux expériences menées sous les gouvernements de Ronald Reagan et de Margaret Thatcher, susceptibles selon lui de mener à une renaissance économique.

Principales références

CAVES R.E., KENEN P.B. et JOHNSON H.G. 1989 (dir.). *Trade, Growth and the Balance of Payments : Essays in Honor of Gottfried Haberler*, Chicago, Rand McNally ; Amsterdam, North-Holland.

[329]

Quarterly Journal of Economics, 1982, vol. 97, *Gottfried Haberler : Contributions Upon Entering his Ninth Decade* ; introduction de Malcolm Gillis et articles de Robert E. Baldwin, Lawrence H. Officer et Thomas D. Willett.

BLAUG 1985, 75-76. *New Palgrave* 1987, vol. 2, 581-582.

[329]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HAHN, Frank

Né en 1925

[Retour à la table des matières](#)

Frank Hahn est né à Berlin ; sa famille s'établit en Grande-Bretagne dans les années trente. Il fait ses études à la London School of Economics, où il obtient son doctorat en 1950 (thèse publiée en 1972). Il est professeur assistant puis associé en économie mathématique à l'université de Birmingham (1948-60), puis professeur associé d'économie à Cambridge (1960-65). Il est ensuite professeur de sciences économiques à la London School of Economics (1965-70), puis à Cambridge. Il a été responsable de la rédaction de la *Review of Economic Studies* (1963-67), président de la Société d'économétrie (1968), président de la Royal Economic Society (1986).

Principales publications

- 1952. « The General Equilibrium Theory of Money : A Comment », *Review of Economic Studies*, vol. 19, 179-185.
- 1955. « The Rate of Interest and General Equilibrium Analysis », *Economic Journal*, vol. 65, 52-61.
- 1960. « The Stability of Growth Equilibrium », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 74, 206-226 ; et 1962, « Reply », vol. 76, 502.

1962. « On the Stability of a Pure Exchange Equilibrium », *International Economic Review*, vol. 3, 206-214.
1962. Avec T. Negishi, « A Theorem on Non-Tatonnement Stability », *Econometrica*, vol. 30, 463-469.
1964. Avec R.C.O. Matthews, « The Theory of Economic Growth : A Survey », *Economic Journal*, vol. 74, 779-902 ; trad fr. 1972, *Théorie de la croissance économique*, Paris, Economica.
1965. « On Some Problems of Proving the Existence of an Equilibrium in a Monetary Economy », in F. Brechling et F. Hahn (dir.), *The Theory of Interest Rates*, Londres, Macmillan, 126-135.
1971. Avec Kenneth J. Arrow, *General Competitive Analysis*, Amsterdam, North-Holland.
1971. (dir.). *Readings in the Theory of Growth*, Londres, Macmillan.
1971. « Professor Friedman's Views on Money », *Economica*, vol. 38, 61-80.
- [330]
1972. *The Share of Wages in the National Income : An Enquiry into the Theory of Distribution*, Londres, Weidenfeld & Nicolson.
1973. « The Winter of Our Discontent », *Economica*, vol. 40, 322-330.
1975. « On the Role of Money in the Process of Exchange and the Existence of a Non-Walrasian Equilibrium », *Review of Economic Studies*, vol. 42, 489-501.
- 1979 (dir. avec Martin Hollis). *Philosophy and Economic Theory*, New York, Oxford University Press.
1981. *Three Lectures in Monetary Theory*, Stanford University, Institute for Mathematical Studies in the Social Sciences.
1982. *Money and Inflation*, Oxford, Basil Blackwell ; trad. fr. 1984, *Monnaie et inflation*, Paris, Economica.
1984. *Equilibrium and Macroeconomics*, Oxford, Basil Blackwell.
1985. *Money, Growth and Stability*, Oxford, Basil Blackwell.

1987. « Information, Dynamics and Equilibrium », *Scottish Journal of Political Economy*, vol. 34, 321-334.
1988. (dir.). *The Economics of Missing Markets, Information, and Games*, New York, Oxford University Press.
1989. (dir. avec Ben Friedman). *Handbook of Monetary Economics*, Amsterdam, North-Holland.
1990. « On Inflation », *Oxford Review of Economic Policy*, vol. 6, n° 4, 15-25.
1992. « Autobiographical Notes with Reflections », in Szenberg 1992, 160-166.

F. Hahn a non seulement contribué à donner une version plus accessible de la théorie de l'équilibre général (1971 avec Arrow), mais aussi à en élargir les champs d'application. Après ses premiers travaux sur la part des salaires dans le revenu national et les cycles économiques, c'est en effet à l'approfondissement et à l'extension à de nouveaux champs de la théorie de l'équilibre général qu'il consacre ses talents d'économiste mathématicien. D'une part il travaille, dans la ligne d'Arrow et de Debreu (1954), sur les problèmes de l'équilibre général des marchés, et notamment sur la question de sa stabilité (1962 *IER*, 1962 *Etrica*, 1971 avec Arrow). D'autre part, sur la base de ces analyses, il s'attaque à des domaines majeurs, mais qui débordent le cadre strict dans lequel avait pu être prouvée l'existence de l'équilibre général : la monnaie (1952, 1981, 1985, 1989 dir.), le taux d'intérêt (1955, 1965) et la croissance (1960, 1964, 1971 dir., 1985) ; il le fait avec l'ambition de contribuer, à partir des travaux fondateurs, à la réélaboration rigoureuse de la théorie économique.

C'est sur la base de l'exigence théorique qu'implique la référence à l'équilibre général que Hahn critique les premiers efforts de Patinkin pour construire une théorie de la monnaie (1952), puis met en lumière quelques points d'achoppement de sa tentative pour intégrer la monnaie dans l'équilibre général (1965). C'est au nom de la simple rigueur [331] intellectuelle qu'il critique les thèses monétaires de M. Friedman, ses références à la théorie néoclassique, son imprécision, ses glissements de l'empirique au théorique (1971 *Eca*). Ses critiques aux nouveaux classiques portent sur la minceur de leur apport au cœur de la théorie

économique, et surtout sur la caution scientifique qu'ils apportent aux politiques libérales. Car la théorie de l'équilibre général ne permet en rien de fonder la thèse selon laquelle une économie connaissant un fort taux de chômage ne doit pas faire l'objet d'autres politiques que celles portant sur l'offre de monnaie : « Lorsqu'on regarde les meilleurs écrits de la nouvelle orthodoxie et qu'on constate qu'ils excluent la possibilité qu'il y ait quelqu'un voulant travailler au salaire courant mais qui ne trouve pas à se faire embaucher, alors un peu de véhémence est peut-être ce dont nous avons justement besoin » ([1982] 1984, p. 20). Hahn a aussi utilisé sa verve critique par rapport à ses collègues post-keynésiens et néo-ricardiens (1973) et même par rapport à sa propre démarche, s'interrogeant parfois sur l'utilité des travaux sur l'équilibre général.

Plus précisément, Hahn estime que l'écart reste immense entre les domaines théoriques, où peut s'exercer la rigueur scientifique, et l'économie concrète sur laquelle, en tant que savant, l'économiste a encore bien peu à dire. Il considère que les vues de Keynes, même s'il a laissé « beaucoup de trous béants » dans sa théorie, « étaient bien plus profondes et réalistes que celles de ses critiques récents » (*ibid.*). Mais il s'interroge sur le statut de la macroéconomie (1984), nécessaire, notamment pour la politique économique, mais qui reste sans fondement théorique tant qu'elle n'aura pas été reconstruite sur la base d'une théorie dynamique de l'équilibre général intégrant le temps, la monnaie et la croissance : objectif dont, à l'évidence, on est encore bien loin.

Principales références

GUERRIEN Bernard, « Présentation », in Hahn [1982] 1984, 5-16.

HAHN 1992.

BLAUG 1985, 77-78. LO AS B Y 1989, 119-139.

[332]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HANSEN, Alvin Harvey

1887-1975

[Retour à la table des matières](#)

Alvin H. Hansen est né dans une famille de fermiers, à Viborg, dans le Dakota du Sud ; il fait des études à Sioux Falls, puis à Yankton College, dont il est diplômé en 1910. Il enseigne dans une école secondaire et entre en 1914 à l'université du Wisconsin, où il obtient son doctorat en 1918 (thèse publiée en 1921). Il est nommé à l'université du Minnesota ; une bourse Guggenheim lui permet de séjourner à l'étranger en 1928 ; il est directeur de recherche pour le Comité d'enquête sur les relations économiques internationales (1933-34).

En 1937, il est nommé professeur d'économie politique à Harvard ; il est membre du Comité consultatif, institué auprès du président, sur la sécurité sociale (1937-38), président de l'American Economic Association en 1939, président de la Commission économique mixte américano-canadienne (1941-43) et conseiller économique de la Réserve fédérale. À sa retraite, en 1957, il s'installe à Belmont dans le Massachusetts ; en 1972, il se retire en Virginie.

Principales publications

1921. *Cycles of Prosperity and Depression in the United States, Great Britain and Germany : A Study of Monthly Data*, Madison, University of Wisconsin Press.
1927. *Business-Cycle Theory ; Its Development and Present Status*, Boston, Ginn.
1928. Avec P.B. Garver, *Principles of Economics*, Boston, Ginn.
1932. *Economic Stabilization in an Unbalanced World*, New York, Harcourt Brace ; réimpr. 1971, Clifton, New Jersey, Augustus M. Kelley.
1933. Avec H. Tout, « Annual Survey of Business Cycle Theory : Investment and Saving in Business Cycle Theory », *Econometrica*, vol. I, 119-147.
1936. « Mr. Keynes on Underemployment Equilibrium », *Journal of Political Economy*, vol. 44, 667-86.
1938. *Full Recovery or Stagnation ?*, New York, W.W. Norton.
1939. « Economic Progress and Declining Population Growth », *American Economic Review*, vol. 29, 1-15.
1941. *Fiscal Policy and Business Cycles*, New York, W.W. Norton.
1944. Avec H.S. Perloff, *State and Local Finance in the National Economy*, New York, W.W. Norton.
1947. *Economic Policy and Full Employment*, New York, McGraw-Hill.
1949. *Monetary Theory and Fiscal Policy*, New York, McGraw-Hill.
- [333]
1951. *Business Cycles and National Income*, New York, W.W. Norton ; éd. augmentée 1964.
1953. *A Guide to Keynes*, New York, McGraw-Hill ; trad. fr. 1967, *Introduction à la pensée keynésienne*, Paris, Dunod.
- 1953 (dir., avec R.V. Clemence). *Readings in Business Cycles and National Income*, Londres, George Allen & Unwin.

1957. *The American Economy*, New York, McGraw-Hill.
1960. *Economic Issues of the 1960s*, New York, McGraw-Hill.
1965. *The Dollar and the International Monetary System*, New York, McGraw-Hill.
1966. « Keynes Aster Thirty Years (with Special Reference to the United States) », *Weltwirtschaftliches Archiv*, vol. 97, 213-231.

« Keynes américain », analyste des cycles, diffuseur des concepts keynésiens aux États-Unis, artisan de la synthèse néoclassique : Alvin H. Hansen a été tout cela. Il a aussi été le principal tenant du stagnerionisme, vision selon laquelle le capitalisme est porteur d'une tendance profonde à la stagnation. Comme beaucoup de ses contemporains, Hansen commence à travailler sur les cycles : de sa première étude empirique, il dégage l'importance des facteurs monétaires (1921) ; de son étude des théories, il fait ressortir la complexité du phénomène - notamment l'interaction des mouvements courts et longs — et de ses causes (1927) ; sa position, alors, n'est guère interventionniste : le déficit budgétaire et les grands travaux — que commencent à prôner certains économistes américains — lui paraissent de nature à avoir des effets négatifs, notamment sur l'épargne, le marché des capitaux, l'investissement privé (1932,1933).

Mais la durée et la gravité de la dépression le conduisent à devenir un partisan de l'intervention publique, notamment à travers l'investissement. Dans son séminaire de politique des finances publiques de Harvard, il présente et discute les analyses de Keynes et beaucoup de ses étudiants, parmi lesquels J.K. Galbraith, P.A. Samuelson, J. Tobin, lui doivent leur première initiation aux idées keynésiennes. Lui-même adopte la plupart des outils et concepts keynésiens, notamment l'approche macroéconomique, l'idée qu'un équilibre de sous-emploi peut être durable et la prise en compte de l'incertitude et des anticipations. En même temps, il développe sa propre analyse d'une tendance à la stagnation liée à la faible croissance démographique et à la tendance à la réduction du coefficient du capital, donc à la moindre croissance de l'investissement (1938, 1939, 1941, 1957).

À partir de la Seconde Guerre mondiale, les travaux de Hansen sur l'économie et la politique économique se nourrissent à la fois des lectures de Keynes et des développements et débats de la période : le keynésianisme [334] qu'il contribue à diffuser, est de plus en plus celui de la synthèse, avec la place centrale qu'y occupe le modèle IS-LM, lequel ne laisse aucune place à certains apports fondamentaux de Keynes (1947, 1949, 1953). Quant à la politique économique, non seulement elle est, à ses yeux, indispensable chaque fois qu'il faut rétablir le plein emploi, mais elle est aussi rendue nécessaire par les nouvelles caractéristiques du capitalisme moderne (1947, 1957).

Au total, tout en gommant ou en délaissant certains aspects clés de la pensée de Keynes, Hansen a joué un rôle essentiel dans la diffusion du keynésianisme et s'est affirmé comme un partisan résolu des politiques interventionnistes.

Principales références

METZLER Lloyd A. 1948 (dir.). *Income Employment and Public Policies : Essays in Honor of Alvin Hansen*, New York, WW Norton.

Quarterly Journal of Economics, 1976, vol. 90, 1-37 (avec des articles de R.A. Musgrave, J.H. William, G. Haberler, WS. Salant, P.A. Samuelson et J. Tobin).

BLAUG 1985, 79-81. BREIT et RANSOM 1971, 85-110. *New Palgrave* 1987, vol. 2, 591-592. SILLS 1968, vol. 6, 319-623.

[334]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HARCOURT, Geoffrey Colin

Né en 1931

[Retour à la table des matières](#)

Geoffrey C. Harcourt est né à Melbourne, en Australie. Il a étudié à l'université de Melbourne (1950-54), puis à l'université de Cambridge (1955-58), qui lui a décerné un doctorat en 1960. Il a commencé à enseigner à l'université d'Adelaide en 1958, où il a été nommé professeur en 1985 et professeur émérite en 1988. Il a enseigné à l'université de Cambridge entre 1963 et 1966 et, depuis 1982, il y est professeur. Il a été président de la Société d'économie d'Australie et de Nouvelle-Zélande entre 1974 et 1977.

Principales publications

- 1965. « A Two-Sector Model of the Distribution of Income and the Level of Employment in the Short Run », *Economic Record*, vol. 41, 103-117.
- 1967. Avec R.H. Karmel et R.H. Wallace, *Economic Activity*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
- 1969. « Some Cambridge Controverses in the Theory of Capital », *Journal of Economic Literature*, vol. 7, 369-405.

[335]

- 1971 (dir., avec N.F. Laing). *Capital and Growth : Selected Readings*, Harmondsworth, Penguin Books.
1972. *Some Cambridge Controversies in the Theory of Capital*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1976. « Les controverses cambodgiennes : après la tourmente », *Cahiers d'économie politique*, n° 3, 165-193.
1976. Avec Peter Kenyon, « Pricing and the Investment Decision », *Kyklos*, vol. 29, 449-477.
- 1977 (dir.). *The Microeconomic Foundations of Macroeconomics*, Londres, Macmillan.
1982. *The Social Science Imperialists. Selected Essays. G.C. Harcourt*, édité par Prue Kerr, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1985. *Keynes and his Contemporaries. The Sixth and Centennial Keynes Seminar Held at the University of Kent at Canterbury, 1983*, Londres, Macmillan.
1986. *Controversies in Political Economy : Selected Essays of G.C. Harcourt*, édité par O.F. Hamouda, Brighton, Wheatsheaf.
- 1986 (dir., avec Jon Cohen). *International Monetary Problems and Supply-Side Economics : Essays in Honour of Lorie Tarshis*, Londres, Macmillan.
1987. « Post-Keynesian Economics », *New Palgrave*, vol. 3, 924-928.
1992. *On Political Economists and Modern Political Economy. Selected Essays by G.C. Harcourt*, édité par Claudio Sardoni, Londres, Routledge.
1992. *Post-Keynesian Essays in Biography. Portraits of Twentieth Century Political Economists*, Londres, Macmillan.

Cambridgien d'adoption, proche de Joan Robinson et de Piero Sraffa, Geoffrey Harcourt est l'un des porte-parole les plus efficaces du courant post-keynésien, dont il a lui-même défini avec précision les

caractéristiques et les divers sous-courants (1987). Dans une discipline caractérisée par des discours souvent ennuyeux, ampoulés, voire obscurs, Harcourt tranche, aussi bien dans ses interventions orales qu'écrites, par son humour et un style vivant et clair. Il a su ainsi donner vie à cette controverse très abstraite au premier abord, qui a opposé, dans les années cinquante et soixante, les théoriciens de Cambridge, Grande-Bretagne, à ceux de Cambridge, Massachusetts, à propos de la croissance et de la théorie du capital. Ses descriptions (1969, 1972) sont devenues des références incontournables. Ainsi parvient-il à expliquer clairement le débat sur le « retour des techniques » (« la possibilité que la même technique soit plus profitable que toutes les autres à deux ou plusieurs niveaux *distincts* du taux de profit quand bien même d'autres techniques auraient été les plus profitables à des niveaux intermédiaires » [1976, « Les controverses... », p. 167]), ses conséquences désastreuses pour la théorie néoclassique de la répartition et sa signification sur le plan tant idéologique que politique.

[336]

Les contributions de Harcourt ne se limitent toutefois pas à l'histoire d'un débat dont il a été un participant actif. On lui doit plusieurs textes dans les domaines de la théorie de la croissance, de la répartition, de la fiscalité, de la détermination des prix et des décisions d'investissement. Auteur de nombreuses biographies intellectuelles (rassemblées en 1992), il s'est en particulier engagé, depuis son retour à Cambridge en 1982, dans une étude sur l'histoire intellectuelle des disciples cambridgiens de Keynes.

Harcourt est aussi intervenu souvent dans les débats sur la politique économique, particulièrement sur la situation dans son pays, où il a toujours été politiquement très actif, entre autres au sein du Parti travailliste australien. Critique résolu du monétarisme et de la gestion keynésienne traditionnelle, il a cherché à dessiner les contours d'une « voie moyenne » entre le capitalisme libéral et l'étatisation, prônant une économie mixte qui met l'accent sur la réduction des écarts de revenus et le plein emploi, par le biais d'une concertation entre les groupes sociaux.

Principales références

DIXON Robert 1988. « Geoff Harcourt's Selected Essays : A Review Article », *Economic Analysis and Policy*, vol. 18, 245-253.

JENSEN H.E. 1988-89. « The Civilized Economies of Geoffrey C. Harcourt : A Review Article », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 11, 305-312.

ARESTIS et SAWYER 1992, 232-241.

[336]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HARROD, Roy Forbes

1900-1978

[Retour à la table des matières](#)

Roy Forbes Harrod naît à Norfolk, en Grande-Bretagne. Il étudie à Oxford à partir de 1919, en littérature classique, histoire ancienne et philosophie. Il obtient un diplôme en lettres en 1922 et en histoire moderne en 1923. Nommé assistant au Christ Church College d'Oxford pour enseigner l'économie, il fait un séjour à Cambridge pour étudier cette discipline, sous la direction de Keynes, dont il devient un ami et un collaborateur. Toute la carrière de Harrod se déroule à Oxford. En 1945, il succède à Keynes à la direction de l'*Economic Journal*, poste qu'il occupe jusqu'en 1966. Il est candidat du Parti libéral aux élections de 1945, puis membre du cabinet fantôme de ce parti. Entre 1957 et 1963, il est conseiller du Premier ministre conservateur Harold Macmillan. Roy [337] Harrod est anobli en 1959. Président de la Royal Economic Society de 1962 à 1964, il a pris sa retraite en 1967, mais a continué à enseigner dans plusieurs universités nord-américaines.

Principales publications

1930. « Notes on Supply », *Economic Journal*, vol. 40, 232-241.

1933. *International Economics*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1936. *The Trade Cycle : An Essay*, Oxford, Clarendon Press.
1937. « Mr. Keynes and Traditional Theory », *Econometrica*, vol. 5, 74-86.
1939. « An Essay in Dynamic Theory », *Economic Journal*, vol. 49, 14-33.
1944. (Anonyme) *A Liberal Plan for Peace*, Londres, Gollancz.
1946. *A Page of British Folly*, Londres, Macmillan.
1947. *Are These Hardships Necessary ?*, Londres, Rupert Hart-Davis.
1948. *Towards a Dynamic Economics : Some Recent Developments of Economic Theory and their Application to Policy*, Londres, Macmillan ; trad. fr. partielle 1974, in Abraham-Frois (dir.), 27-37.
1951. *The Life of John Maynard Keynes*, Londres, Macmillan.
1951. *And So It Goes. Further Thoughts on Present Mismanagement*, Londres, Rupert-Hart Davis.
1952. *Economic Essays*, Londres, Macmillan.
1952. *The Pound Sterling*, Princeton University Press.
1953. *The Dollar*, Londres, Macmillan.
1956. *Foundations of Inductive Logic*, Londres, Macmillan.
1958. *The Pound Sterling, 1951-1958*, Princeton University Press.
1958. *Policy against Inflation*, Londres, Macmillan.
1959. *The Prof : A Personal Memoir of Lord Cherwell*, Londres, Macmillan.
1961. *Topical Comments : Essays in Dynamic Economics Applied*, Londres, Macmillan.
1963. *The British Economy*, New York, MacGraw-Hill.
1965. *Reforming the World's Money*, Londres, Macmillan.

1967. *Towards a New Economic Policy*, Manchester University Press.
1969. *Money*, Londres, Macmillan.
1970. *Sociology, Morals and Mystery*, Londres, Macmillan.
1973. *Economic Dynamics*, Londres, Macmillan.

C'est à une carrière dans le domaine de la philosophie que Harrod se destinait. Il en fut dissuadé par un de ses professeurs, mais n'en continua pas moins à s'intéresser à cette discipline jusqu'à la fin de sa vie, publiant plusieurs articles philosophiques et un ouvrage (1956), qu'il considère comme sa contribution la plus importante. Il y critique le scepticisme de David Hume. Mais c'est à titre d'économiste que Roy Harrod est célèbre. Sa production très abondante touche tous les domaines, de la théorie la plus abstraite aux interventions dans les débats politiques et économiques de la Grande-Bretagne. Harrod est ainsi l'auteur de très [338] nombreux articles de journaux, de nombreux documents officiels et d'analyses de conjoncture pour une firme de courtage. Il a beaucoup écrit sur les problèmes monétaires internationaux, défendant les thèses que Keynes et la délégation britannique avaient mises en avant à Bretton Woods (1952, 1958 *The Pound*, 1965). Mais Harrod est surtout connu comme le créateur de la théorie moderne de la croissance, dont il a élaboré l'essentiel avant la guerre. C'est de cette période que datent en fait ses contributions théoriques les plus originales.

Dès son premier article, écrit en 1928 et publié en 1930, Harrod introduit une innovation théorique importante, qui allait être popularisée par Joan Robinson et Edward Chamberlin dans le cadre du développement de la théorie de la concurrence monopolistique : la courbe de revenu marginal. Puis il développe le concept de multiplicateur du commerce extérieur (1933). À cette époque, Harrod est en contact étroit avec Keynes. Leur correspondance témoigne du rôle important que Harrod a joué dans le développement de la *Théorie générale*, dont Keynes lui envoyait les épreuves. Après la guerre, et jusqu'à sa mort, Harrod sera un défenseur constant du keynésianisme (1958 *Policy*, 1963, 1967). À la mort de Keynes, c'est à Harrod que le frère de John Maynard fait appel pour qu'il rédige une biographie de ce dernier (1951).

Harrod n'était toutefois pas un disciple inconditionnel de Keynes. Il lui reprochait le caractère statique de son analyse. Peu de temps après la publication de la *Théorie générale*, Harrod publie *The Trade Cycle* (1936). Il s'y déclare partisan de la vision keynésienne des rapports entre l'investissement, la propension à l'épargne et la détermination du revenu national, par le biais du multiplicateur. Mais il ajoute que, pour comprendre les fluctuations cycliques de l'activité économique, il faut aussi tenir compte des effets de la croissance de la production sur l'investissement. Il appelle alors « relation » ce concept mieux connu sous le nom d'accélérateur.

C'est entre 1936 et 1939 que Harrod, cherchant à dynamiser l'analyse contenue dans la *Théorie générale*, élabore son célèbre modèle de croissance. Il croit en effet que le fait d'atteindre le plein emploi, par des politiques appropriées de gestion de la conjoncture, ou par la guerre, n'est d'aucune manière une garantie de croissance stable et surtout de maintien à long terme du plein emploi. Plus encore, la caractéristique fondamentale des économies capitalistes modernes tient à l'instabilité de la croissance. Tel est le message principal de l'article de 1939. Il passe d'abord inaperçu, du fait de la guerre, mais sa reformulation en 1948 aura au contraire un très grand impact. Entre-temps, Evsey Domar avait développé, indépendamment de Harrod, un modèle à certains égards [339] analogue ; un des points communs, relevé par Solow, était le recours à des relations de la forme $GC = s$ et cette relation servit à caractériser un modèle popularisé dans les manuels de l'après-guerre sous l'appellation de « Harrod-Domar ».

Ce modèle s'appuie sur une relation très simple entre le taux de croissance de la production nationale, G , la propension à l'épargne de la communauté, s , que Harrod considère comme relativement stable, et le rapport entre l'augmentation du capital et l'augmentation de la production, C , que Harrod appelle le coefficient de capital. Dérivée de l'égalité keynésienne entre l'investissement et l'épargne, cette relation prend la forme $GC = s$. Il s'agit d'un truisme, toujours vérifié *ex post*. Mais Harrod définit un second taux de croissance, G_w , le taux de croissance nécessaire (*warranted*, qu'on traduit aussi par garanti ou justifié). S'il est réalisé, les entrepreneurs sont satisfaits des résultats obtenus et incités à poursuivre leur activité d'investissement à une échelle identique. Harrod désigne par C_r le coefficient de capital désiré par les

entrepreneurs, correspondant à ce taux de croissance. D'où l'équation fondamentale de la croissance : $G_w C_r - s$.

Cette dernière équation n'est pas un truisme, mais une condition d'équilibre et de stabilité de la croissance. Il y a un rapport précis entre le taux de croissance, le coefficient en capital et le taux d'épargne qui va assurer une croissance stable. La propension à l'épargne, s , étant donnée, plus G est élevé, plus C est faible. G , le taux de croissance effectif de l'économie, est le résultat d'une multitude de décisions individuelles des entrepreneurs, et ce n'est que par un hasard exceptionnel que la valeur de G va correspondre à celle du taux de croissance nécessaire, G_w . Si G est supérieur à G_w , cela signifie que C est plus petit que C_r . Le coefficient de capital effectif est inférieur au coefficient de capital désiré. Cela incitera les entrepreneurs à accroître l'investissement, et donc G sera entraîné vers le haut. Inversement, si G est inférieur à G_w , les entrepreneurs seront amenés à diminuer l'accroissement du stock de capital. Bref, dès qu'on s'éloigne du sentier de croissance équilibré, des forces se mettent en marche pour nous en éloigner davantage. C'est ce qu'on appelle le cheminement sur un fil de rasoir (*knife-edge equilibrium*). On peut le désigner comme principe d'instabilité de la croissance de Harrod.

La situation se complique encore avec l'introduction d'un troisième taux de croissance, le taux naturel, G_n , qui est le taux maximum permis par la croissance de la population et les améliorations techniques. Harrod montre en effet que si G_w est supérieur à G_n , l'économie sera dans un état de dépression chronique. Si G_w est inférieur à G_n , l'économie [340] sera dans un état de surchauffe permanente. Cela a des conséquences importantes pour la politique économique. La divergence entre G_w et G_n explique le chômage chronique et la tendance de G à s'écarter de G_w rend compte du problème des cycles économiques. La situation habituelle dans les pays capitalistes développés se caractérise, selon Harrod, par des niveaux trop élevés des taux nécessaires par rapport aux taux naturels. Il faut donc élaborer des politiques permettant de manipuler les taux garantis pour les amener à égalité avec les taux naturels. En particulier, une réduction du taux d'épargne s'avère souhaitable. Les politiques de travaux publics ne peuvent en effet suffire à résoudre les problèmes de chômage chronique.

Le modèle de Harrod a suscité une énorme littérature, certains cherchant à démontrer que l'instabilité postulée par Harrod découle

d'hypothèses restrictives relativement à la technologie. Harrod est lui-même intervenu à diverses reprises dans cette discussion, soulignant dans ses dernières interventions (1973) que les déviations par rapport au sentier d'équilibre doivent être très grandes pour que s'applique le principe d'instabilité.

Principales références

ELUS Walter A., SCOTT Maurice F. et WOLFE James N. 1970 (dir). *Induction, Growth and Trade : Essays in Honour of Sir Roy Harrod*, Oxford, Clarendon Press [contient une bibliographie, 361-376].

PHELPS-BROWN Henry 1980. « Sir Roy Harrod : A Biographical Memoir », *Economic Journal*, vol. 90, 1-33.

YOUNG Warren 1989. *Harrod and his Trade Cycle Group. The Origins and Development of the Growth Research Programme*, Londres, Macmillan.

BLAUG 1985, 82-84. *New Palgrave* 1987, vol. 2, 595-602. SILLS 1979, 271-274. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 85-92.

[340]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HAYEK, Friedrich August

1899-1992

[Retour à la table des matières](#)

Friedrich August von Hayek est né à Vienne. Il obtient un doctorat en droit de l'université de Vienne en 1921 et un doctorat en science politique du même établissement en 1923. En 1927, il fonde, avec Ludwig von Mises, l'institut autrichien de recherche économique et le dirige jusqu'en 1931. Il commence à enseigner à l'université de Vienne en 1929. En 1931, [341] il émigre en Grande-Bretagne et enseigne à la London School of Economics jusqu'en 1950. En 1947, il fonde la Société du mont Pèlerin, qui réunit des intellectuels voués à l'étude et à la défense du libéralisme. De 1950 à 1961, Hayek est professeur de sciences sociales et morales à l'université de Chicago. En 1962, il obtient une chaire d'économie politique à l'université de Freiburg, en Allemagne, dont il devient professeur émérite en 1977. Entre 1969 et 1978, il séjourne à l'université de Salzbourg, en Autriche, avant de retourner à Freiburg, où il passe les dernières années de sa vie. En 1974, le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel lui est décerné, conjointement à Gunnar Myrdal.

Principales publications

1929. *Celdtheorie und Konjunkturtheorie*, Vienne, Hölder-Pichler-Tempsky ; trad. angl. 1933, *Monetary Theory and the Trade Cycle*, Londres, Jonathan Cape.
1931. *Prices and Production*, Londres, George Routledge & Sons ; trad. fr. 1975, *Prix et production*, Paris, Calmann-Lévy.
- 1935 (dir.). *Collectivist Economic Planning : Critical Studies on the Possibilities of Socialism*, Londres, George Routledge & Sons.
1937. *Monetary Nationalism and International Stability*, Londres, Jonathan Cape. 1937. « Economics and Knowledge », *Economica*, vol. 4, 33-54.
1939. *Profits, Interest and Investment : And Other Essays on The Theory of Industrial Fluctuations*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1941. *The Pure Theory of Capital*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1944. *The Road to Serfdom*, Londres, George Routledge ; trad. fr. 1946, *La Route de la servitude*, Paris, Médicis, 1946.
1948. *Individualism and Economic Order*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1951. *John Stuart Mill and Harriet Taylor : Their Friendship and Subsequent Marriage*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1952. *The Counter-Revolution of Science : Studies on the Abuse of Reason*, Glencoe, Illinois, Free Press ; trad. fr. partielle 1953, *Scientisme et sciences sociales : essai sur le mauvais usage de la raison*, Paris, Plon ; réimpr. 1986, coll. « Agora ».
1952. *The Sensory Order : An Inquiry into the Foundations of Theoretical Psychology*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1960. *The Constitution of Liberty*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1967. *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1973. *Law, Legislation and Liberty : A New Statement of the Liberal Principles of Justice and Political Economy*, vol. I, *Rules and*

Order, Londres, Routledge & Kegan Paul ; trad. fr. 1980, *Droit, législation et liberté, une nouvelle formulation des principes libéraux de justice et d'économie politique*, vol. I, *Règles et ordre*, Paris, PUF.

1976. *Denationalisation of Money : An Analysis of the Theory and Practice of Concurrent Currencies*, Londres, Institute of Economic Affairs.

[342]

1976. *Law, Legislation and Liberty*, vol. 2, *The Mirage of Social Justice*, Londres, Routledge & Kegan Paul ; trad. fr. 1981, *Droit, législation et liberté*, vol. 2, *Le Mirage de la justice sociale*, Paris, PUF.

1978. *New Studies in Philosophy, Politics, Economics and the History of Ideas*, Londres, Routledge & Kegan Paul.

1979. *Law, Legislation and Liberty*, vol. 3, *The Political Order of a Free People*, Londres, Routledge & Kegan Paul ; trad. fr. 1983, *Droit, législation et liberté*, vol. 3, *L'Ordre politique d'un peuple libre*, Paris, PUF.

1984. *Money, Capital and Fluctuations : Early Essays*, traduit et édité par Roy McCloughry, Londres, Routledge & Kegan Paul.

1984. *The Essence of Hayek*, édité par C. Nishiyama, C. et K. Leube, Stanford, Hoover Institution Press.

1988. *The Collected Works of F.A. Hayek*, vol. I, *The Fatal Conceit : The Errors of Socialism*, édité par W.W. Bartley III, Londres, Routledge ; University of Chicago Press ; trad. fr. 1993, *La Présomption fatale : les erreurs du socialisme*, Paris, PUF.

1991. *The Collected Works of F.A. Hayek*, vol. 3, *The Trend of Economic Thinking : Essays on Political Economists and Economic History*, édité par W.W. Bartley III et S. Kresge ; vol. 4, *The Fortune of Liberalism : Essays on Austrian Economics and the Ideal of Freedom*, édité par S. Kresge, Londres, Routledge ; University of Chicago Press.

1991. *Economic Freedom*, Oxford, Basil Blackwell.

Hayek s'est d'abord fait connaître par sa théorie des fluctuations cycliques, élaborée au tournant des années vingt et trente (1929, 1931, 1939 ; 1984 *Money...* regroupe des traductions anglaises des premiers articles de Hayek) et qui s'est présentée pendant quelques années comme la principale alternative à la vision que Keynes commençait à mettre en avant. Le succès de la *Théorie générale* éclipse la vision de Hayek, dont la dernière œuvre dans le domaine de la théorie économique pure est publiée en 1941. Mais on assiste depuis une vingtaine d'années à un retournement spectaculaire, alors que les théoriciens de la nouvelle macroéconomie classique déclarent renouer avec le programme de recherche que Hayek avait mis au point dès la fin des années vingt.

La théorie économique de Hayek puise à une double source : la théorie de Wicksell et celle des fondateurs de l'école autrichienne, en particulier de Bôhm-Bawerk. Pour ce dernier, l'investissement doit être conçu comme un détour de production. Le détour sera plus ou moins long selon l'impatience d'une communauté à consommer, que révèle le taux d'épargne. Dans un état d'équilibre, la structure temporelle de production choisie par les entrepreneurs correspond au désir d'épargne des consommateurs. Cet équilibre peut être rompu par suite de la présence de la monnaie, sous la forme de crédits qui peuvent être injectés dans [343] l'économie. Cette injection provoque un bouleversement de la structure des prix, en particulier une baisse des taux d'intérêt sous le taux naturel, selon la problématique élaborée par Wicksell. Cette baisse suscite à son tour une hausse de l'investissement, au-dessus de son niveau d'équilibre, lequel est déterminé par l'épargne. Ce surinvestissement est financé par ce que Hayek appelle une épargne forcée. Telle est la cause fondamentale du retournement conjoncturel qui tôt ou tard se manifeste, lorsque se tarit la source artificielle de l'épargne forcée. L'économie doit traverser une période de chômage et de réajustements pour que se rétablissent les équilibres rompus par une politique monétaire laxiste.

Cette vision est totalement opposée à celle de Keynes, pour qui l'insuffisance de l'investissement est la cause fondamentale du chômage. Il n'est donc pas étonnant que les deux auteurs se séparent tout aussi radicalement au sujet des politiques à mettre en œuvre : stimulation de l'investissement, entre autres par l'accroissement de la masse monétaire, pour Keynes, austérité et discipline monétaire pour Hayek.

C'est aux politiques keynésiennes, contre lesquelles il a mené le combat en permanence, que Hayek attribue la longue inflation de l'après-guerre, puis la récession et l'augmentation du chômage que les économies capitalistes ont commencé à connaître à partir des années soixante-dix. Il compare la médecine keynésienne à une drogue qui aurait provoqué une euphorie plus durable qu'il ne le pensait dans les années trente, mais dont les lendemains sont d'autant plus pénibles.

La critique du keynésianisme n'est qu'un aspect du combat politique de Hayek, et la théorie que nous venons de décrire brièvement n'en est qu'une arme. Dès le milieu des années trente, Hayek commence une croisade contre le socialisme et ce qu'il appelle le planisme et le rationalisme collectiviste (1935, 1944, 1952 *The Counter-Revolution...*) qu'il poursuit dans son dernier livre, sous-titré « Les erreurs du socialisme » (1988). Ce combat s'appuie sur le concept d'ordre spontané et sur la notion de division de la connaissance, deux idées-forces de la vision hayékienne. Alors qu'il considère la seconde comme son apport propre, et le plus original, Hayek fait remonter la première aux grands philosophes sociaux écossais du dix-huitième siècle, en particulier Ferguson, Hume et Smith.

Il existe ainsi, entre les ordres naturels, dont les sciences naturelles cherchent à mettre en lumière les régularités, et les ordres artificiels, construits par l'homme selon des plans prédéterminés, un troisième type d'ordres qui ont pour caractéristique d'être le fruit de l'action humaine sans pour autant être le résultat d'un dessein humain. Ce sont [344] les « ordres spontanés ». Telles sont les principales institutions sociales, comme le marché, la monnaie, le langage et la morale. Personne ne les a consciemment construits. L'erreur des rationalistes constructivistes, depuis Descartes et Rousseau jusqu'à leurs disciples modernes, socialistes, sociaux-démocrates et même libéraux au sens américain du terme, est de croire que ces ordres sont artificiels et peuvent donc être détruits et reconstruits. Cette erreur s'appuie sur le « scientisme », fondé sur l'illusion selon laquelle on peut comprendre la société comme un organisme naturel. C'est donc une erreur intellectuelle qui est à la base du socialisme, et cette erreur, partagée par les plus grands scientifiques de notre temps, constitue une menace pour la civilisation.

C'est par analogie avec la vision smithienne de la division du travail que Hayek introduit le concept de division de la connaissance. Toute société est ainsi caractérisée par le fait que les connaissances, de nature

autant pratique que théorique, sont fragmentées et dispersées entre des millions d'individus. Le problème social fondamental se pose de la manière suivante : comment un ordre peut-il naître de cette diffusion et de cette dispersion ? C'est le marché, ordre produit comme le langage, dans le développement des sociétés humaines, qui le permet. Aucun cerveau, si puissant soit-il, ne peut y arriver. La planification est donc impossible. La volonté de l'imposer ne peut mener qu'à la « route de la servitude », au totalitarisme. Tel est l'ultime destin de tout interventionnisme.

Après avoir traversé un long purgatoire, Hayek s'est imposé comme le principal théoricien contemporain du libéralisme, auquel il a cherché à donner de nouveaux fondements, aussi bien juridiques, politiques et idéologiques que purement économiques. C'est un projet global d'organisation des sociétés modernes qu'il propose (1960, 1973, 1976 et 1979), projet dans lequel l'État, qui a pour rôle essentiel d'encadrer juridiquement le marché et d'assurer la liberté individuelle grâce au monopole de la coercition, doit être lui-même encadré et limité par la règle du droit. Du dernier livre de Hayek se dégage toutefois un pessimisme évident face à l'avenir de la civilisation.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1974 », Proclamation et article de F. Machlup, *Swedish Journal of Economics*, 1974, vol. 76, 469 et 498-531.

BARRY Norman P. 1979. *Hayek's Social and Economic Philosophy*, Londres, Macmillan.

BLAUG Mark 1992 (dir.). *Pioneers in Economics*, section 4, *Twentieth Century Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar, vol. 41.

[345]

BUTLER Eamonn 1985. *Hayek : His Contribution to the Political and Economic Thought of Our Time*, New York, Universe Books.

COLONNA Marina, HAGEMANN Harald et HAMOUDA Omar (dir.) 1994. *The Economics of Hayek*, 2 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar.

CROWLEY Brian L. 1987. *The Self, the Individual, and the Community : Liberalism and Political Thought of FA. Hayek and Sidney and Béatrice Webb*, Oxford, Clarendon Press.

DOSTALER Gilles et ETHIER Diane 1988 (dir.). *Friedrich Hayek : philosophie, économie et politique*, Montréal, ACFAS ; Paris, Economica, 1989.

GRAY John 1984. *Hayek on Liberty*, Oxford, Basil Blackwell ; 2^e éd. 1986.

KUKATHAN Chandras 1989. *Hayek and Modern Liberalism*, Oxford, Clarendon Press.

MACHLUP Fritz 1976 (dir.). *Essays on Hayek*, New York, New York University Press.

NEMO Philippe 1988. *La Société de droit selon F. A. Hayek*, Paris, PUF.

O'DRISCOLL Gerald P., Jr., 1977. *Economics as a Coordination Problem : The Contributions of Friedrich A. Hayek*, Kansas City, Sheed Andrews & McMeel.

TOMLINSON Jim 1990. *Hayek and the Market*, Londres, Pluto Press.

WOOD John C. et WOODS Ronald N. 1991 (dir.). *Friedrich A. Hayek. Critical Assessments*, 4 vol., Londres, Routledge.

BLAUG 1985, 87-90. *New Palgrave* 1987, vol. 2, 609-614. O'BRIEN et PRESLEY 1981, 234-261. SPIEGEL et SAMUELS, 251-284. SILLS 1979, 274-282.

[345]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HEILBRONER, Robert Louis

Né en 1919

[Retour à la table des matières](#)

Né à New York, R. Heilbroner fait ses études à Harvard, où il obtient un BA en 1940. Il travaille dans l'administration et les affaires, puis obtient en 1963 un PhD à la New School for Social Research. Depuis 1968, il est professeur d'économie à la Graduate Faculty de la New School for Social Research.

Principales publications

1953. *The Worldly Philosophers*, New York, Simon & Schuster ; trad. fr. 1971, *Les Grands Economistes*, Paris, Seuil.
1962. *The Making of Economic Society*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall ; trad. fr. abrégée 1964, *Richesse et pénurie*, Strasbourg, Istra.
1966. *The Limits of American Capitalism*, New York, Harper & Row ; trad. fr. 1969, *Les Limites du capitalisme américain*, Puteaux, Editions Hommes et Techniques.

[346]

1980. *Marxism : For and Against*, New York, W.W. Norton ; trad. fr. 1984, *Le Marxisme : pour ou contre*, Paris, Economica.
1981. Avec Lester Thurow, *Five Economic Challenges*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.

1985. *The Nature and Logic of Capitalism*, New York, W.W. Norton ; trad. fr. *Le Capitalisme, nature et logique*, Paris, Economica.
1986. Avec Laurence Malone, *The Essential Adam Smith*, New York, W.W. Norton.
1988. *Behind the Veil of Economics : Essays in the Worldly Philosophy*, New York, W.W. Norton.
1989. Avec P.L. Bernstein, *The Debt and the Deficit*, New York, W.W. Norton.
1990. « Analysis and Vision in the History of Modern Economics », *Journal of Economic Literature*, vol. 28, 1097-1114.

Après avoir publié en 1953 un livre sur les grands économistes, de Smith à Keynes, qui a connu une très large diffusion, R. Heilbroner a publié un ouvrage sur l'histoire économique du capitalisme (1962) et divers manuels d'initiation ou d'enseignement qu'il a développés et mis à jour en des éditions successives, pour certaines avec le concours de James K. Galbraith et Lester Thurow.

Parti de ce qu'il nomme un « keynésianisme naïf », il a travaillé, dans une perspective d'abord galbraithienne, puis plus radicale, sur le capitalisme américain, ses limites et ses chances (1966, 1981, 1989). Nourrissant ses analyses aux pensées de Marx et de Schumpeter et aux apports institutionnalistes, historiques et radicaux, il a, dans un style accessible et sur un mode modéré, plaidé pour une prise en considération ouverte du marxisme (1980) et repris, pour un large public, l'exposé de la nature du capitalisme et l'analyse de son déclin et des racines de sa crise (1985, 1988).

Principales références

ARESTIS et SAWYER 1992, 241-148. BLAUG *Who's Who...* 1986, 386.

[346]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HELLER, Walter Wolfgang

1915-1987

[Retour à la table des matières](#)

Né à Buffalo (New York), W. Heller commence ses études à Oberlin College (BA en 1935) et les poursuit à l'université du Wisconsin (MA en 1938, PhD en 1941). Il travaille à partir de 1942 pour l'administration américaine du Trésor et entre en 1946 à l'université du Minnesota où il [347] fera toute sa carrière d'enseignant. En 1947-48, il est conseiller, pour les questions fiscales, du gouvernement militaire américain en Allemagne ; en 1951, il participe à une mission, sur ces mêmes questions, auprès du gouvernement d'Allemagne de l'Ouest. De 1961 à 1964, il est président du Comité des Conseillers économiques du président des États-Unis. En 1960, il avait été appelé comme directeur au National Bureau of Economic Research, dont il est président de 1971 à 1974. Il est président de l'American Economic Association en 1974.

Principales publications

1959. Avec Clara Penniman, *State Income Tax Administration*, Madison, University of Wisconsin Press.
1966. *New Dimensions of Political Economy*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press ; trad. fr. 1968, *Nouvelles perspectives de la politique économique*, Paris, Calmann-Lévy.

1969. Avec M. Friedman, *Monetary vs Fiscal Policy. A Dialogue*, New York, W.W. Norton ; trad. fr. 1969, *Politique monétaire ou politique fiscale*, Tours, Marne.
1975. « What's Right with Economics ? », *American Economic Review*, vol. 65, 1-26.
1976. *The Economy : Old Myths and New Realities*, New York, W.W. Norton.

W. Heller a commencé sa carrière comme spécialiste des questions fiscales, notamment au niveau local et à celui des États. Ses activités pendant la guerre et l'après-guerre renforcent et élargissent ses compétences dans les domaines de l'impôt et des finances publiques. C'est comme président du Comité des conseillers économiques des présidents J.F. Kennedy et L.B. Johnson, qu'il laissera sa marque. Ayant été, comme l'ensemble de sa génération, profondément touché par la grande dépression et le New Deal, il était convaincu de la responsabilité qui incombe au gouvernement en matière d'emploi et de croissance (1966, 1969) ; confiant dans le corpus des connaissances économiques développées depuis Keynes, il avait le souci de les mettre au service d'une politique économique de retour au plein emploi et d'une politique sociale de lutte contre la pauvreté ; pragmatique, pondéré, il était partisan d'une articulation de la politique monétaire et de la politique des finances publiques ; pour relancer la demande, il a fait accepter des réductions d'impôts - contre Galbraith qui prônait, lui, un élargissement du rôle de l'État donc des dépenses publiques.

Selon Heller, « la connaissance économique a atteint sa majorité au cours des années soixante » ; et le fait que deux présidents « aient accepté d'utiliser, pour la première fois, toute la gamme des instruments [348] de la science économique moderne [a constitué] l'élément déterminant de l'expansion ininterrompue que les États-Unis ont connue depuis le début de 1961 » ([1966] 1968 p. 35). Voyant dans ces avancées « l'achèvement de la révolution keynésienne » (*id.*, p. 36), il personnifie bien l'économiste interventionniste de l'après-guerre, à la fois confiant dans les progrès de la science économique et persuadé que les économistes maîtrisaient désormais les principales clés de la prospérité.

Principales références

BLAUG et STURGES 1983, 164. *New Palgrave*, 1987, vol. 2, 637.
SOBEL 1980, 118-143.

[348]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HICKS, John Richard

1904-1989

[Retour à la table des matières](#)

John Richard Hicks est né à Warwick, en Grande-Bretagne. Après des études à Oxford (1922-26), il a enseigné à la London School of Economics (1926-35) et à l'université de Manchester (1935-46) avant de s'établir à Oxford en 1946. Anobli en 1964, il a pris sa retraite en 1965, mais a continué à écrire abondamment jusqu'à la fin de sa vie. Il a obtenu le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1972, avec Kenneth J. Arrow. Ce prix leur a été attribué pour « leurs contributions novatrices à la théorie de l'équilibre général et à la théorie du bien-être ».

Principales publications

- 1932. *The Theory of Wages*, Londres, Macmillan ; 2^e éd. 1963.
- 1934. Avec R.G.D. Allen, « A Reconsideration of the Theory of Value », *Economics* vol. I, 52-76 et 196-219.
- 1935. « A Suggestion for Simplifying the Theory of Money », *Economica*, vol. 2, 1-19.
- 1936. « Mr. Keynes' Theory of Employment », *Economic Journal*, vol. 46, 238-253.

1937. *Théorie mathématique de la valeur en régime de libre concurrence*, Paris, Hermann.
1937. « Mr. Keynes and the “Classics” ; A Suggested Interpretation », *Econometrica*, vol. 5, 147-159 ; trad. fr. 1977, « M. Keynes et les “classiques” : proposition d’une interprétation », in M. Bertonèche et J. Terlié (dir.), *Théories macroéconomiques : textes fondamentaux*, Paris, PUF, 183-201.
- [249]
1939. *Value and Capital : An Inquiry Into Some Fundamental Principles of Economic Theory*, Oxford, Clarendon Press ; 2^e éd. 1946 ; trad. fr. 1956, *Valeur et capital : enquête sur divers principes fondamentaux de la théorie économique*, Paris, Dunod.
1942. *The Social Framework : An Introduction to Economics*, Oxford, Clarendon Press.
1945. « La théorie de Keynes après neuf ans », *Revue d’économie politique*, vol. 55, 1-11.
1950. *A Contribution to the Theory of the Trade Cycle*, Oxford, Clarendon Press.
1956. *A Revision of Demand Theory*, Oxford, Clarendon Press.
1959. *Essays in World Economics*, Oxford, Clarendon Press.
1965. *Capital and Growth*, Oxford, Clarendon Press ; trad. fr., *Capital et croissance*, Paris, PUF.
1967. *Critical Essays in Monetary Theory*, Oxford, Clarendon Press.
1969. *A Theory of Economic History*, Oxford, Clarendon Press ; trad. fr. 1973, *Une théorie de l’histoire économique*, Paris, Seuil.
1973. *Capital and Time : A Neo-Austrian Theory*, Oxford, Clarendon Press ; trad. fr. 1975, *Le Temps et le capital*, Paris, Economica.
1973. « The Mainspring of Economic Growth », *Swedish Journal of Economics*, vol. 5, 336-348.
1974. *The Crisis in Keynesian Economics*, Oxford, Basil Blackwell ; New York, Basic Books ; trad. fr. 1988, *La Crise de l’économie keynésienne*, Paris, Fayard.

1975. « Revival of Political Economy : The Old and the New », *Economic Record*, vol. 51, 365-367.
1976. « Some Questions of Time in Economics », in A. Tang, EM. Westfield et J.S. Worley (dir.), *Evolution, Welfare and Time in Economics. Essays in Honour of Nicholas Georgescu-Roegen*, Lexington, Massachusetts, Lexington Books, 135-151.
1977. *Economic Perspectives : Further Essays on Money and Growth*, Oxford, Clarendon Press.
1979. *Causality in Economics*, Oxford, Basil Blackwell ; New York, Basic Books.
1979. « The Formation of an Economist », *Quarterly Review, Banco Nazionale del Lavoro*, n° 130, 195-204 ; in Kregel 1988, 1-10.
1981. *Wealth and Welfare, Collected Essays on Economic Theory*, vol. I, Oxford, Basil Blackwell.
1981. « IS-LM : An Explanation », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 3, 139-154.
1982. *Money, Interest and Wages, Collected Essays on Economic Theory*, vol. 2, Oxford, Basil Blackwell.
1983. *Classics and Moderns, Collected Essays on Economic Theory*, vol. 3, Oxford, Basil Blackwell [contient une bibliographie des œuvres de Hicks, 376-386].
1985. *Methods of Dynamic Economics*, Oxford, Clarendon Press [nouvelle édition de la première partie de Hicks 1965].
1989. *A Market Theory of Money*, Oxford, Clarendon Press.
1990. « The Unification of Macro-Economics », *Economic Journal*, vol. 100, 528-538.
1991. *The Status of Economics*, Oxford, Basil Blackwell.

[350]

John Roy Hicks est l'un des économistes très influents du vingtième siècle. Ses nombreuses contributions ont été la plupart du temps incorporées dans les écrits de ses collègues, en particulier dans leurs manuels, et font désormais partie de la théorie courante sans qu'on en voie toujours clairement l'origine dans l'œuvre de Hicks. Cette œuvre s'est déployée dans tous les domaines. Hicks a apporté des contributions fondamentales tant à ce qu'on appelle aujourd'hui la microéconomie qu'à la macroéconomie, que jusqu'à la fin il a préféré continuer à appeler, respectivement, la théorie de la valeur et la théorie monétaire. Il a d'ailleurs essayé d'intégrer ces deux champs, convaincu qu'il était de l'unité de la théorie économique.

Au début de sa carrière, alors qu'il se trouve à la London School of Economics, Hicks est proche de Robbins et de Hayek. Il a lui-même décrit, dans un texte intitulé « The Hayek Story » (publié in Hicks 1967), comment au début des années trente il hésitait, comme de nombreux autres jeunes économistes, entre les explications des fluctuations économiques et des crises proposées par Hayek et par Keynes. Son premier livre (1932) est un exposé orthodoxe des thèses néoclassiques sur le marché du travail. Deux ans plus tard, Hicks propose, avec le mathématicien Allen, une reformulation de la théorie de la valeur qui se retrouve maintenant dans tous les manuels de microéconomie (1934). Il s'était alors fixé une tâche très ambitieuse : reformuler et moderniser la théorie de l'équilibre général élaborée par Walras et Pareto, en tentant d'y intégrer la monnaie, et lui donner un prolongement dynamique. Le résultat de cet effort paraît dans *Valeur et capital* (1939). Ce livre est sans doute le plus connu de Hicks, et celui dont l'influence a été la plus grande, puisque la plupart des instruments d'analyse qu'il propose ont été graduellement intégrés dans la théorie économique courante. Jusqu'à cette époque, c'était, dans le monde anglo-saxon, la version anglaise de la théorie marginaliste proposée par Jevons et Marshall qui dominait. Hicks a introduit l'approche walrasienne de l'équilibre général qui s'est rapidement imposée dans la microéconomie moderne.

Hicks avait commencé à se rapprocher de Keynes, avant la publication de la *Théorie générale*. Certains de ses textes, comme sa « suggestion pour une réinterprétation de la théorie de la monnaie » (1935) peuvent même être considérés comme précurseurs de l'analyse de Keynes. Hicks, qui connaissait bien Wicksell, avait d'ailleurs à cette époque

mesuré l'importance des travaux de Myrdal et de l'école de Stockholm. Il s'en est inspiré pour l'analyse dynamique qu'on trouve dans *Valeur et capital*, en particulier dans sa prise en compte des anticipations.

[351]

Comme les Suédois, Hicks manifeste un certain scepticisme face à la nouveauté radicale que Keynes revendique pour son livre. Dans un de ses articles les plus célèbres, « Mr. Keynes and the Classics » (1937), il met dans un cadre plus général les équations du système keynésien et du système classique. Keynes considérait au contraire le modèle classique comme un cas particulier de son modèle général, valable lorsqu'on atteint le niveau de plein emploi. Les trois équations et surtout l'illustration graphique, montrant comment s'établit le taux d'intérêt et le niveau de revenu au point d'intersection des courbes IS et LL (qui deviendra LM), vont fournir le cadre de la lecture dominante de la théorie de Keynes dans les années quarante et cinquante et être intégrés dans tous les manuels de macroéconomie. Repris et développé par Hansen, Lerner, Samuelson et d'autres, le modèle IS-LM est devenu le noyau de ce qu'on appelle la synthèse néoclassique. Face à ce succès, Hicks a toutefois été amené à mettre en garde contre une utilisation non critique de ce modèle, et il a souligné qu'il était loin de contenir toute la signification de l'œuvre de Keynes : « Je dois dire que ce diagramme est désormais beaucoup moins populaire pour moi que je crois qu'il l'est encore pour plusieurs autres personnes. Il réduit la *Théorie générale* à une économie d'équilibre ; il n'est pas vraiment "dans" le temps » (1976, p. 136). Il propose même une forme d'« autocritique » dans la revue du courant post-keynésien (1981 *JPKE*), qui n'a cessé d'attaquer le keynésianisme néoclassique dont le modèle IS-LM est le symbole. Tout au long de sa carrière, Hicks s'est interrogé sur le sens de l'œuvre de Keynes et de la révolution keynésienne. Jusqu'à la fin, il fut aussi un critique vigoureux du monétarisme, dont il montre que les racines plongent dans les thèses de la « Currency School ».

Dans une discipline caractérisée de plus en plus par la spécialisation, sinon l'éclatement, John Hicks ne craignait pas de s'attaquer à des questions très diverses. Outre ses écrits sur la théorie de l'équilibre général et la théorie keynésienne, il a publié des travaux importants sur la théorie du bien-être (rassemblés dans le premier volume de ses *Collected Writings*, 1981), les cycles (1950), la croissance (1965, 1977), la théorie du capital (1973 *Capital'*), l'économie internationale (1959), l'histoire

de la pensée (1983), sans compter de nombreuses interventions dans le domaine de l'économie appliquée et de la politique économique. Durant la dernière partie de sa carrière, il a en outre proposé une théorie générale de l'histoire économique (1969) et une analyse de la causalité en économie (1979 *Causality*). Hicks est en fait un des derniers grands généralistes dans notre discipline. C'est aussi un auteur qu'il est extrêmement difficile de classer dans une école de pensée. Influencé par [352] plusieurs courants, il n'a cessé tout au long de sa carrière de se remettre en question, et il a lui-même exercé une influence sur plusieurs écoles. Les théoriciens de la synthèse néoclassique comme les post-keynésiens, l'école du déséquilibre comme la nouvelle macroéconomie classique, se réclament ainsi de lui, et tous lui doivent quelque chose. Il est significatif que son dernier article, écrit alors qu'il était âgé de quatre-vingt-cinq ans et publié à titre posthume, soit intitulé « l'unification de la macroéconomie » (1990). Il a un jour écrit qu'il y avait deux Hicks, l'oncle et le neveu, que l'oncle était un théoricien néoclassique et que le neveu n'était pas très fier des travaux de son oncle (1975).

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1972 ». Proclamation et article de William J. Baumol, *Swedish Journal of Economics*, 1972, vol. 74, 486-527.

BAUMOL William J. 1990. « Sir John Versus the Hicksians, or Theorist Malgré Lui ? », *Journal of Economic Literature*, vol. 28, 1708-1715.

COLLARD David A. 1984 (dir.). *Economic Theory and Hicksian Themes*, Oxford, Clarendon Press.

GOODHART Charles A.E. et COURAKIS Anthony 1990 (dir.). *The Monetary Economics of John Hicks*, Londres, Macmillan.

HAHN Frank 1990. « John Hicks the Theorist », *Economic Journal*, vol. 100, 539-549.

HAMOUDA Omar 1992. *John R. Hicks. The Economist's Economist*. Oxford, Basil Blackwell.

HELM Dieter 1984 (dir.). *The Economics of John Hicks*, Oxford, Basil Blackwell.

McKENZIE Lionel et ZAMAGNI Stefano 1990 (dir.). *Value and Capital : Fifty Years Later*, Londres, Macmillan.

WOLFE James N. 1968 (dir.), *Value, Capital, and Growth : Papers in Honour of Sir John Hicks*, Edinburgh University Press.

WOOD John C. et WOODS Ronald C. 1989 (dir.). *Sir John Hicks. Critical Assessments*, 4 vol., Londres, Routledge.

BLAUG 1985, 91-93. GREENAWAY et PRESLEY 1989, 97-119. KREGEL, 1988. 1-10. KUPER et KUPER 1985, 355-356. *New Palgrave* 1987, vol. 2, 641-646. SHACKLETON et LOCKSLEY 1981. SILLS 1979, 300-302. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 78-98.

[353]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HIRSCHMAN, Albert Otto

Né en 1915

[Retour à la table des matières](#)

Né à Berlin, A. Hirschman y commence ses études (1932-33) ; mais il quitte l'Allemagne hitlérienne et poursuit ses études à Paris (HEC et Institut de statistique de la Sorbonne, 1933-35), puis à la London School of Economics (1935-36) et enfin à l'université de Trieste, où il obtient un doctorat d'économie (1938). Il travaille un an à Paris, puis combat dans les rangs de l'armée française (1939-40). Il part ensuite pour les États-Unis et obtient une bourse de recherche à l'université de Californie à Berkeley (1941-43) ; il sert dans les rangs de l'armée américaine, travaille à la Réserve fédérale, à Washington (1946-52), puis est, de 1952 à 1954, conseiller du Bureau national de planification de la Colombie, à Bogota, où il demeure comme consultant de 1954 à 1956. Professeur invité à l'université Yale (1956-58), il est professeur de relations économiques internationales à Columbia (1958-64), professeur d'économie politique à Harvard (1964-74) et enfin professeur de science sociale à l'Institute for Advanced Study à Princeton (1974-85).

Principales publications

1945. *National Power and the Structure of Foreign Trade*, Berkeley, University of California Press.

1958. *The Strategy of Economic Development*, New Haven, Connecticut, Yale University Press ; trad. fr. 1964, *Stratégie du développement économique*, Paris, Editions ouvrières.
1963. *Journeys Toward Progress : Studies of Economic Policy-Making in Latin America*, New York, Twentieth Century Fund.
1967. *Development Projects Observed*, Washington, DC, Brookings Institution.
1970. *Exit, Voice and Loyalty : Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press ; trad. fr. 1972, *Face au déclin des entreprises et des institutions*, Paris, Editions ouvrières.
1971. *A Bios for Hope : Essays on Development and Latin America*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1977. *The Passions and the Interests : Political Arguments for Capitalism before its Triumph*, Princeton University Press ; trad. fr. 1980, *Les Passions et les intérêts : justifications politiques du capitalisme avant son apogée*, Paris, PUF.
1981. *Essays in Trespassing : Economics to Politics and beyond*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
- [354]
1982. *Shifting Involvements : Private Interest and Public Action*, Princeton University Press ; trad. fr. 1983, *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard.
1984. *L'Economie comme science morale et politique*, Paris, Gallimard-Seuil.
1986. *Vers une économie politique élargie*, Paris, Éditions de Minuit.
1986. *Rival Views of Market Society and Other Essays*, New York, Viking-Penguin.
1991. *Rhetorics of Reaction : Perversity, Futility, Jeopardy*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press ; trad. fr. 1991, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Paris, Fayard.

Albert Hirschman est intervenu à contre-courant dans le débat sur le développement en 1958. Alors que beaucoup cherchaient alors les voies du développement équilibré, lui souligne que la croissance est nécessairement source de déséquilibres et de tensions ; à ceux qui font référence à une rationalité économique unique, il suggère - rejoignant sur ce point Schultz - qu'il existe des « rationalités cachées » ; et plutôt qu'une industrialisation harmonieuse, il plaide — comme le fait de son côté Perroux — pour la dynamique que peuvent engendrer certains secteurs par leurs liaisons tant en amont qu'en aval. Il reprendra ces thèmes, en relation avec des expériences concrètes (1963, 1967, 1971).

Mais la réflexion de Hirschman ne reste cantonnée ni dans le domaine du développement, ni dans le champ convenu de la science économique. Traitant des mutations contemporaines (1970), il poursuit sa quête des rationalités cachées : à côté des intérêts - sur lesquels se focalise l'économiste - l'amour, la générosité, le don, la loyauté et finalement l'éthique ; en plus de la capacité de faire ou non défection, principale alternative qu'offre le marché - acheter ou non, vendre ou non - la capacité de « prendre la parole » pour contester ou proposer. S'intéressant aux racines idéologiques du capitalisme (1977) ou à la permanence du discours de ceux qui s'opposent aux réformes (1991), il touche à la science et à la sociologie politiques, à l'histoire des idées, à la philosophie. Goût de sortir des chemins battus ? Volonté de contribuer à une « économie politique élargie » ? Ou, tout simplement, démarche d'un hétérodoxe qui, comme l'a noté François Furet (introduction à 1984, p. 6), recherche « ce qui, dans l'économique, n'est pas économique, et pourtant agit sur, ou résulte de, l'économique » ? Au risque de dérouter l'économiste.

Principales références

WILBER Charles K. et JAMESON Kenneth P. 1992. « Albert O. Hirschman », in Samuels (dir.), 106-128.

ARESTIS et SAWYER 1992, 256-262. BLAUG 1985, 94-96. MEIER et SEERS 1984, 87-111 ; trad. fr. 1988, 91-126. *New Palgrave*, 1987, vol. 2, 658-659.

[355]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

HUTCHISON, Tarence Wilmot

Né en 1912

[Retour à la table des matières](#)

Terence Hutchison est né à Boumemouth (Hampshire, Angleterre). Il a étudié à l'université de Cambridge de 1931 à 1934, et en a obtenu une maîtrise en 1937. Il a séjourné à Bonn jusqu'en 1938, date à laquelle il a commencé à enseigner l'anglais et les sciences sociales au Teacher's Training College de Bagdad. Il a enseigné à l'université Hull en 1946, puis il s'est joint au corps professoral de la London School of Economics avant d'être nommé professeur à l'université de Birmingham en 1956. Il a pris sa retraite en 1978.

Principales publications

- 1935. « A Note on Tautologies and the Nature of Economic Theory », *Review of Economic Studies*, vol. 2, 159-161.
- 1938. *The Significance and Basic Postulates of Economic Theory*, Londres, Macmillan.
- 1953. *A Review of Economic Doctrines, 1870-1929*, Oxford, Clarendon Press.
- 1964. *Positive Economics and Policy Objectives*, Londres, George Allen & Unwin.

1966. *Markets and the Franchise. A Review of the Relationship between Economic and Political Choice*, Londres, Institute of Economic Affairs.
1968. *Economics and Economic Policy in Britain, 1946-1966. Some Aspects of their Interrelations*, Londres, George Allen & Unwin.
1970. *Half a Century of Hobarts*, Londres, Institute of Economic Affairs.
1977. *Keynes versus the « Keynesians »... ? An Essay in the Thinking of J.M. Keynes and the Accuracy of its Interpretation by his Followers*, Londres, Institute of Economic Affairs.
1977. *Knowledge and Ignorance in Economics*, Oxford, Basil Blackwell ; University of Chicago Press.
1978. *On Revolutions and Progress in Economic Knowledge*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1980. *The Limitations of General Theories in Macroeconomics*, Washington, American Enterprise Institute.
1981. *The Politics and Philosophy of Economics, Marxists, Keynesians, and Austrians*, Oxford, Basil Blackwell.
1988. *Before Adam Smith : The Emergence of Political Economy, 1662-1776*, Oxford, Basil Blackwell.

De Terence Hutchison, Haberler a écrit en 1980 qu'il était « le principal historien vivant de la pensée économique » (préface à Hutchison [356] 1980) ; Coats : « Si on peut dire de la profession économique qu'elle a une conscience, Hutchison en est sans nul doute l'une de ses voix les plus influentes et les plus insistantes » (1983, *Methodological...*, p. xi) ; et George Stigler a estimé que, pendant plus de quarante ans, Hutchison a été « toujours modeste, lu beaucoup et avec attention, et lui-même souvent insatisfait d'une littérature qu'il maîtrise si parfaitement » (Stigler 1965, p. 596). Ces propos illustrent l'importance d'une œuvre influente qui s'étend sur plus d'un demi-siècle.

Terence Hutchison est l'un des économistes très érudits de notre époque. Auteur d'un ouvrage classique sur l'évolution de la pensée économique pendant ce qu'on appelle la révolution marginaliste (1953), il a aussi beaucoup écrit tant sur la période classique que sur la période contemporaine, et son dernier livre constitue une étude approfondie et considérable sur la pensée économique avant Smith (1988). Hutchison croit que l'évolution de la pensée économique est marquée par certaines phases de changements profonds, qu'on peut qualifier de révolutions, associées aux noms de Smith, levons, Keynes et peut-être aussi de Ricardo (1978). Ces changements ne sont pas le fruit d'une dynamique purement interne, ils s'expliquent en relation avec les événements historiques (1966). Dans plusieurs de ses travaux, Hutchison met en pièces beaucoup d'idées reçues, et critique durement la manière dont les économistes réécrivent l'histoire de leur discipline pour étayer leurs positions. Les disciples de Keynes furent ainsi parmi ses victimes les plus récentes (1977).

Historien de la pensée, Hutchison est aussi un spécialiste de la méthodologie. Son premier livre (1938) est devenu un classique, et a déclenché une polémique qui n'est pas terminée. Influencé par le positivisme logique, tenant d'une méthodologie parfois qualifiée de naturaliste ou d'empiriste, Hutchison est le premier à introduire en économie le critère de démarcation de Popper pour distinguer science et pseudoscience, ou encore les propositions empiriques des définitions et des tautologies. Croyant dans la distinction entre le positif et le normatif (1964), Hutchison, très critique de tous les dogmatismes, a souvent accusé ses confrères de déduire abusivement des propositions politiques de fondements théoriques discutables (1968).

Principales références

COATS A.W 1983 (dir.). *Methodological Controversy in Economics : Historical Essays in Honor of T.W. Hutchison*, Greenwich, Connecticut, JAI Press [contient une bibliographie de T.W. Hutchison, 265-269].

[357]

COATS A.W. 1983. « T.W. Hutchison as a Historian of Economics », in J. Samuels (dir.), *Research in the History of Economic Thought and Methodology*, vol. I, *The Craft of the Historian of Economic Thought*, Greenwich, Connecticut, JAI Press, 187-207.

STIGLER George J. 1965. « The History of Economics Through Professor Hutchison's Spectacles », *Minerva*, vol. 16, 596-599.

New Palgrave 1987, vol. 2, 703.

[358]

[359]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

ISARD, Walter

Né en 1919

[Retour à la table des matières](#)

Walter Isard est né à Drexel Hill, dans l'État américain de Pennsylvanie. Il a obtenu une maîtrise (1941) et un doctorat (1943) de l'université Harvard. Il a enseigné à l'American University (1948-49), à Harvard (1949- 53) et au Massachusetts Institute of Technology (1953-56), avant d'être nommé professeur d'économie, de science régionale et de science de la paix et directeur du département de science régionale, fondé par lui, en 1956. Il a occupé ce poste jusqu'en 1979, date à laquelle il a été nommé professeur à l'université Comell. Il a fondé l'Association de science régionale (1954) et la Société de science de la paix (1963). Il est directeur, depuis 1960, du *Journal of Régional Science*, et siège dans les comités de rédaction de plusieurs périodiques consacrés tant à la paix qu'à la science régionale.

Principales publications

1949. « The General Theory of Location and Space Economy », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 63, 476-506.
1956. *Location and Space-Economy. A General Theory Relating to Industrial Location, Market Areas, Land Use, Trade, and Urban Structure*, Cambridge, Massachusetts, Technology Press of

Massachusetts Institute of Technology ; Londres, Chapman & Hall.

1960. *Et al., Methods of Régional Analysis : An Introduction to Regional Science*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press ; trad. fr. 1972, *Méthodes d'analyse régionale : une introduction à la science régionale*, 2 vol., Paris, Dunod.
1969. Avec T.E. Smith et al., *General Theory : Social, Political, Economic, and Regional, with Particular Reference to Decision-Making Analysis*, Cambridge, Massachusetts, Cambridge University Press.
1975. *Introduction to Regional Science*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.
1979. Avec P. Liossatos, *Spatial Dynamics and Optimal Space-Time Development*, New York, North-Holland.
- [360]
1982. Avec C. Smith, *Conflict Management Analysis and Practical Conflict Management Procedures*, Cambridge, Massachusetts, Ballinger Press.
1988. *Arms Races, Arms Contrai, and Conflict Analysis : Contributions from Peace Science and Peace Economics*, New York, Cambridge University Press.
1990. *Selected Papers of Walter Isard*, édité par Christine Smith, 2 vol., New York University Press.

Walter Isard est le fondateur d'une nouvelle discipline appelée la science régionale, qu'il élabore graduellement, avec plusieurs collaborateurs, dans quatre ouvrages ambitieux (1956, 1960, 1969, 1979), et dont les principes de base sont consignés dans un manuel (1975). Ce programme de recherche est défini clairement dès le début de la carrière d'isard (1949), qui reproche à la science économique en particulier, mais aussi à l'ensemble des sciences sociales, outre leur traitement très insatisfaisant du temps, leur approche encore plus anémique de toutes les questions relatives à l'espace et à la localisation. Le premier livre de ce qu'il appelle sa « quadrilogie » vise ainsi à renouer avec une analyse

dont von Thünen, entre autres, avait été un pionnier dans l'Allemagne du début du dix-neuvième siècle, et qui avait été graduellement abandonnée. Il ne s'agit pas toutefois, pour Isard, de se limiter à ce qu'on appelle l'économie régionale et d'aménagement de l'espace. La nouvelle science régionale qu'il se propose de construire ne peut donc être que multidisciplinaire, intéressant autant la sociologie, la géographie, la science politique, l'anthropologie et la psychologie que l'économique. Il faut « développer une théorie générale sur les structures et fonctions sociales, politiques et économiques des régions, synthétisant les éléments forts des champs déjà mentionnés, et espérant en même temps approfondir la théorie pertinente dans chaque champ » (1969, p. viii). Isard souligne que son approche théorique est nécessairement éclectique, puisqu'elle doit emprunter des techniques multiples, de divers niveaux d'abstraction. L'importance du nouveau champ à explorer explique la longueur de l'ouvrage théorique principal de sa « quadrilogie » (1969).

Auteur prolifique, Isard a publié de nombreux rapports de recherche et au-delà de deux cents articles scientifiques, dont les principaux ont été récemment regroupés (1990). Outre la science régionale, il s'est intéressé à de nombreuses autres questions, tels la course aux armements, les conflits militaires, et plus généralement la « science de la paix » dont il est aussi l'un des architectes principaux (1982, 1988).

Principale référence

BLAUG 1985, 99-100.

[361]

La pensée économique depuis Keynes.

Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :

Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

JOHNSON, Harry Gordon

1923-1977

[Retour à la table des matières](#)

Harry Johnson est né à Toronto, au Canada. Il a étudié aux universités de Toronto (BA en 1943, maîtrise en 1947), de Cambridge, Grande-Bretagne (BA en 1946, maîtrise en 1951) et Harvard (maîtrise en 1948, doctorat en 1958). Il a commencé sa carrière d'enseignant à l'université St. Francis Xavier, dans la province canadienne de Nouvelle-Ecosse. Il a enseigné à l'université de Cambridge (Grande-Bretagne) de 1949 à 1956, puis à l'université de Manchester de 1956 à 1959. En 1959, il a été nommé professeur à l'université de Chicago. De 1966 à 1974, il a partagé son temps entre l'université de Chicago et la London School of Economics, où il était aussi professeur. Il est mort à Genève où il enseignait à la Graduate School of International Studies. Président de l'Association canadienne de sciences économiques et politiques (1965-66), Harry Johnson a été rédacteur en chef du *Journal of Political Economy* (1960-66, 1969-77), de *Economica* (1969-70), et du *Journal of International Economics* (1969-76).

Principales publications

1952. *The Overloaded Economy : The Economic Problems of Great Britain*, University of Toronto Press.

1958. *International Trade and Economic Growth : Studies in Pure Theory*, Londres, George Allen & Unwin.
1962. *Money, Trade and Economic Growth : Survey Lectures in Economics*, Londres, George Allen & Unwin.
1962. *Canada in a Changing World Economy*, University of Toronto Press.
1962. « Monetary Theory and Policy », *American Economic Review*, vol. 52, 335-384.
1963. *The Canadian Quandary. Economic Problems and Policies*, Toronto, McGrawHill.
- [362]
1965. *The World Economy at the Crossroads. A Survey of Current Problems of Money, Trade and Economic Development*, Oxford, Clarendon Press.
1967. *Essays in Monetary Economics*, Londres, George Allen & Unwin.
1968. *Comparative Cost and Commercial Policy Theory for a Developing World Economy*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.
1968. Avec Paul Wonnacott et Hirofumi Shibata, *Harmonization of National Economic Policies under Free Trade*, University of Toronto Press.
1971. *The Two-Sector Model of General Equilibrium*, Londres, George Allen & Unwin.
1971. *Macroeconomics and Monetary Theory*, Londres, Gray-Mills.
1971. *Aspects of the Theory of Tariffs*, Londres, George Allen & Unwin.
1971. « The Keynesian Revolution and the Monetarist Counter-Revolution », *American Economic Review*, vol. 61, *Papers and Proceedings*, 1-14.
1972. *Further Essays in Monetary Economics*, Londres, George Allen & Unwin.
1972. *Inflation and the Monetarist Controversy*, Amsterdam, North-Holland.

1973. *The Theory of Income Distribution*, Londres, Gray-Mills.
1974. Avec Melvyn B. Kraus, *General Equilibrium Analysis : A Microeconomic Text*, Londres, George Allen & Unwin.
1975. *On Economics and Society*, University of Chicago Press.
1976. *Technology and Economic Interdependence*, Londres, Macmillan.
- 1976 (dir. avec J.A. Frenkel). *The Monetary Approach to the Balance of Payments*, Londres, George Allen & Unwin.
1978. *Selected Essays in Monetary Economics*, Londres, George Allen & Unwin.
1978. Avec Elizabeth S. Johnson, *The Shadow of Keynes : Understanding Keynes, Cambridge and Keynesian Economics*, Oxford, Basil Blackwell.
- 1978 (dir., avec J.A. Frenkel). *The Economics of Exchange Rates*, Reading, Massachusetts, Addison-Wesley.

Harry Johnson a déployé une intense activité pendant sa brève carrière, interrompue par une mort prématurée. Se définissant lui-même comme un « économiste cosmopolite », enseignant simultanément dans plusieurs universités à travers le monde, conférencier infatigable, organisateur de colloques et de conférences, directeur et membre des comités de rédaction de nombreuses revues, conseiller économique auprès d'organismes publics, Johnson a exercé beaucoup d'influence sur ce qu'il appelait la « profession économique ». Sa production intellectuelle est tout aussi impressionnante, tant par la diversité des questions étudiées que sa simple quantité. Johnson estimait lui-même qu'il était l'économiste qui avait publié le plus d'articles scientifiques. Avec les 524 compilés par Vicky Longawa (*JPE* 1984, 659-711), il n'avait sans doute pas tort. Johnson, qui considérait qu'un économiste doit faire progresser la science en s'appuyant sur les travaux des autres, a réalisé de nombreuses synthèses des contributions théoriques marquantes de l'après-guerre. La clarté de son style, son talent pédagogique, ses efforts pour [363] utiliser des techniques de présentation accessibles font que plusieurs de ses articles, dans de nombreux domaines, se sont imposés dans

les listes de lecture pour étudiants et figurent dans de nombreuses anthologies.

L'apport de Johnson ne se limite toutefois pas à la synthèse de la pensée des autres. Il a apporté des contributions originales à plusieurs champs de la théorie économique. C'est dans celui de l'économie internationale qu'elles sont les plus nombreuses et influentes. Dans sa forme actuelle, la théorie néoclassique du commerce international est en grande partie l'œuvre de Johnson. Dans le domaine des finances internationales, il faut mentionner en particulier le développement de l'approche monétaire à la balance des paiements, qui renoue avec la tradition initiée par Hume et abandonnée par Keynes et ses disciples. Toujours soucieux de lier la théorie et les propositions de politique économique, Johnson a été durant sa carrière un avocat infatigable du libre-échange.

Johnson est aussi intervenu dans les domaines de la macroéconomie, la théorie de la croissance, la répartition du revenu et l'économie du développement. Il considérait que tous les aspects de la théorie économique sont étroitement reliés, et a souvent critiqué la spécialisation trop poussée dans la formation actuelle des économistes. Il croyait aussi que l'économie doit toujours, en dernier ressort, déboucher sur le politique. Il est intervenu souvent sur les questions de politiques économiques, tant en Grande-Bretagne, aux États-Unis et dans son pays d'origine que dans le domaine de l'économie mondiale et dans celui du développement.

D'abord influencé par les disciples radicaux de Keynes à Cambridge, Johnson s'est rapproché des positions libérales des économistes monétaristes, sans pour autant adhérer à cette école de pensée. Auteur d'articles devenus des références importantes sur le débat entre monétarisme et keynésianisme (*AER*, 1962 et 1971), il estimait qu'il n'y avait pas, entre la pensée de Keynes et celle de ses opposants, en particulier Friedman, de coupure aussi importante qu'on a tendance à le croire.

Principales références

BLAUG Mark 1992 (dir.). *Harry Johnson (1923-1977)*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

Canadian Journal of Economics 1978, vol. 11, supplément.

Journal of Political Economy 1984, vol. 92, 565-711.

REUBER Grant et SCOTT Anthony 1977. « Harry Gordon Johnson », *Revue canadienne d'économique*, vol. 10, 670-677.

TOBIN James 1978. « Harry Gordon Johnson 1923-1977 », *Proceedings of the British Academy*, vol. 64, 443-458.

[364]

BLAUG 1985, 101-103. GREENAWAY et PRESLEY 1989, 170-210. *New Palgrave* 1987, vol. 2, 1022-1026. SILLS 1979, 351-358.

[364]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

JORGENSON, Pale Weldeau

Né en 1933

[Retour à la table des matières](#)

Dale Jorgenson est né à Bozeman, dans l'État américain de l'Indiana. Il a fait ses études universitaires à Harvard, où il a obtenu un doctorat en 1959. Il a commencé à enseigner en 1959 à l'université de Californie à Berkeley, qui l'a nommé professeur en 1967. Depuis 1969, il est professeur à Harvard. Il a reçu la médaille John Bâtes Clark de l'American Economic Association en 1971, et il a présidé la Société d'économétrie en 1987.

Principales publications

- 1963. « Capital Theory and Investment Behavior », *American Economic Review*, vol. 53, 247-259.
- 1966. « The Embodiment Hypothesis », *Journal of Political Economy*, vol. 74, 1-17.
- 1966. « Testing Alternative Theories of the Development of a Dual Economy », in Adelman I. et Thorbecke E. (dir.), *The Theory and Design of Economic Development*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 45-60.
- 1967. Avec J.J. McCall et R. Radner, *Optimal Replacement Policy*, Chicago, Rand McNally ; Amsterdam, North-Holland.

1967. Avec Zvi Griliches, « The Explanation of Productivity Change », *Review of Economic Studies*, vol. 34, 249-284.
1968. Avec C. Siebert, « Optimal Capital Accumulation and Corporate Investment Behavior », *Journal of Political Economy*, vol. 76, 1968, 1123-1151.
1971. « Econometric Studies of Investment Behavior : A Survey », *Journal of Economic Literature*, vol. 9, 1111-1147.
1973. Avec L.R. Christensen et L.J. Lau, « Transcendental Logarithmic Production Frontiers », *Review of Economics and Statistics*, vol. 55, 28-45.
- 1976 (dir.). *Econometric Studies of US Energy Policy*, Amsterdam, North-Holland.
1984. « Econometric Methods for Applied General Equilibrium Analysis », in Scarf H. et Shoven J. (dir.), *Applied General Equilibrium Analysis*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press, 139-203.
1987. Avec Frank M. Gollop et Barbara M. Fraumeni, *Productivity and US Economic Growth*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1990. « Aggregate consumer behavior and the measurement of social welfare », *Econometrica*, vol. 58, 1007-1040.
1991. Avec K.-Y. Yun, *Tax Reform and the Cost of Capital*, Oxford, Oxford University Press.

[365]

Dale Jorgenson est surtout connu pour ses contributions à la théorie de l'investissement et du capital. Rejetant aussi bien l'analyse keynésienne de l'efficacité marginale du capital que les études du type de celles de Haavelmo ou de Simon impliquant que le cadre néoclassique est incapable de rendre compte adéquatement des décisions d'investissement, Jorgenson cherche au contraire à en donner une formulation fondée sur l'hypothèse de la maximisation par la firme de sa valeur présente. Il analyse le capital comme un facteur de production dont le coût, incorporant l'imposition du revenu du capital, est un déterminant fondamental du processus d'investissement (1963, 1971, 1990). Spécialiste

en économétrie, Jorgenson a développé des techniques sophistiquées pour étudier tant les comportements de consommation que de production (1973), donnant ainsi une formulation économétrique à l'analyse en termes d'équilibre général (1984).

Ce sont sans doute ses recherches sur la productivité, sa mesure, son évolution et ses relations avec la croissance économique qui ont été à l'origine des études empiriques les plus fécondes, tout en soulevant de vives polémiques (1966 *JPE*, 1967, 1987). Pour Jorgenson et ses collaborateurs, la croissance de la production résulte principalement de la croissance des intrants, capital et travail, plutôt que des changements technologiques. Le progrès technologique doit être considéré comme incorporé en grande partie dans l'investissement nouveau plutôt que comme un facteur autonome, contrairement à l'approche mise en avant par Solow (Solow 1957). Jorgenson s'est intéressé à plusieurs autres questions, notamment les problèmes d'énergie (1976) et le développement, en particulier l'hypothèse de la « dualité » dans les économies sous-développées, phénomène dont il propose une explication en termes néoclassiques (1966 « Testing... »).

Principale référence

BLAUG 1985, 104-105.

[366]

[367]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

KALDOR, Nicholas

1908-1986

[Retour à la table des matières](#)

Nicholas Kaldor est né à Budapest, en Hongrie. Il a étudié à Berlin et à Londres. Diplômé de la London School of Economics en 1930, il y enseigne de 1932 à 1947. Il est alors recruté par Gunnar Myrdal pour devenir le premier directeur du secrétariat responsable de la recherche de la Commission économique des Nations unies pour l'Europe. En 1949, il devient membre (*fellow*) de King's College, à Cambridge, où il est nommé professeur en 1966. Il prend sa retraite en 1975. Nicholas Kaldor a été conseiller fiscal pour de nombreux gouvernements de pays du Tiers-Monde. Il a été conseiller économique du Chancelier de l'Échiquier, sous deux gouvernements travaillistes, de 1964 à 1968 et de 1974 à 1976. Il a été anobli en 1974.

Principales publications

1938. « Stability of Full Employment », *Economic Journal*, vol. 48, 642-657.
1940. « A Model of the Trade Cycle », *Economic Journal*, vol. 50, 78-92.

1948. *A Statistical Analysis of Advertising Expenditures and of the Revenue of the Press*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1955. *An Expenditure Tax*, Londres, George Allen & Unwin.
1956. « Alternative Theories of Distribution », *Review of Economic Studies*, vol. 23, 83-100 ; trad. fr. partielle in Abraham-Frois 1974, 102-111.
1957. « A Model of Economic Growth », *Economic Journal*, vol. 67, 591-624.
1960. *Essays on Value and Distribution (Collected Economic Essays, vol. I)*, Londres, Gerald Duckworth.
1960. *Essays on Economic Stability and Growth (Collected Economic Essays, vol. 2)*, Londres, Gerald Duckworth.
1961. « Capital Accumulation and Economic Growth », in F.A. Lutz et D.C. Hague (dir.), *The Theory of Capital*, Londres, Macmillan, 177-222 ; trad. fr. partielle, « Accumulation du capital et croissance économique », in Abraham-Frois 1974, 112-132.
- [368]
1964. *Essays on Economic Policy I (Collected Economic Essays, vol. 3)*, Londres, Gerald Duckworth.
1964. *Essays on Economic Policy II (Collected Economic Essays, vol. 4)*, Londres, Gerald Duckworth.
1966. *Causes of the Slow Rate of Economic Growth in the United Kingdom*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1967. *Strategic Factors in Economic Development*, New York, Ithaca.
1971. *Conflicts in Policy Objective*, Oxford, Basil Blackwell.
1978. *Further Essays on Economic Theory (Collected Economic Essays, vol. 5)*, Londres, Gerald Duckworth.
1978. *Further Essays on Applied Economics (Collected Economic Essays, vol. 6)*, Londres, Gerald Duckworth.

1980. *Reports on Taxation I (Collected Economic Essays, vol. 7)*, Londres, Gerald Duckworth.
1980. *Reports on Taxation II (Collected Economic Essays, vol. 8)*, Londres, Gerald Duckworth.
1982. *The Scourge of Monetarism*, Oxford, Clarendon Press ; trad. fr. 1985, *Le Fléau du monétarisme*, Paris, Economica.
1983. *Limitations of the General Theory*, Oxford, Clarendon Press.
1983. *The Economic Consequences of Mrs. Thatcher*, Londres, Gerald Duckworth.
1984. *Economics without Equilibrium*, New York, M.E. Sharpe.
1986. « Recollections of an Economist », *Quarterly Review, banco Nazionale del Lavoro*, n° 156, 3-26 ; in Kregel 1988, 11-35.
1987. *Économie et instabilité*, édité par R. Boyer *et al.*, Paris, Economica.
1989. *The Essential Kaldor*, édité par F. Targetti et A.P. Thirlwall, Londres, Duckworth.
1991. *Causes of Growth and Stagnation in the World Economy*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

Au début de sa carrière, alors qu'il se trouve à la London School of Economics, Kaldor fait quelques contributions à la théorie néoclassique. La parution de la *Théorie générale* marque un tournant dans sa carrière. Kaldor se donne alors pour tâche d'en développer divers aspects et en particulier de construire sur cette base une théorie des cycles (1940), dans le but d'isoler les facteurs permettant de rendre compte de l'instabilité de l'investissement. Il devient, avec Joan Robinson, l'un des principaux inspirateurs de ce qu'on appelle la théorie post-keynésienne, qui se caractérise par une interprétation « non néoclassique » de l'œuvre de Keynes et surtout une extension de l'approche keynésienne à l'étude des cycles, de la croissance et de la répartition. A la synthèse néoclassique, Kaldor oppose une synthèse entre la théorie de la demande effective et une vision de la répartition inspirée de Kalecki, et fondée sur le rapport de force entre capitalistes et travailleurs. Dans un de ses articles les plus connus (1956), Kaldor démontre que les dépenses d'investissement [369] et de consommation des capitalistes déterminent

le revenu national et le niveau des profits. Il élabore un modèle dans lequel le taux de profit dans l'économie est déterminé par le taux de croissance et par la propension à l'épargne des capitalistes, qu'on appelle parfois « l'équation de Cambridge ». L'élaboration simultanée des modèles de croissance néoclassiques à Cambridge, Massachusetts, en particulier par Robert Solow, donnera naissance à la « guerre des deux Cambridge », dans les années soixante.

Ses contributions à la théorie de la croissance et de la répartition ne constituent qu'une partie de l'abondante production intellectuelle de Nicholas Kaldor, dont les principaux textes ont été publiés en huit volumes entre 1960 et 1980 (*Collected Economic Essays*). Kaldor a apporté des contributions importantes à plusieurs domaines de la théorie économique : valeur et répartition, monnaie, capital, développement, progrès technique, économie du bien-être, commerce international. Réformateur, adversaire acharné du monétarisme (1982), disciple critique de Keynes (1983 *Limitations*), Kaldor s'est aussi toujours intéressé autant à la politique qu'à la théorie (1964, 1971, 1983). On lui doit en particulier de nombreux travaux sur la fiscalité (1955, 1980).

Principales références

Cambridge Journal of Economics, Memorial Issue, mars 1989, vol. 13, n° I, 1-272 ; rééd. *Kaldor's Political Economy*, édité par T. Lawson, J. Gabriel Palma et J. Sender, Londres, Academic Press ; San Diego, California, Harcourt Brace Jovanovich.

HARCOURT G.C. 1988. « Nicholas Kaldor, 12 May 1908 - 30 September 1986 », *Economica*, vol. 55, 159-170.

KALDOR 1986.

NELL Edward et SEMMLER Willi (dir.) 1991. *Nicholas Kaldor and Mainstream Economies. Confrontation or Convergence ?*, Londres, Macmillan ; New York, St. Martin's Press.

PASINETTI Luigi L. 1986. « Nicholas Kaldor : An Appréciation », *Cambridge Journal of Economics*, vol. 10, 301-303.

TARGETTI Ferdinando 1988. *Nicholas Kaldor : Economia e Politica di un capitalismo in mutamento*, Bologne, il Mulino ; trad. angl.

1992, *Nicholas Kaldor : The Economics and Politics of Capitalism as a Dynamic System*, New York, Oxford University Press.

THIRLWALL A.P. *et al.* 1983. « Symposium : Kaldor's Growth Laws », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 5, n° 3, 341-429.

THIRLWALL A.P. 1987. *Nicholas Kaldor, Economist and Adviser*, Brighton, Wheat-sheaf.

ARESTIS et SAWYER 1992, 293-302. BLAUG 1985, 106-108. GREENAWAY et PRESLEY 1989, 68-95. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 3-8. SILLS 1979, 366-369.

[370]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

KALECKI, Michal

1899-1970

[Retour à la table des matières](#)

Michal Kalecki naît à Lodz, ville polonaise alors occupée par la Russie. Il doit abandonner, pour des raisons financières, des études en génie civil entreprises aux écoles polytechniques de Varsovie et de Gdansk. Il obtient en 1929 un poste à l'institut de recherches sur les cycles économiques et les prix, à Varsovie, où il commence ses travaux en économie. En 1936, une bourse de la fondation Rockefeller lui permet de se rendre en Suède, où il rencontre des économistes de l'école de Stockholm, puis en Angleterre, où il rencontre Keynes et entre en contact, entre autres, avec Kahn, Sraffa et Joan Robinson. En 1937, Kalecki démissionne de l'institut de Varsovie à la suite de la mise à pied pour des raisons politiques, dans le cadre d'une campagne antisémite, de deux de ses collègues et il demeure en Angleterre. De 1940 à 1945, il est employé par l'institut de statistiques d'Oxford. En 1946, il devient directeur adjoint du département des affaires économiques au secrétariat des Nations unies à New York. Il démissionne pour protester contre des discriminations politiques liées à la montée du maccarthysme et retourne en Pologne en 1955. Il est nommé professeur en 1956 et occupe diverses fonctions publiques, en particulier celle de président de la Commission de planification prospective. En 1961, il est rattaché à l'Ecole centrale de planification et de statistiques. Il en démissionne, comme de tous les postes officiels qu'il occupait, en 1968, à la suite de la campagne antisémite et antirévissionniste menée par le gouvernement

polonais et qui atteint plusieurs amis, élèves et collègues de Kalecki. Il continue ses recherches jusqu'à la fin de sa vie.

Principales publications

1933. *Proba teorii koniunktury* [Essai sur la théorie du cycle économique], Varsovie, Instytut Badania Koniunktury Gospodarczych i Cen.
1935. « Essai d'une théorie du mouvement cyclique des affaires », *Revue d'économie politique*, vol. 49, 285-305.
1935. « A Macrodynamic Theory of Business Cycles », *Econometrica*, vol. 3, 326-344.
1939. *Essays in the Theory of Economic Fluctuations*, Londres, George Allen & Unwin.
1943. *Studies in Economic Dynamics*, Londres, George Allen & Unwin.
- [371]
1954. *Theory of Economic Dynamics : An Essay on Cyclical and Long-Run Changes in Capitalist Economy*, Londres, George Allen & Unwin ; trad. fr. 1966, *Théorie de la dynamique économique : essai sur les variations cycliques et à long terme de l'économie capitaliste*, Paris, Gauthier-Villars.
1966. *Studies in the Theory of Business-Cycle 1933-1939*, Oxford, Basil Blackwell.
1971. *Selected Essays on the Dynamics of the Capitalist Economy, 1933-1970*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1972. *Selected Essays on the Economic Growth of the Socialist and the Mixed Economy*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1972. *The Last Phase in the Transformation of Capitalism*, New York, Monthly Review Press.
1976. *Essays on Developing Economies*, Brighton, Harvester Press.

1976-86. *Dziela* [Œuvres complètes], 6 vol., sous la dir. de J. Osiatynski, Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Ekonomiczne ; trad. angl., *Collected Works of Michal Kalecki*, vol. I, *Capitalism : Business Cycles and Full Employment*, 1990 ; vol. 2, *Capitalism : Economic Dynamics*, 1990 ; vol. 3, *Functioning and Long-Run Planning*, 1992, New York, Oxford University Press.

En 1933, l'institut de recherches sur les cycles économiques et les prix de Varsovie publie, en polonais, un livre de 55 pages intitulé *Essais sur la théorie du cycle économique* (traduction anglaise partielle dans Kalecki 1966 et 1971). Ce texte pourrait suffire à établir la réputation de son auteur, Michal Kalecki. On y trouve en effet, formulée avec beaucoup de concision, la théorie de la demande effective dont Keynes est considéré comme l'auteur. On y trouve, de plus, une analyse de la répartition et des fluctuations cycliques. L'attitude de Kalecki lorsqu'il lut, au moment où il séjournait à Stockholm, la *Théorie générale* de Keynes, donne la mesure de l'homme. Il a confessé à Joan Robinson que ce fut une expérience déconcertante, puisqu'il s'apprêtait à écrire un livre analogue (Robinson 1973 *Collected...*, p. 87). Il avait aussi pu constater que Myrdal et ses collègues de Stockholm étaient sur la même voie. Il se rendit à Cambridge. Il rencontra Keynes, avec qui ses rapports ne furent guère chaleureux, les deux individus étant trop différents. Jamais il ne fit état publiquement de sa priorité de publication. Il en parla aux disciples de Keynes, mais jamais à ce dernier. Ce n'est que dans la préface d'un ouvrage posthume qu'on peut lire : « La première partie inclut trois textes parus en 1933, 1934 et 1935 en polonais avant que la *Théorie générale* de Keynes ne soit publiée et en contenant, je crois, l'essentiel » (1971, p. vu). Kalecki et Keynes sont arrivés par des voies tout à fait différentes à des conclusions semblables. Alors que Keynes avait élaboré sa théorie en partant de la théorie orthodoxe, essentiellement marshallienne, Kalecki s'était initié à la réflexion économique à travers la lecture de Marx, Tugan-Baranovski et Rosa Luxemburg.

Kalecki avait présenté son modèle, à l'automne 1933, à la nouvelle Société d'économétrie et Ragnar Frisch et Jan Tinbergen avaient bien mesuré l'importance de la contribution. En 1935, des versions anglaises et françaises de ses thèses étaient publiées. Mais elles passèrent à peu près inaperçues. Leur formulation mathématique complexe et le style très dense de Kalecki en rendaient la lecture très difficile. Dans les années qui ont suivi, et jusqu'à la fin de sa vie, Kalecki a développé sa théorie de la dynamique des économies capitalistes, en intégrant à la théorie de la demande effective des analyses de la formation des prix, de la répartition, de la croissance et de la détermination de l'investissement qu'on ne trouve pas chez Keynes. Ce faisant, Kalecki a joué un rôle capital dans la naissance du courant post-keynésien, exerçant une influence importante sur des auteurs comme Kaldor, Joan Robinson ou Pasinetti.

Kalecki fonde son analyse des prix sur la prise en compte des monopoles. Pour Kalecki, les prix de la plupart des produits manufacturés sont déterminés par les coûts variables, en salaires et matières premières, et un taux de marge lié à ce qu'il appelle le degré de monopole. L'analyse de la répartition prend en compte l'existence de deux classes dans l'économie, les travailleurs et les capitalistes. Les dépenses d'investissement et de consommation des seconds déterminent le revenu national et sa répartition entre salaires et profits. C'est ce qu'il illustre l'aphorisme forgé par Kaldor pour caractériser la théorie kaleckienne de la répartition : « Les capitalistes gagnent ce qu'ils dépensent, les travailleurs dépensent ce qu'ils gagnent » (Kaldor [1956] 1974, p. 105).

Kalecki reprochait à Keynes le caractère statique de son étude du multiplicateur et l'insuffisance de son analyse de la détermination de l'investissement. Dans son texte de 1933, il propose une analyse des fluctuations cycliques fondée sur la distinction temporelle entre les commandes, la production et la livraison des biens d'investissement. Jusqu'à la fin de sa vie, il cherchera à trouver une explication satisfaisante de la détermination du niveau de l'investissement, estimant qu'il s'agit là du véritable talon d'Achille de la théorie économique. Tout au long de sa carrière, il cherche aussi à combiner les analyses des fluctuations cycliques et de la croissance. Son dernier message est qu'on ne peut pas construire de modèle fermé de croissance. On se heurte en définitive aux limites de la théorie économique.

Théoricien de la dynamique des économies capitalistes modernes, Kalecki l'est aussi des économies en voie de développement et des économies socialistes. Après son retour en Pologne en 1955, il a mené des recherches sur la croissance dans les économies socialistes et la planification [373] (1972 *Selected*), soulignant plusieurs erreurs de la planification centralisée traditionnelle, en particulier l'accent mis sur la croissance de l'investissement sans prise en compte de ses effets sur la consommation populaire. Le plan qu'il proposera pour l'économie polonaise ne sera pas mis en œuvre.

Kalecki a aussi beaucoup écrit, surtout dans la dernière décennie de sa vie, sur les problèmes auxquels sont confrontés les pays du Tiers-Monde, dont il a d'ailleurs conseillé certains gouvernements (1976). Là aussi, il mettait en garde contre l'application mécanique de recettes tirées des modèles économiques traditionnels, et il estimait que seule l'interaction entre les facteurs économiques et politiques était de nature à résoudre les problèmes de développement. Là encore, il ne fut pas écouté.

C'est sur une note très pessimiste que Kalecki a terminé sa carrière. Partisan du plein emploi et d'une répartition plus équitable des richesses, comme Keynes, il ne croyait pas, contrairement à ce dernier, que les économies capitalistes étaient en mesure de réaliser ces objectifs. Il était partisan d'un socialisme à la fois décentralisé et démocratique dont il voyait les pays de l'Est s'éloigner de plus en plus pour s'enfoncer dans des difficultés économiques inextricables et la répression politique. Partisan d'un nouvel ordre économique international, il voyait s'aggraver le fossé entre pays riches et pays pauvres.

Principales références

BLAUG Mark 1992 (dir.). *Michal Kalecki (1899-1970)*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

FEIWEL George R. 1975. *The Intellectual Capital of Michal Kalecki*, Knoxville, University of Tennessee Press.

KRIESLER Peter 1987. *Kalecki's Microanalysis : The Development of Kalecki's Analysis of Pricing and Distribution*, New York, Cambridge University Press.

NUTI Domenico M. 1986. *Michal Kalecki's Contribution to the Theory and Practice of Socialist Planning*, Florence, European University Institute.

OSIATYNSKI Jerzy 1988. *Michal Kalecki on Socialist Economy*, Londres, Macmillan ; New York, St. Martin's Press.

Oxford Bulletin of Economics and Statistics, vol. 39, 1977, numéro spécial sur Kalecki.

Problems of Economic Dynamics and Planning : Essays in Honour of Michal Kalecki, Varsovie, Polish Scientific Publisher, 1964.

SAWYER Malcolm C. 1985. *The Economics of Michal Kalecki*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.

SAWYER Malcolm C. 1982. *Macro-economics in Question : Orthodoxies and the Kaleckian Alternative*, Brighton, Wheatsheaf.

SEBASTIAN ! Mario 1989 (dir.). *Kalecki's Relevance Today*, Londres, Macmillan.

[374]

ARESTIS et SAWYER 1992, 302-310. BLAUG 1985, 109-111. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 9-14. SHACKLETON, 1981, 141-159. SILLS 1979, 369-372.

[374]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

KANTOROVICH,
Leonid Vitalievich

1912-1986

[Retour à la table des matières](#)

Né à Saint-Pétersbourg, Russie, Leonid Kantorovich est, du fait de ses exceptionnelles qualités en mathématiques, admis à quatorze ans à l'université de cette ville, devenue en 1924, pour quelques décennies, Leningrad. C'est donc en mathématiques qu'il est diplômé en 1930, qu'il est nommé enseignant dans un institut de formation d'ingénieurs, puis en 1934 professeur à l'université de Leningrad et qu'il obtient son doctorat en 1935. Responsable du département de mathématiques de l'Académie des sciences de Leningrad (1948-60), il est nommé membre correspondant (en mathématiques) de l'Académie des sciences de l'URSS en 1958.

Sans pouvoir en être directeur en titre puisque n'étant pas membre du Parti communiste, il est, de 1960 à 1971, à la tête du département - qu'il avait été chargé de fonder - des méthodes mathématiques de la branche sibérienne de l'Académie des sciences de l'URSS, à Novosibirsk. Nommé en 1964 membre de l'Académie des sciences de l'URSS, il est appelé à diriger à Moscou à partir de 1971 l'institut de gestion de l'économie nationale du Gosplan et à partir de 1976 l'institut d'analyse des systèmes de l'Académie des sciences de l'URSS.

Prix Staline de mathématiques en 1949, il reçoit en 1965, avec V.S. Nemchinov et V.V. Novozhilov — pour leur œuvre en économie — le

prix Lénine et en 1975, avec T.C. Koopmans, le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

1939. *Matematicheskie metody organizatsii i planirovaniia proizvodstva*, Leningrad University Press ; trad. angl. 1960, « Mathematical Methods of Organizing and Planning Production », *Management Science*, vol. 6, 363-422 ; 2^e vers., avec des corrections mineures, 1959, in V.S. Nemchinov (dir.), 251-309 ; trad. angl. 1964, « Mathematical Methods of Production Planning and Organization », in A. Nove (dir.), *The Use of Mathematics in Economics*, Edimbourg et Londres, Oliver & Boyd, 225-280.
1959. *Ekonomicheskii raschet nailuchshego ispol'zovaniia resursov*, Moscou, State Publishing House ; trad. fr. 1962, *Calcul économique et utilisation des ressources*, Paris, Dunod.
- [375]
1959. Avec G.P. Akilov, *Funktsionnal'nyi analiz v normirovannykh prostranstvakh*, Moscou, Nauka ; trad. fr. [s.d.], *Analyse fonctionnelle*, Moscou, Mir.
1959. « Dal'neishee razvitie matematicheskikh metodov ! perspektivy ikh prime-neniia v planirovanii i ekonomike », in V.S. Nemchinov (dir.), vol. I, 310-353 ; trad. angl. 1964, « Further Development of Mathematical Methods and Prospects of Their Application in Economic Planning », in A. Nove (dir.), *The Use of Mathematics in Economics*, Edimbourg et Londres, Oliver & Boyd, 281-321.
1968. Avec A.V. Gorstko, *Matematicheskoe optimal'noe progammirovanie v ekonomike* [Programmation mathématique optimale d'une économie], Moscou, Nauka.
1972. Avec A.V. Gorstko, *Optimal'nye resheniia v ekonomike* [Solutions optimales dans une économie], Moscou, Nauka.

1976. *Essays in Optimal Planning*, édité par Leon Smolinski, White Plains, New York, International Arts and Sciences Press.
1976. « Economic Problems of Scientific and Technical Progress », *Scandinavian Journal of Economics*, vol. 78, 521-541.
1987. « Moi put'v nauke » [Mon chemin dans la science], *Uspechi matematicheskich nauk*, vol. 42, 183-213.
- Problemy effektivnogo ispol'zovaniia i razvitiia transporta* [Problèmes de l'utilisation effective et du développement des transports], Moscou, Nauka.
1989. « Mathematics in Economics : Achievements, Difficulties, Perspectives. Nobel Memorial Lecture, December 11, 1975 », *American Economic Review*, vol. 79, 18-22.

Leonid Kantorovich est d'abord un mathématicien ; sa thèse porte sur l'analyse fonctionnelle des espaces partiellement ordonnés - espaces qui, en hommage à son nom, sont maintenant nommés K-espaces. Certains ont souhaité en URSS qu'il soit reconnu comme l'inventeur de la programmation linéaire ; d'après ce que l'on sait de ses travaux sur l'optimisation, il a certes été un des premiers à s'engager dans ce domaine, mais c'est von Neumann qui a formulé le théorème de la dualité et G. Dantzig qui a inventé l'algorithme simplexe (Gardner 1990).

Son œuvre, comme ses publications, il ne faut pas l'oublier, ont été soumises aux conditions très oppressantes de l'URSS d'alors : envoi au goulag de scientifiques tels que Kondratiev ou Feldman, guerre et évacuation de Leningrad en 1943, oppression quotidienne du système politico-policier. En tant que mathématicien, il lui est demandé en 1937 de limiter les chutes dues aux découpes pour une usine de contreplaqué ; il met son point d'honneur à élaborer une méthode qui fait l'objet de son étude - longtemps confidentielle - de 1939. Mais quand il écrit au Gosplan pour suggérer une réforme du système des prix pour la planification, il lui est répondu qu'une telle réforme n'est pas nécessaire. Et quand il applique sa méthode à une entreprise de construction [376] de wagons de chemins de fer, la réduction des chutes obtenue est de 50 %, ce qui diminue les approvisionnements des usines d'acier et lui vaut le risque d'être accusé de sabotage de l'industrie : il y échappe

grâce au soutien de l'armée qui utilise ses travaux - mais on sait peu de chose sur ces points - pour la fabrication de tanks, l'établissement de champs de mines et le programme nucléaire. Il restera cependant jusqu'au début des années soixante-dix suspecté par les économistes officiels de faire - haute mathématique, relation entre rareté et prix et optimisation - de l'« économie bourgeoise ».

La contribution de Kantorovich à la théorie de l'allocation optimale des ressources, pour laquelle il a reçu le prix en mémoire de Nobel, constitue donc son apport essentiel (1959 *Ekonomicheskii*, 1968, 1972, 1976 *Essays*). Il a en effet élaboré une méthode qui, à partir de ressources hétérogènes données et d'objectifs diversifiés dont les prix ne sont pas connus, repose sur le calcul par itérations de multiplicateurs qui, dans le contexte idéologique marxiste de l'époque, furent baptisés « évaluations objectivement déterminées » : celles-ci sont en fait des prix fictifs qui - tels les multiplicateurs de Lagrange - permettent de dégager la solution optimale. Kantorovich, avec son équipe de Novosibirsk, a appliqué cette méthode à de nombreux domaines : problèmes de transports, de localisation, de choix d'investissements, de choix intertemporels, de rythmes d'amortissement (1976 *Essays*, 1989). Plus largement, il a fermement établi qu'il ne peut y avoir planification optimale sans système correct de prix. Dans la dernière période de sa vie, Kantorovich a travaillé sur la question du progrès technique (1976 *SJE*).

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1975 ». Proclamation, article de Leif Johanson et bibliographie, *Swedish Journal of Economics*, 1976, vol. 78, 59-80 ; article repris in Spiegel et Samuels 1984, 373-394.19

Bibliographies in M. Ellman, *Planning Problems in the USSR*, Cambridge University Press, 197-199, 1973 ; et in Kantorovich 1976 (*Essays*), xxviii-xxxii.

GARDNER Roy 1990. « L.V. Kantorovich : The Price Implication of Optimal Planning », *Journal of Economic Literature*, vol. 28, 638-648.

KANTOROVICH 1987.

BLAUG *Who's Who...* 1986, 451-452. New *Palgrave*, 1987, vol. 3, 14-15.

[377]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

KATONA, George

1901-1981

[Retour à la table des matières](#)

Né à Budapest, George Katona y commence ses études en 1918 et les poursuit à Göttingen, où il obtient un doctorat en psychologie en 1921. Il poursuit ses recherches à l'université de Francfort, y travaille dans une banque, puis pour une publication économique. Il émigre aux États-Unis en 1933, devient citoyen américain en 1939, travaille à la commission Cowles à l'université de Chicago, puis à la Division of Program Surveys du Département de l'agriculture. En 1946, il crée le Survey Research Center à l'université du Michigan, à Ann Arbor, où il enseigne la psychologie et l'économie jusqu'à sa retraite en 1972.

Principales publications

- 1940. *Organizing and Memorizing : Studies in the Psychology of Learning and Teaching*, New York, Columbia University Press.
- 1951. *Psychological Analysis of Economic Behavior*, New York, McGraw-Hill ; trad. fr. 1969, *Analyse psychologique du comportement économique*, Paris, Payot.
- 1960. *The Powerful Consumer : Psychological Studies of the American Economy*, New York, McGraw-Hill.

1964. *The Masss Consumption Society*, New York, McGraw-Hill ; trad. fr. 1966, *La Société de consommation de masse*, Paris, Editions Hommes et Techniques.
1968. *Consumer Response to Income Increase*, Washington, DC, Brookings Institution.
1975. *Psychological Economics*, New York, Elsevier.
- 1980, *Essays on Behavioral Economics*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

Psychologue s'intéressant à l'économie, G. Katona a publié en Allemagne, après la Première Guerre mondiale, un article de journal sur l'hyperinflation comme forme d'hystérie contagieuse ; jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il a principalement travaillé sur la psychologie expérimentale, et notamment la psychologie de l'enseignement (1940).

Au début des années quarante, il a été appelé à travailler sur les réactions au contrôle des prix des dirigeants d'entreprise, distributeurs, commerçants et ménages. Au lendemain de la guerre, après avoir réalisé une première enquête sur la détention d'avoirs liquides, il met en place, avec le Survey Research Center, un ensemble d'enquêtes périodiques [378] sur les intentions et les pratiques de consommation et d'épargne ; il construit un indicateur de l'opinion (attitudes et prévisions) des consommateurs, étudie les relations entre attitudes et comportements, et analyse comment les unes et les autres réagissent aux événements économiques. Ses enquêtes font l'objet de publications annuelles ; elles le conduisent à souligner l'existence de motifs multiples et à dégager la notion de rationalité limitée - thèmes que l'on retrouve chez H. Simon ; en outre, il s'est intéressé à la constitution de savoirs sociaux, et au rôle des comportements collectifs dans l'économie.

Principales références

STRUMPEL B., MORGAN N.J. et ZAHN E. (dir.) 1972. *Human Behavior in Economic Affairs. Essays in Honor of George Katona*, San Francisco, Jossey Bass ; avec une bibliographie de l'auteur, 587-90.

New Palgrave 1987, vol. 3, 14-15. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 495-522.

[378]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

KINDLEBERGER,
Charles Poor

Né en 1910

[Retour à la table des matières](#)

Né à New York, Charles Kindleberger fait ses études à l'université de Pennsylvanie (BA en 1932), puis à l'université Columbia (MA en 1934 ; PhD en 1937). Economiste à la Banque fédérale de réserve de New York (1936-39), à la Banque des règlements internationaux à Bâle (1939-40), puis à la Réserve fédérale à Washington (1940-42), il est, pendant la guerre, à l'Office of Strategic Services, à Washington puis Londres (1942-44) et officier dans l'armée américaine en Europe (1944-45).

Il travaille ensuite au Département d'État comme chef de division pour les affaires allemandes et autrichiennes (1945-47) et comme conseiller pour le programme de reconversion économique de l'Europe (1947-48). Puis il enseigne au Massachusetts Institute of Technology, où il est successivement professeur associé (1948-51), professeur (1951-76), professeur émérite (depuis 1976). Il a été président de l'American Economic Association en 1985.

[379]

Principales publications

1937. *International Short-Term Capital Movements*, New York, Columbia University Press ; réimpr. 1965, Clifton, New Jersey, Augustus M. Kelley.
1950. *The Dollar Shortage*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1953. *International Economics*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin ; 6^e éd. 1978, avec Peter Lindert ; trad. fr. 1981. *Economie internationale*, Paris, Economica.
1956. *The Terms of Trade : A European Case Study*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1958. *Economic Development*, New York, McGraw-Hill.
1962. *Foreign Trade and the National Economy*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1964. *Economic Growth in France and Britain : 1851-1950*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1966. *Europe and the Dollar*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1967. *Economic Growth in France and Europe*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1967. *Europe's Postwar Growth : The Role of Labor Supply*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1969. *American Business Abroad*, New Haven, Connecticut, Yale University Press ; trad. fr. 1971, *Les Investissements des États-Unis dans le monde*, Paris, Calmann-Lévy.
1970. *Power and Money : The Economics of International Politics and the Politics of International Economics*, New York, Basic Books.
1973. *The World in Depression : 1929-1939*, Londres, Allen Lane ; 2^e éd. rév. Berkeley, University of California Press ; trad. fr. 1988, *La Grande Crise mondiale : 1929-1939*, Paris, Economica.

1978. *Economic Response : Comparative Studies in Trade, Finance, and Growth*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1978. *Manias, Panics, and Crashes : A History of Financial Crises*, New York, Basic Books.
1980. « The Life of an Economist », *Quarterly Review, Banca Nazionale del Lavoro*, n° 134, 231-245 ; in Kregel 1989, 149-162.
1981. *International Money : A Collection of Essays*, Londres, George Allen & Unwin.
1984. *A Financial History of Western Europe*, Londres, George Allen & Unwin ; trad. fr. 1986, *Histoire financière de l'Europe occidentale*, Paris, Economica.
1984. *Multinational Excursions*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1985. *Keynesianism vs Monetarism and Other Essays in Financial History*, Londres, George Allen & Unwin.
1987. *International Capital Movements*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1990, *Les Mouvements internationaux de capitaux*, Paris, Dunod.
1990. *Historical Economics : Art or Science*, Berkeley, University of California Press.
1992. « My working philosophy », in Szenberg 1992, 167-179.

[380]

C. Kindleberger est un des rares économistes américains à avoir échappé à la vague de mathématisation et à concevoir l'économie comme littéraire et historique. Ses premières publications des années trente et quarante traduisent un intérêt, qui ne se relâchera jamais, pour les questions économiques et monétaires internationales : mouvement des capitaux, investissement international, taux de change, flexibilité de la demande de biens étrangers, multiplicateur du commerce extérieur. Ses activités au cours de la guerre et de l'immédiat après-guerre aiguisent son intérêt pour les économies européennes. Ces deux champs constitueront l'objet de nombreux articles lesquels fourniront la matière

de plusieurs ouvrages (1966, 1978 *Economic Response*, 1981, 1984 *Multinational Excursions*, 1985).

Outre son manuel d'économie internationale (1953), qui a été l'objet de plusieurs rééditions, Kindleberger a traité de grands problèmes internationaux contemporains : des accords de Bretton Woods et de la pénurie du dollar (1950), aux problèmes posés par les taux de change flexibles et l'instabilité du dollar, en passant par les difficultés de la livre sterling, les questions de paiements internationaux, de liquidités et de système monétaire international, l'intégration européenne, les fluctuations internationales, les politiques tarifaires, les firmes multinationales, le commerce des nouveaux produits. Il a aussi travaillé sur l'histoire économique, financière et monétaire, notamment de l'Europe (1964, livres de 1967, 1973, 1978 *Manias*), et resitué, par rapport aux controverses des siècles précédents, les débats entre keynésiens et monétaristes (1984 *A Financial History*, 1985).

Se dégage de son œuvre l'idée du caractère hiérarchisé du système international et du rôle essentiel qu'y joue une puissance hégémonique : tant pour assumer le rôle de prêteur en dernier ressort dans le cadre du système monétaire, que pour prendre les décisions nécessaires quand les règles de fonctionnement ne suffisent plus. C'est l'absence d'une puissance assumant ces responsabilités qui explique largement à ses yeux la gravité de la crise des années trente (1973) ; inversement, les responsabilités assumées par les États-Unis expliquent en grande part la prospérité de l'après-guerre, avec, pour l'Europe, le fait qu'elle a pu puiser dans la réserve illimitée de main-d'œuvre des pays d'émigration (1967). Puissance hégémonique ou accords entre grandes puissances, il est en tout cas essentiel pour la prospérité internationale que soit assurée l'existence de ces biens publics internationaux que sont la paix et la stabilité monétaire et financière.

[381]

Principales références

BHAGWATI J.N. *et al.* (dir.) 1971. *Trade, Balance of Payments and Growth. Papers in International Economics in Honor of Charles P. Kindleberger*, Amsterdam, North-Holland ; avec une bibliographie, 1934-70, de l'auteur, 524-529.

KINDLEBERGER 1980, 1992.

BLAUG 1985, 112-113. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 51-52.

[381]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

KLEIN, Laurence Robert

Né en 1920

[Retour à la table des matières](#)

Né à Omaha, Nebraska, Lawrence Klein a fait ses études à Berkeley, à l'université de Californie (BA en 1942) et obtient son PhD en 1944 au Massachusetts Institute of Technology, où il est assistant de recherche de P. Samuelson. Il travaille d'abord comme chercheur à la commission Cowles, à l'université de Chicago (1944-47), puis au National Bureau of Economic Research (1948-51) et au Survey Research Center de l'université du Michigan (1949-54), où il enseigne à partir de 1950.

En réaction contre les activités de la commission McCarthy, il part en Grande-Bretagne, où il est chargé de recherches, puis d'enseignement à l'institut de statistiques de l'université d'Oxford (1954-58). Professeur à l'université de Pennsylvanie depuis 1958, il reçoit en 1959 la médaille John Bâtes Clark de l'American Economic Association, dont il sera président en 1977, après l'avoir été de la Société d'économétrie en 1960 ; il exerce de nombreuses responsabilités en matière de recherche, notamment, depuis 1989, comme directeur au National Bureau of Economic Research. Il a reçu en 1980, pour ses travaux sur les modèles économétriques, le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

1947. « The Use of Econometric Models as a Guide to Economic Policy », *Econometrica*, vol. 15, 111-151.
1947. « Théories of Effective Demand and Employment », *Journal of Political Economy*, vol. 55, 108-131.
1947. *The Keynesian Revolution*, New York, Macmillan.
1950. *Economic Fluctuations in the United States : 1921-1941*, New York, John Wiley.
- [382]
1953. *A Textbook of Econometrics*, Evanston, Row Peterson & Co.
1955. Avec A.S. Goldberger, *An Econometric Model of the United States : 1929- 1951*, New York, John Wiley.
1961. Avec R.J. Bail et al., *An Econometric Model of the United Kingdom*, Oxford, Basil Blackwell.
1962. *An Introduction to Econometrics*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.
- 1965 (dir., avec J. Duesenberry, G. Fromm et E. Kuh). *The Brookings Quarterly Econometric Model of the United States*, Chicago, Rand McNally.
1967. Avec M.K. Evans, *The Wharton Econometric Forecasting Model*, Philadelphie, Wharton School of Finance and Commerce.
- 1969 (dir., avec J. Duesenberry, G. Fromm et E. Kuh). *The Brookings Model : Some Further Results*, Chicago, Rand McNally.
1969. Avec M.K. Evans et M. Hartley, *Econometric Gaming : A Kit for Computer Analysis of Macroeconomic Models*, New York, Macmillan.
- 1969-71 (dir.). *Essays in Industrial Econometrics*, 3 vol., Philadelphie, Wharton School of Finance and Commerce.
1975. (dir., avec G. Fromm). *The Brookings Model : Perspective and Recent Developments*, New York, John Wiley.

1976. (dir., avec Edwin Burmeister). *Econometric Model Performance*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
1978. « The Supply Side », *American Economic Review*, vol. 68, 1-7.
1980. Avec R M. Young, *An Introduction to Econometric Forecasting and Forecasting Models*, Lexington, Massachusetts, Lexington Books.
1981. *Econometric Models as Guides for Decision Making*, New York, Free Press.
1983. *The Economics of Supply and Demand*, Oxford, Basil Blackwell.
1983. *Lectures in Econometrics*, Amsterdam, North-Holland.
1985. *Economic Theory and Econometrics*, édité par Jaime Marquez, Oxford, Basil Blackwell.
1986. « My Evolution as an Economist », in Breit et Spencer 1986, 21-42.
- 1989 (dir., avec Jaime Marquez). *Economics in Theory and Practice : An Eclectic Approach*, Dordrecht, Kluwer.
1989. Avec Ronald G. Bodkin et Kanta Marwah, *A History of Macroeconometric Model-Building*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.
- 1991 (dir.). *Comparative Performance of US Econometric Models*, New York, Oxford University Press.
1992. « My Professions Life Philosophy », in Szenberg 1992, 180-189.

Les premiers travaux de Lawrence Klein, menés aux côtés de Samuelson, sont consacrés à des problèmes de formalisation mathématique de la théorie économique. Au sein de l'équipe d'économistes travaillant pour la commission Cowles, il trouve un climat intellectuel stimulant et participe aux recherches et discussions qui portent autant sur la théorie que sur les questions de formalisation et d'économie appliquée.

[383]

Sa thèse, soutenue en 1944, est publiée, après remaniements, en 1947 ; mettant pour la première fois en avant l'expression « révolution keynésienne », il y présente l'architecture de la théorie keynésienne, avec le double souci de la formaliser — donc de clarifier et de simplifier — et de rendre compte des débats et des prolongements en cours — donc des éléments d'enrichissement et d'approfondissement de cette théorie.

La publication, en cette même année 1947 de cet ouvrage et de l'article sur l'utilisation des modèles économétriques comme guides pour la politique économique, illustre et symbolise le triple intérêt de Klein pour la théorie économique, la modélisation économétrique et leurs applications pour la politique économique, domaines profondément liés dans sa démarche et sur lesquels il travaillera tout au long de sa vie.

C'est donc à partir de la théorie keynésienne que Klein a travaillé au développement et à la formalisation de la théorie économique : avec le souci de construire la correspondance entre les approches macro et microéconomiques, d'approfondir l'analyse de l'investissement et de l'épargne, de mieux intégrer la prise en compte du marché de la monnaie et du taux d'intérêt. Au fil des ans, il a pris ses distances par rapport à certains apports keynésiens, notamment la place clé donnée à la demande effective, pour être plus attentif à ce qui se passe du côté de l'offre et mieux le prendre en compte (1978,1983). Il a finalement été un des principaux artisans de l'élaboration, à partir de la macroéconomie keynésienne, d'une macroéconomie moderne dont les références à Keynes s'estompent de plus en plus.

Parallèlement, Klein a poursuivi ses travaux en économétrie en approfondissant certaines questions (prise en compte des décalages dans le temps pour les variables explicatives, multicolinéarité) et publié des manuels et ouvrages de référence dans ce domaine (1953, 1962, 1980, 1983 *Lectures*). Mais c'est principalement en économétrie appliquée, avec la conception, la construction et l'élargissement de modèles économétriques, que Klein a réalisé la part majeure de son œuvre.

Il a fait un travail de pionnier en construisant, avec A.S. Goldberger, en 1951-53, le premier modèle économétrique des États-Unis (1955), puis en mettant en place un modèle économétrique pour le Royaume-Uni (1961). De 1961 à 1972, il joue un rôle primordial dans

l'établissement, avec Duesenberry, de l'ambitieux modèle Brookings-Social Science Research Council (1965, 1969, 1975) ; parallèlement, il dirige le projet plus modeste, mais qui se révélera plus opérationnel, de la Wharton School (1967) ; à partir de 1968, il anime le projet LINK, visant à interconnecter des modèles économétriques nationaux de pays de l'Ouest et de l'Est. Parti de l'intuition que serait fructueuse la combinaison [384] de l'approche macroéconomique keynésienne et de l'approche interindustrielle de Leontief, Klein a cherché à intégrer dans ces modèles les apports principaux et les plus récents de la recherche théorique et économétrique appliquée, et, là encore, à mieux prendre en compte la dimension monétaire, notamment dans le modèle de la Wharton School. Il a aussi eu le souci d'adapter les modèles économétriques pour les pays en développement.

Ainsi, les apports de Klein se situent essentiellement dans les domaines de l'élaboration et de la diffusion de l'usage des modèles économétriques, travaux menés avec la double perspective de la recherche (1980) et de la politique économique (1947 *Etrica*, 1981) ; de ces modèles, il a fait l'évaluation, avec un regard à la fois technique et historique (1976, 1991 dir., 1991).

À la confluence des deux grandes révolutions des années quarante et cinquante : la révolution keynésienne et la révolution de la formalisation mathématique, Klein a choisi et opiniâtement suivi la voie de l'économétrie appliquée, jouant par là même un rôle majeur dans la mise en place de la macroéconomie moderne.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1980 ». Proclamation et article de R.J. Bail, *Swedish Journal of Economics*, 1981, vol. 83, 79-93 ; avec une bibliographie, 1943-80, établie par L. Klein, 93-103. Article repris in Spiegel et Samuels 1984, 333-349.

ADAMS F. Gérard et HICKMAN Bert G. 1983 (dir.). *Global Econometrics : Essays in Honor of Lawrence F. Klein*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

KLEIN 1986, 1992.

BLAUG 1985, 114-115.

[384]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

KOOPMANS, Tjalling Charles

Né en 1914

[Retour à la table des matières](#)

Né à Graveland, Hollande, Tjalling Koopmans a fait des études de mathématiques et physique théorique à Utrecht (MA en 1933) et a obtenu en 1936 un doctorat en statistique mathématique à l'université de Leiden. Après avoir travaillé à l'école d'économie de Rotterdam, puis à la Société des Nations à Genève, il émigre en 1940 aux États-Unis ; il travaille aux universités de Princeton puis de New York, à la [385] Penn Mutual Life Company et enfin au Combined Shipping Adjustment Board à Washington. Il est chercheur (1944-48), puis directeur de recherches (1948-67), de la commission Cowles, d'abord à l'université de Chicago, puis, à partir de 1955, à l'université Yale ; il est professeur de sciences économiques à Chicago de 1948 à 1955, puis à Yale, de 1955 à sa retraite en 1981.

Il a été président de la Société d'économétrie en 1950 et de l'American Economic Association en 1978 et a reçu le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, conjointement avec Kantorovich, en 1975. Il est mort à New Haven, États-Unis.

Principales publications

1937. *Linear Regression Analysis of Economic Time Series*, Haarlem, De Erven, F. Bohn.

1939. *Tanker Freight Rates and Tankship Building*, Haarlem, De Erven, F. Bohn.
1941. « The Logic of Econometric Business-Cycle Research », *Journal of Political Economy*, vol. 49, 157-181.
1945. « Statistical Estimation of Simultaneous Economic Relations », *Journal of the American Statistical Association*, vol. 40, 448-466.
1947. « Measurement without Theory », *Review of Economic Statistics*, vol. 29, 161-172 ; « Reply », vol. 31, 1949, 86-91.
1949. « Identification Problems in Economic Model Construction », *Econometrica*, vol. 17, 125-144.
1950. (dir.). *Statistical Inference in Dynamic Economic Models*, New York, John Wiley.
1951. (dir.). *Activity Analysis of Production and Allocation*, New York, John Wiley.
1951. « Analysis of Production as an Efficient Combination of “Activities” », in Koopmans 1951 (dir.), 33-97.
1951. Avec S. Reiter, « A Model of Transportation », in Koopmans 1951 (dir.), 222-259.
1953. (dir., avec William C. Hood). *Studies in Econometric Method*, New York, John Wiley.
1953. « La notion d'utilité dans le cas de décisions concernant le bien-être futur », *Cahiers du Séminaire d'économétrie*, 7-10.
1957. *Three Essays on the State of Economic Science*, New York, McGraw-Hill ; trad. fr. 1970, *Trois essais sur la science économique contemporaine*, Paris, Dunod.
1964. « Economic Growth at a Maximal Rate », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 78, 355-394.
1970. *Scientific Papers of Tjalling C. Koopmans*, Berlin, Springer.
1973. « Economics among the Sciences », *American Economic Review*, vol. 69, 1-13.
1985. *Scientific Papers of Tjalling C. Koopmans*, vol. 2, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

[386]

Après avoir publié en 1933 et 1934 deux articles de physique, T. Koopmans termine en 1936 une thèse de méthodologie économétrique, dans laquelle il traite des problèmes de régression linéaire quand les variables sont sujettes à des erreurs de mesure (1937). Il poursuivra ses travaux en méthodologie de l'économétrie, en explorant une démarche probabiliste pour l'étude des relations entre variables soumises à de telles erreurs ou à des aléas, et par ses contributions sur la résolution de systèmes d'équations simultanées, l'identification des systèmes et l'évaluation des paramètres (1945,1950).

D'autre part, ses travaux sur les transports maritimes (1939) le conduisirent à travailler pendant la guerre sur l'allocation optimale des convois sur les routes maritimes (étude de 1942 inédite jusqu'en 1970) et, dans le même temps que Kantorovich, à devenir un des pionniers de la programmation linéaire, domaine sur lequel il eut, avec G.B. Dantzig, des échanges, fructueux pour l'un comme pour l'autre (1951 dit.).

Ses travaux sur l'« analyse de l'activité » doivent à la fois à sa formation de physicien et à sa pratique économique ; d'une part, il a le souci de mener l'étude de l'activité productive indépendamment de celle de ses fins ; d'autre part il étudie les relations ressources-production non pas sous l'angle de la traditionnelle fonction de production, mais sous celui des choix de production à effectuer sous contraintes ; il analyse alors les conditions d'efficience et d'optimalité, dans leurs relations avec le système de prix (1951 « Analysis... », 1957). Au-delà, Koopmans a abordé le problème de l'allocation optimale des ressources dans le temps et de la maximisation du taux de croissance (1953 CSE, 1964). Et c'est pour ses contributions à la théorie de l'allocation optimale des ressources qu'il a reçu, conjointement avec Kantorovich, le prix en mémoire de Nobel.

Economiste mathématicien, Koopmans avait une conception très exigeante du travail scientifique : Malinvaud (1972) souligne qu'il s'interdisait de traiter de domaines sur lesquels il estimait ne pas avoir de contribution scientifique à apporter et qu'il publiait ses résultats même quand sa recherche paraissait ne pas avoir abouti. Théoricien, c'était aussi un organisateur et un rassembleur. Il a joué un rôle clé à la commission Cowles, où il a succédé à Marschak comme directeur, tant

dans la conception que dans la dissémination de la nouvelle approche économétrique associée aux noms de Tinbergen et Haavelmo. Il a répondu à la critique de Tinbergen par Keynes (1941). Mais surtout il s'est attaqué à la forteresse du National Bureau of Economic Research [387] en critiquant durement le livre de Burns et Mitchell (1946), qualifié de « mesure sans théorie » (1947). Cet article a déclenché un vif débat, dont les séquelles sont toujours présentes. Plus fondamentalement, distinguant l'économie en tant qu'art pratique et l'économie en tant que science, Koopmans a approfondi les questions des relations entre choix des méthodes et instruments d'analyse, entre prise en considération des faits et raisonnement théorique, entre science économique et autres sciences, entre position éthique et démarche scientifique (1957, 1973, 1985).

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics, 1975 », Proclamation, articles de Lars Werin et Karl G. Jugenfelt et bibliographie 1933-1974, *Swedish Journal of Economics*, 1976, vol. 78, 59-60 et 81-102. Articles in Spiegel et Samuels 1984, 351-371.

MALINVAUD Edmond 1972. « The Scientific Papers of Tjalling C. Koopmans : A Review Article », *Journal of Economic Literature*, vol. 10, 798-802.

SCARF H.E. 1985. Préface à Koopmans 1985, XI-XII.

VINING Rutledge 1949. « Koopmans on the Choice of Variables to be Studied and of Methods of Measurement », *Review of Economics and Statistics*, vol. 31, 77-86 ; « A Rejoinder », 91-94.

BLAUG 1985, 119-121. *New Palgrave*, 1987, vol. 3, 62-67.

[387]

La pensée économique depuis Keynes.

Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :

Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

KORNAI, János

Né en 1928

[Retour à la table des matières](#)

Né en 1928 à Budapest, János Kornai fait d'abord des études scientifiques (diplôme en 1956). Chercheur à l'institut d'économie de l'Académie des sciences de Hongrie (1955-58), il engage des études d'économie à l'université Karl Marx. Chef de département à l'institut de l'industrie textile (1958-63), il obtient en 1961 un doctorat en économie. Chef de département au centre informatique de l'Académie des sciences (1963-67), il obtient en 1966 un doctorat en sciences. Depuis 1967, il est chef de département à l'institut d'économie de l'Académie des sciences ; il est en outre, depuis 1986, professeur de sciences économiques à Harvard. Il a été vice-président du Comité de planification du développement des Nations unies (1972-77) et président de la Société d'économétrie (1978) et de l'Association européenne d'économie (1987).

[388]

Principales publications

1957. *A gazdasági vezetés tulzott központositása*, Budapest, Közgazdasági és Jogi Könyvkiadó ; trad. angl. remaniée 1959, *Overcentralization in Economic Administration : A Critical Analysis Based on Experience in Hungarian Light Industry*, Londres, Oxford University Press.

1962. Avec Tarnas Liptak, « Kétszintű tervezés » [Planification à deux niveaux], *MTA Matematikai Kutató Intézetének Közleményei*, vol. 7, 577-621.
1965. Avec Tamas Liptak, « Two-Level Planning », *Econometrica*, vol. 33, 141-169.
1965. *A gazdasági szerkezet matematikai tervezése*, Budapest, Közgazdasági és Jogi Könyvkiadó ; trad. angl. 1967, *Mathematical Planning of Structural Decisions*, Amsterdam, North-Holland ; 2^e éd. augmentée 1975.
1971. *Anti-Equilibrium*, Budapest, Közgazdasági és Jogi Könyvkiadó ; trad. angl. *Anti-Equilibrium*, Amsterdam, North-Holland.
1972. *Erőltetett vagy harmonikus növekedés*, Budapest, Akadémiai Kiadó ; trad. angl. 1972, *Rush Versus Harmonic Growth*, Amsterdam, North-Holland.
1980. *A hiány*, Budapest, Közgazdasági és Jogi Könyvkiadó ; trad. angl. 1980, *Economics of Shortage*, 2 vol., Amsterdam, North-Holland ; trad. fr. 1984, *Socialisme et économie de la pénurie*, Paris, Economica.
1981. (dir. avec Béla Martos). *Szabályozás árjelzések nélkül*, Budapest, Akadémiai Kiadó ; trad. angl. 1981, *Non-Price Control*, Amsterdam, North-Holland.
1982. *Növekedés, hiány és hatékonyság*, Budapest, Közgazdasági és Jogi Könyvkiadó ; trad. angl. 1982, *Growth, Shortage and Efficiency*, Oxford, Basil Blackwell ; Berkeley, University of California Press.
1983. *Ellentmondások és dilemmák*, Budapest, Magvető ; trad. angl. 1985, *Contradictions and Dilemmas*, Budapest, Corvina et 1986, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1986. « The Hungarian Reform Process : Visions, Hopes and Reality », *Journal of Economic Literature*, vol. 24, 1687-1737.
1986. « The Soft Budget Constraint », *Kyklos*, vol. 39, 3-30.
- 1986 (dir., avec Xavier Richet). *La Voie hongroise : analyses et expérimentations économiques*, Paris, Calmann-Lévy.

1989. *Régi és új ellentmondások és dilemmák*, Budapest, Magvető ; trad. angl. 1990, *Vision and Reality, Market and State : Contradictions and Dilemmas Revisited*, New York, Routledge ; Londres, Harvester Wheatsheaf.
1989. *Indulatos röpirat a gazdasági átmenet ügyében* [Libelle passionné au service de la transition économique hongroise], Budapest, HVG Kiadó ; trad. angl. 1990, *The Road to a Free Economy. Shifting from a Socialist System : The Example of Hungary*, New York, W.W. Norton ; trad. fr. 1990, *Du socialisme au capitalisme : l'exemple de la Hongrie*, Paris, Gallimard.
1992. *The Political Economy of Socialist Systems*, Princeton University Press.
1992. *The Socialist System : The Political Economy of Communism*, Princeton University Press.

Les premiers travaux de J. Kornai, publiés en Hongrie ou dans d'autres pays de l'Est à partir de la deuxième moitié des années cinquante, [389] sont consacrés aux problèmes économiques de la Hongrie et de quelques pays d'Europe de l'Est et à des questions de planification : choix et efficacité de l'investissement, rentabilité, productivité, utilisation de techniques quantitatives telles que la recherche opérationnelle et la programmation linéaire. Très vite, il souligne les défauts de l'hyper-centralisation de la planification (1957) et esquisse le modèle d'une planification à deux niveaux - puis à plusieurs niveaux - dans laquelle s'établiraient de véritables procédures interactives entre le centre et les autres instances (1962, 1965 *Etrica*) ; au-delà, il prend part, tant par son travail théorique que par sa réflexion d'ensemble, aux différentes étapes de la réforme et de la transformation du système économique de son pays (1965, 1972, 1983, 1986 *JEL*, 1986 dir.).

Parallèlement, il s'impose comme théoricien, à l'Est comme à l'Ouest, avec sa critique de la théorie de l'équilibre général et ses efforts pour jeter les fondements d'une théorie des systèmes économiques (1971). Dans les années soixante-dix, il élabore le concept de *hiány* (manque, pénurie), dont il fait une des clés - avec la prise en compte de la contrainte budgétaire, dure ou souple (1986 *Kyk*, 1986 dir.) - de

l'analyse des économies dites alors socialistes : la soif d'investissement, liée à la logique des entreprises, conduit à des situations où la production est toujours contrainte par un manque (d'énergie, de matériaux, de pièces, etc.) et les efforts de chaque entreprise pour se prémunir contre ce mal conduisent à l'aggraver : il s'étend inexorablement à tous les domaines de la vie économique et sociale jusqu'à modeler les comportements des consommateurs, qui à la fois subissent cette logique et contribuent à la reproduire (1980,1982). Cette analyse, que l'auteur tient à distinguer de celles de l'école du déséquilibre, peut contribuer à éclairer certains aspects des économies occidentales.

Accompagnant les profondes mutations du tournant des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, Kornai analyse les relations entre formes de propriété (privée ou publique) et modes de coordination (marché et plan) et constate l'existence de relations fortes, d'une part entre appropriation privée et marché, et d'autre part entre propriété publique et plan : d'où les difficultés qu'il y aurait à vouloir construire une économie fondée sur le couple propriété publique-marché. Dans la perspective d'une transition « vers une société libre » et une « économie libre », il esquisse (1989 *Indulatos*) les modalités et les étapes de ce que pourrait être une transition maîtrisée : « sans illusion » et ayant conscience de « l'énormité des forces qui s'opposent à la mise en place des idées » qu'il avance (1989, trad. fr. 1990, p. 209) — il plaide pour une « chirurgie de la stabilisation » qui, dans le même mouvement, permette [390] d'arrêter l'inflation, de restaurer l'équilibre budgétaire, de reprendre la maîtrise de la demande globale, d'établir des prix rationnels et d'introduire la convertibilité avec un taux de change uniforme, conditions, selon lui, pour aller vers une économie de marché.

Principales références

CSIKOS-NAGY Béla, 1992. « János Kornai », in Samuels (dir.), 129-155.

BLAUG 1985, 122-123.

[390]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

KREGEL, Jan Allen

Né en 1944

[Retour à la table des matières](#)

Jan Kregel est né à Dallas, au Texas. Il a étudié à l'université de Cambridge (Grande-Bretagne) entre 1968 et 1970. Il a reçu un doctorat de l'université Rutgers (New Brunswick, New Jersey) en 1970. Après avoir enseigné à l'université de Bristol (1969-72), il a été professeur à l'université de Southampton (1973-79), à l'université Rutgers (1977-81), à la Rijkuniversiteit (Hollande, 1980-85), à la Johns Hopkins University School of Advanced International Studies de Bologne (1985-90). Il est depuis 1990 professeur d'économie politique à l'Università degli Studi di Bologna.

Principales publications

- 1971. *Rate of Profit, Distribution and Growth : Two Views*, Londres, Macmillan.
- 1972. *The Theory of Economic Growth*, Londres, Macmillan.
- 1973. *The Reconstruction of Political Economy : An Introduction to Post-Keynesian Economics*, Londres, Macmillan.
- 1975. Avec A.S. Eichner, « An Essay on Post-Keynesian Theory : a New Paradigm in Economics », *Journal of Economic Literature*, vol. 13, 1293-1314.

1976. *Theory of Capital*, Londres, Macmillan.
1976. « Economic Methodology in the Face of Uncertainty : The Modelling Methods of Keynes and the Post-Keynesians », *Economic Journal*, vol. 86, 209-225.
1983. (dir.). *Distribution, Effective Demand and International Economic Relations*, Londres, Macmillan.
1988. (dir.). *Recollections of Eminent Economists*, vol. I, Londres, Macmillan.
1988. (dir., avec E. Matzner et A. Roncaglia). *Barriers to Full Employment*, Londres, Macmillan.
1989. (dir.). *Recollections of Eminent Economists*, vol. 2, Londres, Macmillan.
- [391]
1989. (dir.). *Inflation and Income Distribution in Capitalist Crisis. Essays in Memory of Sidney Weintraub*, Londres, Macmillan.
1989. (dir., avec Paul Davidson). *Macroeconomic Problems and Policies of Income Distribution : Functional, Personal, International*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

Depuis le début des années soixante-dix, Jan Kregel est l'un des porte-parole les plus actifs du courant de pensée post-keynésien. Dans les années quatre-vingt, il fut l'un des principaux animateurs de l'école de Trieste qui réunissait chaque été, à cet endroit, pendant deux semaines, plusieurs des principaux théoriciens de cette école. Il a dirigé plusieurs publications rassemblant des textes importants de ce courant de pensée. C'est lui qui, avec Alfred Eichner (1975), a défini cette approche comme un nouveau paradigme, susceptible de remplacer le paradigme néoclassique. Mais il avait déjà, avant cette date, tenté d'exposer les éléments, d'abord dans deux ouvrages consacrés à la théorie de la croissance (1971, 1972), dans lesquels il oppose à une théorie néoclassique statique une vision classique, prolongée dans le courant post-keynésien, qui cherche à intégrer analyse de la croissance, théorie de la valeur, du profit et de la répartition ; ensuite dans ce qu'on peut considérer comme un des premiers manuels présentant la théorie postkeynésienne comme une « reconstruction de l'économie politique » (1973).

Il y a pour Kregel une incompatibilité, sur le plan méthodologique, entre l'approche de Keynes et celle de la synthèse néoclassique, aussi bien qu'avec les approches modernes en termes de déséquilibre ou d'équilibre non walrasien. Il est au contraire possible et souhaitable d'intégrer la théorie keynésienne de la demande effective, avec économie monétaire, et la vision classique, renouvelée par des auteurs tels que von Neumann, Kalecki et Sraffa. La théorie post-keynésienne met ainsi l'accent, à l'instar de la théorie classique, sur « les rapports sociaux, la répartition du revenu et l'analyse d'une économie qui change dans le temps » (1973, p. 15). Pour cette reconstruction, Kregel s'inspire entre autres de Joan Robinson, et de sa tentative de « généraliser la *Théorie générale* ». Il interprète le modèle de Keynes comme celui d'un « équilibre mouvant » intégrant l'incertitude et les anticipations (1976 EJ), et cherche à le concilier avec celui de Sraffa.

Principales références

HARCOURT G.C. 1973. « The Rate of Profits in Equilibrium Growth Models : A Review Article », *Journal of Political Economy*, vol. 81, 1261-1277.

BLAUG *Who's Who...* 1986, 477-478.

[392]

La pensée économique depuis Keynes.

Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :

Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

KUZNETS, Simon Smith

1901-1985

[Retour à la table des matières](#)

Né en Russie, Simon Kuznets a émigré aux États-Unis en 1922 ; après des études d'économie à l'université Columbia, où il obtient son doctorat en 1926, il entre, avec le soutien de W.C. Mitchell, au National Bureau of Economic Research (NBER), dont il fera partie jusqu'en 1961. Il enseigne à l'université de Pennsylvanie de 1930 à 1954. De 1942 à 1944, il participe à la direction du bureau de statistique et de programmation de l'administration américaine de la production de guerre ; à partir des années cinquante, il anime les travaux du comité sur la croissance économique du Social Science Research Council (SSRC) ; il enseigne dans les universités Johns Hopkins (1954-60) et Harvard (1960-71). Les travaux qu'il mène après sa retraite portent surtout sur la population.

S. Kuznets a été président de l'American Statistical Association (1949), de l'American Economic Association (1954) et, de 1953 à 1963, du programme Falk de recherche économique en Israël. Il a reçu le prix de sciences économiques en mémoire de Nobel en 1971. Il est mort à Cambridge, Massachusetts.

Principales publications

1930. *Secular Movements in Production and Prices : Their Nature and their Bearing upon Cyclical Fluctuations*, Boston, Houghton Mifflin ; réimpr. 1967, New York, Augustus M. Kelley.
1933. *Seasonal Variations in Industry and Trade*, New York, National Bureau of Economic Research.
1934. *National Income, 1929-1932*, New York, National Bureau of Economic Research.
1938. *Commodity Flow and Capital Formation*, New York, National Bureau of Economic Research ; réimpr. 1975, New York, Arno Press.
1941. Avec E. Jenks et L. Epstein, *National Income and its Composition, 1919-1938*, New York, National Bureau of Economic Research.
1941. *National Income and Capital Formation, 1919-1935*, New York, National Bureau of Economic Research.
1946. *National Income : A Summary of Findings*, New York, National Bureau of Economic Research.
1946. Avec E. Jenks et L. Epstein, *National Product since 1869*, New York, National Bureau of Economic Research.
- [393]
1953. Avec la collaboration d'E. Jenks, *Shares of Upper Income Groups in Income and Savings*, New York, National Bureau of Economic Research.
- 1957 (dir., avec D.S. Thomas). *Population Redistribution and Economic Growth : United States, 1870-1950*, Philadelphie, American Philosophical Society.
1959. *Six Lectures on Economic Growth*, Glencoe, Illinois, Free Press.
1961. Avec la collaboration d'E. Jenks, *Capital in the American Economy : Its Formation and Financing*, Princeton University Press.
1964. *Postwar Economic Growth : Four Lectures*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

1965. *Economic Growth and Structure : Selected Essays*, New York, W.W. Norton ; trad. fr. 1972, *Croissance et structures économiques*, Paris, Calmann-Lévy.
1966. *Modern Economic Growth : Rate, Structure and Spread*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1968. *Toward a Theory of Economic Growth : With Reflections on the Economic Growth of Modern Nations*, New York, W.W. Norton.
1971. *Economic Growth of Nations : Total Output and Production Structure*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1972. *Quantitative Economic Research : Trends and Problems*, New York, National Bureau of Economic Research.
1973. *Population, Capital and Growth : Selected Essays*, New York, W.W. Norton.
1979. *Growth, Population and Income Distribution : Selected Essays*, New York, W.W. Norton.

La thèse de doctorat de S. Kuznets et ses premiers travaux ont été consacrés à l'étude des séries temporelles : fluctuations, cycles et mouvements longs. Au cours de ces recherches, il identifie un cycle de quinze-vingt ans (1930), dont l'existence et la nature seront l'objet de débats et qui est entré dans la littérature sous le nom de « cycle Kuznets » ou *Kuznets swings* (*New Palgrave* 1987, vol. 3, 71-2). Cela le conduit, bien avant la mise en place des comptabilités nationales, à travailler sur le concept, la définition et la mesure du produit national brut, du revenu national et de leurs composants, consommation, épargne et investissement (1934, 1938 et les deux ouvrages de 1941). Dans ce cadre, il fait apparaître une certaine stabilité, dans le long terme, du taux d'épargne aux États-Unis (autour de 12 %), ce qui semble contredire les vues de Keynes.

Ses travaux de l'après-guerre sont largement consacrés à ce qu'il nomme la « croissance moderne » (1966, 1973), à ses déterminants (les progrès de la science et des connaissances et les innovations qu'ils engendrent) et ses caractéristiques (croissance par tête, hausse de la

productivité, changements technologiques, transformations structurelles) ; ils combinent le souci du travail rigoureux sur des séries statistiques longues, qui caractérise la tradition du NBER, et la prise en compte des [394] apports des autres sciences sociales et de la dimension historique, dans une démarche qui se situe à la frontière de l'école historique allemande et de l'institutionnalisme américain. Ils sont, pour lui, l'occasion de poursuivre l'étude des conditions et des déterminants de la croissance économique moderne : relations entre cycle et croissance (1946 *National Incarne*), rôle de la formation du capital et de l'épargne (1961), relations entre changements structurels et amélioration de la productivité et entre croissance démographique, variations du revenu national réel et revenu par tête (1965, 1971, 1973), impact de la répartition des revenus (1966,1979).

Kuznets a lui-même décrit sa méthode comme allant « de la mesure, à l'estimation, à la classification, à l'explication, aux conjectures (*speculation*) » (« The Nobel... » 1971, p. 460). La proclamation du prix en mémoire de Nobel souligne que « plus que tout autre savant, il a éclairé par les faits - et expliqué par l'analyse - la croissance économique depuis le milieu du dernier siècle » (*id.*, p. 443).

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1971 ». Proclamation et article de E. Lundberg, *Swedish Journal of Economics*, vol. 73, 1971, 444-461 ; repris in Spiegel et Samuels 1984, 523-542.

FLOERSHEIM Rachel 1961. « Bibliography of the Works of Simon Kuznets », *Economic Development and Cultural Change*, vol. 9, 550-560.

BLAUG 1985, 124-126. *New Palgrave*, 1987, vol. 3, 69-71. SILLS 1979, 393-397.

[395]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

LAFFER, Arthur

Né en 1941

[Retour à la table des matières](#)

Arthur Laffer a enseigné à l'université de Chicago, avant de devenir professeur à l'université de Californie du Sud, à Los Angeles. Il dirige aussi une firme de consultants à Boston.

Principales publications

- 1975 (dir., avec D.L Meiselman). *The Phenomenon of Worldwide Inflation*, Washington, American Enterprise Institute.
- 1979 Avec J.P. Seymour, *The Economics of the Tax Revolt*, New York, Harcourt K race Jovanovich.
- 1983. Avec Victor A. Canto et Douglas H. Joines, *Foundations of Supply-Side Economics : Theory and Evidence*, New York, Academic Press.

Arthur Laffer est un des principaux représentants du courant de l'économie de l'offre, qu'il définit comme « peu de chose de plus qu'une nouvelle étiquette pour la théorie économique néoclassique standard » (1983, p. xv). Théoricien du mouvement de révolte anti-fiscale qui a vu

le jour en Californie dans les années soixante-dix, alors que Ronald Reagan en était le gouverneur, il a donné son nom à une courbe qui illustre le rapport entre les recettes fiscales totales de l'État et le taux d'imposition. Partant de zéro, une augmentation du taux d'imposition augmentera graduellement les recettes fiscales. Mais Laffer estime que les rendements décroissants s'appliquent aussi dans ce domaine. Il existe ainsi un taux d'imposition optimal au-delà duquel les recettes fiscales totales vont diminuer si les taux d'imposition continuent à augmenter. À partir de ce moment les effets désincitatifs de la fiscalité tant sur l'épargne que sur l'offre des facteurs de production provoquent une diminution de la production. En particulier, les entrepreneurs et les détenteurs de revenus [396] élevés vont consacrer plus d'énergie à chercher des abris fiscaux qu'à accroître la production. Pour Laffer et ses disciples, c'est une fiscalité trop lourde et trop inégale qui explique les principales difficultés des économies modernes et le ralentissement de la production. Un abaissement des taux d'imposition, et une diminution de la progressivité de l'impôt sur le revenu sont donc nécessaires pour stimuler l'offre et relancer la production.

Principales références

BUCHANAN James M. et LEE Dwight R. 1982. « Where Are We on the Laffer Curve : Some Political Considerations », in *Supply-Side Economics in the 1980's*, Westport, Connecticut, Quorum Books, 193-196.

THERET B. 1988. « La courbe de Laffer dix ans après : un essai de bilan critique », *Revue économique*, vol. 39, 753-808.

[396]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

LANGE, Oskar Ryszard

1904-1965

[Retour à la table des matières](#)

Né près de Lodz, en Pologne, Oskar Lange fait ses études à Poznan, puis Cracovie ; diplômé en 1928, il va l'année suivante à la London School of Economics. Il est chargé d'enseignement à l'université de Cracovie, enseigne à l'université du Michigan en 1936 et s'établit l'année suivante aux États-Unis. Il enseigne de 1938 à 1945 à l'université de Chicago, où il devient professeur en 1943, année où il acquiert la nationalité américaine.

Il participe à la préparation de la mise en place d'un nouveau régime pour la Pologne d'après-guerre, reprend la nationalité polonaise en 1945, est ambassadeur de la République populaire de Pologne à Washington (1945-46), puis chef de la délégation polonaise auprès des Nations unies (1946-49). Il retourne en Pologne en 1949 ; les fonctions officielles qui lui sont confiées sont largement honorifiques. Il accomplit des missions auprès des gouvernements de l'Inde, de Ceylan, de la République arabe unie, d'Irak. Il est recteur de l'Ecole centrale de planification et de statistiques (1952-55), puis professeur à l'université de Varsovie (1955-65). Il meurt dans un hôpital de Londres.

Principales publications

1935. « Marxian Economics and Modern Economic Theory », *Review of Economic Studies*, vol. 2, 189-201.
- [397]
- 1936-37. « On the Economic Theory of Socialism », *Review of Economic Studies*, vol. 4, 53-71 et 123-144.
1938. « The Rate of Interest and the Optimum Propensity to Consume », *Economica*, vol. 5, 12-32.
1943. « Gospodarcze podstawy demokracji w Polsce » [Fondements économiques de la démocratie en Pologne], in *Ku gospodarce planowej* [Vers une économie à planification centralisée], Londres.
1945. *Price Flexibility and Employment*, Bloomington, Principia Press of Trinity University.
1953. *Zagadnienia ekonomii politycznej w swietle pracy J. Stalina* « *Ekonomiczne problemy socjalizmu w ZSRR* » [Problèmes d'économie politique à la lumière de l'ouvrage de J. Staline, « Problèmes économiques du socialisme en URSS »], Varsovie.
1957. *Dlaczego kapitalizm nie potrafi rozwiac problemu krajów gospodarezo zaco- fanych* [Pourquoi le capitalisme est incapable de résoudre les problèmes des pays sous-développés], Varsovie.
1958. *Wstep do ekonometrii* [Introduction à l'économétrie], Varsovie ; trad. angl. *Introduction to Econometrics*, Oxford, Pergamon Press ; trad. fr., voir 1970.
1959. *Ekonomia polityczna* ; trad. angl. 1963, *Political Economy*, vol. I, Oxford, Pergamon Press ; trad. fr. 1962, *Economie politique*, vol. I, Paris, PUF.
1961. *Teoria reprodukcji y Akumulacji* [Théorie de la reproduction et de l'accumulation], Varsovie, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe ; trad. angl. 1969, *Theory of Reproduction and Accumulation*, Oxford, Pergamon Press ; trad. fr., voir 1970.

1961. *Pisma ekonomiczne i spoleczne : 1930-1960* [Essais en économie et en sociologie : 1930-1960], Varsovie, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe ; trad. angl. 1970, *Papers in Economics and Sociology*, Oxford, Pergamon Press.
1963. *Economic Development, Planning and International Coopération*, New York, Monthly Review Press.
1963. *Essays on Economic Planning*, Bombay, Asia Publishing House.
1965. *Wholes and Parts : A General Theory of System Behaviour*, Oxford, Pergamon Press.
1965. *Wstep do cybernetyki ekonomiczne*, Varsovie, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe ; trad. angl. 1970, *Introduction to Economic Cybernetics*, Oxford, Pergamon Press ; trad. fr. 1976, *Introduction à l'économie cybernétique*, Paris, Sirey.
1970. *Leçons d'économétrie* [trad. fr. de Lange 1958 et de Lange 1961 *Teoria*], Paris, Gauthier-Villars.
1971. *Political Economy*, vol. 2, Varsovie, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe ; Oxford, Pergamon Press.
1971. *Optymalne decysje : Zasady programowania* [Décisions optimales ; principes de programmation], Varsovie, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe ; trad. angl. 1971, *Optimal Decisions, Principles of Programming*, Oxford, Pergamon Press.
- [398]
- 1973-75. *Dziela* [Œuvres], vol. I et 3, Varsovie, Polski Wydawnictwo Ekonomiczne.

Au tournant des années vingt et trente, les premiers travaux d'O. Lange portent sur l'analyse des cycles économiques. Socialiste, il expose, au début des années trente, sa vision de l'économie socialiste : socialisation des grandes firmes et des banques, centralisation du crédit, pouvoir des travailleurs et marché. Economètre, soucieux de travailler à partir de ce qui est pour lui le cœur de la science économique, la théorie de l'équilibre général, mais aussi socialiste et marxiste rejetant la théorie de la valeur-travail mais attaché au matérialisme historique,

Lange a très tôt assumé cette pluralité (1935), qu'il ambitionnait de dépasser en une synthèse jamais accomplie.

Dans les années trente, il travaille, à partir de la théorie économique dominante, sur le bien-être, les taux d'intérêt, les prix, la monnaie, la théorie keynésienne - dont il estimait qu'elle ne constituait pas une révolution ; travaux qui le conduiront à souligner l'importance de la flexibilité des prix (1945). Contre von Mises, il cherche à démontrer, à partir de la théorie de l'équilibre général, la possibilité théorique d'un socialisme assurant l'optimum aussi bien que les marchés parfaits, grâce au calcul économique (1936-37) ; la discussion qu'il a avec Lerner l'amène alors à préciser sa conception d'un socialisme orienté, éclairé par le marché. Et dès 1943, soucieux des réformes à engager en Pologne, il préconise de limiter la socialisation aux industries clés, donc de laisser fonctionner un important secteur privé, et d'être attentif aux dangers résultant du pouvoir de la bureaucratie d'État. Conscient des défauts du système centralisé comme de ceux du capitalisme, amené à publier des ouvrages marqués par le marxisme officiel d'alors (1953, 1957, 1959), sa conception a de plus en plus été celle d'une économie mixte, éclairée et guidée par la planification.

Matériaux d'une synthèse inaccomplie, ses leçons d'économétrie et d'économie cybernétique (1958, 1961 *Teoria*, 1965 *Wstep*, 1970) portent aussi bien sur le traitement des séries chronologiques, l'analyse des mécanismes de marché, le multiplicateur keynésien et les tableaux d'échanges interindustriels que sur les schémas de reproduction de Marx.

Principales références

Bibliographie 1925-61, in LANGE 1961 *Pisma*

KOWALIK Tadeusz 1970. « Oskara Langego Wczesne modele socjalizmu » [Les premiers modèles du socialisme d'O. Lange], *Ekonomista*, vol. 5, 965-1000.

[399]

KOWALIK Tadeusz 1974. « Zur klassischem Modell des Sozialismus » [Sur le modèle classique du socialisme], in *Sozialismus Geschichte und Wirtschaft : Festschrift fur Eduard Marz*, Vienna, Europaverlag.

New Palgrave, 1987, vol. 3, 123-129 et 129-131. SILLS 1978, vol. 8, 581-584.

[399]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

LEIBENSTEIN, Harvey

Né en 1922

[Retour à la table des matières](#)

Harvey Leibenstein est né en Russie, et sa famille a émigré à Montréal alors qu'il était en bas âge. Après y avoir commencé des études à l'université Sir George Williams, il a obtenu une maîtrise de la Northwestern University en 1946 et un doctorat de l'université de Princeton en 1951. Il a été professeur assistant (1951-60), puis titulaire (1960-67), à l'université de Californie à Berkeley. Depuis 1967, il est professeur à l'université Harvard. Un très grave accident de voiture a mis fin à sa carrière en 1987. Il a été nommé professeur émérite en 1989.

Principales publications

- 1950. « Bandwagon, Snob and Veblen Effects in the Theory of Consumers' Demand », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 54, 183-207.
- 1954. *A Theory of Economic-Demographic Development*, Princeton University Press.
- 1957. *Economic Backwardness and Economic Growth : Studies in the Theory of Economic Development*, New York, Wiley.
- 1960. *Economic Theory and Organizational Analysis*, New York, Harper.

1966. « Allocative Efficiency vs. X-Efficiency », *American Economic Review*, vol. 56, 392-415.
1974. « An Interpretation of the Economic Theory of Fertility : Promising Path or Blind Alley ! », *Journal of Economic Literature*, vol. 23, 457-459.
1976. *Beyond Economic Man : A New Foundation for Microeconomics*, Londres, Harvard University Press.
1978. *General X-Efficiency Theory and Economic Development*, New York, Oxford University Press.
1979. « A Branch of Economics is Missing : Micro-Micro Theory », *Journal of Economic Literature*, vol. 17, 477-502.
1980. *Inflation, Income Distribution and X-Efficiency Theory*, Londres, Croom Helm.
1985. « On Relaxing the Maximization Postulate », *Journal of Behavioral Economics*, vol. 14, 5-20.
1987. *Inside the Firm : The Inefficiencies of Hierarchy*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1987. « X-Efficiency Theory », *New Palgrave*, vol. 4, 934-935.
1989. *The Collected Essays of Harvey Leibenstein*, édité par Kenneth J. Button, [400] vol. I, *Population, Development and Welfare* ; vol. 2, *X-Efficiency and Micro- Macro Theory*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.
1989. « Organizational Economics and Institutions as Missing Elements in Economic Development Analysis », *World Development*, vol. 17, 1361-1373.

Les premiers travaux de Harvey Leibenstein ont porté sur le développement, sujet auquel il s'est intéressé durant toute sa carrière. C'est sa réflexion sur les difficultés auxquelles sont confrontés les pays sous-développés aussi bien que son expérience personnelle dans les entreprises qui ont provoqué chez lui une insatisfaction croissante face à la théorie microéconomique traditionnelle comme instrument d'analyse des problèmes économiques concrets (1976, p. vin). En particulier, Leibenstein est convaincu que les hypothèses néoclassiques de

maximisation et d'optimisation ne sont pas appropriées. Son premier article est une réflexion sur les limites de la théorie de la demande à la lumière, entre autres, des thèses de Veblen (1950).

C'est une analyse microéconomique alternative que Leibenstein a cherché à construire avec son concept d'efficacité-X (*X-Efficiency*). Dans un article célèbre (1966), il expose la thèse selon laquelle l'allocation des facteurs et l'état de la technologie ne suffisent pas entièrement à expliquer la production d'une entreprise. Quelque chose de plus est impliqué, qu'on peut appeler l'effort, non pas au sens strictement physique, mais dans un sens plus large, en partie psychologique. On observe la plupart du temps un écart entre le comportement optimal d'une entreprise tel que le prédit la théorie économique et son comportement effectif, écart dû, entre autres, à l'absence de la pression concurrentielle présumée. L'efficacité-X vise à rendre compte de ce facteur manquant. C'est ainsi l'« inefficacité-X », plutôt que l'inefficacité dans l'allocation des ressources, qui est à l'origine de plusieurs problèmes économiques contemporains. Pour rendre compte du comportement des individus, qui, plutôt que les entreprises, constituent l'unité décisionnelle de base, Leibenstein évoque l'idée de « rationalité sélective », parente de la notion de « rationalité limitée » de Simon. Leibenstein et Simon peuvent d'ailleurs être considérés comme deux des initiateurs importants de ce nouveau courant de pensée baptisé « économie comportementale », dont une source plus lointaine se trouve dans les travaux de Coase sur la nature de l'entreprise.

Leibenstein, qui a obtenu son premier emploi en 1949 à la division de la population des Nations unies, s'est aussi toujours intéressé à la démographie, et en particulier à la question de la fertilité. Il est très critique face aux thèses des économistes de l'école de Chicago, en particulier [401] de Becker, visant à rendre compte des décisions relatives à la procréation dans le cadre de l'analyse néoclassique traditionnelle (1974).

Principales références

PERLMAN Mark 1992. « Harvey Leibenstein », in Samuels (dir.), 184-201.

WEIERMAIR Klaus et PERLMAN Mark (dir.) 1990. *Studies in Economic Rationality : X-Efficiency, Examined and Extolled. Essays Written in the Tradition of and to Honor Harvey Leibenstein*, Ann Arbor, Michigan University Press.

BLAUG 1985, 129-130.

[401]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

LEIJONHUFVUD, Axel

Né en 1933

[Retour à la table des matières](#)

Axel Leijonhufvud est né à Stockholm. Il a commencé ses études universitaires à l'université de Lund, puis il a reçu une maîtrise de l'université de Pittsburgh (1961) et un doctorat de Northwestern University (1967). Il enseigne à l'université de Californie à Los Angeles depuis 1964. Il y a été nommé professeur en 1971.

Principales publications

- 1967. « Keynes and the Keynesians : A Suggested Interpretation », *American Economic Review*, vol. 57, 401-410.
- 1968. *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes : A Study in Monetary Theory*, New York, Oxford University Press.
- 1969. *Keynes and the Classics : Two Lectures on Keynes' Contribution to Economic Theory*, Londres, Institute of Economic Affairs.
- 1973. « Effective Demand Failures », *Swedish journal of Economics*, vol. 75, 27-48.

1975. Avec Robert W. Clower, « The Coordination of Economic Activities : A Keynesian Perspective », *American Economic Review*, vol. 65, *Papers and Proceedings*, 182-188.
1981. *Information and Coordination : Essays in Macroeconomic Theory*, New York, Oxford University Press.
1989. « Les coûts d'information et la division du travail », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 120, 177-189.

Axel Leijonhufvud fait partie de cette catégorie d'économistes, comprenant par exemple Kenneth Arrow ou Paul A. Samuelson, dont la réputation s'est établie fermement sur un premier livre, issu d'une thèse de doctorat, donc publié tôt dans sa carrière (1968). L'article de 1967 et [402] la brochure de 1969 en résument les thèses essentielles. Leijonhufvud y fait la distinction entre le keynésianisme de la synthèse néoclassique - qu'il appelle économie keynésienne - et la théorie économique de Keynes : « Considérons que l'"économie keynésienne" est synonyme de la macroéconomie de l'"école majoritaire" issue des débats provoqués par la *Théorie générale* de Keynes. [...] Ce modèle standard m'apparaît comme un véhicule singulièrement inadéquat pour interpréter les idées de Keynes » (1967, p. 433). Cette idée n'avait sans doute pas la nouveauté radicale revendiquée par Leijonhufvud et ses lecteurs les plus enthousiastes. Depuis longtemps déjà, des auteurs tels que Joan Robinson, Sidney Weintraub et plusieurs autres avaient mis l'accent sur le fossé entre la pensée de Keynes et celle de ses interprètes néoclassiques. Comme ces derniers, Leijonhufvud rejette l'idée selon laquelle « l'équilibre de sous-emploi » découle de la rigidité des salaires.

L'originalité de sa thèse consiste à tenter de résoudre ce qu'il appelle la « schizophrénie » micro-macro sans abandonner l'hypothèse de la rationalité des agents. Leijonhufvud rejette toutefois le mécanisme du commissaire-priseur walrasien et suppose donc que le mécanisme néoclassique d'équilibrage par les mouvements de prix n'opère pas, compte tenu en particulier des obstacles à une circulation parfaite et instantanée de l'information. Clower avait aussi avancé cette idée dans un célèbre article qui a fait couler beaucoup d'encre (Clower 1963). Ainsi Clower et Leijonhufvud sont-ils considérés comme étant à l'origine de la théorie

du déséquilibre, nouveau fondement microéconomique, non walrasien, de la macroéconomie keynésienne.

Leijonhufvud a développé ses thèses dans plusieurs travaux ultérieurs et fait des contributions à d'autres aspects de la macroéconomie et de la théorie de la croissance (voir en particulier les articles rassemblés en 1981). On lui doit en particulier le concept de « corridor », pour caractériser les écarts par rapport au sentier de croissance équilibré à l'intérieur duquel le mécanisme d'amplification des déséquilibres mis en avant dans le modèle de Harrod n'entre pas en action.

Principales références

LITTLEBOY Bruce 1990. *On Interpreting Keynes. A Study in Reconciliation*, Londres et New York, Routledge.

BLAUG 1985, 131-132.

[403]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

LEONTIEF, Wassily W.

Né en 1906

[Retour à la table des matières](#)

Né à Saint-Pétersbourg, qui deviendra en 1924 pour quelques décennies Leningrad, Wassily Leontief entre à quinze ans à l'université de cette ville, dont il est diplômé en 1925 ; il va alors en Allemagne, travaille à l'Institut für Weltwirtschaft de l'université de Kiel et obtient son doctorat à l'université de Berlin en 1928. Il passe une année en Chine, puis va en 1931 aux États-Unis : après quelques mois au National Bureau of Economic Research, il entre à l'université Harvard, où il est nommé professeur en 1946 ; il dirige le Harvard Economic Research Project de 1946 à 1972. Président de l'American Economic Association en 1970, il reçoit le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1973. Il est nommé en 1975 à l'université de New York, où il devient directeur de l'institut d'analyse économique.

Principales publications

1936. « Quantitative Input and Output Relations in the Economic System of the United States », *Review of Economics and Statistics*, vol. 18, 105-125.

1941. *The Structure of the American Economy, 1919-1929*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1951. *The Structure of the American Economy, 1919-1939* [2^e éd. augmentée de 1941], New York, Oxford University Press ; trad. fr. 1958, *La Structure de l'économie américaine : 1919-1939*, Paris, Génin.
1953. *Et al., Studies in the Structure of the American Economy*, New York, Oxford University Press.
1953. « Domestic Production and Foreign Trade : The American Capital Position Re-examined », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 97, 332-349 ; trad. fr. 1972, in B. Lassudrie-Duchêne (dir.), *Echange international et croissance*, Paris, Economica.
1966. *Input-Output Economics*, New York, Oxford University Press.
1966. *Essays in Economics : Theories and Theorizing*, New York, Oxford University Press ; trad. fr. 1974, *Essais d'économiques*, Paris, Calmann-Lévy.
1970. « Environmental Repercussions and the Economic Structure : An Input-Output Approach », *Review of Economics and Statistics*, vol. 52, 262-271.
1971. « Theoretical Assumptions and Nonobserved Facts », *American Economic Review*, vol. 61, 1-7 ; trad. fr., in trad. fr. 1974 de Leontief 1966, 11-25 et in Rosier (dir.) 1986, 11-21.
1974. « Structure of the World Economy : Outline of a Simple Input-Output Formulation », *Swedish Journal of Economics*, vol. 76, 387-401.
- [404]
1976. (dir. avec Herbert Stein). *The Economic System in an Age of Discontinuity : Long-Range Planning or Market Reliance ?*, New York University Press.
1977. *Essays in Economics*, vol. 2, *Theories, Facts and Policies*, White Plains, New York, International Arts and Sciences ; Oxford, Basil Blackwell.

1977. Avec Anne P. Carter et Peter Pétri, *The Future of the World Economy*, New York, Oxford University Press ; trad. fr. 1977, 1999 : *l'expertise de Wassily Leontief. Une étude de l'ONU sur l'économie mondiale future*, Paris, Dunod.
1983. Avec Paye Duchin, *Military Spending : Facts and Figures, Worldwide Implications and Future Outlook*, New York, Oxford University Press.
1986. Avec Paye Duchin, *The Future Impact of Automation on Workers*, New York, Oxford University Press.

Quelques articles — sur l'économie de la Russie, l'analyse statistique de l'offre et de la demande, l'analyse du commerce extérieur, l'intérêt et la théorie de la productivité marginale du capital, etc. — publiés dans *Weltwirtschaftliches Archiv* et *Quarterly Journal of Economics*, permirent à W. Leontief de faire très tôt reconnaître ses talents dans l'art de combiner réflexion théorique, travail statistique et maîtrise de l'outil mathématique. Ces talents, il les mit tout au long de sa vie au service d'une démarche : l'analyse interindustrielle - *input output analysis* -, pour le développement de laquelle il a reçu le prix en mémoire de Nobel. Cette démarche s'enracine dans une intuition de jeunesse, selon laquelle le système de l'équilibre général de Walras peut être étudié concrètement à travers l'analyse des coefficients techniques caractérisant les relations entre les différentes branches de l'industrie. Il la développa à travers un travail théorique et statistique très lourd - compte tenu notamment des moyens de calcul de l'époque - visant à construire la matrice des relations entre 44 secteurs, donc évaluer les flux d'entrée/sortie de chaque secteur pour chaque autre, calculer les coefficients (environ 2 000), puis établir la matrice inverse (1936, 1941 et articles publiés dans la *Review of Economic Statistics* et *Econometrica*).

À partir de cette structure de base et grâce aux capacités de plus en plus puissantes des ordinateurs, W. Leontief a pu, avec le Bureau des statistiques du travail, puis dans le cadre du Harvard Economic Research Project, augmenter le nombre de secteurs étudiés, compléter la matrice interindustrielle avec la prise en compte des achats et des ventes aux ménages, aux administrations et au reste du monde, examiner les interactions entre secteurs, étudier les variations dans le temps des coefficients techniques, calculer des multiplicateurs de production

et d'emploi, prendre en compte la dimension interrégionale (1951, 1953 *Étudiés...*). Appliquant son analyse à l'étude du commerce extérieur des États-Unis, il fit apparaître que les exportations des États-Unis seraient [405] plus « intensives en travail » et moins « intensives en capital » que leurs importations (1953 *PAPS*) : « paradoxe de Leontief », qui a fait l'objet d'abondants débats et dont la réalité même a été contestée (*New Palgrave*, vol. 3, 166-167).

Inlassablement, Leontief a élargi les applications de l'analyse interindustrielle à des domaines aussi divers que le commerce extérieur, l'analyse des effets du désarmement, le développement, les problèmes d'environnement et de pollution, l'emploi et l'automation, le changement technique (nombreux articles, en partie repris in 1977, 1983, 1987), ainsi que comme instrument de planification, notamment pour la planification indicative dont il est devenu l'avocat (1976). Cette analyse ayant été reprise dans la plupart des pays et développée en liaison avec les comptes nationaux, Leontief en a fait la base d'une analyse renouvelée de l'économie mondiale (1974, 1977).

À travers toute son œuvre Leontief a ainsi mis en pratique sa conception de l'économie telle qu'il l'a formulée dans son discours présidentiel devant l'American Economic Association (1971) : son souci de lier l'élaboration théorique et la modélisation mathématique avec l'effort de connaissance de la réalité et donc avec l'élaboration statistique et le travail sur données brutes qu'elle implique.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1973 ». Proclamation et article de R. Dorfman, *Swedish Journal of Economics*, 1973, vol. 75, 428-449. Article repris in Spiegel et Samuels 1984, 407-421.

CARTER Anne P. et BRODY Andrew (dir.) 1970. *Contributions to Input-Output Analysis : Published in Honor of Wassily Leontief*, Abercorn, Northern Rhodesia.

GEORGESCU-ROEGEN Nicholas 1950. « Leontief's System in the Light of Recent Results », *Review of Economics and Statistics*, vol. 32, 214-222.

ROSIER Bernard (dir.) 1986. *Wassily Leontief : textes et itinéraire*, Paris, La Découverte [bibliographie 1925-1985].

BLAUG 1985, 133-136. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 164-166.
SHACKLETON et LOCKSLEY 1981, 160-182. SILK 1976 ; trad. fr. 1978, 167-205. SILLS 1979, 435-438.

[406]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

LERNER, Abba Ptachya

Né en 1914

[Retour à la table des matières](#)

Né en Bessarabie, A. Lerner part très jeune avec sa famille à Londres. Après avoir exercé divers métiers, il entre, en 1929, à la London School of Economics, où, socialiste convaincu, il reçoit les enseignements de Lionel Robbins ; il obtient en 1932 un doctorat en économie à l'université de Londres. Il passe quelques mois à l'université de Cambridge en

est assistant à la London School of Economics (1935-37). Mais c'est aux États-Unis qu'il fait l'essentiel de sa carrière d'enseignant : aux universités Columbia, de Virginie et de Kansas City (1940-42), à la New School for Social Research (1942-47), aux universités Roosevelt (1947- 59), d'État du Michigan (1959-65), de Californie à Berkeley (1965-71), au Queen's College de New York (1971-78) et à l'université d'État de Floride (1978-80).

Principales publications

1932. « The Diagrammatic Representation of Cost Conditions in International Trade », *Economica*, vol. 12, 346-356.
1934. « The Diagrammatic Representation of Demand Conditions in International Trade », *Economica*, n.s., vol. I, 317-334.

- 1933-34. « The Concept of Monopoly and the Measurement of Monopoly Power », *Review of Economic Studies*, vol. 1, 157-175.
- 1934-35. « Economic Theory and Socialist Economy », *Review of Economic Studies*, vol. 2, 51-61.
1936. « Mr. Keynes' *General Theory of Employment, Interest and Money* », *International Labour Review*, vol. 34, 435-454.
1944. *The Economics of Contract : Principles of Welfare Economics*, Londres, Macmillan.
1951. *The Economics of Employment*, New York, McGraw-Hill ; trad. fr. 1972, *Economie de l'emploi*, Paris, Sirey.
1953. *Essays in Economic Analysis*, Londres, Macmillan.
1967. « Employment Theory and Employment Policy », *American Economic Review*, vol. 57, *Papers and Proceedings*, 1-18.
1972. *Flation : Not Inflation of Prices, not Deflation of Jobs*, Chicago, Quadrangle Books.
1980. Avec D.C. Colander, *MAP, A Market Anti-inflation Plan*, New York, Harcourt Brace Jovanovich.
1983. *Selected Economic Writings of Abba P. Lerner*, édité par D.C. Colander, New York, Columbia University Press [avec une bibliographie].

[407]

Dans les années trente, A. Lerner a publié plusieurs articles, sur le pouvoir de monopole (1934 *RES*, repris in [1983]) et, avec l'utilisation de techniques géométriques, sur la théorie pure du commerce international (1932 et 1934 *Eca*, repris in [1983]). Il est aussi intervenu (1934 *RES*) dans le débat sur le socialisme, en soutenant, comme Lange, qu'est possible un socialisme de marché tendant vers l'optimum grâce à un système de prix fondés sur les coûts marginaux.

Convictions socialistes et affinités keynésiennes, respect du marché comme instrument d'allocation, souci du plein emploi et conscience de la nécessité de la politique économique marquent l'œuvre de Lerner. Ainsi, l'ouvrage de 1944 (en partie composé à partir de sa thèse de 1932) devait, comme son titre le suggère, constituer un guide pratique

de politique économique ; cependant il a surtout été lu, conformément à son sous-titre, comme un nouvel exposé des principes de l'économie du bien-être ; mais l'idée selon laquelle une répartition égalitaire des revenus peut assurer la maximisation du bien-être n'était guère de nature à emporter la conviction des néoclassiques ; de même la critique de la notion de finances publiques « saines » et la mise en avant de l'idée de « finances fonctionnelles », qui doivent être appréciées en fonction de leurs effets sur le revenu, l'emploi et les prix, n'ont pas été prisées par les libéraux et ont été la cible de Friedman (1947).

Lerner considérait qu'il convenait de trouver la combinaison de politique monétaire et de politique de finances publiques qui assure et le plein emploi et la stabilité des prix ; il a été parmi les premiers, chez les tenants de politiques économiques actives, à redouter les effets du plein emploi sur les prix (1951) ; distinguant deux niveaux de plein emploi - l'un élevé, qui, grâce à l'absence de rigidités, peut être atteint sans inflation, l'autre bas, du fait des facteurs inflationnistes que suscitent rigidités institutionnelles et pouvoirs de monopole — il a d'abord préconisé une politique des salaires fondée sur la fixation d'objectifs et la négociation collective. Puis, prenant en compte différents types d'inflation (1972) — l'une tenant à l'excès de la demande, l'autre, administrée, tenant à l'excès des prétentions des acteurs et la troisième, résultant de l'anticipation même de l'inflation - il préconise des actions adaptées à chaque cas. Finalement, il en arrivera (1980) à un « plan anti-inflation de marché » (*Market Anti-inflation Plan* - MAP), qui repose sur l'attribution, par l'autorité publique, de « droits à augmenter les prix », susceptibles de faire l'objet de transactions entre entreprises.

Penseur singulier, Lerner a laissé, dans des universités où il enseigna, des mobiles, qu'à l'instar de Calder, il aimait construire.

[408]

Principales références

FRIEDMAN Milton 1947. « Lerner on the Economics of Control », *Journal of Political Economy*, vol. 55, 405-416.

SAMUELSON Paul A. 1964. « A.P. Lerner at Sixty », *Review of Economic Studies*, vol. 31, 169-278.

SCITOVSKY T. 1984. « Lerner's Contribution to Economics », *Journal of Economic Literature*, vol. 22, 1547-1571.

SOBEL Irvin 1979. « Abba Lerner on Employment and Inflation : A Post-Keynesian Perspective », in J.H. Gapinski et C.E. Rockwood (dir.), *Essays in Post-Keynesian Inflation*, Cambridge, Massachusetts, Ballinger.

BLAUG 1985, 137-9. BREIT et RANSOM 1971, 139-158. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 167-169. SILLS 1979, 438-442. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 185-200.

[408]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

LEWIS, William Arthur

Né en 1915

[Retour à la table des matières](#)

W. Arthur Lewis est né à Sainte-Lucie (Indes occidentales). Dès quatorze ans, il travaille dans l'administration. En 1932, il reçoit une bourse pour étudier à la London School of Economics, où il obtient son doctorat en 1940. Il est chargé de conférences à l'université de Londres (1938-48), professeur à l'université de Manchester (1948-58), vice-chancelier de l'université des Indes occidentales (1959-63), professeur à l'université de Princeton (1963-83). Parallèlement à sa carrière universitaire, il travaille dans l'administration coloniale britannique (1943-52) ; il est conseiller des gouvernements du Ghana (1957-58) et des Indes occidentales (1961-62), puis aux Nations unies (1959-60) ; il est directeur de la Banque centrale de Jamaïque (1961-62), puis président de la Banque de développement des Caraïbes (1970-73).

En 1979, W.A. Lewis partage avec Théodore W. Schultz le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel. Il préside l'American Economic Association en 1983,

Principales publications

1939. *Labour in the West Indies*, Londres, Fabian Society.

1945. *Monopoly in British Industry*, Londres, Fabian Society.

1949. *Economic Survey, 1919-1939*, Londres, George Allen & Unwin.
1949. *Overhead Costs*, Londres, George Allen & Unwin.
1950. *The Principles of Economic Planning*, Londres, George Allen & Unwin.
- [409]
1954. « Economic Development with Unlimited Supplies of Labour », *Manchester School of Economic and Social Studies*, vol. 22, 139-191.
1955. *The Theory of Economic Growth*, Londres, George Allen & Unwin ; trad. fr. *La Théorie de la croissance économique*, Paris, Payot.
1966. *Development Planning : The Essentials of Economic Policy*, Londres, George Allen & Unwin ; trad. fr. 1968, *Développement économique et planification : les aspects essentiels de la politique économique*, Paris, Payot.
1967. *Reflections on the Economic Growth of Nigeria*, Paris, OCDE.
1969. *Some Aspects of Economic Development*, Accra, Ghana Publishing Corporation.
1978. *Growth and Fluctuations : 1870-1913*, Londres, George Allen & Unwin.
1978. *The Evolution of the International Economic Order*, Princeton University Press ; trad. fr. 1980, *L'Ordre économique international : fondements et évolution*, Paris, Economica.
1980. *Selected Economic Writings of W. Arthur Lewis*, édité par M. Gersovitz, New York, Columbia University Press.
1984. « L'économie du développement dans les années cinquante », in Meier et Seers (dir.), trad. fr. 1988, 129-148.
1985. *Racial Conflict and Economic Development*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1986. « My Evolution as an Economist », in Breit et Spencer 1986, 1-20.

Les premiers travaux de W.A. Lewis ont porté sur les coûts et les tarifs (articles regroupés in 1949 *Overhead...*) ; outre son pays d'origine, il a étudié de nombreux pays du Tiers-Monde, notamment des Caraïbes et d'Afrique occidentale ; il a traité de la politique économique et de la planification pour les pays en développement (1955, 1966) ; il a travaillé sur le développement (1955, 1985) et sur l'histoire économique (1949 *Economie...*, 1978), dans les deux cas avec une démarche qui débordait largement l'économie.

Pour Lewis, l'économie mondiale s'organise autour d'un « cœur », constitué par les économies développées ; pour la première moitié du vingtième siècle, il distinguait deux « périphéries », l'une de la zone tempérée, à populations principalement d'origine européenne, l'autre de la zone tropicale et caractérisée par une « offre illimitée de main-d'œuvre ». Cette notion est à la base de l'article de 1954, article qui a fait l'objet d'abondantes discussions : sur le caractère dualiste (moderne-traditionnel) du modèle ; sur l'articulation des deux analyses classique-néoclassique de la rémunération de la main-d'œuvre ; et sur l'explication des termes de l'échange.

Dans cet article, Lewis analyse une « économie duale » composée d'un secteur capitaliste et d'un secteur traditionnel ; le premier inclut activités manufacturières et minières et agriculture commerciale : il est [410] orienté vers le profit, lequel est consacré au financement de l'investissement ; le second secteur comprend l'agriculture paysanne et les activités informelles urbaines et est orienté vers la subsistance : du fait du sous-emploi rural, du chômage urbain et de la croissance démographique, il est source de l'« offre illimitée de main-d'œuvre ».

Renouant avec la tradition classique de la première moitié du dix-neuvième siècle, tout en adoptant un modèle de croissance proche de celui de Cambridge, Lewis montre que la combinaison d'une offre massive de main-d'œuvre bon marché et d'un secteur capitaliste réinvestissant ses profits peut assurer durablement des taux élevés de profits et de croissance - ce qu'a connu l'Angleterre de 1780 à 1840 et que connaîtront, dans les années soixante et soixante-dix, les nouveaux pays industriels.

Dans le même article, Lewis explique les termes de l'échange entre pays développés et pays pauvres par les rapports entre leurs taux de

productivité respectifs dans la production de produits alimentaires ; la haute productivité agricole du Nord et la faible productivité du Sud expliquent donc le caractère défavorable des termes de l'échange de ce dernier.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1982 ». Proclamation et article de R. Findlay, *Swedish Journal of Economics*, 1982, vol. 80, 59-79. Article repris in Spiegel et Samuels 1984, 123-139.

GERSOVITZ M. et al. 1982 (dir.). *The Theory and Experience of Economic Development : Essays in Honour of W. Arthur Lewis*, Londres, George Allen & Unwin.

LEWIS 1984, 1986.

BLAUG 1985, 140-142. KUPER et KUPER 1985, 459-460. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 170-171.

[410]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

LIPSEY, Richard G.

Né en 1928

[Retour à la table des matières](#)

Richard Lipsey est né à Victoria, dans la province canadienne de Colombie britannique. Il a obtenu une maîtrise de l'université de Toronto (1953) et un doctorat de la London School of Economics (1957), où il a enseigné de 1955 à 1963. Il a ensuite été professeur à l'université d'Essex (1964-70), à l'université Queen's de Kingston, en Ontario (1970-86), [411] et depuis 1989, à l'université Simon Fraser de Colombie britannique. Il a été rédacteur en chef de la *Review of Economic Studies* (1962-64) et président de l'Association canadienne d'économie (1980-81).

Principales publications

- 1956. Avec K. Lancaster, « The General Theory of Second Best », *Review of Economic Studies*, vol. 24, 11-32.
- 1957. « The Theory of Customs Unions : Trade Diversion and Welfare », *Economica*, vol. 24, 40-46.
- 1960. « The Relation between Unemployment and the Rate of Change of Money Wage Rates in the United Kingdom, 1861-1957 : A Further Analysis », *Economica*, vol. 27, 1-31.

1963. *An Introduction to Positive Economics*, Londres, Weidenfeld & Nicholson.
1966. Avec Peter O. Steiner [et Douglas D. Purvis à partir de la 5^e éd. (1985)], *Economics : An Introductory Analysis*, New York, Harper & Row ; trad. fr. 1975, *Analyse économique et macroéconomie* ; 1985, *Principes généraux et microéconomie*, Paris, Cujas.
1967. Avec G.C. Archibald, *An Introduction to a Mathematical Treatment of Economics*, Londres, Weidenfeld & Nicholson.
1970. *The Theory of Customs Union : A General Equilibrium Analysis*, Londres, Weidenfeld & Nicholson.
1976. Avec G.C. Archibald, *An Introduction to Mathematical Economics : Methods and Application*, New York, Harper & Row.
1981. « The Understanding and Control of Inflation : Is there a Crisis in Macro-economics ? », *Revue canadienne d'économique*, vol. 14, 545-576.
1988. Avec C. Harbury, *First Principles of Economics*, Londres, Weidenfeld & Nicholson.
1990. *The Collected Essays of Richard D. Lipsey*, vol. I, *Macroeconomics and Monetary Economics* ; vol. 2, *Microeconomics* ; vol. 3, *Political Economy*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

Richard Lipsey a consacré sa thèse de doctorat à la théorie des unions douanières. Une version révisée, publiée en 1970, constitue une importante contribution à ce champ d'étude dans lequel s'est aussi illustré son compatriote Harry Johnson. Mais c'est un article publié en 1956 qui constitue l'une des contributions les plus connues de Lipsey. Il y élabore la théorie générale de l'optimum de second rang (*second best*) qui invalide certains résultats de la théorie du bien-être. Lipsey démontre par exemple que si, dans une situation économique donnée, des contraintes exogènes (telles qu'une taxe, un tarif, l'existence de monopoles) empêchent d'atteindre une situation Pareto-optimale, toute tentative pour s'approcher d'une telle situation peut aussi bien diminuer qu'accroître le bien-être global : « Le théorème général pour l'optimum

[412] de second rang établit que, si on introduit dans un système d'équilibre général une contrainte qui empêche la réalisation d'une des conditions parétiennes, les autres conditions, même si elles peuvent encore être réalisées, ne sont généralement plus désirables » (1956, p. 11). Il n'y a aucune manière de classer les situations alternatives sur une échelle de bien-être. Ainsi par exemple, il n'est pas évident que le monde y gagne si un pays baisse unilatéralement ses droits de douane.

Lipsey a signé un article qui a joué un rôle important dans la popularisation de la courbe de Phillips, dont il a cherché à examiner les fondements en corrigeant certaines erreurs de Phillips (1960). La contestation des monétaristes et de la nouvelle macroéconomie classique a amené Lipsey, dans son discours de présidence de l'Association canadienne d'économie, à réaffirmer sa confiance dans la macroéconomie keynésienne (1981). Lipsey est aussi l'auteur de nombreux manuels plusieurs fois réédités et traduits (1963, 1966, 1967, 1976). Comme l'indique le titre du premier, l'un des plus utilisés des dernières décennies, Lipsey y défend une méthodologie positiviste inspirée de Popper. Seules sont valables et scientifiques les énoncés dont on peut établir la fausseté par des tests empiriques.

Principale référence

BLAUG 1985, 143-145.

[412]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

LITTLE, Ian M. David

Né en 1918

[Retour à la table des matières](#)

Ian Little est né à Rugby, en Angleterre. Il a obtenu un doctorat de l'université d'Oxford en 1949. De 1952 à 1976, il a enseigné à Nuffield College, à Oxford. Il a été nommé professeur à l'université d'Oxford en 1972. En 1976, il est devenu conseiller économique auprès de la Banque mondiale. Il a pris sa retraite en 1978. Il a aussi travaillé pour le Trésor britannique (1953-55) et pour l'OCDE à Paris (1965-67). Il a été membre du comité pour la planification du développement des Nations unies de 1972 à 1975.

Principales publications

1950. *A Critique of Welfare Economics*, Oxford, Clarendon Press.

[413]

1953. *The Price of Fuel*, Oxford, Clarendon Press.

1957. Avec P.N. Rosenstein-Rodan, *Nuclear Power and Italy's Energy Position*, Washington, DC, National Planning Association.

1960. Avec R.W. Evely, *Concentration in British Industry : An Empirical Study of the Structure of Industrial Production, 1935-51*, Cambridge, Grande-Bretagne, Cambridge University Press.
1964. *Aid to Africa : An Appraisal of UK Policy for Aid to Africa South of the Sahara*, Oxford, Pergamon Press.
1965. Avec J.M. Clifford, *International Aid : A Discussion of the Flow of Public Resources from Rich to Poor Countries*, Londres, Allen & Unwin.
1966. Avec A.C. Rayner, *Higgledy Piggledy Growth Again : An Investigation of the Predictability of Company Earnings and Dividends in the UK, 1951-1961*, Oxford, Basil Blackwell.
1968. Avec J.A. Mirrlees, *Manual of Industrial Project Analysis in Developing Countries*, vol. 2, *Social Cost-Benefit Analysis*, Paris, OCDE.
1970. Avec T. Scitovsky et M.F. Scott, *Industry and Trade in Some Developing Countries : A Comparative Study*, Londres, Oxford University Press ; trad. fr. 1975, *Industrie et commerce international dans quelques pays en voie de développement : étude comparative*, Montréal, Presses de l'université du Québec.
1974. Avec J.A. Mirrlees, *Project Appraisal and Planning for Developing Countries*, Londres, Heinemann Educational Books.
1976. (dir., avec M.F. Scott). *Using Shadow Prices*, Londres, Heinemann Educational Books.
1982. *Economic Development : Theory, Policy and International Relations*, New York, Basic Books.
1987. Avec D. Mazumbar et J.M. Page, *Small Manufacturing Enterprises : A Comparative Study of India and Other Economies*, New York, Oxford University Press.

C'est son premier livre (1950), publié tôt dans sa carrière, qui a rendu Ian Little célèbre, et qui demeure son ouvrage le plus connu. Il s'y attaque à quelques aspects essentiels de l'économie du bien-être, fondée par Pigou et développée par Bergson, Hicks, Kaldor et Lerner, parmi

d'autres. Bien avant McCloskey, il met en évidence l'importance de la rhétorique persuasive dans le discours économique, porté par exemple par des mots tels que bien-être et optimum. Il remet en question la thèse selon laquelle la concurrence parfaite peut être qualifiée de solution optimale, et souligne qu'il est erroné de séparer les questions d'efficacité des questions d'équité.

À partir des années soixante, Little a concentré ses recherches sur les problèmes de développement. Il y a aussi fait des contributions marquantes et controversées, en appliquant d'ailleurs certains des principes développés dans son livre de 1950, en particulier la nécessité de concilier [414] les critères d'efficacité et d'équité en évaluant les stratégies de développement. Avec T. Scitovsky et M. Scott, il a dirigé une vaste recherche sur les problèmes de développement industriel de sept pays, qui a donné lieu à six études de cas et un livre de synthèse (1970). Constatant que la politique de substitution des importations se heurte à des difficultés croissantes, Little et ses collaborateurs proposent de nouvelles stratégies d'industrialisation, associées à des transformations politiques et sociales dans les pays concernés, et une réorganisation des marchés mondiaux favorisant les pays en voie de développement. Dans deux ouvrages réalisés avec Mirrlees (1968, 1974 ; voir aussi 1976 avec M. Scott), largement utilisés dans les pays en voie de développement, Little a proposé des mesures concrètes d'évaluation des coûts et des bénéfices de projets, publics et privés, tenant compte des taux de change aussi bien que de critères d'équité.

Principale référence

BLAUG 1975, 146-147.

[414]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

LUCAS, Robert E., Jr.

Né en 1937

[Retour à la table des matières](#)

Robert E. Lucas est né à Yakima, dans l'État de Washington. Il a obtenu à l'université de Chicago un premier diplôme universitaire en histoire en 1959, puis un doctorat en sciences économiques en 1964. Il a été professeur assistant au Carnegie Institute of Technology (1963-67), puis professeur associé (1967-70) et titulaire (1970-74) à l'université Carnegie-Mellon. Depuis 1974, il est professeur à l'université de Chicago. Il est codirecteur du *Journal of Political Economy*.

Principales publications

- 1969. Avec LA. Rapping, « Price Expectations and the Phillips Curve », *American Economic Review*, vol. 59, 342-350.
- 1969. Avec LA. Rapping, « Real Wages, Employment and Inflation », *Journal of Political Economy*, vol. 77, 721-54.
- 1972. « Expectations and the Neutrality of Money », *Journal of Economic Theory*, vol. 4, 103-124.
- 1973. « Some International Evidence on Output-Inflation Trade-Offs », *American Economic Review*, vol. 63, 326-334.

1975. « An Equilibrium Model of the Business Cycle », *Journal of Political Economy*, vol. 83, 1113-1144.
- [415]
1976. « Econometric Policy Evaluation : A Critique », *Journal of Monetary Economics*, suppl. series, vol. I, 19-46.
1977. « Understanding Business Cycles », in K. Brunner et A.H. Meltzer (dir.), *Stabilization of the Domestic and International Economy*, Amsterdam, North-Holland, 7-29.
1980. « Rules, Discretion, and the Rôle of the Economic Advisor », in S. Fischer (dir.), *Rational Expectations and Economic Policy*, Chicago, National Bureau of Economic Research, 199-210.
1981. *Studies in Business-Cycle Theory*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1981. (dir., avec T.S. Sargent). *Rational Expectations and Econometric Practice : A Book of Readings*, 2 vol., Minneapolis, University of Minnesota Press.
1983. « Entrevue », in Klamer [1983] 1988, 49-84.
1987. *Models of Business-Cycle*, Oxford, Basil Blackwell.
1989. Avec N.L. Stokey et Edward C. Prescott, *Recursive Methods in Economic Dynamics*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1990. « Supply-Side Economics : An Analytical Review », *Oxford Economic Papers* vol. 42, 293-216.

Robert Lucas est le plus connu des théoriciens de la nouvelle macroéconomie classique, et le premier à utiliser l'hypothèse des anticipations rationnelles, formulée par John Muth en 1961, dans l'étude des fluctuations cycliques de l'activité économique. Entre 1970 et 1980, en collaboration avec d'autres jeunes économistes américains, Robert Lucas élabore une nouvelle approche qui vise à remplacer la théorie keynésienne affaiblie, en donnant à la vision monétariste alternative des fondements théoriques plus solides. Lucas affirme en effet que sa théorie des cycles économiques vise à rendre explicites les modèles fondant

les propositions de politique économique mises en avant, depuis de nombreuses années, par Henry Limons, Milton Friedman et les autres critiques des politiques interventionnistes (1981 *Studies*, p. 234). Il est convaincu que l'efficacité de toute intervention gouvernementale pour contrer les effets des fluctuations cycliques est limitée, et que la politique économique doit se restreindre à la mise en œuvre de règles stables et prévisibles, tant dans le domaine fiscal que monétaire (1980). Ces propositions avaient été énoncées par Limons dans les années trente, puis par Friedman dès les années quarante, mais elles n'avaient alors pas trouvé d'écho, dans un univers alors dominé par le keynésisme.

Pour Lucas, la théorie du taux de chômage naturel formulée par Friedman et Phelps marque un changement fondamental de perspective par rapport à la synthèse néoclassique fondée sur la *Théorie générale* de Keynes (1981 *Studies*, p. 283). Elle consiste à affirmer qu'il existe un niveau d'emploi d'équilibre dans l'économie, qu'aucune politique économique ne peut modifier à long terme. Il n'y a donc pas, entre inflation [416] et chômage, l'arbitrage illustré par la courbe de Phillips. Au même moment que Friedman et Phelps, Lucas et Rapping arrivaient indépendamment à la même conclusion, en partant d'une analyse selon laquelle le marché du travail est toujours en équilibre, de sorte qu'il n'y a pas de chômage involontaire dans l'économie. Les actions menées pour réduire le chômage ne peuvent y parvenir que temporairement et en alimentant l'inflation.

À partir de ce moment, Lucas, qui se définissait d'abord comme keynésien, se fixe comme programme de recherche celui de rendre compte théoriquement de cette situation. Pour y arriver, il faut revenir aux théories pré-keynésiennes du cycle économique, d'où l'appellation de nouvelle macroéconomie classique. En particulier, Lucas indique qu'il faut renouer avec le programme de recherche proposé par Hayek à la fin des années vingt : intégrer la théorie des cycles et la théorie de l'équilibre général de Walras (1981 *Studies*, p. 215-217). Il s'agit de donner à la macroéconomie de véritables fondements microéconomiques, et ces fondements se trouvent dans l'approche néoclassique traditionnelle. Ainsi, l'étude du marché du travail doit être menée en postulant que les travailleurs ont un comportement rationnel de maximisation dans l'arbitrage qu'ils opèrent entre le temps de travail et le temps de loisir.

C'est la combinaison des hypothèses néoclassiques relative à l'équilibre des marchés et celle d'une utilisation optimale, par les agents, des informations disponibles dans la formation des anticipations qui constitue le fondement de la théorie des cycles de Lucas (1975). Sur cette base, il cherche à démontrer que l'instabilité des économies actuelles n'est pas liée à des échecs du marché, mais à des interventions gouvernementales erratiques. Ces interventions ne peuvent avoir d'effet réel sur l'économie que si elles ne sont pas anticipées et prennent les agents par surprise. A long terme, les politiques gouvernementales de stimulation de la demande sont inefficaces. Les forces du marché doivent normalement suffire pour générer une croissance stable de l'économie, dans laquelle le chômage se maintient à son taux naturel.

Principales références

BLINDER Alan S. 1987. « Keynes, Lucas and Scientific Progress », *American Economic Review*, vol. 77, 130-136.

VERCELLI, Alessandro 1991. *Methodological Foundations of Economics : Keynes and Lucas*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

BLAUG 1985, 148-150.

[417]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

LUNDBERG, Erik Filip

1907-1987

[Retour à la table des matières](#)

Né à Stockholm, E. Lundberg y fait ses études et obtient son doctorat d'économie en 1937. Il est directeur de l'institut de conjoncture national de 1937 à 1955, occupe différentes positions officielles et, à partir de 1955, est conseiller d'une des plus grandes banques de Suède. Parallèlement, il est professeur d'économie à l'université de Stockholm (1946-65), puis à la Stockholm School of Economics (1965-70). Il a été président de l'Académie royale des sciences de Suède (1973-76) et du Comité du prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel (1975-80).

Principales publications

- 1937. *Studies in the Theory of Economic Expansion*, Londres, P.S. King & Sons.
- 1953. *Konjunkturer och Ekonomisk Politik*, Stockholm, Norstedt & Soner ; trad. angl. rév., 1957, *Business Cycles and Economic Policy*, Londres, George Allen & Unwin.
- 1955. (dir.). *The Business Cycle in the Post-War World*, Londres, Macmillan.

1961. *Produktivitet och rdntabilitet* [Productivité et rentabilité], Stockholm, Norstedt & Soner.
1968. *Instability and Economic Growth*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1969. « On Incomes Policy in Sweden », in *On Incomes Policy*, Papers and Proceedings from a Conference in Honour of E. Lundberg, Stockholm, Studieforbundet Naringsliv Och Sam halle, 11-20.
1970. *Ekonomisk Politik i forvandling*, Stockholm, P. A Norstedts.
1985. « The Rise and Fall of the Swedish Model », *Journal of Economic Literature*, vol. 23, 1-36.

E. Lundberg appartient à ce qu'on appelle parfois la deuxième génération de l'école de Stockholm, après celle des fondateurs, Lindahl, Myrdal et Ohlin, et a été un des théoriciens de cette école. Il est l'auteur du premier livre important, issu de ce courant, paru en anglais (1937), les premiers livres de Lindahl et Myrdal traduits en anglais ne paraissant que deux ans plus tard. C'est aussi en 1937 que Ohlin identifie pour la première fois une école de Stockholm, en soulignant qu'elle a, à bien des égards, anticipé la révolution keynésienne. Dans ce livre, tiré de sa thèse de doctorat, Lundberg présentait, sur la base de la combinaison [418] des mécanismes de l'accélérateur et du multiplicateur, une explication de l'instabilité de la croissance ; il y présentait aussi un modèle de cycle lié à des variations de stocks résultant d'accroissements imprévus des ventes ; mais surtout, il utilisait l'« analyse par séquences », dans laquelle toutes les données d'une séquence sont fonctionnellement liées à celles de la séquence précédente. Ce faisant, il donnait, à une analyse macroéconomique proche de celle de Keynes, mais inspirée plutôt des travaux de Lindahl, Myrdal, Ohlin et évidemment Wicksell, un cadre dynamique et des fondements microéconomiques. Pour Schumpeter, non seulement le travail de Lundberg a été conçu avant qu'il ne lise la *Théorie générale*, mais « nous pourrions aussi bien parler de supériorité, notamment - mais pas seulement - parce que Lundberg s'attaqua dès le départ au problème des séquences temporelles ce qui, du côté de Keynes, ne fut entrepris que par ses disciples » (Schumpeter [1954] 1983, vol. 3, p. 547-548).

Lundberg a consacré une large part de sa réflexion et de ses travaux à la politique économique, aux relations entre les objectifs et les moyens utilisés, à l'évaluation des différents types de politiques (économiques, monétaires, des finances publiques) et à la prise en compte de la dimension internationale ; opposé au maintien de réglementations et de contrôles détaillés en temps de paix, il a critiqué le caractère exagérément interventionniste de la politique suédoise. Soucieux de contribuer à la définition d'une politique qui assure la stabilité économique, il a analysé les effets de l'impôt sur l'augmentation du pouvoir d'achat en période de hausses nominales des salaires, et donc son incidence sur l'inflation par les coûts ; il a aussi étudié les écarts inflationnistes (ou déflationnistes) résultant d'excès de demande ou d'offre, soit sur les marchés des biens, soit sur le marché du travail (1953). Dans le même esprit, il a analysé les mouvements de la productivité, étudiant notamment combien peut durer la croissance de la productivité du travail en l'absence de nouveaux investissements - « effet Homdal » (1961) - et mené des études comparatives sur les politiques économiques et la croissance dans différents pays (1968). Prenant en compte la complexité croissante des économies, il a cherché à contribuer à la définition, pour la Suède, d'une politique économique moins pesante et plus adaptée (1969).

Dans un de ses derniers textes, il fait un diagnostic de la chute, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, de ce qu'on a appelé le modèle suédois (1985). Il l'attribue au mauvais fonctionnement du système de détermination des prix et des salaires, à la vulnérabilité de l'économie suédoise aux chocs internationaux, mais surtout à des causes fondamentalement [419] politiques, notamment la rupture de consensus. Il garde cependant espoir dans le fait qu'il ne s'agit que de l'interruption temporaire d'une tendance, les objectifs fondamentaux de l'État-Providence étant maintenus dans un pays « qui se singularise et continuera de se singulariser (avec quelques autres rares pays) dans un univers de chômage élevé » (1985, p. 34).

Principales références

BARRE Raymond 1954. « Erik Lundberg et l'analyse des fluctuations économiques », in *Fluctuations économiques*, Paris, Domat-Montchrestien, vol. 2, 123-143.

BAUMOL William J. 1990. « Erik Lundberg, 1907-1987 », *Scandinavian Journal of Economics*, vol. 92, 1-9.

UHR Cari G. 1990. « Erik Lundberg and Dynamic Economics : A Review Article », *Journal of the History of Economic Thought*, vol. 12, 222-235.

New Palgrave 1987, vol. 3, 252.

[420]

[421]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MACHLUP,
Friedrich Eduard

1902-1983

[Retour à la table des matières](#)

Fritz Machlup est né près de Vienne. Il a obtenu son doctorat de l'université de Vienne en 1923, sous la direction de Ludwig von Mises. Entre 1922 et 1932, il a dirigé une entreprise de fabrication de cartons tout en poursuivant ses recherches en économie, et en participant au séminaire de Mises. Ses origines juives lui interdisant l'espoir d'obtenir un poste dans l'enseignement en Autriche, il fut amené à partir aux États-Unis en 1933 comme boursier Rockefeller. Il obtint un poste à l'université de Buffalo où il enseigna jusqu'en 1947. Il a ensuite été professeur à l'université Johns Hopkins (1947-60), puis à Princeton (1960-71) et enfin à l'université de New York à partir de 1971. Il a été président de l'American Economic Association en 1966 et président de l'international Economic Association de 1971 à 1974.

Principales publications

1925. *Die Goldkernwährung* [L'Étalon de change-or], Halberstadt, Meyer.
1927. *Die neuen Wahrungen in Europe* [Les Nouvelles Monnaies en Europe], Stuttgart, Enke.

1931. *Börsenkredit, Industriekredit und Kapitalbildung*, Vienne, Springer ; trad. angl. révisée 1940, *The Stock Market, Credit and Capital Formation*, Londres, Hodge.
1934. *Führer durch die Krisenpolitik*, Vienne, Springer ; trad. fr. 1938, *Guide à travers les panacées économiques*, Paris, Médicis.
1943. *International Trade and the National Income Multiplier*, Philadelphie, Blakiston.
1946. « Marginal Analysis and Empirical Research », *American Economic Review*, vol. 36, 519-554 ; trad. fr. 1971, « Analyse marginaliste et recherche empirique », in *Essais de sémantique économique*, Paris, Calmann-Lévy, 169-216.
1949. *The Basing-Point System : An Economic Analysis of a Controversial Pricing Practice*, Philadelphie, Blakiston.
- [422]
1952. *The Economics of Sellers' Competition : Model Analysis of Sellers-Conduct*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
1952. *The Political Economy of Monopoly : Business, Labor and Government Policies*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
1955. « The Problem of Verification in Economics », *Southern Economic Journal*, vol. 22, 1-21.
1962. *The Production and Distribution of Knowledge in the United States*, Princeton University Press.
1963. *Essays on Economic Semantics*, édité par M. Miller, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall ; réimpr. 1967, sous le titre *Essays in Economic Semantics*, New York University Press ; 2^e éd., sous le titre *Economic Semantics*, New Brunswick, New Jersey, Transaction Bookstrad ; trad. fr. 1971, *Essais de sémantique économique*, Paris, Calmann-Lévy.
1964. *International Payments, Debts, and Gold : Collected Essays by Fritz Machlup*, New York, Charles Scribner's Sons.
1965. *Involuntary Foreign Lending*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.
1967. « Theories of the Firm : Marginalist, Behavioral, Managerial », *American Economic Review*, vol. 57, 1-33.

1968. *Remaking the International Monetary System ; The Rio Agreement and beyond*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
1970. *Education and Economic Growth*, Lincoln, University of Nebraska Press.
1972. *The Alignment of Foreign Exchange Rates*, New York, Praeger.
1976. *Selected Economic Writings of Fritz Machlup*, édité par George Bitros, New York University Press.
1977. *A History of Thought on Economic Integration*, Londres, Macmillan.
1978. *Methodology of Economics and Other Social Sciences*, New York, Academic Press.
1980. « My Early Work on International Monetary Problems », *Quarterly Review, Banca Nazionale del Lavoro*, n° 133, 113-146 ; in Kregel 1989, 17-72.
- 1980-84. *Knowledge : Its Creation, Distribution, and Economic Significance*, vol. I, *Knowledge and Knowledge Production*, 1980 ; vol. 2, *The Branches of Learning*, 1982 ; vol. 3, *The Economics of Information and Human Capital*, 1984, Princeton University Press.

Fritz Machlup a publié son premier livre, issu de sa thèse de doctorat, et consacré à l'étalon-or, en 1925. À sa mort, à l'âge de quatre-vingts ans, il venait tout juste de terminer le troisième volume d'une série projetée de huit volumes sur la « connaissance, sa création, sa diffusion et sa signification économique ». En près de soixante ans, Machlup a produit une œuvre abondante et variée. L'un des rares économistes à avoir eu une expérience concrète d'entrepreneur, intéressé toute sa vie par la philosophie, et participant actif aux intenses débats qui se sont déroulés à Vienne au tournant des années trente, homme d'une grande culture, Fritz Machlup occupe une place singulière dans le paysage de la pensée économique au vingtième siècle.

[423]

Il fut longtemps, avec Terence Hutchison, avec qui il eut d'ailleurs une vive controverse (1955), l'un des rares économistes à s'intéresser à ce qu'on appelle la « méthodologie » de l'économie. Il n'a cessé de

débusquer aussi bien les hypothèses et les jugements de valeur implicites que les ambiguïtés tant linguistiques que conceptuelles qui fourmillent dans les écrits des économistes. D'où le titre *d'Essais de sémantique économique* pour la publication, à l'occasion de son soixantième anniversaire, de certains de ses articles les plus marquants : « Il s'agissait de dissiper les brouillards sémantiques et conceptuels dans des secteurs où la visibilité était réduite et la circulation intense » (1963, préface à la trad. fr., p. 7-8).

Parmi ces secteurs, la microéconomie, la théorie de la firme et l'organisation industrielle comptent parmi ceux où ses contributions sont les plus marquantes. Intervenant dans la controverse sur le marginalisme qui fit rage dans les colonnes de l'*American Economic Review* dans les années quarante (Lester 1947), il élabore la ligne de défense que Friedman perfectionnera en 1953 et que lui-même développera par la suite. Il ne faut pas confondre « la construction d'un modèle destiné à l'analyse d'un processus et (...) le processus lui-même dans la vie courante » ([1946] 1971, p. 207). Ainsi, pour Machlup, le but de la théorie néoclassique n'est pas de donner une description réaliste de l'entreprise, mais de prédire la réaction de certaines variables (prix, quantités) aux modifications d'autres variables exogènes. L'entreprise néoclassique est donc une fiction heuristique, une construction mentale. D'autres approches sont nécessaires pour faire l'examen de l'entreprise comme objet (1967).

Le domaine dans lequel les écrits de Machlup sont les plus nombreux, et celui par lequel il a commencé sa carrière, est l'économie internationale, et plus particulièrement celui du système monétaire international. Machlup fut, durant les années soixante et soixante-dix, un participant actif à des conférences internationales sur ce sujet, dirigeant plusieurs publications, et il était un expert écouté. Partisan de longue date de taux de change flexibles, il a fait de nombreuses propositions de transformations du système monétaire international.

Mais c'est sans doute dans le champ de ce qu'il a baptisé l'industrie de la connaissance que les contributions de Machlup sont les plus novatrices. Sa mort a interrompu l'immense entreprise de remise à jour d'un livre sur la production et la diffusion de la connaissance qui avait déjà, en 1962, suscité beaucoup d'intérêt et de surprise, son auteur y évaluant la production de connaissances à 29% du produit national brut (1980, p. xxvi). Cette recherche fondamentale déborde évidemment le

cadre de [424] la science économique, et Machlup a travaillé avec des collaborateurs de plusieurs disciplines scientifiques (*ibid.*, p. xiv).

Principales références

DREYER J.S. 1978 (dir.). *Breadth and Depth in Economics : Fritz Machlup : The Man and His Ideas*, Lexington, Massachusetts, Heath.

HUTCHISON Terence W. 1956. « Professor Machlup on Verification in Economics », *Southern Economic Journal*, vol. 22, 476-483.

LESTER Richard A. 1947. « Marginalism, Minimum Wages, and Labor Markets », *American Economic Review*, vol. 37, 135-148.

BLAUG 1985, 151-153. New Palgrave 1987, vol. 3, 267-268. KREGEL 1989, 17-72. SILLS 1979, 486-491.

[424]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MALINVAUD, Edmond

Né en 1923

[Retour à la table des matières](#)

Edmond Malinvaud est né à Limoges ; après ses études secondaires au lycée de cette ville, il reçoit une formation scientifique au lycée du Parc à Lyon, puis à l'Ecole polytechnique, au sortir de laquelle il choisit l'Ecole d'application de l'institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). Là, il fait partie avec Gérard Debreu et Marcel Boiteux, d'un petit groupe travaillant auprès de Maurice Allais. Une bourse de la fondation Rockefeller lui permet de passer l'année 1950-51 à l'université de Chicago, comme invité de la commission Cowles.

Administrateur, puis inspecteur général de l'INSEE (1946-87), il enseigne à l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE), dont il est directeur de 1962 à 1966 et en 1971-72. Après avoir été directeur de la Prévision au ministère de l'Economie et des Finances (1972-74), il devient directeur général de l'INSEE (1974-87). Il est, depuis 1957, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) et, depuis 1987, professeur au Collège de France.

E. Malinvaud a été président de la Société d'économétrie (1963), de l'Association internationale des sciences économiques (1974-77), de l'institut international de statistique (1980-81), de l'Association française des sciences économiques (1986-87) et de l'European Economic Association (1988).

[425]

Principales publications

1953. « Capital Accumulation and Efficient Allocation of Resources », *Econometrica*, vol. 21, 233-268.
1954. « Aggregation Problems in Input-Output Models », in T. Barna (dir.), *The Structural Interdependence of the Economy*, New York, John Wiley, 188-202.
1956. « L'agrégation dans les modèles économiques », *Cahiers du séminaire d'éco-nométrie*, CNRS, n° 4, 69-146.
1957. *Initiation à la comptabilité nationale*, Paris, Imprimerie nationale.
1964. *Méthodes statistiques de l'économétrie*, Paris, Dunod.
1969. *Leçons de théorie microéconomique*, Paris, Dunod.
1972. Avec J.-J. Carré et P. Dubois, *La Croissance française : un essai d'analyse économique causale de l'après-guerre*, Paris, Seuil.
1977. *The Theory of Unemployment Reconsidered*, Oxford, Basil Blackwell ; trad. fr. revue et complétée par l'auteur 1980, *Ré-examen de la théorie du chômage*, Paris, Calmann-Lévy.
1980. *Profitability and Unemployment*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; Paris, Maison des sciences de l'homme.
- 1981-82. *Théorie macroéconomique*, 2 vol., Paris, Dunod.
1983. *Essais sur la théorie du chômage*, Paris, Calmann-Lévy.
1984. *Mass Unemployment*, Oxford, Basil Blackwell.
1986. « Reflecting on the Theory of Capital and Growth », *Oxford Economic Papers*, vol. 38, 367-85.
1987. « The Challenge of Macroeconomic Understanding », *Quarterly Review*, *fiança Nazionale del Lavoro*, n° 162, 219-38 ; in Kregel 1989, 297-316.

1987. « The *ET* Interview : Professor Edmond Malinvaud », *Econometric Theory*, vol. 3, 273-295.
1998. « Propos de circonstance sur les orientations de la discipline économique », *Annales - Economies, sociétés, civilisations*, n° 1, 115-121.
1991. *Voies de la recherche macroéconomique*, Paris, Odile Jacob.

Edmond Malinvaud est entré très tôt dans le cercle des économistes anglo-saxons, grâce à son séjour à l'université de Chicago et à des articles tels que celui de 1953 où il propose une approche unifiée de la théorie du capital. Toutefois, l'ensemble de sa carrière se déroule en France. Economètre, il ouvre une longue suite de publications par deux articles sur le problème de l'agrégation (1954, 1956) ; il est corédacteur en chef d'*Econometrica* de 1954 à 1964 et publie en 1964 (trad. angl. 1966) un livre fondamental sur les méthodes statistiques de l'économétrie. Cela ne l'empêche pas - ayant contribué à la mettre en place en France - de publier un livre d'initiation à la comptabilité nationale (1957), ni de travailler à une analyse, fondée sur d'abondants matériaux statistiques, de la croissance économique française de l'après-guerre (1972). Ses enseignements de microéconomie forment la matière d'un manuel [426] (1969, trad. angl. 1972), devenu un classique ; ceux de macroéconomie sont publiés en 1981-82.

La théorie de l'équilibre général avec prix rigides et rationnement lui permet de formuler une nouvelle analyse macroéconomique du chômage : deux formes, « keynésienne » et « classique », de chômage y sont distinguées. Quand sont rationnées les offres des vendeurs de biens comme celles des vendeurs de travail, « il y a sous-emploi et les entreprises ne produisent pas autant qu'elles le voudraient, par insuffisance de la demande effective. C'est le cas keynésien » ([1977] 1980, p. 71-2). A l'inverse, « [q]uand la main-d'œuvre n'est pas complètement employée, mais que les firmes vendent toute la production qu'elles souhaitent réaliser, on peut parler de sous-emploi classique » ; dans cette situation, les consommateurs sont rationnés comme vendeurs de travail et comme acheteurs de biens (*idem*, p. 72-3). Enfin, quand sont

rationnées les demandes des acheteurs de biens comme celles des acheteurs de travail, il y a « inflation contenue ».

Il enrichit cette analyse en prenant en compte les relations entre l'investissement, la « profitabilité » et le niveau du salaire réel (1980 *Profitabilité*). Au-delà, il propose d'appliquer cette approche à la croissance (1986 *OEP*). E. Malinvaud est ainsi devenu le plus éminent tenant de l'école du déséquilibre qui, malgré ses racines américaines (R. Clower, A. Leijonhufvud), a principalement fait souche en France.

Profondément convaincu de la nécessité de combiner l'approfondissement théorique et le double effort d'observation et d'induction, E. Malinvaud est réservé à l'égard des querelles d'écoles et des effets de mode ; à ses yeux, si les débats et les travaux récents peuvent « suggérer certaines réorientations [...] celles-ci ne remettent pas en cause la démarche générale adoptée par la macroéconomie depuis quarante ans » (1991, p. 9).

Principales références

KAHN Richard F. 1977. « Malinvaud on Keynes, A Review of Edmond Malinvaud, *The Theory of Unemployment Reconsidered* », *Cambridge Journal of Economics*, vol. I, 375-388.

MALINVAUD 1987 *QR*, 1987 *ET*.

Mélanges en l'honneur d'Edmond Malinvaud, 1988, Paris, *Economica* [contient une biographie et une bibliographie].

MOLINS-YSAL Georges 1984. « Malinvaud et la théorie macroéconomique » (partie II), *Actualité économique*, vol. 60, 95-105.

BLAUG 1985, 154-155.

[427]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MANDEL, Ernest

Né en 1923

[Retour à la table des matières](#)

Ernest Mandel est né en Belgique, où il a commencé ses études universitaires à l'université libre de Bruxelles. Il les a poursuivies à l'École pratique des hautes études, à Paris, et les a terminées à l'université libre de Berlin, où il a obtenu son doctorat. Après avoir travaillé comme journaliste et avoir été employé par la Fédération des syndicats belges, il a été nommé professeur à l'université Vrije de Bruxelles en 1972, et en a dirigé le Centre d'études politiques, jusqu'à sa retraite en 1988. Il a été, pendant toute sa carrière, militant et dirigeant de la quatrième internationale, ce qui lui a valu des interdictions de séjour en France et aux États-Unis.

Principales publications

- 1962. *Traité d'économie marxiste*, 2 vol., Paris, Julliard.
- 1967. *La Formation de la pensée économique de Marx. De 1843 jusqu'à la rédaction du « Capital »*. Étude génétique, Paris, François Maspero.
- 1970. *La Réponse socialiste au défi américain*, Paris, François Maspero.

1972. *Der Spätkapitalismus*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag ; trad. fr. 1976, *Le Troisième Age du capitalisme*, 3 vol., Paris, Union générale d'édition.
1977. *Ende der Krise oder Krise ohne Ende ?*, Berlin, Wagenbuch Verlag ; trad. angl. 1978, *The Second Slump : A Marxist Analysis of Recession in the Seventies*, Londres, NLB.
1980. *Long Waves of Capitalist Development : The Marxist Interpretation*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1982. *La Crise 1974-1982 : les faits, leur interprétation marxiste*, Paris, Flammarion.
1984. (dir., avec A. Freeman). *Ricardo, Marx, Sraffa*, Londres, Verso.
1988. *Où va l'URSS de Gorbatchev ?*, Paris, La Brèche-PEC.
1990. *The Marxist Theory of Bureaucracy*, Londres, Verso.

Ernest Mandel est l'un des économistes marxistes les plus connus. Son manuel (1962), traduit en plusieurs langues, s'est rapidement imposé comme un classique. Mandel cherchait à y dépoussiérer le marxisme - conçu comme une synthèse entre l'histoire économique et la théorie économique - par rapport à l'interprétation dogmatique, fondée sur l'exégèse scolastique des textes sacrés, qu'on trouve par exemple dans les textes publiés en URSS. Mandel cherche d'ailleurs à [428] interpréter la réalité soviétique, face à laquelle il est très critique, à la lumière de la théorie de Marx ; il considère l'URSS et les pays d'Europe de l'Est comme des États ouvriers atteints de dégénérescence bureaucratique. Il propose aussi une interprétation de l'évolution de la pensée économique de Marx qui rompt avec la vision traditionnelle (1967). Il y souligne, par exemple, l'importance du concept d'aliénation.

La contribution la plus originale de Mandel est sans doute sa réactualisation de la théorie des ondes longues, dont il rappelle que l'origine se trouve dans des écrits marxistes, en particulier ceux de Trotsky. Mandel s'oppose aux explications purement endogènes du mécanisme des ondes longues. C'est pourquoi il préfère l'expression d'ondes longues à celle de cycles longs, cette dernière impliquant une régularité

mécanique qu'il rejette. Il considère que ces ondes découlent « des mouvements à long terme dans le taux de profit qui déterminent en dernier ressort le rythme plus ou moins rapide de l'accumulation du capital (de la croissance économique et de l'expansion du marché mondial) » (1980, p. 7-8).

Mandel considère qu'une troisième phase s'est ouverte dans l'évolution longue du capitalisme, phase qualifiée de néo-capitalisme, de capitalisme en déclin, ou encore de capitalisme tardif (*Spittkapitalismus*), qui succède à la phase de libre concurrence et à la phase impérialiste, dont Lénine croyait à tort que c'était la phase ultime de l'évolution du capitalisme. Il en examine les caractéristiques dans un ouvrage qu'on peut considérer comme une suite de son *Traité* de 1962 (1972) ; il y utilise sa conception des ondes longues. La longue période de croissance d'après-guerre doit nécessairement se terminer « à travers une nouvelle "onde longue" de tensions et de crises sociales et économiques croissantes, à un taux de croissance moyen de l'économie capitaliste international beaucoup plus faible » ([1972] 1976, p. 9). Mandel considère que les événements lui ont donné raison (1977, 1982).

Partisan d'une transformation radicale des sociétés contemporaines, militant de l'internationale fondée par Léon Trotsky, Mandel est l'auteur de plusieurs ouvrages à caractère plus politique.

Principale référence

ARESTIS et SAWYER 1992, p. 336-341.

[429]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MARSCHAK, Jacob

1898-1977

[Retour à la table des matières](#)

Jacob Marschak est né à Kiev, en Russie. Il a étudié le génie mécanique à l'institut de technologie de Kiev. Membre du Parti menchevique au moment de la révolution russe, il fut alors activement engagé dans les conflits avec les bolcheviques. Il quitta la Russie en 1919 pour étudier d'abord six mois à l'université de Berlin, puis à l'université de Heidelberg, dont il reçut un doctorat en économie en 1922. Après avoir occupé divers emplois comme assistant de recherche et journaliste économique, il fut nommé maître de conférence (*Privatdozent*) à l'université de Heidelberg en 1930. Il quitta l'Allemagne pour l'Angleterre en 1933 et enseigna à Oxford jusqu'en 1939, tout en dirigeant l'institut de statistiques d'Oxford à partir de 1935. En 1940, il s'est installé aux États-Unis, où il a enseigné successivement à la New School for Social Research (1940-42), l'université de Chicago (1943-55), l'université Yale (1955-60) et l'université de Californie à Los Angeles (1960-77). Il fut directeur de la commission Cowles de 1943 à 1948. Peu avant sa mort, survenue à Los Angeles, il avait été élu président de l'American Economic Association pour l'année 1978.

Principales publications

1923. « Wirtschaftsrechnung und Gemeinwirtschaft » [Calcul économique et économie collective], *Archiv fur Sozialwissenschaft*, vol. 51, 488-500.
1931. *Elastizität der Nachfrage* [L'Elasticité de la demande], Tübingen, J.C.B. Mohr.
1938. « Money and the Theory of Assets », *Econometrica*, vol. 6, 311-325.
1942. « Identity and Stability in Economics : A Survey », *Econometrica*, vol. 12, 61-74.
1944. Avec W.H. Andrews, « Random Simultaneous Equations and the Theory of Production », *Econometrica*, vol. 12, 143-205.
1949. « Role of Liquidity under Complete and Incomplete Information », *American Economic Review*, vol. 39, 182-195 ; trad. fr. 1964, in Association internationale des sciences économiques, *Textes choisis*, vol. I, *Problèmes monétaires*, Paris, Dalloz et Sirey.
1950. « Statistical Inference in Economics : An Introduction », in T.C. Koopmans (dir.), *Statistical Inference in Dynamic Economic Models*, New York, John Wiley, 1-50.
1951. *Income, Employment, and the Price Level*, New York, Augustus M. Kelley.
1953. « Équipes et organisations en régime d'incertitude », in *Économétrie : [430] Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique*, Paris, CNRS, n° 40, 201-222 ; version angl. 1954, « Towards an Economic Theory of Organisation and Information », in R.M. Thrall, C.H. Coombs et R.L. Davis (dir.), *Decision Process*, New York, John Wiley, 187-220.
1964. « Actual versus Consistent Decision Behavior », *Behavioral Science*, vol. 9, 103-110.
1969. « On Econometric Tools », *Synthese*, vol. 20, 483-488.

1971. « Economics of Information Systems », in M. Intriligator (dir.), *Frontiers of Quantitative Economics*, Amsterdam, North-Holland, 32-107.
1972. Avec Roy Radner, *Economic Theory of Teams*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1974. *Economic Information, Decision, and Prediction. Selected Essays*, vol. I, *Economics of Decision* [bibliographie de Marschak, xvii-xviii] ; vol. 2, *Economics of Information and Organization* ; vol. 3, *Money and Other Assets ; Economic Measurements ; Contributions to the Logic of Economics*, Dordrecht, Reidel.

Jacob Marschak consacre sa première publication au débat, initié par von Mises, sur la possibilité d'une société socialiste rationnellement planifiée (1923). Il y défend l'idée que le système de marché est susceptible d'être plus efficace dans une économie socialiste que dans une économie capitaliste dominée par les monopoles. Jusqu'à la fin de sa très longue carrière, Marschak s'est intéressé à l'économie des organisations, des décisions et de l'information (ses principales contributions ont été rassemblées en 1974). A la frontière de ces champs et de la théorie des jeux, il a fondé ce qu'on appelle la théorie des équipes (1972), dont l'apport est important pour comprendre les processus d'interaction sociale dans les sociétés contemporaines.

Mais c'est dans la naissance de l'économétrie moderne que Marschak s'est surtout illustré. Il fut l'un des principaux artisans de ce que certains ont appelé la révolution économétrique des années quarante, par ses propres travaux, mais aussi par son activité d'animateur, de rassemblement et de directeur de recherche. Il suffit d'indiquer qu'il a rassemblé autour de lui, alors qu'il dirigeait la commission Cowles, Kenneth Arrow, Gérard Debreu, Trygve Haavelmo, Lawrence Klein, Tjalling Koopmans et bien d'autres.

S'il est un concept qui joue un rôle clé dans les recherches de Marschak, autant dans ses premiers travaux sur la demande et la monnaie que dans ses recherches ultérieures, à caractère plus multidisciplinaire, dans le champ des sciences comportementales, c'est probablement celui de

l'incertitude. Le traitement de l'incertitude dans le cadre de l'analyse probabiliste est à la base de l'unité méthodologique entre les sciences à laquelle croit Marschak : « L'économétrie a les mêmes fondements [431] logiques que la psychométrie, la biométrie et même la météorologie et la physique expérimentale. [...] L'unité méthodologique entre les sciences sociales et naturelles a été accentuée lorsque, dans les premières, l'approche statistique a remplacé l'approche déterministe » (1969, p. 483-485).

Principales références

McGUIRE C.B. et RADNER Roy 1970 (dir.). *Decision and Organization. A Volume in Honor of Jacob Marschak*, Amsterdam, North-Holland ; 2^e éd. 1986, Minneapolis, University of Minnesota Press [contient une bibliographie de Marschak].

BLAUG 1985, 156-158. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 348-359.
SILLS 1979, 500-507. SPIEGEL et SAMUELS 1984, vol. 2, 443-460.

[431]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MAYER, Thomas

Né en 1927

[Retour à la table des matières](#)

Thomas Mayer est né à Vienne. Sa famille s'est installée à Londres en septembre 1938, quelques mois après l'invasion de l'Autriche par Hitler, puis aux États-Unis, à partir de 1944. Mayer a obtenu une maîtrise (1949) et un doctorat (1953) de l'université Columbia. Après avoir occupé quelques emplois dans la fonction publique, il commence à enseigner en 1953 à l'université de West Virginia. Professeur assistant à l'université de Notre-Dame (1954-56), professeur assistant, puis associé, à la Michigan State University (1956-61), il est nommé en 1962 professeur à l'université de Californie à Davis.

Principales publications

- 1959. « The Empirical Significance of the Real Balance Effects », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 73, 275-291.
- 1967. « The Lag in the Effect of Monetary Policy : Some Criticisms », *Western Economic Journal*, vol. 5, 324-342.
- 1968. *Monetary Policy in the United States*, New York, Random House ; version abrégée 1968, *Elements of Monetary Policy*, New York, Random House.

1972. *Permanent Income, Wealth, and Consumption : A Critique of the Permanent Income Theory, the Life-Cycle Hypothesis, and Related Theories*, Berkeley, University of California Press.
1972. Avec D.C. Norton, *Intermediate Macroeconomics*, New York, W.W. Norton.
- [432]
1975. « The Structure of Monetarism », *Kredit und Kapital*, vol. 8, 191-215 et 293-313.
1978. *Et al., The Structure of Monetarism*, New York, W.W. Norton.
1980. « David Hume and Monetarism », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 95, 89-101.
1981. Avec James S. Duesenberry et Robert Aliber, *Money, Banking, and the Economy*, New York, W.W. Norton.
1985. « The Status of the Monetariste Debate in the United States », in D. Cansier et D. Kath (dir.), *Öffentliche Finanzen, Kredit und Kapital*, Berlin, Duncker & Humblot, 357-375.
1990. *Monetarism and Macroeconomic Policy*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.
- 1990 (dir.). *Monetary Theory*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.
- 1990 (dir.). *The Political Economy of American Monetary Policy*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

D'abord keynésien, Mayer a évolué à partir des années cinquante vers ce qu'il appelle un monétarisme modéré. Social-démocrate au début de sa carrière, à l'instar de ses parents, il a graduellement adopté des positions libérales, puis de plus en plus conservatrices, issues de ce qu'il appelle son pessimisme quant aux possibilités de corriger les difficultés économiques par l'intervention gouvernementale (1990 *Monetarism*, p. 12).

Outre ses contributions à la théorie monétaire, en particulier sur les conséquences des délais dans les effets de la politique économique (1967), et son évaluation critique des différentes théories de la

consommation (1972), Mayer est l'auteur de l'une des descriptions les plus claires de ce qu'on appelle, depuis 1968, le monétarisme, et de ses divergences avec le keynésianisme (1975, repris en 1978 avec plusieurs commentaires d'autres économistes ; voir aussi son évaluation de Hume comme précurseur du monétarisme, 1980). Il y décrit ce courant de pensée par douze énoncés, dont les trois premiers, qui en constituent le cœur théorique, sont les suivants : 1° la théorie quantitative de la monnaie, selon laquelle les variations dans la quantité de monnaie constituent le déterminant principal du revenu monétaire ; 2° un mécanisme de transmission qui met l'accent sur les stocks de monnaie plutôt que sur le taux d'intérêt ; 3° la croyance dans la stabilité inhérente du secteur privé de l'économie. Toutefois, non seulement un monétariste n'adhère-t-il pas nécessairement à l'ensemble de ces énoncés, mais des keynésiens peuvent aussi se trouver d'accord avec l'un ou l'autre. Mayer considère comme déplorable la polarisation entre ces écoles, découlant en partie du fait que « les keynésiens ont une prédisposition à rejeter toutes les propositions monétaristes sur la base de leur "culpabilité [433] par association" avec les autres propositions monétaristes, alors que les monétaristes ont la tendance opposée » (1978, p. 1). Dans des évaluations plus récentes, Mayer attribue en partie à l'absorption de certaines de ses idées par le keynésianisme le déclin du monétarisme. Mais il l'explique aussi par la méthodologie associée à la nouvelle macroéconomie classique, qui met l'accent sur la dérivation de résultats à partir de l'hypothèse de maximisation, face à laquelle il est très critique (1990 *Monetarism*, p. 61-90).

[433]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

**McCLOSKEY,
Donald Nansen**

Né en 1942

[Retour à la table des matières](#)

Donald McCloskey est né à Ann Arbor, dans le Michigan. Il a reçu un BA (1964), une maîtrise (1967) et un doctorat (1970) de l'université Harvard. Il a été professeur assistant (1968-73), puis associé (1973-80) de sciences économiques à l'université de Chicago. Il a été professeur associé d'histoire à l'université de Chicago (1979-80). Depuis 1980, il est professeur d'économie et d'histoire à l'université de l'Iowa. Il a fondé, avec Samuel Williamson, la Société internationale de cliométrie en 1984.

Principales publications

- 1971. (dir.). *Essays on a Mature Economy : Britain after 1840*, Londres, Methuen ; Princeton University Press.
- 1973. *Economic Maturity and Entrepreneurial Decline : British Iron and Steel, 1870-1913*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- 1981. *Enterprise and Trade in Victorian Britain : Essays in Historical Economics*, Londres, Allen & Unwin.

1981. (dir., avec Roderick Floud). *The Economic History of Britain since 1700*, 2 vol., Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1982. *The Applied Theory of Price*, Londres, Macmillan.
1983. « The Rhetoric of Economics », *Journal of Economic Literature*, vol. 21, 482-517.
1985. *The Rhetoric of Economics*, Madison, Wisconsin, University of Wisconsin Press ; Brighthon, Wheatsheaf.
1987. *Econometric History*, Londres, Macmillan.
1987. (dir., avec John S. Nelson et Allan Megill). *The Rhetoric of the Human Sciences : Language and Argument in Scholarship and Public Affairs*, Madison, University of Wisconsin Press.
1988. (dir., avec Arjo Klammer et Robert M. Solow). *The Consequences of Economic Rhetoric*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
- [434]
1990. (dir., avec George K. Hersh). *A Bibliography of Historical Economics to 1890*, Cambridge, Massachusetts, Cambridge University Press.

Donald McCloskey s'est d'abord fait connaître par ses travaux en histoire économique, en particulier ses recherches sur la Grande-Bretagne (1973, 1981). Avec Robert Fogel et plusieurs autres, il est l'un des animateurs de la « nouvelle histoire économique et sociale », fondée sur l'utilisation de modèles quantitatifs et des statistiques, qu'on appelle aussi la « cliométrie ». Cela n'empêche pas McCloskey d'être par ailleurs très critique par rapport aux prétentions scientifiques de la théorie économique contemporaine, de ce qu'il appelle le « modernisme » ou encore le « scientisme ». Cette tendance moderniste, qu'on retrouve dans toutes les disciplines scientifiques, est reliée, sur le plan philosophique, au positivisme et à l'empirisme logique qui s'instituent en véritable « police méthodologique », en particulier avec l'affirmation de l'existence d'un critère de démarcation entre science et non-science. Dans un article (1983), puis un livre (1985) qui ont suscité de vifs

débats, McCloskey affirme que la science économique, comme du reste toutes les autres sciences, est d'abord une conversation, un langage, qui utilise les mêmes procédés que tout langage. Quel que soit le degré de sophistication mathématique de son argumentation, un économiste cherche avant tout à convaincre et à persuader ses pairs, et l'ensemble du public, et il utilise pour ce faire les nombreuses techniques de la rhétorique, connues et utilisées, entre autres, par les poètes et les prédicateurs, depuis la plus haute Antiquité : raisonnement par analogie, métaphores, arguments d'autorité, allégories, arguments *ad hoc*. De ce point de vue, les aspects esthétiques et littéraires des textes économiques, et de tous les écrits scientifiques, ont autant sinon plus d'importance quant à leur influence que leur fidélité, la plupart du temps très aléatoire, à des prescriptions méthodologiques, telles que l'obligation de « tester » des résultats empiriques. La permanence de plusieurs débats fondamentaux en économie montre bien, selon McCloskey, que les prétendues « évidences empiriques » ne parviennent jamais à trancher la discussion.

Principale référence

BLAUG 1985, 159-160.

[435]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MEADE, James Edward

Né en 1907

[Retour à la table des matières](#)

Né à Swanage, en Angleterre, James Meade fait des études littéraires à Oxford (MA en 1928), puis économiques à Cambridge (MA en 1930) ; élu à Hertford College, Oxford, où il enseignera jusqu'en 1937, il est envoyé un an à Cambridge pour parfaire sa formation, ce qui lui donne l'occasion de travailler avec Kahn et de participer aux réunions du « Circus » avec les proches de Keynes.

Il travaille comme économiste à la Société des Nations (1937-40), est membre (1940-45) puis directeur (1945-47) de la Section économique auprès du gouvernement britannique, professeur de commerce à la London School of Economics (1947-57), professeur d'économie à l'université de Cambridge (1957-68). Il prend sa retraite cinq ans avant l'âge statutaire pour se consacrer à la rédaction de ses *Principes*. Il a présidé un Comité sur les structures économiques et sociales de l'île Maurice (1960) et un autre sur la réforme de la fiscalité directe (1975-78). Il a été président de la Royal Economic Association (1964-66) et a reçu en 1977, avec Bertil Ohlin, le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

1936. *An Introduction to Economic Analysis and Policy*, Londres, Oxford University Press ; 2^e éd. 1939.
1937. « A Simplified Model of Mr. Keynes' System », *Review of Economic Studies*, vol. 4, 98-107.
1938. *Consumers' Credit and Unemployment*, Londres, Oxford University Press.
1940. *The Economic Basis of a Durable Peace*, Londres, Oxford University Press.
1944. Avec Richard Stone, *National Income and Expenditure*, Londres, Oxford University Press.
1948. *Planning and the Price Mechanism : The Liberal-Socialist Solution*, Londres, George Allen & Unwin ; trad. fr. 1952, *Plans et prix entre socialisme et libéralisme*, Paris, Rivière.
- 1951-1955. *The Theory of International Economic Policy*, vol. 1, 1951, *The Balance of Payments* ; vol. 2, 1955, *Trade and Welfare*, Londres, Oxford University Press.
1952. *A Geometry of International Trade*, Londres, George Allen & Unwin.
1955. *The Theory of Customs Unions*, Amsterdam, North-Holland.
1961. *A Neo-Classical Theory of Economic Growth*, Londres, George Allen & Unwin.
- [436]
1964. *Efficiency, Equality and the Ownership of Property*, Londres, George Allen & Unwin.
- 1965-76. *Principles of Political Economy*, vol. 1, 1965, *The Stationary Economy* ; vol. 2, 1968, *The Growing Economy* ; vol. 3, 1971, *The Controlled Economy* ; vol. 4, 1976, *The Just Economy*, Londres, George Allen & Unwin.
1974. *The Inheritance of Inequalities*, Londres, Oxford University Press.

1975. *The Intelligent Radical's Guide to Economic Policy*, Londres, George Allen & Unwin.
1978. *Et al., The Structure and Reform of Direct Taxation*, Londres, George Allen & Unwin.
- 1982-83. *Stagflation*, vol. I, 1982, *Wage Fixing* ; vol. 2, 1983, avec D. Vines et J. Maciejowsky, *Demand Management*, Londres, George Allen & Unwin.
1985. *Alternative Forms of Business Organisation and Workers' Remuneration*, Londres, George Allen & Unwin.
1986. *Different Forms of Share Economy*, Londres, Public Policy Center.
1988. *Collected Papers*, vol. 1, 2 et 3, 1988 ; vol. 4, 1989, Londres, Unwin Hyman.
1989. *Et al., Macroeconomic Policy : Inflation, Wealth and the Exchange Rate*, Londres, Unwin Hyman.

Face aux problèmes de son époque, le jeune Meade décide d'étudier l'économie ; la tradition classique anglaise, les idéaux socialistes fabiens, les efforts autour de Keynes pour renouveler l'analyse et la politique économiques : c'est en cette diversité que s'enracine sa pensée. Il est un des premiers à inclure dans un manuel (1936), avec l'essentiel de l'enseignement classique, des éléments sur la concurrence imparfaite et une première présentation des grandes fonctions keynésiennes. Partisan des politiques keynésiennes (1938,1940), il expose avec Stone (1944) les principes et le cadre des comptes nationaux qu'ils avaient élaborés au cours de la guerre. Plus tard, il consacra plusieurs années à la rédaction du traité qui devait mettre à la portée de l'honnête homme le meilleur de la théorie économique (1965-76).

Son ouvrage de 1951-55, mis en avant dans la proclamation d'attribution du prix Nobel, est animé par l'ambition d'offrir une large compréhension des problèmes et articule d'emblée les deux dimensions auxquelles Meade consacra l'essentiel de son œuvre : l'économie internationale et la politique économique. Préoccupé de cerner les conditions du double objectif de l'équilibre interne et externe, il met en relation la

recherche du plein emploi et du bien-être et l'équilibre de la balance des paiements. Prenant en compte à la fois les effets-prix (dans la tradition classique) et les effets-revenus (dans la nouvelle veine keynésienne), il prône la mise en œuvre de deux types d'instruments, les uns jouant sur le taux de change et les autres sur la demande effective.

[437]

Profondément confiant dans le marché comme moyen premier de l'allocation des ressources, il considérait de la responsabilité du gouvernement de veiller au caractère effectif de la concurrence, de contrôler le jeu des externalités et de limiter l'inégalité dans la distribution des revenus et de la propriété (1964, 1974, 1976) ; il préconisait une politique économique mêlant classicisme et radicalisme, libéralisme et prise en considération du monde du travail : la *lib-lab policy* - avec *lab* pour *labour* (1948, 1975). Et quand se développe la situation nouvelle de coexistence du chômage et de l'inflation, il préconise une politique combinant gestion de la demande, actions sur la fixation des salaires et réforme des institutions financières internationales (1982-83, 1985).

Dans le champ de l'économie internationale, Meade a développé l'analyse (recourant notamment au concept de « second rang » des relations entre commerce international, protectionnisme et bien-être (1952, 1955 *Trade*), approfondi la question de l'intégration européenne et des unions douanières (1955 *The Theory*) et contribué - comme conseiller du gouvernement à la fin de la guerre, puis comme économiste universitaire - à la conception, à l'édification et au maintien d'un système international, et notamment d'un ordre monétaire international, aussi efficient et équitable que possible.

Préoccupé en permanence par la question de l'équité, toujours soucieux de trouver, dans la théorie, des outils pour la compréhension du réel et la définition de la politique économique, Meade est considéré par Solow comme « un grand utilitarien dans la lignée de Mill, Sidgwick, Marshall et Pigou » (*EJ* 1987, p. 986).

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics, 1977 ». Proclamation, article de Harry Johnson et bibliographie, *Swedish Journal of Economics*, 1978, vol. 80, 62-85 ; article repris in Spiegel et Samuels 1984, 19-36.

GREENAWAY D. 1989. « James Edward Meade », in Greenaway et Presley 1989, 121-143.

HOWSON Susan et MOGGRIDGE D.E. (dir.) 1990. *The Wartime Diaries of Lionel Robbins and James Meade 1943-45*, Londres, Macmillan.

SOLOW Robert 1987. « James Meade at Eighty », *Economic Journal*, vol. 97, 986-988.

BLAUG 1985, 161-163. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 410-417.
SILLS 1979, 528-532.

[438]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

METZLER, Lloys Appleton

1913-1980

[Retour à la table des matières](#)

Né à Lost Springs, Kansas, L.A. Metzler commence ses études à l'université du Kansas et les poursuit à Harvard, où il obtient son doctorat en 1942. De 1943 à 1946, il travaille pour différentes agences gouvernementales, notamment l'Office of Strategic Services, et pour la Réserve fédérale. En 1946-47, il enseigne à l'université Yale, puis, de 1947 jusqu'à sa mort, à l'université de Chicago. Des problèmes de santé le contraignent à réduire ses activités dès le début des années cinquante.

Principales publications

- 1941. « The Nature and Stability of Inventory Cycles », *Review of Economics and Statistics*, vol. 23, 113-129.
- 1942. « The Transfer Problem Reconsidered », *Journal of Political Economy*, vol. 50, 397-414.
- 1942. « Underemployment Equilibrium in International Trade », *Econometrica*, vol. 10, 97-112.
- 1945. « Stability of Multiple Markets : the Hicks Conditions », *Econometrica*, vol. 13, 277-292.

1947. Avec R. Triffin et G. Haberler, *International Monetary Policies*, Washington, Board of Governors of the Federal Reserve System.
1947. « Factors Governing the Length of Inventory Cycles », *Review of Economics and Statistics*, vol. 29, 1-15.
1949. « Tariffs, the Terms of Trade, and The Distribution of National Income », *Journal of Political Economy*, vol. 57, 1-29.
1949. « Tariffs, International Demand, and Domestic Prices », *Journal of Political Economy*, vol. 57, 345-351.
1949. (dir. avec Howard Sylvester Ellis). *Readings in The Theory of International Trade*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.
1951. « Wealth, Saving, and the Rate of Interest », *Journal of Political Economy*, vol. 59, 93-116.
1951. « A Multiple Country Theory of Income Transfers », *Journal of Political Economy*, vol. 59, 329-354.
1951. *Collected Papers*, avec une présentation par Alice Bourneuf, Evsey Domar, Paul Samuelson et Richard Caves, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

Pour une large part, les travaux de L. Metzler se sont inscrits dans le cadre des efforts pour élaborer de nouvelles analyses théoriques sur la [439] base du système keynésien : concernant l'analyse des fluctuations cycliques, avec sa tentative pour fournir une explication endogène de la formation des anticipations (1941), et s'agissant de l'économie internationale, avec sa thèse sur l'« Interregional Income Generation », soutenue en 1942. Cette thèse n'a pas été publiée comme ouvrage, mais a donné lieu à la publication de plusieurs articles : l'un, de 1942, examine les propriétés de stabilité d'un monde à deux pays dont les économies répondent aux conditions keynésiennes ; un autre, la même année, étudie le problème du transfert de capital dans le cadre d'un modèle keynésien à deux pays.

Outre l'examen, à travers la matrice qui porte désormais son nom, des conditions de la stabilité de marchés multiples (1945), Metzler a consacré une large part de ses travaux à la théorie économique et

monétaire internationale : sur les effets des transferts internationaux à l'égard du revenu, de la dépense et de la balance commerciale (articles de 1942 et 1951 *JPE* 329-54), sur la théorie des tarifs douaniers et l'influence des tarifs sur les termes de l'échange et la distribution des revenus (articles de 1949) et sur les problèmes des taux de change (contribution à l'ouvrage de 1947).

Il a été un des premiers à relancer la réflexion sur la théorie monétaire (1951 *JPE* 93-116) ; se situant à la charnière des positions classiques et keynésiennes, il l'a fait en prenant en compte le couple richesse-épargne pour analyser la détermination du taux d'intérêt, en comparant les politiques monétaires en fonction de leurs incidences macroéconomiques et en soulignant que les effets de la monnaie sur le taux d'intérêt dépendent de la manière dont se fait la création monétaire, positions que combattront, plus tard, les monétaristes.

Principales références

HORWICH George et SAMUELSON Paul Anthony 1974 (dir.). *Trade, Stability, and Macroeconomics : Essays in Honor of Lloyd A. Metzler*, New York, Academic Press.

NIEHANS Jürg 1978. « Metzler, Wealth and Macroeconomics : A Review », *Journal of Economic Literature*, vol. 16, 84-95.

New Palgrave 1987, vol. 3, 458-461.

[440]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MINCER, Jacob

Né en 1922

[Retour à la table des matières](#)

Jacob Mincer est né à Tomaszow, en Pologne. Il a obtenu un doctorat de l'université Columbia en 1957. Il a enseigné au City College de New York (1954-59) et, depuis 1959, à Columbia University, où il a été nommé professeur en 1962. Il est chercheur au National Bureau of Economic Research depuis 1960.

Principales publications

- 1958. « Investment in Human Capital and Personal Income Distribution », *Journal of Political Economy*, vol. 66, 281-302.
- 1962. « On-the-Job Training : Costs, Returns, and Some Implications », *Journal of Political Economy*, vol. 70, 50-80.
- 1962. « Labour Force Participation of Married Women », in H.G. Lewis (dir.), *Aspects of Labor Economics*, Princeton University Press, 63-106.
- 1969. (dir.). *Economic Forecasts and Expectations : Analyses of Forecasting Behavior and Performance*, New York, Columbia University Press.

1970. « The Distribution of Labor Incomes : A Survey with Spécial References to the Human Capital Approach », *Journal of Economic Literature*, vol. 8, 1-26.
1974. *Schooling, Experience and Earnings*, New York, Columbia University Press.
1974. Avec S. Polachek, « Family Investment in Human Capital : Earnings of Women », *Journal of Political Economy*, vol. 82, S 76-108.
1976. « Unemployment Effects of Minimum Wages », *Journal of Political Economy*, vol. 84, supplément, S 87-104.
1978. « Family Migration Decisions », *Journal of Political Economy*, vol. 86, 749-773.
1985. (dir., avec R. Layard). *Trends in Women's Work*, volume spécial du *Journal of Labor Economics*, vol. 3, S 1-396.

Jacob Mincer est, avec Gary Becker et Théodore Schultz, l'un des initiateurs de la théorie du capital humain. Dans son article de 1958, il construit un modèle visant à expliquer la répartition du revenu personnel en fonction de l'investissement des individus en éducation (voir aussi 1970 et 1974). Le système d'enseignement n'est toutefois qu'une des voies pour accroître ses compétences, son « capital humain ». Dans un autre article très souvent cité (*JPE* 1962), Mincer indique ainsi l'existence de diverses formes d'apprentissage sur les lieux de travail, qu'il baptise « formation sur les lieux de travail » (*on-the-job training*). Il essaie d'estimer cette forme d'investissement et ses conséquences sur les différences [441] de revenus, et en conclut qu'il constitue une part très importante de l'investissement en capital humain, par ailleurs positivement lié à l'éducation scolaire. La même année, Mincer a publié un texte dans lequel il vise à expliquer le taux de participation des femmes mariées au marché du travail en termes de la même problématique de maximisation individuelle. Mincer est l'un des premiers à analyser les décisions prises par les ménages à l'intérieur de la logique économique néoclassique de rationalité individuelle. Il a poursuivi cette réflexion dans plusieurs directions, étudiant, entre autres, les décisions relatives à la procréation ou encore à la mobilité familiale (1974, 1978). On lui

doit aussi de nombreuses études dans lesquelles il cherche à démontrer les conséquences néfastes des lois de salaire minimum sur le taux de chômage : « L'analyse théorique indique que les salaires minimum génèrent une mobilité du travail socialement peu rentable entre les secteurs "couverts" et non couverts, ainsi qu'entre le marché du travail et l'extérieur de ce marché » (1976, p. S 87).

Principale référence

BLAUG 1985, 164-165.

[441]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MINSKY, Hyman R.

Né en 1919

[Retour à la table des matières](#)

Hyman Minsky est né à Chicago. Son père avait quitté la Russie après l'échec de la révolution de 1905. Il a commencé en 1937 des études à l'université de Chicago, de laquelle il a obtenu un baccalauréat en mathématiques en 1941, tout en étudiant la théorie économique. Mobilisé en 1943, il reprend ses études en 1946 à Harvard, dont il obtient une maîtrise en 1947, puis un doctorat en 1954. Il commence à enseigner à l'université Carnegie Tech en 1947. Il est successivement professeur assistant et associé à l'université Brown (1949-57), professeur associé à l'université de Californie à Berkeley (1957-65) et professeur à l'université Washington de Saint Louis (1965-90). Depuis 1990, il est professeur émérite de cet établissement, et membre du Jerome Levy Economics Institute de Bard College, dans l'État de New York.

[442]

Principales publications

1957. « Central Banking and Money Market Changes », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 71, 171-187.

1963. « Can “It” Happen Again ? », in S. Carson (dir.), *Banking and Monetary Studies*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin, 101-111.
1969. « Private Sector Asset Management and the Effectiveness of Monetary Policy : Theory and Practice », *Journal of Finance*, vol. 24, 223-238.
1975. *John Maynard Keynes*, New York, Columbia University Press.
1977. « The Financial Instability Hypothesis : An Interpretation of Keynes and an Alternative to “Standard” Theory », *Nebraska Journal of Economics and Business*, vol. 16, 5-16.
1980. « Money, Financial Markets and the Coherence of a Market Economy », *Journal of Post-Keynesian Economics*, vol. 3, 21-31.
1982. *Inflation, Recession and Economic Policy*, Brighton, Wheatsheaf ; éd. américaine, *Can « It » Happen Again ? Essays on Instability and Finance*, Armonk, New York, M E. Sharpe.
1985. « La structure financière : endettement et crédit », in A. Barrère (dir.), *Keynes aujourd’hui : théories et politiques*, Paris, Economica, 309-328.
1986. *Stabilizing an Unstable Economy*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1988. « Beginnings », *Quarterly Review, Banco Nazionale del Lavoro*, n° 154, 211-221 ; in Kregel 1988, 169-179.
1989. (dir., avec Philip Arestis). *Post-Keynesian Monetary Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

Influencé par des économistes apparemment aussi différents que Oscar Lange, Henry C. Limons et Joseph Schumpeter, qui furent ses professeurs, Minsky est identifié à ce qu'on appelle le courant post-keynésien. Minsky rejette en effet le keynésianisme de la synthèse, et cherche à retrouver ce qu'il appelle « la poussée révolutionnaire de la *Théorie générale* » (1975, p. v). Les éléments clés de cette approche nouvelle,

occultés par la synthèse néoclassique, sont « le processus de décision en contexte d'incertitude, le caractère cyclique du processus capitaliste, et les relations financières dans une économie capitaliste avancée » (1975, p. ix). C'est à ce dernier aspect, en particulier, que Minsky a apporté certaines de ses contributions les plus importantes (dont plusieurs sont reproduites dans son livre de 1982, qui regroupe 13 articles parus entre 1957 et 1980). Pour lui, une analyse réaliste des économies contemporaines doit tenir compte de leurs institutions financières complexes, sophistiquées et changeantes. Ce sont ces institutions, mises en place après la crise des années trente, qui expliquent l'absence d'écroulements financiers majeurs dans les années soixante-dix et quatre-vingt.

[443]

Mais ce sont elles, aussi, qui expliquent ce que Minsky appelle « l'hypothèse d'instabilité financière » (1977). Selon cette hypothèse, pendant les périodes de prospérité, les structures financières des économies capitalistes évoluent, selon un processus endogène, de la robustesse à la fragilité, jusqu'à ce que l'existence d'un nombre suffisamment important d'institutions financières fragilisées soit susceptible de provoquer une déflation de l'endettement, que l'activité de la banque centrale transforme en dépression.

Pour Minsky, la théorie de Keynes est d'abord une explication des fluctuations fondée sur l'investissement couplée à une théorie financière de l'investissement. La monnaie y joue donc un rôle essentiel. Contrairement aux interprétations habituelles de la *Théorie générale*, elle doit être considérée comme endogène, générée par le système bancaire pour répondre aux besoins financiers des entreprises. Minsky a critiqué ainsi à plusieurs reprises l'hypothèse de la neutralité de la monnaie qu'on trouve aussi bien dans la synthèse néoclassique, en particulier dans l'analyse de Patinkin, que dans le monétarisme de Friedman.

En dépit de la montée des politiques fondées sur une confiance aveugle dans le mécanisme du marché, génératrices d'instabilité, Minsky conserve l'espoir que des réformes institutionnelles et une intervention active de l'État dans l'économie sont en mesure de « stabiliser l'instabilité » (1986, p. 10).

Principales références

LEONARD Jacques 1985. « Minsky entre Keynes et Hayek : une autre lecture de la crise », *Economies et sociétés*, vol. 19, 117-144.

MINSKY 1988.

WEISE Peter et KRAFT Manfred 1981. « Minsky's View of Fragility : A Game Theoretic Interpretation », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 3, 519-527.

ARESTIS et SAWYER 1992, 352-358.

[443]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

NODIGLIANI, Franco

Né en 1918

[Retour à la table des matières](#)

Franco Modigliani est né à Rome, où il a obtenu un doctorat en droit de l'université de Rome en 1939. Activement engagé dans la lutte contre le régime de Mussolini, il émigre alors aux États-Unis et étudie l'économie à la New School for Social Research. Il enseigne au New Jersey [444] College for Women (1942) et à la New School for Social Research (1943- 48), où il est nommé professeur assistant en 1946. Professeur associé (1949), puis professeur (1950-52) à l'université d'Illinois, il est ensuite professeur au Carnegie Institute of Technology (1952-60), à la Northwestern University (1960-62) et, depuis 1962, au Massachusetts Institute of Technology, où il a accédé à l'éméritat en 1988. Il a été consultant pour la commission Cowles (1949-54) et, entre autres activités professionnelles, consultant auprès du secrétaire au Trésor (1964-72). Président de la Société d'économétrie (1962), de l'American Economic Association (1976), de l'American Finance Association (1981), il a été nommé en 1983 président honoraire de l'Association économique internationale. Il a reçu le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1985.

Principales publications

1944. « Liquidity Preference and the Theory of Interest and Money », *Econometrica*, vol. 12, 45-88.
1953. Avec Hans Neisser, *National Incomes and International Trade*, Urbana, University of Illinois Press.
1954. Avec Richard Brumberg, « Utility Analysis and the Consumption Function : Interprétation of Cross-Section Data », in K. Kurihara (dir.), *Post-Keynesian Economics*, New Brunswick, Rutgers University Press, 388-436.
1956. *Problems of Capital Formation : Concepts, Measurements and Controlling Factors*, Princeton University Press.
1958. Avec Merton H. Miller, « The Cost of Capital, Corporation Finance and the Theory of Investment », *American Economic Review*, vol. 48, 261-297.
1960. Avec Charles C. Holt, John F. Muth et Herbert A. Simon, *Planning Production, Inventories and Work Forces*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall ; trad. fr. 1964, *Planification de la production, des stocks et de l'emploi*, Paris, Dunod.
1963. « The Monetary Mechanism and its Interaction with Real Phenomena », *Review of Economics and Statistics*, vol. 45, 79-107.
1963. Avec A. Ando, « The "Life-Cycle" Hypothesis of Saving : Aggregate Implications and Tests », *American Economic Review*, vol. 53, 55-84.
1965. Avec A. Ando, « The Relative Stability of Monetary Velocity and the Investment Multiplier », *American Economic Review*, vol. 55, 693-728.
1975. « The Life Cycle Hypothesis of Saving Twenty Years Later », in M. Parkin et R. Nobay (dir.), *Contemporary Issues in Economics*, Manchester University Press, 2-36.
1977. « The Monetarist Controversy Or, Should We Forsake Stabilization Policies ? », *American Economic Review*, vol. 67, 1-19.
1980. *The Collected Papers of Franco Modigliani*, vol. I, *Essays in Macroeconomics* ; vol. 2, *The Life Cycle Hypothesis of*

Saving ; vol. 3, *The Theory of Finance and Other Essays*, édité par Andrew Abel, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

[445]

1983. Entretien, in Klamer 1983 ; trad. fr. 1988, 157-172.
1985. « Life Cycle, Individual Thrift, and the Wealth of Nations », in *Les Prix Nobel*, Stockholm, Nobel Foundation ; trad. fr. 1986, « Cycle de vie, épargne individuelle et richesse des nations », *Revue française d'économie*, vol. I, n° 2, 16-54.
1986. *The Debate Over Stabilization Policy*, édité par Franco Bruni, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1986. « My Evolution as an Economist », in Breit et Spencer 1986, 137-162.
1989. *The Collected Papers of Franco Modigliani*, vol. 4, *Monetary and Stabilization Policies* ; vol. 5, *Savings, Déficits, Inflation, and Financial Theory*, édité par Simon Johnson, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

Franco Modigliani est l'un des principaux artisans de la synthèse classique, qu'il décrit lui-même comme une tentative « d'intégration des principaux éléments constitutifs de la *Théorie générale* avec la méthodologie plus traditionnelle et établie de la science économique qui repose sur le postulat de base du comportement rationnel de maximisation des agents économiques » (1980 vol. 1, p. xi). Issu de sa thèse de doctorat, son article de 1944 est une de ses contributions majeures. Partant entre autres du modèle IS-LL de Hicks, Modigliani y démontre que l'hypothèse cruciale pour rendre compte de l'équilibre de sous-emploi dans le système keynésien est la rigidité des salaires. Dans un seul cas cette hypothèse s'avère superflue : le « cas keynésien » où le taux d'intérêt atteint le minimum correspondant à la trappe de liquidité, la demande de monnaie devenant infiniment élastique. Modigliani a, par la suite, perfectionné ce modèle initial (1963 *REStat* ; voir aussi les textes rassemblés en 1980, vol. 1 et 1989, vol. 5), et l'a soumis à la vérification empirique, en construisant, avec Albert Ando, un modèle

économétrique des États-Unis, connu sous le sigle FMP (Fédéral Reserve-MIT-University of Pennsylvania).

C'est pour ses « études fondamentales de l'épargne et des marchés financiers » (*SJE* 1986, p. 305) que Modigliani s'est vu attribuer le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel. Deux contributions majeures caractérisent sa production dans ce domaine : l'hypothèse du cycle de vie pour rendre compte de l'épargne et la formulation des théorèmes de Modigliani-Miller sur l'évaluation des entreprises et les coûts en capital. La première est issue d'une réflexion sur la fonction de consommation de Keynes (1954, 1963 *AER*, 1975, 1980 vol. 2). Elle vise à expliquer l'épargne en partant de l'hypothèse de la rationalité de consommateurs maximisant leur utilité et allouant leurs ressources de manière optimale sur leur horizon de vie. Au début de leur vie active, les individus consomment plus qu'ils ne gagnent, en empruntant, [446] pour au contraire liquider leurs épargnes après leur retraite. Il s'ensuit que la consommation n'est pas déterminée par le revenu courant.

Dans leur travail conjoint, Modigliani et Miller développent la thèse selon laquelle les entreprises ne maximisent pas leur taux de profit, mais plutôt leur valeur de marché (1958 ; voir aussi 1980 vol. 3). Cette valeur est indépendante de la manière dont l'entreprise finance son capital, et découle plutôt des flux de revenus générés par les actifs. Ainsi une entreprise très endettée peut-elle néanmoins avoir une valeur de marché plus considérable qu'une entreprise plus « prudente ». Les contributions de Modigliani et Miller rapprochent deux champs d'étude traditionnellement disjoints : la théorie économique pure et l'étude du comportement financier des entreprises. Une nouvelle spécialisation, qui a de multiples implications concrètes est ainsi née : l'économie financière. Pour ses contributions dans ce domaine, Merton Miller est l'un des trois récipiendaires du prix Nobel de 1990.

Modigliani a été très actif dans la controverse entre keynésianisme et monétarisme (1965, 1977, 1986). Il admet que certaines objections formulées par les monétaristes à l'encontre des premiers modèles keynésiens sont fondées, et que l'écart sur le plan théorique entre les deux approches n'est pas si grand qu'on le considère généralement. Mais il l'estime très profond sur le plan politique, et il est convaincu qu'il reste toujours un espace important pour des politiques très actives de stabilisation des économies contemporaines. Il a qualifié la nouvelle

macroéconomie classique, dont il est très critique, de révolution de palais au sein du monétarisme.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1985 ». Proclamation, article de P. Kouri et bibliographie, *Swedish Journal of Economics* 1986, vol. 88, 305-353.

DORNBUSCH Rüdiger, FISCHER Stanley et BOSSONS John D. 1987 (dir.). *Macroeconomics and Finance : Essays in Honor of Franco Modigliani*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

MODIGLIANI 1986.

BLAUG 1985, 169-171. SPIEGEL et SAMUELS 1984, vol. I, 175-184.

[447]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MORGENSTERN, Oskar

1902-1977

[Retour à la table des matières](#)

Oskar Morgenstern est né à Goerlitz, ville de Silésie, en Allemagne. Il a obtenu un doctorat de l'université de Vienne en 1925. Entre 1925 et 1928, il a fréquenté plusieurs universités, aux États-Unis et en Europe, comme boursier Rockefeller. En 1929, il a commencé à enseigner comme maître de conférence (*Privatdozent*) à l'université de Vienne, où il a accédé au rang de professeur en 1935. De 1931 à 1938, il a dirigé l'institut autrichien d'étude de la conjoncture. En 1938, il a quitté l'Autriche pour s'installer aux États-Unis, où il a commencé à enseigner à l'université de Princeton. Il y a été nommé professeur en 1944, et y a enseigné jusqu'à sa retraite en 1970. Parmi de nombreuses autres activités, il a été consultant pour la Rand Corporation, la Commission de l'énergie atomique et auprès de la Maison-Blanche.

Principales publications

1928. *Wirtschaftsprognose, eine Untersuchung ihrer Voraussetzungen und Möglichkeiten* [La Prévision économique, recherche sur ses hypothèses et ses possibilités], Vienne, Julius Springer.

1934. *Die Grenzen der Wirtschaftspolitik*, Vienne, Julius Springer ; trad. angl. rév. 1937, *The Limits of Economics*, Londres, W. Hodge.
1935. « Vollkommene Voraussicht und wirtschaftliches Gleichgewicht », *Zeitschrift für Nationalökonomie*, vol. 6, 337-357 ; trad. angl., « Perfect Foresight and Economic Equilibrium », in Morgenstern 1976, édité par A. Schotter, 169-183.
1941. « Professor Hicks on Value and Capital », *Journal of Political Economy*, vol. 49, 361-393.
1944. Avec John von Neumann*, *Theory of Games and Economic Behavior*, Princeton University Press.
1948. « Demand Theory Reconsidered », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 42, 165-201.
1950. *On the Accuracy of Economic Observations*, Princeton University Press ; trad. fr. 1972, *Précision et incertitude des données économiques*, Paris, Dunod.
1956. Avec John G. Kemeny et Gerald L. Thompson, « A Generalisation of the von Neumann Model of an Expanding Economy », *Econometrica*, vol. 24, 115-135.
1959. *The Question of National Defense*, New York, Random House.
1967. Avec Klaus-Peter Heiss, *General Report on the Economics of the Peaceful Uses of Underground Nuclear Explosions*, Princeton, Mathematica.
- [448]
1970. Avec Clive W.J. Granger, *Predictability of Stock Market Prices*, Lexington, D.C. Heath.
1972. Avec K.P. Heiss, *Economic Analysis of the Space Shuttle System*, 4 vol., Washington, DC, Mathematica.
1972. « Thirteen Critical Points in Contemporary Economic Theory », *Journal of Economic Literature*, vol. 10, 1163-1189.
1973. *Long Term Projections of Power : Political, Economic, and Military Forecasting*, Cambridge, Massachusetts, Ballinger.

1976. *Selected Economic Writings of Oskar Morgenstern*, édité par Andrew Schotter, New York University Press [contient une bibliographie, 513-527],
1976. Avec Gerald L. Thompson, *Mathematical Theory of Expanding and Contracting Economics*, Lexington, Massachusetts, D.C. Heath.
1976. « The Collaboration of Oskar Morgenstern and John von Neumann on the Theory of Games », *Journal of Economic Literature*, vol. 14, 805-816.

Oskar Morgenstern est un de ces intellectuels originaires d'Europe centrale que la montée du fascisme a fait émigrer aux États-Unis. Auteur aux centres d'intérêts multiples, il était membre du cercle de Vienne qui regroupait certains des plus importants mathématiciens et philosophes de notre siècle. Dans son premier livre (1928), issu de sa thèse de doctorat, rédigée en 1926 et 1927, il se pose le problème des fondements épistémologiques de la prévision en économie. Il souligne en effet, au moment où Heisenberg énonce le principe d'incertitude en physique, que la prédiction a un effet sur ce qui est prédit. Il y raconte la célèbre poursuite entre Sherlock Holmes et le professeur Moriarty, en montrant que la solution de ce problème doit être pensée en termes de décisions interactives et de stratégie. C'était la première ébauche de l'application de la théorie des jeux aux comportements sociaux. La même année, le mathématicien John von Neumann prouvait le théorème du minimax. Morgenstern franchit une nouvelle étape en 1935, en montrant que « l'hypothèse de l'anticipation parfaite mène à des paradoxes et est inadmissible dans la théorie de l'équilibre général, qui se trouve ainsi dangereusement déficiente » (1976 *JEL*, p. 806). Morgenstern rencontre von Neumann, dont il avait étudié les travaux, à Princeton en 1939. Il commence la rédaction d'un article auquel von Neumann lui propose de collaborer. Cela deviendra finalement un livre majeur, qui marque la véritable naissance de la théorie des jeux comme discipline à part entière (1944), et qui aura une influence non seulement dans la pensée économique contemporaine, mais dans plusieurs autres domaines des sciences sociales, dans la recherche militaire, et plus récemment dans le domaine de la biologie. Pour Morgenstern, seules les techniques sophistiquées utilisées dans l'étude de l'interaction, [449]

conflictuelle ou coopérative, entre des agents rationnels dont chacun cherche à maximiser ses gains, tant dans des jeux à somme nulle qu'à somme non nulle, sont de nature à élucider la plupart des problèmes auxquels s'intéresse la théorie économique.

Toujours intéressé par la méthodologie (1934, 1950, 1976 édité par A. Schotter), Morgenstern est demeuré, jusqu'à la fin de sa vie, très critique par rapport à la théorie économique contemporaine, à laquelle il reproche à la fois son irréalisme, son absence de rigueur et ses techniques mathématiques primitives, comme en témoignent par exemple sa critique de Hicks (1941), son attaque contre la théorie traditionnelle de la demande (1948), ou encore ses « treize points critiques dans la théorie économique contemporaine » (1972), sorte de testament théorique qui constitue une charge en règle contre la science économique contemporaine, dont il estime qu'elle n'a pas encore assimilé le message contenu dans son livre de 1944, et qu'elle est encore très loin d'avoir acquis la maturité des sciences naturelles. La situation est d'ailleurs d'autant plus compliquée que la collecte des données dans le domaine des sciences sociales est beaucoup plus difficile que dans celui des sciences naturelles, où les objets et même les animaux ne peuvent pas mentir (1950).

Morgenstern s'est aussi intéressé à l'étude des fluctuations cycliques et de leurs processus de transmission internationale (1959, 1976 édité par A. Schotter). Il a cherché à généraliser le modèle de croissance proposé par von Neumann en 1937 (1956). Son dernier livre est d'ailleurs consacré à cette tâche (1976). Durant la dernière partie de sa carrière, Morgenstern s'est en outre penché sur des questions aussi diverses que la défense nationale (1959), l'utilisation pacifique de l'énergie atomique (1967), les prix des actions (1970), les navettes spatiales (1972 avec K.P. Heiss) et les projections militaires à long terme (1973).

Principales références

MARSCHAK Jacob 1946. « Von Neumann's and Morgenstern's New Approach to Static Economics », *Journal of Political Economy*, vol. 54, 97-115.

SHUBIK Martin 1967 (dir.). *Essays in Mathematical Economics. In Honor of Oskar Morgenstern*, Princeton University Press [bibliographie de Morgenstern, ix-xviii].

BLAUG 1985, 172-174. SILLS 1979, 541-544. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 395-406.

[450]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MORISHIMA, Michio

Né en 1923

[Retour à la table des matières](#)

Michio Morishima est né à Osaka. Il a obtenu un baccalauréat (BA) en économie de l'université de Kyoto en 1946. Il a été professeur assistant à l'université de Kyoto (1950-51), puis professeur associé (1951-62) et professeur (1963-69) à l'université d'Osaka. Depuis 1970, il est professeur à la London School of Economics, où il a accédé à l'éméritat en

Il a été président de la Société d'économétrie en 1965 et codirecteur de l'*International Economic Review* (1960-68).

Principales publications

- 1964. *Equilibrium, Stability and Growth : A Multi-Sectoral Analysis*, Londres, Oxford University Press.
- 1969. *Theory of Economic Growth*, Londres, Oxford University Press.
- 1973. *Marx's Economics : A Dual Theory of Value and Growth*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
- 1975. *The Economic Theory of Modern Society*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

1977. *Walras Economics : A Pure Theory of Capital and Money*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1979, *L'Économie walrasienne : une théorie pure du capital et de la monnaie*, Paris, Economica.
1978. Avec George Catephores, *Value, Exploitation and Growth*, Maidenhead, Berkshire, McGraw-Hill ; trad. fr. 1981, *Valeur, exploitation et croissance : Marx à la lumière de la théorie économique contemporaine*, Paris, Economica.
1984. *The Economics of Industrial Society*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1984. *Why Has Japon Succeeded ? Western Technology and the Japanese Ethos*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1987, *Capitalisme et confucianisme : l'éthique japonaise et la technologie occidentale*, Paris, Flammarion.
1989. *Ricardo's Economics. A General Theory of Distribution and Growth*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

Économiste mathématicien, théoricien de la croissance, Morishima propose une synthèse inusitée entre des courants théoriques souvent considérés comme irréconciliables. Comme plusieurs autres de ses collègues japonais, Morishima a toujours pris très au sérieux la pensée économique de Marx, tout en considérant la théorie de l'équilibre général comme le cadre obligé de toute analyse économique digne de ce nom. Il [451] a consacré trois ouvrages à une étude à caractère mathématique des œuvres de ceux qu'il considère comme la « première génération d'économistes scientifiques » (1989, p. 1) : Marx (1973), Walras (1977) et Ricardo (1989). Loin de voir entre ces trois auteurs des divergences importantes, il considère plutôt les deux premiers comme les disciples du troisième, chez qui l'on trouve déjà la théorie de l'équilibre général, et comme les cofondateurs de l'économie scientifique moderne, en particulier de l'analyse dynamique.

C'est en se servant des problématiques élaborées par Leontief et von Neumann que Morishima opère ces rapprochements inusités. Aux théories modernes de la croissance, Morishima reproche leur caractère agrégé. Dans un célèbre article, von Neumann (1937) propose au contraire une analyse dynamique tenant compte de l'interaction entre

l'ensemble des secteurs d'une économie. C'est ce modèle que Morishima a développé dans de nombreux travaux (1964, 1969) : « Je greffe J. von Neumann sur Walras pour faire pousser un nouveau genre de théorie de l'équilibre général. La révolution de von Neumann ainsi réalisée en économie dynamique est comparable à la révolution keynésienne en économie statique » (1969, p. v).

Economiste mathématicien, Morishima n'en reproche pas moins à l'économie théorique moderne de n'être devenue « rien de plus qu'un squelette mathématique » (1984 *The Economics*, p. 9). Il s'est lui-même intéressé, entre autres, au rapport entre l'éthique et l'économie, pour tenter d'élucider certains aspects de l'histoire économique du Japon (1984 *Why has*).

Principale référence

BLAUG 1985, 175-176.

[451]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MUSGRAVE, Richard Abel

Né en 1910

[Retour à la table des matières](#)

Né à Koninsein, Allemagne, R. Musgrave fait ses études à Munich, puis Heidelberg, où il est diplômé en 1933 ; la même année, il part pour les États-Unis ; il reprend ses études à l'université de Rochester et les achève à Harvard, où il obtient son doctorat en 1937. Il enseigne à Harvard, travaille pour le Système de la Réserve fédérale, puis est professeur d'économie à l'université du Michigan (1948-58), à Johns Hopkins [452] (1958-61), à Princeton (1962-65) et finalement à Harvard, où il accède à l'éméritat en 1981. Après cette date, sa femme ayant été nommée à l'université de Californie à Santa Cruz, il donne des enseignements, comme professeur auxiliaire, dans cette université.

Principales publications

- 1944. Avec E.D. Domar, « Proportional Income Taxation and Risk Taking », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 58, 388-422.
- 1958. (dir., avec Alan T. Peacock). *Classics in the Theory of Public Finance*, Londres, Macmillan.
- 1959. *The Theory of Public Finance : A Study in Public Economy*, New York, McGraw-Hill.

1965. (dir.). *Essays in Fiscal Federalism*, Washington, DC, Brookings Institution.
1969. *Fiscal Systems*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1973. Avec Peggy B. Musgrave, *Public Finance in Theory and Practice*, New York, McGraw-Hill.
1986. *Public Finance in a Democratic Society*, Collected Papers of Richard A. Musgrave, vol. I : *Social Goods, Taxation and Fiscal Policy*, vol. 2 : *Fiscal Doctrine, Growth and Institutions*, Brighton, Wheatsheaf.
1992. « Social Science, Ethics, and the Role of the Public Sector », in Szenberg 1992, 190-202.

R. Musgrave a traité de nombreux aspects de la fiscalité (1944, 1965, 1969, 1986) : des effets sur l'investissement de la taxation du revenu du capital à l'incidence des différents types d'impôts ; de l'analyse de la charge fiscale des différentes catégories de revenus à la définition des conditions d'une taxation équitable ; des problèmes de l'impôt dans un système fédéral à ceux de la fiscalité internationale. Il a également traité de nombreuses questions touchant à l'histoire, à la théorie, à la pratique et aux politiques des finances publiques.

Mais, surtout, il est l'auteur d'un ouvrage qui est devenu un classique en matière d'économie publique et de finances publiques : cet ouvrage, publié en 1959, est l'aboutissement d'une vingtaine d'années de travail ; il présente à la fois les analyses et débats du passé et une théorie moderne des finances publiques insérées dans leur cadre économique.

Reconnaissant à l'économie privée, à l'entreprise et au marché une place fondamentale, Musgrave considère qu'un secteur public efficient doit en constituer un complément essentiel. Outre des tâches qui incombent à l'État, comme de maintenir la concurrence, superviser les institutions financières, protéger l'environnement, il observe que l'économie publique assume trois grandes fonctions : la prise en charge des biens [453] publics tels que la défense nationale, la redistribution des revenus pour éviter que l'inégalité n'atteigne un degré mettant en péril une

société démocratique, et le mélange de politique monétaire et d'action par les finances publiques permettant d'assurer un niveau adéquat d'activité et d'emploi. Ainsi, il met au cœur de ses analyses les trois faces de l'économie publique : la face « allocation des biens publics », la face « redistribution des revenus » et la face « stabilisation macroéconomique » ; cette distinction analytique permet à la fois de déterminer par quelle « face » un objectif peut être le mieux atteint, de déceler les incompatibilités, ou au contraire les complémentarités, dans la poursuite de plusieurs objectifs, de porter des diagnostics complets sur des problèmes complexes de déséquilibres ou de distorsions en matière de finances publiques et finalement d'éclairer la décision de ceux qui ont la responsabilité de la politique économique et sociale et des finances de l'État.

Fondamentalement, la démarche de Musgrave repose sur une séparation nette entre la connaissance, qui s'enracine dans l'analyse objective des phénomènes et les choix de société, qui impliquent une vision éthique : la connaissance devant à la fois éclairer les choix et aider à atteindre les objectifs fixés.

Principales références

MUSGRAVE, « In Retrospect », in Musgrave 1986, vol. I, vii-xiii.

MUSGRAVE 1992.

BLAUG 1985, 177-178. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 577-578.

[453]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

MYRDAL, Karl Gunnar

1898-1987

[Retour à la table des matières](#)

Karl Gunnar Myrdal est né en Suède. Il obtient en 1927 son doctorat en économie de l'université de Stockholm, sous la direction de Gustav Cassel. En 1932, il devient conseiller économique du nouveau gouvernement social-démocrate de Suède. Il est nommé professeur à l'université de Stockholm en 1934. Sénateur de la première Chambre parlementaire de Suède à deux reprises (1934-36 et 1942-46), il est ambassadeur de Suède en Inde entre 1939 et 1942, ministre du Commerce et de l'industrie (1945-47), président de la Commission de planification économique de Suède (1945-48). Il est invité en 1938 par la fondation Car [454] negie à étudier le problème noir aux États-Unis. Il est nommé membre de l'Académie royale des sciences de Suède en 1945. En 1947, il devient, pour dix ans, secrétaire exécutif de la Commission économique de [l'Organisation des Nations unies pour l'Europe, à Genève. Il séjourne en Inde entre 1957 et 1966 et y mène des recherches sur les problèmes de développement en Asie. En 1974, le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel lui est attribué, conjointement avec Friedrich Hayek. Son épouse Alva, sociologue, qui fut aussi sa collaboratrice tout au long de sa carrière, reçoit le prix Nobel de la paix en 1982.

Principales publications

1927. *Prisbildningsproblemet och föränderligheten* [Le Problème de la formation des prix et le changement économique], Uppsala et Stockholm, Almqvist & Wiksell.
1930. *Vetenskap och politik i nationalekonomien*, Stockholm, Norstedt & Soners ; trad. angl. 1953, *The Political Element in the Development of Economic Theory*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1931. « Om penningteoretisk jämvikt. En studie över den “normala räntan” i Wicksells penninglära », *Ekonomisk Tidskrift*, vol. 33, 191-302 ; version allemande rév. 1933, « Der Gleichgewichtsbegriff als Instrument der geldtheoretischen Analyse », in F.A. Hayek (dir.), *Beiträge zur Geldtheorie*, Vienne, Julius Springer, 361-485 ; version angl. rév. 1939, *Monetary Equilibrium*, Londres, William Hodge ; trad. fr. 1950, *L'Équilibre monétaire*, Paris, Médecis.
1934. *Finanspolitikens ekonomiska verkningar* [Les Effets économiques de la politique fiscale], Stockholm, Norstedt & Soners.
1934. Avec Alva Myrdal, *Kris i befolkningsfrågan* [Crise dans la situation démographique], Stockholm, Bonnier.
1940. *Population. A Problem for Democracy*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1944. *An American Dilemma. The Negro Problem and Modern Democracy*, New York, Harper & Brothers.
1956. *An International Economy, Problems and Prospects*, Londres, Routledge & Kegan Paul ; trad. fr. 1958, *Une économie internationale*, Paris, PUF.
1957. *Economic Theory and Under-Developed Régions*, Londres, Gerald Duckworth ; éd. américaine, *Rich Lands and Poor. The Road to World Prosperity*, New York, Harper & Row ; trad. fr. 1959, *Théorie économique et pays sous-développés*, Paris, Présence africaine.

1958. *Value in Social Theory. A Selection of Essays on Methodology*, édité par Paul Streeten, Londres, Routledge & Kegan Paul.
1960. *Beyond the Welfare State. Economic Planning and its International Implication*, New Haven, Connecticut, Yale University Press ; trad. fr. 1963, *Planifier pour développer. De l'État-providence au monde-providence*, Paris, Editions ouvrières.
- [455]
1963. *Challenge to Affluence*, New York, Panthéon Books.
1968. *Asian Drama : An Inquiry into the Poverty of Nations*, 3 vol., New York, Twentieth Century Fund ; version condensée par S.S. King, 1972, New York, Panthéon Books ; trad. fr. de la version condensée, 1976, *Le Drame de l'Asie : une enquête sur la pauvreté des nations*, Paris, Seuil.
1969. *Objectivity in Social Research*, New York, Panthéon Books.
1970. *The Challenge of World Poverty. A World Anti-Poverty Program in Outline*, New York, Panthéon Books ; trad. fr. 1971, *Le Défi du monde pauvre. Un programme de lutte sur le plan mondial*, Paris, Gallimard.
1973. *Against the Stream : Critical Essays on Economics*, New York, Panthéon Books ; trad. fr. 1978, *Procès de la croissance : à contre-courant*, Paris, PUF.
1973. *Essays and Lectures*, édité par Mutsumi Okada, Kyoto, Keibunsha.
1975. « The Equality Issue in World Development », in *Les Prix Nobel en 1974*, Stockholm, Norstedt & Soners, 263-281 ; *American Economic Review*, 1989, vol. 79, 8-17.
1979. *Essays and Lectures after 1975*, édité par Mutsumi Okada, Kyoto, Keibunsha.
1982. *Hur Styr's Landet ?* [Comment le pays est-il dirigé ?], Stockholm, Raben & Sjören.

C'est comme théoricien, spécialiste de la théorie monétaire, que Gunnar Myrdal a commencé sa carrière. Dans sa thèse de doctorat, publiée en 1927, il défriche un territoire peu exploré en introduisant les anticipations dans l'analyse de la formation des prix. Ce livre a exercé une forte influence sur un collègue de Myrdal, Erik Lindahl. Avec Bertil Ohlin, ces économistes forment le noyau de ce qu'on désigne comme l'école de Stockholm. Dans *L'Équilibre monétaire* (d'abord publié comme article en suédois en 1931), Myrdal applique sa méthode à l'analyse de la théorie monétaire et des cycles économiques, en se proposant de réaliser une « critique immanente » des thèses de l'économiste suédois Knut Wicksell, qui a aussi inspiré, à la même époque, Hayek et Keynes. Dans la version allemande de ce texte (1933), Myrdal introduit les concepts de *ex ante* et *ex post*, pour distinguer entre les anticipations d'épargne et d'investissement et les grandeurs réalisées. Un déséquilibre *ex ante* entre ces grandeurs, qui sont égales *ex post*, génère fluctuations économiques, inflation et chômage. Plusieurs résultats importants de la *Théorie générale* sont présents, tant dans cet ouvrage que dans le rapport que Myrdal rédige pour le comité sur le chômage mis sur pied par le gouvernement de Suède (1934 *Finanspolitikens*). Certains considèrent Myrdal, au même titre que Kalecki, comme un précurseur de la révolution qui porte le nom de Keynes.

Dès le début de sa carrière, Myrdal manifeste un esprit critique face à la théorie économique orthodoxe professée par ses aînés. Dans *The [456] Political Element in the Development of Economic Theory* (1930), il affirme qu'il est impossible de dissocier le normatif et le positif, que les jugements de valeur sont toujours présents dans toute entreprise scientifique, et qu'il est du devoir du chercheur de les mettre clairement en évidence au début de son travail. Il ne cessera de répéter cette conviction tout au long de son œuvre, ce qui l'amènera à s'éloigner toujours plus de la théorie économique orthodoxe. Très critique, à son premier contact avec lui aux États-Unis à la fin des années vingt, par rapport au courant institutionnaliste, Myrdal s'en rapproche de plus en plus pour finalement s'en réclamer à la fin de sa carrière.

La plus grande partie de l'œuvre de Myrdal se situe en dehors du champ de l'économie pure, bien qu'elle utilise largement des concepts dégagés dans ses premiers travaux de théoricien économique. Dans son ouvrage volumineux sur le problème noir aux États-Unis (1944), Myrdal met en œuvre sa conception de la causalité cumulative, héritée de

Wicksell. Contrairement aux enseignements de la théorie orthodoxe, il n'existerait pas de force qui tende à ramener à l'équilibre lorsqu'on s'en éloigne de manière significative. Un processus cumulatif accentue au contraire les déséquilibres. Pour les Noirs américains, la discrimination aggrave l'infériorité économique qui aggrave à son tour la discrimination. Myrdal insiste sur le fait que l'analyse de ce problème, comme de tous les autres grands problèmes sociaux, doit considérer simultanément tous les aspects de la réalité : économique, social, politique, idéologique, culturel, psychologique. C'est cette même approche que Myrdal met en œuvre dans ses nombreuses études des problèmes d'inégalité, de sous-développement et d'industrialisation (1957), dont le point culminant est son long ouvrage consacré aux problèmes de l'industrialisation en Asie (1968).

En attribuant à Myrdal le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, l'Académie royale des sciences de Suède a souligné « son habileté à combiner l'analyse économique avec une large perspective sociologique ». Myrdal se définissait comme un héritier des idéaux de rationalité et de justice sociale du siècle des Lumières. Critique du libéralisme, il l'était aussi du socialisme marxiste. Avocat de la social-démocratie, il en a dessiné concrètement les contours en Suède, comme conseiller de politiciens et comme homme politique. Il fut aussi très actif à l'échelle internationale, entre autres comme haut fonctionnaire des Nations unies. Il a plaidé sans relâche pour un nouvel ordre économique international, fondé sur l'égalité et la coopération entre les nations. Dans les dernières années de sa vie, il était toutefois pessimiste, face aux perspectives mondiales ; il consacrait alors, avec son épouse [457] Alva, une grande partie de son énergie aux problèmes du désarmement et de la paix.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1974 ». Proclamation et articles de E. Lundberg et L.G. Reynolds, *Swedish Journal of Economics*, 1974, vol. 76, 469-497.

ASSARSSON-RIZZI Kerstin et BOHRN Harald 1984. *K. Gunnar Myrdal, a Bibliography, 1919-1981*, New York, Garland.

CARLSON Allan C. 1990. *The Swedish Experiment in Family Politics : The Myrdals and the Interwar Population Crisis*, New Brunswick, New Jersey, Transaction.

DOSTALER Gilles 1991. « Les premiers travaux économiques de Gunnar Myrdal », *L'Actualité économique*, vol. 67, 192-217.

DOSTALER Gilles, ETHIER Diane et LEPAGE Laurent 1990 (dir.). *Gunnar Myrdal et son œuvre*, Montréal, Presses de l'université de Montréal ; Paris, Economica.

JACKSON Walter A. 1990. *Gunnar Myrdal and America's Conscience : Social Engineering and Racial Liberalism, 1938-87*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.

KINDLEBERGER Charles F. 1987. « Myrdal, Gunnar, 1898-1987 », *Scandinavian Journal of Economics*, vol. 89, 393-403.

SHACKLE Georges L.S. 1945. « Myrdal's Analysis of Monetary Equilibrium », *Oxford Economic Papers*, n° 7, 47-66.

SOUTHERN David W. 1987. *Gunnar Myrdal and Black-White Relations : The Use and Abuse of an American Dilemma, 1944-1969*, Baton Rouge, Louisiana State University Press.

ARESTIS et SAWYER 1992, 366-373. BLAUG 1985, 179-181. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 581-583. SILLS 1979, 571-578. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 688-694.

[459]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

NEMCHINOV,
Vasili Sergeevich

1894-1964

[Retour à la table des matières](#)

Né à Grabovo (Russie), V.S. Nemchinov a été diplômé de l'institut commercial de Moscou en 1917. Spécialiste de statistiques, et notamment de statistiques agricoles, il est à la tête du département de statistiques de l'Académie d'agriculture de Timiriazev à partir de 1926, et n'en devient directeur qu'après son adhésion au Parti communiste en 1940. Mais il doit quitter ce poste en 1948 pour s'être opposé publiquement aux thèses de Lyssenko sur la génétique. Cependant, il avait été élu à l'Académie des sciences en 1946 et nommé en 1947 professeur au département d'économie politique de l'Académie des sciences sociales du Parti, fonction qu'il exerce jusqu'en 1957 ; de 1953 à 1962, il a été membre du Présidium de l'Académie des sciences. Conjointement avec L. Kantorovich et V.V. Novozhilov, pour leur œuvre en économie, il a reçu à titre posthume, en 1965, le prix Lénine.

Principales publications

1959-65. (dir.). *Primenenye matematiki v ekonomicheskikh issledovaniyakh* [Application des mathématiques à la recherche économique], Moscou, Izdatel'stvo sotsial' no-ekonomicheskoi literatury, 3 vol., 1959, 1961, 1965 ; trad. angl. du vol. I (avec A.

Nove dir.) 1964, *The Use of Mathematics in Economics*, Edimbourg, Oliver & Boyd.

1962. *Ekonomiko-matematicheskie metody i modeli* [Méthodes et modèles de mathématique économique], Moscou, Sotsegiz ; in 1967-69, vol. 3, 138-478.

1967-69. *Izbrannye proizvedeniya* [Œuvres choisies], Moscou, Nauka, 6 vol.

Dans les années vingt et trente, V.S. Nemchinov a travaillé sur les statistiques de l'agriculture et l'analyse statistique de la paysannerie (1967-69 vol. 1) ; certaines des données statistiques ainsi élaborées ont été [460] utilisées par Staline, notamment dans son discours de 1928 « Sur le front du blé ». Nemchinov a, dans les années trente et quarante, publié des articles et ouvrages de statistique mathématique et de mathématique appliquée. En 1952, il a publié un article sur « La statistique comme science » et a dû affronter les tenants de la position alors dominante en URSS, qui rejetaient comme bourgeoise la démarche fondée sur les méthodes statistiques et mathématiques.

Dès la mort de Staline, il a plaidé pour la publication des statistiques officielles et pour l'emploi des techniques quantitatives modernes. Il a formé en 1958 un groupe d'études des mathématiques économiques, qui accède au rang d'institut en 1963. Il a travaillé à des tableaux d'échanges interindustriels régionaux et nationaux - tableaux dont il souligne, dans son livre de 1959, qu'ils avaient fait l'objet de premiers travaux en URSS dès 1923-24 - ainsi qu'à la mise en place, pour la planification, d'un large système d'« évaluations sociales » (1962). Il a dirigé différents ouvrages sur les statistiques et les mathématiques appliquées à l'économie et à la planification. Il a ainsi joué un rôle majeur dans le renouveau de l'économie mathématique en URSS. Dans les dernières années de sa vie, il a été un avocat de la réforme économique.

Principales références

ELLMAN Michael 1973. *Planning Problems in the USSR*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

NEMCHINOVA M.B. 1984 ; trad. angl. 1985, « The Scientific Work of Vasili Sergeevich Nemchinov (on the 90th Anniversary of his Birth) », *Matekon. Translations of Russian and East European Mathematical Economics*, vol. 21, n° 2, 3-25.

New Palgrave 1987, vol. 3, 624-625.

[460]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

NEUMANN, John von

1903-1957

[Retour à la table des matières](#)

Jansci von Neumann est né à Budapest. Très jeune, il manifeste des dons étonnants tant pour la maîtrise des langues que pour les mathématiques. Il publie son premier article scientifique en mathématiques à l'âge de dix-huit ans. En 1921, il s'inscrit en mathématiques à l'université de Budapest, mais étudie à l'université de Berlin et se rend souvent à Göttingen pour y rencontrer David Hilbert, alors considéré comme le [461] plus grand mathématicien vivant. A partir de 1923, il étudie à l'institut polytechnique de Zurich, dont il obtient un diplôme en génie chimique en 1925. Il obtient un doctorat en mathématiques de l'université de Budapest en 1926. Il est nommé chargé de conférences (*Privatdozent*) à l'université de Berlin en 1927 et à l'université de Hambourg en 1929. Professeur invité à l'université de Princeton en 1930, il y est nommé professeur en 1931, et il est invité en 1933 à se joindre à l'Institute for Advanced Study, nouvellement fondé, où Einstein et Gödel sont aussi professeurs. Pendant la guerre, von Neumann a été activement impliqué dans des consultations liées à la défense tant en Grande-Bretagne qu'aux États-Unis. En 1943, il est devenu consultant pour le projet Manhattan, le développement de la bombe atomique à Los Alamos. Nommé membre de la Commission de l'énergie atomique en 1955, il prend un congé de l'Institute for Advanced Study de Princeton et déménage à Washington. On diagnostique alors un cancer des os déjà très avancé. Il continue à travailler avec acharnement, en dépit de

souffrances intenses, jusqu'à sa mort, survenue dans sa cinquante-quatrième année.

Principales publications

1928. « Zur Theorie der Gesellschaftsspiele », *Mathematische Annalen*, vol. 100, 295-320 ; trad. angl. 1959, in A. Tucker et H. Kuhn (dir.), *Contributions to the Theory of Games*, Princeton University Press, vol. 4, 13-42.
1932. Ouvrage en allemand ; trad. angl. 1955, *Mathematical Foundations of Quantum Mechanics*, Princeton University Press.
1937. « Über ein ökonomisches Gleichungssystem und eine Verallgemeinerung des Brouwer'schen Fixpunktsatzes » [Sur un système d'équations économiques simultanées et sur la généralisation du théorème de point fixe de Brouwer], in K. Menger (dir.), *Ergebnisse eines Mathematischen Kolloquiums*, Vienne, vol. 8, 73-83 ; trad. angl. 1945-46, « A Model of General Economic Equilibrium », *Review of Economic Studies*, vol. 13, 1-9.
1944. Avec Oskar Morgenstern, *Theory of Games and Economic Behavior*, Princeton University Press.
1954. « A Numerical Method to Détermine Optimal Strategy », *Naval Research Logistics Quarterly*, vol. I, 109-115.
1956. « The Mathematician », in James R. Newman (dir.), *The World of Mathematics*, New York, Simon & Schuster, vol. 4, 2053-2063.
1958. *The Computer and the Brain*, New Haven, Connecticut, Yale University Press ; trad. fr. 1992, *L'Ordinateur et le cerveau*, Paris, La Découverte.
1963. *Collected Works*, 6 vol., édité par Alfred H. Taub, New York, Pergamon Press.

[462]

John von Neumann était doté d'une intelligence scientifique exceptionnelle. C'est avant tout comme mathématicien qu'il s'est illustré. Mais ses réalisations débordent le champ des mathématiques pures. Il a donné ses fondements axiomatiques à la mécanique quantique. Il s'est intéressé à la cybernétique, à l'astronomie et à la météorologie. Il a joué un rôle déterminant dans la mise au point du premier ordinateur électronique. A la fin de sa vie, il travaillait sur les automates. Il s'est toujours intéressé aux sciences sociales, en particulier à l'économie, ainsi qu'à la stratégie militaire.

C'est d'ailleurs à la frontière de l'économie, de la stratégie, de la politique, de la psychologie et des mathématiques que se situe l'une de ses contributions les plus originales, l'élaboration de la théorie des jeux. Dans une communication publiée en 1928, inspirée par la tentative de Hilbert d'axiomatiser toute la mathématique, von Neumann démontre un théorème applicable aux jeux à somme nulle et à deux joueurs, tels que les échecs. Il prouve qu'il y a, dans tous les cas, une « meilleure méthode possible » de jouer, mathématiquement déterminée. Cette stratégie rationnelle assure au joueur l'avantage maximal, quelle que soit la stratégie de l'adversaire. Cet avantage peut être simplement celui de minimiser la perte maximale qu'il peut encourir. Tel est le théorème du minimax, l'un des fondements de la théorie des jeux, développée par von Neumann et Morgenstern dans l'ouvrage qu'ils publient en 1944, et dont l'objectif est de démontrer que « les problèmes typiques du comportement économique sont strictement identiques aux notions mathématiques de jeux stratégiques appropriés » (1944, p. 2). Il s'agit de développer une méthode générale de solution de situations dans lesquelles le comportement rationnel d'un agent dépend du comportement d'autres agents, qu'il influence par ailleurs. Telle est la situation la plus courante, tant dans le domaine de l'économie que dans le domaine politique ou le domaine militaire.

Une autre brève communication de von Neumann, lue en 1932 et publiée en 1937 sous le titre de « un modèle d'équilibre économique général », a eu aussi une influence déterminante, à la fois dans le domaine de la théorie de la croissance et dans celui du développement de techniques telles que la programmation linéaire. Von Neumann y examine les conditions de croissance dans un modèle stylisé, d'inspiration classique et préfigurant ceux de Leontief et Sraffa. Les biens sont

produits par les biens, au moyen de processus de production bien définis. Les salaires sont fixés au niveau de subsistance et les profits sont entièrement réinvestis. Au moyen d'un appareil mathématique sophistiqué, utilisant la topologie et le théorème du point fixe de Brouwer, von Neumann démontre qu'il existe un sentier [463] de croissance équilibré, et que les prix, entièrement déterminés par les conditions techniques, s'établissent à un niveau tel que le taux d'intérêt est égal au taux de croissance, lui-même déterminé techniquement. Von Neumann met en lumière, en particulier, « la remarquable dualité (symétrie) entre les variables monétaires et les variables techniques » ([1937] 1945-46, p. 1). Le modèle de von Neumann a été développé et généralisé par plusieurs auteurs qui en ont assoupli les hypothèses initiales, entre autres par Morishima, qui a parlé de « révolution de von Neumann » (Morishima 1969).

Peu nombreuses, les contributions de von Neumann à la théorie économique contemporaine ont pourtant eu une très grande influence. De plus, plusieurs de ses travaux, tant comme mathématicien pur que comme concepteur des ordinateurs, ont eu et auront sans doute une influence indirecte tout aussi importante pour l'économie et les autres sciences sociales. Pour von Neumann, même si le critère ultime de succès en mathématiques est de nature essentiellement esthétique, « une bonne partie de la meilleure inspiration mathématique vient de l'expérience et il n'est guère possible de croire en l'existence d'un concept absolu et immuable de rigueur mathématique, dissocié de l'expérience humaine » (1956, p. 2059).

Principales références

CHAMPERNOWNE D.G. 1945-46. « A Note on J. von Neumann's Article on "A Model of Economic Equilibrium" », *Review of Economic Studies*, vol. 13, 10-18.

DORE Mohammed H.I., CHAKRAVARTY Sukhamoy et GOODWIN Richard M. 1989 (dir.). *John von Neumann and Modern Economics*, Oxford, Clarendon Press.

GEORGESCU-ROEGEN Nicholas 1951. « The Aggregate Linear Production Function and Its Applications to von Neumann's Economic

Model », in T. Koopmans (dir.), *Activity Analysis of Production and Allocation*, New York, John Wiley ; Londres, Chapman & Hall, 98-115.

GOLDSTINE Herman 1972. *The Computer from Pascal to von Neumann*, Princeton University Press.

HEIMS Steve J. 1980. *John von Neumann and Norbert Wiener*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

KEMENY John G., MORGENSTERN Oskar et THOMPSON Gerald L. 1956. « A Generalization of von Neumann Model of an Expanding Economy », *Econometrica*, vol. 24, 115-135.

MAC RAE Norman 1992. *John von Neumann : The Scientific Genius who Pioneered the Modern Computer*, New York, Panthéon.

MORGENSTERN Oskar 1958. « John von Neumann, 1903-1957 », *Economic Journal*, vol. 68, 170-174.

[464]

VANEK Jaroslav 1968. *Maximal Economic Growth : A Geometric Approach to Von Neumann's Growth Theory and the Turnpike Theorem*, Ithaca, New York, Cornell University Press.

New Palgrave 1987, vol. 4, 818-826. SILLS 1968, 385-387.

[464]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

NORTH, Douglas C.

Né en 1920

[Retour à la table des matières](#)

Douglass North est né à Cambridge, dans l'État américain du Massachusetts. Il a obtenu un BA (1942) et un doctorat (1952) de l'université de Californie à Berkeley. Il a été successivement professeur assistant (1951-56), associé (1956-60) et titulaire (1960-83) à l'université de Washington, à Seattle. Depuis 1983, il est professeur à l'université Washington de Saint Louis, dont il dirige le Centre en économie politique. Il a été codirecteur du *Journal of Economic History* (1960-66) et président de l'Association d'histoire économique (1972-73).

Principales publications

- 1961. *The Economic Growth of the United States, 1790-1860*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.
- 1966. *Growth and Welfare in the American Past : A New Economic History*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.
- 1968. (dir., avec Robert P. Thomas). *A Documentary History of American Economic Growth*, New York, Harper & Row.
- 1971. Avec Lance E. Davis, *Institutional Change and American Economic Growth*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

1971. Avec Roger Leroy Miller, *The Economics of Public Issues*, New York, Harper & Row.
1973. Avec Robert P. Thomas, *The Rise of the Western World : A New Economic History*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1980, *L'Essor du monde occidental : Une nouvelle histoire économique*, Paris, Flammarion.
1981. *Structure and Change in Economic History*, New York, W.W. Norton.
1990. *Institutions, Institutional Change and Economic Performance*, New York, Cambridge University Press.
1991. « Institutions », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 5, n° 1, 97-112.

Douglass North est un des principaux architectes de la « nouvelle histoire économique ». Il reproche à l'histoire traditionnelle de s'en tenir à un traitement descriptif des institutions et des activités économiques [465] qui ne parvient pas à expliquer la nature et le rythme de l'évolution économique à long terme. Dans son premier livre (1961), il remet en question la thèse selon laquelle la croissance économique des États-Unis s'est déclenchée principalement après la guerre civile, et à la faveur de cette dernière. Il prétend au contraire que cette guerre a interrompu un processus engagé bien avant, et lié fondamentalement à l'évolution de l'économie de marché et aux mouvements des prix des biens et des facteurs.

La nouvelle histoire économique se caractérise par l'interprétation de données quantitatives à la lumière de la théorie économique courante, et plus particulièrement de la théorie néoclassique. Mais elle ne se limite pas à l'économie. Histoire économique, sociale, politique et idéologique sont étroitement imbriquées. En particulier, l'évolution des institutions joue un rôle majeur, et c'est une théorie générale de cette évolution que North se propose de construire, en utilisant des concepts tels que ceux de coûts de transaction et de droits de propriété, et en s'appuyant sur la théorie des processus politiques inspirée de l'approche néoclassique : « La question centrale de l'histoire économique et du développement économique est de rendre compte de l'évolution des

institutions politiques et économiques qui créent un environnement économique induisant un accroissement de la productivité » (1991, p. 98). Le programme de recherche de North est donc très ambitieux. Il qualifie lui-même de « révolutionnaire » le livre dans lequel il applique sa structure analytique à l'histoire de l'Occident de 900 à 1700 (1973), et dans lequel il développe une interprétation qui va à l'encontre de plusieurs idées reçues, en particulier celles qui sont développées dans la tradition marxiste (voir par exemple Dobb 1946).

Principale référence

BLAUG 1985, 182-184.

[465]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

NOVE, Alexander N.

Né en 1915

[Retour à la table des matières](#)

A. Novakovski est né à Petrograd, ancienne Saint-Pétersbourg, qui deviendra en 1924, pour quelques décennies, Leningrad. Son père étant menchevik, sa famille émigre à Londres en 1923. Il étudie à la London School of Economics (BSc en 1936), sert dans l'armée britannique (1939-46), puis dans l'administration (1946-58). Il enseigne ensuite en études [466] économiques et sociales russes à l'université de Londres (1958-63), puis est nommé professeur d'économie et directeur de l'institut d'études soviétiques et est-européennes à l'université de Glasgow de 1963 à 1982, date à laquelle il est nommé professeur émérite.

Principales publications

- 1961. *The Soviet Economy*, Londres, George Allen & Unwin ; trad. fr. 1963, *L'Economie soviétique*, Paris, Plon.
- 1964. *Was Stalin Really Necessary ?*, Londres, George Allen & Unwin.
- 1969. *An Economic History of the USSR*, Londres, Allen Lane ; nouvelle éd. 1988.
- 1973. *Efficiency Criteria for Nationalised Industries*, Londres, George Allen & Unwin.

1975. *Stalinism and after*, Londres, George Allen & Unwin ; nouvelle éd. 1988. 1977. *The Soviet Economic System*, Londres, George Allen & Unwin ; trad. fr.
1977. *L'Économie soviétique*, Paris, Economica.
1979. *Political Economy and Soviet Socialism*, Londres, George Allen & Unwin.
1983. *The Economics of Feasible Socialism*, Londres, George Allen & Unwin ; nouvelle éd. 1991, *The Economics of Feasible Socialism Revisited* ; trad. fr. 1983, *Le Socialisme sans Marx : l'économie du socialisme réalisable*, Paris, Economica.
1986. *Socialism, Economics and Development*, Londres, George Allen & Unwin.
1986. *Glasnost in Action ; Cultural Renaissance in Russia*, Londres, Unwin Hyman.
1986. *Studies in Economics and Russia*, Londres, Macmillan.

Après être resté pendant une vingtaine d'années à l'écart du monde universitaire, A. Nove est frappé, lorsqu'il y revient en 1958, par la marée du formalisme mathématique et par le fait que l'accent est mis « beaucoup plus sur l'équilibre que sur le processus » ([1983] 1991, p. 390). Pendant un tiers de siècle, il va travailler, enseigner, publier sur l'histoire de l'URSS (1969), l'économie et la planification soviétiques (1961, 1977), le socialisme en URSS et en Europe de l'Est, en prenant en compte l'ensemble de la matière disponible : historique, institutionnelle, statistique, factuelle. Il a ainsi accédé au cercle des spécialistes de l'Union soviétique. Il a aussi été amené à traiter de la comparaison des systèmes économiques et des critères d'efficacité des entreprises publiques tant à l'Ouest qu'à l'Est (1973).

Mesurant l'écart entre le socialisme, tel qu'il avait été esquissé dans les œuvres de Marx, et la réalité, telle qu'elle s'est édifiée en URSS, A. Nove s'est attaché à analyser les velléités, tentatives et amorces de réformes, essayant de dégager ce que pourrait être un « socialisme du possible » (1983, 1990). Face aux changements en cours, il revient sur

la nature du stalinisme et les effets de la terreur, et analyse les racines et les chances d'une possible renaissance culturelle russe (1989).

[467]

Principales références

ARESTIS et S. SAWYER 1991, 390-401. BLAUG *Who's Who* 1986, 643. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 684-685.

[467]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

NOVOZHILOV,
Viktor Valentinovich

1892-1970

[Retour à la table des matières](#)

Né à Kharkov (Russie), V.V. Novozhilov est diplômé de l'université de Kiev en 1915 ; il enseigne dans divers établissements en Ukraine ; après 1922, il enseigne et mène ses recherches à Leningrad, à l'institut polytechnique à partir de 1935, et à la tête du Département de statistique de l'institut d'ingénieurs économistes de 1944 à 1952. Il a été membre de deux conseils scientifiques de l'Académie des sciences, l'un sur l'usage des mathématiques en économie et en planification, l'autre sur les bases scientifiques de la planification. Il a reçu, avec L. Kantorovich et V.S. Nemchinov, pour leur œuvre en économie, le prix Lénine en 1965. De 1965 à sa mort, il a été à la tête du Laboratoire des systèmes d'évaluation économique de la branche de Leningrad du TsEMI-Institut central d'économie mathématique.

Principales publications

1926. « Nedostatok tovarov » [La Pénurie de marchandises], *Vestnik finansov*, n° 2.
1959. « Izmerenie zatrat i ikh rezul'tatov v sotsialisticheskom khozyaistve », in Nemchinov (dir.) ; trad. angl. 1964, « Cost-

Benefit Comparisons in a Socialist Economy », in V.S. Nemchinov (dir. avec A. Nove), 33-190.

1967. *Problemy izmereniia zatrat i resul'tatov pri optimal'nom planirovanii*, Moscou ; trad. angl. 1970, *Problems of Cost-Benefit Analysis in Optimal Planning*, White Plains, New York, International Arts and Sciences Press.
1972. *Voprosy razvitiia sotsialisticheskoi ekonomiki* [Questions sur le développement de l'économie socialiste], Moscou.

Dans le bouillonnement d'idées des années vingt, V.V. Novozhilov a, comme beaucoup d'autres économistes de l'époque, parmi lesquels Preobrajenski et Kondratiev, cherché à expliquer la pénurie qui marquait la situation soviétique (1926) ; il a caractérisé cette situation par le fait que, contrairement à l'économie marchande, où les marchandises cherchent les acheteurs, ce sont ici les acheteurs qui cherchent les marchandises. [468] Il a élaboré un modèle macroéconomique, sur la base duquel il a établi cette loi : que la pénurie progresse au même taux que celui auquel croît l'économie. L'ensemble de ces débats et de ces travaux ont été étouffés par la répression de la fin des années vingt.

Ayant travaillé dans les années trente sur la mesure des effets de différents projets économiques et sur le choix entre différentes variantes d'investissement, Novozhilov a consacré à ces problèmes sa thèse, soutenue en 1941, et a publié à Leningrad plusieurs articles sur ces thèmes à la fin des années trente et pendant les années quarante. A partir du milieu des années cinquante, il a contribué, avec Kantorovich et Nemchinov, au regain des travaux d'économie mathématique. Comme Kantorovich, il a travaillé sur le problème de l'optimisation des ressources de production : face à une demande dont la structure est considérée comme déterminée (par les autorités), il s'agissait de trouver, avec le souci de minimiser les dépenses (directes et indirectes) de travail, la combinaison optimale entre dépenses courantes et dépenses en capital (1967).

Principales références

ELLMAN Michael 1973. *Planning Problems in the USSR*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

PETRAKOV N.I. 1972. « Nauchnaia i pedagogicheskaia deiatel'nost' V.V. Novozhilova » [L'Œuvre scientifique et pédagogique de V.V. Novozhilov], in Novozhilov 1972.

BLAUG *Who's Who* 1986, 643. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 685-686.

[468]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

NURKSE, Ragnar

1907-1959

[Retour à la table des matières](#)

Ragnar Nurkse est né à Kaeru, près de Viru, village d'Estonie, d'un père estonien et d'une mère d'origine suédoise. Il a fait ses études dans les universités de Tartu, puis d'Edimbourg (1928-32) et de Vienne (1932- 34). À partir de 1934, il travaille comme économiste à la Société des Nations, d'abord à Genève, puis à Princeton. En 1945, il est nommé professeur à l'université Columbia, à New York. Il avait accepté un poste à Princeton et venait de faire une série de conférences (*Wicksell Lectures*) à Stockholm, quand il fut terrassé par une crise cardiaque au cours d'une promenade sur le mont Pèlerin.

[469]

Principales publications

1944. *International Currency Experience : Lessons of the Interwar Period*, Princeton, League of Nations.
1953. *Problems of Capital Formation in Underdeveloped Countries*, Oxford, Basil Blackwell ; 7^e éd. 1960 ; trad. fr. 1963, *Les Problèmes de la formation du capital dans les pays sous-développés*, Paris, Institut pour le développement économique, BIR.D. Voir [1967] 1968.

1961. *Patterns of Trade and Development*, Oxford, Basil Blackwell. Voir 1967.
1961. *Equilibrium and Growth in the World Economy : Economic Essays*, édité par Gottfried Haberler et Robert M. Stern, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1967. *Problems of Capital Formation in Underdeveloped Countries and Patterns of Trade and Development*, New York, Oxford University Press [cet ouvrage regroupe 1953 et 1961 Patterns] ; trad. fr. 1968, *Les Problèmes de la formation du capital dans les pays sous-développés, suivi de Structures du commerce international et développement économique*, Paris, Cujas.

Si ses premiers articles (repris, avec les principaux autres, dans l'ouvrage de 1961 *Equilibrium...*) sont marqués par l'influence autrichienne, R. Nurkse n'échappera pas à celle de la théorie keynésienne. Des nombreux textes qu'il a rédigés pour des publications (non signées) de la Société des Nations - il fut notamment responsable de la publication annuelle *Monetary Review* -, l'un est cependant retenu dans sa bibliographie du fait qu'en introduction il en est présenté comme le principal auteur (1944). Outre les questions financières et monétaires internationales et le commerce international, Nurkse a écrit sur la croissance équilibrée, les questions du développement, et notamment le problème de la formation du capital dans les pays sous-développés.

Recourant souvent à la mise en parallèle du vingtième et du dix-neuvième siècle, il n'avait pas le goût des affirmations tranchées ; s'il ne prônait ni le protectionnisme ni les politiques de dumping, il n'excluait pas que, dans le cadre d'une politique de soutien aux exportations visant à tirer une croissance intérieure, un pays puisse pratiquer une dévaluation raisonnable ou mettre en œuvre une protection douanière temporaire. Même le « cercle vicieux de la pauvreté » qu'il avait mis en lumière (1953) et qui limitait la formation du capital tant du côté de l'offre (épargne déficiente) que du côté de la demande (étroitesse des marchés intérieurs), il n'excluait pas qu'il puisse un jour se muer en cercle vertueux.

Principales références

HABERLER G. « Introduction » à NURKSE 1961 *Equilibrium*, vii-xiii.

LUNDBERG E. « Introduction » à NURKSE 1961 *Patterns*, 7-8.
New Palgrave 1987, vol. 3, 687-688.

[471]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

OHLIN, Bertil Gotthard

1899-1979

[Retour à la table des matières](#)

Bertil Ohlin est né à Klippan, en Suède. Il a étudié à l'université de Lund, à l'École d'économie et d'administration des affaires de Stockholm, à Cambridge et à Harvard, avant d'obtenir un doctorat de l'université de Stockholm en 1923. Il a enseigné à l'université de Copenhague (1925-29) et à l'École d'économie et d'administration des affaires de Stockholm (1929-65). Il a été membre du parlement suédois (1938-70), leader du Parti libéral (1944-67) et ministre du Commerce (1944-45). Il a reçu en 1977, conjointement, avec James Meade, le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

- 1927. *Saet Produktionen i Gang* [Stimulons la production], Stockholm, Centraltryckeriet.
- 1929. « The Reparation Problem : A Discussion, I. Transfer Difficulties, Real and Imagined », *Economic Journal*, vol. 39, 172-178.
- 1931. *The Course and Phases of the World Economic Depression : Report Presented to the Assembly of the League of Nations*, Genève, Société des Nations ; trad. fr. 1931, *Le Cours et les*

phases de la dépression économique mondiale, Genève, Secrétariat de la Société des Nations.

1933. *Interregional and International Trade*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press ; éd. révisée 1967.
1933. « Till frågan om penningteoriens uppläggning », *Ekonomisk Tidskrift*, vol. 35, 45-81 ; trad. angl. 1978, « On the Formulation of Monetary Theory », *History of Political Economy*, vol. 10, 353-388.
1934. *Utrikeshandel och handelspolitik*, Stockholm ; trad. fr. 1955, *La Politique du commerce extérieur*, Paris, Dunod.
1934. *Penningpolitik, offentliga arbeten, subventioner och tullar som medel mot arbetslöshet* [Politique monétaire, travaux publics, subventions et tarifs comme moyens de lutte contre le chômage], Stockholm, P.A. Norstedt.
- [472]
1936. « La politique économique de la Suède pendant la crise », *Revue d'économie politique*, vol. 50, 312-326.
1937. « Some Notes on the Stockholm Theory of Savings and Investment », *Economic Journal*, vol. 47, 53-69 et 221-240.
1941. *Kapitalmarknad och räntepolitik* [Le Marché du capital et la politique des taux d'intérêt], Stockholm.
1949. *The Problem of Employment Stabilization*, New York, Columbia University Press.
1958. « Problèmes d'harmonisation et de coordination de politiques économiques et sociales », *Revue d'économie politique*, vol. 68, 264-290.
- 1972-75. *Bertil Ohlin's Memoarer* [Mémoires de Bertil Ohlin], 2 vol., Stockholm, Bonnier.
1977. (dir., avec Per Magnus Wijkman et Per Ove Hesselborn). *The International Allocation of Economic Activity*, Londres, Macmillan.
1978. « 1933 and 1977 : Some Expansion Policy Problems in Cases of Unbalanced Domestic and International Economic

Relations » [Conférence Nobel], *Scandinavian Journal of Economics*, vol. 80, 360-374.

1981. « Stockholm and Cambridge : Four Papers on the Monetary and Employment Theory of the 1930s », édité par O. Steiger, *History of Political Economy*, vol. 13, 189-255.

Ohlin s'est d'abord rendu célèbre par sa controverse avec Keynes sur le problème des transferts, dans le cadre d'une discussion de la question des réparations de guerre (1929). En mettant en évidence les rapports entre les transferts de pouvoir d'achat, les variations du revenu national et celles de la balance des paiements, Ohlin défendait une position qu'on appellera plus tard keynésienne contre un Keynes qui s'en tenait alors à la vision traditionnelle de la réalisation de l'équilibre de la balance des paiements par les variations de prix. Mais c'est son ouvrage sur le commerce international (1933), point de départ de la théorie néoclassique moderne du commerce international, qui lui a valu le prix Nobel. Développant une thèse d'abord formulée par son professeur Eli Heckscher, Ohlin y explique qu'un pays, ou une région, exporte les marchandises qu'il produit avec des facteurs dont il est doté en abondance, et inversement pour les importations. Il en déduit l'existence d'une tendance à l'égalisation des prix des facteurs entre les pays commerçants. Samuelson et Stolper ont baptisé cet énoncé théorème de Heckscher-Ohlin (Samuelson 1941).

Les contributions d'Ohlin à la théorie macroéconomique moderne ont pris beaucoup plus de temps à être reconnues à leur juste valeur, certains textes marquants n'ayant été traduits que très récemment (1933 *Ekonomisk Tidskrift*) et d'autres n'existant toujours qu'en suédois (1934). C'est Ohlin qui a forgé, après la publication de la *Théorie générale* de [473] Keynes, l'expression d'école de Stockholm pour caractériser ses contributions et celles de ses collègues Lindahl et Myrdal qui, inspirés par Wicksell et Cassel, ont développé des thèses à bien des égards analogues à celles de Keynes. Les fondements théoriques de l'interventionnisme qualifié de keynésien, en particulier le concept de multiplicateur, celui de la préférence pour la liquidité et le rôle des variations de la production globale pour équilibrer épargne et investissement, sont ainsi présents dans les écrits d'Ohlin (1927, 1931, 1933 ET,

1934 *Penningpolitik*). Insistant sur le rôle des anticipations et de l'incertitude, Ohlin oppose à l'analyse de Keynes, en termes d'équilibre statique, l'analyse suédoise dynamique des processus. La mort l'a interrompu dans la rédaction d'un texte sur les rapports entre l'école de Stockholm et la révolution keynésienne (1981), question qui a toujours été très discutée (*HPE* 1978, Landgren 1960, Steiger 1976).

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1977 ». Proclamation, article de Richard E. Caves et bibliographie (préparée par B. Ohlin), *Scandinavian Journal of Economics*, 1978, vol. 80, 62-63 et 86-99.

BLAUG Mark 1992 (dir.). *Bertil Ohlin (1899-1979)*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

History of Political Economy 1978. « A Bertil Ohlin Symposium », vol. 10, 353-453 : trad. angl. d'Ohlin 1933 et articles de Hans Brems, Otto Steiger, Don Patinkin et William P. Yohe.

KEYNES John M. 1929. « The Reparation Problem : A Discussion, II. A Rejoinder », *Economic Journal*, vol. 39, 179-182.

LANDGREN Karl-Gustaf 1960. *Den « nya ekonomien » i Sverige. J.M. Keynes, E Wigforss, B. Ohlin och utvecklingen 1927-39* [La « nouvelle économique » en Suède. J.M. Keynes, E. Wigforss, B. Ohlin et le développement de 1927 à 1939], Stockholm, Almqvist & Wiksell.

SAMUELSON Paul A. 1981. « Bertil Ohlin (1899-1979) », *Scandinavian Journal of Economics*, vol. 82, 355-371.

STEIGER Otto 1976. « Bertil Ohlin and the Origins of the Keynesian Revolution », *History of Political Economy*, vol. 8, 341-366.

STEIGER Otto 1981. « Bertil Ohlin, 1899-1979 », *History of Political Economy*, vol. 13, 179-188.

BLAUG 1985, 185-187. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 697-700. SILLS 1979, 603-607.

[474]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

OKUN, Arthur M.

1928-1980

[Retour à la table des matières](#)

Arthur Okun est né à Jersey City, dans l'État américain du New Jersey. Il a obtenu un doctorat de l'université Columbia en 1956. Il a commencé à enseigner en 1952 à l'université Yale, où il a été nommé professeur en 1963. En 1961-62, il travailla pour le Comité des conseillers économiques du président John F. Kennedy. En 1964, il devint membre du Comité du président Johnson, et le présida en 1968-69. En 1969, il est devenu membre de la Brookings Institution. Il est mort subitement à l'âge de cinquante-deux ans.

Principales publications

- 1962. « Potential Output : Its Measurement and Significance », *Proceedings of the Business and Economic Statistics Section, American Statistical Association*, Washington, American Statistical Association, 98-103.
- 1965. (dir.). *The Battle Against Unemployment*, New York, W.W. Norton.
- 1970. Avec Milton Gilbert et Henry H. Fowler, *Inflation : The Problems it Creates and The Policies It Requires*, New York University Press.

1970. *The Political Economy of Prosperity*, Washington, DC, Brookings Institution.
1975. *Equality and Efficiency : The Big Tradeoff*, Washington, DC, Brookings Institution ; trad. fr. 1982, *Egalité vs efficacité : comment trouver l'équilibre ?*, Paris, Economica.
1975. « Inflation : Its Mechanics and Welfare Costs », *Brookings Papers on Economic Activity*, vol. 2, 351-401.
1978. (dir., avec George L. Perry). *Curing Chronic Inflation*, Oxford, Basil Blackwell.
1980. « Rational-Expectations-with-Misperceptions as a Theory of Business Cycle », *Journal of Money, Credit and Banking*, vol. 12, 817-825.
1981. *Prices and Quantities : A Macroeconomic Analysis*, Washington, DC, Brookings Institution.
1983. *The Economics of Policy-Making*, édité par J.A. Pechman, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

Au cours de sa brève carrière, Arthur Okun s'est illustré tant comme théoricien de la macroéconomie que de la politique économique. Il a aussi toujours été activement engagé dans l'action, en particulier au sein du Comité des conseillers économiques du président, cherchant inlassablement le meilleur moyen d'assurer le plein emploi, la stabilité des [475] prix et une meilleure justice sociale. Partisan de l'économie de marché, Okun n'en était pas moins convaincu que l'État a un rôle essentiel à jouer. Très critique face au monétarisme et à la nouvelle macroéconomie classique, il considérait toutefois que le keynésianisme orthodoxe devait être révisé, pour tenir compte des rigidités de prix, de l'existence dans les économies de contrats à long terme, tant sur le marché des biens que celui du travail, bref du remplacement de la main invisible de Smith par ce qu'il a appelé la « poignée de main invisible » (1983).

Okun est surtout connu pour avoir mis en lumière une régularité empirique à laquelle on a donné son nom. La « loi d'Okun », énoncée pour la première fois en 1962, établit ainsi une corrélation entre le taux de chômage et le revenu national potentiel qui est perdu par suite de la

sous-utilisation des capacités productives de l'économie. Considérant que, pour les États-Unis, un taux de chômage de 4 % correspond à une pleine utilisation des capacités productives, donc à la réalisation du produit national brut potentiel, la loi d'Okun établit qu'à toute augmentation de 1 % du taux de chômage au-dessus de ce taux correspond une baisse de 3% du produit national brut effectif par rapport au produit potentiel. Le coût économique du chômage est donc grandement sous-estimé si l'on considère son seul taux. On a aussi donné à la différence entre le taux de croissance et le taux d'inflation de l'économie le nom d'indice d'Okun.

Principales références

PHELPS Edmund S. 1981. « Okun's Micro-Macro System : A Review Article », *Journal of Economic Literature*, vol. 19, 1065-1073.

TOBIN James 1983 (dir.). *Macroeconomics, Prices, and Quantities : Essays in Memory of Arthur M. Okun*, Washington, DC, Brookings Institution.

BLAUG 1985, 188-189. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 700-701.

[476]

[477]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

PASINETTI, Luigi L.

Né en 1930

[Retour à la table des matières](#)

Luigi Lodovico Pasinetti est né à Zanica, en Italie. Il a fait ses études universitaires à l'université catholique de Milan, à Harvard et à Cambridge (Angleterre), dont il a obtenu un doctorat en 1962. Nommé membre (*fellow*) de King's College, il est resté à Cambridge jusqu'en 1976. Depuis cette date, il est professeur à l'université catholique de Milan. Il a été président de la Société italienne des économistes (Società Italiana degli Economisti) (1986-89).

Principales publications

- 1960. « A Mathematical Formulation of the Ricardian System », *Review of Economic Studies*, vol. 27, 78-98.
- 1962. « Rate of Profit and Income Distribution in Relation to the Rate of Economic Growth », *Review of Economic Studies*, vol. 29, 267-79 ; trad. fr. 1974, « Les liens entre taux de profit, distribution des revenus et taux de croissance de l'économie », in Abraham-Frois (dir.), 134-150.
- 1966. « Changes in the Rate of Profit and Switches of Techniques », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 80, 503-517.
- 1969. « Switches of Technique and "Rate of Return" in Capital Theory », *Economic Journal*, vol. 79, 508-531 ; trad. fr. 1976,

- « Changement de technique et “taux de rendement” dans la théorie du capital », in G. Grellet (dir.), *Nouvelle critique de l'économie politique*, Paris, Calmann-Lévy, 1976, 207-246.
1972. *Lezioni di teoria della produzione*, Bologne, Il Mulino ; trad. fr. 1985, *Leçons sur la théorie de la production*, Paris, Dunod.
1973. « The Notion of Vertical Integration in Economic Analysis », *Metroeconomica*, vol. 25, 1-29.
1974. *Growth and Income Distribution, Essays in Economic Theory*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1977. (dir.). *Contributi alla teoria della produzione congiunta*, Bologne, Il Mulino ; trad. angl. 1980, *Essays on the Theory of Joint Production*, New York, Columbia University Press ; Londres, Macmillan.
- [478]
1981. *Structural Change and Economic Growth : A Theoretical Essay on the Dynamics of the Wealth of Nations*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1986. (dir.). *Mutamenti strutturali del sistema produttivo : Integrazione tra industria e settore terziario*, Bologne, Il Mulino.
1987. (dir., avec Peter Lloyd). *Structural Change, Economic Interdependence and World Development*, Londres, Macmillan.
1989. (dir.). *Aspetti controversi della teoria del valore*, Bologne, Il Mulino.

Luigi Pasinetti est un théoricien du courant post-keynésien. En compagnie de Pierangelo Garegnani et Joan Robinson, il a mené l'assaut de Cambridge, Grande-Bretagne, contre les théoriciens néoclassiques de Cambridge, Massachusetts. Ce débat portait en particulier sur la possibilité de mesurer le capital, de baser sur cette mesure une fonction de production agrégée et de déduire, des productivités marginales du capital et du travail, le taux de profit et le salaire. Pasinetti et ses collègues soutenaient qu'il est impossible de mesurer le capital en termes physiques, et que sa mesure en termes de prix suppose une connaissance préalable du taux de profit, qui doit donc être déterminé de manière exogène. Le taux de profit ne peut donc être déduit de la productivité

marginale du capital, ce qui invalide la théorie néoclassique de la répartition (1966,1969).

Au-delà de la critique de la théorie orthodoxe, Pasinetti s'est donné pour tâche d'élaborer les fondements d'une nouvelle théorie économique non marginaliste, sur la base de la théorie classique et de celle de Keynes. Dans ce but, il s'est servi de techniques mathématiques sophistiquées, entre autres pour donner une présentation claire à la dynamique ricardienne et à la théorie de la valeur-travail (1960), comme aux modèles de Leontief et de Sraffa (1972).

Spécialiste de la théorie de la croissance et de la répartition, Pasinetti a corrigé et généralisé le modèle de Kaldor en montrant que, même en présence d'une épargne des travailleurs, le taux de profit dans l'économie ne dépend que du taux de croissance et de la propension à l'épargne des capitalistes (1962), ce qu'on a baptisé le théorème de Pasinetti ou la nouvelle équation de Cambridge. Pasinetti formulait ainsi rigoureusement le lien, mis en lumière par les classiques, entre l'accumulation du capital, le taux de profit et la répartition des revenus. Dans ses travaux ultérieurs, il a aussi élargi sa problématique de la croissance en la combinant à l'étude des changements structurels dans les économies (1981). Pour ce faire, il a élaboré de nouvelles techniques d'analyse, telles que celle de l'intégration verticale (1973).

[479]

Principales références

BARANZINI Mauro et HARCOURT Geoffrey C. 1992 (dir.). *The Dynamics of the Wealth of Nations. Essays in Honor of Luigi Pasinetti*, Londres, Macmillan.

MODIGLIANI Franco et SAMUELSON Paul Anthony 1966. « The Pasinetti Paradox in Neoclassical and More General Models », *Review of Economic Studies*, vol. 33, 269-301.

ARESTIS et SAWYER 1992, 417-425. BLAUG 1985, 190-192.

[479]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

PATINKIN, Don

Né en 1922

[Retour à la table des matières](#)

Don Patinkin est né à Chicago. Il a étudié à l'université de Chicago, qui lui a décerné une maîtrise en 1945 et un doctorat en 1947. Chercheur à la commission Cowles entre 1946 et 1948, il a été professeur assistant à l'université de Chicago (1947-48) et professeur associé à l'université d'Illinois (1948-49). Il émigre en Israël en 1949 et commence à enseigner à la Hebrew University of Jérusalem, où il est nommé professeur associé en 1952 et professeur titulaire en 1957. Il a été directeur du Maurice Falk Institute for Economic Research d'Israël (1956-72). Il a été président de la Société d'économétrie (1974) et président de l'Israël Economic Association (1976). Il a occupé diverses fonctions universitaires et publiques en Israël.

Principales publications

- 1948. « Price Flexibility and Full Employment », *American Economic Review*, vol. 38, 543-564.
- 1949. « The Indeterminacy of Absolute Prices in Classical Economic Theory », *Econometrica*, vol. 16, 1-27.
- 1956. *Money, Interest, and Prices : An Integration of Monetary and Value Theory*, Evanston, Illinois, Row, Peterson ; 2^e éd. 1965,

- New York, Harper & Row ; trad. fr. 1972, *La Monnaie, l'intérêt et les prix : une intégration de la théorie de la monnaie et de la théorie de la valeur*, Paris, PUF.
1956. « La théorie quantitative de la monnaie : une analyse par l'équilibre général », *Economie appliquée*, vol. 9, 151-172.
1959. *The Israël Economy : The First Decade*, Jérusalem, Israël Universities Press.
1967. *On the Nature of Monetary Mechanism*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.
1969. « The Chicago Tradition, the Quantity Theory and Friedman », *Journal of Money, Credit and Banking*, vol. I, 46-70.
- [480]
1972. *Studies in Monetary Economics*, New York, Harper & Row.
1976. *Keynes' Monetary Thought : A Study of its Development*, Durham, Caroline du Nord, Duke University Press.
1978. (dir., avec James Clark Leith). *Keynes, Cambridge and The General Theory : The Process of Criticism and Discussion Connected with the Development of The General Theory*, Londres, Macmillan.
1981. *Essays on and in the Chicago Tradition*, Durham, Caroline du Nord, Duke University Press.
1982. *Anticipations of the General Theory ? And Other Essays on Keynes*, University of Chicago Press ; Oxford, Basil Blackwell.
1987. « Keynes, John Maynard (1883-1946) », *New Palgrave*, vol. 3, 19-41.
1989. « On Different Interpretations of the *General Theory* », *Proceedings of the British Academy*, vol. 75, 201-242.

Don Patinkin a fait, dans le domaine de la théorie macroéconomique et dans celui de l'histoire de la pensée, des contributions qui ont toujours suscité de vives discussions. Issu de sa thèse de doctorat, consacrée à la « consistance des modèles économiques », dont les principaux résultats ont d'abord été présentés dans des articles (entre autres, 1948 et 1949),

le livre que Patinkin publie en 1956 (2^e édition très remaniée en 1965) vise à intégrer théorie monétaire et théorie réelle, en donnant à la macroéconomie des fondements microéconomiques rigoureux dans un modèle d'équilibre général.

Le point de départ de la réflexion de Patinkin consiste en une critique de ce qu'il appelle la dichotomie classique, qui oppose au secteur réel le secteur monétaire de l'économie, et à la formation des prix relatifs celle du niveau des prix absolus. Les prix relatifs sont ainsi déterminés, dans le secteur réel de l'économie, par les forces de l'offre et de la demande, et le niveau absolu des prix est ensuite fixé par la quantité de monnaie. Pour Patinkin, cette dichotomie est contradictoire et inacceptable, ne permettant de déterminer ni les prix absolus, ni les prix relatifs : « La seule manière de résoudre cette difficulté est d'abandonner la dichotomie entre les secteurs réel et monétaire, et de reconnaître que les prix sont déterminés simultanément dans les deux secteurs, dans un véritable modèle d'équilibre général » (1949, p. 126).

L'intégration des secteurs monétaire et réel dans l'analyse économique est réalisée au moyen de ce que Patinkin appelle d'abord l'effet Pigou (1948) et qu'il baptise ensuite effet d'encaisse réelle (1956 *Money*). L'expression d'encaisses réelles désigne la valeur réelle des encaisses monétaires détenues par les individus. L'adjectif réel signifie l'absence d'illusion monétaire. Une baisse générale de prix implique ainsi une hausse de la valeur d'un stock de monnaie constant détenu par les individus. [481] La relation d'équilibre entre stock de monnaie et richesse totale étant ainsi modifiée, la demande de biens et de services dans l'économie s'accroîtra, ce qui stimulera à son tour la production et l'emploi. Négligé par Keynes, l'effet d'encaisse réelle constitue un moyen d'atteindre le plein emploi, dans une économie dans laquelle les salaires et les prix sont flexibles. Toutefois, dans une perspective dynamique, tant Pigou que Patinkin reconnaissent que la baisse des prix et des salaires nécessaire pour arriver à ce résultat peut déclencher une situation d'incertitude et une vague de faillites qui empêcheront finalement l'atteinte de l'objectif souhaité. Bref, l'effet d'encaisse réelle a une signification essentiellement théorique et ne peut être utilisé comme instrument de politique économique.

Estimant avoir rétréci le fossé entre Keynes et les classiques, sur le plan analytique, Patinkin considère toutefois que le fossé sur le plan des politiques demeure toujours aussi grand. Patinkin rejette par ailleurs

l'idée, avancée dans le cadre de la synthèse néoclassique, selon laquelle la persistance du chômage involontaire découle de la rigidité des salaires ou de la trappe de liquidité. Acceptable dans le cadre d'une analyse statique, cette idée ne l'est plus dans le cadre dynamique qui est pour lui, fondamentalement, celui de la *Théorie générale*. Le message central de ce livre réside dans la théorie de la demande effective vue comme l'effet équilibrant exercé par une baisse de la production, permettant ainsi la persistance d'un état de sous-emploi, qu'il préfère appeler déséquilibre de sous-emploi. C'est ainsi que plusieurs voient en Patinkin le père de la théorie du déséquilibre. D'autres voient dans son travail la quintessence de la synthèse néoclassique, et d'autres encore celle du monétarisme. Lui-même considère la théorie monétaire de Friedman comme « un exposé des plus élégants et sophistiqués de la théorie monétaire keynésienne moderne - désignée de manière erronée comme « La théorie quantitative de la monnaie - un nouvel énoncé » ([1969] 1981, p. 256).

Depuis une vingtaine d'années, Patinkin a consacré une partie importante de son temps de recherche à l'étude du développement de la théorie monétaire de Keynes (1976, 1978, 1982, 1987). Dans ses ouvrages, qui témoignent d'une érudition considérable, Patinkin ne craint pas de mettre en avant des interprétations qui vont à l'encontre de plusieurs idées reçues, en les appuyant toujours sur une étude minutieuse des textes.

[482]

Principales références

ARCHIBALD G.C. et LIPSEY R.G. 1958. « Monetary and Value Theory : A Critique of Lange and Patinkin », *Review of Economic Studies*, vol. 26, 1-22.

ASIMAKOPOULOS A. 1973. « Keynes, Patinkin, Historical Time and Equilibrium Analysis », *Revue canadienne d'économique*, vol. 6, 179-188.

DAVIDSON Paul 1967. « A Keynesian View of Patinkin's Theory of Employment », *Economic Journal*, vol. 77, 559-578.

HICKS John R. 1957. « A Rehabilitation of “Classical” Economics », *Economic Journal*, vol. 67, 278-289.

MAURER L.J. 1966. « The Patinkin Controversy : A Review », *Kyklos*, vol. 19, 299-314.

BLAUG 1985, 193-195.

[482]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

PERROUX, François

1903-1987

[Retour à la table des matières](#)

Né à Lyon, François Perroux y fait ses études ; il y entame une carrière d'enseignant qu'il poursuit à Paris à partir de 1936-37. En 1934, boursier Rockefeller, il va à Vienne, où il suit les séminaires de L. von Mises ; il va aussi à Berlin et séjourne à Rome. Après 1944, F. Perroux, outre ses enseignements, anime le groupe de mathématiques appliquées à l'économie, avec F. Divisia et R. Roy, et crée l'institut de sciences économiques appliquées (ISEA) ; il travaille sur la conception de la comptabilité nationale et effectue des voyages en Angleterre permettant de nouer de nombreux contacts, notamment avec J. Hicks, J. Robinson et R. Stone. F. Perroux a été professeur au Collège de France de 1955 à 1974. Il a poursuivi ses activités au-delà de l'âge de la retraite, notamment à l'ancien ISEA, devenu Institut de sciences mathématiques et économiques appliquées (ISMEA).

Principales publications

- 1926. *Le Problème du profit*, Paris, Marcel Giard.
- 1938. *Capitalisme et communauté de travail*, Paris, Sirey.
- 1939. *Syndicalisme et capitalisme*, Paris, Librairie générale.
- 1940. *Autarcie et expansion : empire ou empires*, Paris, Médecis.

1943. *La Valeur*, Paris, PUF.
1947. *Le Revenu national, son calcul et sa signification*, Paris, PUF.
1948. *Le Capitalisme*, Paris, PUF.
- [483]
1948. *Le Plan Marshall ou l'Europe nécessaire au monde*, Paris, Médecis.
1954. *L'Europe sans rivages*, Paris, PUF.
- 1956 et 1957. *Théorie générale du progrès économique*, 3 vol., Paris, Cahiers de l'ISEA, série I, fasc. I, 2 et 3.
1958. *La Coexistence pacifique*, 3 vol., Paris, PUF.
1960. *Économie et société : contrainte-échange-don*, Paris, PUF.
1961. *L'Économie du vingtième siècle*, Paris, PUF.
1962. *L'Économie des jeunes nations*, Paris, PUF.
1963. *Indépendance de l'économie nationale et interdépendance des nations*, Paris, Union générale d'édition ; nouvelle éd. 1969, Paris, Aubier-Montaigne.
1964. *Industrie et création collective*, tome I : *Saint-simonisme du vingtième siècle et création collective*, Paris, PUF.
1965. *La Pensée économique de Joseph Schumpeter : les dynamiques du capitalisme*, Genève, Droz.
1965. *Les Techniques quantitatives de la planification*, Paris, PUF.
1968. *Le Pain et la parole*, Paris, Cerf.
1969. « *Indépendance* » *de la nation et interdépendance des nations*, Paris, Aubier-Montaigne.
1970. *Industrie et création collective*, tome 2 : *Images de l'homme nouveau et techniques collectives*, Paris, PUF.
1971. *Indépendance de la nation*, Paris, Union générale d'édition.
1972. *Masse et classe*, Tournai, Casterman.
1973. *Pouvoir et économie*, Paris, Bordas.
1975. *Unités actives et mathématiques nouvelles : révision de la théorie de l'équilibre économique général*, Paris, Dunod.

1980. *Les Entreprises transnationales et le nouvel ordre économique international*, Lyon, Croissance des jeunes nations.
1980. « Peregrinations of an Economist and the Choice of his Route », *Quarterly Review*, Banco Nazionale del Lavoro, n° 133, 147-162 ; in Kregel 1989, 1-15 ; trad.fr. 1987, *Economie appliquée*, vol. 15, 197-212.
1981. *Pour une philosophie du nouveau développement*, Paris, Aubier/UNESCO.
1982. *Dialogue des monopoles et des nations : « équilibre » ou dynamique des unités actives*, Presses universitaires de Grenoble.
1987. *Economie appliquée*, vol. 15, n° 2 [réédition de 12 textes publiés par F. Perroux entre 1926 et 1980, avec une bibliographie de l'auteur],
1990. *Œuvres complètes* [publication en cours], Presses universitaires de Grenoble.

Cette longue liste — d'où sont exclus articles, cours et publications multigraphiés ainsi que de nombreux ouvrages collectifs — témoigne de l'ampleur et de la richesse de l'œuvre économique de F. Perroux ; beaucoup de ses ouvrages ont été traduits, en diverses langues, mais peu en anglais. Et il faut aussi y ajouter les revues qu'il a fondées : *Cahiers de l'ISEA*, *Economie appliquée*, *Revue Tiers-Monde*, *Mondes en développement*. Chez Perroux, l'économie n'est pas dissociable de son option philosophique [484] et éthique : l'humanisme chrétien. Celui-ci a inspiré ses premiers intérêts pour la « communauté de travail » (1938), son rejet du marxisme, ses options en faveur de la solidarité, de l'économie de don, d'une économie pour l'homme. L'économie ne peut en effet se réduire aux seuls rapports marchands entre agents homogènes : les rapports de pouvoir (la contrainte), mais aussi la solidarité (le don) en sont parties intégrantes (1960). Bref, tout en centrant sa pensée sur l'économie, F. Perroux rejette les principes fondateurs de l'univers néoclassique.

Dans l'après-guerre, Perroux a largement contribué à la présentation et la diffusion en France de la pensée de Keynes, et à l'ouverture de la

pensée française à des auteurs aussi dissemblables que J. Schumpeter, J. Chamberlin, M. Kalecki, W. Leontief ou P. Samuelson. Il a aussi joué un rôle majeur lors de la mise en place de la comptabilité nationale, pour la compréhension de la planification à la française, pour l'introduction des mathématiques et des techniques quantitatives, et, finalement, pour le renouvellement de la pensée économique en France.

Plus profondément, il a travaillé à l'élaboration d'une théorie capable de rendre compte des réalités contemporaines : au-delà des analyses de la concurrence imparfaite (J. Chamberlin), de la dynamique de l'innovation et de l'entrepreneur (J. Schumpeter) et de la vision profondément renouvelée par Keynes des équilibres macroéconomiques, il a cherché à construire une nouvelle cohérence théorique, assumant l'inégalité des agents, les stratégies, le pouvoir, et organisée autour de l'effet de domination. L'« Esquisse d'une théorie de l'économie dominante », il la présente à Oxford en 1947, puis dans un des premiers numéros d'*Economie appliquée* en 1948 (n° 2-3) : asymétrie, influences non intentionnelles, irréversibilité en étaient les éléments constitutifs, qui devaient permettre l'élaboration d'une « dynamique de l'inégalité ». À travers les ouvrages des années cinquante (et notamment celui de 1954), se déploient de larges analyses : firme dominante, industrie dominante, économie nationale dominante, pôles de croissance, effets d'entraînement, ainsi que des visions profondément renouvelées de l'économie mondiale, de l'économie spatiale, des politiques de croissance et de développement.

En bien d'autres domaines, F. Perroux impulse d'importantes novations théoriques, de la prise en compte des structures économiques, dès 1939 (in *Mélanges Witmeur*, Paris, Sirey) à l'emprise de structure (1969 « *Indépendance...* »), de la firme motrice aux grandes unités actives (1975, 1980 *Les Entreprises*, 1982). Ces analyses fondent largement les travaux qu'il mène dans les années soixante et soixante-dix sur le développement [485] et dans lesquels prédomine son souci d'affirmer l'homme comme finalité de l'économie, avec cet objectif ultime : « développer tout l'homme et tous les hommes » - c'est-à-dire nourrir, loger, éduquer, soigner les hommes, bref couvrir les « coûts de l'homme » (1961).

Face à la cohérence néoclassique, Perroux a ouvert des brèches et esquissé des perspectives ; il a essayé de remettre l'homme au centre de l'économie ; mais il n'a pas réussi à imposer la nouvelle théorie

économique à laquelle il a tant œuvré : dans les années cinquante et soixante, la montée des keynésianismes ne laissait guère d'espace et dans la période suivante c'est le libéralisme qui prit le dessus. Son influence a été profonde en France, même sur beaucoup qui s'en défendent ou l'oublient, et notable dans l'ensemble du monde latin. Perroux a abordé des questions essentielles et ouvert des pistes que retrouveront de nouvelles générations d'économistes.

Principales références

BLAUG Mark 1964. « A Case of Emperor's Clothes : Perroux's Theories of Economic Domination », *Kyklos*, vol. 17, 551-564.

BOCAGE Ducarmel 1985. *The General Economic Theory of François Perroux*, Lanham, Maryland, University Press of America.

DENOEL François 1990 (dir.). *François Perroux*, Lausanne, L'Age d'Homme.

Hommage à F. Perroux, 1978. Presses universitaires de Grenoble.

KRISHNAM-KUTTY G. 1964. *Perroux's Theory of Dominant Economy*, Kérala, Inde, Union Press.

LEROY Marie-Christine 1986. *La Monnaie chez L Walras, J.M. Keynes, F. Perroux*, Paris, Editions de l'Épargne.

PERROUX 1980.

URI Pierre 1984. « Uri on Perroux », in Spiegel et Samuel 1984, 543-556 ; trad. fr. 1987, « François Perroux », *Revue économique*, vol. 38, i-xii.

WEILLER Jean 1989. « François Perroux, un grand contestataire », *Revue française d'économie*, vol. 4, n° 2, 27-41.

ARESTIS et SAWYER 1991, 425-432. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 851-852.

[485]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

PHELPS, Edmund S.

Né en 1933

[Retour à la table des matières](#)

Né à Evanston, Illinois, E. Phelps fait ses études à Amherst College (BA en 1955), puis à l'université Yale (MA en 1957, PhD en 1959). Il enseigne et travaille comme chercheur à Yale (1958-59, 1960-62, 1963-66), [486] à la Rand Corporation (1959-60), au MIT (1962-63), avant d'être nommé professeur de sciences économiques à l'université de Pennsylvanie (1966-71) et, depuis 1971, à Columbia University, à New York.

Principales publications

- 1962. (dir.). *The Goal of Economic Growth : Sources, Costs, Benefits*, New York, W.W. Norton.
- 1962. (dir.). *Private Wants and Public Needs : Issues Surrounding the Size and Scope of Government Expenditure*, New York, W.W. Norton.
- 1965. *Fiscal Neutrality Toward Economic Growth : Analysis of a Taxation Principle*, New York, McGraw-Hill.
- 1966. *Golden Rules of Economic Growth : Studies of Efficient and Optimal Investment*, New York, W.W. Norton.

1967. « Phillips Curves, Expectations of Inflation and Optimal Unemployment over Time », *Economica*, vol. 34, 254-281.
1968. « Money-Wages Dynamics and Labour-Market Equilibrium », *Journal of Political Economy*, vol. 76, 678-711.
1970. Et al., *Microeconomic Foundations of Employment and Inflation Theory*, New York, W.W. Norton.
1972. *Inflation Policy and Unemployment Theory*, New York, W.W. Norton.
1973. (dir.). *Economic Justice*, Harmondsworth, Penguin Looks.
1975. (dir.). *Altruism, Morality and Economic Theory*, New York, Basic Books.
1977. Avec John B. Taylor, « Stabilizing Powers of Monetary Policy with Rational Expectations », *Journal of Political Economy*, vol. 85, 163-190.
- 1979-80. *Studies in Macroeconomic Theory*, vol. 1, 1979, *Employment and Inflation* ; vol. 2, 1980, *Redistribution and Growth*, New York, Academic Press.
1982. « Cracks on the Demand Side : A Year of Crisis in Theoretical Macroeconomics », *American Economic Review*, vol. 72, 378-381.
1985. *Political Economy : An Introductory Text*, New York, W.W. Norton ; trad. fr. *Économie politique*, Paris, Fayard.
1988. Avec Jean-Paul Fitoussi, *The Slump in Europe : Open Theory Reconstructed*, Oxford, Basil Blackwell.
1990. (dir.). *Recent Development in Macroeconomics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.
1990. *Seven Schools of Macroeconomic Thought*, Oxford, Clarendon Press.
1990. « Théorie keynésienne et théorie structuraliste du chômage : analyse des vingt dernières années », *Revue française d'économie*, vol. 5, 113-128.

E. Phelps réalise ses premiers travaux, alors que prédomine le keynésianisme de la synthèse. Avec le double souci de réélaborer les bases microéconomiques de la macroéconomie et de mener l'analyse formalisée des impacts de la politique économique et de l'action à travers les finances publiques, il aborde une large gamme de domaines touchant notamment à la croissance et à l'investissement (1965, 1966), à l'emploi et à l'inflation (1967, 1968, 1970, 1972).

[487]

Il est notamment crédité d'avoir (1967), parallèlement avec Friedman, inventé le concept de « taux naturel de chômage », taux pour lequel toute action gouvernementale visant à élever le niveau de l'emploi restera sans effet durable sur l'emploi, mais entraînera une augmentation marquée du rythme de l'inflation ; cette analyse s'inscrivait, pour lui, dans une démarche plus large portant sur la recherche d'emploi (*job search*) et le coût qu'elle représente, et donc ses limites, pour le chômeur.

Le livre dont il dirige la publication en 1970 a joué un rôle important dans les transformations de la macroéconomie contemporaine, à laquelle Phelps et ses collègues cherchent à donner des fondements microéconomiques rigoureux, entre autres dans le but de dépasser la controverse entre keynésianisme et monétarisme. La voie est ainsi ouverte, tant pour la nouvelle macroéconomie classique que pour la théorie du déséquilibre et la nouvelle économie keynésienne. Phelps cherche à mettre en évidence ce qui unit plutôt que ce qui divise ces courants de pensée. Dans les années soixante-dix, il consacre différents travaux à des questions concernant la monnaie et le taux d'intérêt, et reprend l'analyse des finances publiques, en prenant en compte la dimension de l'équité « à la Rawls » entre les générations et avec des ouvertures sur les questions du bien-être, de l'altruisme et de l'éthique (1973, 1975 et articles repris in 1979-80).

Dans les années quatre-vingt, Phelps s'est éloigné du keynésianisme (entendu au sens le plus large), tout en restant hors des autres écoles, et en cherchant à dégager la perspective d'une nouvelle théorie d'ensemble, qu'il qualifie de « structuraliste ». Dans cette démarche, il a, notamment avec J.-P. Fitoussi (1988), travaillé sur des modèles explicatifs des récessions et des reprises : une des interprétations dégagées, à partir d'un modèle à deux pays, est que la politique expansionniste

aux États-Unis, en entraînant la hausse du taux d'intérêt, induit en Europe des effets déflationnistes.

E. Phelps représente bien la génération des économistes qui vient après celle de la synthèse keynéso-néoclassique : rompu aux techniques mathématiques et aux raisonnements théoriques, ce qui se traduit par un certain syncrétisme, il surfe avec virtuosité sur la houle toujours renouvelée des discussions de modèles et des débats d'écoles.

Principale référence

BLAUG 1985, 196-198.

[488]

La pensée économique depuis Keynes.

Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :

Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

PHELPS BROWN, Henry

Né en 1906

[Retour à la table des matières](#)

Né à Calne, Wiltshire (Angleterre), H. Phelps Brown fait ses études à Oxford. Avec une interruption pendant la guerre, qu'il fait dans l'Artillerie royale, il enseigne au New College d'Oxford de 1930 à 1947. Puis il enseigne à la London School of Economics de 1947 à 1968, date à laquelle il prend sa retraite comme professeur émérite. Il a été amené à siéger dans différentes instances publiques et a présidé la Royal Economic Society de 1970 à 1972.

Principales publications

- 1936. *The Framework of the Pricing System*, Londres, Chapman & Hall.
- 1951. *A Course in Applied Economics*, Londres, Sir Isaac Pitman & Sons ; nouvelle éd. 1964, avec J. Wiseman.
- 1959. *The Growth of British Industrial Relations*, Londres, Macmillan.
- 1962. *The Economics of Labor*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
- 1968. *A Century of Pay, 1860-1960*, Londres, Macmillan.
- 1972. « The Underdevelopment of Economics », *Economic Journal*, vol. 82, 1-10.

1977. *The Inequality of Pay*, New York, Oxford University Press.
1980. « The Radical Reflections on an Applied Economist », *Quarterly Review, Banca Nazionale del Lavoro*, n° 132, 3-14 ; in Kregel 1989, 197-207.
1983. *The Origin of Trade Union Power*, New York, Oxford University Press.
1988. *Egalitarianism and the Generation of Inequality*, Oxford, Clarendon Press.

Si son premier ouvrage a porté sur la théorie marginaliste (1936), H. Phelps Brown s'est principalement consacré à l'étude du monde du travail. Il est, après la guerre, le premier professeur d'économie du travail à l'université de Londres et a contribué à créer ce nouveau domaine de spécialisation : l'analyse économique du travail et des salaires et l'étude des relations industrielles. Outre son ouvrage d'économie du travail (1962), il publie des études historiques, combinant la double dimension économique et sociale et rassemblant un important matériel statistique et une riche matière factuelle : notamment sur les relations industrielles en Grande-Bretagne (1959), sur les salaires et leurs évolutions (1968, 1977, 1988) et sur l'histoire du mouvement ouvrier et des syndicats (1983).

Phelps Brown se situe à contre-courant quand, en 1980, il plaide pour que la formation de l'économiste fasse une place suffisante à l'histoire [489] économique, sociale et politique, ainsi qu'à l'étude des sociétés contemporaines.

Principales références

PHELPS BROWN 1980.

BLAUG *Who's Who* 1986, 304-305. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 855-856.

[489]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

PHILLIPS, Alban William

1914-1975

[Retour à la table des matières](#)

Alban William Housego Phillips est né à Te Rehunga, près de Dannevirke, en Nouvelle-Zélande ; il fait des études d'ingénieur électricien, vient à Londres, où il travaille à l'Electricity Board, fait la guerre comme officier, est fait prisonnier par les Japonais. Après la guerre, il fait des études à la London School of Economics (BSc en 1949, PhD en 1952) ; il y enseigne à partir de 1950, devenant professeur en 1958. Il quitte la LSE en 1967 pour un poste à l'université nationale d'Australie. Mais la maladie l'oblige à interrompre ses enseignements en 1969 ; il regagne la Nouvelle-Zélande et meurt à Auckland.

Principales publications

- 1950. « Mechanical Models in Economic Dynamics », *Economica*, vol. 17, 283- 305.
- 1954. « Stabilisation Policy in a Closed Economy », *Economic Journal*, vol. 64, 290-323.
- 1958. « The Relation Between Unemployment and the Rate of Change of Money Wage Rates in the United Kingdom, 1861-1957 », *Economica*, vol. 25, 283-299.

1961. « A Simple Model of Employment, Money and Prices in a Growing Economy », *Economica*, vol. 28, 360-370.

1962. « Employment, Inflation and Growth », *Economica*, vol. 29, 1-16.

À la London School of Economics, W. Phillips s'est rapidement intéressé à l'économie et notamment à la nouvelle macroéconomie keynésienne ; son savoir-faire d'ingénieur l'amène à concevoir un système hydraulique de réservoirs et de tubes, permettant de matérialiser les relations entre stocks et flux, qu'il réalise avec W.T. Newlyn de l'université de Leeds et auquel il consacre son premier article (1950). Il consacrera [490] ensuite plusieurs articles au problème, qui l'a préoccupé pendant plusieurs années, de la modélisation économétrique de toutes les dimensions d'une politique de stabilisation (1954, 1961, 1962).

Mais c'est pour l'article qu'il a publié en 1958 que le nom de Phillips est connu dans le monde des économistes : à partir des statistiques concernant la Grande-Bretagne, il fait apparaître une relation inverse entre le niveau du chômage et le taux d'accroissement du salaire monétaire. L'article s'achève sur une conclusion très prudente : à 5,5% de chômeurs peut correspondre une certaine stabilisation du taux de salaires, mais il faudrait des recherches plus fouillées, prenant notamment en compte les prix et la productivité (1958, p. 299). L'année suivante, à la réunion annuelle de l'American Economic Association, Samuelson et Solow, à partir de cet article et d'un graphique concernant les États-Unis, avancent l'idée que la courbe élaborée par Phillips exprime l'arbitrage entre inflation et chômage. Au même moment, Lipsey cherche à donner un fondement théorique rigoureux à la relation mise en avant par Phillips. Ainsi naissent la courbe et la relation de Phillips, qui viennent compléter les graphiques d'IS-LM dans les manuels, enrichir les fonctions macroéconomiques dans les modèles économétriques et ainsi compléter la boîte à outil du conseiller en politique économique ; bref elle devient partie intégrante de la macroéconomie, souvent qualifiée de keynésienne, des années soixante.

En Australie, Phillips se consacre à l'étude de l'économie chinoise.

Principales références

LIPSEY 1960.

SAMUELSON et SOLOW 1960.

SAWYER, Malcolm C. 1991. *The Political Economy of the Phillips Curve*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

BLAUG 1985, 199-201. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 857-858 ; et sur la courbe de Phillips, 858-861. SILLS 1979, 632-634.

[490]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

POSNER, Richard A.

Né en 1939

[Retour à la table des matières](#)

Né aux États-Unis, Richard Posner a obtenu un BA de l'université Yale en 1959 et un diplôme en droit (LLB) de Harvard en 1962. Professeur associé de droit à l'université Stanford (1968-69), professeur de [491] droit à l'université de Chicago (1969-81), il enseigne depuis 1981 à l'École de droit de l'université de Chicago. Il a été chercheur au National Bureau of Economic Research de 1971 à 1981. Menant parallèlement à sa carrière académique une carrière de juriste, il a été nommé en 1981 juge à la Cour d'appel des États-Unis. Il a dirigé le *Journal of Legal Studies* de 1972 à 1981. Il est membre de la Société du mont Pèlerin.

Principales publications

- 1973. *Economic Analysis of Law*, Boston, Little, Brown.
- 1976. *Antitrust Law : An Economic Perspective*, University of Chicago Press.
- 1978. Avec A.T. Kronman, *The Economics of Contract Law*, Boston, Little, Brown.
- 1981. *The Economics of Justice*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

1982. *Tort Law : Cases and Economic Analysis*, Boston, Little, Brown.
1985. *The Federal Courts : Crisis and Reform*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1987. Avec W.M. Landes, *The Economic Structure of Tort Law*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1988. *Law and Literature : A Misunderstood Relation*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1990. *The Problems of Jurisprudence*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1991. *Sex and Reason*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

Enseignant à l'université de Chicago — parmi de multiples activités, qui l'amènent par exemple à rédiger une centaine de jugements par année — Richard Posner partage la vision politique et théorique à laquelle renvoie l'expression d'école de Chicago. Se définissant comme un libéralien, favorable à une intervention gouvernementale minimale dans les affaires économiques et sociales, il considère que les lois du marché constituent le meilleur mécanisme d'allocation des ressources. Ses recherches ont surtout porté sur les relations entre le droit et l'économie, domaine dans lequel certains de ses nombreux livres se sont imposés comme des manuels classiques (1973, 1981). S'appuyant sur le concept de coûts de transaction de Coase, Posner a ainsi construit une analyse des activités légales dans le cadre de la problématique néoclassique de rationalité, d'efficacité, de comparaison entre coûts et bénéfices. Dans son ouvrage le plus récent (1991), il a d'ailleurs proposé une application de cette problématique aux questions sexuelles, sur lesquelles les concepts de coûts de recherche (*search cost*) et de bénéfices sont susceptibles, à son avis, de jeter plus de lumière que ceux d'émotion ou d'éthique. Les sexologues doivent s'inspirer de Smith et de [492] Friedman plutôt que de Freud. Comme tous les autres, le comportement sexuel peut être analysé en termes de forces de marché, seules susceptibles d'éclairer rationnellement des questions comme l'avortement ou la vente des « droits parentaux », assimilables aux droits de propriété.

Posner travaille actuellement à une analyse économique de l'épidémie du SIDA.

Principale référence

BLAUG 1985, 202-203.

[492]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

PREBISCH, Raoul

1901-1986

[Retour à la table des matières](#)

Né à Tucuman (Argentine), Raul Prebisch fait ses études à l'université de Buenos Aires. Assistant, puis professeur d'économie politique à l'université de Buenos Aires (1925-48), il est sous-secrétaire d'État aux Finances de 1930 à 1932 et, après la création de la Banque centrale de la République d'Argentine, il en est le premier directeur général de 1935 à 1943. Il est, de 1948 à 1962, secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Amérique latine (CEPAL), puis, de 1962 à 1973, directeur de l'institut latino-américain de planification économique et sociale, et, de 1963 à 1969, secrétaire général de la Commission des Nations unies pour le commerce et le développement (CNUCED). Il est ensuite conseiller du secrétaire général des Nations unies sur les problèmes de développement et dirige à partir de 1976 la revue de la CEPAL.

Principales publications

- 1947. *Introduccion a Keynes*, Mexico/Buenos Aires, Fondo de Cultura Economica.
- 1950. *The Economic Development of Latin America and its Principal Problems*, New York, Nations unies.

1950. *Economic Survey of Latin America 1949*, New York, Nations unies.
1951. *Theoretical and Practical Problems of Economic Growth*, Santiago, Nations unies-ECLA.
1959. « Commercial Policy in the Underdeveloped Countries », *American Economic Review*, vol. 49, *Papers and Proceedings*, 251-273.
1963. *Towards a Dynamic Development Policy for Latin America*, New York, Nations unies.
1964. *Towards New Trade Policy for Development*, New York, Nations unies.
1965. *Transformation y desarrollo*, Mexico, Fondo de Cultura Economica.
- [493]
1968. « A New Strategy for Development », *Journal of Economic Studies*, vol. 3, 1-14.
1970. *Transformacion y desarrollo : la gran tarea de America Latina*, Mexico, Fondo de Cultura Economica ; trad. angl., 1971, *Change and Development. Latin America's Great Task*, New York, Praeger.
1976. « A Critique of Peripheral Capitalism », *CEPAL Review*, vol. I, 9-76.
1980. Introduction à Rodriguez 1980 (voir principales références, *infra*).
1981. *Capitalismo periferico : crisis y transformacion*, Mexico, Fondo de Cultura Economica.
1984. « Cinq étapes dans ma réflexion sur le développement », in Meier et Seers ; trad. fr. 1988, 189-206.

Adeptes des théories néoclassiques au début de sa carrière, R. Prebisch a évolué sous les influences successives de la crise des années trente, de la pensée de Keynes, qu'il a contribué à diffuser en Amérique

latine, et des difficultés du Tiers-Monde dans l'après-guerre. Dans la première partie de sa vie, il publie en espagnol de nombreux articles : entre 1920 et 1927, sur les problèmes économiques, monétaires, financiers et démographiques de son pays ; en 1944-45, sur les problèmes financiers ; en 1947, année de la parution de son livre sur Keynes et la théorie keynésienne.

De 1949 à 1962, les publications de R. Prebisch et celles de la CEPAL, dont il est secrétaire exécutif, sont difficiles à dissocier ; il en diffuse les principales thèses dans de nombreuses contributions publiées dans des revues latino-américaines. En 1950, en même temps que H. Singer, il affirme la tendance à la détérioration des termes de l'échange des pays du Tiers-Monde, thèse de « Prebisch-Singer » qui fera l'objet de discussions nourries. Expliquant cette évolution tendancielle par la nature des offres d'exportations et des demandes d'importations et donc, fondamentalement, par les structures de production, R. Prebisch prône l'industrialisation, notamment pour substituer des productions nationales aux importations ; il préconise également une ouverture plus large des pays développés aux exportations du Tiers-Monde et c'est pendant son mandat à la CNUCED que sera réalisé l'accord pour le système de préférences généralisées.

Auteur majeur de l'école de la dépendance, R. Prebisch a recours à une analyse qu'on a qualifiée de structuraliste, puisqu'elle prend en compte les structures d'une réalité étudiée en tant que système. Au niveau mondial, il conduit l'analyse en termes de centre-périphérie. Selon lui, les économies du centre sont caractérisées par une structure à la fois diversifiée et homogène, tandis que celles de la périphérie sont spécialisées et hétérogènes ; le sous-développement ne peut donc [494] s'interpréter comme un retard, comme dans la vision diffusée par W. Rostow. Il résulte de cette dualité de structures et des modalités d'insertion des pays du Tiers-Monde dans le système mondial qui génèrent le double handicap des ponctions opérées sur leur revenu et des obstacles à la diffusion du progrès technique.

De 1963 à 1969, les publications de R. Prebisch sont indissociables de celles de la CNUCED. A partir de 1976, il reprend et approfondit sa réflexion sur le système mondial et les stratégies de développement et notamment - dans plusieurs articles publiés dans la revue de la CEPAL et l'ouvrage de 1981 - sur le « capitalisme périphérique ». R. Prebisch a eu une influence certaine, ayant réussi à œuvrer une large partie de sa

vie dans des organismes internationaux, tout en développant une réflexion théorique originale.

Principales références

DI MARCO Luis Eugenio 1972 (dir.). *International Economics and Development : Essays in Honor of Raul Prebisch*, New York, Academic Press [avec une bibliographie de R. Prebisch pour la période 1918-1970, 487-499].

LIRA Maximo 1986. « La larga marcha de Prebisch hacia la critica del capitalismo periferico y su teoria de la transformacion de la sociedad », *El Trimestre Economico* (Mexico), vol. 53, 451-476 ; précédé de Victor L. Urquidi « In memoriam : Raul Prebisch », 441-449.

PREBISCH 1984. Avec des « Commentaires » de Jagdish Bhagwati et d'Albert Fishlow, 207-222.

RODRIGUEZ O. 1980. *La teoria del subdesarrollo de la CEPAL*, Mexico, Siglo XXI.

ARESTIS et SAWYER 1991, 438-448. *New Palgrave* 1987, vol. 3, 934-936.

[495]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

ROBINSON, Joan Violet

1903-1983

[Retour à la table des matières](#)

Joan Violet Maurice est née à Camberley, dans le Surrey, en Grande-Bretagne. Après des études à Londres, elle a été admise en 1922 au Girton College de Cambridge. Elle a obtenu son diplôme en 1925. En 1926, elle épousait Austin Robinson ; ils séjournèrent ensuite deux ans en Inde. A leur retour, Austin a obtenu un poste de professeur assistant en économique à Cambridge, où ils ont vécu jusqu'à la fin de leur vie. Nommée assistante auxiliaire (*assistant lecturer*) en 1931, Joan Robinson n'a franchi que très lentement les échelons universitaires cambridgiens. Assistante en 1937, chargée d'enseignement (*reader*) en 1949, elle n'a accédé au poste de professeur qu'en 1965, étant nommée à la chaire de son mari, qui venait de prendre sa retraite ! Elle était par ailleurs membre du Girton College et du Newham College. Le vénérable King's College, celui de Keynes, ayant enfin résolu d'accepter les femmes dans ses rangs, l'a élue membre honoraire, en 1970.

Ayant pris sa retraite en 1971, Joan Robinson a continué à écrire, enseigner et diriger des étudiants jusqu'à la fin de sa vie. Voyageuse infatigable, elle ne craignait pas de vivre dans des conditions très difficiles pour comprendre les sociétés dans lesquelles elle se trouvait. Jusqu'à la fin, elle se plaisait à scandaliser par ses propos les économistes orthodoxes, souvent beaucoup plus jeunes qu'elle. D'innombrables étudiants, à travers le monde, ont entendu ses conférences.

Principales publications

1933. *The Economics of Imperfect Competition*, Londres, Macmillan ; 2^e éd. 1969 ; trad. fr. 1975, *L'Économie de la concurrence imparfaite*, Paris, Dunod.
1933. « The Theory of Money and the Analysis of Output », *Review of Economic Studies*, vol. 1, 22-26.
- [496]
1937. *Essays in the Theory of Employment*, Londres, Macmillan.
1937. *Introduction to the Theory of Employment*, Londres, Macmillan ; trad. fr. 1948, *Introduction à la théorie de l'emploi*, Paris, PUF.
1942. *An Essay on Marxian Economics*, Londres, Macmillan ; trad. fr. 1971, *Essai sur l'économie de Marx*, Paris, Dunod.
1943. *The Future of Industry*, Londres, Commonwealth Publication.
1948. « La Théorie générale de l'emploi », *Economie appliquée*, vol. I, 185-196.
1951. *Collected Economic Papers*, vol. I, Oxford, Basil Blackwell.
1952. *The Rate of Interest and Other Essays*, Londres, Macmillan.
1953. *On Re-reading Marx*, Cambridge, Student's Bookshop.
- 1953-54. « The Production Function and the Theory of Capital », *Review of Economic Studies*, vol. 21, 81-106.
1956. *The Accumulation of Capital*, Londres, Macmillan ; trad. fr. 1972, *L'Accumulation du capital*, Paris, Dunod.
1960. *Collected Economic Papers*, vol. 2, Oxford, Basil Blackwell.
1960. *Exercises in Economic Analysis*, Londres, Macmillan ; trad. fr. 1963, *Exercices d'analyse économique*, Paris, PUF.
1962. *Economic Philosophy*, Londres, C.A. Watts ; trad. fr. 1967, *Philosophie économique*, Paris, Gallimard.

1962. *Essays in the Theory of Economic Growth*, Londres, Macmillan.
1965. *Collected Economic Papers*, vol. 3, Oxford, Basil Blackwell.
1966. *The New Mercantilism : An Inaugural Lecture*, Cambridge University Press.
1966. *Economics : An Awkward Corner*, Londres, George Allen & Unwin.
1969. *The Cultural Revolution in China*, Londres, Penguin Books.
1970. *Freedom and Necessity*, Londres, George Allen & Unwin.
1971. *Economic Heresies : Some Old-Fashioned Questions in Economic Theory*, Londres, Macmillan ; trad. fr. 1972, *Hérésies économiques*, Paris, Calmann-Lévy.
1973. *Collected Economic Papers*, vol. 4, Oxford, Basil Blackwell.
1973. (dir.). *After Keynes*, Oxford, Basil Blackwell.
1973. Avec John Eatwell, *An Introduction to Modern Economics*, New York, McGraw-Hill ; trad. fr. 1975. *L'Économie moderne*, Paris, Ediscience.
1974. *Reflections on the Theory of International Trade*, Manchester University Press.
1978. *Contributions to Modern Economics*, Oxford, Basil Blackwell.
1979. *Collected Economic Papers*, vol. 5, Oxford, Basil Blackwell.
1979. *Aspects of Development and Underdevelopment*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1980, *Développement et sous-développement*, Paris, Economica.
1979. *Generalization of the General Theory and Other Essays*, Londres, Macmillan.
1980. *Collected Economic Papers*, 5 vol. et index général, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1980. *Further Contributions to Modern Economics*, Oxford, Basil Blackwell.
1984. *Contributions à l'économie contemporaine*, Paris, Economica.

Dès le début de sa carrière, Joan Robinson publiait son livre le plus célèbre, qui allait contribuer à déclencher ce que certains ont appelé la « révolution de la concurrence monopolistique » (1933). Inspirée par la [497] critique dévastatrice que Sraffa avait proposée en 1925 de la théorie marshallienne de la valeur, Joan Robinson essayait de reconstruire cette dernière en tenant compte de l'existence des monopoles. Elle introduit en particulier le concept de revenu marginal, que Harrod avait aussi découvert indépendamment. Toutefois, Joan Robinson s'est graduellement détachée des thèses de ce livre. Elle en faisait précéder une nouvelle édition, en 1969, d'une préface autocritique, montrant en quoi elle n'avait pas alors suffisamment rompu avec l'orthodoxie néoclassique. Elle déplorait que les points faibles de son livre avaient eu le plus d'influence, alors que les points forts passaient inaperçus.

Au moment où son premier livre est publié, Joan Robinson faisait déjà porter ses efforts de recherche dans une tout autre direction. Elle était devenue une disciple de Keynes. Dans les premiers mois de 1931, elle faisait partie, avec Richard Kahn, James Meade, Austin Robinson et Piero Sraffa, du « Circus » de Cambridge, qui se réunissait pour discuter du *Treatise on Money* que Keynes venait de publier. C'est en fait l'élaboration de la *Théorie générale* qui commençait. Ce qu'on appelle la révolution keynésienne doit ainsi être considérée comme une œuvre collective, dans laquelle Joan Robinson a joué un rôle important (voir 1933 *REStud*). On peut le mesurer à la lecture de sa correspondance avec Keynes, dont elle ne craignait pas de critiquer parfois très vivement les textes. Elle écrit ainsi, en 1948, dans le premier numéro de la revue *Economie appliquée*, à propos du livre de Keynes : « Cet ouvrage est très important, mais il n'est ni complet, ni définitif. Il constituait, lors de sa parution, une sorte de compte rendu provisoire sur un mouvement d'idées en cours de développement » (p. 185). À ce mouvement d'idées, Joan Robinson a participé en publiant, en 1937, *Essays in the Theory of Employment*, recueil de textes écrits en 1935, et *Introduction à la théorie de l'emploi*.

C'est à cette époque que Kalecki, qui avait élaboré de son côté la même théorie, est arrivé à Cambridge. Une collaboration importante avec Joan Robinson a immédiatement commencé. C'est elle qui

souligne dans les années cinquante, l'antériorité de publication de Kalecki. Elle se rapproche d'ailleurs de plus en plus de ses thèses avec les années. Il lui fait découvrir chez Marx une ébauche de la théorie de la demande effective, et une vision dynamique absente de l'économie orthodoxe. Elle écrit alors *Essai sur l'économie de Marx* (1942), dont l'objectif est de présenter, pour la première fois, d'une manière accessible et sympathique, l'œuvre de Marx aux économistes orthodoxes. Ses critiques virulentes de certains aspects de la théorie de Marx, en particulier de la théorie de la valeur, lui valent cependant l'inimitié des marxistes orthodoxes. [498] Joan Robinson aura en fait toujours réussi à avoir toutes les orthodoxies contre elles. Dans une « lettre ouverte d'une keynésienne à un marxiste » (1953 *On Re-Reading Marx*), elle se décrit comme une keynésienne de gauche, ajoutant qu'il s'agit là d'une catégorie comprenant fort peu de membres.

Après la fin de la guerre, Joan Robinson s'intéresse de plus en plus aux problèmes liés à la croissance et à l'accumulation du capital. C'est dans un livre publié en 1952, *The Rate of Interest and Other Essays*, qu'elle annonce son projet de « généralisation de la *Théorie générale* ». En 1953, dans « The Production Function and the Theory of Capital », Joan Robinson lance une attaque importante contre la théorie néoclassique du capital et de la répartition. L'article de Joan Robinson peut être considéré comme le premier acte de la guerre des deux Cambridge sur la théorie du capital, et il suscitera rapidement des réactions.

En 1956, Joan Robinson publie son œuvre majeure, *L'Accumulation du capital*, qui, avec ses *Essays in the Theory of Economic Growth* (1962), contient sa théorie de la croissance. Elle y développe un modèle, inspiré de Kalecki, dans lequel le taux d'investissement choisi par les entrepreneurs constitue la variable fondamentale. Elle montre comment sont déterminés sur cette base le niveau de consommation, celui de l'épargne et surtout celui des profits, qui réagira à son tour sur les décisions d'investissement futur. Elle insiste par ailleurs sur la nécessité de tenir compte de ce qu'elle appelle le temps historique, les anticipations, les institutions du capitalisme contemporain et ses règles du jeu.

Joan Robinson est aussi intervenue dans plusieurs autres domaines de recherche : développement (1979), commerce international (1966, 1974), histoire de la pensée économique (1971), philosophie économique (1962, 1970). Elle était, à la fin de sa vie, de plus en plus hostile à la nouvelle direction à la fois conservatrice et formaliste que prenait

la théorie économique. Dans un ouvrage consacré aux rapports de Joan Robinson avec les économistes américains, Marjorie S. Turner (1989) déduit de nombreux interviews que Joan Robinson n'a pas obtenu le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel parce que, comme keynésienne de gauche de Cambridge et femme au franc-parler parfois virulent, elle s'était fait trop d'ennemis (Turner 1989). Mais cela n'est sans doute pas sans lien avec la place des femmes en sciences économiques.

Principales références

ASIMAKOPOULOS Athanasios 1984. « Joan Robinson et la théorie économique », *L'Actualité économique*, vol. 60, 521-552.

[499]

BARRERE Alain 1985. « Les rapports entre la problématique de J. Robinson et de J.M. Keynes », *Economie appliquée*, vol. 37, 389-423.

BLAUG Mark 1992 (dir.), *Pioneers in Economics*, section 4, *Twentieth Century Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar, vol. 45.

FEIWEL George R. 1989 (dir.). *The Economics of Imperfect Competition and Employment. Joan Robinson and beyond*, Londres, Macmillan.

FEIWEL George R. 1989 (dir.). *Joan Robinson and Modern Economic Theory*, Londres, Macmillan.

GRAM Harvey et WALSH Vivian 1983. « Joan Robinson's Economics in Retrospect », *Journal of Economic Literature*, vol. 21, 518-550.

GRELLET Gérard 1985. « Quelques questions hérétiques à l'analyse de Joan Robinson », suivi d'une bibliographie exhaustive, *Economie appliquée*, vol. 37, 519-539.

HARCOURT Geoffrey C. 1984. « Harcourt on Robinson », in Spiegel et Samuels, 639-658.

RIMA Ingrid 1991 (dir.). *The Legacy of Joan Robinson*, Armonk, New York, M E. Sharpe.

SKOURAS T. 1981. « The Economics of Joan Robinson », in Shackleton et Locksley 1981.

STORA Benjamin 1966. *Accumulation du capital : croissance et répartition dans le modèle de Mrs. Joan Robinson*, Paris, Cujas.

TURNER Marjorie S. 1989. *Joan Robinson and the Americans*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.

ARESTIS et SAWYER 1992, 454-463. BLAUG 1985, 207-209. LOASBY 1989, 71-85. *New Palgrave* 1987, vol. 4, 211-217. SILLS 1979, 663-671.

[499]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

ROSTOW, Walt Whitman

Né en 1916

[Retour à la table des matières](#)

Né à New York, W.W. Rostow obtient son BA en 1936 à l'université Yale, son MA en 1938 à Oxford au Baillol College et son doctorat à Yale en 1940. Assistant à l'université Columbia (1940-42), il sert dans l'armée (1942-45), puis à la Division économique pour l'Allemagne et l'Autriche du Département d'État. En 1947, il est adjoint au Secrétaire général de la Commission économique pour l'Europe. Il enseigne à Cambridge (Angleterre) en 1949 et est nommé professeur d'histoire économique au MIT (1950-61).

En 1961, J.F. Kennedy étant président, il est assistant spécial à la Maison-Blanche pour les affaires de sécurité nationale ; il est ensuite conseiller, puis président du Policy Planning Council, au Département d'État, avec en plus, à partir de 1964, la charge de représenter les États-Unis, [500] avec rang d'ambassadeur, au Conseil interaméricain de l'Alliance pour le progrès. En 1966, il est rappelé à la Maison-Blanche par le président Johnson comme assistant spécial pour les Affaires de sécurité nationale ; il a été profondément impliqué dans la politique et la guerre alors menées au Vietnam. Depuis 1969, il est professeur d'économie et d'histoire à l'université du Texas, à Austin.

Principales publications

1948. *Essays on the British Economy of the Nineteenth Century*, Oxford, Clarendon Press.
1952. *The Process of Economic Growth*, New York, W.W. Norton.
1952. Avec Alfred Levin et al., *The Dynamics of Soviet Society*, New York, W.W. Norton.
1953. Avec Arthur D. Gayer et Anna Jacobson Schwartz, *The Growth and Fluctuation of the British Economy, 1790-1850*, 2 vol., Oxford, Clarendon Press.
1954. Avec Richard W. Hatch, Frank A. Kierman et Alexander Eckstein, *The Prospects for Communist China*, New York, Technology Press, MIT et John Wiley.
1955. Avec Richard W. Hatch, *An American Policy in Asia*, New York, Technology Press, MIT et John Wiley.
1960. *The Stages of Economic Growth : A Non-Communist Manifesta*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1962, *Les Étapes de la croissance économique*, Paris, Seuil.
1960. *The United States in the World Arena : An Essay in Recent History*, New York, Harper & Row.
1971. *Politics and The Stages of Growth*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1975, *Les Étapes du développement politique*, Paris, Seuil.
1972. *The Diffusion of Power : An Essay in Recent History*, New York, Macmillan.
1975. *How It All Began : Origins of the Modern Economy*, New York, McGraw-Hill ; trad. fr. 1975, *Comment tout a commencé : les origines de l'économie moderne*, Paris, Hachette.
1978. Avec Rex J. Baker, *The World Economy : History and Prospect*, Austin, University of Texas Press ; Londres, Macmillan.

1981. *British Trade Fluctuations, 1868-1896 : A Chronicle and a Commentary* [thèse de doctorat soutenue à l'université Yale, 1940], New York, Arno Press.
1984. « Le développement : l'économie politique de la longue période marshallienne », in Meier et Seers ; trad. fr. 1988, 249-285.
1986. « My Life Philosophy », *American Economist*, vol. 30, automne, 3-13 ; repris sous le titre « Reflections on Political Economy : Past, Present, and Future », in Szenberg 1992, 222-235.
1987. « Reflections on the Drive to Technologies Maturity », *Quarterly Review, Banco Nazionale del Lavoro*, n° 161, 115-146 ; in Kregel 1989, 163-195.
1990. *Theorists of Economic Growth from David Hume to the Present : With a Perspective on the Next Century*, New York, Oxford University Press.

[501]

W. Rostow a fait sa thèse sur l'histoire de l'économie britannique (1981) et a publié, entre la fin des années trente et le début des années cinquante, plusieurs articles et quelques ouvrages d'histoire économique, principalement sur la Grande-Bretagne (1948, 1953). Il a également publié dans les années cinquante plusieurs ouvrages sur les pays communistes (1952 avec Levin, 1954, 1955) puis divers livres traitant de géopolitique et de stratégie planétaire (1960 *The US*, 1971, 1972).

Mais c'est pour ses thèses sur la croissance et le développement que Rostow est devenu une référence obligée dans le monde des économistes universitaires. Sur la base de ses travaux menés en vue d'expliquer la croissance, le développement et surtout le « décollage » (*take off*), au cours duquel ces mouvements longs se mettent en place, il avait fait ressortir le rôle d'un appareil institutionnel efficace, l'impact de certains secteurs et l'importance de six propensions fondamentales : à développer la science, à l'appliquer pour des fins économiques, à accepter les innovations, à rechercher des avantages matériels, à consommer, à avoir des enfants (1952 *The Process*). Sa thèse s'est simplifiée, avec la présentation des « cinq étapes » de la croissance - principalement

caractérisées par les taux d'investissement, les taux de croissance et les structures de l'économie : société traditionnelle, phase préalable au décollage, décollage, maturité, consommation de masse (1960 *The Stages*). Ces étapes, l'auteur les présentait comme se succédant dans une chronologie qu'il pouvait dater pour les principaux pays industrialisés et que, pour les autres, il projetait dans le futur. Cette théorie, présentée par Rostow comme susceptible de faire pièce aux analyses marxistes, fut l'objet de nombreuses discussions et critiques, de la part de ceux qui considèrent que les processus historiques, les mutations sociales ne peuvent se réduire à un schéma linéaire et de ceux qui estiment nécessaire la prise en compte des relations de dépendance et des interactions qui caractérisent le monde contemporain.

Principales références

LODEWIJKS John 1991. « Rostow, Developing Economies, and National Security Policy », in C.D. Goodwin (dir.), *Economics and National Security. A History of their Interaction*, Durham, Duke University Press, 285-310.

ROSTOW 1984. Avec les commentaires de Gerald Helleiner et Mohammed F. Azizali, 286-296.

ROSTOW 1986, 1987.

BLAUG 1985, 210-212. KREGEL, 1989, 163-195.

[502]

[503]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SAMUELSON, Paul Anthony

Né en 1915

[Retour à la table des matières](#)

Paul Anthony Samuelson est né à Gary, Indiana. Il commence ses études à Chicago (BA en 1935), puis s'inscrit à l'université Harvard (MA en 1936, PhD en 1941). Professeur assistant au Massachusetts Institute of Technology (MIT) en 1940, il travaille au National Resources Planning Board (1941-43), puis au MIT Radiation Laboratory (1944-45). En 1945, il est professeur de relations économiques internationales à la Fletcher School of Law and Diplomacy ; en 1947 il revient au MIT, comme professeur de sciences économiques ; il y sera nommé professeur émérite en 1986. Parmi bien d'autres activités, Samuelson a été consultant de la Rand Corporation (1948-75), conseiller économique du sénateur, candidat puis président J.F. Kennedy, consultant du Comité des conseillers économiques (1960-68) et, depuis 1965, du Bureau de la Réserve fédérale ; il a collaboré régulièrement à *Newsweek* de 1966 à 1981.

Il a reçu en 1947 la médaille John Bâtes Clark de l'American Economic Association , dont il fut président en 1961. Il a également été président de la Société d'économétrie en 1951 et de l'Association économique internationale (1965-68). Il a été le premier Américain à recevoir, en 1970, le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

1937. « Some Aspects of the Pure Theory of Capital », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 51, 469-496.
1938. « A Note on the Pure Theory of Consumers' Behaviour », *Economica*, vol. 5, 61-71.
1938. « The Empirical Implications of Utility Analysis », *Econometrica*, vol. 6, 344-356.
- [504]
1938. « Welfare Economics and International Trade », *American Economic Review*, vol. 28, 261-266.
1939. « Interactions Between the Multiplier Analysis and the Principle of Acceleration », *Review of Economics and Statistics*, vol. 21, 75-78 ; trad. fr. in Henri Denis (dir.) 1967, *La Formation de la science économique*, Paris, PUF, 290-296.
1939. « A Synthesis of the Principle of Accélération and the Multiplier », *Journal of Political Economy*, vol. 47, 786-797.
1939. « The Gains from International Trade », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. 5, 195-205.
1941. Avec W.E Stolper, « Protection and Real Wages », *Review of Economic Studies*, vo. 9, 58-73.
1947. *Foundations of Economic Analysis*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press ; trad. fr. 1971, *Les Fondements de l'analyse économique*, 2 vol., Paris, Gauthier-Villars.
1948. *Economics : An Introductory Analysis*, New York, McGraw-Hill (13 éditions, la plus récente avec W. Nordhaus, 1988, New York, McGraw-Hill) ; trad. fr. 1953, *L'Économique. Techniques modernes de l'analyse économique*, Paris, A. Colin, 2 vol. (nouvelle éd. en 1982).
1948. « Consumption Theory in Terms of Revealed Preference », *Economica*, vol. 15, 243-253.

1948. « International Trade and the Equalisation of Factor Prices », *Economic Journal*, vol. 58, 163-184.
1949. « International Factor Price Equalisation Once Again », *Economic Journal*, vol. 59, 181-197.
1952. « Economic Theory and Mathematics. An Appraisal », *American Economic Review*, vol. 52, 56-66.
1954. « The Pure Theory of Public Expenditure », *Review of Economics and Statistics*, vol. 36, 387-389.
1958. Avec R. Dorfman et R.M. Solow, *Linear Programming and Economic Activity*, New York, McGraw-Hill ; trad. fr. 1962, *Programmation linéaire et gestion économique*, Paris, Dunod.
1960. Avec R.M. Solow, « Analytical Aspects of Anti-Inflation Policy », *American Economic Review*, vol. 50, *Papers and Proceedings*, 177-194.
1962. « Economics and the History of Ideas » [discours présidentiel à l'American Economic Association], *American Economic Review*, vol. 52, 1-18.
- 1966-86. *The Collected Scientific Papers of Paul A. Samuelson*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 5 vol. ; 1966, vol. 1 et 2, édités par Joseph E. Stiglitz ; 1970, vol. 3, édité par R.C. Merton ; 1977, vol. 4, édité par H. Nagatani et K. Crowley ; 1986, vol. 5, édité par K. Crowley.
1967. Avec A.F. Burns, *Full Employment : Guideposts and Economic Stability*, Washington, American Enterprise Institute for Public Policy Research.
1972. « Economics in a Golden Age : A Personal Memoir », in Gerald Holton (dir.), *The Twentieth Century Sciences : Studies in the Biography of Ideas*, New York, W.W. Norton.
1973. *The Samuelson Sampler*, Glen Ridge, New Jersey, Thomas Horton & Daughters.
- [505]
1980. « The Economic Responsibility of Government », in *Milton Friedman and Paul Samuelson Discuss the Economic*

Responsability of Government, College Station, Texas, Center for Education and Research in Free Enterprise, A & M University.

1983. « My Life Philosophy », *American Economist*, automne, 5-12 ; repris in Szenberg 1992, 236-247.
1986. « My Evolution as an Economist », in Breit et Spencer 1986, 59-76.

« Samuelson est un des plus grands économistes théoriciens de tous les temps » : ce propos de Kenneth Arrow (1967, p. 735) résume l'opinion de l'ensemble de la profession. Et pourtant, comme le fait remarquer Stanley Fischer, « il n'y a pas une école samuelsonienne d'économie » (*New Palgrave*, vol. 4, p. 235). Dans ce paradoxe, s'inscrit la singularité de l'œuvre de celui qui fut longtemps considéré comme « l'enfant terrible » de la science économique.

Alors que Keynes y répugnait, que Hicks avait une trop large culture économique pour s'en satisfaire et que Frisch s'y était engagé en créant une nouvelle discipline, l'économétrie, le jeune Samuelson va, d'une manière systématique et malgré les réticences de certains de ses maîtres, introduire la formalisation mathématique au cœur de la théorie économique. C'est ainsi - en n'évoquant ici que ses premières contributions marquantes - qu'il renouvelle, avec la théorie des préférences révélées, la théorie du consommateur (1938 *Eca*, 1948 *Eco*) ; il systématise la combinaison du multiplicateur, qui occupe une place importante dans la *Théorie générale* de Keynes, et l'accélérateur pour offrir un nouvel outil d'analyse des fluctuations de court terme (1939 *REStat*, 1939 *PE*) ; il donne une nouvelle présentation de l'analyse de l'avantage que représente le commerce libre entre deux pays (1939 *CJEPS*) et clarifie les conditions dans lesquelles le commerce international assure l'égalisation, entre pays, des prix des facteurs (1948 *EJ*, 1949 *EJ*).

Plus largement, dans sa thèse, soutenue en 1941 et qui ne sera publiée qu'en 1947, le recours à une méthodologie unifiée (maximisation sous contrainte, utilisation de conditions de second ordre) révèle son efficacité pour l'analyse de champs différents, tels que la microéconomie (production, comportement du consommateur), la macroéconomie,

le commerce international, les finances publiques ; elle permet aussi de clarifier le contenu et les implications de techniques d'analyse : statique comparative et dynamique, équilibre général et équilibre partiel (cf. Lindbeck 1970 S/E, p. 343-344). La publication en 1948 de *L'Economique* va élargir l'audience de Samuelson à un très large public, notamment d'étudiants (des millions d'exemplaires vendus dans ses [506] différentes éditions et traductions) ; dans sa première édition, ce manuel donnait - en combinant les apports classiques, marginalistes et keynésiens, microéconomiques et macroéconomiques - une présentation de l'analyse des déterminants du revenu national, de la théorie de la production et des prix et de la théorie de la répartition.

Ensuite, les travaux théoriques de Samuelson se sont poursuivis - parfois renouvelés par le recours à de nouveaux outils mathématiques (1958) - tant dans les domaines déjà évoqués que sur l'analyse du capital (participation à la controverse avec l'école de Cambridge, Angleterre), la théorie du bien-être, l'équilibre général, les biens collectifs, la croissance équilibrée, la *consumption loan theory*, l'interprétation de la « courbe de Phillips » (1966-86) ; à tel point, comme le remarque A. Lindbeck (1970 SJE, p. 354), qu'« un *survey* des principaux domaines de recherche de Samuelson se transformerait en un *survey* de beaucoup de grands problèmes économiques de notre temps ». Méfiant à l'égard des doctrines et des extrêmes, Samuelson a, en tant que conseiller en matière de politique économique, pesé pour un keynésianisme modéré ; mais il n'a pas réussi à faire partager par le président Kennedy et son successeur la conviction, qu'il avait depuis 1959, que le dollar était surévalué et qu'il fallait relever le prix de l'or (*Washington Post*, 17 mars 1968).

Ainsi s'éclaire le paradoxe qu'incarne Samuelson. Grand théoricien, il l'a assurément été : il a été le premier à formuler systématiquement sous forme mathématique les apports majeurs de la théorie économique - classique/néoclassique, avec ou sans concurrence parfaite, keynésienne - de la fin des années trente, ce qui a permis une plus grande rigueur, d'indéniables clarifications et de significatives avancées ; et il a été un des derniers à atteindre au niveau le plus élevé du débat théorique dans un si grand nombre de champs, tout en ayant une large connaissance de la pensée économique antérieure. S'il n'a pas donné son nom à une école, c'est tout simplement qu'il a été au cœur de ce qu'il a nommé la « synthèse néoclassique », ce large courant des années

cinquante et soixante, dont il pensait qu'il ralliait 90 % des économistes (1948, trad. fr. 1953, p. 138) ; mais, unification formelle, à travers la reformulation mathématique des théories économiques, et syncrétisme, particulièrement éclatant dans *L'Économique* (1948), ne constituent pas une synthèse, même s'ils ont contribué à en faire ressentir le besoin et peut-être à en ouvrir la voie.

Samuelson personnifie finalement un double basculement : de l'ancienne économie politique théorique à la nouvelle science économique formalisée et de la suprématie britannique des premières décennies du siècle à la nouvelle suprématie américaine.

[507]

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1970 ». Proclamation et article d'Assar Lindbeck, *Swedish Journal of Economics*, 1970, vol. 72, 341 et 342-354. Article repris in Spiegel et Samuels 1984, 5-18.

ARROW K.J. 1967. « Samuelson Collected », *Journal of Political Economy*, vol. 75, 730-737.

BROWN E.C. et SOLOW R M. 1983 (dir.). *Paul Samuelson and Modern Economic Theory*, New York, McGraw-Hill.

FEIWEL G.R. 1982 (dir.). *Samuelson and Neoclassical Economics*, Boston, Kluwer.

HOLLANDER Samuel 1980. « On Professor Samuelson's Canonical Classical Model of Political Economy », *Journal of Economic Literature*, vol. 18, 559-574.

SAMUELSON 1972, 1983.

WONG S. 1978. *The Foundations of Paul Samuelson's Revealed Preference Theory*, Londres, Routledge & Kegan.

WOOD John Cunningham et WOODS Ronald N. 1989 (dir.). *Paul A. Samuelson. Critical Assessments*, Londres, Routledge.

BLAUG 1985, 213-6. *New Palgrave*, vol. 4, 234-241. BREIT et RANSOM 1971, 111-138. SHACKLETON et LOCKSLEY 1981, 219-239. SILK 1976 [1978], 15-57. SOBEL 1980, 93-117.

[507]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SARGENT, Thomas J.

Né en 1943

[Retour à la table des matières](#)

Thomas J. Sargent est né à Pasadena, en Californie. Il a reçu un baccalauréat de l'université de Californie à Berkeley en 1964 et un doctorat de l'université Harvard en 1968. Après avoir été chercheur associé au Carnegie Institute of Technology (1968-69) et avoir servi dans l'armée américaine (1968-69), il a été professeur associé à l'université de Pennsylvanie (1970-71), professeur associé (1971-75) et professeur (1975-87) à l'université du Minnesota. Chercheur associé au National Bureau of Economic Research (1970-73 et depuis 1979), il est depuis 1987 chercheur à l'institut Hoover de l'université Stanford, en Californie.

Principales publications

- 1971. « A Note on the Accelerationist Controversy », *Journal of Money, Credit and Banking*, vol. 3, 721-725.
- 1972. « Rational Expectations and the Term Structure of Interest Rates », *Journal of Money, Credit and Banking*, vol. 4, 74-97.
- 1973. « Rational Expectations, the Real Rate of Interest, and the Natural Rate of Unemployment », *Brookings Papers on Economic Activity*, 2, 429-472.

[508]

1975. Avec N. Wallace, « “Rational” Expectations, the Optimal Monetary Instrument, and the Optimal Money Supply Rule », *Journal of Political Economy*, vol. 83, 241-257.
1976. « A Classical Macroeconomic Model for the United States », *Journal of Political Economy*, vol. 84, 207-237.
1979. *Macroeconomic Theory*, New York, Academic Press.
1979. Avec Robert E. Lucas, Jr., « After Keynesian Macroeconomics », *Federal Reserve Bank of Minneapolis Quarterly Review*, vol. 3, 1-16.
1981. (dir., avec Robert E. Lucas, Jr.). *Rational Expectations and Econometric Practice : A Book of Readings*, 2 vol., Minneapolis, University of Minnesota Press.
1983. « Entretien », in Klammer 1983 ; trad. fr. 1988, 49-84.
1985. (dir.). *Energy, Foresight and Inflation*, New York, Harper & Row.
1986. *Rational Expectations and Inflation*, New York, Harper & Row.
1987. *Dynamic Macroeconomic Theory*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1987. « Rational Expectations », *New Palgrave*, vol. 3, 76-85.

Thomas Sargent et Robert Lucas sont les principaux théoriciens de la nouvelle macroéconomie classique. Ils ont, ensemble, édité un livre qui rassemble les articles fondateurs de ce courant de pensée (1981). Mais c'est indépendamment l'un de l'autre qu'ils ont découvert l'utilisation qui pouvait être faite de l'hypothèse des anticipations rationnelles, formulée au début des années soixante par John Muth, dans le domaine de la théorie macroéconomique, hypothèse fondée sur « le principe d'interdépendance stratégique, qui soutient que le modèle de comportement d'un individu dépend des modèles de comportement de ceux qui forment son entourage » (1986, p. x). En particulier, les agents vont modifier leurs comportements lorsque le gouvernement modifie ses politiques. C'est sur la base de cette idée que Sargent et Wallace ont

développé la thèse selon laquelle seule une politique monétaire non anticipée par les agents peut avoir un effet réel sur l'économie (1975). Sans rejeter en principe toute intervention gouvernementale, Sargent n'en est pas moins, parmi les nouveaux macroéconomistes, l'un des plus sceptiques quant à l'efficacité des politiques gouvernementales pour lutter contre le chômage. Sargent a aussi élaboré de nouveaux instruments économétriques pour rendre la nouvelle approche opératoire et pouvoir la tester empiriquement. Il est l'auteur d'un manuel largement utilisé, qui a contribué au succès de la nouvelle macroéconomie auprès des nouvelles générations d'étudiants (1979).

Principale référence

BLAUG 1985, 217-218.

[509]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SCHULTZ, Théodore W.

Né en 1902

[Retour à la table des matières](#)

Théodore W. Schultz est né dans une communauté rurale d'origine allemande du Sud-Dakota ; il y fait son premier cycle d'études au collège d'État, avant de poursuivre ses études à l'université du Wisconsin, où il obtient son doctorat en économie de l'agriculture en 1930. Il commence alors une carrière d'enseignant à l'Iowa State College, où il dirige le département d'économie et de sociologie de 1934 à 1943. Il est ensuite professeur à l'université de Chicago, où il dirige le département d'économie (1946-61) et où il joue un rôle actif jusqu'à sa retraite en 1974. Il a également été conseiller du gouvernement américain, des Nations unies et d'organisations non gouvernementales.

T.W. Schultz préside l'American Economic Association en 1961 ; il en reçoit la médaille Walker en 1972 et partage avec W. Arthur Lewis, en 1979, le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

1940. « Capital Rationing, Uncertainty, and Farm Tenancy Reform », *Journal of Political Economy*, vol. 48, 309-324.

1941. « Economic Effects of Agricultural Programs », *American Economic Review*, vol. 30, 127-154.
1943. *Redirecting Farm Policy*, Londres, Macmillan.
1945. *Agriculture in an Unstable Economy*, New York, McGraw-Hill.
1945. (dir.). *Food for the World*, University of Chicago Press.
1949. *Production and Welfare of Agriculture*, Londres, Macmillan.
1950. « Réfections on Poverty within Agriculture », *Journal of Political Economy*, vol. 43, 1-15.
1953. *The Economic Organisation of Agriculture*, New York, McGraw-Hill.
1958. « The Emerging Economic Scene and its Relation to High School Education », in ES. Chase et H.A. Anderson (dir.), *The High School in a New Era*, University of Chicago Press.
1960. « Capital Formation by Education », *Journal of Political Economy*, vol. 68, 571-583.
1961. « Investment in Human Capital », *American Economic Review*, vol. 51, 1-17 [et « Reply », 1962, vol. 52, 1035-1039],
1962. (dir.). *Investment in Human Seing*, *Journal of Political Economy*, vol. 70, supplément, University of Chicago Press.
- [510]
1963. *The Economic Value of Education*, New York, Columbia University Press.
1964. *Transforming Traditional Agriculture*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1965. *Economic Crises in World Agriculture*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
1965. « Investing in Poor People : An Economist's View », *American Economic Review*, vol. 45, 510-520.
1968. *Economic Growth and Agriculture*, New York, McGraw-Hill.
1971. *Investment in Human Capital : The Role of Education and of Research*, New York, Free Press.

1972. (dir.). *Investment in Education : The Equity-Efficiency Quandary*, *Journal of Political Economy*, vol. 80, supplément.
1972. *Human Resources*, New York, National Bureau of Economic Research.
1975. (dir.). *Economics of the Family : Marriage, Children, and Human Capital*, University of Chicago Press.
1975. « The Value of the Ability to Deal with Disequilibria », *Journal of Economic Literature*, vol. 13, 827-846.
1978. (dir.). *Distortions of Agricultural Incentives*, Bloomington, Indiana University Press.
1980. *Investing in People : The Economics of Population Quality*, Berkeley, University of California Press ; trad. fr. 1983, *Il n'est de richesse que d'hommes : investissement humain et qualité de la population*, Paris, Bonnel.
1990. *Restoring Economic Equilibrium : Human Capital in the Modernizing Economy*, Oxford, Basil Blackwell.

Ayant fait ses études en économie de l'agriculture, T.W. Schultz travaille, dans les années trente, sur la crise de l'agriculture américaine - notamment de l'Iowa - et les mesures gouvernementales, puis, pendant la guerre, sur les programmes agricoles (1941, 1943) ; dès la fin de la guerre, il aborde la question de l'agriculture dans les pays en développement (in 1945 dir.). Il s'impose comme un spécialiste de ce domaine (1949, 1953, 1964, 1965, 1968, 1978), attaché à quelques idées-forces : le rejet de la thèse selon laquelle la productivité marginale du travail paysan serait nulle ; la conviction que le rôle des prix pour orienter l'utilisation des ressources est essentiel, et donc une profonde réticence par rapport à tout ce qui peut les fausser ; la confiance dans la rationalité des agriculteurs et des paysans, obligés de faire des choix en des situations de changement et d'incertitude.

C'est dans la pleine continuité de cette démarche qu'il ouvre, avec son article de 1958, le champ de travail sur le capital humain : face aux interrogations d'alors sur les facteurs explicatifs de la croissance, il souligne l'importance de la qualité des ressources tant humaines que non

humaines. Il développe ensuite cette thèse en mettant en avant les [511] thèmes de l'investissement humain (1961, 1962 dir., 1971, 1972), de l'investissement dans l'éducation, la formation, l'information des gens (1960, 1963, 1965, 1972 dir., 1980). Les travaux de Schultz ont donné une impulsion décisive, tant à la théorie du capital humain qu'à l'économie de l'éducation.

Lui-même souligne le rôle que l'éducation et la formation doivent jouer dans le développement de l'économie paysanne (1964), tout en élargissant sa réflexion à la logique d'ensemble de la famille (naissances, enfants) (1975 dir.). Loin de s'enfermer, comme le fera notamment Gary Becker, dans une conception étroite de l'économie, Schultz ouvre sa réflexion aux apports des sociologues et des anthropologues et cherche à saisir les relations entre les différentes composantes de la réalité.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1980 ». Proclamation et article de M.J. Bowman, *Swedish Journal of Economics*, 1980, vol. 82, 59-61 et 80-107. Article repris in Spiegel et Samuels 1984, 103-121.

BLAUG 1985, 219-221. *New Palgrave* 1987, vol. 4, 262-263.
SILLS 1979, 707-709.

[511]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SCHWARTZ, Anna Jacobson

Née en 1915

[Retour à la table des matières](#)

Anna Jacobson est née à New York. Elle a reçu une maîtrise (1935) et un doctorat (1964) de l'université Columbia. Elle a commencé sa carrière de recherche au ministère de l'Agriculture et l'a poursuivie au conseil de recherche en science sociale de l'université Columbia (1936-41), avant de s'associer, à partir de 1941, au National Bureau of Economic Research, dont elle a été nommée chercheur émérite en 1985. Elle a enseigné dans divers établissements universitaires de New York. Elle a dirigé la Commission américaine sur le rôle de l'or dans les systèmes monétaires domestique et international (1981-82).

Principales publications

1947. Avec E. Oliver, *Currency Held by the Public, the Banks, and the Treasury*, Monthly, December 1917 - December 1944, National Bureau of Economic Research.

[512]

1953. Avec A.D. Gayer et W.W. Rostow, *The Growth and Fluctuations of the British Economy, 1790-1850*, 2 vol., Oxford, Clarendon Press.

1963. Avec Milton Friedman, *A Monetary History of the United States, 1867-1960*, Princeton University Press.
1969. Avec Milton Friedman, « The Definition of Money : Net Wealth and Neutrality as Criteria », *Journal of Money, Credit and Banking*, vol. I, 1-14.
1970. Avec Milton Friedman, *Monetary Statistics of the United States : Estimates, Sources, Methods*, New York, Columbia University Press.
1973. « Secular Price Change in Historical Perspective », *Journal of Money, Credit, and Banking*, vol. 5, 243-269.
1975. « Monetary Trends in the United States and the United Kingdom, 1878-1970 : Selected Findings », *Journal of Economic History*, vol. 35, 138-159.
1982. Avec Milton Friedman, *Monetary Trends in the United States and the United Kingdom. Their Relation to Income, Prices, and Interest Rates, 1867-1975*, University of Chicago Press.
1983. Avec M.R. Darby et al., *The International Transmission of Inflation*, University of Chicago Press.
1986. Avec Milton Friedman, « Has Government Any Role in Money ? », *Journal of Monetary Economics*, vol. 17, 37-62.
1987. *Money in Historical Perspective*, Chicago, University of Chicago Press.

Anna Jacobson Schwartz a apporté des contributions importantes à l'histoire économique, à la théorie monétaire, à l'étude des politiques économiques et à l'analyse du système monétaire international (voir en particulier les articles reproduits dans le recueil de 1987, *Money in Historical Perspective*). Outre sa connaissance de l'histoire et des institutions, en particulier monétaires et financières, Anna Schwartz est une spécialiste de l'utilisation des statistiques, et l'auteur de séries statistiques de long terme sur les États-Unis et la Grande-Bretagne. On les retrouve entre autres dans les trois ouvrages monumentaux (1963, 1970, 1982) et les nombreux articles qu'elle a signés avec Milton Friedman, dans le cadre d'un projet de recherche du National Bureau of Economic Research sur les cycles et la monnaie. Le premier résultat de

ce travail, qui s'est étendu sur près de trente ans, et qui a grandement contribué à la réhabilitation de la théorie quantitative de la monnaie, est une publication signée avec Elma Oliver en 1947. Ses recherches ont convaincu Anna Schwartz que « la quantité de monnaie a une influence significative sur le niveau de l'activité économique » (1987, p. 106), que des politiques monétaires erratiques portent une lourde part de responsabilité dans la gravité des dépressions comme dans l'aggravation de l'inflation, qu'une règle d'augmentation stable de la masse monétaire est la politique la plus sage à suivre et que l'État doit laisser au mécanisme du marché le soin d'assurer la croissance et l'allocation des ressources.

[513]

Principales références

BORDO Michael D. 1989 (dir.). *Money, History, and International Finance : Essays in Honor of Anna J. Schwartz*, University of Chicago Press.

New Palgrave 1987, vol. 4, 267.

[513]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SCITOVSKY, Tibor

Né en 1910

[Retour à la table des matières](#)

Né à Budapest, T. Scitovsky fait des études dans cette ville (1928-32), et parallèlement au Trinity College de Cambridge (1929-31). Il travaille dans une banque à Budapest en 1934-35, mais la quitte pour reprendre ses études à la London School of Economics (MSc en 1938). Il émigre aux États-Unis en 1939, sert dans l'armée américaine (1943-46) et travaille au Département du Commerce en 1946. Professeur associé, puis professeur à Stanford (1946-58), il est professeur à Berkeley (1958-66), travaille à l'OCDE à Paris (1966-68), puis est professeur à Yale (1968-70), à Stanford (1970-76 et 1978-81), à la London School of Economics (1976-78) et à l'université de Californie à Santa Cruz (1978-82), où il accède à l'éméritat.

Principales publications

- 1941. « A Note on Welfare Propositions in Economics », *Review of Economic Studies*, vol. 9, 77-88.
- 1951. *Welfare and Competition : The Economics of a Fully Employed Economy*, Londres, George Allen & Unwin.
- 1958. *Economic Theory and Western European Integration*, Londres, George Allen & Unwin.

1960. « Standards for the Performance of Our Economic System », *American Economic Review*, vol. 50, *Papers and Proceedings*, 13-20.
1962. « On the Principle of Consumer's Sovereignty », *American Economic Review*, vol. 52, *Papers and Proceedings*, 262-268.
1964. *Papers on Welfare and Growth*, Stanford University Press.
1969. *Money and The Balance of Payments*, Chicago, Rand McNally.
1970. Avec I.M.D. Little et M E Scott, *Industry and Trade in Some Developing Countries*, Londres, Oxford University Press ; trad. fr. 1975, *Industrie et commerce international dans quelques pays en voie de développement*, Montréal, Presses de l'université du Québec.
1973. « The Place of Economic Welfare in Human Welfare », *Quarterly Review of Economics and Business*, vol. 13, 7-19.
- [514]
1974. « Are Men Rational or Economists Wrong ! », in P.A. David et M.W. Reder (dir.), *Nations and Households in Economic Growth*, New York, Academic Press, 224-235.
1976. *The Joyless Economy : An Inquiry into Human Satisfaction and Consumer Dissatisfaction*, New York, Oxford University Press ; trad. fr. 1978, *L'Economie sans joie*, Paris, Calmann-Lévy.
1978. « Market, Power, and Inflation », *Economica*, vol. 45, 221-233.
1986. *Human Desire and Economic Satisfaction : Essays on the Frontiers of Economics*, Brighton, Wheatsheaf.
1992. « My Search for Welfare », in Szenberg 248-260.

T. Scitovsky a travaillé dans des domaines variés et publié sur une large gamme de sujets. La *Théorie générale* lui apparut (1992, p. 250), lors de sa publication, comme l'ouvrage qui apportait toutes les réponses à un jeune économiste que fascinait le fossé entre la théorie de l'équilibre et la réalité du chômage de masse. Et une grande partie de son œuvre visera à rapprocher de la réalité des représentations théoriques fondées sur des hypothèses par trop irréalistes.

Une de ses contributions a été d'intégrer, dans l'analyse des marchés, le pouvoir que donne une connaissance meilleure ou supérieure et d'où résulte l'existence de relations asymétriques : il le fait dans son ouvrage de 1951, en introduisant les notions de *price-maker* et de *price-taker* et en dégagant, sur cette base, quatre grands types de relations susceptibles de s'établir entre acheteurs et vendeurs. Cela le conduira à différencier les structures de pouvoir caractérisant les marchés des produits et les marchés du travail, et d'y trouver les sources de la spirale inflationniste des prix et des salaires (1978).

Scitovsky a également traité de nombreux sujets touchant l'économie internationale : la question des tarifs et l'intégration économique (1958), la balance des paiements et le système monétaire international (1969), les relations entre industrialisation, protection douanière et politiques de substitution des importations (1970).

S'étant très tôt intéressé au champ de l'économie du bien-être (1941), il apporte, article après article, par touches successives, un certain nombre de contributions dans ce domaine, tamisant au crible de son doute nombre des certitudes qui font l'économie orthodoxe et s'interrogeant, entre autres, sur les critères d'efficacité dans notre système économique et sur le prix du progrès économique (1960, 1962, 1964).

Il confrontera le bien-être humain au bien-être économique (1973), et la rationalité des hommes à celle que les économistes leur reconnaissent (1974) et franchira un pas en opposant, au comportement que la théorie néoclassique prête au consommateur, le comportement effectif, tel [515] qu'on peut l'observer et tel que les psychologues l'analysent : cela le conduira à s'interroger sur les sources des satisfactions humaines et sur les relations entre économie, plaisir, joie et bonheur, et à développer une réflexion critique tant sur la manière dont la science économique traite de la consommation, que sur la société de consommation telle qu'elle se développe aux États-Unis, avec l'*American way of life* (1976, 1986).

Principales références

EARL Peter 1992. « Tibor Scitowsky », in Samuels (dir.), 265-293.

SCITOVSKY 1992.

BLAUG 1985, 222-223. *New Palgrave* 1987, vol. 4, 268-269.

[515]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SEN, Amartya Kumar

Né en 1933

[Retour à la table des matières](#)

Né à Santiniketan (Bengale), dans une famille hindoue, Amartya Sen fait ses études à Calcutta (BA 1953), puis à Cambridge, où il obtient son doctorat en 1959. Il enseigne à Calcutta (1956-58), à Cambridge (1957-63), puis est professeur d'économie à Delhi (1963-71), à la London School of Economics (1971-77), à Oxford (1977-88) et enfin à Harvard. Il a été président de la Société d'économétrie (1984), de l'International Economic Association (1986-89) et de l'Indian Economic Association (1989). Il a été élu pour présider en 1994 l'American Economic Association .

Principales publications

- 1960. *Choice of Techniques : An Aspect of the Theory of Planned Economic Development*, Oxford, Basil Blackwell.
- 1960. (dir.). *Growth Economics*, Harmondsworth, Penguin Books.
- 1970. « The Impossibility of a Paretian Liberal », *Journal of Political Economy*, vol. 78, 152-157.
- 1970. *Collective Choice and Social Welfare*, San Francisco, Holden Day.

1972. Avec P. Dasgupta et S.A. Marglin, *Guidelines for Project Evaluation*, New York, United Nations.
1973. *On Economic Inequality*, Oxford, Clarendon Press.
1975. *Employment, Technology and Development*, Oxford, Clarendon Press.
1980. *Levels of Poverty*, Washington, World Bank.
1981. *Poverty and Famines : An Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford, Clarendon Press.
- [516]
1982. *Choice, Welfare and Measurement*, Oxford, Basil Blackwell.
1984. *Resources, Values and Development*, Oxford, Basil Blackwell.
1985. *Commodities and Capabilities*, Amsterdam, North-Holland.
1987. *On Ethics and Economics*, Oxford, Basil Blackwell.
1987. *The Standard of Living*, Cambridge University Press.
1989. Avec Jean Drèze, *Hunger and Public Action*, Oxford, Clarendon Press.
1991. « La liberté individuelle : une responsabilité sociale », *Esprit*, mars-avril, 5-25.

À travers près de deux cents ouvrages, articles et contributions, Amartya Sen expose son analyse du développement et du choix des techniques appropriées (1960, 1972, 1975), critique la présomption de rationalité (1970 /PE), approfondit la théorie du bien-être social, en prenant en compte les relations entre objectifs sociaux et choix interdépendants des individus (1970 *Collective...*, 1982), réfléchit sur la mesure de l'inégalité, du niveau de vie et de la pauvreté (1973, 1975, 1980, 1987), explique les grandes famines, non par un manque absolu de nourriture, mais par l'inégale attribution des droits sur cette nourriture, liée à l'inégale répartition du pouvoir d'achat (1981).

Au-delà, par sa réflexion sur les conceptions de la liberté individuelle - avec sa double définition (en positif et en négatif) et sa fondation dans le social - qui débouche sur la notion de « capabilité », ou capacité réelle des choix de vie, par l'accent qu'il met sur la nécessité

de saisir l'économie dans son insertion dans la société et par la place éminente qu'il accorde à l'éthique (1985,1987 *On Ethics...*, 1991), il accentue sa mise en question de toute approche économique étroite.

Principales références

CANTO-SPERBER Monique 1991. « Choix de vie et liberté. Sur l'œuvre d'Amartya Sen », *Esprit*, mars-avril, 26-38.

KLAMER Arjo 1989. « A Conversation with Amartya Sen », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 3, n° 1, 135-150.

McPHERSON Michael 1992. « Amartya Sen », in Samuels (dir.), 294-309.

ARESTIS et SAWYER 1992, 498-505. BLAUG 1985, 224-225.

[517]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SHACKLE,
George Lennox Sharman

1903-1992

[Retour à la table des matières](#)

George Shackle est né à Cambridge, en Angleterre. Après avoir travaillé dans une banque, puis dans une entreprise de tabac, et avoir enseigné dans une école pendant neuf ans, il s'est inscrit en 1935 à la London School of Economics, qui lui a décerné un doctorat en 1937. Il commence alors à travailler à l'Oxford Institute of Statistics. De 1939 à 1945, il fait partie d'un comité de statistique mis sur pied par Winston Churchill (*S. Branch*), puis il est membre de la section économique du bureau du cabinet de 1945 à 1950. Professeur associé à l'université de Leeds en 1950-51, il est nommé professeur à l'université de Liverpool en 1951, dont il prend sa retraite en 1969.

Principales publications

- 1933. « Some Notes on Monetary Theories of the Trade Cycle », *Review of Economic Studies*, vol. 1, 27-38.
- 1938. *Expectations, Investment, and Income*, Londres, Oxford University Press ; 2^e éd. 1968, Oxford, Clarendon Press.

1949. *Expectations in Economics*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1952. *Mathematics at the Fireside*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1967, *Les Mathématiques au coin du feu : quelques principes présentés aux enfants*, Paris, Dunod.
1953. *What Makes an Economist*. Liverpool University Press.
1955. *Uncertainty and Economics and Other Essays*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1958. *Time in Economics*, Amsterdam, North-Holland.
1959. *Economics for Pleasure*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1964, *A la découverte des mécanismes de l'économie moderne*, Paris, Dunod.
1961. *Decision, Order and Time in Human Affairs*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1967, *Décision, déterminisme et temps*, Paris, Dunod.
1965. *A Scheme of Economic Theory*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1966. *The Nature of Economic Thought : Selected Papers 1955-1964*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1967. *The Years of High Theory : Invention and Tradition in Economic Thought, 1926-1939*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
- [518]
1968. *Uncertainty in Economic and Other Reflections*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1970. *Expectation, Enterprise and Profit*, Londres, George Allen & Unwin.
1972. *Epistemics and Economics, A Critique of Economic Doctrines*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1974. *Keynesian Kaleïdics : The Evolution of a General Political Economy*, Edinburgh University Press.

1979. *Imagination and the Nature of Choice*, Edinburgh University Press.
1983. « A Student's Pilgrimage », *Quarterly Review, Banca Nazionale del Lavoro*, n° 145, 108-116 ; in Kregel, 1988, 57-66.
1989. *Business, Time and Thought. Collected Essays 1964-88*, édité par S. Frowen, Londres, Macmillan.
1990. *Time, Expectations and Uncertainty in Economics. Selected Essays of G.L.S. Shackle*, édité par J. L. Ford, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

George Shackle a poursuivi pendant toute sa carrière un parcours solitaire, en dehors de toutes les orthodoxies. Il est l'un de ces économistes impossibles à classer dans un courant de pensée déterminé. Considéré par Coddington (1983) comme le plus radical des « keynésiens fondamentalistes », il est en même temps revendiqué par les néoautrichiens comme un des leurs (Lachmann 1976). Fasciné tant par le *Prix et production* de Hayek que par le *Treatise on Money* de Keynes, il cherche à faire une synthèse entre ces auteurs (1933). Puis il est parmi les premiers, avec Hicks, à reconnaître l'importance de *L'Equilibre monétaire* de Myrdal. Il se donne comme objectif, dans sa thèse de doctorat (1938), d'effectuer une synthèse entre les pensées de ces auteurs que tout oppose à première vue. Mais il y a entre eux un aspect commun dont Shackle a bien saisi qu'il mettait en cause la pensée économique dominante se référant à l'équilibre général : c'est la prise en compte d'un temps historique et psychologique, des anticipations, du caractère limité et incomplet de la connaissance et de l'incertitude. Dès ce moment, et jusqu'à la fin de sa vie, il est clair pour lui que « *l'anticipation* est la notion fondamentale et le thème de base. Il était déjà absolument évident pour moi que si l'économique est une tentative pour comprendre une source importante et un aspect de la conduite humaine, elle est concernée par *des pensées relatives au temps à venir* » (1983, p. 65).

C'est une théorie générale de la prise de décision en situation d'incertitude que Shackle a cherché à construire. Rejetant l'approche probabiliste traditionnelle, il élabore, dans ses premiers travaux, ce qu'il appelle des fonctions de surprise potentielle, représentées par des graphiques à

trois dimensions, pour tenter d'illustrer les processus de décision. Dans la description de la surprise potentielle, la jouissance ou la [519] souffrance par anticipation, l'imagination, jouent un rôle clé. Le lendemain n'est pas encore créé ni connu, mais les hommes ont le pouvoir singulier de l'imaginer et d'en espérer le bonheur. Pour Shackle, la réflexion sur l'économie et les affaires humaines en général ne concerne pas des objets tels que les astres ou les particules élémentaires, dont on peut prévoir les mouvements ; mais elle porte sur des pensées, pensées imprévisibles et constamment modifiées par des événements imprévus et des configurations changeantes des relations entre les individus.

Dans ses travaux plus récents, Shackle est devenu de plus en plus sceptique quant à la possibilité de modéliser quoi que ce soit dans le domaine de l'économie et de l'action humaine en général, développant, face à toute théorie économique, une attitude que certains qualifient de nihiliste. Maniant la langue avec dextérité, élégance et poésie, Shackle a mis l'accent, bien avant certaines discussions récentes, sur l'importance de l'art de la conviction et de la rhétorique dans l'activité scientifique. Historien de la pensée, il a consacré un ouvrage devenu classique (1967) à ce qu'il a appelé les « années de haute théorie » qui ont vu, entre 1926 et 1939, d'importantes percées dans la pensée économique, mais dont les conséquences n'ont pas été tirées par les nouvelles orthodoxies.

Principales références

BLAUG Mark 1992 (dir.). *Pioneers in Economics*, section 4, *Twentieth Century Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

EARL P.E. et KAY N.M. 1985. « How Economists can Accept Shackle's Critique of Economic Doctrines without Arguing Themselves out of their Jobs », *Journal of Economic Studies*, vol. 12, 34-48.

FROWEN Stephen F. 1990 (dir.). *Unknowledge and Choice in Economics*, Londres, Macmillan.

LACHMANN Ludwig M. 1976. « From Mises to Shackle : An Essay on Austrian Economics and the Kaleïdic Society », *Journal of Economic Literature*, vol. 14, 54-62.

PHEBY John 1987. « A New Perspective on Shackle's Keynesian Fundamentaliste », *Journal of Economic Studies*, vol. 14, 24-35.

PHEBY John et BOEHM Stephen 1993 (dir.). *Essays in Honour of G.L.S. Shackle*, Londres, Routledge.

SHACKLE 1983.

ARESTIS et SAWYER 1992, 505-510. BLAUG 1985, 226-227. *New Palgrave* 1987, vol. 4, 315-316. GREENAWAY et PRESLEY 1989, 24-67. LOASBY 1989, 1-14. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 579-590.

[520]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SIMON, Herbert Alexander

Né en 1916

[Retour à la table des matières](#)

Né à Milwaukee, Wisconsin, Herbert Simon a fait ses études à l'université de Chicago où il obtient son BA en 1936 et son doctorat en 1943. Il travaille à l'Association internationale des administrateurs de villes (1938-39), mène des études sur l'administration à l'université de Californie à Berkeley (1939-42), puis est successivement professeur associé (1942-47) et professeur (1947-49) de science politique à l'institut de technologie de l'Illinois, professeur d'administration (1949-62) puis d'administration et de psychologie (1962-66) à l'institut de technologie Carnegie et enfin, depuis 1966, professeur de science informatique et de psychologie à l'université Carnegie-Mellon.

H. Simon a exercé diverses responsabilités dans les universités où il a enseigné ; il a été consultant pour différents organismes publics et privés et a fait partie des hautes instances scientifiques des États-Unis.

Comme informaticien et spécialiste d'intelligence artificielle, il a reçu la médaille Turing ; comme psychologue, il a été lauréat de l'Association américaine de psychologie ; et il a, en 1978, reçu le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

1947. *Administrative Behavior*, New York, Macmillan ; 3^e éd. 1976 ; trad. fr. 1983, *Administration et processus de décision*, Paris, Economica.
1949. Avec D. Hawkins, « Note : Some Conditions of Macroeconomic Stability », *Econometrica*, vol. 17, 245-248.
1950. Avec Victor A. Thompson et Donald W. Smithburg, *Public Administration*, New York, Alfred A. Knopf.
1954. *Et al.*, *Centralization vs. Decentralization in Organizing the Controller's Department*, New York, Controllershship Foundation.
1957. *Models of Man : Social and Rational. Mathematical Essays on Rational Human Behavior in a Social Setting*, New York, John Wiley.
1958. Avec James G. March, *Organizations*, New York, John Wiley ; trad. fr. 1964, *Les Organisations*, Paris, Dunod.
1960. Avec C.C. Holt, F. Modigliani et J. Muth, *Planning Production, Inventories and Work Force*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall ; trad. fr. 1964, *Planification de la production, des stocks et de l'emploi*, Paris, Dunod.
1960. *The New Science of Management Decision*, New York, Harper & Row ; éd. rév. 1977, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall ; trad. fr. 1980,
- [521]
- Le Nouveau Management : la décision par les ordinateurs*, Paris, Economica.
1963. Avec Albert Ando et Franklin M. Fisher, *Essays on the Structure of Social Science Models*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1965. *The Shape of Automation for Men and Management*, New York, Harper & Row ; éd. rév. 1977, sous le titre *The New Science of Management*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.

1969. *The Sciences of the Artificial*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press ; trad. fr. 1974, *La Science des systèmes : science de l'artificiel*, Paris, EPI.
1972. Avec Allen Newell, *Human Problem Solving*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.
1977. *Models of Discovery*, Dordrecht, Reidel.
1979. *Models of Thought*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1979. « Rational Decision Making in Business Organisations » (Conférence Nobel), *American Economic Review*, vol. 69, 493-513.
1982. *Behavioral Economics and Business Organization*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1982. *Economic Analysis and Public Policy*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1982. *Models of Bounded Rationality*, 2 vol., Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1985. « My Life Philosophy », *American Economist*, vol. 21, n° 1, 15-20 ; in Szenberg 1992, 261-269.
1986. « The Failure of Armchair Economics », *Challenge*, novembre-décembre, 18-25.
1991. « Organisations and Markets », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 5, n° 2, 25-44.

La proclamation du jury du prix Nobel (S/E 1979) affirme avec force que H. Simon « est avant tout un économiste » - pour ajouter aussitôt : « au sens le plus large du terme ». Car rien, ni dans son cursus universitaire, ni dans ses nombreuses publications ne permet d'affirmer qu'il est d'abord économiste : ses premiers travaux des armées trente et quarante portent sur la mesure et l'évaluation de l'efficacité de l'activité publique, notamment pour les collectivités locales ; et s'il publie des articles dans *Econometrica*, en 1948 sur le progrès technique et en 1949, avec Hawkins, sur un problème crucial de l'analyse interindustrielle, il publie également, à cette époque, dans des revues d'administration

publique, de science politique, de recherche opérationnelle, de mathématique, de statistique, de psychologie et de philosophie.

Il s'est affirmé, dans le champ de l'économie comportementaliste, avec ses travaux sur les organisations, administrations et grandes entreprises, et notamment l'analyse concrète des processus par lesquels y sont prises les décisions (1947, 1950, 1954, 1958) ; ce dernier ouvrage est publié avec J. March, qui, dans la même veine, publiera en 1963, avec R. Cyert, *A Behaviourial Theory of the Firm*. Un des thèmes que Simon [522] met en lumière est que les dirigeants ne visent pas la « maximisation » d'une grandeur, mais cherchent la voie la plus « satisfaisante » en fonction d'une pluralité d'objectifs et de contraintes, et compte tenu des limites de leur information. Dès sa thèse de doctorat, rédigée en 1943, publiée en 1947, il avait mis en avant l'argument de la rationalité limitée ; avec le temps, ce qui, au départ, était une simple hypothèse théorique, lui est de plus en plus apparu comme une bonne description de la rationalité humaine telle qu'on peut l'observer (introduction de 1976 à la 3^e édition de 1947).

Tenant de l'analyse mathématique, attaché au développement de ses potentialités, démultipliées par les progrès de l'informatique, dans les sciences sociales, H. Simon n'adopte pourtant pas la démarche, prédominante en économie, consistant à privilégier la logique interne de la construction théorique : pour lui, la validité d'une analyse tient à sa vérification empirique. N'est-ce d'ailleurs pas la condition pour que les ordinateurs puissent de mieux en mieux assister les gestionnaires publics ou privés, gérer des stocks, jouer aux échecs, bref aider à des décisions aux enjeux s'inscrivant dans un contexte marqué par la complexité et un avenir incertain ? Au long des travaux qu'il mène sur ces thèmes (1957, 1960 avec Holt, 1960, 1963, 1965, 1982 *Models*), Simon approfondit les questions des relations causales et du *causal ordering*, des comportements rationnels et de la rationalité, des processus cognitifs et de l'intelligence artificielle et finalement de la science des systèmes et de la complexité (1969, 1977, 1979 *Models*). Il fait notamment ressortir que la décision s'inscrit dans un univers complexe, mal connu et incertain, ce qui implique que soient pris en compte le coût de l'information et le « processus de recherche » de la solution. Plus largement, il insiste sur le caractère limité, borné de la rationalité et il l'oppose à l'irréaliste rationalité « substantielle » (*substantive*) prêtée aux agents économiques par la tradition néoclassique ; il dégage le concept de

rationalité « limitée », qu'il nomme ensuite « procédurale » (*bounded*), des acteurs en situation de décider (1979 *AER*, 1982 *Models*).

Par rapport au courant dominant de la science économique contemporaine, les apports de Simon sont à double tranchant. A un premier degré, ils conduisent au rejet de l'ensemble des travaux qui reposent sur les hypothèses simplistes d'agents économiques maximisant une fonction dans un univers certain, c'est-à-dire d'une part majeure de la science économique contemporaine - qu'il lui arrive d'ailleurs de critiquer avec vigueur (1986). À un second niveau cependant, ils ont constitué une incitation au renouveau de l'analyse des organisations et des marchés et à un enrichissement de l'analyse que l'on peut constater [523] dans la tradition institutionnaliste comme en économie industrielle, dans la jeune école des conventions mais aussi chez de nombreux auteurs qui se réclament de l'approche néoclassique.

Au total, on peut penser, avec Baumol (S/E 1979), que l'importance des contributions de Simon à l'économie est d'autant plus remarquable qu'il ne s'agit pas de son premier domaine de travail. Pour le seul champ de l'économie, son apport dépasse largement l'analyse du « processus de prise de décision au sein des organisations économiques » pour laquelle le jury du Nobel l'a choisi : en s'intéressant aux processus plus qu'à l'équilibre, et aux choix rationnels plus qu'à l'optimum, en mettant l'accent sur les organisations plutôt que sur les marchés (1991), en mettant en relief la rationalité procédurale, Simon a, dans une période de surenchères en abstraction et formalisation, maintenu vivace la pensée économique et mis les savoirs les plus élaborés de son temps au service de la connaissance. Il est trop tôt pour dire s'il n'aura été qu'une comète dans le ciel de la science économique moderne ou si son œuvre aura contribué à susciter un nouveau cours de la pensée et de l'analyse.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1978 ». Proclamation, articles de William J. Baumol et Albert Ando et bibliographie, *Swedish Journal of Economics*, 1979, vol. 81, 72-114. Articles repris in Spiegel et Samuels 1984, 474-482.

DEMAILLY André et LE MOIGNE Jean-Louis (à, avec la collaboration de H.A. Simon) 1986. *Sciences de l'intelligence, sciences de l'artificiel*, Presses universitaires de Lyon.

MONGIN Philippe 1986. « Simon, Stigler et les théories de la rationalité limitée », *Information sur les sciences sociales*, vol. 25, 555-606.

BLAUG 1985, 229-231. LOASBY 1989, 140-154.

[523]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SINGER, Hans Wolfgang

Né en 1910

[Retour à la table des matières](#)

Né à Eberfeld (Rhénanie), H.W. Singer fait ses études à Bonn. Il quitte l'Allemagne en 1933, achève ses études à Cambridge et obtient la citoyenneté britannique. De 1947 à 1969, aux Nations unies, il contribue au développement du Département d'économie et participe à une large gamme d'activités sur le Tiers-Monde. Après 1969, il enseigne à l'Institute of Development Studies de l'université du Sussex.

[524]

Principales publications

- 1940. *Unemployment and Unemployed*, Londres, King.
- 1950. « Gains and Losses from Trade and Investment in Under-Developed Countries », *American Economic Review*, vol. 40, *Papers and Proceedings*, 473-485.
- 1964. *International Development, Growth and Change*, New York, McGraw-Hill.
- 1975. *The Strategy of International Development*, Londres, Macmillan.
- 1979. *Rich and Poor Countries*, Londres, George Allen & Unwin.

1984. « The Terms of Trade Controversy and the Evolution of Soft Financing : Early Years at the UN », in Meier et Seers 1984 ; trad. fr. 1988, « La controverse des termes de l'échange et l'évolution des financements à conditions de faveur : premières années à l'ONU », 301-332.
1987. Avec J. Wood et T. Jennings, *Food Aid, the Challenge and the Opportunity*, Oxford, Clarendon Press.

L'apport marquant de H.W. Singer réside dans la thèse, qu'il présente en 1950, en même temps que R. Prebisch, de la tendance à la dégradation des termes de l'échange des pays « sous-développés », thèse qui a été critiquée notamment par Haberler et Viner et a fait l'objet d'abondantes discussions.

H.W. Singer a été, dans les années soixante et soixante-dix, un avocat de l'aide alimentaire, à condition qu'elle soit correctement gérée (1987). Il a abordé de nombreuses questions concernant le Tiers-Monde et le développement, notamment les technologies appropriées, l'industrialisation et la dette.

Principales références

SINGER 1984 ; avec un commentaire de Béla Balassa, 333-341.

ARESTIS et SAWYER, 526-532.

[524]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SOLOW, Robert M.

Né en 1924

[Retour à la table des matières](#)

Robert Solow est né à Brooklyn. Il a obtenu un doctorat de l'université Harvard en 1951. Depuis 1950, il enseigne au département d'économie du Massachusetts Institute of Technology. En 1961, il a obtenu la médaille John Bâtes Clark, attribué à un économiste de moins de quarante ans pour ses contributions exceptionnelles. Il a été président de [525] l'American Economic Association en 1979. Il a obtenu le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1987.

Principales publications

- 1956. « A Contribution to the Theory of Economic Growth », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 70, 65-94 ; trad. fr. 1974, « Une contribution à la théorie de la croissance économique », in Abraham-Frois (dir.), 39-67.
- 1957. « Technical Change and the Aggregate Production Function », *Review of Economics and Statistics*, vol. 39, 312-320.
- 1958. Avec R. Dorfman et R. Samuelson, *Linear Programming and Economic Analysis*, New York, McGraw-Hill ; trad. fr. 1962, *Programmation linéaire et gestion économique*, Paris, Dunod.

1960. Avec Paul A. Samuelson, « Analytical Aspects of Anti-Inflation Policy », *American Economic Review*, vol. 50, 177-194.
1960. « Investirent and Technical Progress », in K.J. Arrow, S. Karlin et P. Suppes (dir.), *Mathematical Methods in the Social Sciences*, Stanford, Californie, Stanford University Press, 89-104.
1963. *Capital Theory and The Rate of Return*, Amsterdam, North-Holland ; trad. fr. *Théorie du capital et taux de rendement*, Paris, Dunod.
1964. *The Nature and Sources of Unemployment in the United States*, Stockholm, Almqvist & Wiksell
1966. Avec J. Tobin, C.C. von Weizsäcker et M. Yaari, « Neoclassical Growth with Fixed Factor Proportions », *Review of Economic Studies*, vol. 33, 79-116 ; trad. fr. 1974, in Abraham-Frois (dir.), 83-100.
1969. *Price Expectations and the Behaviour of the Price Level*, Manchester University Press.
1970. *Growth Theory : An Exposition*, New York, Oxford University Press ; trad. fr. *Théorie de la croissance économique*, Paris, A. Colin.
1973. Avec A.J. Blinder, « Does Fiscal Policy Matter ? », *Journal of Public Economics*, vol. 2, 319-337.
1974. (dir., avec E. Ginzberg). *The Great Society : Lessons for the Future*, New York, Basic Books.
1980. *The Story of a Social Experiment and Some Reflections*, Dublin, Economic and Social Research Institute.
1980. « On Theories of Unemployment », *American Economic Review*, vol. 70, 1-11.
1983. (dir., avec E.C. Brown). *Paul Samuelson and Modern Economic Theory*, New York, McGraw-Hill.
1983. « Entrevue », in Klamer 1983 ; trad. fr. 1988, 173-199.
1988. (dir., avec A. Klamer et D. McCloskey). *The Consequences of Economic Rhetoric*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

1988. « Growth Theory and after », *American Economic Review*, vol. 78, 307-317.
1989. Avec M. Dertouzos et R.K. Lester, *Mode in America : Regaining the Productive Edge*, Cambridge, MIT Press.
1990. « My Evolution as an Economist », in Breit et Spencer 1990, 181-201.
1991. « Notes on Coping », in Szenberg 1992, 270-274.

[526]

Robert Solow a reçu le prix Nobel pour ses contributions à la théorie de la croissance économique. Ses écrits dans ce domaine sont nombreux, mais le plus connu et le plus influent est celui de 1956, dans lequel il élabore un modèle néoclassique de croissance inspiré des travaux de Harrod et Domar. Il y démontre comment, si l'on introduit dans le modèle de Harrod-Domar la substitution entre les facteurs de production, capital et travail, on peut atteindre un sentier de croissance stable de plein emploi, grâce à la flexibilité des prix. Solow prouve aussi que le taux de croissance de la production par unité de travail est indépendant de la propension à l'épargne et dépend entièrement du taux de progrès technologique. Dans un autre article influent (1957), il étudie le rapport entre croissance économique, augmentation de la quantité des facteurs de production et progrès technologique. Proposant des techniques nouvelles pour mesurer la contribution des facteurs de production à la croissance, il démontre que, sur une longue période, c'est le progrès technologique qui est la principale source de la croissance, plutôt que, par exemple, l'accroissement de la quantité de capital par travailleur. Ce progrès inclut l'accroissement des qualifications de la main-d'œuvre, entre autres par le biais de l'éducation. Solow montre aussi que ce progrès est neutre, en ce sens qu'il ne modifie pas la répartition du revenu national entre les salaires et les revenus du capital. Dans une autre contribution importante (1960, in Arrow *et al.*), Solow explique que le progrès technique est incorporé dans le capital, et qu'il faut tenir compte de la structure en termes d'âge du capital, en construisant des modèles « millésimés » (*vintage models*). Ces articles sont à l'origine d'une littérature abondante sur les mécanismes de croissance

économique, tant dans les économies développées que sous-développées.

Robert Solow a apporté des contributions dans plusieurs autres domaines de la théorie économique : théorie macroéconomique, économie du travail, économie des ressources naturelles et de l'environnement, économie urbaine, politiques d'emploi et de stabilisation. Se définissant lui-même comme un keynésien éclectique, au centre-gauche de l'échiquier politique, Solow est un polémiste redoutable. Il a mené le combat contre Joan Robinson et les économistes post-keynésiens dans la « guerre des deux Cambridge » qui a fait rage dans les années soixante, et dont l'objet portait précisément sur la théorie du capital et de la croissance, en particulier sur l'existence des fonctions de production agrégées que Solow et ses collègues postulaient. Dans une de ses contributions à la théorie du capital (1963), Solow cherche à répondre aux critiques des post-keynésiens en démontrant que la mesure du capital physique n'a pas d'importance. Le problème est de savoir comment est [527] déterminé le taux de rendement du capital, et ce dernier dépend de la valeur nominale et non de la valeur réelle du capital.

Solow a aussi croisé le fer avec les monétaristes et, plus récemment, avec les nouveaux économistes classiques, à qui il reproche de valoriser la virtuosité mathématique aux dépens de l'étude réaliste des problèmes économiques contemporains. Lui-même habile mathématicien, Solow s'oppose néanmoins à la prétention de plusieurs économistes à construire une physique sociale dotée de modèles valables en tout temps et en tout lieu. Il considère l'économie comme une science sociale, inexacte, et dans laquelle il faut tenir compte des institutions, des structures sociales et de l'histoire. Contre les nouveaux classiques, il estime aussi que l'État a toujours un rôle important à jouer pour assurer le plein emploi, la stabilité de la croissance et le progrès technologique.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1987 », Proclamation, articles de E.C. Prescott et R.C.O. Matthews, et bibliographie préparée par R.M. Solow, *Scandinavian Journal of Economics* 1988, vol. 90, 1-26.

ROBINSON Joan 1964. « Solow on the Rate of Return », *Economic Journal*, vol. 74, 410-417.

SOLOW 1990, 1992.

BLAUG 1985, 232-233.

[527]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SPENCE, Michael A.

Né en 1943

[Retour à la table des matières](#)

Michael Spence est né à Montclair, dans l'État américain du New Jersey. Il a reçu une maîtrise en mathématiques de l'université d'Oxford en 1968 et un doctorat de Harvard en 1972. Professeur assistant à Harvard (1971-73), professeur associé à l'université Stanford (1973-75), il est depuis 1977 professeur à Harvard, et doyen de la faculté des arts et des sciences de cette université depuis 1984. Il a reçu en 1981 la médaille John Bâtes Clark de l'American Economic Association .

Principales publications

1974. *Market Signaling : Information Transfer in Hiring and Related Screening Processes*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

[528]

1976. « Product Sélection, Fixed Costs, and Monopolistic Competition », *Review of Economic Studies*, vol. 43, 217-235.

1977. « Entry, Capacity, Investirent and Oligopolistic Pricing », *Bell Journal of Economics*, vol. 8, 534-544.

1980. Avec Richard E. Caves et Michael Porter, *Competition in the Open Economy : A Model Applied to Canada*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1980. « Notes on Advertising, Economics of Scale, and Entry Barriers », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 95, 493-507.
1983. Avec Samuel Hayes et David Marks, *Competitive Structure in Investment Banking*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1984. « Cost Reduction, Competition and Industry Performance », *Econometrica*, vol. 52, 101-121.

La réputation de Michael Spence s'est fondée sur un livre publié très tôt dans sa carrière (1974), issu de sa thèse de doctorat, et qui constitue une contribution importante au nouveau champ de l'économie de l'information. Spence examine en particulier la manière dont les participants à un marché, quel qu'il soit, se sélectionnent les uns les autres en fonction d'attributs dont les caractéristiques sont incertaines. Certains de ces attributs sont qualifiés de « signaux de marché ». Ce type d'analyse est utilisé en particulier pour examiner le fonctionnement du marché du travail et ses liens avec l'éducation.

Spence a aussi apporté des contributions à l'économie industrielle, à l'étude des structures de marché, en particulier à l'examen des relations entre les stratégies concurrentielles des entreprises et leurs performances. Il a formalisé le modèle, mis en avant par Chamberlin, de coexistence entre le pouvoir de marché et la liberté d'entrée dans une industrie (1976). Il a montré comment la capacité excédentaire peut être utilisée comme barrière à l'entrée (1977).

Principale référence

BLAUG 1985, 234-235.

[529]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SRAFFA, Piero

1898-1983

[Retour à la table des matières](#)

Piero Sraffa est né à Turin. Il commence en 1916 à la faculté de droit de Turin des études, interrompues par le service militaire, et obtient son doctorat en 1920, sous la direction de Luigi Einaudi. En 1919, il fait la connaissance d'Antonio Gramsci, dont il demeurera proche jusqu'à la mort de ce dernier en 1937. Pendant les onze années de détention de Gramsci, Sraffa alerte l'opinion internationale à ce sujet, lui ouvre un compte illimité dans une librairie de Milan et joue un rôle clé dans la préservation de ses *Quaderni delle carcere* (Lettres de prison).

Sraffa séjourne en 1921 et 1922 à la London School of Economics et fait la connaissance de Keynes. En 1923, il est nommé chargé de cours à l'université de Pérouse. En 1926, il devient titulaire d'une chaire d'économie politique à l'université de Cagliari, où il n'enseignera que jusqu'en 1927, tout en conservant ce poste jusqu'à la fin de sa vie, et en versant son traitement à la bibliothèque de l'université. L'accentuation de la répression politique en Italie, et en particulier la persécution contre la communauté juive dont il fait partie, et le fait que l'université de Cambridge, à l'instigation de Keynes, lui offre un poste, le convainquent de s'installer en Grande-Bretagne en 1927. Il y demeurera jusqu'à sa mort, sans pour autant abandonner sa nationalité italienne, ce qui lui vaut d'être brièvement détenu en 1940 à l'île de Man, d'où il est libéré à la suite de l'intervention de Keynes.

Eprouvant beaucoup de difficultés à enseigner, il abandonne cette tâche en 1930. Keynes le fait nommer bibliothécaire de la Marshall Library of Economics, poste qu'il détiendra jusqu'en 1973, et crée pour lui une fonction de « directeur assistant de recherche » qui l'amène à superviser les thèses. En 1930, il fait partie du « Circus », groupe composé entre autres de Richard Kahn, James Meade, Austin et Joan Robinson, organisé pour discuter du *Treatise on Money* de Keynes. En 1939, Sraffa est élu membre de Trinity College. Il est mort à Cambridge, après une longue maladie.

Principales publications

1920. *L'inflazione monetaria in Italia durante et dopo la guerra*, Milan, Scuola Tipografica Salesiana.
- [530]
1922. « The Bank Crisis in Italy », *Economic Journal*, vol. 32, 178-197.
1922. « Italian Banking To-Day », *The Manchester Guardian Commercial, Reconstruction in Europe*, supplément n° 11, 7 décembre, 675-676.
1925. « Sulle relazioni fra costi e quantità prodotta », *Annali di Economia*, vol. 2, 277-328 ; trad. fr., « Sur les relations entre coût et quantité produite », in Sraffa 1975, 1-49.
1926. « The Laws of Return Under Competitive Conditions », *Economic Journal*, vol. 36, 535-550 ; trad. fr., « Les lois de rendements en concurrence », in Sraffa 1975, 51-68.
1927. « The Methods of Fascism. The Case of Antonio Gramsci », *Manchester Guardian*, 24 octobre.
1930. « An Alleged Correction of Ricardo », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 44, 539-544.
1932. « Dr. Hayek on Money and Capital », *Economic Journal*, vol. 42, 42-53 [et « Money and Capital : a Rejoinder », *ibid.*, 249-251] ; trad. fr. 1984, « La théorie du Dr Hayek sur la

- monnaie et le capital », *Cahiers d'économie politique*, n° 9, 5-17 [Erratum, *Cahiers d'économie politique*, n° 12, 130].
1938. Editeur, avec J.M. Keynes, de David Hume, *An Abstract of a Treatise on Human Nature (1740)*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
- 1951-73. Editeur de *The Works and Correspondence of David Ricardo*, 11 volumes, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1951. « Introduction », in *The Works and Correspondance of David Ricardo*, vol. I, *On the Principles of Political Economy and Taxation*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press, XIII-LXII ; trad. fr. 1975, in Sraffa 1975, 69-119.
1960. *Production of Commodities by Means of Commodities. Prelude to a Critique of Economic Theory*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press ; trad. fr. 1970, *Production de marchandises par des marchandises : prélude à une critique de la théorie économique*, Paris, Dunod.
1962. « Production of Commodities. A Comment », *Economic Journal*, vol. 72, 477-479 ; trad. fr. 1977, in G. Faccarello et P. de Lavergne (dir.), *Une nouvelle approche en économie politique ? Essais sur Sraffa*, Paris, Economica, 12-13.
1975. *Écrits d'économie politique*, Paris, Economica.
1986. *Saggi* [Essais], Bologne, Il Mulino.

Brève et concise, l'œuvre économique de Piero Sraffa est néanmoins l'une de celles qui ont fait couler beaucoup d'encre au vingtième siècle. Après une thèse de doctorat (1920) et deux articles en 1922 sur la situation financière en Italie, dont le second suscite la colère du chef de gouvernement Benito Mussolini, Sraffa entreprend une critique approfondie de la théorie néoclassique de la valeur, qui s'est alors imposée. Deux articles sur cette question (1925, 1926) assurent sa réputation scientifique ; le second est sans doute l'une des publications les plus souvent citées jusqu'à ce jour. Sraffa s'y attaque à la cohérence logique de la théorie moderne de la valeur fondée sur la symétrie des forces

déterminant [531] l'offre et la demande. Soulignant que rendements croissants et décroissants répondent à des logiques différentes, il conclut que « pour aborder simplement le problème de la valeur en régime de concurrence, la théorie ancienne, aujourd'hui désuète, qui reposait sur les seuls coûts de production, semble être encore la meilleure théorie dont nous disposions » ([1926] 1975, p. 57). Mais comme, de toute manière, les économies modernes se caractérisent par l'existence de monopoles, Sraffa explique pourquoi « il est donc nécessaire d'abandonner la voie de la libre concurrence et de suivre la direction opposée : celle du monopole » (*ibid.*, p. 58). C'est dans cette direction que vont s'engager des auteurs comme Chamberlin, Harrod, Kahn et Joan Robinson, initiant ainsi ce que certains ont appelé la « révolution de la concurrence monopolistique ».

Mais Sraffa lui-même s'est engagé, dès la fin des années vingt, dans une voie tout à fait différente, en rédigeant les premières ébauches d'un ouvrage qui sera finalement publié en 1960, à partir d'une réflexion sur la vision classique, et en particulier ricardienne, de la valeur et de la répartition. En 1930, il est chargé par la Royal Economic Society de la publication des œuvres de Ricardo. Ce travail de bénédictin lui demandera finalement plus de vingt ans, et produira une édition scientifique d'une exceptionnelle qualité. Le premier volume paru en 1951 contient une importante introduction qui met en avant une nouvelle interprétation de la théorie de la valeur et des profits de Ricardo. Sraffa y souligne que « le problème de la valeur qui préoccupait Ricardo était de savoir comment trouver une mesure de la valeur qui demeure invariable par rapport à des variations dans la répartition du produit » ([1951] 1975, p. 106).

Ce problème, qui n'a pas été résolu à sa satisfaction par Ricardo, l'est par Sraffa dans *Production de marchandises par des marchandises*. Ce dernier livre, de moins de cent pages, est sous-titré « prélude à une critique de la théorie économique », mais Sraffa laisse à d'autres le soin d'élaborer cette critique. Il indique explicitement qu'il reprend dans cet ouvrage le point de vue « des vieux économistes classiques d'Adam Smith à Ricardo... submergé et oublié depuis l'avènement de l'analyse "marginale" » ([1960] 1970, p. vi). Sraffa montre que, dans une économie capitaliste, les prix et le taux de profit sont simultanément déterminés par les seules conditions de production. Le rapport, nécessairement antagoniste, entre ce taux de profit et le niveau des salaires, doit être

déterminé de manière exogène au système, par exemple par le niveau du taux d'intérêt bancaire, comme le suggère Sraffa, ou par la lutte des classes, comme le suggèrent certains de ses disciples.

[532]

Le livre bref et dense de Sraffa est à l'origine d'un flot abondant d'articles et d'ouvrages. Il a donné naissance à ce que d'aucuns ont appelé la « révolution sraffienne » ou encore le « courant post-ricardien », expressions que Sraffa récusait. Joan Robinson et d'autres auteurs du courant post-keynésien, d'abord enthousiasmés, ont fini par reprocher à Sraffa de s'en tenir à un modèle d'équilibre statique à long terme incompatible avec l'esprit de la révolution keynésienne. Pour d'autres, tels que Eatwell, Garegnani ou Kregel, Sraffa démontre définitivement la cohérence des approches de Ricardo et de Marx à la théorie de la valeur et de la répartition, portant ainsi un coup fatal à la théorie néoclassique. Samuelson conclut au contraire que ce qu'il appelle « l'économie sraffienne », avec les apports de Leontief et de von Neumann dont elle est proche, confirme plutôt qu'elle n'infirme la validité de la théorie de l'équilibre général perfectionnée par Arrow et Debreu (*New Palgrave*, vol. 4, p. 456).

Principales références

ARENA, Richard 1990 (dir.). *Piero Sraffa trente ans après*, Paris, PUF.

BHARADWAJ Krishna et SCHEFOLD Bertram 1989 (dir.). *Essays on Piero Sraffa*, Londres, Unwin Hyman.

BLAUG Mark 1992 (dir.). *Piero Sraffa (1898-1983)*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

Cahiers d'économie politique 1976, n° 3, « Actes du colloque Sraffa ».

Cambridge Journal of Economics 1988, « Piero Sraffa Memorial Issue », vol. 12, n° 1. FACCARELLO G. et LAVERGNE P. de 1977 (dir.). *Une nouvelle approche en économie politique ? Essais sur Sraffa*, Paris, Economica.

POTIER Jean-Pierre 1987. *Un économiste non conformiste : Piero Sraffa (1898-1983). Essai biographique*, Presses universitaires de Lyon.

RONGAGLIA Alessandro 1975. *Sraffa e la teoria dei prezzi*, Rome, Gius. Laterza & Figli Spa ; trad. angl. 1978, *Sraffa and the Theory of Prices*, Chichester, John Wiley & Sons.

STEEDMAN Ian 1977. *Marx after Sraffa*, Londres, New Left Books.

STEEDMAN Ian 1989 (dir.). *Sraffian Economies*, 2 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar.

WOODS John E. 1990. *The Production of Commodities : An Introduction to Sraffa*, Londres, Macmillan.

ARESTIS et SAWYER, 536-545. BLAUG 1985, 236-238. *New Palgrave*, 1987, 445-452. SILLS 1979, 736-739. SHACKLETON et LOCKSLEY 1981, 240-256.

[533]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

STIGLER, George J.

1911-1991

[Retour à la table des matières](#)

George Stigler est né à Renton, dans l'État américain de Washington. Il a obtenu une maîtrise de la Northwestern University (1932) et un doctorat de l'université de Chicago (1938). Il a été professeur assistant à l'université d'État de l'Iowa (1936-38), professeur assistant, associé et titulaire à l'université du Minnesota (1938-46), professeur à l'université Brown (1946-47), à l'université Columbia (1947-58) et à l'université de Chicago (1958-81), qui lui a décerné l'éméritat en 1981. Il a été chercheur au National Bureau of Economic Research de 1941 à 1976 et directeur du *Journal of Political Economy* de 1973 à sa mort. Président de l'American Economic Association en 1964, il a reçu le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1982. Il a occupé diverses fonctions dans des organismes publics, dont celle de président du Task Force on Competition and Productivité établi par le président Nixon en 1969. Il a été président de la Société du mont Pèlerin en 1977-78.

Principales publications

1941. *Production and Distribution Theories*, New York, Macmillan.
1942. *The Theory of Competitive Price*, New York, Macmillan.

1946. *The Theory of Price*, New York, Macmillan ; trad. fr. 1972, *La Théorie des prix*, Paris, Dunod.
1947. *Domestic Servants in the United States*, New York, National Bureau of Economic Research.
1947. *Trends in Output and Employment*, New York, National Bureau of Economic Research.
1949. *Five Lectures on Economic Problems*, New York, Longmans, Green Co.
1950. *Employment and Compensation in Education*, New York, National Bureau of Economic Research.
1954. « The Early History of Empirical Studies of Consumer Behavior », *Journal of Political Economy*, vol. 62, 95-113.
1955. « The Nature and Role of Originality in Scientific Progress », *Economica*, vol. 22, 293-302.
1956. *Trends in Employment in the Service Industries*, Princeton University Press.
1957. Avec David Blank, *Supply and Demand for Scientific Personnel*, Princeton University Press.
1961. « The Economics of Information », *Journal of Political Economy*, vol. 69, 213-625.
- [534]
1963. *The Intellectual and the Market Place and Other Essays*, Glencoe, Illinois, Free Press ; éd. augm. 1984, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1963. *Capital and the Rate of Return in Manufacturing Industries*, Princeton University Press.
1965. *Essays in the History of Economics*, University of Chicago Press.
1965. « The Economist and the State », *American Economic Review*, vol. 55, 1-18 [discours présidentiel à l'American Economic Association].
1968. *The Organisation of Industry*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.

1970. Avec James Kindahl, *The Behavior of Industrial Prices*, New York, National Bureau of Economic Research.
1975. *The Citizen and the State : Essays on Regulation*, University of Chicago Press.
1982. *The Economist as Preacher*, University of Chicago Press ; Oxford, Basil Blackwell.
1983. « The Process and Progress of Economics », in *Les Prix Nobel en 1982*, Stockholm, Fondation Nobel ; *Journal of Political Economy*, vol. 91, 529-545.
1984. « Economics : The Imperial Science », *Scandinavian Journal of Economics*, vol. 86, 301-313.
1986. *The Essence of Stigler*, édité par Kurt R. Leube et Thomas Gale Moore, Stanford, Californie, Hoover Institution Press.
1986. « My Evolution as an Economist », in Breit et Spencer 1986, 93-112.
1988. *Memoirs of an Unregulated Economist*, New York, Basic Books.
1988. (dir.). *Chicago Studies in Political Economy*, University of Chicago Press.

La thèse de doctorat de Stigler (1941) est une contribution importante à l'histoire de la pensée économique, qui est pour lui un complément essentiel de la recherche économique. Il y examine l'émergence de la théorie néoclassique de la valeur et de la répartition. On y trouve déjà clairement indiqués certains éléments de l'approche que Stigler appliquera dans ses nombreuses autres publications dans ce domaine (voir en particulier les articles rassemblés en 1965 et 1982). Il ne suffit pas qu'un économiste découvre une idée nouvelle pour avoir droit à la notoriété (1955). Il faut qu'il puisse convaincre ses contemporains de l'importance de cette idée. Stigler est aussi persuadé qu'on ne peut établir, entre l'histoire économique, autre domaine auquel il a contribué, et l'histoire des idées économiques une relation simple et univoque de cause à effet. Il y a pour lui une logique interne de développement des théories.

Le prix Nobel lui a été attribué pour « ses études originales et influentes sur les structures industrielles, le fonctionnement des marchés et les causes et les effets de la réglementation publique » (S/E 1983, p. 61). Adeptes de la théorie néoclassique des prix, à laquelle il a consacré des ouvrages largement utilisés (1942, 1946), Stigler n'est pas un théoricien pur, préoccupé par l'élaboration et le raffinement de modèles abstraits. [535] Dans la tradition de Chicago, et du National Bureau of Economic Research auquel il a été associé pendant toute sa carrière, il s'est toujours intéressé à la recherche empirique et l'application de la théorie à la compréhension de la réalité (1947, 1950, 1956, 1957, 1970). C'est ainsi qu'il s'est penché sur les structures des marchés, la nature et le fonctionnement des entreprises, la détermination des prix en situation de monopole et d'oligopole, où il s'est montré très critique des approches traditionnelles inspirées par les travaux de Chamberlin. Ses nombreux travaux dans ce domaine (dont les principaux ont été rassemblés en 1968) sont au point de départ du développement de l'économie industrielle, que Stigler lui-même voit comme de la microéconomie appliquée plutôt que comme une branche autonome de la théorie économique.

L'article sur l'économie de l'information qu'il publie en 1961 a aussi une influence importante, en particulier sur l'évolution de la macroéconomie et de l'économie du travail. Stigler développe la thèse selon laquelle l'acquisition d'information est un processus coûteux, auquel on doit appliquer les mêmes règles d'analyse en termes d'optimisation que pour les autres activités économiques. L'agent rationnel se consacre à la recherche d'information supplémentaire aussi longtemps que le revenu marginal de cette activité en dépasse le coût marginal. Stigler a joué un rôle important dans la généralisation de la problématique néoclassique fondée sur la rationalité de l'agent à divers domaines d'activité, par exemple aux processus légaux et politiques, mouvement qu'on associe d'ailleurs en grande partie à l'université de Chicago. Il a lui-même défini la science économique comme « science impériale » (1984). Ses travaux dans le domaine de la réglementation (1975, 1982) se situent dans cette perspective. Il s'y attaque à l'idée selon laquelle les réglementations étatiques visent à corriger, dans l'intérêt du public, les imperfections du marché. Il prétend au contraire que ces interventions résultent de la collusion entre les intérêts de groupes de pression et de

l'appareil bureaucratique. De ce fait, Stigler est un des plus ardents partisans de la déréglementation.

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1982 ». Proclamation, articles de Jacob Mincer et de Richard Schmalensee et bibliographie (fournie par George J. Stigler), *Scandinavian Journal of Economics*, 1983, vol. 85, 61-93.

COASE Ronald H. 1982. « George J. Stigler : An Appreciation », *Régulation*, vol. 6, 21-24.

RIMA Ingrid H. 1983. « George J. Stigler as a Historian of Economic Thought », in Warren J. Samuels (dir.), *Research in the History of Economic Thought and*

[536]

Methodology, vol. I, *The Craft of the Historian of Economic Thought*, Greenwich, Conn., et Londres, JAI Press, 271-289.

STIGLER 1986, 1988.

BLAUG 1985, 239-241. *New Palgrave*, vol. 4, 498-500.

[536]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

STIGLITZ, Joseph E.

Né en 1943

[Retour à la table des matières](#)

Joseph Stiglitz est né à Gary, dans l'État américain de l'Indiana. Il a obtenu un doctorat du Massachusetts Institute of Technology en 1966. Il a été professeur assistant au MIT (1966-67), professeur associé (1968-70) puis titulaire (1970-74) à l'université Yale, professeur à l'université Stanford (1974-76), à l'université d'Oxford (1976-79), à l'université de Princeton (1979-88) et, depuis 1988, de nouveau à l'université Stanford. Il a reçu la médaille John Bâtes Clark de l'American Economic Association en 1979. Il est directeur du *Journal of Economic Perspectives*, et il a été codirecteur de l'*American Economic Review* (1968-76), de la *Review of Economic Studies* (1968-76) et du *Journal of Economic Theory* (1968-73).

Principales publications

- 1966. (éd.). *The Collected Scientific Papers of Paul A. Samuelson*, vol. I et 2, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- 1969. (dir., avec Hirofumi Uzawa). *Readings in the Modern Theory of Economic Growth*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- 1976. Avec S.J. Grossman, « Information and Competitive Price Systems », *American Economic Review*, vol. 66, *Papers and Proceedings*, 246-253.

1980. Avec Anthony B. Atkinson, *Lectures on Public Economics*, Meidenhead, Berkshire, McGraw-Hill.
1981. Avec David M.G. Newbery, *The Theory of Commodity Price Stabilization. A Study in the Economics of Risk*, Oxford, Clarendon Press ; New York, Oxford University Press.
1981. Avec Andrew Weiss, « Credit Rationing in Markets with Imperfect Information », *American Economic Review*, vol. 71, 393-410.
1983. Avec Peter Neary, « Toward a Reconstruction of Keynesian Economics : Expectations and Constrained Equilibria », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 98, supplément, 199-227.
1983. Avec Costas Azariadis, « Implicit Contracts and Fixed-Price Equilibria », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 98, supplément, 1-22.
1984. « Price Rigidities and Market Structure », *American Economic Review*, vol. 74, 350-356.
- [537]
1984. Avec Cari Shapiro, « Equilibrium Unemployment as a Worker-Discipline Device », *American Economic Review*, vol. 74, 433-44.
1985. « Information and Economic Analysis : A Perspective », *Economic Journal*, supplément, 21-41.
1986. *Economics of the Public Sector*, New York, W.W. Norton.
1986. (dir., avec G. Frank Mathewson). *New Developments in the Analysis of Market Structure*, Londres, Macmillan ; Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1987. « The Causes and Conséquences of the Dependence of Quality on Price », *Journal of Economic Literature*, vol. 25, 1-48.
1987. Avec B. Greenwald, « Keynesian, New Keynesian and New Classical Economics », *Oxford Economic Papers*, vol. 37, 119-132.

Responsable, très jeune, de la publication des deux premiers volumes des *Collected Scientific Papers* (1966) de Paul Samuelson, Joseph Stiglitz a publié en vingt-cinq ans de carrière plus de deux cent cinquante articles et chapitres de livres dans de multiples domaines, qui vont de la macroéconomie et de la théorie de la croissance et du capital à l'économie agricole, en passant, entre autres, par les assurances, la fiscalité, les finances publiques et celles des entreprises, l'organisation industrielle et les ressources naturelles.

Mais c'est dans l'économie de l'information et l'analyse des imperfections des marchés que Stiglitz a fait ses contributions les plus marquantes. En fait, dans tous ses travaux, il ne cesse d'attirer l'attention sur le fait que tant les imperfections du marché que celles de la circulation de l'information doivent forcer une transformation considérable de l'analyse économique traditionnelle, si elle veut rendre compte des phénomènes concrets caractérisant les économies contemporaines, tels que le chômage involontaire ou le rationnement du crédit. Critique tant de la nouvelle macroéconomie classique que des modèles à prix fixes des théoriciens du déséquilibre, Stiglitz est un des principaux théoriciens de ce qu'on appelle la nouvelle économie keynésienne, qu'il définit comme une tentative « d'adapter la microthéorie à la macrothéorie » (1987 *OEP*, p. 120), alors que les autres courants tentent d'adapter la macrothéorie à une microthéorie walrasienne irréaliste : « La nouvelle économie keynésienne commence avec les intuitions de base de Keynes. Mais elle reconnaît le besoin de s'éloigner plus radicalement du cadre néo-classique, et d'étudier beaucoup plus en profondeur les conséquences des imperfections sur les marchés de capitaux, imperfections qui peuvent être expliquées par les coûts de l'information » (*ibid.*, p. 123).

Principale référence

BLAUG 1985, 242-243.

[538]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

STONE,
John Richard Nicholas

Né en 1913

[Retour à la table des matières](#)

Né à Londres, John Richard Stone a fait ses études à l'université de Cambridge, d'abord en droit, puis en économie (BA en 1935, MA en 1938) et a eu Colin Clark comme professeur. Il travaille d'abord à la City et, à partir de 1940, à l'Office central de statistiques, où, sous l'impulsion de J.M. Keynes, il mène avec J. Meade, pour le Cabinet britannique, la mise en place de comptes économiques nationaux. De 1945 à 1955, il est directeur du Département d'économie appliquée créé à Cambridge à l'initiative de Keynes. De 1955 à sa retraite, en 1980, il est professeur de finance et de comptabilité à l'université de Cambridge.

Il a été président d'un comité des Nations unies sur les comptes nationaux en 1945-46, de la Société d'économétrie en 1955, de la Royal Economic Society en 1978-80. Anobli en 1978, Sir Richard a reçu en 1984 le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

1938. Avec W.M. Stone, « The Marginal Propensity to Consume and the Multiplier », *Review of Economic Studies*, vol. 6, 1-24.

1941. Avec J.E. Meade, « The Construction of Tables of National Income, Savings and Investment », *Economic Journal*, vol. 51, 216-231.
1944. Avec J.E. Meade, *National Income and Expenditure*, Londres, Oxford University Press.
1945. « The Analysis of Market Demand », *Journal of the Royal Statistical Society*, vol. 108, 1-98.
1947. « Définition and Measurement of the National Income and Related Totals », appendice à : Nations unies, *Measurement of National Income and Construction of Social Accounts*, Genève.
1954. « Linear Expenditure Systems and Demand Analysis : An Application to the Pattern of British Demand », *Economic Journal*, vol. 64, 511-527.
- 1954-66. Avec D.A. Rowe et al., *The Measurement of Consumers' Expenditure and Behaviour in the United Kingdom, 1920-1938*, vol. I, 1954 ; vol. 2, 1966, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
1956. *Quantity and Price Indexes in National Accounts*, Paris, OECDE.
1957. Avec D.A. Rowe, « The Market Demand for Durable Goods », *Econometrica*, vol. 25, 423-443.
- [539]
1962. Avec Alan Brown, *A Computable Model of Economic Growth*, Londres, Chapman & Hall.
1964. « Private Saving in Britain, Past, Present and Future », *Manchester School of Economic and Social Studies*, vol. 32, 79-112.
1964. *The Model in its Environment*, Londres, Chapman & Hall.
1970. *Mathematical Models of the Economy and Other Essays*, Londres, Chapman & Hall.
1971. *Démographique Accounting and Model building* ; trad. fr. 1971, *Comptabilité démographique et construction de modèles*, Paris, OCDE.

1978. (dir.). *Econometric Contributions to Public Policy*, Londres, Macmillan.
1978. « Keynes, Political Arithmetic and Econometrics », *Proceedings of the British Academy*, vol. 64, 55-92.
1985. « The Accounts of Society », Nobel Memorial Lecture, in *Les Prix Nobel 1984*, Stockholm, Almqvist & Wiksell ; in *Journal of Applied Economics*, 1986, vol. 1, 5-28.

Après quelques études statistiques et de conjoncture publiées, pour certaines avec son épouse, dans la seconde moitié des années trente, R. Stone va centrer ses travaux sur deux grands domaines : les comptes nationaux et l'analyse de la consommation.

L'élaboration, menée avec Meade, du cadre conceptuel (1941, 1944) et un laborieux travail sur le matériel statistique ont d'abord permis de calculer de premières évaluations de la production et de la demande et de situer le budget de guerre dans son contexte économique. Dans ce domaine, où d'autres travaux étaient en œuvre dans d'autres pays, cette avancée a constitué une impulsion décisive pour le développement des comptabilités nationales : Stone a largement contribué à ce développement après la guerre, tant par sa participation aux travaux menés dans le cadre de la SDN, puis des Nations unies (1947) et ensuite de l'OECE (1956, et OECE 1952. *Standardised System of National Accounting*, Paris), que par de nombreux articles et sa participation à d'innombrables conférences, colloques et séminaires. Un de ses soucis fondateurs fut de faire apparaître en revenu (pour une catégorie d'agents) ce qui est connu en dépense (pour une autre) ; et réciproquement. Un de ses axes de recherche, dans les années cinquante, fut de systématiser cette approche à l'aide d'une « matrice générale des transactions », tableau à double entrée, de même structure que le tableau d'échanges interindustriels de Leontief, mais plus large (et donc appelée à l'englober) puisque devant recenser toutes les transactions et paiements entre toutes les catégories d'agents. Mais déjà étaient établis les cadres dans lesquels les comptables nationaux de pays de plus en plus nombreux mettaient en place ou perfectionnaient leurs comptes.

[540]

Parallèlement, Stone a développé l'analyse de la fonction de demande de consommation : il l'a fait, par produits ou catégories de produits, à partir d'une réflexion sur les déterminants des demandes de consommation et sur la base du traitement économétrique d'un important matériel statistique (1945, 1954, 1954-66). Mais - illustration à la fois de la dévalorisation du travail sur données par rapport à l'élaboration théorique et de la perte d'influence de l'école anglaise par rapport à la nouvelle école américaine - ce sont les hypothèses de Modigliani sur le cycle de vie et de Friedman sur le revenu permanent qui occuperont le devant de la scène. Ce qui n'empêchera pas Stone de poursuivre ses travaux sur la consommation de biens durables et l'épargne (1957,1964).

Stone travailla aussi à la construction d'un grand modèle de croissance, intégrant la prise en compte des relations interindustrielles, pour la Grande-Bretagne (1962, 1964), à l'élargissement des comptes nationaux aux domaines démographique et social (1971, 1985) et à l'économie de l'éducation. Cependant, comme le soulignait l'Académie royale suédoise des sciences (SJE 1985, p. 1) en 1984, « c'est son initiative et sa recherche pionnière concernant les systèmes de comptes nationaux qui constituent la contribution centrale de Stone aux sciences économiques ».

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics, 1984 ». Proclamation, article de Leif Johansen et bibliographie, *Swedish Journal of Economics*, 1985, vol. 87, 1-43.

New Palgrave 1987, vol. 4, 509-512.

[540]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

SWEEZY, Paul Marlor

Né en 1910

[Retour à la table des matières](#)

Né à New York, Paul Sweezy fait ses études à Harvard, où il obtient un BA en 1931 et un PhD en 1937, ayant entre-temps passé une année à la London School of Economics (1932-33). Chargé d'enseignement, puis professeur assistant à Harvard (1934-42), il travaille pour différentes agences du New Deal ; puis il est affecté pendant la guerre à l'Office of Strategie Services. En 1949, il fonde, avec Léo Huberman, la *Monthly Review*, « revue socialiste indépendante », dont il est codirecteur de la [541] rédaction, d'abord avec Huberman, puis, après la mort de celui-ci en 1968 avec Harry Magdoff.

Principales publications

- 1938. *Monopoly and Compétition in the English Coal Trade, 1550-1850*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- 1942. *The Theory of Capitalist Development : Principles of Marxian Political Economy*, New York, Oxford University Press.
- 1948. *Socialism*, New York, McGraw-Hill.
- 1953. *The Prrsent as History : Essays and Reviews on Capitalism and Socialism*, New York, Monthly Review Press.

1960. Avec Léo Huberman, *Cuba : Anatomy of a Revolution*, New York, Monthly Review Press.
1965. Avec Léo Huberman, *Paul Baron : A Collective Portrait*, New York, Monthly Review Press.
1966. Avec Paul A. Baran, *Monopoly Capital : An Essay on the American Economic and Social Order*, New York, Monthly Review Press ; trad. fr. 1968, *Le Capitalisme monopoliste : un essai sur la société industrielle américaine*, Paris, François Maspero.
1969. Avec Léo Huberman, *Socialism in Cuba*, New York, Monthly Review Press ; trad. fr. 1970, *Le Socialisme cubain*, Paris, François Maspero.
1970. Avec Charles Bettelheim, *Lettres sur quelques problèmes actuels du socialisme*, Paris, François Maspero ; éd. angl. 1971, *On the Transition to Socialism*, New York, Monthly Review Press.
1972. *Modern Capitalism and Other Essays*, New York, Monthly Review Press ; trad. fr. 1976, *Le Capitalisme moderne*, Paris, Seuil.
1972. Avec Harry Magdoff, *The Dynamics of Modern Capitalism*, New York, Monthly Review Press.
1977. Avec Harry Magdoff, *The End of Prosperity : The American Economy in the 1970s*, New York, Monthly Review Press.
1981. *Post-Revolutionary Society : Essays*, New York, Monthly Review Press.
1987. Avec Harry Magdoff, *Stagnation and the Financial Explosion*, New York, Monthly Review Press.
1988. Avec Harry Magdoff, *The Irreversible Crisis*, New York, Monthly Review Press.

Après son engagement dans le New Deal, P. Sweezy choisit très tôt les axes et la démarche de sa réflexion et de son travail : l'analyse critique du capitalisme, l'engagement pour le socialisme, l'analyse historique et le marxisme (1938, 1942, 1948). Telles ont été et sont les lignes de forces de la politique éditoriale de la *Monthly Review*, publication

socialiste indépendante, et de la maison d'édition constituée autour d'elle, auxquelles il a consacré l'essentiel de sa vie et de son activité. Poursuivi à partir de 1953 dans le cadre des procédures initiées par la [542] commission McCarthy, condamné dans un arrêt finalement cassé en 1957 par la Cour suprême, Sweezy n'en est pas moins demeuré un témoin, et souvent un avocat, du socialisme en construction (1960,1969) ; convaincu qu'une réorganisation sur la base des mécanismes de marché ne pouvait que ramener au capitalisme (1970), il en vint à considérer qu'après la révolution socialiste d'Octobre se mit en place, au début de l'ère stalinienne, une société de classes d'un type nouveau (1981).

Il a également poursuivi ses travaux d'analyse marxiste du capitalisme. Là, l'ouvrage majeur a été rédigé avec Baran et publié après la mort de celui-ci (1966) : alors que, dans le capitalisme concurrentiel, la loi tendancielle dégagée par Marx était celle de la baisse du taux de profit, dans le capitalisme de monopole la loi tendancielle est, selon eux, celle de la hausse du surplus ; malgré les efforts pour vendre et le gaspillage, les dépenses militaires, le gonflement du secteur financier, cette tendance est aux racines de la stagnation et des crises. Ces conclusions étaient à contre-courant des certitudes keynésiennes alors prédominantes.

Les années soixante-dix et quatre-vingt ont été l'occasion de suivre les étapes et les avatars de cette crise : la fin de la prospérité, l'aggravation de la crise, avec notamment ses turbulences financières, et le vigoureux retour du libéralisme (1977, 1987, 1988).

Principales références

LEBOWITZ Michael A. 1990. « Paul M. Sweezy », in Berg 1990, 131-161.

ARESTIS et SAWYER. 1991, 562-570. *New Palgrave* 1987, vol. 4, 580-582.

[543]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

TARSHIS, Lorie

Né en 1911

[Retour à la table des matières](#)

Lorie Tarshis est né à Toronto, au Canada. Il a obtenu un baccalauréat en commerce à l'université de Toronto en 1932, puis a poursuivi ses études à Cambridge, en Grande-Bretagne, où il a obtenu une maîtrise en 1938 et un doctorat en 1939. Il a été professeur assistant à l'université Tufts, dans le Massachusetts (1942-46), professeur assistant, associé et titulaire à Stanford University (1946-71), et à partir de 1971 professeur à l'université de Toronto. Les universités Stanford et de Toronto lui ont décerné l'éméritat.

Principales publications

- 1938. Avec R.V. Gilbert et *al.*, *An Economic Program for American Democracy*, New York, Vanguard Press.
- 1938. « Real Wages in the United States and Great Britain », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. 4, 362-376.
- 1939. « Changes in Real and Money Wages », *Economic Journal*, vol. 49, 150-154.
- 1947. *The Elements of Economics*, Boston, Houghton Mifflin.

1948. « An Exposition of Keynesian Economics », *American Economic Review*, vol. 38, *Papers and Proceedings*, 261-272.
1951. Avec T. Scitovsky et E.S. Shaw, *Mobilizing Resources for War : The Economic Alternatives*, New York, McGraw-Hill.
1955. *International Economics*, New York, John Wiley.
1967. *Modern Economics : An Introduction*, Boston, Houghton Mifflin.
1972. (dir. avec Fritz Machlup et Walter S. Salant). *International Mobility and Movement of Capital*, New York, Columbia University Press.
1978. « Keynes as Seen by his Students in the 1930s », in D. Patinkin et J. Clark Leith (dir.), *Keynes, Cambridge, and the General Theory*, University of Toronto Press ; Londres, Macmillan, 59-64.
1984. *World Economy in Crisis : Unemployment, Inflation and International Debt*, Toronto, James Lorimer.
1987. « Keynesian Revolution », *New Palgrave*, vol. 3, 47-50.

[544]

Lorie Tarshis a eu le privilège d'assister aux cours que John Maynard Keynes a donnés entre octobre 1932 et décembre 1935, pendant l'élaboration des thèses de la *Théorie générale* : « Ce que Keynes nous a procuré, ce fut l'excitation d'un nouveau début alors que le résidu de l'économie classique était balayé. Il nous a aussi transmis cette mesure d'impatience que la situation réclamait, et l'occasion pour chacun d'entre nous de participer à une grande aventure » (1987, p. 50). Disciple de Keynes depuis cette date, on ne peut pour autant le rattacher à aucun des courants se réclamant de ce dernier, dont lui-même sut par ailleurs être critique. On lui doit, en particulier, une analyse des liens entre le mouvement des salaires réels et celui des salaires monétaires qui contredit l'affirmation avancée par Keynes d'un mouvement en direction inverse de ces deux grandeurs (1938 *CJE*, 1939). Keynes a fait amende honorable, à la suite des articles cités de Tarshis et de celui de Dunlop (voir Keynes 1939 *infra*).

Cosignataire avec un groupe d'économistes américains du premier appel à la mise en œuvre de politiques keynésiennes aux États-Unis (1938), Tarshis est aussi l'auteur de l'un des premiers manuels ouvertement keynésiens (1947). Il fut aussi l'un des premiers à s'intéresser à ce qu'on appelle les fondements microéconomiques de la théorie keynésienne. Persuadé par ailleurs que « le niveau de prospérité, la stabilité des prix et l'état de l'économie nationale sont inextricablement liés » (1984, p. 112), Tarshis a apporté plusieurs contributions à l'étude de l'économie internationale (1955, 1972).

Principales références

COHEN J. et HARCOURT G.C. 1986 (dir.). *International Monetary Problems and Supply-Side Economics : Essays in Honour of Lorie Tarshis*, Londres, Macmillan.

HARCOURT G.C. 1982. « An Early Post Keynesian : Lorie Tarshis (or : Tarshis on Tarshis by Harcourt) », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 4, 609-619.

KEYNES John Maynard 1939. « Relative Movements of Real Wages and Output », *Economic Journal*, vol. 49, 34-51.

ARESTIS et SAWYER 1992, 571-578. *New Palgrave* 1987, vol. 4, 588-589.

[545]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

TINBERGEN, Jan

Né en 1903

[Retour à la table des matières](#)

Né à La Haye, Jan Tinbergen fait des études de physique mathématique à l'université de Leiden (1922-26) ; membre des jeunesses socialistes, il refuse de faire son service militaire et doit travailler d'abord dans l'administration d'une prison, puis au Bureau central des statistiques. Il obtient en 1929, à Leiden, un doctorat en physique avec une thèse sur les « problèmes de minimum en physique et en économie » ; puis il est recruté, pour travailler sur les cycles d'affaire, au Bureau central des statistiques, où il reste en poste (sauf deux ans à la Société des Nations, en 1936-38) jusqu'en 1945. Il enseigne la statistique à l'université d'Amsterdam à partir de 1931 et, de 1933 à 1955, est professeur à temps partiel à la Netherland School of Economics, à Rotterdam.

En 1945, il est nommé directeur du nouveau Bureau central de planification à La Haye, poste qu'il occupe jusqu'en 1955. Après une année à Harvard, il est, jusqu'en 1973, professeur à plein temps à la Netherland School of Economics, devenue université Erasmus, à Rotterdam. Il est conseiller de nombreux pays en développement, ainsi que de l'OCDE, de la Banque mondiale, d'agences de l'ONU. De 1966 à 1975, il préside le Comité des Nations unies pour la planification du développement. De 1973 à 1975, il est professeur de coopération internationale à l'université de Leiden.

Après bien d'autres distinctions, il est le premier - conjointement avec Ragnar Frisch - à recevoir, en 1969, le prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel.

Principales publications

1929. *Minimumproblemen in de natuurkunde en de ekonomie* [Problèmes de minimum en physique et en économie], Amsterdam, J.H. Paris.
1933. « Annual Survey : Suggestions on Quantitative Business Cycle Theory », *Econometrica*, vol. 3, 241-308.
1936. « Kan hier te lande, al dan niet na Overheidsingrijpen, een verbetering van de binnenlandse conjunctuur intreden, ook zonder verbetering van onze exportpositie ? » [Une reprise économique domestique dans notre pays est-elle possible, avec ou sans action gouvernementale, même sans amélioration de notre balance commerciale ?], in *Prae-adviezen voor de Vereeniging voor de Staathuishoudkunde en de Statistiek*, 's-Gravenhage, 1936, 62-108 ;
- [546]
- trad. angl. 1959, « An Economic Policy for 1936 », in *Selected Papers*, 37-84.
1939. *Statistical Testing of Business-Cycle Theories*, vol. I, *A Method and its Application to Investment Activity* ; vol. 2, *Business Cycles in the United States of America, 1919-32*, Genève, Société des Nations.
1942. « Zur Theorie der Langfristigen Wirtschaftsentwicklung », *Weltwirtschaftliches Archiv*, vol. 55, 511-549 ; trad. angl., « On the Theory of Trend Movements », in 1959.
1945. *International Economic Cooperation*, Amsterdam, Elsevier ; éd. révisée 1954, *International Economic Integration*, Amsterdam, Elsevier.
1951. *Business Cycles in the United Kingdom, 1870-1914*, Amsterdam, North-Holland.

1951. *Econometrics*, Londres, George Allen & Unwin ; trad. fr., *L'Econométrie*, Paris, A. Colin.
1952. *On the Theory of Economic Policy*, Amsterdam, North-Holland.
1954. *Centralization and Decentralization in Economic Policy*, Amsterdam, North-Holland.
1956. *Economic Policy. Principles and Design*, Amsterdam, North-Holland ; trad. fr. 1961, *Techniques modernes de la politique économique*, Paris, Dunod.
1958. *The Design of Development*, Baltimore, Johns Hopkins University Press ; trad. fr. 1962, *Planification du développement*, Paris, PUF.
1959. *Selected Papers*, édité par L.H. Klaassen, L.M. Koyck et H.J. Witteveen, Amsterdam, North-Holland.
1962. *Shaping the World Economy : Suggestions for an International Economic Policy*, New York, Twentieth Century Fund.
1962. Avec Hendricus Cornelis Bos, *Mathematical Models of Economic Growth*, New York, McGraw-Hill ; trad. fr. 1961, *Modèles mathématiques de croissance économique*, Paris, Dunod.
1964. *Central Planning*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1965. Avec Hendricus Cornelis Bos, *Econometric Models of Education* ; trad. fr. 1965, *Modèles économétriques de l'enseignement : quelques applications*, Paris, OCDE.
1967. *Development Planning*, New York, McGraw-Hill ; trad. fr. 1967, *La Planification*, Paris, Hachette.
1972. Avec Stefan Jensen et Barry Hake, *Possible Futures of European Education : Numerical and System's Forecasts*, La Haye, Martinus Nijhoff.
1972. *Politique économique et optimum social*, Paris, Economica.
1975. *Income Distribution Analysis and Policies*, Amsterdam, Elsevier.

1976. (dir., avec Anthony J. Dolman et Jan Van Ettinger). *Reshaping the International Order : A Report to the Club of Rome*, New York, E.P. Dutton ; trad. fr. *Nord/Sud, du défi au dialogue ? Propositions pour un nouvel ordre international*, Paris, SNED/Dunod.
1979. « Recollections of Professions Experiences », *Quarterly Review, Banca Nazionale del Lavoro*, n° 131, 331-360 ; in Kregel 1988, 67-95.
1985. *Production, Income and Welfare : The Search for An Optimal Social Order*, Lincoln, University of Nebraska Press.
- [547]
1990. *World Security and Equity*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.
1992. « Solving the Most Urgent Problems First », in Szenberg 1992, 275-282.

L'œuvre de J. Tinbergen se prête assez bien à une présentation par période. Encore ne faut-il pas oublier sa très profonde unité : d'abord, Tinbergen n'est pas l'homme d'une école et n'est attiré ni par les débats académiques, ni par les sophistications formelles ; il attache de l'importance à l'observation des faits et à la quantification (donc à la mesure), à la formalisation et à l'élaboration théorique (conditions d'un travail empirique rigoureux), et à la capacité d'éclairer la décision et l'action. Et sa rigueur scientifique reste en permanence animée par l'idéal d'un monde moins inégal et si possible meilleur.

Dans les années trente et pendant la guerre, il s'affirme comme économètre, participant avec Frisch à la création de la Société d'économétrie. Après des travaux sur les cycles dans la construction navale, il s'efforce de formaliser la dynamique d'ensemble de l'économie hollandaise, avec le souci de dégager les axes d'une politique de plein emploi (1936) ; il le fait avec un modèle de 24 équations, dans le cadre duquel il dégage une première esquisse de ce que sera la « courbe de Phillips » ; il n'obtient pas de vérification satisfaisante du principe d'accélération mais, rejoignant Kalecki, trouve une relation entre profit et investissement. On peut donc considérer que, simultanément avec

Keynes, Tinbergen a été un des fondateurs de la macroéconomie moderne. Notons qu'une partie des travaux de cette période, publiés en hollandais, ne seront accessibles à la collectivité des économistes anglo-saxons que lors de leur publication en anglais dans l'ouvrage de 1959.

Ses travaux à la Société des Nations, menés parallèlement à ceux de Haberler, mais dans une démarche de quantification, poussent plus loin le souci de la formalisation, avec, pour l'analyse des cycles, un modèle de 48 équations devant permettre de dégager le poids explicatif des différentes variables (1939) ; cette démarche a été sévèrement critiquée par Keynes (1939) et a donné lieu à un débat auquel ont participé les principaux fondateurs de l'économétrie appliquée. Tinbergen a poursuivi ses travaux sur la Grande-Bretagne (1951 *Business*) et les a élargis à l'étude des mouvements longs (1942).

À partir de 1945, les nouvelles responsabilités de Tinbergen le conduisent à concentrer ses travaux sur la politique économique (1952, 1954, 1956), d'abord dans la perspective de la reconstruction de la Hollande, puis dans celle d'une politique de croissance. Dans la lignée des économistes suédois et de Frisch, il est un des premiers théoriciens de la politique économique. Il élabore un modèle de l'économie hollandaise [548] (à 48 équations), dont la qualité se révélera tant pour la prévision que pour les choix de politique économique. Contre la coexistence de politiques juxtaposées visant chacune un objectif, il prône une politique unique poursuivant une gamme d'objectifs ; il montre que, pour être efficace, une telle politique doit se donner autant de moyens (par exemple fiscalité, taux de change, dépenses publiques) qu'elle se donne d'objectifs (par exemple plein emploi, stabilité des prix, équilibre de la balance des paiements) ; plus largement, il considère qu'il appartient au gouvernement d'exprimer des objectifs de bien-être social (plein emploi, croissance, répartition équitable des richesses) et que ceux-ci peuvent être atteints, dans une économie de libre marché, grâce à un niveau (qui peut être élevé) d'intervention publique (secteur public, fiscalité, investissement public, planification). Il s'agit là du modèle de la politique sociale-démocrate de l'après-guerre, très proche des politiques keynésiennes, et qui se heurtera aux mêmes limites et subira les mêmes attaques.

À partir de 1955, Tinbergen travaille principalement sur les problèmes de développement. Son expérience de la planification le conduit

à proposer des méthodes plus simples et plus robustes, tenant compte de la nature des problèmes et des moyens de chaque pays (1958,1967). Il préconise notamment l'utilisation de tableaux interindustriels simplifiés, mais distinguant les produits faisant l'objet d'échanges commerciaux extérieurs et les autres. Il plaide pour l'aide des pays riches aux pays en développement, pour l'ouverture des pays industrialisés aux produits de ces pays et, plus largement, pour un nouvel ordre international (1962 *Shaping*, 1976). Il est aussi conduit à mettre de plus en plus l'accent sur les problèmes de formation et d'éducation (1965, 1972 avec Jensen).

Finalement, Tinbergen a repris, approfondi et noué ensemble les thèmes fondamentaux de sa réflexion (1975, 1985, 1990) : comment concilier l'équité, qui implique une limitation des inégalités, et l'efficacité économique, qui repose sur une différenciation des revenus, le bien-être social et le bonheur individuel ? Comment hiérarchiser les objectifs et prendre en compte les urgences ? Et comment le faire, non seulement au niveau de la collectivité nationale, mais à l'échelle du monde ?

C'est pour avoir « développé et appliqué des modèles dynamiques pour l'analyse des processus économiques », que Tinbergen a reçu le premier prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel. B. Hansen souligna alors, en 1969 (S/E, p. 336), qu'il aurait aussi été digne du prix Nobel de la paix.

[549]

Principales références

« The First Nobel Prize in Economics, 1969 ». Proclamation et article de Bent Hansen, *Swedish Journal of Economics*, 1969, vol. 71, 300-301 et 325-336 ; article repris in Spiegel et Samuels 1984, 319-332 et in Sellekaerts 1974, 1-16.

Dossier sur Tinbergen : bibliographie par J.P. Pronk et articles de H.C. Bos, P. de Wolff, F. Hartog, 1970, De *Economist*, vol. 118, 112-172.

KEYNES John Maynard 1939. « Professor Tinbergen's Method », *Economic Journal*, vol. 49, 306-318. Réponse de Tinbergen, 1940, « On a Method of Statistical Business-Cycle Research : a Reply », *Economic Journal*, vol. 50, 141-154. Voir aussi J.M. Keynes, *Collected Writings*, vol. 14, 285-320.

SELLEKAERTS Willy 1974 (dir.). *Econometrics and Economic Theory : Essays in Honour of Jan Tinbergen*, Toronto, Macmillan of Canada.

SELLEKAERTS Willy 1974 (dir.). *Economic Development and Planning : Essays in Honour of Jan Tinbergen*, Londres, Macmillan.

SELLEKAERTS Willy 1974 (dir.). *International Trade and Finance : Essays in Honour of Jan Tinbergen*, Londres, Macmillan.

TINBERGEN 1979, 1992.

WOLFF Pieter de, LINNEMANN Hans et BOS Hendricus Cornelis 1973 (dir.). *Economic Structure and Development : Essays in Honour of Jan Tinbergen*, Amsterdam, North-Holland.

BLAUG 1985, 244-246. MEIER et SEERS [1984] 1988, 343-365. MORGAN 1990, 101-130. *New Palgrave* 1987, vol. 4, 652-654. SILLS 1979, 766-770.

[549]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

TOBIN, James

Né en 1918

[Retour à la table des matières](#)

James Tobin est né à Champaign, dans l'État américain de l'Indiana. Il a fait toutes ses études universitaires à l'université Harvard, dont il a obtenu successivement un BA (1939), un MA (1940) et un PhD (1956). Ses études ont été interrompues par plusieurs années passées dans la marine américaine entre 1942 et 1946. Il a commencé à enseigner à Harvard en 1946. Il a été nommé professeur associé (1950), puis professeur (1955) à l'université Yale, où il a fait toute sa carrière. Il a été directeur de la fondation Cowles de 1955 (date à laquelle la commission Cowles a déménagé de Chicago à Yale pour devenir la fondation Cowles) à 1961, et de nouveau en 1964-65. Il a été codirecteur des revues *Econometrica* (1951-53) et *Review of Economic Studies* (1952-54). Président de la Société d'économétrie en 1958, de l'American Economic Association en 1971, il [550] a reçu la médaille John Bâtes Clark décernée par cette association en 1955 et le prix Nobel de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1981. Très actif dans plusieurs organismes publics et universitaires, il a été en particulier membre du Comité des conseillers économiques du président Kennedy en 1961 et 1962.

Principales publications

1947. « Liquidity Preference and Monetary Policy », *Review of Economics and Statistics*, vol. 29, 124-131.
1947. « Money Wage Rates and Emploiaient », in S. Harris (dir.), *The New Economics : Keynes' Influence on Theory and Public Policy*, New York, Alfred A. Knopf, 572-587.
1955. « A Dynamic Aggregative Model », *Journal of Political Economy*, vol. 63, 103-115.
1956. Avec Seymour E. Harris, Cari Kaysen et Francis X. Sutton, *The American Creed*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1956. « The Interest Elasticity of Transactions Demand for Cash », *Review of Economic and Statistics*, vol. 38, 241-247.
1958. « Liquidity Preference as Behavior Towards Risk », *Review of Economic Studies*, vol. 25, 65-86.
1961. « Money, Capital and Other Stores of Value », *American Economic Review*, vol. 51, *Papers and Proceedings*, 26-37.
1966. *National Economic Policy*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1968. Avec W. Allen Wallis, *Welfare Programs : An Economic Appraisal*, Washington, DC, American Enterprise Institute for Public Policy Research.
1968. Avec William C. Brainard, « Pitfalls in Financial Model Building », *American Economic Review*, vol. 58, *Papers and Proceedings*, 99-122.
1969. « A General Equilibrium Approach to Monetary Theory », *Journal of Money, Credit and Banking*, vol. I, 15-29.
1971. *Essays in Economics*, vol. I, *Macroeconomics*, Chicago, Markham.
1972. « Inflation and Unemployment », *American Economic Review*, vol. 62, 1-18.

1974. *The New Economics, One Decade Older*, Princeton University Press.
1975. *Essays in Economics*, vol. 2, *Consumption and Econometrics*, New York, North-Holland.
1980. *Asset Accumulation and Economic Activity : Reflections on Contemporary Macroeconomic Theory*, University of Chicago Press ; Oxford, Basil Blackwell ; trad. fr. 1983, *Réflexions sur la théorie macroéconomique contemporaine*, Paris, Economica.
1981. « The Monetarist Counter-Revolution Today : An Appraisal », *Economic Journal*, vol. 91, 29-42.
1982. *Essays in Economics*, vol. 3, *Theory and Policy*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1982. « Money and Finance in the Macro-Economic Process », in *Les Prix Nobel*, Stockholm, Fondation Nobel : *Journal of Money Credit and Banking*, vol. 14, 171-204.
- [551]
1983. (dir.). *Macroeconomics, Priées and Quantities : Essays in Memory of Arthur Okun*, Oxford, Basil Blackwell ; Washington, DC, Brookings Institution.
1983. « Entretien », in Klammer 1983, 97-113 ; trad. fr. 1988, 49-84.
1986. « My Evolution as an Economist », in Breit et Spencer 1986, 113-135.
1987. *Policies for Prosperity : Essays in a Keynesian Mode*, édité par P.M. Jackson, Brighton, Wheatsheaf Books ; Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
1988. (dir., avec Murray L. Weidenbaum). *Two Revolutions in Economic Policy : The First Economic Reports of Presidents Kennedy and Reagan*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

James Tobin a commencé ses études d'économie par la lecture de la *Théorie générale* de Keynes, en 1936, sur la recommandation de son tuteur à Harvard. Fasciné par cet ouvrage, il est devenu, et est demeuré jusqu'à ce jour un disciple de Keynes. Jouant un rôle clé dans

l'élaboration de la synthèse néoclassique, il s'est fait concrètement le promoteur de ce qu'on a appelé la « nouvelle économique » lorsque le président John F. Kennedy lui a demandé, en 1961, de faire partie de son comité des conseillers économiques. Du rapport économique du président rédigé alors avec Heller, Gordon, Solow et Okun, Tobin a écrit que, même si ce texte n'apparaît pas dans sa bibliographie, c'est un de ceux dont il est le plus fier comme économiste professionnel (1986, p. 132). Vingt ans plus tard, en 1981, le rapport rédigé par les conseillers économiques de Ronald Reagan marquait de nouveau un changement de cap important dans la politique économique aux États-Unis, avec le repli de l'interventionnisme keynésien, et le triomphe des thèses du monétarisme et de l'économie de l'offre (voir 1988, dans lequel les deux rapports sont reproduits). S'étant déjà affirmé comme l'un des principaux critiques de Friedman, Tobin est alors devenu un critique non moins virulent de ce qu'on a appelé la *reaganomics* (voir les textes rassemblés en 1987). Continuant d'affirmer, contre vents et marées, la nécessité d'une intervention active de l'État pour assurer un niveau élevé d'emploi, associée à une politique de revenus pour combattre l'inflation, Tobin est sans doute aujourd'hui, dans les rangs keynésiens, le plus vigoureux adversaire de la nouvelle macroéconomie classique.

Disciple de Keynes, Tobin n'en est pas pour autant un partisan inconditionnel. Dès ses premiers articles, il attire l'attention sur certaines insuffisances et incohérences de la *Théorie générale*. Dans sa thèse de doctorat, et plusieurs travaux ultérieurs, il se penche sur la fonction de consommation, attirant l'attention sur le lien entre la consommation et le revenu à long terme et sur l'effet de la richesse. Il critique l'analyse de la détermination des salaires monétaires chez Keynes (1947 in Harris). Il reviendra à diverses reprises sur cette question, consacrant plusieurs [552] articles à la courbe de Phillips, et critiquant, dans son discours présidentiel à l'American Economic Association (1972), la thèse du taux naturel de chômage que Friedman avait mise en avant dans son propre discours, quatre ans plus tôt.

Mais ce sont ses contributions à l'étude de la préférence pour la liquidité qui ont eu sans doute le plus d'influence. Affirmant, contre les thèses à caractère monétariste de Fellner et Warburton, que la demande de monnaie est sensible au taux d'intérêt (1947), Tobin propose toutefois de cette relation une analyse beaucoup plus élaborée que celle de Keynes (1956, 1958). Dans ce dernier article, l'un des plus cités de

l'après-guerre, Tobin développe l'analyse du choix de portefeuille par les agents, jetant ainsi les fondements de la théorie des finances, parallèlement aux travaux de Markowicz, qui a obtenu le prix Nobel en 1990. Pour Tobin, il faut considérer qu'un agent a le choix entre un grand nombre d'instruments financiers, et non pas seulement, comme dans un modèle keynésien simple, entre la monnaie et les obligations. Il y énonce le fameux « théorème de séparation » en vertu duquel le choix d'un portefeuille est indépendant de la décision relative à proportion de la somme investie dans les actifs risqués par rapport à celle qui est consacrée à l'acquisition du seul actif sûr, la monnaie.

À partir de ces réflexions, Tobin, poursuivant en cela le programme de recherche initié par Hicks en 1935, consacre une partie importante de ses efforts à établir la liaison entre ce qu'on appelle le secteur financier et le secteur réel de l'économie. Il a conçu, pour en rendre compte, son célèbre indice « q » (1968 *AER*, 1969), défini comme le rapport entre l'évaluation marchande d'un actif et son coût réel de remplacement. C'est ce rapport qui fait le lien entre les marchés financiers et les marchés des biens et services, et qui détermine en particulier le rythme de l'investissement. Ainsi Tobin explique-t-il la récession de 1973 et 1974 par une chute brutale du coefficient q , provoquée par les politiques monétaires anti-inflationnistes trop restrictives. Préoccupé par les rapports entre les fluctuations cycliques et la croissance économique, Tobin a aussi consacré à cette dernière question plusieurs articles, le premier et sans doute le plus influent en 1955. Là encore, il cherche à intégrer la monnaie dans des modèles de croissance généralement conçus jusque-là en termes « réels » (1955).

Tobin est aussi l'auteur de nombreuses analyses empiriques. Il s'est enfin toujours intéressé tant à la politique économique qu'aux problèmes sociaux, en particulier aux inégalités et à la discrimination contre les Noirs aux États-Unis.

[553]

Principales références

« The Nobel Memorial Prize in Economics 1981 ». Proclamation, articles de Douglas D. Purvis et Johan Myhrman et bibliographie établie par James Tobin, *Scandinavian Journal of Economics* 1982, vol. 84, 57-110.

HESTER D. 1977. « Contributions and Growth in Tobin's Economic Essays : A Review Essay », *Journal of Economic Literature*, vol. 15, 486-494.

LUCAS Robert E. Jr. 1981. « Tobin and Monetarism : A Review Article », *Journal of Economic Literature*, vol. 19, 558-567.

TOBIN 1983, 1986.

WEISMAN D.L. 1984. « Tobin on Keynes : A Suggested Interpretation », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 6, 411-420.

BLAUG 1985, 247-249.

[553]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

TRIFFIN, Robert

1911-1993

[Retour à la table des matières](#)

Né à Flobecq, Belgique, R. Triffin fait ses études à Louvain (doctorat en droit en 1934, licence d'économie en 1935), puis à Harvard (MA en 1936, PhD en 1938). Il est assistant à Louvain (1938-39), puis à Harvard (1939-42) ; il est ensuite chargé de la section Amérique latine auprès du Bureau des gouverneurs du Système de la Réserve fédérale (1942-46), travaille au FMI, à Washington puis à Paris (1946-49) et, toujours à Paris, à l'European Recovery Administration (1949-51). Il est ensuite professeur à Yale (1951-80) et à Louvain (1977-82), tout en travaillant comme consultant pour des organisations internationales, des gouvernements et des banques centrales.

Principales publications

- 1940. *Monopolistic Competition and General Equilibrium Theory*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- 1957. *Europe and the Money Muddle : From Bilateralism to Near-Convertibility*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.

1960. *Gold and the Dollar Crisis : The Future of Convertibility*, New Haven, Connecticut, Yale University Press ; trad. fr. 1962, *L'Or et la crise du dollar*, Paris, PUF.
1966. *The World Money Maze : National Currencies in International Payments*, New Haven, Connecticut, Yale University Press.
1981. « An Economist's Career : What ? Why ? How ? », *Quarterly Review*, *Banca Nazionale del Lavoro*, n° 138, 239-259 ; in Kregel 1988, 137-156.
- [554]
1987. « The Paper Exchange Standard : 1971-19.. », in Paul A. Volcker et al., *International Monetary Cooperation : Essays in Honor of Henry C. Wallich*, Princeton University Press, 70-85.
1987. « The IMS (International Monetary System... or Scandai ?) and the EMS (European Monetary System) », *Quarterly Review*, *Banco Nazionale del Lavoro*, n° 162, septembre, 239-263.
1989. « The Intermixture of Politics and Economics in World Monetary Scandal : Diagnosis and Prescription », *American Economist*, vol. 33, printemps, 5-15.

La thèse de R. Triffin, soutenue en 1938 et publiée en 1940, consacrée à la concurrence monopolistique et la théorie de l'équilibre général, a été prolongée par un article publié dans *Econometrica* en 1941 sur le monopole dans les analyses de l'équilibre partiel et de l'équilibre général.

À partir de 1943 ses publications sont indissociables de son travail de conseiller et d'expert monétaire : elles portent donc d'abord sur la politique et la réforme monétaires dans différents pays d'Amérique latine (années quarante), puis sur les problèmes monétaires de l'Europe (années cinquante). Triffin s'impose alors comme spécialiste des questions monétaires nationales, régionales (plurinacionales) et mondiales : partisan et artisan du retour à la convertibilité, il lie réforme du système monétaire mondial et intégration monétaire régionale. Ses écrits accompagnent, et souvent anticipent, le retour à la convertibilité des monnaies et la fin de la pénurie du dollar (1957), l'apparition de la

surabondance du dollar et ses difficultés (1960, 1966). Partisan constant d'un système reposant sur la création d'un instrument de réserve contrôlé par le FMI et sur un nouvel équilibre entre les États-Unis et différents ensembles régionaux, il a suivi, spectateur lucide, le démantèlement de l'ancien Système monétaire international et son remplacement par une situation de fait, grosse de multiples risques et de graves désordres mondiaux (publications de 1987 et 1989). Mais il peut voir, dans les réalisations du Système monétaire européen, au moins pour partie, le fruit de son inlassable obstination à analyser, diagnostiquer et proposer, et y trouver de nouvelles raisons d'espérer.

Principales références

Robert Triffin, « San Paolo Prize for Economics » 1987, 1988, Turin, Istituto Bancario San Paolo di Torino (avec une bibliographie 1935-1988, 43-112 et Triffin 1981, 113-135).

TRIFFIN 1981.

BLAUG 1985, 250-251. *New Palgrave* 1987, vol. 4, 701-702.

[555]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

TSURU, Shigeto

Né en 1912

[Retour à la table des matières](#)

Shigeto Tsuru est né à Oita, au Japon. Il s'est rendu aux États-Unis en 1931, où il a étudié à Harvard, dont il a obtenu un doctorat en 1940. De retour au Japon en 1942, il a travaillé après la guerre pour le ministère des Affaires étrangères et le Bureau de stabilisation économique. En 1948, il a été nommé professeur à l'université Hitotsubashi, où il prit sa retraite en 1975 avec le titre de professeur émérite. Il est aussi professeur à l'université Meiji Gakuin.

Principales publications

- 1941. « Economic Fluctuations in Japan, 1868-1893 », *Review of Economics and Statistics*, vol. 23, 176-186.
- 1942. « On Reproduction Schemes », in Paul M. Sweezy, *The Theory of Capitalist Development*, New York, Monthly Review Press, appendice A.
- 1954. « Keynes versus Marx : The Methodology of Aggregates », in Kenneth K. Kurihara (dir.), *Post Keynesian Economics*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press, 320-344.
- 1958. *Essays on Japanese Economy*, Tokyo, Kinokuniya.

1961. *Has Capitalism Changed ?*, Tokyo, Iwanami Shoten.
1965. « The Effects of Technology on Productivity », in E.A.G. Robinson (dir.), *Problems in Economic Development*, Londres, Macmillan.
1976. *Œuvres de Shigeto Tsuru* [en japonais], 13 vol., Tokyo, Kodansha ; trad. angl. du vol. 13, *Towards a New Political Economy*.
1982. « A Peripatetic Economist », *Quarterly Review, Banca Nazionale del Lavoro*, n° 142, 227-244 ; in Kregel 1988, 181-197.
1992. « Scientific Humanism as an Idéal », in Szenberg 1992, 283-298.

Shigeto Tsuru fait partie de ce groupe d'économistes japonais qui sont autant à l'aise avec l'analyse de Marx qu'avec celle de Keynes et avec la théorie néoclassique. Il a cherché, à diverses reprises, à établir des liens entre ces diverses approches, tout en indiquant clairement les divergences qui les opposent, en particulier sur le plan méthodologique (1954). Déjà, dans un appendice à un livre de Sweezy (1942), Tsuru a proposé une comparaison originale entre le tableau économique de Quesnay, les schémas de reproduction de Marx et le système d'agrégats keynésiens.

Inspiré par l'approche de Schumpeter, dont il fut l'élève à Harvard, Tsuru est l'auteur de nombreux travaux sur la croissance économique et [556] les fluctuations cycliques. Dans sa thèse de doctorat, il étudie la gestation du capitalisme industriel et l'émergence des premières crises modernes dans le Japon de la restauration Meiji, à la fin du dix-neuvième siècle (l'article de 1941 en est tiré). Il a beaucoup écrit sur les problèmes économiques du Japon, et proposé des analyses des sources de la croissance japonaise, faisant ressortir en particulier tant l'importance de la guerre que celle du commerce extérieur dans ce processus (1958, 1980). Tsuru s'est aussi intéressé aux problèmes d'environnement, particulièrement graves dans son pays d'origine. Il faut noter que la partie la plus importante de son œuvre n'existe qu'en japonais (1976).

Principales références

TSURU 1982, 1992.

New Palgrave 1987, vol. 4, 704. KREGEL 1988, 181-197.

[556]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

TULLOCK, Gordon

Né en 1922

[Retour à la table des matières](#)

Né à Rockford, Illinois, G. Tullock fait des études de droit à l'université de Chicago, où il obtient, après son service militaire, son diplôme (JD) en 1947. Il travaille dans un cabinet juridique, est consul à Tientsin (Chine), puis apprend le chinois à Yale (1949-51) et à Cornell (1951-52), avant d'être consul général à Hong Kong et de travailler à l'ambassade américaine en Corée.

Il quitte les services diplomatiques en 1956, est chercheur à l'université de Virginie (1958-59), professeur assistant puis associé à l'université de Caroline du Sud (1959-62), professeur associé à l'université de Virginie (1962-67), puis professeur à Rice University (1967-68), à l'université d'État de Virginie (1968-83), à l'université George Mason (1983-87) et, depuis 1987, à l'université de l'Arizona.

Principales publications

- 1962. Avec James Buchanan, *The Calculus of Consent : Logical Foundations of Constitutional Democracy*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- 1965. *The Politics of Bureaucracy*, Washington, DC, Public Affairs Press.

1967. *Toward a Mathematics of Politics*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- [557]
1970. *Private Wants, Public Means : An Economic Analysis of the Desirable Scope of Government*, New York, Basic Books.
1971. *The Logic of the Law*, New York, Basic Books.
1974. *The Social Dilemma : The Economics of War and Revolution*, Blacksburg, Virginie, Center for Study of Public Choice.
1975. Avec Richard B. McKenzie, *The New World of Economics : Explorations Into the Human Experience*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.
1976. *The Vote Motive*, Londres, Institute of Economic Affairs ; trad. fr. 1978, *Le Marché politique : analyse économique des processus politiques*, Paris, Economica.
1978. Avec Richard B. McKenzie, *Modern Political Economy : An Introduction to Economics*, New York, McGraw-Hill.
1983. *Economics of Income Redistribution*, Boston, Kluwer-Nijhoff.
1986. *The Economics of Wealth and Poverty*, Brighton, Wheatsheaf.
1988. *Wealth, Poverty and Politics*, Oxford, Basil Blackwell.
1989. *The Economics of Special Privilege and Rent Seeking*, Boston et Dordrecht, Kluwer.

Dans les années cinquante, les publications de G. Tullock portent sur des questions économiques et monétaires concernant la Chine et la Corée et sur le problème des votes à la majorité. Puis il est coauteur, avec J. Buchanan, de l'ouvrage de 1962, fonde avec lui la Public Choice Society (dont il est président en 1965), édite en 1966-67 les *Papers on Non-Market Decision Making*, qui se transforment en la revue *Public Choice*.

Tenant de l'individualisme méthodologique, il va appliquer l'approche microéconomique aux domaines les plus variés : non seulement, dans la logique de l'école du Public Choice, à l'analyse de la

bureaucratie, de la politique, de l'activité publique (1965, 1967, 1970), mais aussi rejoignant Becker, dans un foisonnement d'ouvrages et d'articles, à la loi, au droit, à la procédure judiciaire, au crime et à sa sanction, à la biologie, à la charité et à l'altruisme, à la pollution, et encore, dans des manuels destinés aux étudiants, à l'application de l'analyse en termes de choix individuels, d'offre et de demande, de coût et de coût marginal, au sexe, au mariage, au crime, à l'enseignement (1975). Dans la cinquième édition de ce dernier ouvrage, intitulée *The Best of the New World of Economics* (1989), McKenzie et Tullock consacrent deux pages aux « limites du raisonnement économique » : « Quoique nous examinions, dans ce livre, plusieurs des diverses dimensions de l'expérience humaine, nous ne suggérons pas que l'analyse économique puisse être utilisée pour expliquer l'ensemble du comportement humain. L'interaction entre individus en situation sociale, chacun réagissant aux actions des autres, est en effet très complexe » ; et si ces auteurs défendent, [558] contre leurs critiques, l'intérêt de leur « approche scientifique », ils conviennent qu'il ne faut pas exagérer l'importance des enseignements qu'on en peut tirer (p. 23).

Tullock a aussi étudié la redistribution des revenus, y compris par la charité (1983), la pauvreté, la richesse et la recherche des rentes et des privilèges (1986, 1988, 1989).

Principale référence

BLAUG 1985, 252-253.

[559]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

VANEK, Joraslav

Né en 1930

[Retour à la table des matières](#)

Après être allé au lycée à Prague, où il est né, J. Vanek poursuit ses études à Paris (certificat de statistique à la Sorbonne en 1952), les poursuit à Genève (licence d'économie en 1954), émigre aux États-Unis en 1955 et obtient un doctorat au MIT en 1957. Il fait toute sa carrière d'enseignant à Cornell University, où il devient professeur en 1966.

Principales publications

- 1960. *International Trade : Theory and Economic Policy*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.
- 1962. *The balance of Payments, Level of Economic Activity and the Value of Currency : Theory and Some Recent Experiences*, Genève, Droz.
- 1963. *The Natural Resource Content of United States Foreign Trade : 1870-1955*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- 1965. *General Equilibrium of International Discrimination : The Case of Customs Unions*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

- 1967. *Estimating Foreign Resource Needs for Economic Development : Theory, Method, and a Case Study of Colombia*, New York, McGraw-Hill.
- 1968. *Maximal Economic Growth : A Geometric Approach to von Neumann's Growth Theory and the Turnpike Theorem*, Ithaca, New York, Cornell University Press.
- 1970. *The General Theory of Labor-Managed Market Economics*, Ithaca, New York, Cornell University Press.
- 1971. *The Participatory Economy : An Evolutionary Hypothesis and a Strategy for Development*, Ithaca, New York, Cornell University Press.
- 1977. *The Labor-Managed Economy : Essays*, Ithaca, New York, Cornell University Press.

J. Vanek commence son parcours d'économiste universitaire américain avec plusieurs ouvrages d'économie internationale (1960, 1962, [560] 1963, 1965) et un ouvrage sur la théorie de la croissance (1968). Puis il travaille sur deux domaines : l'économie des firmes gérées par les travailleurs, qui peut, selon sa démonstration théorique, avoir les mêmes qualités que l'économie fondée sur la propriété privée (1970) et le développement économique, qu'il aborde à partir de ses travaux sur le Pérou et la Colombie (1967). C'est à ces questions qu'il va, dès lors — avec de moins en moins de préoccupations académiques — consacrer ses travaux (1977) : en faisant ressortir le rôle que pourraient jouer, dans une « économie de participation », coopératives de production et coopératives de consommation (1971), en soulignant la contribution de la participation populaire au développement (1980), en se consacrant à la mise au service des besoins des populations pauvres de la planète, de l'énergie solaire et des technologies peu coûteuses : il crée en 1984 une fondation, STEVEN (Solar Technology and Energy for Vital Economic Needs), publie des manuels de production, fait des missions pour la mise en œuvre des projets.

Principales références

BLAUG *Who's Who*, 1986, 852-853. BLAUG 1985, 254-255.

[560]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

VERNON, Raymond

Né en 1913

[Retour à la table des matières](#)

Né à New York, R. Vernon y fait ses études, d'abord au City College (BA en 1933), puis à l'université Columbia (PhD en 1941). Il travaille à la Securities and Exchange Commission (1935-46), au Département d'État, sur les questions d'économie extérieure (1946-54), dans une firme privée (1954-56), puis dans un programme sur la région métropolitaine de New York (1956-59). Il est ensuite professeur à Harvard : à la Harvard Business School (1959-80), à la Fletcher School of Law and Diplomacy (1980-82), et, depuis 1978, à l'université Harvard.

Principales publications

- 1941. *The Regulation of Stock Exchange Members*, New York, Columbia University Press.
- 1960. Avec Edgar M. Hoover, *Anatomy of a Metropolis*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- 1963. *The Dilemma of Mexico's Development*, Cambridge, Massachusetts, Harvard [561] University Press ; trad. fr. 1966, *Le Dilemme du Mexique*, Paris, Economie et Humanisme.
- 1966. *The Myth and Reality of our Urban Problems*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

1968. *Manager in the International Economy*, New York, Prentice-Hall.
1971. *Sovereignty at Bay : The Multinational Spread of US Enterprises*, New York, Basic Books ; trad. fr. 1973, *Les Entreprises multinationales. La souveraineté nationale en péril*, Paris, Calmann-Lévy.
1972. *The Economic and Political Consequences of Multinational Enterprises : An Anthology*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press ; trad. fr. 1974, *Les Conséquences économiques et politiques des entreprises multinationales*, Paris, Laffont.
1977. *Storm Over the Multinational : The Real Issues*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1983. *Hungry Giants : The United States and Japon in the Quest for Oil and Ores*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1985. *Exploring the Global Economy : Emerging Issues in Trade and Investment*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
1989. Avec Debra L. Spar, *Beyond Globalism : Remaking American Foreign Economic Policy*, New York, The Free Press.

Les premières publications de R. Vernon accompagnent et prolongent ses activités professionnelles : elles portent sur la réglementation des transactions boursières (1941), sur les problèmes et les perspectives des grandes métropoles (1960, 1963, 1966), sur le commerce international, l'investissement à l'étranger et les implantations des activités (1968).

Dans les années soixante-dix, Vernon s'impose comme spécialiste des firmes multinationales : il analyse leurs stratégies de multinationalisation en fonction de la maîtrise de certaines activités (services supérieurs, savoirs techniques et d'organisation, etc.) et du « cycle du produit » qu'elles contrôlent ; il étudie le choix des pays d'implantation en fonction des caractéristiques des différentes phases de ce cycle, les

relations des firmes multinationales tant avec le gouvernement du pays de la société mère qu'avec ceux des pays où sont les filiales, ainsi que les effets de leurs activités sur la production mondiale, le commerce international, le transfert des technologies, la division du travail entre pays (1971,1972,1977).

Dans les années quatre-vingt, sans cesser de s'intéresser aux firmes multinationales, Vernon consacre aussi des travaux aux entreprises contrôlées par des États nationaux. Il élargit son analyse aux relations Est-Ouest, au rôle des grands pays industrialisés, bref à l'« économie globale » (1985). Comparant les stratégies d'approvisionnement en pétrole et en minerais, il fait ressortir l'efficacité supérieure de celles [562] menées par le gouvernement et les firmes du Japon, par rapport à celles menées par les États-Unis (1983). Plus largement, soulignant l'inadaptation de règles et d'institutions établies au dix-neuvième siècle, il montre les incohérences et l'inefficacité de la politique économique étrangère contemporaine des États-Unis (1989).

Principales références

BLAUG Who's Who 1986, 855-856. New Palgrave, 1987, vol. 4, 806-807.

[563]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

WEINTRAUB, Sidney

1914-1983

[Retour à la table des matières](#)

Sidney Weintraub est né à Brooklyn. Il a étudié à la London School of Economics (1938-39) et à l'université de New York, qui lui a décerné un doctorat en 1941. Après avoir occupé divers emplois, entre autres dans des organismes publics, dans les années quarante, il commence à enseigner à la New School for Social Research, de New York, en 1950, et devient en 1952 professeur à l'université de Pennsylvanie, où il reste jusqu'à la fin de sa carrière, tout en enseignant à titre de professeur invité dans plusieurs universités à travers le monde. Il était directeur, avec Paul Davidson, du *Journal of Post Keynesian Economics*.

Principales publications

- 1940. « Inflation and Price Central », *Harvard Business Review*, vol. 18, 429-436.
- 1946. « Monopoly Pricing and Unemployment », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 61, 108-124.
- 1949. *Price Theory*, New York, Pitman.
- 1951. *Income and Employment Analysis*, New York, Pitman.

1956. « A Macroeconomic Approach to the Theory of Wages », *American Economic Review*, vol. 46, 837-856.
1957. « The Micro-Foundations of Aggregate Demand and Supply », *Economic Journal*, vol. 67, 455-470.
1958. *An Approach to the Theory of Income Distribution*, Philadelphie, Chilton.
1959. *A General Theory of the Price Level, Output, Income Distribution and Economic Growth*, Philadelphie, Chilton.
1961. *Classical Keynesianism, Monetary Theory and the Price Level*, Philadelphie, Chilton.
1963. *Some Aspects of Wage Theory and Policy*, Philadelphie, Chilton.
1966. *A Keynesian Theory of Employment, Growth and Income Distribution*, Philadelphie, Chilton.
- [564]
1966. *Trade Preferences for Less-Developed Countries : An Analysis of United States Policy*, New York, Praeger.
1971. Avec H.C. Wallich, « A Tax-Based Incomes Policy », *Journal of Economic Issues*, vol. 5, 1-19.
1973. *Keynes, Keynesians and Monetarists*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press.
1978. *Capitalisme Inflation and Unemployment Crisis : Beyond Monetarism and Keynesianism*, Reading, Massachusetts, Addison-Wesley.
1981. *Our Stagflation Malaise : Ending Inflation and Unemployment*, Westport, Connecticut, Quorum Books.
1983. « A Jevonian Seditonist : A Mutiny to Enhance the Economic Bounty », *Quarterly Review, Banco Nazionale del Lavoro*, n° 146, 215-234 ; in Xregel 1988, 37-56.

Fondateur du *Journal of Post Keynesian Economics*, Sidney Weintraub est associé au courant post-keynésien, dont il est considéré comme le principal initiateur aux États-Unis. Mais, peut-être plus

justement, Paul Samuelson l'a déjà défini comme un « loup solitaire keynésien », suivant depuis le début des années quarante un parcours solitaire et original, qui l'a amené à prévoir, avant plusieurs autres, la coexistence du chômage et de l'inflation qui allait devenir la principale plaie des économies modernes à partir de la fin des années soixante.

Bien avant Leijonhufvud, Weintraub fait la distinction entre l'apport de Keynes et celui de ses disciples, qu'il appelle les keynésiens classiques. Dès les années cinquante, il critique tant le keynésianisme de Samuelson avec son graphique à 45° que, celui, plus sophistiqué, de Hicks, en termes de IS-LM (voir, entre autres, les articles rassemblés en 1961), auxquels il reproche de n'avoir aucune explication satisfaisante de la détermination des prix et de la répartition. Avant les monétaristes, il attire l'attention sur les dangers de l'inflation, dont l'attaque pernicieuse se fait sentir bien avant la réalisation du plein emploi. Mais il rejette tout autant l'explication monétariste de ce phénomène que la courbe de Phillips, dont l'acceptation représente pour lui une démission du keynésianisme face à l'inflation, désormais considérée comme le prix inéluctable à payer pour réduire le chômage (voir, entre autres, les textes rassemblés en 1973).

Avant que cela ne devienne à la mode dans les années quatre-vingt, Weintraub propose de nouveaux fondements microéconomiques compatibles avec la théorie keynésienne de détermination de l'emploi, théorie qu'il formule en termes de courbes d'offre et de demande agrégées, intégrant comme paramètres les prix et le salaire monétaire (1956, 1957, 1958 et 1959). Il a lui-même baptisé son analyse de théorie des marges [565] sur les coûts salariaux. Elle est encapsulée dans son équation : $P = kw/A$, où P est le niveau des prix, k le taux moyen de marge sur les coûts salariaux unitaires, w le salaire monétaire moyen et A la productivité moyenne par travailleur. Weintraub estime que le taux de marge, k , est à long terme un paramètre relativement constant, plus stable que par exemple la propension à consommer, si l'on en croit Keynes, ou, selon l'avis de Friedman, la vitesse de circulation de la monnaie. A étant déterminé par des considérations technologiques, il en ressort que le salaire monétaire, w , est la principale variable causale pour expliquer le niveau des prix et donc l'inflation. Loin d'être déterminé par le jeu de l'offre et de la demande, sous la forme du tâtonnement walrasien, w est le fruit d'un rapport de forces entre employeurs,

syndicats et gouvernements, et constitue même, comme Keynes l'avait du reste pressenti, le véritable numéraire des économies modernes.

Sur la base de cette analyse, Weintraub propose d'ajouter aux politiques keynésiennes traditionnelles de gestion de la demande une politique des revenus pour contrôler l'inflation, dont il rejette l'explication monétariste fondée sur la quantité de monnaie aussi bien que l'explication keynésienne fondée sur la pression de la demande. Il s'agit de lier l'évolution des salaires monétaires à celle de la productivité. En fait, Weintraub propose cette mesure depuis le début de sa carrière (1940). En 1971, il met en avant une politique de pénalisation fiscale des entreprises récalcitrantes pour réaliser cet objectif, la politique des revenus fondée sur l'impôt, popularisée sous le sigle de TIP (« Tax-based Income Policy »). C'est pour lui, la seule alternative à la politique de gestion monétariste de l'inflation par la hausse du chômage, à laquelle se rallient d'ailleurs certains keynésiens à la Hicks partisans de la courbe de Phillips (1978, p. 194 ; voir aussi 1981 *Our Stagflation...* et 1983).

Principales références

KREGEL Jan 1989 (dir.). *Inflation and Income Distribution in Capitalist Crisis. Essays in Memory of Sidney Weintraub*, Londres, Macmillan.

ARESTIS et SAWYER 1992, 608-615. BLAUG 1985, 257-260. KREGEL, 1988, 37-56. *New Palgrave* 1987, vol. 4, 888. SPIEGEL et SAMUELS 1984, 201-208.

[566]

[567]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

DEUXIÈME PARTIE :
Dictionnaire des principaux économistes contemporains.

ZELLNER, Arnold

Né en 1927

[Retour à la table des matières](#)

Arnold Zellner est né à Brooklyn. Il a obtenu une maîtrise en physique de l'université Harvard (1949) et un PhD en sciences économiques de l'université de Californie à Berkeley. Il a été professeur assistant (1955-58), puis associé (1959-60) à l'université de Washington, professeur associé, puis titulaire à l'université du Wisconsin (1961-66). Depuis 1966, il est professeur à l'université de Chicago. Il a été cofondateur et directeur, depuis 1973, du *Journal of Econometrics*, fondateur et directeur du *Journal of Business and Economic Statistics* (1981-87) et président de l'American Statistical Association (1989).

Principales publications

- 1957. « The Short-Run Consumption Function », *Econometrica*, vol. 25, 552-567.
- 1962. Avec H. Theil, « Three-Stage Least Squares : Simultaneous Estimation of Simultaneous Equations », *Econometrica*, vol. 30, 54-78.
- 1963. « Decision Rules for Economic Forecasting », *Econometrica*, vol. 31, 111-130.

1964. Avec G.C. Tiao, « Bayes' Theorem and the Use of Prior Knowledge in Regression Analysis », *Biometrika*, vol. 65, 219-230.
1966. Avec J. Kmenta et J. Drèze, « Specification and Estimation of Cobb-Douglas Production Function Models », *Econometrica*, vol. 34, 784-795.
1968. (dir.). *Readings in Economic Statistics and Econometrics*, Boston, Little, Brown.
1970. Avec T.C. Lee et George G. Judge, *Estimating the Parameters of the Markov Probability Model from Aggregate Time Series Data*, Amsterdam, North-Holland.
1971. *An Introduction to Bayesian Inference in Econometrics*, New York, John Wiley.
1981. « Philosophy and Objectives of Econometrics », in D. Currie, R. Nobay et D. Peel (dir.), *Macroeconomic Analysis : Essays in Macroeconomics and Econometrics*, Londres, Croom Helm, 24-34.
1982. « Basic Issues in Econometrics : Past and Present », *The American Economist*, vol. 26, 5-10.
- [568]
1984. *Basic Issues in Econometrics*, University of Chicago Press.
1985. « Bayesian Econometrics », *Econometrica*, vol. 53, 253-269.
1987. « Bayesian Inference », *New Palgrave*, vol. I, 208-218.
1988. « Causality and Causal Laws in Economics », *Journal of Econometrics*, vol. 39, 7-21.

Physicien et économiste de formation, Arnold Zellner a apporté des contributions tant aux techniques de l'économétrie moderne, par exemple la méthode qu'il a baptisée SEMTSA (Structural Econometric Modeling Time Sériés Analysis) qu'à ses applications, entre autres à l'analyse de la consommation (1957) et de la production (1966), aussi bien qu'à ses fondements épistémologiques et philosophiques (1981, 1982, 1988). Pour Zellner, qui adhère au principe de l'unité de la méthode scientifique énoncé par le statisticien et philosophe Karl Pear-

son (*The Grammar of Science*, 1892), l'économétrie, qu'il identifie à l'économie quantitative moderne, doit être caractérisée par une relation étroite entre la collecte des données, la théorie économique et ses applications, et user autant de l'intuition que de la logique. Partisan de ce qu'il appelle le « principe de simplicité », il reproche à plusieurs économistes de construire des modèles complexes qui n'ont aucune prise sur la réalité. À l'économétrie traditionnelle, il reproche aussi de ne pas disposer de méthodes pour découvrir et corriger les défauts des modèles. C'est ce qui l'a amené à être un des principaux promoteurs des techniques bayésiennes d'analyse, du nom de ce statisticien anglais qui a énoncé, en 1763, le principe de probabilité inverse. Dans cette perspective, l'information antérieure doit jouer un rôle primordial dans l'analyse économétrique. Il s'agit d'apprendre et de modifier la théorie à la lumière des données et de l'expérience, ainsi que doit procéder la science. Il associe cette approche à l'inférence réductive, qu'il oppose à l'inférence purement déductive ou inductive, et à une conception déterministe et rationaliste de la causalité à laquelle les physiciens ne croient plus alors que plusieurs économistes se font encore des illusions à ce sujet : « Par exemple, il est impossible de *prouver*, déductivement ou inductivement, que les généralisations ou les lois, même la théorie quantitative de la monnaie de Chicago, sont absolument vraies. (...) Il y a une incertitude inévitable associée aux lois dans tous les domaines scientifiques, y compris en économie » (1984, p. 5).

Principale référence

SPIEGEL et SAMUELS 1984, 423-440.

[569]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

BIBLIOGRAPHIE

[Retour au sommaire](#)

ABRAHAM-FROIS Gilbert 1974 (dir.). *Problématiques de la croissance*, vol. I, *Néo-classiques et néo-keynésiens*, Paris, Economica.

ABRAHAM-FROIS Gilbert 1978 (dir., avec la collaboration de P. Gibert et Ph. de Lavergne). *Problématiques de la croissance*, vol. 2, *Marx, Sraffa et le retour aux classiques*, Paris, Economica.

ADAMS J. 1980 (dir.). *Institutional Economics. Contributions to the Development of Holistic Economics. Essays in Honor of Allan G. Gru-chy*, La Haye, Martinus Nijhoff.

AHMAD Syed 1990. *Capital in Economic Theory. Neoclassical, Cambridge and Chaos*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

AKERLOF George A. et YELLEN J.L. 1986 (dir.). *Efficiency Wage Models of the Labor Market*, Cambridge, Massachusetts, Cambridge University Press.

ALBERTINI Jean-Marie et SILEM Albert 1983. *Comprendre les théories économiques*, 2 vol., Paris, Seuil.

American Economic Association. *Surveys of Economic Theory*, Londres, Macmillan ; New York, St. Martin's Press.

ANDREFF Wladimir et al. 1982. *L'Économie fiction : Contre les nouveaux économistes*, Paris, François Maspero.

ARESTIS Philip 1991. *The Post-Keynesian Revolution in Economics : An Alternative Analysis of Economic Theory and Policy*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

ARESTIS Philip et KRITOMILIDES Yiannis 1989 (dir.). *Theory and Policy in Political Economy : Essays in Pricing, Distribution and Growth*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

ARESTIS Philip et MINSKY Hyman P. 1989 (dir.). *Post Keynesian Monetary Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

ARESTIS Philip et SAWYER Malcolm 1992 (dir.). *A Biographical Dictionary of Dissenting Economists*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

ARESTIS Philip et SKOURAS Thanos 1985 (dir.). *Post Keynesian Economic Theory*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.

BACKHOUSE Roger 1985. *A History of Modern Economic Analysis*, Oxford, Basil Blackwell.

[570]

BALL Laurence, MANKIW N. Gregory et ROMER David 1988. « The New Keynesian Economics and the Output-Inflation Trade-Off », *Brookings Papers on Economic Activity*, n° 1, 1-82.

BARBER William J. 1991 (dir.). *Perspectives on the History of Economic Thought*, vol. 6, *Themes in Keynesian Criticism and Supplementary Modern Topics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

BARRERE Alain 1974. *Histoire de la pensée économique et analyse contemporaine*, Paris, Les Cours de droit.

BARRO Robert J. 1989 (dir.). *Modern Business Cycle Theory*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

BARRO Robert J. et FISCHER Stanley 1976. « Recent Developments in Monetary Theory », *Journal of Monetary Economics*, vol. 2, 133-167.

BARRY N. 1987. *On Classical Liberalism and Libertarianism*, New York, St. Martin's Press.

BARTOLI Henri 1977. *Economie et création collective*, Paris, Economica.

BASLE Maurice *et al.* 1988. *Histoire des pensées économiques. Les contemporains*, Paris, Sirey.

BEGG David K.H. 1982. *The Rational Expectations Revolution in Macroeconomics : Theories and Evidence*, Oxford, Philip Allan ; Baltimore, Johns Hopkins University Press.

BELL D. et KRISTOL I. 1981. *The Crisis in Economic Theory*, New York, Basic Books ; trad. fr. 1986, *Crise et renouveau de la théorie économique*, Paris, Bonnel.

BERG Maxime 1990 (dir.). *Political Economy in the Twentieth Century*, Londres, Philip Allan.

BLANCHARD Olivier J. et FISCHER Stanley 1989 (dir.). *NBER Macroeconomics Annual 1989*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

BLAUG Mark 1962. *Economic Theory in Retrospect*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin ; 4^e éd. 1985 ; trad. fr. 1981, *La Pensée économique : origine et développements*, Paris, Economica.

BLAUG Mark et STURGES Paul 1983 (dir.). *Who's Who in Economics ? A Biographical Dictionary, 1700-1981*, Brighton, Wheatsheaf ; Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

BLAUG Mark 1985. *Great Economists Since Keynes : An Introduction to the Lives and Works of One Hundred Modern Economists*, Brighton, Wheatsheaf.

BLAUG Mark 1986 (dir.). *Who's Who in Economics : A Biographical Dictionary, 1700-1986*, 2^e éd., Brighton, Wheatsheaf ; Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

BLAUG Mark 1989-90 (dir. de la série). *Schools of Thought in Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar [11 titres et index].

BLAUG Mark 1990- (dir. de la série). *The International Library of Critical Writings in Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

BLAUG Mark 1991 (dir. de la série). *Pioneers in Economics [4. Twentieth Century Economics]*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

[571]

BODKIN R.G., KLEIN L. et MARWAH K. 1991. *A History of Macroeconomic Model-Building*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

BOWLES Samuel et EDWARDS Richard 1990 (dir.). *Radical Political Economy*, 2 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar [Schools of Thought in Economics].

BREIT William et RANSOM Roger L. 1971. *The Academic Scribblers : American Economists in Collision*, New York, Holt, Rinehart & Winston.

BREIT William et SPENCER Roger W. 1986. *Lives of the Laureates. Seven Nobel Economists*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press ; 2^e éd. 1990, *Lives of the Laureates. Ten Nobel Economists*.

BRONFENBRENNER Martin 1970. « Radical Economics in America : A 1970 Survey », *Journal of Economic Literature*, vol. 8, 747-766.

BRUNNER Karl et MELTZER Allan H. 1976. (dir.). *Carnegie-Rochester Conference Series on Public Policy*, A Bi-annual Conference Proceedings, Amsterdam, North-Holland.

CALDWELL Bruce et BOEHM Stephen 1992 (dir.). *Austrian Economics : Tensions and New Directions*, Boston, Kluwer Academic.

CAPIE Forrest et WOOD Geoffrey E. 1989 (dir.). *Monetary Economics in the 1980s*, Londres, Macmillan.

CHRYSTAL K.A. 1979. *Controversies in Macroeconomics*, Oxford, Philip Allan ; 2^e éd. 1983.

CHRYSTAL K.A. 1990 (dir.). *Monetarism*, 2 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar [Schools of Thought in Economics],

CUTHBERSON Keith 1979. *The New Cambridge, Keynesian and Monetarist Controversies*, Londres, Macmillan.

DASGUPTA A.K. 1985. *Epochs of Economic Theory*, Oxford, Basil Blackwell.

DEANE P. 1978. *The Evolution of Economic Ideas*, Cambridge, Massachusetts, Cambridge University Press.

DENIS Henri 1966. *Histoire de la pensée économique*, Paris, PUF.

DESAI Meghnad 1981. *Testing Monetarism*, Londres, Frances Pinter.

De MARCHI Neil et GILBERT Christopher 1989 (dir.). *History and Methodology of Econometrics*, Oxford, Clarendon Press.

DOLAN E.G. 1976 (dir.). *The Foundations of Modern Austrian Economics*, Kansas City, Sheed & Ward.

DOW Sheila C. 1985. *Macroeconomic Thought. A Methodological Approach*, Oxford, Basil Blackwell.

DRAZEN Allan 1980. « Recent Developments in Macroeconomic Disequilibrium Theory », *Econometrica*, vol. 48, 283-306.

EARL Peter E. 1989 (dir.) *Behavioural Economics*, 2 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar [Schools of Thought in Economics].

EATWELL John, MILGATE Murray et NEWMAN Peter K. 1987 (dir.). *The [572] New Palgrave, A Dictionary of Economics*, 4 vol., Londres, Macmillan ; New York, Stockton.

EGGERTSSON Thrainn 1990. *Economic Behavior and Institutions*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

EICHNER A. et KREGEL J. 1975. « An Essay on Post-Keynesian Theory : A New Paradigm in Economics », *Journal of Economic Literature*, vol. 13, 1293-1314.

EICHNER A. 1979 (dir.). *A Guide to Post-Keynesian Economics*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.

EKELUND R.B., Jr., FURUBOTN E.G. et GRAMM W.P. 1972 (dir.). *The Evolution of Modern Demand Theory*, Lexington, Massachusetts.

EPSTEIN R.J. 1987. *A History of Econometrics*, Amsterdam, North-Holland.

FELLNER William 1976. « Schools of Thought in the Mainstream of American Economics », *Acta Oeconomica*, vol. 18, 247-262.

FELS Rendigs et SIEGFRIED John J. 1974. *Recent Advances in Economics. A Book of Readings*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.

FINK Richard H. 1982 (dir.). *Supply-Side Economics : A Critical Appraisal*, University Publications of America.

FISCHER Stanley 1975. « Recent Developments in Monetary Theory », *American Economic Review*, vol. 65, *Papers and Proceedings*, 157-166.

FISCHER Stanley 1980 (dir.). *Rational Expectations and Economic Policy*, University of Chicago Press.

FISCHER Stanley 1986 (dir.). *NBER Macroeconomics Annual*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

FISCHER Stanley 1988. « Recent Developments in Macroeconomics », *Economic Journal*, vol. 98, 294-339.

FRIEDMAN Benjamin et HAHN Frank 1987 (dir.). *Handbook of Monetary Economics*, Amsterdam, North-Holland.

FRYDMAN Roman et PHELPS Edmund S. 1983 (dir.). *Individual Forecasting and Aggregate Outcomes : « Rational Expectations » Examined*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

GIBSON William E. et KAUFMAN George G. 1971 (dir.). *Monetary Economics : Readings on Current Issues*, New York, McGraw-Hill.

GORDON Robert J. 1976. « Recent Developments in the Theory of Inflation and Unemployment », *Journal of Monetary Economics*, vol. 2, 185-219.

GORDON Robert J. 1990. « What is New-Keynesian Economics ? », *Journal of Economic Literature*, vol. 28, 1115-1171.

GRANDMONT J.M. 1977. « Temporary General Equilibrium Theory », *Econometrica*, vol. 43, 535-572.

GRASSL W. et SMITH B. 1986 (dir.). *Austrian Economics : Historical and Philosophical Background*, Londres, Croom Helm.

GREENAWAY David et PRESLEY John R. 1989. *Pioneers of Modern Economics in Britain*, vol. 2, Londres, Macmillan.

[573]

GREENWALD B. et STIGLITZ Joseph E. 1987. « Keynesian, New Keynesian and New Classical Economics », *Oxford Economic Papers*, vol. 37, 119-132.

GRUCHY A.G. 1947. *Modern Economic Thought The American Contribution*, New York, Prentice-Hall.

GRUCHY A.G., 1972. *Contemporary Economic Thought : The Contribution of Neo-Institutional Economics*, Clifton, New Jersey, Augustus M. Kelley.

HAILSTONES Thomas J. 1983 (dir.). *View Points on Supply-Side Economics*, Richmond, Virginie, Robert F. Dame.

HALEY B.F. 1952 (dir.). *A Survey of Contemporary Economics*, Homewood, Illinois, Richard D. Irwin.

HARCOURT Geoffrey C. 1975. *Some Cambridge Controversies in the Theory of Capital*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

HARGREAVES-HEAP S.P. 1991. *The New Keynesian Macroeconomics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

HENIN Pierre-Yves et MICHEL Philippe 1982 (dir.). *Croissance et accumulation en déséquilibre*, Paris, Economica.

HEY J.D. et LAMBERT P.J. 1987 (dir.). *Survey in the Economics of Uncertainty*, New York, Basil Blackwell.

HONKAPOHJA Seppo 1990 (dir.). *The State of Macroeconomics*, Oxford, Basil Blackwell.

HOOVER Kevin D. 1984. « Two Types of Monetarism », *Journal of Economic Literature*, vol. 22, 58-76.

HOOVER Kevin D. 1988. *The New Classical Macroeconomics. A Sceptical Enquiry*, Oxford, Basil Blackwell.

HSIEH Ching-Yao et MANGUM Stephen L. 1986. *A Search for Synthesis in Economic Theory*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.

HUNT E.K. 1979. *History of Economic Thought : A Critical Perspective*, Belmont, Californie, Wadsworth.

HUTCHISON Terence W. 1978. *On Revolutions and Progress in Economic Knowledge*, Cambridge, Massachusetts, Cambridge University Press.

HUTCHISON Terence W. 1981. *The Politics and Philosophy of Economics, Marxists, Keynesians, and Austrians*, Oxford, Basil Blackwell.

INGRAO Bruna et ISRAËL Giorgio 1990. *The Invisible Hand. Economic Equilibrium in the History of Science*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

International Bibliography of the Social Sciences, Londres, Routledge.

JOHNSON Harry G. 1962. « Monetary Theory and Policy », *American Economic Review*, vol. 52, 335-384.

JOHNSON Harry G. 1971. « The Keynesian Revolution and the Monetarist Counter-Revolution », *American Economic Review*, vol. 61, 1-14.

JOHNSON Harry G. et NOBAY A.R. 1977. « Monetarism : A Historic-Theoretic Perspective », *Journal of Economic Literature*, vol. 15, 470-495.

[574]

KANTOR Brian 1979. « Rational Expectations and Economic Thought », *Journal of Economic Literature*, vol. 17, 1422-1441.

KING J.E. 1990. *Marxian Economics*, 3 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar [Schools of Thought in Economics].

KIRZNER Israël 1982 (dir.). *Method, Process and Austrian Economics : Essays in Honor of Ludwig von Mises*, Lexington, Massachusetts, Lexington Books.

KLAMER Arjo, McCLOSKEY Donald N. et SOLOW Robert M. 1988 (dir.). *The Consequences of Economic Rhetoric*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

KLAMER Arjo 1983. *Conversations with Economists : New Classical Economists and Opponents Speak out on the Current Controversy in Macroeconomics*, Towota, New Jersey, Rowman & Allenheld ; éd.

angl., *The New Classical Macroeconomics : Conversations with New Classical Economists and their Opponents*, Brighton, Wheatsheaf ; trad. fr. 1988, *Entretiens avec des économistes américains*, Paris, Seuil.

KREGEL Jan A. 1988 (dir.). *Recollections of Eminent Economists*, vol. 1, Londres, Macmillan ; New York University Press, 1989.

KREGEL Jan A. 1989 (dir.). *Recollections of Eminent Economists*, vol. 2, Londres, Macmillan ; New York University Press.

KUPER Adam et KUPER Jessica 1985. *The Social Science Encyclopedia*, Londres, Routledge & Kegan Paul.

LAIDLER David E.W. et PARKIN Michael 1975. « Inflation. A Survey », *Economic Journal*, vol. 85, 741-797.

LAIDLER David E.W. 1981. « Monetarism : An Interpretation and an Assessment », *Economic Journal*, vol. 91, 1-28.

LANGLOIS R.N. 1986 (dir.). *Economics as a Process. Essays in the New Institutional Economics*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

LAVOIE Marc 1987. *Macroéconomie : théorie et controverses post-keynésiennes*, Paris, Dunod.

LINDBECK Assar 1985. « The Prize in Economic Science in Memory of Alfred Nobel », *Journal of Economic Literature*, vol. 23, 37-56.

LITTLECHILD Stephen 1990 (dir.). *Austrian Economics*, 3 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar [Schools of Thought in Economics].

LOASBY Brian J. 1989. *The Mind and Method of the Economist. A Critical Appraisal of Major Economists in the Twentieth Century*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

MACESICH G. 1984. *The Politics of Monetarism : The Historical and Institutional Development*, Towota, New Jersey, Rowman & Allanheld.

MAIR D. et MILLER A. 1991 (dir.). *A Modern Guide to Economic Thought*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

MANKIW N. Gregory et ROMER David 1991 (dir.). *New Keynesian Economics*, vol. 1, *Imperfect Competition and Sticky Prices* ; vol. 2, *Coordination Failures and Real Rigidities*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

[575]

MANKIW N. Gregory 1990. « A Quick Refresher Course in Macroeconomics », *Journal of Economic Literature*, vol. 28, 1645-60.

MARCHAL André 1953. *La Pensée économique en France depuis 1945*, Paris, PUF.

MAYER Thomas et al. 1978. *The Structure of Monetarism*, New York, W.W. Norton.

MAYER Thomas 1990. *Monetarism and Macroeconomic Policy*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

MAYER Thomas 1990 (dir.). *Monetary Theory*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

MEIDINGER C. 1983 (dir.). *La Nouvelle Economie libérale*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

MEIER Gerald M. et SEERS Dudley 1984. *Pioneers in Development*, New York, Oxford University Press ; trad. fr. 1988, *Les Pionniers du développement*, Paris, Economica.

MIROWSKI Philip 1989. *More Heat Than Light Economics as Social Physics : Physics as Nature's Economics*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

MOGGRIDGE Donald E. 1990 (dir.). *Perspectives on the History of Economic Thought*, vol. 4, *Keynes, Macroeconomics and Method*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

MORGAN Mary S. 1990. *The History of Econometric Ideas*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

New Palgrave 1987, voir EATWELL John, MILGATE Murray et NEWMAN Peter K. 1987 (dir.).

O'BRIEN D.P. et PRESLEY J.R. 1981 (dir.). *Pioneers of Modern Economics in Britain*, vol. I, Londres, Macmillan.

O'SULLIVAN P.J. et al. 1990. *Beyond the Austrian School*, Londres, Macmillan.

PESARAN M.H. 1987. *The Limits to Rational Expectations*, Oxford, Basil Blackwell.

PHEBY John 1989 (dir.). *New Directions in Post-Keynesian Economics*, Aldershot, Edward Elgar.

PHELPS Edmund S. 1990 (dir.). *Recent Development in Macroeconomics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

QUANDT Richard E. 1976. « Some Quantitative Aspects of the Economics Journal Literature », *Journal of Political Economy*, vol. 84, 74-75.

RABOY David 1982 (dir.). *Essays in Supply Side Economics*, Washington, Heritage Foundation ; trad. fr. 1984, *L'Economie de l'offre*, Paris, Economica.

[576]

REDER M.W. 1982. « Chicago Economics : Permanence and Change », *Journal of Economic Literature*, vol. 20, 1-38.

RICKETTS Martin I. 1989 (dir.). *Neoclassical Microeconomics*, 2 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar [Schools of Thought in Economics].

RIZZO M. 1979 (dir.). *Time, Uncertainty and Disequilibrium : Exploration of Austrian Themes*, Lexington, Massachusetts, Lexington Books.

ROBBINS Lionel 1970. *The Evolution of Modern Economic Theory and Other Papers on the History of Economic Thought*, Chicago, Aldine.

ROSEN S. 1985. « Implicit Contracts : A Survey », *Journal of Economic Literature*, vol. 23, 1144-1175.

ROUSSEAS Stephen 1982. *The Political Economy of Reaganomics*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.

ROUX Dominique et SOULIÉ Daniel 1991. *Les Prix Nobel de sciences économiques 1969-1990*, Paris, Economica.

RYMES T.K. 1991. *The Rise and Fall of Monetarism : The Re-Emergence of a Keynesian Monetary and Policy*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

SAMUELS Warren J. 1989 (dir.). *Institutional Economics*, 3 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar [Schools of Thought in Economics],

SAMUELS Warren J. (dir.). *Research in the History of Economic Thought and Methodology*, A Research Annual, Greenwich, Conn., et Londres, JAI Press.

SAMUELSON Alain 1985. *Les Grands Courants de la pensée économique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

SAWYER Malcolm C. 1989 (dir.). *Post-Keynesian Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar [Schools of Thought in Economics].

Scandinavian Journal of Economics 1989. numéro spécial « Whither Macroeconomics », Proceedings of a 90th Anniversary Symposium, Hanasaari, Espoo/Helsinki, 1988.

SCHOTTER Andrew et SCHWODIAUER Gerhard 1980. « Economics and the Theory of Games : A Survey », *Journal of Economic Literature*, vol. 18, 479-527.

SELIGMAN Ben B. 1962. *Main Currents in Modern Economics. Economic Thought Since 1870*, New York, The Free Press of Glencoe.

SHACKLETON J.R. 1990 (dir.). *New Thinking in Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

SHACKLETON J.R. et LOCKSLEY G. 1981 (dir.). *Twelve Contemporary Economists*, Londres, Macmillan.

SHAND Alexander 1989. *Free Market Morality. The Political Economy of the Austrian School*, Londres, Routledge.

SHAW Graham K. 1988. *Keynesian Economics : The Permanent Revolution*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

SHAW Graham K. 1989 (dir.). *The Keynesian Heritage*, 2 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar [Schools of Thought in Economics].

[577]

SHEFFRIN Steven M. 1983. *Rational Expectations : An Elementary Exposition*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

SHEPHERD William J. 1990. « Mainstreams Industrial Organisation and “New Schools” », *Revue économique*, vol. 41, 453-480.

SHERMAN Howard J. 1987. *Foundations of Radical Political Economy*, Armonk, New York, M.E. Sharpe.

SHILLER Robert J. 1978. « Rational Expectations and the Dynamic Structure of Macroeconomic Models : A Critical Review », *Journal of Monetary Economics*, vol. 4, 1-44.

SILK Leonard S. 1976. *The Economists*, New York, Basic Books ; trad. fr. 1978, *Après Keynes : cinq grands économistes*, Paris, Editions d'Organisation.

SILLS David F. 1968 (dir.). *International Encyclopedia of the Social Sciences*, 17 vol., New York, The Free Press ; Londres, Collier-Macmillan.

SILLS David F. 1979 (dir.). *International Encyclopedia of the Social Sciences, Biographical Supplément*, vol. 18, New York, The Free Press ; Londres, Collier-Macmillan.

SMITH D. 1988. *The Chicago School. A Liberal Critique of Capitalism*, Londres, Macmillan.

SMITH Vernon L. 1990 (dir.). *Experimental Economics*, Aldershot, Hants, Edward Elgar [Schools of Thought in Economics].

SMITHIN John N. 1990. *Macroeconomics After Thatcher and Reagan. The Conservative Policy in Retrospect*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

SOBEL R. 1980. *The Worldly Economists*, New York, The Free Press.

SPIEGEL Henry William et SAMUELS Warren J. 1984 (dir.). *Contemporary Economists in Perspective*, 2 vol., Greenwich, Conn. ; Londres, JAI Press.

STEEDMAN Ian 1988 (dir.). *Sraffian Economics*, 2 vol., Aldershot, Hants, Edward Elgar [Schools of Thought in Economics].

STEELE G.R. 1989. *Monetarism and the Demise of Keynesian Economics*, Londres, Macmillan.

STEIN Jerome L. 1976 (dir.). *Monetarism, Studies in Monetary Economy*, Amsterdam, North-Holland.

STERN N. 1989. « The Economics of Development », *Economic Journal*, vol. 99, 597-685.

STURGES Paul 1990 (dir.). *Who's Who in British Economics. A Directory of Economists in Higher Education, Business and Government*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

SZENBERG Michael 1992 (dir.). *Eminent Economists. Their Life Philosophies*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.

THYGESEN Niels et VELUPILLAI Kumaraswamy 1991 (dir.). *Recent Development in Business Cycle Theory*, Londres, Macmillan.

TOOL Marc (dir.) 1988. *Evolutionary Economics. Foundations of Institutional Thought*, 2 vol., Armonk, New York, M.E. Sharpe.

[578]

WALKER Donald A. 1989 (dir.). *Perspectives on the History of Economic Thought*, vol.c2, *Twentieth-Century Economic Thought*, Aldershot, Hants, Edward Elgar.

WALLISER Bernard et PROU Charles 1988. *La Science économique*, Paris, Seuil.

WALSH V. et GRAM H. 1980. *Classical and Neo-Classical Theories of General Equilibrium*, Oxford, Oxford University Press.

WARD B. 1979. *The Ideal Worlds of Economics. Liberal, Radical and Conservative World Views*, New York, Basic Books.

WEINTRAUB Sidney 1977 (dir.). *Modern Economic Thought*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

WOOD John Cunningham (dir. de la série). *Critical Assessments of Contemporary Economists*, Londres, Routledge.

YOUNG Warren 1987. *Interpreting Mr. Keynes : The ISILM Enigma*, Boulder, Colorado, Westview Press ; Oxford, Polity Press et Basil Blackwell.

ZARNOWITZ Victor 1985. « Recent Work on Business Cycles in Historical Perspective : A Review of Theories and Evidence », *Journal of Economic Literature*, vol. 23, 523-580.

[579]

La pensée économique depuis Keynes.
Historique et Dictionnaire des principaux auteurs.

INDEX

[Retour au sommaire](#)

A

- Abraham-Frois, Gilbert, 132 n, 198n, 367, 477, 525, 569.
Abramowitz, Moses, 98.
Ada, Florence, 32 n.
Adams, F. Gérard, 384.
Adams, J., 140 n, 569.
Adelman, F.L., 213.
Adelman, Irma, 107 n, 148, 148 n, **213-214**, 364.
Affichard, Joelle, 84 n.
Agarwal, Anil, 207 n.
Aglietta, Michel, 201 n, 202 n.
Ahmad, Syed, 569.
Akerlof, Georges A., 180n, 182 n, 195, 204, 569.
Akilov, G.P., 375.
Albertini, Jean-Marie, 569.
Alchian, Armen, 99, 194, 194 n, 196 n, **214-215**, 278, 279.
Alexander, Sidney, 98.
Aliber, Robert, 287, 432.
Allais, Maurice, 90 n, 104, 149n, **215-218**.
Allen, R.G.D., 95, 104, 348, 350.
Allen, W.R., 215.
Althusser, Louis, 142.
Ambler, Steve, 176 n.
Amin, Samir, 148, 198 n, 202 n, **218-220**.
Anderson, H.A., 509.
Anderson, J.O., 142 n, 197 n, 202 n.
Ando, Albert K., 118, 119, 126, 154 n, 444, 445, 521, 523.
Andreff, Wladimir, 569.
Andrews, W.H., 429.
Andvig, Jens G., 308.
Appelbaum, E., 141, 141 n.
Archibald, G.C., 125 n, 411, 482.
Arena, Richard, 137 n, 138 n, 180 n, 532.
Arestis, Philip, 135 n, 293, 442, 569.
Aristote, 34, 42.
Arndt, H.W., 79 n, 145 n.
Aronson, J.R., 132 n.
Arrow, Kenneth, 19, 90 n, 95, 101, 102, 103, 103 n, 105, 107 n, 141, 196, **220-223**, 261, 277, 318, 275, 329, 330, 348, 401, 430, 505, 507, 525, 526, 532.

- Asimakopulos, Athanasios, 38, 137 n, 223-225, 286, 482, 498.
- Assarsson-Rizzi, Kerstin, 457.
- Atkinson, Anthony B., 257, 536.
- Auerbach, Alan J., 295.
- Aukrust, O., 83.
- Ayres, Clarence E., 140.
- Azariadis, Costas, 182n, 536.
- Azizali, Mohammed F, 501.
- Azpicuelta, Martin de, 152 n.
- B**
- Baeck, L., 210 n.
- Bagge, Gösta, 60.
[580]
- Bahro, Rudolf, 144n.
- Bailey, Elizabeth E., 237.
- Bain, Joe, **227-228**.
- Baker, Rex J., 500.
- Bakhouse, Roger, 569.
- Bakounine, 159.
- Balandier, Georges, 16 n.
- Balassa, Béla, 107n, **229-230**.
- Baldwin, Robert E., 329.
- Bail, Laurence, 181 n, 182 n, 184 n, 570.
- Bail, R.J., 382.
- Baltra Cortez, A., 146.
- Baran, Paul A., 98, 107n, 142, 143, 147, **230-232**, 541, 542.
- Baranzini, Mauro, 479.
- Barber, William, 53 n, 570.
- Barone, Enrico, 55, 102.
- Barre, Raymond, 419.
- Barrère, Alain, 72, 137, 137n, **232-234**, 315, 442, 499, 570.
- Barro, Robert, 151 n, 158 n, 174, 176 n, 179, 184 n, **234-235**, 239, 570.
- Barry, Norman P., 344, 570.
- Bartoli, Henri, 205, 210 n, 570.
- Barzel, Y., 269.
- Baslé, Maurice, 570.
- Bataille, Georges, 16 n.
- Bateman, B.W., 32 n.
- Batey Blackman, S.A., 236.
- Bauchet, Pierre, 78 n.
- Baumol, William, 117, 153 n, 187 n, 192, 194n, 205, 207, **235-237**, 352, 419, 523.
- Beaud, Michel, 144 n, 200 n, 202 n.
- Becker, Gary, 106, 149 n, 154 n, 160, 161, 161 n, 162, 163, 197 n, **238-240**, 440, 511, 557.
- Becker, James F., 197 n.
- Becker, R., 134 n.
- Begg, David, 169 n, 570.
- Bell, Clive, 33 n.
- Bell, D., 570.
- Bell, Q., 33 n.
- Bell, Vanessa, 33 n.
- Bénard, Jean, 78 n.
- Benassy, J.-P., 177 n, 179.
- Benetti, Carlo, 198 n.
- Benhabib, J., 209 n.
- Bentham, 27.
- Berg, Maxime, 570.
- Berger, S.D., 203 n.
- Bergson, Abram, 98, **240-241**, 413.
- Berkeley, 35.
- Bernholz, R, 161 n.
- Bernouilli, Daniel, 89.
- Bernstein, P.L., 142, 346.
- Berthomieu, Claude, 198 n.
- Bertonèche, M., 348.
- Bertrand, Hugues, 201 n.
- Besters, H., 78 n.

- Bettelheim, Charles, 66, 142, 143, 143 n, 145, **242-243**, 541.
- Beveridge, William, 16, 71, 74, 75, 75 n.
- Bhagwati, Jagdish N., 381, 494.
- Bharadwaj, Krishna, 198, 532.
- Bils, M., 183 n.
- Birman, I., 144.
- Bitros, George, 422.
- Blackaby, F., 78 n.
- Blackman, Batey, 207.
- Blanchard, Olivier J., 181 n, 570.
- Blank, David, 533.
- Blaug, Mark, 18 n, 132 n, 135 n, 208, 208 n, **244-246**, 308, 344, 363, 373, 473, 485, 499, 519, 532, 570.
- Blinder, A.J., 525.
- Blinder, Alan S., 161 n, 236, 416.
- Bloch, 142.
- Block, J., 103 n.
- Bocage, Ducarmel, 485.
- Boccara, Paul, 144n.
- Bodin, Jean, 151 n, 151, 152.
- Bodkin, Ronald G., 95 n, 125 n, 382, 571.
- [581]
- Boehm, Stephen, 519, 571.
- Böhm-Bawerk, Eugen von, 54 n, 55, 325, 342.
- Bohrn, Harald, 457.
- Boismenu, Gérard, 32 n, 66 n, 224.
- Boiteux, Marcel, 218, 424.
- Boland, Lawrence A., 208.
- Bordo, Michael D. 513.
- Borel, Emile, 97, 97 n.
- Bos, Hendricus Cornelis, 546, 549.
- Bossons, John D., 446.
- Boulding, Kenneth, 107 n, 139, 207, 209, 210 n, **246-249**.
- Bourneuf, Alice, 438.
- Bouvier, Jean, 199n.
- Bowen, W.G., 236.
- Bowles, Samuel, 141, 141 n, 182 n, 202, 202 n, 203 n, **249-250**, 571.
- Bowley, A.L., 95 n.
- Bowman, M.J., 511.
- Boyer, Robert, 84 n, 199 n, 201 n, 202 n, 204 n, 250.
- Brainard, William G., 550.
- Brandt, Willy, 206, 206 n.
- Braudel, Fernand, 16 n, 199 n, 207 n.
- Brechling, F., 329.
- Brecker, Charles, 291.
- Breit, William, 571.
- Brems, Hans, 51 n, 473.
- Brennan, H. Geoffrey, 256.
- Breton, D., 233.
- Brody, Andras, 197 n, **251-252**.
- Brody, Andrew, 405.
- Bronfenbrenner, Martin, 141, 141 n, **252-253**, 274, 571.
- Brouwer, L., 101, 276, 462.
- Brown, Alan, 539.
- Brown, E. Cary, 302, 507, 525.
- Brown, M., 315.
- Bruini, P., 254.
- Brumberg, Richard, 118, 119, 126, 444.
- Brundtland, Gro H., 206.
- Brunhoff, Suzanne de, 198, **254-255**.
- Bruni, Franco, 445.
- Brunner, Karl, 125 n, 151, 156, 176 n, 269, 415, 571.
- Brus, Wlodzimiers, 144.

- Buchanan, James M., 149 n, 158 n, 162, 235, **255-257**, 396, 556, 557.
- Burmeister, Edwin, 134n, 382.
- Burns, Arthur, 81, 91, 96 n, 107 n, **257-259**, 387, 504.
- Bushaw, D.W., 265.
- Butler, Eamonn, 305, 345.
- Button, Kenneth J., 399.
- Byé, Maurice, 139 n, 200.
- C
- Cagan, Phillip, 154, 172, 172 n.
- Cairns, R., 224.
- Caldwell, Bruce J., 208, 208 n, 571.
- Canto, Victor A., 395.
- Canto-Sperber, Monique, 516.
- Capie, Forrest, 571.
- Caplin, A.S., 181 n.
- Carabelli, A.M., 32 n.
- Caravale, G., 197 n.
- Cardoso, F.H., 148, 148 n.
- Carey, H.C., 73.
- Carlson, Allan C., 457.
- Carlton, Dennis, 181.
- Carré, Jean-Jacques, 425.
- Carruthers, J., 264, 265.
- Carson, S., 442.
- Cartelier, Jean, 198 n, 201 n.
- Carter, Anne P., 251, 252, 404, 405.
- Cassel, G., 100, 473.
- Castoriadis, Cornélius, 144 n.
- Catchings, Waddill, 56, 56 n.
- Catephores, George, 450.
- Caves, Richard E., 227, 328, 438, 473, 528.
- Cecchetti, S.G., 182 n, 184 n.
- Chakravarty, Sukhamoy, 463.
- Chamberlin, Edward H., 63, 338, 528, 531, 535.
[582]
- Chamberlin, J., 484.
- Champernowne, David G., 113, 113 n, 463.
- Chandler, L.V., 236.
- Charrière, Jacques, 242.
- Chase, F.S., 509.
- Chase, R.X., 42 n.
- Chavance, Bernard, 199 n.
- Chenery, Hollis, 148n, 261-263.
- Cherwell, Lord, 98, 98 n.
- Cheung, Steven S., 193.
- Christ, C.E., 92 n, 94 n.
- Christensen, L.R., 364.
- Chrystal, K.A., 151 n, 571.
- Chung, William K., 280.
- Churchill, Winston, 37, 517.
- Ciompa, Pawel, 90.
- Clark, Colin, 66, 82, 83, **263-265**, 538.
- Clark, John Bates, 140.
- Clark, John Maurice, 76.
- Clark, Paul G., 261, 262.
- Clarke, P., 38 n.
- Clausing, G., 44 n.
- Clemence, R.V., 333.
- Clifford, J.M., 413.
- Clower, Robert, 116, 169, 178, 179, 179n, 235, **265-267**, 270, 401, 402, 426.
- Coase, Ronald, 107 n, 130, 141, 149n, 163, 193, 193n, 194, 195n, **267-269**, 279, 491, 535.
- Coats, A.W., 53 n, 208 n, 356.
- Coddington, Alan, 136, 179, **270-271**, 518.
- Cohen, J., 544.

- Colander, D.C., 406.
 Colbert, Jean-Baptiste, 73.
 Collard, David A., 352.
 Colonna, Marina, 345.
 Colson, Clément, 82.
 Commoner, Barry, 207.
 Gommons, John R., 140.
 Comte, Auguste, 55.
 Condorcet, 35.
 Cooper, R., 181 n.
 Cooter, Robert D., 269.
 Copernic, Nicolas, 152 n.
 Coriat, Benjamin, 202 n.
 Courakis, Anthony, 352.
 Cournot, Augustin, 89, 95.
 Cowles, Alfred 94 n, 94, 95.
 Crabtree, D., 33 n.
 Crawford, J.G., 263.
 Creedy, J., 208 n.
 Cropper, M.L., 207 n.
 Crowley, Brian L., 345.
 Crowley, K., 504.
 Csikos-Nagy, Béla, 390.
 Currie, D., 567.
 Cuthberson, Keith, 571.
 Cyert, R., 193, 521.
- D
- Dai Dong, 318.
 Dalton, G., 265.
 Dantzig, G.B., 375, 386.
 Dasgupta, A.K., 571.
 Dasgupta, P., 515.
 Daston, L., 95 n.
 Davenant, Charles, 89.
 David, P.A., 159, 514.
 Davidson, Greg, 273.
 Davidson, Paul, 71 n, 135, 137, **273-274**, 391, 482, 563.
 Davis, J.B., 32 n.
 Davis, J.R., 76 n.
 Davis, Lance E., 464.
 Deane, R, 571.
 Deblock, C., 66 n.
 Debreu, Gérard, 19, 90 n, 95 n, 101, 102, 103, 103 n, 105, 107 n, 217, 221, 222, **275-278**, 318, 330, 424, 430, 532.
 DeFoe, Daniel, 158.
 Deleplace, G., 137 n, 197 n.
 Demailly, André, 523.
 [583]
 Demetrescu, M.C., 319.
 Demsetz, Harold, 193, 194, 196n, 215, **278-279**.
 Denis, Henri, 142, 504, 571.
 Denison, Edward F., 246, **279-281**.
 Dennison, Henry S., 311.
 Denoël, François, 485.
 Dertouzos, M., 525.
 Desai, Meghnad, 345, 571.
 Descartes, René, 55.
 Despres, Emile, 78 n.
 Diamond, P.A., 192 n.
 Dimand, Robert W, 38 n.
 Di Marco, Luis Eugenio, 494.
 Divisia, F., 482.
 Dixon, Robert, 336.
 Dobb, Maurice H., 66, 142, 142 n, 143, 145, 147, 147 n, **281-284**.
 Dockès, Pierre, 199, 200.
 Doeringer, 204.
 Dolan, E.G., 191 n, 571.
 Dolman, Anthony J., 546.

- Domar, Evsey, 90 n, 107n, 131, 131 n, **284-286**, 338, 438, 452, 526.
- Dore, Mohammed H.I., 463.
- Dorfman, N., 207 n.
- Dorfman, R., 99, 207 n, 405, 504, 525.
- Dornbusch, Rüdiger, 446.
- Dos Santos, Theotonio, 148.
- Dostaler, Gilles, 32 n, 37 n, 53 n, 61 n, 135 n, 138 n, 198n, 224, 225, 315, 345, 457.
- Douglas, Paul H., 76, 76 n, 91 n.
- Dow, Sheila, 151 n, 571.
- Downs, Anthony, 106, 162, **286-287**.
- Dragan, J.C., 319.
- Drazen, Allan, 177 n, 185, 571.
- Dreyer, J.S., 424.
- Drèze, Jean E., 180, 218, 516, 567.
- Dubois, Paul, 425.
- Duchin, Faye, 404.
- Due, J.F., 265, 266.
- Duesenberry, James S., 118, 119, 125, 126, 126n, 135 n, **287-288**, 382, 383, 432.
- Duffie, Darrell, 223.
- Dumenil, G., 198n.
- Dumontier, J., 83 n.
- Dunlop, John T., 544.
- Dupuy, J.-R., 203 n.
- Dutton, E.R., 546.
- E
- Earl, Peter E., 193 n, 196 n, 515, 519, 571.
- Eatwell, John, 138, **289-290**, 496, 532, 571.
- Eckstein, Alexander, 500.
- Eckstein, O., 78 n, 125.
- Edgeworth, Francis Y., 35, 39.
- Edwards, Richard G., 141, 141 n, 202, 203 n, 249, 250, 571.
- Eggertsson, Thrainn, 195 n, 572.
- Ehrlich, I., 161 n.
- Eichner, Alfred S., 135, 135 n, 136, **291-293**, 390, 391, 572.
- Einaudi, Luigi, 529.
- Einstein, Albert, 98 n, 461.
- Eisenhower, Dwight, 258.
- Eisner, Robert, 120, 126, **293-294**.
- Ekelund, R.B., 572.
- Ellis, Howard Sylvester, 438.
- Ellman, Michael, 376, 460, 468.
- Eltis, Walter A., 307, 324, 340.
- Elton, G.R., 298.
- Emmanuel, Arghiri, 198 n.
- Engerman, S.L., 298.
- Epstein, L., 392.
- Epstein, R.J., 90 n, 91 n, 572.
- Erhard, Ludwig, 78, 79 n.
- Ethier, Diane, 345, 457.
- Ettinger, Jan Van, 546.
- Etzioni, Amitai, 209.
- Euken, Walter, 79.
- Evans, M.K., 120, 125, 382. [584]
- Evely, R.W., 413.
- Everdsen, Kare, 308.
- Eymard-Duvernay, F., 203 n.
- Ezekiel, Mordecai, 91 n.
- F
- Faaland, J., 78 n.
- Faccarello, G., 530, 532.
- Faletto, E., 148, 148n.
- Faulhaber, G.R., 187n, 236.
- Favereau, Olivier, 203 n.
- Feinstein, C.H., 284, 320.

- Feiwel, George R., 223, 373, 499, 507.
 Feldman, 375.
 Feldstein, Martin, 295-296.
 Fellner, William, 76, 107 n, 121, **297-298**, 552, 572.
 Fells, Rendigs, 571.
 Fethke, G., 182n.
 Field, A.J., 199 n.
 Findlay, R., 410.
 Fink, Richard H., 572.
 Fischer, D., 205, 236.
 Fischer, F.M., 192n.
 Fischer, Stanley, 151 n, 170n, 172, 182 n, 415, 446, 505, 570, 572.
 Fisher, A.C., 207 n.
 Fisher, Franklin M., 521.
 Fisher, Irving, 91, 92, 93, 94, 95, 95 n, 124, 152, 217.
 Fishlow, Albert, 494.
 Fitoussi, Jean-Paul, 486, 487.
 Fitzgibbons, A., 32 n.
 Flaherty, D., 141, 141 n, 142 n.
 Floersheim, Rachel, 394.
 Floud, Roderick, 433.
 Fluet, Claude, 163 n.
 Fogel, Robert, 106, **298-299**, 434.
 Fortin, Pierre, 125 n.
 Foster, J.B., 232.
 Foster, William Trufant, 56, 56 n.
 Foster-Carter, Aidan, 220.
 Fourquet, François, 72 n, 83 n.
 Fowler, Henry H., 474.
 Frank, André G., 107 n, 148, **299-300**.
 Fraumeni, Barbara M., 364.
 Frazer, W, 305.
 Freeman, A., 427.
 Frenkel, J.A., 362.
 Freud, Sigmund, 33, 34 n, 492.
 Friedman, Benjamin, 330, 572.
 Friedman, David, 159, 163 n.
 Friedman, Milton, 15, 31, 42, 48, 78, 78n, 82, 94, 98, 107n, 117, 119, 120, 121, 124, 126, 128, 149n, 150, 150 n, 151, 152, 153, 154, 154 n, 155, 156, 156 n, 159, 164, 165, 166, 170, 172, 173, 176, 218, 238, **301-305**, 314, 329, 331, 347, 363, 407, 408, 415, 416, 423, 443, 479, 481, 487, 492, 505, 512, 540, 551, 552, 565.
 Friedman, R.D., 302.
 Frisch, Ragnar, 29, 61, 79, 82, 90 n, 91, 92, 93, 95, 95 n, 96, 104, 130, 204, 286, **306-308**, 324, 372, 505, 545, 547.
 Froment, R., 83 n.
 Fromm, G., 287, 382.
 Frowen, Stephen F., 518, 519.
 Fry, Roger, 33, 33 n.
 Frydman, Roman, 572.
 Fuentes, Marta, 300.
 Fukuyama, F., 206 n.
 Furtado, Celso, 139, 148, **309-310**.

 G
 Gadd, D., 33 n.
 Gadgil, D.R., 146.
 Gaillard, F., 78.
 Galbraith, James K., 346.
 Galbraith, John K., 72, 80, 102 n, 129, 139, 140, 302, **311-314**, 333, 347.
 Gambs, John S., 314.
 Gapinski, J.H., 408.
 [585]
 Gardner, M.D., 253.
 Gardner, Roy, 376.

- Garegnani, Pierangelo, 134, 134n, 138, **315-316**, 478, 532.
- Garver, F.B., 332.
- Gayer, Arthur D., 500, 512.
- Geanokoplos, John, 278.
- Georgescu-Roegen, Nicholas, 90 n, 102 n, 107 n, 139, 207, **317-319**, 349, 405, 463.
- Gerschenkron, Alexander, 145 n.
- Gersovitz, M., 410.
- Ghez, Gilbert, 238.
- Gibson, William E., 572.
- Gilbert, Christopher, 90 n, 571.
- Gilbert, Milton, 474.
- Gilbert, R.V., 543.
- Gilder, George, 158.
- Gill, Louis, 97 n, 198n.
- Gillis, Malcolm, 329.
- Gilpin, Robert, 202 n.
- Ginsberg, Eli, 291.
- Gintis, Herbert, 197 n, 249, 250.
- Ginzberg, E., 525.
- Giordano, Y., 196 n.
- Girshick, MA, 323.
- Gleick, J., 209 n.
- Glynn, A., 141 n, 142 n.
- Gödel, 461.
- Goetz, C.J., 163 n.
- Goldberger, A.S., 125, 382, 383.
- Goldstine, Herman, 463.
- Goldwater, Barry, 301.
- Gollop, Frank M., 364.
- Goodhart, Charles A.E., 352.
- Goodwin, C.D., 501.
- Goodwin, Richard M., 135, 135 n, 209 n, **319-321**, 463.
- Gordon, David M., 180 n, 182 n, 202, 203 n, 249, 250.
- Gordon, Kermit, 80, 551.
- Gordon, Robert J., 305, 572.
- Gorstko, A.V., 375.
- Gossen, Hermann Heinrich, 318.
- Gouverneur, J., 197 n.
- Gram, Harvey, 499, 578.
- Grampp, W.D., 77 n.
- Gramsci, Antonio, 142, 529, 530.
- Grandmont, J.-M., 177 n, 180, 218, 572.
- Granger, Clive, W. J., 448.
- Grant, Duncan, 33 n.
- Grassi, W., 191 n, 572.
- Graves, Phil, 266.
- Gray, John, 345.
- Graziani, A., 137 n.
- Green, C., 224.
- Greenaway, David, 437, 572.
- Greenwald, B., 180n, 537, 573.
- Grellet, Gérard, 145 n, 206 n, 477, 499.
- Griliches, Zvi, 364.
- Grinevald, Jacques, 319.
- Grossman, Hershel I., 179, 234, 235.
- Grossman, S.J., 184 n, 192n, 536.
- Graves, Miles, 293.
- Gruchy, A.G., 140, 140 n, 573.
- Gruson, Claude, 72, 78 n, 83, 205, 205 n.
- Guerrier », Bernard, 331.
- Guillaumont, Patrick, 145 n.
- Gurley, John G., 117 n.
- H
- Haavelmo, Trygve, 95, 96, 97, 120, **323-325**, 365, 386, 430.

- Haberler, Gottfried, 74, 146, **326-329**, 334, 355, 438, 469, 470, 524, 547.
- Habermas, Jürgen, 142, 208.
- Hagemann, Harald, 345.
- Hagen, O., 216.
- Hague, D.C., 367.
- Hahn, Frank, 103, 107n, 132n, 165, 165 n, 180, 190, 190 n, 208 n, 221, **329-331**, 352, 572.
- Hailstones, Thomas J., 157 n, 573. [586]
- Haines, B., 195 n.
- Hake, Barry, 546.
- Hakim, G., 146.
- Haley, B.F., 573.
- Hall, R.E., 181 n.
- Hamberg, Daniel, 286.
- Hammarskjöld, Dag, 60.
- Hamouda, Omar, 345, 352.
- Hansen, Alvin, 12, 66, 72, 77, 81, 115, 115 n, 116 n, 143, 320, **332-334**, 351.
- Hansen, Bent, 60, 548, 549.
- Hansson, B.J., 60 n.
- Harbury, C., 411.
- Harcourt, Geoffrey C., 63 n, 132 n, 135 n, 225, 321, **334-336**, 369, 391, 400, 479, 499, 544, 573.
- Hargreaves-Heap, S.P., 180 n, 573.
- Harris, J., 265.
- Harris, S., 31 n, 113 n, 550, 551.
- Harrod, Roy, 38, 39, 42, 47, 48, 63, 72, 98, 112, 112 n, 113, 130, 131, 132, 224, 234, 285, 286, 321, **336-340**, 402, 497, 526, 531.
- Hart, Albert G., 78 n.
- Hart, O., 181 n.
- Hartley, M., 382.
- Hartog, F., 78 n, 549.
- Harwitz, M., 265.
- Haswell, M.R., 264, 265.
- Hatch, Richard W., 500.
- Hausman, Daniel M., 208.
- Hawkins, D., 520, 521.
- Hawtrey, Ralph G., 16, 64.
- Hayek, Friedrich A., 19, 53, 53 n, 54, 54 n, 55, 55 n, 56, 57, 57 n, 58, 59, 61, 71, 77, 78, 81, 93, 128, 141, 149, 149 n, 152 n, 159, 170, 171, 191, 199, 204, 207, 218, **340-345**, 350, 416, 454, 455, 518, 530.
- Hayes, Samuel, 528.
- Heckscher, Eli, 472.
- Heidelberg, M., 96 n.
- Heilbroner, Robert, **345-346**.
- Heims, Steve J., 463.
- Heisenberg, Werner, 448.
- Heiss, Klaus-Peter, 447, 448, 449.
- Helleiner, Gerald, 501.
- Heller, Walter, 80, 302, **346-348**, 551.
- Helm, Dieter, 352.
- Henderson, Hubert, 37.
- Hendry, D., 96 n.
- Hénin, Pierre-Yves, 177 n, 573.
- Hermann, J., 97 n.
- Hersh, George K., 434.
- Herzog, Philippe, 144 n.
- Hesselborn, Per Ove, 472.
- Hession, C.B., 31 n.
- Hession, C.H., 314.
- Hester, D., 553.
- Hey, J.D., 573.
- Hickman, Bert G., 384.
- Hicks, John Richard, 53 n, 56, 57, 59, 64 n, 70, 73, 104, 105, 109, 110, 110n, 111, 112, 112n, 113, 113n,

- 114, 115, 116, 117 n, 135 n, 167, 178, 179, 184 n, 185 n, 199 n, 217, 271, 321, **348-352**, 413, 445, 447, 449, 482, 505, 518, 552, 564, 565.
- Hilbert, David, 460, 462.
- Hildebrand, Werner, 278.
- Hildreth, C., 94 n.
- Hill, R, 31 n.
- Hirsch, Abraham, 305.
- Hirsch, Etienne, 78.
- Hirschleifer, J., 162.
- Hirschman, Albert O., 107 n, 139, 145 n, 147, 148n, 205, 207, 209, 210 n, **353-354**.
- Hitch, C.J., 258.
- Hitler, Adolph, 28, 36, 431.
- Hoffenberg, M., 221.
- Hollander, Samuel, 507.
- Hollis, Martin, 208 n, 330.
- Holt, Charles C., 444, 520.
- Holton, Gerald, 504.
- [587]
- Holzman, F.D., 252.
- Honkapohja, Seppo, 573.
- Hood, William C., 385.
- Hoover, Edgar M., 560.
- Hoover, Kevin D., 151 n, 170n, 573.
- Horkheimer, Franz, 98 n.
- Horndal, 418.
- Horvath, Janos, 249.
- Horwich, George, 198 n, 439.
- Hotelling, Harold, 95, 98.
- Howard, M.C., 142n, 197n.
- Howson, Susan, 437.
- Hsieh, Ching-Yao, 573.
- Huberman, Léo, 142, 143 n, 147, 232, 540, 541.
- Hugon, Philippe, 145 n.
- Hume, David, 35, 152, 152 n, 173, 337, 432, 530.
- Hunt, E.K., 132n, 573.
- Hurwicz, L., 103 n, 221.
- Hutchison, Terence W., 71 n, 121 n, 166 n, 188 n, 208, 209, **355-357**, 423, 424, 573.
- I
- Ingrao, Bruna, 100 n, 209 n, 573.
- Inman, Robert P., 295.
- Isard, Walter, **359-360**.
- Israël, G., 100n, 209 n, 573.
- J
- Jackson, R.M., 551.
- Jackson, Walter A., 457.
- Jameson, Kenneth R, 354.
- Javits, J.K., 258.
- Jenks, E., 392, 393.
- Jennings, T., 524.
- Jensen, H.E., 336, 548.
- Jensen, Stefan, 546.
- Jessop, Bob, 201 n.
- Jevons, W. Stanley, 19, 26, 39, 53, 55, 90, 356.
- Johansen, Leif, 308, 376, 540.
- John, A., 181 n.
- Johnson, Elizabeth S., 31 n, 362.
- Johnson, Harry G., 31 n, 135 n., 136 n, 151, 328, **361-364**, 411, 437, 474, 573.
- Johnson, L.B., 347.
- Johnson, Simon, 445.
- Johnson, W.E., 35.
- Joines, Douglas H., 395.
- Jonung, L., 60 n.

- Jordan, Virgil, 76.
- Jorgenson, Dale, 120, 126, **364-365**.
- Judge, George G., 567.
- K
- Kahn, Richard F., 38 n, 62, 62 n, 63, 63 n, 117, 370, 426, 435, 497, 529, 531.
- Kakutani, S., 101, 101 n, 103, 276.
- Kaldor, Nicholas, 37 n, 57, 62, 113, 132, 132 n, 133, 133 n, 134, 281, **367-369**, 372, 413, 478.
- Kalecki, Michal, 58, 60, 61, 62, 63, 82, 90 n, 93, 115 n, 130, 132, 133, 136, 142 n, 184, 201, 224, 234, 292, 321, 368, **370-374**, 455, 484, 497, 498, 547.
- Kantor, Brian, 169 n, 574.
- Kantorovich, Leonid V., 90 n, 99, **374-376**, 385, 386, 459, 467, 468.
- Karlin, S., 221, 525.
- Karmel, R.H., 334.
- Katona, George, 95, 107 n, 120 n, **377-378**.
- Katz, L., 182 n.
- Katzenstein, R.J., 203 n.
- Kautsky, Karl, 142.
- Kay, N.M., 195, 519.
- Kaysen, Carl, 98, 550.
- Kelvin, Lord, 95.
- Kemeny, John G., 447, 463.
- Kendrick, D, 249.
- Kenen, P.B., 328.
[588]
- Kennedy, John F., 79, 80, 80 n, 149, 164 n, 165, 347, 474, 499, 503, 506, 550, 551.
- Kenyon, Peter, 335.
- Kerman, Cynthia E., 249.
- Kessel, R., 215.
- Keynes, Geoffroy, 32 n.
- Keynes, John Maynard, II, 13, 14, 16, 18, 19, 25, 29, 30 n, **31-48**, **49-67**, **69-72**, 73, 74, 75, 76, 78, 81, 82, 87, 89, 93, 94, 96, 105, 106, 109, 110, 110n, 111, 112, 112n, 113, 113 n, 114, 115, 116, 118, 119, 120, 121, 121 n, 124, 126, 127, 129, 130, 132, 135, 136, 137, 138, 140, 142, 142 n, 149, 152, 153 n, 179 n, 185 n, 197 n, 218, 224, 233, 244, 245, 259, 285, 304, 316, 324, 328, 331, 332, 333, 334, 336, 337, 338, 346, 348, 350, 351, 356, 363, 369, 370, 371, 372, 373, 383, 386, 393, 401, 406, 418, 435, 436, 442, 443, 445, 455, 472, 473, 478, 480, 481, 482.
- Keynes, John Neville, 31, 42.
- Keynes, Margareth, 32 n.
- Keynes, R., 31 n.
- Kierman, Frank A., 500.
- Kindahl, James, 534.
- Kindleberger, Charles P., 98, **378-381**, 457.
- King, J.E., 142 n, 197n, 574.
- King, R. Gregory, 89, 175.
- Kinnock, Neil, **289**.
- Kirschen, E.S., 78 n.
- Kirzner, Israël, 191, 191 n, 574.
- Kiyotaki, N., 181 n.
- Klaassen, L.H., 546.
- Klamer, Arjo, 170 n, 208, 208 n, 433, 516, 574.
- Klein, Lawrence, 43 n, 49, 61, 95, 95n, 96, 114, 115n, 125, 125n, 126, 126 n, 324, **381-384**, 387, 430, 571.
- Klein, P.A., 140 n.

- Kmenta, J., 567.
 Knight, Frank H., 16, 76 n, 95 n, 256.
 Kochin, L.A., 269.
 Kolko, J., 202 n.
 Kolm, S.-C., 188 n, 208.
 Kondratiev, Nikolai D., 143, 300, 375, 467.
 Koopmans, Tjalling, 90 n, 95, 96, 96 n, 99, 107 n, 259, 317, 324, 374, 384-387, 430.
 Kornai, János, 90 n, 102 n, 139, 144, 207, 387-390.
 Korsch, Karl, 142, 144 n.
 Kosik, Karel, 142.
 Kouri, P., 446.
 Kowalik, Tadeusz, 398, 399.
 Koyck, L.M., 172 n, 546.
 Kraft, Manfred, 443.
 Kraus, Melvyn B., 362.
 Kregel, Jan, 132n, 135, 135 n, 273, 291, 292, **390-391**, 532, 565, 572, 574.
 Kriesler, Peter, 373.
 Krishnam-Kutty, G., 485.
 Kristol, I., 570.
 Krueger, A.B., 182 n.
 Krueger, A.O., 205 n.
 Kruger, L., 95 n.
 Kuh, E., 120, 126, 287, 382.
 Kuhn, H., 461.
 Kuhn, Thomas N., 127, 135.
 Kukathan, Chandras, 345.
 Kuper, Adam, 574.
 Kuper, Jessica, 574.
 Kurger, M., 320.
 Kurihara, Kenneth K., 444, 555.
 Kurz, M., 221.
 Kuznets, Simon, 81, 82, 107 n, 135 n, 141, 148 n, 199 n, 301, **392-394**.
 Kydland, F.E., 175, 175 n.
- L
- Lachmann, Ludwig M., 191, 518, 519.
 Ladrière, R, 205 n.
 [589]
 Laffer, Arthur, 157, **395-396**.
 Lagueux, M., 196 n.
 Laidler, David, 151 n, 156, 170n, 574.
 Laing, N.F., 132 n, 335.
 Lancaster, K., 411.
 Landes, William M., 161, 238.
 Landgren, Karl-Gustaf, 61 n, 473.
 Lange, Oskar, 66, 95, 96, 113, 113 n, 114, 142, 142n, 144n, 251, 283, **396-399**, 407, 442, 482.
 Langlois, R.N., 195n, 574.
 Larocque, G., 180.
 Lassudrie-Duchêne, B., 403.
 Latouche, Serge, 206 n, 208.
 Lau, L.J., 364.
 Lavergne, P. de, 530, 532.
 Lavoie, Marc, 135 n, 305, 574.
 Lawson, T., 32 n, 43 n, 369.
 Layard, R., 440.
 Lebowitz, Michael A., 542.
 Lebret, Père, 147.
 Le Corbeiller, 321.
 Lee, Dwight R., 396.
 Lee, Frédéric, 293.
 Lee, T.C., 567.
 Lefebvre, Henri, 16 n, 142.
 Lehfeld, Robert, 91 n.
 Lehbruch, G., 203 n.
 Leibenstein, Harvey, 145 n, 209, **399-401**.

- Leibniz, Gottfried, 35.
- Leijonhufvud, Axel, 107 n, 116, 169, 179, 179 n, 235, 266, 270, 401-402, 426, 564.
- Leith, James Clark, 480, 543.
- Le Moigne, Jean-Louis, 523.
- Lénine, 142, 143, 374, 428, 459, 467.
- Lenoir, Marcel, 91 n.
- Léonard, Jacques, 443.
- Leonard, R., 98 n.
- Leontief, Wassily W., 83, 99, 107 n, 207, 251, 252, 262, 292, 318, 384, **403-405**, 451, 462, 478, 484, 532, 539.
- Lepage, Henri, 159n.
- Lepage, Laurent, 457.
- Lerner, Abba, 47 n, 57, 66, 76, 107 n, 113, 121, 142, 283, 351, 398, **406-408**, 413.
- Leroy, Marie-Christine, 485.
- Leroy Miller, Roger, 464.
- Lesourne, Jacques, 195 n.
- Lester, R.K., 525.
- Lester, Richard A., 423, 424.
- Leube, Kurt R., 534.
- Leuwe, 126.
- Levin, Alfred, 500, 501.
- Lewis, H. Gregg, 135 n, 149 n, 440.
- Lewis, W. Arthur, 146, **408-410**, 509.
- Lhomme, Jean, 200, 200 n.
- Lieberman, E., 144.
- Lindahl, Erik, 16, 59, 59 n, 60, 82, 109, 112 n, 171, 417, 418, 473, 455, 473.
- Lindbeck, Assar, 505, 506, 507, 574.
- Lindemann, F.A., 98.
- Linnemann, Hans, 549.
- Liossatos, R, 359.
- Lipietz, Alain, 198 n, 201 n, 202 n.
- Lipsey, Richard G., 124, **410-412**, 482, 490.
- Liptak, Iamas, 388.
- Lira, Maximo, 494.
- List, Friedrich, 73.
- Little, Ian M.D., **412-414**, 513.
- Littleboy, Bruce, 402.
- Littlechild, Stephen, 191 n.
- Lloyd, George David, 37, 38.
- Lloyd, Peter, 478.
- Loasby, Brian J., 574.
- Locke, John, 35.
- Locksley, G., 576.
- Lodewijks, John, 95 n, 125 n, 501.
- Long, J.B., 175.
- Lopokova, Lydia, 32 n.
- Lorenz, H.W., 209 n.
- Lucas, Robert, 124, 126, 149 n, [590] 157n, 169n, 170, 170n, 174, 175, 176, **414-416**, 508, 553.
- Lukacs, Georg, 142.
- Lundberg, Erik Filip, 60, 79, 130, 171, 234, **417-419**, 470.
- Lutz, F.A., 367.
- Luxembourg, Rosa, 61, 371.
- Lyssenko, T.D., 459.
- M
- Maarek, G., 197 n.
- Macesich, G., 574.
- Machlup, Fritz, 107 n, 345, **421-424**, 543.
- Maciejowsky, J., 436.
- Maes, I., 115 n.
- Magdoff, Harry, 142, 541.
- Mair, D., 574.
- Maisel, 126.
- Malestroit, 151 n.

- Malinvaud, Edmond, 90 n, 94 n, 180, 184 n, 270, 386, 387, **424-426**.
- Malone, Laurence, 346.
- Malthus, Thomas R., 26, 51, 89, 158, 204.
- Mandel, Ernest, 142, 143, 198 n, **427-428**.
- Mandelbaum, Kurt, 145.
- Mankiw, N. Gregory, 180 n, 181 n, 183, 184n, 560, 574, 575.
- Mao Tsé-toung, 142, 144, 243.
- March, James G., 193, 193 n, 520, 521.
- Marchai, André, 575.
- Marchi, Neil de, 90 n, 208 n, 245, 305, 571.
- Marchisio, Hélène, 242.
- Marcus, M., 236.
- Marcuse, Herbert, 98 n, 142.
- Marczewski, Jean, 83, 83 n, 199 n.
- Marglin, S.A., 515.
- Margolis, J., 227.
- Marini, R.M., 148.
- Marjolin, Robert, 78.
- Markowicz, Harry M., 552.
- Marks, David, 528.
- Marquez, Jaime, 382.
- Marschak, Jacob, 90 n, 95, 96, 107 n, 14, 194, 324, 386, **429-431**, 449.
- Marshall, Alfred, 27, 31, 39, 42, 43, 90, 152, 199, 268, 306, 437.
- Martos, Bela, 388.
- Marwah, Kanta, 95 n, 125 n, 382, 571.
- Marx, Karl, 26, 28, 49, 55, 61, 62, 66 n, 106, 129, 132, 135, 138, 142, 142n, 159, 197, 197n, 198, 198n, 199, 230, 231, 251, 253, 285, 316, 320, 371, 398, 428, 450, 451, 466, 496, 497, 498, 532, 542, 555.
- Massé, Pierre, 78 n.
- Mathewson, G. Frank, 537.
- Matthews, R.C.O., 329, 537.
- Matthiessen, Lars, 325.
- Mattick, R., 144 n.
- Matzner, E., 390.
- Maurer, L.J., 482.
- Maurisson, R., 197 n.
- Mauss, Marcel, 207 n, 209 n.
- Mayer, Thomas, 151 n, 154 n, 287, **431-433**, 575.
- Mazier, Jacques, 136, 201.
- Mazumpar, D., 413.
- McCall, J.J., 364.
- McCallum, B.T., 176 n.
- McCarthy, Joseph, 542.
- McCloskey, Donald, 208, 208 n, 209 n, 413, **433-434**, 525, 574.
- McCloughry, Roy, 342.
- McGuire, C.B., 431.
- McKenzie, Lionel W., 101, 277, 352.
- McKenzie, Richard B., 557.
- McNamara, Robert, 148.
- McPherson, Michael, 516.
- Meade, James, 63, 79, 83, 112, 113, 114, 132, 145, **435-437**, 471, 497, 529, 538, 539.
- [591]
- Meek, Ronald, 142 n, 198, 284.
- Megill, Allan, 209 n, 433.
- Meidinger, C., 575.
- Meier, Gerald M., 145 n, 147 n, 575.
- Meisel, R., 33 n.
- Meiselman, David I., 154, 302, 304, 395.
- Meltzer, Allan H., 71 n, 121 n, 125 n, 156, 166 n, 172, 176 n, 415, 571.
- Ménard, Claude, 53 n, 194 n.

- Mendès France, Pierre, 72.
Menger, Cari, 26, 39, 53, 54 n, 55, 95, 95 n, 191 n.
Merton, R.C., 504.
Metzler, Lloyd A., 320, 334, **438-439**.
Michalet, Charles-Albert, 202 n.
Michel, Philippe, 177 n.
Mikesell, R., 261.
Milberg, William, 293.
Milgate, Murray, 138, 289, 290, 571.
Mill, John Stuart, 26, 39, 199, 230, 268, 437.
Miller, A., 574.
Miller, H.L., 150 n.
Miller, Merton H., 444, 445, 446.
Mills, E.S., 171 n.
Mincer, Jacob, 160, 161, 239, **440-441**.
Mingat, A., 208 n.
Minhas, B.S., 261.
Mini, P.V., 33 n.
Minsky, Hyman P., 137, **441-443**, 569.
Mints, Loyd, 149 n.
Mirowski, Philip, 98 n, 209, 319, 575.
Mirrlees, J.A., 413,414.
Mises, Ludwig von, 16, 55, 66, 142, 326, 340, 398, 421, 430, 482, 519.
Mistral, Jacques, 201 n, 202 n.
Mitchell, Wesley Clair, 91,96 n, 140, 170, 258, 259, 296, 387.
Modigliani, Franco, 95 n, 107 n, 114, 118, 119, 126, 154 n, 165, 165 n, 166, 170, 177, 183, **443-446**, 479, 520, 540.
Moene, Karl Ove, 325.
Moggridge, Donald E., 31 n, 38 n, 437, 575.
Molins-Ysal, Georges, 426.
Mongin, Philippe, 523.
Monnet, Jean, 78, 78 n.
Montbrial, T., 218.
Montesquieu, 51.
Moore, B., 137 n.
Moore, George Edward, 32, 35.
Moore, Henry L., 90, 91.
Moore, Thomas Gale, 534.
Morgan, Mary S., 90 n, 91 n, 96 n, 575.
Morgan, N.J., 378.
Morgan, T., 188 n.
Morgenstern, Oskar, 97, 98, 101, 107 n, **447-449**, 461, 462, 463.
Morishima, Michio, 135 n, 197, **450-451**,463.
Morissens, L., 78 n.
Morris, Cynthia, 148 n, 213, 214.
Munier, Bertrand, 218.
Munro, C. Lynn, 314.
Murphy, Kevin M., 239.
Musgrave, Peggy B., 452.
Musgrave, Richard A., 256, 334, **451-453**.
Mussolini, Benito, 36, 530.
Muth, John F., 171, 172, 173, 415, 444, 508, 520.
Myhrman, Johan, 553.
Myrdal, Gunnar, 58, 58 n, 59, 59 n, 60, 60 n, 61, 61 n, 76, 79, 93, 93 n, 109, 112 n, 129, 139, 140, 141, 145, 147, 171, 204, 207, 230, 327, 341, 350, 367, 371, 417, 418, **453-457**, 473, 518.
- N
Nagatani, H., 504.
Nash, John, 101, 276.
Neary, Peter, 536.
Negishi, T., 180, 329.

- Neisser, Hans, 100, 444.
[592]
- Nell, Edward, 137n, 138, 369.
- Nelson, John S., 209 n, 433.
- Nelson, R.H., 209.
- Nelson, R.R., 193, 193 n, 200 n.
- Nemchinov, Vasili S., 144, 374, **459-460**, 467, 468.
- Nemchinova, M.B., 460.
- Nemo, Philippe, 345.
- Neumann, John von, 90 n, 96, 97, 98, 98 n, 100, 101, 107 n, 251, 276, 317, 375, 447, 448, **460-464**, 451, 532, 559.
- Newbery, David M.G., 536.
- Newell, Allen, 521.
- Newlyn, W.T., 489.
- Newman, James R., 461.
- Newman, Peter K., 289, 290, 571.
- Newton, Isaac, 209.
- Niehans, Jürg, 439.
- Nixon, Richard, 301, 533.
- Nobay, R., 444, 567.
- Nora, Simon, 83 n.
- Nordhaus, W., 504.
- North, Douglass C., 464-5.
- Norton, D.C., 431.
- Nove, Alec, 465-7, 467.
- Novozhilov, Viktor, 99, 107 n, 374, 459, **467-468**.
- Nurkse, Ragnar, 107 n, 146, 147, **468-470**.
- Nuti, Domenico M., 373.
- O
- Oates, W.E., 207, 207 n, 236.
- O'Brien, D. P., 575.
- O'Donnell, R., 32 n.
- O'Driscoll, Gerald P., 191 n, 345.
- Officer, Lawrence H., 329.
- Ohlin, Bertil, 59, 59 n, 60, 61 n, 76, 79, 112 n, 171, 327, 417, 418, 435, 455, **471-473**.
- Okada, Mutsumi, 455.
- Okun, Arthur, 80, **474-475**, 551.
- Oliver, Elma, 511,512.
- Ollman, B., 197 n.
- Olsen J.P., 193 n.
- Orléan, A., 202 n, 203 n, 204 n.
- Osiatynski, Jerzy, 371,373.
- O'Sullivan, R.J., 191 n, 575.
- P
- Page, J.M., 413.
- Palgrave, R.H. Inglis, 290.
- Palloix, Christian, 198 n.
- Palma, J. Gabriel, 369.
- Pannekoek, A., 144 n.
- Panzar, J.C., 192, 194 n, 236.
- Pareto, Vilfredo, 55, 57, 102, 104, 217, 222, 318, 350, 411.
- Parguez, A., 137.
- Parker, W.N., 199n.
- Parkin, Michael, 181 n, 327, 444, 574.
- Pascal, Biaise, 35.
- Pasinetti, Luigi L., 133 n, 134, 135, 138, 369, 372, **477-479**.
- Passet, René, 207.
- Patinkin, Don, 38 n, 71 n, 95, 115 n, 117, 117 n, 121, 150 n, 166, 169, 177, 178, 179, 185 n, 235, 328, 443, 473, **479-482**, 543.
- Peacock, Alan T., 452.
- Pearce, David, 207 n.
- Pearson, Karl, 568.
- Pechman, J.A., 474.

- Peel, D., 567.
- Penniman, Clara, 347.
- Perlman, Mark, 401.
- Perloff, H.S., 332.
- Perroux, François, 72, 83 n, 129, 139, 140, 147, 199, 204, 207, 234, 354, **482-485**
- Perry, George L., 474.
- Persons, Warren, 91 n.
- Pesaran, M. Hashem, 32 n, 43 n, 90 n, 169 n, 575.
- Peterson, F.M., 207 n.
[593]
- Petrakov, N.L, 468.
- Pétri, Peter, 404.
- Petty, William, 89, 204.
- Pfaff, Martin, 249.
- Pheby, John, 208, 519, 575.
- Phelps, Edmund, 156, 166n, 173, 179, 182 n, 184, 185 n, 217, 416, 475, **485-487**, 572, 575.
- Phelps Brown, Henry, 340, **488-489**.
- Phillips, A. William, 85, 121, 122, 123, 124, 125, 125 n, 156, 165, 172, 173, 412, 486, 489-490, 506, 547, 552, 564, 565.
- Pigou, Arthur Cecil, 39, 57 n, 69 n, 113, 113 n, 115, 149, 152, 234, 269, 328, 413, 437, 480, 481.
- Pinto, A., 148.
- Piore, Michael J., 182 n, 203, 204.
- Platon, 55.
- Plosser, C.I., 175.
- Polachek, S., 440.
- Polanyi, Karl, 16 n, 49, 141, 199 n, 208.
- Policano, A., 182 n.
- Popper, Karl, 356.
- Porte, Michael, 528.
- Posner, Richard A., 149 n, 163 n, **490-492**.
- Potier, Jean-Pierre, 532.
- Poulantzas, Nikos, 16 n.
- Poulon, Frédéric, 37 n, 137.
- Prano, M., de 154 n.
- Prebisch, Raul, 72, 139, 145, 146, 148, 230, **492-494**, 524.
- Preobrajenski, Evgenii A., 467.
- Prescott, Edward C., 175, 175 n, 415, 527.
- Presley, John R., 572, 575.
- Prigogine, I., 208, 209 n.
- Pronk, J.P., 549.
- Prou, Charles, 208 n, 578.
- Proudhon, Joseph, 159.
- Pryor, F.L., 203 n.
- Punzo, L., 320.
- Purvis, Douglas D., 411, 553.
- Q**
- Qualls, T. David, 228.
- Quandt, Richard, 575.
- Quesnay, François, 251, 555.
- R**
- Rabelais, François, 205.
- Raboy, David, 157 n, 575.
- Radner, Roy, 364, 430, 431.
- Radnitzky, G., 161 n.
- Ranson, Roger L, 571.
- Rapping, Leonard A., 170, 170n, 414, 416.
- Rawls, John, 487.
- Raynaud, H., 221.
- Rayner, A.C., 413.

- Reagan, Ronald, 80 n, 157, 163, 164, 165, 278, 291, 296, 301, 328, 395.
- Reddaway, W.B., 113.
- Reder, M.W, 150 n, 514, 576.
- Reich, E., 202, 203 n.
- Reisman, David, 257, 314.
- Reiter, S., 385.
- Reuber, Grant, 363.
- Ricardo, David, 26, 39, 40, 49, 63, 66, 89, 135, 137, 204, 245, 316, 356, 451, 530, 531, 532.
- Richet, Xavier, 388.
- Ricketts, Martin I, 576.
- Rima, Ingrid H., 499, 536.
- Rizzi, Bruno, 144n.
- Rizzo, M.J., 191 n, 576.
- Robbins, Lionel C., 12, 42, 53 n, 56, 57, 57 n, 72, 350, 406, 576.
- Robertson, Dennis, 16, 64, 64 n, 113 n, 115.
- Robinson, Austin, 63, 63 n., 495, 497, 529.
- Robinson, E.A.G., 31 n, 555.
- Robinson, Joan, 43, 61, 62, 63, 70, [594] 71 n, 77, 102n, 121, 121 n, 132n, 133, 134, 135, 136, 138, 234, 270, 281, 283, 289, 290, 316, 335, 338, 368, 370, 371, 372, 402, 478, 482, **495-499**, 526, 527, 529, 531, 532.
- Robinson, Sherman, 213, 214.
- Roncaglia, Alessandro, 225.
- Rockwood, C.E., 408.
- Rodriguez, O., 148 n, 493, 494.
- Rodseth, Asbjorn, 325.
- Roemer, J.E., 197 n.
- Romer, David, 180n, 181 n, 183, 184 n, 570, 574.
- Romer, Thomas, 257.
- Roncaglia, Alessandro, 390, 532.
- Roos, Charles F., 91 n, 92, 95 n.
- Roosevelt, Théodore, 29.
- Röpke, Wilhelm, 78.
- Rorty, Richard, 18 n.
- Rosefielde, S., 241.
- Rosen, S., 182 n, 576.
- Rosenbaum, S.P., 33 n.
- Rosenstein-Rodan, Paul N., 413, 145.
- Rosier, Bernard, 199 n, 200, 403, 405.
- Rostow, Walt, 98, 144, 145 n, 146, 300, 494, **499-501**, 512.
- Rothbard, Murray N., 191 n.
- Rousseas, Stephen, 157 n, 576.
- Rousseau, Jean-Jacques, 55.
- Rowe, D.A., 538.
- Rowley, Robin, 225.
- Rowthorn, B., 198 n.
- Roy, R., 482.
- Rueff, Jacques, 16, 82.
- Russell, Bertrand, 35.
- Rymes, T.K., 38 n, 576.
- S
- Sabel, G, 203.
- Sachs, Ignacy, 206 n.
- Salais, R., 203 n.
- Salama, Pierre, 197 n.
- Salant, Walter S., 334, 543.
- Salant, William, 98.
- Salmon, R, 208 n.
- Samuels, Warren J., 140 n, 208 n, 357, 536, 576.
- Samuelson, Alain, 576.
- Samuelson, Paul A., 42, 72, 78, 78 n, 80, 81, 84, 99, 105, 114, 116n, 121, 122, 124, 130, 134, 165, 165 n, 173, 197, 198 n, 217, 258, 268,

- 270, 283, 321, 327, 333, 334, 351, 381, 401, 408, 438, 439, 472, 473, 479, 484, 490, **503-507**, 525, 532, 536, 537, 564.
- Sandmo, Agnar, 257.
- Sargent, Thomas, 170, 170 n, 173, 174, 176, 177 n, 182, 415, **507-508**.
- Sato, K., 315.
- Sauvy, Alfred, 16 n, 82, 83 n, 199 n.
- Savage, John, 98.
- Sawyer, Malcolm G, 125 n, 135 n, 373, 490, 569, 576.
- Say, Jean-Baptiste, 19, 26, 27, 39, 40, 44, 89, 157.
- Sears, H.E., 221, 275, 364, 387.
- Schacht, Hjalmar, 29.
- Schefold, Bertram, 532.
- Schlesinger, K., 100.
- Schmitt, B., 137.
- Schmitter, PG, 203 n.
- Schneewind, J.B., 18 n.
- Schotter, Andrew, 449, 576.
- Schultz, Henry, 76 n, 91 n.
- Schultz, Théodore, 146, 147, 149 n, 160, 161, 239, 246, 408, 440, **509-511**.
- Schultze, 126.
- Schumpeter, 16, 62, 66, 66 n, 89 n, 92, 95, 112 n, 129, 130, 134, 143, 197 n, 199, 200, 201, 227, 317, 320, 418, 442, 483, 484, 555.
- Schwartz, Anna J., 153, 154, 301, 302, 304, 500, **511-513**.
- Schwartz, J.G., 132 n.
- [595]
- Schwödiauer, Gerhard, 180n, 576.
- Scitovsky, Tibor, 107 n, 408, 413, 414, **513-515**, 543.
- Scott, Anthony, 363.
- Scott, Maurice F., 307, 324, 340, 413, 414, 513.
- Sebastiani, Mario, 373.
- Seccareccia, Mario, 305.
- Seers, Dudley, 145 n, 147 n, 575.
- Selden, Richard T., 305.
- Seligman, Ben B., 576.
- Sellekaerts, Willy, 549.
- Semmler, Willi, 369.
- Sen, Amartya, 139, 205, 207, 209, 210 n, **515-516**.
- Sender, J., 369.
- Sérisé, J., 83 n.
- Sexton, Robert, 266.
- Seymour, E. Harris, 550.
- Seymour, Jan R, 157, 395.
- Shackle, George L.S., 57, 58, 98, 115 n, 136, 270, 271, 457, **517-519**.
- Shackleton, J.R., 195 n, 240, 576.
- Shand, Alexander, 576.
- Shapiro, Cari, 182, 537.
- Sharpe, M.E., 314.
- Shaw, Edward S., 117 n, 543.
- Shaw, George Bernard, 38, 49.
- Shaw, Graham K., 246, 576, 577.
- Sheffrin, Stephen, 170 n, 577.
- Shepherd, William G., 195 n, 577.
- Sherman, Howard J., 141, 141 n, 577.
- Shibata, Hirofumi, 362.
- Shiller, Robert, 170 n, 577.
- Shove, Gerald, 70.
- Shoven, J., 364.
- Shubik, Martin, 449.
- Sichel, W, 253.
- Sidgwick, Henry, 32 n, 42, 437.
- Siebert, C., 120, 364.
- Sik, Ota, 144.
- Silem, Albert, 569.

- Silk, Leonard S., 577.
- Sills, David F., 577.
- Simon, Herbert, 95, 130, 141, 192, 193, 194, 195 n, 207, 209, 365, 378, 400, 444, **520-523**.
- Simons, Henry C., 16, 76 n, 165, 170, 415, 442.
- Singer, Hans, 107 n, 146, 230, 493, **523-524**.
- Sismondi, Sismonde de, 26.
- Skidelsky, R., 31 n.
- Skinner, Q., 18 n.
- Skouras, T, 135 n, 499, 569.
- Slichter, Sumner, 76.
- Slutsky, 93.
- Smith, Adam, 25, 27, 36, 49, 51, 51 n, 89, 152 n, 159, 199, 204, 268, 277, 316, 346, 355, 356, 491, 531.
- Smith, B., 191 n, 572.
- Smith, C., 360.
- Smith, David, 577.
- Smith, Henry, 327.
- Smith, R., 43 n.
- Smith, T.E., 359.
- Smith, Vernon L., 577.
- Smithburg, Donald W., 520.
- Smithin, John N., 577.
- Smolensky, Eugene, 273, 274.
- Snyder, Cari, 95 n.
- Sobel, Irvin, 408.
- Sobel, R., 577.
- Solow, Robert M., 80, 99, 121, 122, 131, 131 n, 132, 132n, 165, 165n, 173, 208 n, 261, 325, 365, 433, 437, 490, 504, 507, **524-527**, 551, 574.
- Sombart, Werner, 141, 199 n.
- Sonnenschein, Hugo, 223.
- Southern, David W., 457.
- Spanos, Aris, 325.
- Spar, Debora L., 561.
- Spence, Michael A., **527-528**.
- Spencer, Roger W., 571.
- Spiegel, Henry W., 307, 577.
- [596]
- Spiethoff, Arthur, 134.
- Spitzer, M., 269.
- Spivey, W.A., 247.
- Spulber, D.F., 181 n.
- Sraffa, Piero, 26 n, 63, 134, 136, 137, 138, 142 n, 197, 198, 198n, 283, 289, 290, 292, 315, 316, 335, 370, 462, 478, 497, **529-532**.
- Srinivasan, T.N., 262.
- Stackelberg, von, 100.
- Staline, Joseph, 142, 143, 143 n, 144, 460.
- Statz, R., 181 n.
- Steedman, Ian, 138n, 198, 198 n, 532, 577.
- Steele, G.R., 151 n, 577.
- Steiger, Otto, 473.
- Stein, Jerome, 151 n, 577.
- Steiner, Peter O., 411.
- Stengers, I., 209 n.
- Stephenson, J.A., 120.
- Stem, N., 145 n, 577.
- Stem, Robert M., 469.
- Stigler, George, 11 n, 91 n, 98, 107 n, 132n, 149n, 150n, 160, 161, 162, 171, 180n, 182n, 188n, 189n, 192, 247, 356, 357, **533-536**.
- Stiglitz, Joseph, 132n, 180 n, 182, 182 n, 192n, 195, 195 n, 204, 504, **536-537**, 573.
- Stockman, A., 176 n.
- Stokey, N.L., 415.

- Stolper, W.F., 504.
 Stone, John Richard, 83, 94 n, 120 n, 319, 435, 436, 482, **538-540**.
 Stone, W.M., 538.
 Stora, Benjamin, 499.
 Strachey, Alix, 33 n.
 Strachey, James, 33, 33 n.
 Strachey, Lytton, 32, 33, 33 n.
 Strange, Susan, 202 n.
 Strumpel, B., 378.
 Sturges, Paul, 244, 570, 577.
 Suits, D.B., 125, 126.
 Summers, Lawrence H., 182n, 205.
 Sunkel, O., 148.
 Suppes, R, 525.
 Sutton, Francis X., 550.
 Swan, T.W., 132, 217, 325.
 Swedberg, R., 210 n.
 Sweezy, Paul M., 98, 142, 143, 143 n, 147, 231, 232, 242, 282, 283, **540-542**, 555.
 Syrquin, Moshe, 261, 262, 263.
 Szenberg, Michael, 577.
 Szumski, J.S., /98n.
- T
- Tang, A., 319, 349.
 Targetti, Ferdinando, 368, 369.
 Tarshis, Lorie, 543-4.
 Taub, Alfred H., 461.
 Taylor, John B., 182, 182 n, 486.
 Taylor, Lance, 263.
 Terlié, J., 348.
 Thatcher, Margaret, 37, 163, 164, 328.
 Theil, H., 567.
 Théret, B., 396.
 Thévenot, L, 203 n.
 Thirlwall, A.P., 33 n, 368, 369.
- Thomas, D.S., 393.
 Thomas, Robert R, 464.
 Thompson, Gerald L, 447, 448, 463.
 Thompson, Victor A., 520.
 Thorbecke, E., 364.
 Thünen, J.H. von, 360.
 Thurow, Lester, 210, 346.
 Thygesen, Miels, 577.
 Tiao, G.C., 567.
 Tinbergen, Jan, 29, 42, 42 n, 43, 43 n, 48, 61, 69 n, 76, 79, 83, 90 n, 91 n, 93, 96, 130, 139, 145, 204, 205, 207, 306, 324, 372, 386, **545-549**.
 Tobin, James, 72, 80, 80 n, 117, 120, 132, 153n, 164, 164n, 165, 165n, [597] 185 n, 333, 334, 363, 475, 525, **549-553**.
 Tocqueville, Alexis de, 218.
 Tomlinson, Jim, 345.
 Tool, Marc, 578.
 Torre, 180 n.
 Tosco, E., 78 n.
 Tout, H., 332.
 Townsend, Hugh, 158.
 Triffin, Robert, 438, **553-554**.
 Trotsky, Léon, 142, 428.
 Tsuru, Shigeto, **555-556**.
 Tucker, A., 461.
 Tugan-Baranovski, 371.
 Tugwell, 140.
 Tullock, Gordon, 106, 162, 163 n, 255, **556-558**.
 Turgot, 45, 199, 204.
 Turner, Marjorie S., 498, 499.
 Turvey, R., 236.
- U
- Uhr, Carl G., 419.

- Uri, Pierre, 72, 78, 83 n, 485.
 Urquidi, Victor L., 494.
 Uzawa, Hirofumi, 132n, 221, 536.
- V
- Valier, Jacques, 197 n.
 Van Cleeff, E., 83 n.
 Vanek, Jaroslav, 107 n, 464, **559-560**.
 Varga, Evgeny, 82.
 Veblen, Thorstein, 129, 140, 400.
 Velupillai, Kumaraswamy, 171 n, 321, 577.
 Vercelli, Alessandro, 320, 416.
 Vernoff, E., 197 n.
 Vernon, Raymond, 202 n, **560-562**.
 Vincent, L.A., 83, 83 n.
 Viner, Jacob, 16, 76 n, 146, 150 n, 524.
 Vines, D., 436.
 Vining, Rutledge, 96 n, 387.
 Volcker, Paul A., 554.
 Voltaire, 55.
 Vroey, Michel de, 201 n.
- W
- Wagner, Richard E., 256.
 Wald, Abraham, 95, 98, 100, 101, 277.
 Waldrop, M. Mitchell, 209 n.
 Walker, Donald A., 267, 578.
 Wallace, Donald H., 78 n.
 Wallace, John, 170.
 Wallace, N., 174, 182, 508.
 Wallace, R.H., 334.
 Wallerstein, Immanuel, 199 n, 202 n, 209 n.
 Wallich, H.C., 564.
 Wallis, W. Allen, 98, 149n, 550.
 Walliser, Bernard, 208 n, 578.
- Walras, Léon, 19, 26, 27, 36, 39, 53, 55, 57, 90, 99, 100, 103, 103n, 104, 160 n, 197, 217, 218, 222, 251, 262, 277, 350, 404, 416, 451.
 Walsh, Vivian, 499, 578.
 Walters, A., 265.
 Warburton, C., 154 n, 552.
 Ward, B., 578.
 Wattel, H.L., 80 n.
 Weidenbaum, Murray L., 80 n, 164, 164 n, 551.
 Weiermair, Klaus, 401.
 Weiler, E.T., 77 n.
 Weiller, Jean, 139n, 200, 485.
 Weintraub, A., 132 n.
 Weintraub, E.R., 209 n.
 Weintraub, Sidney, 71 n, 77, 116, 124, 132 n, 135, 136, 141 n, 184, 209 n, 274, 292, 402, **563-565**, 578.
 Weise, Peter, 443.
 Weisman, D.L., 553.
 Weiss, Andrew, 192 n, 536.
 Weisskopf, Thomas, 182 n, 202, 203 n, 249, 250.
 [598]
 Weitzman, M., 181.
 Weizsäcker, C.C. von, 525.
 Weldon, J.C., 223.
 Westfield, F.M., 319, 349.
 Westphal, Larry E., 263.
 Wicksell, Knut, 55, 58, 58 n, 59, 61, 106, 111, 112n, 134, 256, 325, 343, 350, 418, 456, 473.
 Wieser, Friedrich von, 54 n, 55, 326.
 Wigforss, Ernst, 60 n, 473.
 Wijkman, Per Magnus, 472.
 Wilber, Charles K., 354.
 Willett, Thomas D., 329.

- William, J.H., 334.
 Williamson, Oliver E., 194, 194 n, 195, 195 n, 269.
 Williamson, Samuel, 433.
 Willig, Robert D., 192, 194n, 236, 237.
 Winter, Sidney G., 193 n, 194 n, 200 n, 269.
 Witteveen, H.J., 546.
 Wolfe, James N., 307, 324, 340, 352.
 Wolfelsperger, A., 208 n.
 Wolff, E.N., 236.
 Wolff, Jacques, 265.
 Wolff, Pieter de, 549.
 Wong, S., 507.
 Wonnacott, Paul, 362.
 Wood, Geoffrey E., 571.
 Wood, J., 524.
 Wood, John Cunningham, 69 n, 142 n, 305, 345, 352, 507, 578.
 Woods, John E., 532.
 Woods, Ronald C., 352.
 Woods, Ronald N., 305, 345, 507.
 Woolf, Leonard, 32, 33 n.
 Woolf, Virginia, 33, 33 n.
 Working, Elmar, 91 n.
 Working, Holbrook, 91 n.
 Worley. J.S., 319, 349.
 Wraugh, Fred, 91 n.
 Wright, Robert, 249.
 Wright, Sewall, 91 n.
- Y
- Yaari, M., 525.
 Yellen, J.L., 180n, 182n, 569.
 Yntema, T., 95.
 Yohe, William R, 473.
 Younès, Y, 180.
 Young, Ernest, 305.
 Young, R.M., 382.
 Young, Warren, 113 n, 115 n, 340, 578.
 Yule, George, 91 n.
 Yun, K.-Y., 364.
- Z
- Zahn, E., 378.
 Zajdela, H., 115 n.
 Zamagni, Stefano, 319, 352.
 Zarembka, P., 315.
 Zarnovitz, Victor, 578.
 Zellner, Arnold, **567-568**.
 Zermelo, 97.

Sur le prix de Sciences économiques en mémoire d'**Alfred Nobel**, voir 20, 61, 91, 216, 221, 238, 255, 267, 275, 301, 306, 323, 374, 381, 385, 392, 403, 404, 408, 435, 444, 445, 454, 456, 471, 498, 503, 520, 525, 533, 545, 548, 550.

[599]

Table des matières

Présentation [11]

PREMIÈRE PARTIE

Esquisse d'une histoire de la pensée économique depuis la Théorie générale de Keynes [23]

Prologue [25]

Chapitre 1. Keynes et la Théorie générale [31]

De l'éthique à la politique [31]

L'assaut contre la citadelle [37]

La rupture [41]

La continuité [47]

Chapitre 2. La révolution keynésienne [49]

Keynes et la révolution keynésienne [49]

De Vienne à Londres [53]

Précurseurs et explorateurs indépendants [58]

Disciples et compagnons de route [62]

De la théorie aux politiques [64]

Chapitre 3. Le triomphe de l'interventionnisme [69]

Les positions de Keynes après 1936 [69]

L'ambigu raz de marée keynésien [72]

L'acceptation du plein emploi comme objectif prioritaire.... [74]

L'âge d'or de l'interventionnisme et des politiques économiques [77]

La mise en place des comptabilités nationales [82]

Un keynésianisme hydraulique [84]

Chapitre 4. Axiomatisation, formalisation, mathématisation [89]

Naissance et développement de l'économétrie [90]

Les jeux et la guerre [96]

L'équilibre général [99]

Triomphe et limites des mathématiques [103]

Chapitre 5. Une nouvelle orthodoxie : la synthèse néoclassique [109]

La macroéconomie repensée en équilibre [109]

La révision des principales fonctions keynésiennes [118]

L'invention de la courbe de Phillips [121]

L'élaboration des grands modèles macroéconomiques [125]

Chapitre 6. Permanence et renouveau des hétérodoxies [129]

- Nouveaux développements keynésiens [130]
- L'affirmation du courant post-keynésien [135]
- Autour de l'institutionnalisme [138]
- Du côté du marxisme [141]
- Débats sur le développement [145]

Chapitre 7. Résurgences du libéralisme [149]

- Milton Friedman et le monétarisme [151]
- Economie de l'offre et autres courants libéraux [157]
- L'impérialisme de l'économie néoclassique [159]
- Politiques libérales et ripostes keynésiennes [163]

Chapitre 8. De nouvelles macroéconomies [169]

- La nouvelle macroéconomie classique [169]
- Les théories du déséquilibre [177]
- La nouvelle économie keynésienne [180]

Chapitre 9. Sur Babel et trois démarches de la pensée économique contemporaine [187]

- Babel : les économistes en leur nouveau monde [187]
- Pénélope : de l'idéal théorique à la complexité du monde, tisser l'impossible toile [190]
- Sisyphé : l'hétérodoxie toujours à reconstruire [196]
- Icare : le vol brisé de la pensée économique [204]

[601]

DEUXIÈME PARTIE

Dictionnaire des principaux économistes contemporains [211]

- | | |
|--------------------------------|----------------------------------|
| Adelman, Irma [213] | Demsetz, Harold [278] |
| Alchian, Armen [214] | Denison, Edward F. [279] |
| Allais, Maurice [215] | Dobb, Maurice H. [281] |
| Amin, Samir [218] | Domar, Evsey [284] |
| Arrow, Kenneth [220] | Downs, Anthony [286] |
| Asimakopulos, Athanasios [223] | Duesenberry, James S. [287] |
| Bain, Joe [227] | |
| Balassa, Bela [229] | Eatwell, John [289] |
| Baran, Paul A. [230] | Eichner, Alfred S. [291] |
| Barrère, Alain [232] | Eisner, Robert [293] |
| Barro, Robert [234] | Feldstein, Martin [295] |
| Baumol, William [235] | Fellner, William [297] |
| Becker, Gary [238] | Fogel, Robert [298] |
| Bergson, Abram [240] | Frank, André G. [299] |
| Bettelheim, Charles [242] | Friedman, Milton [301] |
| Blaug, Mark [244] | Frisch, Ragnar [306] |
| Boulding, Kenneth [246] | Furtado, Celso [309] |
| Bowles, Samuel [249] | Galbraith, John K. [311] |
| Brody, Andras [251] | Garegnani, Pierangelo [315] |
| Bronfenbrenner, Martin [252] | Georgescu-Roegen, Nicholas [317] |
| Brunhoff, Suzanne de [254] | Goodwin, Richard M. [319] |
| Buchanan, James M. [255] | Haavelmo, Trygve [323] |
| Burns, Arthur [257] | Haberler, Gottfried [326] |
| Chenery, Hollis [261] | Hahn, Frank [329] |
| Clark, Colin [263] | Hansen, Alvin [332] |
| Clower, Robert [265] | Harcourt, Geoffrey C. [334] |
| Coase, Ronald [267] | Harrod, Roy [336] |
| Coddington, Alan [270] | Hayek, Friedrich A. [340] |
| Davidson, Paul [273] | Heilbroner, Robert [345] |
| Debreu, Gérard [275] | Heller, Walter [346] |

- Hicks, John R. [348]
Hirschman, Albert O. [353]
Hutchison, Terence W. [355]
Isard, Walter [359]
Johnson, Harry G. [361]
Jorgenson, Dale [364]
Kaldor, Nicholas [367]
Kalecki, Michal [370]
Kantorovich, Leonid V. [374]
Katona, George [377]
Kindleberger, Charles P. [378]
Klein, Lawrence [381]
- [602]
- Koopmans, Tjalling [384]
Komai, János [387]
Kregel, Jan [390]
Kuznets, Simon [392]
Laffer, Arthur [395]
Lange, Oskar [396]
Leibenstein, Harvey [399]
Leijonhufvud, Axel [401]
Leontief, Wassily [403]
Lerner, Abba [406]
Lewis, W. Arthur [408]
Lipsey, Richard [410]
Little, Ian M.D. [412]
Lucas, Robert [414]
Lundberg, Erik [417]
Machlup, Fritz [421]
Malinvaud, Edmond [424]
Mandel, Ernest [427]
Marschak, Jacob [429]
Mayer, Thomas [431]
McCloskey, Donald [433]
Meade, James [435]
- Metzler, Lloyd A. [438]
Mincer, Jacob [440]
Minsky, Hyman [441]
Modigliani, Franco [443]
Morgenstern, Oskar [447]
Morishima, Michio [450]
Musgrave, Richard A. [451]
Myrdal, Gunnar [453]
Nemchinov, Vasili S. [459]
Neumann, John von [460]
North, Douglass C. [464]
Nove, Alec [465]
Novozhilov, Viktor [467]
Nurkse, Ragnar [468]
Ohlin, Bertil [471]
Okun, Arthur [474]
- Pasinetti, Luigi L. [477]
Patinkin, Don [479]
Perroux, François [482]
Phelps, Edmund [485]
Phelps Brown, Henry [488]
Phillips, A. William [489]
Posner, Richard A. [490]
Prebisch, Raul [492]
Robinson, Joan [495]
Rostow, Walt [499]
Samuelson, Paul A. [503]
Sargent, Thomas [507]
Schultz, Théodore [509]
Schwartz, Anna J. [511]
Scitovsky, Tibor [513]
Sen, Amartya [515]
Shackle, George L.S. [517]
Simon, Herbert [520]
Singer, Hans [523]
Solow, Robert [524]

Spence, Michael A. [527]
Sraffa, Piero [529]
Stigler, George [533]
Stiglitz, Joseph [536]
Stone, John Richard [538]
Sweezy, Paul M. [540]
Tarshis, Lorie [543]
Tinbergen, Jan [545]
Tobin, James [549]

Triffin, Robert [553]
Tsuru, Shigeto [555]
Tullock, Gordon [556]
Vanek, Jaroslav [559]
Vernon, Raymond [560]
Weintraub, Sidney [563]
Zellner, Arnold [567]

Bibliographie [569]

Index [579]

[603]

MISE EN PAGES : Charente Photogravure,
16340 L'Isle-d'Espagnac
IMPRESSION : Marne Imprimeurs, 37017 Tours
DÉPÔT LÉGAL : Septembre 1993. N° 12033 (30548)

[604]

Principaux ouvrages des auteurs

Michel BEAUD

Histoire du capitalisme (1500-1980)

Paris, Ed. du Seuil 1981 ; nouvelle édition. Points-Seuil, 1984, 1987 et 1990
traduit en anglais, brésilien, chinois, espagnol, grec, italien, portugais

Le Socialisme à l'épreuve de l'histoire

Paris, Ed. du Seuil, 1982 ; nouvelle édition, 1985
traduit en anglais et grec

La Politique économique de la gauche

1. [Le Mirage de la croissance](#)

2. [Le Grand Ecart](#)

Paris, Syros, 1983 et 1985

Au cœur du IX^e Plan, l'emploi

Rapport de l'intergroupe Emploi du IX^e Plan

Paris, La Documentation française, 1983

L'Art de la thèse

La Découverte, 1985

nouvelle édition, 1988, 1990, 1991, 1993

nouvelle édition au Québec, Ed. Boréal, 1988

[Le Système national/mondial hiérarchisé](#)

[Une nouvelle lecture du capitalisme mondial](#)

Paris, La Découverte, 1987

L'Économie mondiale dans les années 1980

Paris, La Découverte, 1989

Old and New Trends in Francophone Development Research

dir. avec Étienne Le Roy et Michel Vernières

European Journal of Development Research

Londres, Franck Cass, décembre 1991

L'État de l'environnement dans le monde

dir. avec Calliope Beaud et Mohamed Larbi Bouguerra

Paris, La Découverte, 1993

[605]

Gilles DOSTALER

Valeur et prix : histoire d'un débat

Paris/Grenoble/Montréal, François Maspero/Presses universitaires de
Grenoble/Presses de l'université du Québec, 1978

traduit en espagnol

Marx, la valeur et l'économie politique

Paris, Anthropos, 1978

La Crise économique et sa gestion

directeur de publication

Montréal, Boréal Express, 1980

Socialisme et indépendance

avec Gilles Bourque, Montréal, Boréal Express, 1982

Un échiquier centenaire :

théorie de la valeur et formation des prix

dir., avec la collaboration de Maurice Lagueur

Paris/Montréal, La Découverte/Presses de l'université du Québec, 1985

Les Normes du travail.

*Une analyse de certaines dimensions économiques et juridiques
des normes du travail et de leur application au Québec*

avec Robert Couillard

Québec, Direction générale des publications gouvernementales, 1986

La « Théorie générale » et le keynésianisme

dir., avec Gérard Boismenu

Montréal, ACFAS, 1987

Friedrich Hayek : philosophie, économie et politique

dir., avec Diane Ethier

Montréal, ACFAS, 1988 ; Paris, Economica, 1989

Gunnar Myrdal et son œuvre

dir., avec Diane Ethier et Laurent Lepage

Montréal/Paris, Presses de l'université de Montréal, Economica, 1990

traduit en anglais

Fin du texte